

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 323

JÉRÔME
COMMENTAIRE
SUR JONAS

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION
ET COMMENTAIRE*

PAR

Yves-Marie DUVAL

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS
1985

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des Sources Chrétiennes
(U.A. 993 du Centre National de la Recherche Scientifique)*

AVANT-PROPOS

Ce *Sur Jonas* a reçu sa première illustration de la plume, combien alerte et vivante, de dom Paul Antin, grand maître en France des études hiéronymiennes, grand initié et grand initiateur à l'œuvre du moine, de l'écrivain et du bibliste. Ce n'est donc pas sans appréhension que j'ai finalement accepté d'en donner une présentation nouvelle, si l'on peut dire. Ce *Sur Jonas* avait été choisi pour être une introduction à l'exégèse de saint Jérôme. Peut-être suis-je plus sensible que dom Antin aux particularités de ce *Commentaire*. J'ai cependant axé une bonne partie de mon travail comme le sien, en prenant soin pourtant de ne pas le répéter chaque fois que son annotation me paraissait exacte. Ce volume n'entend donc pas remplacer le sien, mais seulement le compléter. Il atteindrait son but s'il aidait à lire ce *Commentaire sur Jonas*, qui est bien, comme on l'a écrit en le sentant confusément, l'un des meilleurs Commentaires de Jérôme, mais aussi le reste de l'œuvre exégétique.

J'aurais aimé offrir ce volume à dom Antin qui me l'avait maintes fois demandé. Du moins a-t-il su que le travail principal était achevé. Mais, au moment de mettre la dernière main au texte latin que je devais adopter, j'ai été en quelque sorte victime de ce qu'il avait redouté en 1954 : il s'était contenté de quelques sondages dans la tradition manuscrite, de peur, disait-il, « d'entamer des recherches infinies suspendues par (s)a mort ». Les sondages que, devant certains choix de M. Adriaen dans

© Les Éditions du Cerf, 1985
ISBN 2-204-02471-6
ISSN 0750-1978

le *Corpus Christianorum, Series Latina* 76, j'ai été amené à faire, m'ont rapidement montré que le travail d'édition à proprement parler était à refaire ou à faire, malgré l'édition *post Dominicum Vallarsi*. Ce travail m'a tenu sept ans, durant lesquels dom Antin nous a quittés (23 avril 1980).

Je dédie bien volontiers cette nouvelle présentation du *Sur Jonas* à la mémoire de celui qui a fait entrer Jérôme dans la collection des *Sources Chrétiennes* et qui a beaucoup œuvré pour mieux faire connaître le moine de Bethléem.

J'y joins le souvenir de ma mère, Denise Marquilly, morte le 25 mai 1982 dans l'espérance de la Résurrection, qui a suivi, jusque dans sa dernière maladie, ma chasse aux manuscrits à travers l'Europe, et celui de mon père, Cyrille Duval, qui a tant désiré voir ce travail terminé, mais qui ne l'aura pas vu imprimé avant sa mort (1^{er} juin 1984).

INTRODUCTION

Jérôme critique les Commentaires qui ont besoin de commentaires¹. On pourrait donc penser que les siens n'ont pas, n'avaient pas besoin d'éclaircissements; et on s'étonnera de l'abondance de l'annotation que j'ai cru devoir donner, en la limitant pourtant à l'essentiel. Celle-ci est due, pour une part, à la méthode et à la présentation du Commentaire antique : bien des choses, dans la façon de faire, le vocabulaire, la technique d'exégèse, allaient de soi pour un Ancien, qui nous étonnent aujourd'hui, quelquefois nous échappent ou encombrant et occultent le discours. De plus, ce Commentaire fait partie d'un ensemble dans lequel il demande à être situé. D'autre part, il a été composé à un moment précis de la carrière de Jérôme : l'on peut penser — et en fait constater — que ces circonstances transparaissent dans l'œuvre et en expliquent plus d'une page.

Présenter ce *Commentaire*, c'est donc tout d'abord montrer comment il s'insère dans la vie de Jérôme à un moment bien déterminé, en même temps que dans une entreprise à beaucoup plus long terme. C'est aussi pénétrer dans l'univers mental de Jérôme — celui du commentateur profane et chrétien, celui du bibliste — dans lequel je voudrais m'avancer quelque peu, tandis que je laisserai totalement hors de mon propos la langue de Jérôme,

1. *In Ionam, Prol.* (l. 17-25). Voir *infra*, p. 325, n. 21.

comme les tics de l'orateur ou de l'homme de plume souvent finement épinglés par dom Antin. C'est enfin — puisqu'il faut respecter la *breuitas* recommandée par Jérôme et le goût de son temps — mettre en lumière la ou les thèses de Jérôme, en les dégageant de la poussière des remarques. Celles-ci cachent souvent la cohérence d'un ou même de plusieurs discours qui se relaient, s'enchevêtrent d'un bout à l'autre de l'œuvre, pour les raisons que l'on verra.

Cette triple voie d'approche permettra de mieux découvrir la doctrine du Commentaire, la méthode, à la fois traditionnelle et personnelle, qui la met en lumière ou la masque pour nous, et l'originalité de cette œuvre. Celle-ci fournit bien un échantillon de l'œuvre exégétique de Jérôme et, en particulier, du grand-œuvre que représente son Commentaire des prophètes. Elle mérite aussi, cependant, d'être regardée pour elle-même.

I

DATE ET CIRCONSTANCES DU COMMENTAIRE
SUR JONAS

Le bilan de la Préface En chiffres abstraits, absolus et froids, la date de l'*In Ionam* est l'une des plus faciles à établir de l'œuvre de Jérôme. La discussion ne porte que sur un laps de quelques mois. La *Préface* du *Commentaire* dresse en effet le bilan de l'activité de Jérôme depuis qu'il a interrompu la série de ses *Commentaires sur les petits prophètes*. Or, la date des ouvrages qui sont cités peut être fixée avec grande sûreté, de sorte que celle de l'*In Ionam* en découle sans difficulté : Jérôme y signale le *De uiris illustribus*, qui date de la première moitié de 393², l'*Aduersus Iouinianum* qui est de la même année, mais postérieur, donc de rédaction plus tardive dans cette année, et la défense qui dut en être faite l'année

2. Sur cette date fondamentale de 393 — et non 392 —, voir P. NAUTIN, « La date du *De uiris illustribus* de Jérôme, de la mort de Cyrille de Jérusalem et de celle de Grégoire de Nazianze », *RHE* 56, 1961, p. 33-35. Du même auteur on verra les « Études de chronologie hiéronymienne », *REAug* 18, 1972, p. 209-218 ; 19, 1973, p. 69-86 ; 213-239 ; 20, 1974, p. 251-284. Pour ce qui concerne les datations, mon désaccord ne porte que sur le fait de savoir si certains ouvrages n'ont pas été composés ou préparés de façon *simultanée* ou *parallèle*. Je renvoie donc à cet ensemble, qui périmé un certain nombre des conclusions de F. CAVALLERA, *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre* Paris 1922, I, 2, p. 43-47.

suivante³, la *Lettre à Népotien* dont la date peut être facilement déterminée⁴ et la Consolation funèbre que Jérôme composa pour l'oncle du jeune clerc après la fin 395 et quatre années avant l'été 400, donc durant l'été de 396⁵. A coup sûr, l'*In Ionam* viendrait immédiatement ensuite⁶, à l'automne 396, si Jérôme ne faisait état d'autres ouvrages, qu'il ne cite pas, et dont il ne dit pas non plus à quel moment précis ils se situent dans la liste qu'il est en train de tracer⁷. En réalité, on peut se demander s'il ne faut pas descendre de quelques mois et placer notre *Commentaire* dans les mois de l'hiver 396-397, au moment où, *parallèlement*, Jérôme prépare, ou compose déjà, son pamphlet contre Jean de Jérusalem⁸.

De l'aveu, en tout cas, de son auteur, le *Commentaire sur Jonas* devait marquer une date dans l'œuvre de Jérôme : il revenait à un travail interrompu trois ans plus tôt⁹ et qui constituait l'une des grandes ambitions de sa vie : commenter les prophètes et montrer comment tout l'Ancien Testament conduisait au Christ. Âgé maintenant d'une cinquantaine d'années¹⁰, il se trouve à Bethléem

3. P. NAUTIN, « Études... », *REAug* 20, 1974, p. 253-255.

4. *Ibidem*, p. 251-253.

5. P. NAUTIN, « Études... », *REAug* 19, 1973, p. 84-85.

6. P. NAUTIN, « Études... », *REAug* 20, 1974, p. 269-273. Sur la dédicace, voir *infra*, p. 37, n. 52.

7. Sur ces ouvrages, voir l'annotation *ad locum*, p. 319-321.

8. J'ai montré que Jérôme avait largement utilisé le *De resurrectione* de Tertullien pour composer son *Contra Iohannem* (« Tertullien contre Origène... », *REAug* 17, 1971, p. 227-278). Or, on trouve dans ou dès l'*In Ionam* des emprunts à ce même *De resurrectione*. Voir ci-dessous, p. 368, *ad* 2, 2 et p. 384, *ad* 2, 7b.

9. *In Ionam*, *Prol.* (l. 1-8).

10. La date de naissance de Jérôme est une « question disputée ». Pour ma part, je maintiens la datation 345-350, et sans doute plus près de la seconde que de la première.

depuis plus de dix ans¹¹. Il a eu le temps de parcourir la Palestine bien plus que l'Égypte; il a quelque peu amélioré sa connaissance de l'hébreu, fréquenté quelques juifs savants; il a compulsé dans la bibliothèque épiscopale de Césarée les œuvres d'Origène que Pamphile et Eusèbe avaient pieusement conservées, sans compter les volumes d'Eusèbe lui-même, d'Athanase d'Alexandrie dont la Bibliothèque s'est enrichie sous Eusèbe et ses successeurs Acace et Euzoios¹². Il a même pu emprunter ou faire recopier les vingt-cinq volumes qu'Origène a consacrés aux petits prophètes et il se dit « riche comme Crésus » de les posséder¹³. Pas de doute, de fait, qu'il ne continue à consacrer une partie appréciable de ses ressources à se procurer des manuscrits. Il est au courant de ce qui s'écrit en Occident¹⁴, mais il suit plus encore tout ce qui se divulgue en Orient, concernant en particulier l'Écriture. Il échange des ouvrages avec le monastère latin du Mont des Oliviers¹⁵, qui jouit peut-être des richesses de la Bibliothèque de Jérusalem, florissante à l'époque d'Eusèbe¹⁶; il s'active pour faire copier tout ce qu'il ne possède pas et enrichir ainsi sa propre bibliothèque¹⁷.

11. Jérôme a quitté Rome en août 385. Il est arrivé à Jérusalem dans les dernières semaines de 385. Il est parti pour l'Égypte au printemps 386, en est rentré avant l'automne.

12. Voir l'*Ep.* 34, 1 ou le *De uiris*, 113.

13. *De uiris*, 74 (*PL* 23, c. 685 A). Texte *fondamental* pour nous, va-t-il sans dire.

14. Il connaît par exemple l'œuvre d'Ambroise au fur et à mesure de sa publication.

15. Rufin le lui rappellera un jour. De son côté, Jérôme déclare n'avoir connu tout d'abord l'*Apologie d'Origène* par Pamphile que grâce à Rufin.

16. *Histoire ecclésiastique*, 6, 20, 1. C'est dans cette bibliothèque que Rufin a dû connaître les *Catéchèses* de Cyrille de Jérusalem qu'il utilise abondamment, signe, ici encore, que le fonds n'était pas demeuré celui du début du IV^e siècle.

17. « Les papyrus alexandrins ont épuisé notre bourse ! », recon-

C'est que, si Jérôme offre par bien des aspects l'apparence d'un autodidacte et s'il s'est lancé dans des travaux qu'aucun Latin n'avait entrepris avant lui, il n'est rien dont il se soit autant défendu comme d'accomplir un travail « personnel ». Jérôme se veut un homme de la tradition, un *uir ecclesiasticus*, comme il le dira lui-même à la suite d'Origène¹⁸. D'autre part, comme nous aurons à le voir plus loin, il ne conçoit son travail, dans la ligne des Commentaires profanes, que comme la mise à la disposition de ses lecteurs des opinions, diverses, de ceux qui, avant lui, se sont penchés sur les textes sacrés¹⁹. Dans la mentalité antique, chrétienne ou profane, et tout d'abord dans celle-ci, la « nouveauté » a toujours un relent suspect. L'hérésie affleure vite également sous le jugement ou le système personnels. Chacun doit donc chercher à se mettre à l'école — par écrit au moins — de ses prédécesseurs et à l'abri d'autorités dont on ne puisse suspecter ni la compétence scientifique ni l'orthodoxie intransigeante. Les deux ne vont pas toujours ensemble. Jérôme se fera gloire, à partir surtout des années 393-396 où il est amené à évoquer ses maîtres²⁰, d'avoir *toujours* su se montrer « habile changeur » et d'avoir sans cesse discerné dans les auteurs qu'il devait fréquenter par nécessité « professionnelle », la méthode et ses résultats, l'exégète et le penseur, en ne retenant, selon le mot de l'Apôtre, que « ce qui était bon²¹ ». Il s'est assurément fait plus d'une fois illusion : nous le verrons même dans cet *In Ionam*, où il se montre pourtant particulièrement sour-

naître-t-il le jour où on lui fera grief de lire Origène (*Ep.* 84, 3 = *CUF* 4, p. 128, l. 14, trad. Labourt).

18. Voir p. 323, n. 17 ; 329, n. 34.

19. Voir p. 34.

20. *Ep.* 61, 1 (*CUF* 3, p. 110) ; 62, 2 (p. 115-116) ; 82, 7 (*CUF* 4, p. 118-119) ; 84, 2-3 (p. 125-128) ; 7 (p. 132-133).

21. Sur cet agraphe du changeur avisé, déjà utilisé par Origène, voir A. RESCH, *Agrapha* (*TU* 4, 4), Leipzig 1889, p. 116-127.

cilleux²². On ne peut pas lui reprocher, en tout cas, de ne pas avoir cherché à enrichir sa documentation.

Commenter les prophètes : Chalcis

Interrompu par toutes sortes de tâches annexes ou imprévues, il semble que ce qui devait être le grand œuvre de Jérôme ait été mis en chantier dès son arrivée en Palestine, sinon dès son séjour à Rome, entre 382 et 385 ou même à Antioche entre 370 et 378. Il est frappant pourtant que le premier *Commentaire* du jeune anachorète du désert de Chalcis ait été consacré au petit prophète Abdias²³. Il aura beau renier cet essai, il n'en reste pas moins que son intérêt pour les prophètes se manifeste par la manière dont il commence à traduire un certain nombre d'homélies d'Origène sur Jérémie, Ézéchiël et même Isaïe, avant de se risquer à un travail plus personnel à l'ombre de Grégoire de Nazianze, grand lecteur lui aussi d'Origène : le commentaire de la vision d'Isaïe. Celui-ci sera bientôt complété et dédié à Damase²⁴.

Rome

On pourrait cependant croire qu'à Rome le secrétaire de Damase, le réviseur des Évangiles, l'apôtre de la virginité, le « réformateur » du monachisme, le mentor des dames de l'aristo-

22. Il renverra sans fin, pour ce qui concerne Origène, à son *Commentaire de l'Épître aux Éphésiens* et à son *In Ecclesiasten* (*Ep.* 61, 2 = *CUF* 3, p. 112, l. 12-16 ; *Contra Iohannem*, 17 = *PL* 23, c. 369 B-C ; *Ep.* 84, 2 = *CUF* 4, p. 126, l. 8-12).

23. Nous ne le connaissons que par la *Préface* de l'*In Abdiam* actuel (396-397) et sa date découle de ce qu'y indique Jérôme : « ... quando ego et Heliodorus carissimus pariter habitare solitudinem Syriae Chalcidis uolebamus » (*CC* 76, p. 350, l. 43-47). Si le texte est à prendre en rigueur de termes (per hosce *triginta* annos : l. 37-38), le premier essai est même antérieur au départ d'Antioche pour Chalcis ; mais il me semble imprudent d'urger trop de tels textes. Jérôme parle à Pammachius d'un ami commun, Héliodore. Sur son contenu probable, v. Y.-M. DUVAL, « Jérôme et les prophètes », p. 124.

24. *Ep.* 18 A et B (*CUF* 1, p. 53-78).

cratie, ait quelque peu oublié ses projets anciens. De fait, son activité pastorale s'éparpille. Par oral ou par écrit, il explique les *Psaumes*, qui forment la base de l'alimentation spirituelle des ascètes; de même, il lit et explique l'*Écclésiaste* avec Blésilla, traduit les *Homélies sur le Cantique* d'Origène. Il prend également part aux diverses controverses dogmatiques du moment, à l'intérieur même du christianisme. Mais, qu'est-il en train de faire lorsque Damase s'inquiète de son silence? Il lit et collationne le texte hébreu de l'Ancien Testament que lui a prêté un juif romain²⁵. Une lettre à Marcella de la même époque nous donne plus de détails: « Depuis longtemps je collationne l'édition d'Aquila avec les rouleaux des Hébreux, pour voir si par hasard la Synagogue n'aurait pas, par haine du Christ, modifié le texte... Déjà les *Prophètes*, Salomon, le Psautier, les Livres des Rois ont été soigneusement recensés. J'en suis à l'Exode et vais passer au Lévitique²⁶. » Ce n'est pas sans raison que Jérôme a commencé par les Prophètes. C'est, comme il l'expliquera à mainte reprise, qu'il s'est aperçu que, lus dans le texte original, les écrits des prophètes annonçaient beaucoup plus clairement le Christ que les Septante ne l'avaient laissé apparaître en grec²⁷. D'autre part, dans les discussions avec les Juifs, il convenait de se servir de leurs textes²⁸. Ce

25. *Ep.* 36, 1 (*CUF* 2, p. 51, l. 6-13).

26. *Ep.* 32, 1 (*CUF* 2, p. 37-38).

27. Voir en particulier les Préfaces des traductions de *Job* (*BS* 1, p. 732, l. 41-43), d'*Isaïe* (*BS* 2, p. 1096, l. 11-14), du *Pentateuque* (*BS* 1, p. 3, l. 21-25); ou *In Isaiam*, 1, 2, 22; *In Ieremiam*, 3, 70, 2; 3, 71; 4, 63, 6; *Ep.* 112, 20 (*CUF* 6, p. 40, l. 19-24). Les raisons alléguées ne sont pas toutes les mêmes, ni originales: tantôt les Septante n'ont pas voulu déplaire à leurs frères de race, tantôt ne pas parler de la Trinité aux païens polythéistes...

28. Voir la Préface de la traduction du Psautier *iuxta hebraeos* (*BS* 1, p. 768, l. 18 s.) et de *Judith* (p. 691, l. 1-2); *In Titum*, 3, 9 (*PL* 27, c. 595); *Contra Rufinum*, 3, 25 (*SC* 303, p. 282-284). C'est

n'est donc pas par hasard que, dans sa lettre contre Onasus, Jérôme fait défiler une série de prophètes en montrant leurs déboires à annoncer à leurs contemporains une durée vérité: il est sans doute en train de lire et d'étudier leurs écrits²⁹.

Bethléem

En tout cas, à peine arrivé en Palestine, à l'extrême fin 385 ou dans les premières semaines de 386, il se rend en Égypte, pour se mettre, dit-il, à l'école de ce Didyme³⁰ dont il avait projeté à Rome de traduire le *Traité sur le Saint-Esprit*³¹. Il ne demeura certes qu'un mois auprès de lui³², mais il lui demanda de lui composer deux commentaires au moins, sur Osée et Zacharie³³. La découverte de ce dernier dans les papyri de Toura est une des grandes acquisitions du dernier demi-siècle, tant en ce qui concerne Jérôme que Didyme. Nous ne connaissons pas la date exacte à laquelle celui-ci († c. 398) s'est exécuté³⁴. Jérôme, on le sait maintenant³⁵, s'est abondamment servi de ce *Sur Zacharie* en 406. Dès son retour en Palestine, au moment où Paula, Eustochium et Marcella lui demandent

déjà une raison avancée par ORIGÈNE dans sa *Lettre à Julius Africanus*, 5 (*PG* 11, c. 60-61 = *SC* 302, p. 532-534).

29. *Ep.* 40, 1 (*CUF* 2, p. 85). Blésilla, nous est-il dit (*Ep.* 39, 1 = *CUF* 2, p. 72, l. 13-14), a sans cesse en mains « les prophètes ou les Évangiles ». Était-elle en train d'en faire la lecture avec Jérôme, de même qu'elle a lu avec lui l'*Écclésiaste*?

30. *In Ephesios*, *Prol.* (*PL* 26, c. 440 B).

31. *Ep.* 36, 1 (*CUF* 2, p. 52, l. 1-3).

32. Brièveté qui sera soulignée par Rufin!

33. *De uiris*, 109 (*PL* 23, c. 705 A-B); *Contra Rufinum*, 3, 28 (*SC* 303, p. 288-292); *In Osee*, 1, *Prol.* (*CC* 76, p. 5, l. 133-137); *In Zachariam*, 1, *Prol.* (*CC* 76 A, p. 748, l. 30-32).

34. Entre 386 et 393, date du *De uiris* qui les mentionne.

35. Voir l'*Introduction* de L. DOUTRELEAU à son édition princeps du *Sur Zacharie* de Didyme (*SC* 83, p. 129-135): *La « copie conforme » de Jérôme*. Sans nier le moins du monde cette dépendance on pourrait défendre l'originalité de Jérôme cependant...

de leur expliquer les épîtres de Paul, Jérôme n'oublie pas son projet, semble-t-il. Contre ceux qui mettent en doute l'authenticité paulinienne de l'Épître à Philémon à cause de sa brièveté, il en appelle aux mystères admirables que contiennent dans leur brièveté les Abdias, les Nahum, les Sophonie et les autres des douze (petits) prophètes³⁶. Il s'intéresse à eux à l'époque. Il les relit à la lumière des *Hexaples* de Césarée³⁷. Bientôt, au milieu d'autres occupations, dont toutes ne sont pas étrangères à son grand projet³⁸, il les traduira sur l'hébreu³⁹ et sera prêt à les commenter.

Ce travail commença, discrètement, en 393. La date on l'a vu, nous est donnée par l'*In Ionam* et par le *De uiris illustribus* qui vint interrompre, momentanément

36. *In Philemonem, Prol.* (PL 26, c. 602 C-D).

37. L'*In Titum*, 3, 9 (PL 26, c. 595 B-C), dès l'année 386, déclare que Jérôme a exécuté — ou mieux, fait exécuter — une copie des *Hexaples* à la Bibliothèque de Césarée et qu'il a lui-même vérifié la copie sur l'original. P. NAUTIN a contesté non seulement le récit de Jérôme (assurément exagéré, comme souvent), mais aussi la valeur de son témoignage sur les *Hexaples*, qui n'auraient pas contenu le texte hébreu en caractères hébraïques (Origène, Paris 1977, p. 326-331). Je ne vois pas cependant que le texte d'EUSÈBE (*Hist. Eccles.*, 6, 16, 1-2) dise que les *Hexaples* ne contenaient qu'une translittération grecque.

38. En particulier la traduction du *De locis* d'Eusèbe, initiation à la géographie palestinienne.

39. La date précise de cette traduction des prophètes sur l'hébreu (comme celle d'une révision hexaplaire) est loin d'être clairement établie. Le *De uiris*, en 393, déclare que son ami Sophronius a traduit en grec sa traduction latine des prophètes depuis l'hébreu (§ 134 = PL 23, c. 715 B-C). D'autre part, l'*In Ionam*, 4, 6 (l. 132-143) mentionne la critique qu'a suscitée *dudum* sa transformation de la « cucurbite » en *lierre*. L'ensemble des 16 prophètes est traduit avant 394 d'après la lettre 48, 4 à Pammachius (CUF 2, p. 118, l. 7-11). On peut donc dire, en chiffres ronds, entre 390 et 392. (Voir Y.-M. DUVAL, « Recension du vol. 15 de la *Biblia Sacra...* », *REAug* 25, 1979, p. 195-196).

pensait Jérôme, cet *opus prophetale*. Dans la notice qu'il consacre à son œuvre, à la fin de ce *Catalogue* des écrivains de l'Église, Jérôme cite pour finir cinq *Commentaires* de petits prophètes, en ajoutant qu'il en a d'autres en chantier et qui ne sont pas encore terminés⁴⁰. En réalité, il ne devait revenir à ce travail que trois ans plus tard, avec, précisément, le *Commentaire sur Jonas*. Celui-ci contient, de fait, la liste des principaux travaux exécutés entre le *De uiris* et « la reprise d'activité » que représente ce retour au commentaire des prophètes. C'est qu'au moment où Jérôme terminait son *De uiris*, encore si élogieux pour Origène, éclatait à Jérusalem et à Bethléem la querelle qui allait ternir à jamais les relations de Jérôme avec son ami Rufin, ainsi qu'avec Jean, l'évêque de Jérusalem.

Rien ne permet cependant de déterminer l'ordre exact dans lequel les cinq premiers *Commentaires* ont été écrits. Jérôme nous a laissé trois listes, aux ordres différents :

- En 393, dans le *De uiris*, 135 : Michée, Sophonie, Nahum, Habacuc, Aggée.
- En 396, au début de l'*In Ionam* : Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée.
- En 406, dans l'*In Amos III* : Nahum, Michée, Sophonie, Aggée, Habacuc.

Trois « bilans », puisque la première liste figure dans la notice du *De uiris* qui dresse le catalogue des œuvres de Jérôme jusqu'en 393, la deuxième marque son désir de poursuivre le travail laissé en suspens de 393 à 396, et la troisième appartient à l'ultime livre consacré aux petits prophètes, en 406. Cette dernière est la plus circonstanciée et la plus précise⁴¹, de sorte que F. Cavallera

40. *De uiris*, 135 (PL 23, c. 719 A). Sur la liste des cinq commentaires déjà effectués, voir *infra*, p. 19-21.

41. *In Amos*, 3, *Prol.* (CC 76, p. 300, l. 35-43).

lui a donné la préférence⁴². Je suis moins sûr que lui de son exactitude entière. A regarder, en effet, cette liste d'un peu près et à la comparer avec ce que nous savons par ailleurs, on s'aperçoit que, pour les deux *Commentaires* de 396, *Abdias* précède *Jonas*, ce qui contredit explicitement l'indication de la *Préface* de l'*In Ionam*. L'explication judicieuse donnée par P. Nautin au changement apparent de dédicace de l'*In Ionam* dans cette liste de l'*In Amos*⁴³ invite à se demander si le classement *par dédicataire* n'a pas également perturbé l'ordre des *Commentaires* de 393 : les quatre premiers sont dédiés à Paule et Eustochium, le dernier à Chromace d'Aquilée. Rien n'empêche en réalité qu'*Habacuc* ne s'intercale dans la série des œuvres dédiées aux deux moniales. Si on replace ces cinq *Commentaires* devant la liste des livres tels qu'ils figurent dans le canon hébreu⁴⁴, on s'aperçoit que les cinq livres commentés en 393 forment un bloc et que l'ordre de la *Préface* de l'*In Ionam* correspond à cet ordre de la Bible hébraïque⁴⁵. En 396, Jérôme « remonte » la liste avec *Jonas* et *Abdias*⁴⁶. Ce qui ne veut cependant pas dire qu'il ait commencé avec *Aggée*. D'après les rares allusions de ces premiers commentaires, il est certain que l'*In Nahum* a précédé l'*In Habacuc*⁴⁷ et que l'*In Michaeam* a été précédé de

42. F. CAVALLERA, *Saint Jérôme*, p. 29-30. Suivi par P. NAUTIN, « Études... », *REAug* 20, 1974, p. 271 s.

43. P. NAUTIN, *Ibidem*, p. 272. — Voir *infra*, p. 37, n. 52.

44. Voici l'ordre des petits prophètes dans l'hébreu et dans la Septante :

Héb. : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

LXX : Osée, Amos, Michée, Joël, Abdias, Jonas,

Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

L'ordre ne diffère que pour les six premiers.

45. Soit les prophètes 6 à 10.

46. Les nos 5 et 4 de la liste hébraïque.

47. *In Habacuc*, 1, *Prol.* (CC 76 A, p. 579, l. 8-9 et 21).

plusieurs *Commentaires*⁴⁸, ce qui invite à contester une nouvelle fois l'ordre donné, près de 15 ans plus tard, par la *Préface* de l'*In Amos* III. L'*In Sophoniam* n'est pas non plus le premier⁴⁹, semble-t-il.

Il est une autre série de remarques à verser au débat et qui ne contribuent pas à préciser, bien au contraire, l'ordre dans lequel ont été rédigés les *premiers* *Commentaires*. Du moins nous révèlent-elles les intentions de Jérôme, en même temps qu'elles éclairent sa méthode de travail. Dans l'*In Nahum*, mais surtout dans l'*In Sophoniam*, Jérôme se réfère à l'*In Ionam* comme si celui-ci existait déjà⁵⁰. On peut se demander si Jérôme ne s'est pas contenté de reprendre une indication qui figurait dans une de ses sources qui n'avait pas commenté les petits prophètes dans le même ordre que lui. On peut aussi se demander, et la deuxième solution n'exclut pas nécessairement la première, si Jérôme n'a pas déjà esquissé son *In Ionam*⁵¹ et ne songe pas à le terminer sous très peu, de sorte que les premiers *Commentaires*, puissent, même

48. Le début du livre II de l'*In Michaeam* fait en effet état de critiques contre la manière dont Jérôme « compile » Origène dans ses *Commentaires*, ce qui suppose qu'un certain nombre est déjà diffusé (CC 76, p. 473). L'*In Habacuc*, au début du second livre, repousse aussi des sifflets (CC 76 A, p. 618, l. 4-6).

49. Il fait, lui aussi, allusion dans sa préface (CC 76 A, p. 655) aux critiques qu'entraîne la dédicace par Jérôme de ses ouvrages à des femmes. Il se réfère d'autre part à l'*In Nahum* ... mais aussi à l'*In Ionam*. Voir la note suivante.

50. *In Nahum*, 2, 11 (CC 76 A, p. 552, l. 365-367) : « ... nous avons compris... » ; *In Sophoniam*, 2, 12-15 (p. 692, l. 583-587) : « ... nous avons compris... ». A vrai dire, dans l'*In Ionam* de Jérôme, l'identification de Ninive et de l'Eglise n'apparaît explicitement qu'à la dernière page (4, 10-11, l. 310 s.). Voir p. 432, n. 18.

51. VALLARSI a déjà fait cette remarque (PL 25, c. 1370, n. d.). Sur ce problème, voir *Le Livre de Jonas*, p. 280-282. La critique de P. NAUTIN (*REAug* 20, 1974, p. 270-273) rend moins vraisemblable l'idée d'une seconde édition. Sur le problème des dédicaces, voir *infra*, p. 36-38.

distincts, former cependant un tout. Les événements de cette année 393 devaient brusquement interrompre cette activité, qui ne reprendrait, avec l'*In Ionam*, qu'à l'extrême fin de 396.

La *Préface* de l'*In Ionam* dresse, on l'a dit, la liste des écrits de Jérôme entre ces deux dates⁵². Elle montre que Jérôme ne fut pas inactif. Elle n'énumère cependant pas tous les écrits de la période et, surtout, elle ne laisse pas disparaître ce qui fut la grande préoccupation du moine latin en ces années : non pas la polémique avec Jovinien et ses défenseurs par-delà les mers, qui est mentionnée dans notre liste, mais la longue dispute au sujet d'Origène, tant défendu jusque-là, et qui, par les démêlés qu'elle suscita avec l'évêque de Jérusalem, faillit entraîner son exclusion de Palestine.

**Jonas
et la querelle
origéniste**

Ce n'est pas ici le lieu de retracer les étapes et les épisodes de cette querelle qui se développe de l'été ou l'automne 393 à la fête de Pâques 397, époque à laquelle Rufin se prépare à regagner l'Occident après s'être réconcilié avec Jérôme. Contentons-nous de dire que, sous l'influence d'Épiphane, évêque de Salamine de Chypre, grand pourfendeur d'hérésies, les rapports des monastères de Bethléem se sont détériorés avec ceux du Mont des Oliviers à Jérusalem où résident Rufin et Mélanie, comme avec l'évêque de la ville, leur ami et protecteur. Par le fait même, les séquelles du conflit, voire le conflit lui-même, atteignent l'Occident qui ne va pas tarder, avec des rebondissements divers, à se diviser en deux camps. Sur le plan doctrinal, les points sensibles ne sont tout d'abord autres que ceux de la théologie trinitaire, dans un monde encore mal débarrassé des

52. *In Ionam, Prolog.* (l. 4-8) : voir p. 320-321, les notes sur ces divers écrits.

diverses formes de l'arianisme et qui est toujours disposé à suspecter chez autrui des glissements divers, comme à rappeler à l'adversaire ses compromissions anciennes⁵³. Origène est volontiers présenté par ses adversaires comme un ancêtre d'Arius. Mais il est aussi attaqué pour sa doctrine sur la chute des âmes dans des corps, sur la résurrection des corps, sur la restauration finale du monde en son état primitif, qui supposerait le salut même du diable, la fameuse *apocatastase*⁵⁴. Ne nous étonnons pas de voir apparaître chacune de ces questions dans notre *In Ionam*. Ce sont celles qui sont au cœur des débats au moment où Jérôme compose son Commentaire. Il est même probable que certaines œuvres qui nous renseignent sur la polémique en cours sont écrites ou préparées en même temps que l'*In Ionam*⁵⁵. Il est certain, en tout cas, que Jérôme est particulièrement attentif dans cet ouvrage à tout ce qui fleure l'origénisme.

Il en sera ainsi désormais tout au long des *Commentaires*, soupçonneux que Jérôme sera rendu par les rebondissements de la querelle avec Rufin, soit au sujet du *Peri Archôn* d'Origène, soit au sujet de son ancienne admiration pour Origène, soit même des escarmouches entre les amis de Jérôme et ceux de Rufin — pour ne pas parler de la « résurrection » de Rufin et d'Origène que Jérôme croira reconnaître en Pélage, à l'époque du *Sur Jérémie*. Cet arrière-plan polémique invite certes à s'interroger sur la manière dont Jérôme a utilisé avec plus ou moins d'intérêt, de précaution, de liberté, de respect, les divers Commen-

53. Voir mes « Insinuations de Jérôme contre Jean de Jérusalem : de l'arianisme à l'origénisme », *RHE* 65, 1970, p. 353-374.

54. A l'époque, le catalogue des erreurs d'Origène a été dressé par ÉPIPHANE, d'une part dans son *Panarion*, 64, d'autre part dans sa *Lettre à Jean de Jérusalem* traduite par Jérôme (= *Ep.* 51, 4-7). Jérôme s'en inspire à son tour dans son *Contra Iohannem*, 7 (*PL* 23, c. 360 B-D).

55. Voir *supra*, p. 12 et n. 8.

taires d'Origène sur les prophètes; il explique surtout que ce nouveau départ de l'*In Ionam* ait si rapidement été interrompu. Jérôme ne devait commenter à la suite que le très court *In Abdiam*⁵⁶. Ce n'est qu'à l'automne 406, soit près de dix ans plus tard, qu'il reviendra aux petits prophètes, en commentant en l'espace de quelques mois les deux derniers, puis les trois premiers⁵⁷. Il n'aura pas assez des années qu'il lui restait à vivre pour expliquer successivement Daniel, Isaïe, Ézéchiel et Jérémie. Celui-ci restera inachevé pour un bon tiers. Il faut dire cependant que les autres travaux, de tout ordre, ne manqueront pas dans l'intervalle pour accaparer Jérôme et que ces quatre derniers *Commentaires* sont naturellement beaucoup plus longs que ceux des « petits » prophètes⁵⁸. La question est pour nous de savoir si, en dehors des circonstances extérieures qui ont pu modifier telle ou telle perspective — l'attachement à Origène —, telle ou telle présentation — l'*In Danielelem* ou l'*In Ieremiam* —, la méthode de Jérôme a évolué, ou plutôt, pour en rester au « point de vue » qu'offre l'*In Ionam* sur ce vaste panorama, si la « reprise d'activité » que représente l'*In Ionam* permet de mieux apprécier la méthode ici suivie par Jérôme, par rapport à celle qu'il avait adoptée dans ses *Commentaires* antérieurs et qui se retrouvera avec plus ou moins de modifications dans les œuvres postérieures.

56. Jérôme n'avait pas prévu l'interruption qui allait survenir brutalement quelques mois plus tard. De la même façon que dans l'*In Sophoniam* (v. *supra*, n. 50), l'*In Abdiam*, 19 (CC 76, p. 371, l. 668-669) présente une interprétation donnée dans l'*In Osee*, qui ne sera écrit qu'en 406...

57. En plus des indications fournies par les *Commentaires* particuliers, le bilan est dressé dans la suite de la Préface de l'*In Amos*, 3 (CC 76, p. 300, l. 43-48) invoquée plus haut.

58. Sans entrer dans le détail, disons que *Daniel* date de 407, *Isaïe* de 408-410, *Ézéchiel* de 410-414 et que *Jérémie* est commencé en 414.

II

INTRODUCTION AUX COMMENTAIRES
DE JÉRÔME¹

Le Commentaire biblique, tel que nous le rencontrons chez Jérôme, n'est rien moins à son époque qu'un genre littéraire original. Jérôme est le premier à en être conscient. Il renverra maintes fois ses adversaires aux « lois » des

Les lois
du Commentaire

1. J'insiste sur le fait qu'il ne s'agit ici que d'une *introduction*, qui ne peut donc, et de loin, tout aborder, et qu'elle désire introduire concrètement à ses *Commentaires* (de l'Ancien Testament et en particulier des prophètes), plus qu'à son exégèse. D'autre part, cette introduction est d'abord écrite en fonction de l'*In Ionam*, c'est-à-dire de sa date, de son texte et de ses problèmes. Partout donc où la chose me semble avoir de l'importance, les textes sont rangés dans l'ordre chronologique, soit pour montrer que l'*In Ionam* se situe dans une large série, soit pour montrer une évolution. Mais qu'on ne s'étonne pas non plus de trouver souvent quelques références prises à un petit nombre d'œuvres et suivies d'un etc. C'est qu'il s'agit alors de données très fréquentes chez Jérôme. Il y a peu d'études d'ensemble sur l'exégèse de Jérôme : A. VACCARI, « I fattori dell'esegesi geronimiana », *Biblica* 1, 1920, p. 457-480 ; F. CAVALLERA, « Saint Jérôme et la Bible », *BLE* 22, 1921, p. 214-227 ; 265-284 ; A. PENNA, *Principi e carattere dell'esegesi di S. Gerolamo*, Roma 1950 ; L. N. HARTMANN, « St Jérôme as an Exegete », in F. X. MURPHY, *A Monument to St Jérôme*, New-York 1952, p. 37-81 ; A. STAUB, *Die exegetische Methode des Hieronymus im Kommentar zum Zwölfprophetenbuch. Eruditio saeculi und scientia scripturarum*, diss. ad lauream S. Anselmo, Roma 1977 (reprogr.). La problématique de plusieurs de ces études

*Commentaires*² et citera les *Commentaires* des œuvres de Virgile, de Salluste, de Cicéron, etc.³. Lui-même n'a-t-il pas été, comme il le rappelle, l'élève de Donat, célèbre pour son *Commentaire* de Virgile — perdu — et celui de Térence, heureusement parvenu jusqu'à nous ? En réalité, ces *Commentaires* n'étaient que l'imitation par les latins des méthodes mises en œuvre par les Grecs et en particulier les Alexandrins pour expliquer les classiques et tout d'abord Homère. On peut dire en effet que la critique biblique, comme l'exégèse, est issue principalement de la

est vieillie et on y est souvent trop préoccupé de situer Jérôme par rapport à « l'école d'Antioche » ou « l'école d'Alexandrie ». Une telle distinction me paraît abusive (Sur la *theoria* chez Jérôme, v. *infra*, p. 88, n. 282) et il n'est pas tenu assez compte de la problématique de chaque livre. Des études telles que celle de P. JAY, « Le vocabulaire exégétique de Saint Jérôme dans le *Commentaire* de Zacharie », *REAug* 14, 1968, p. 3-16, par rapport à l'*In Zachariam* de Didyme, devraient être faites sur d'autres *Commentaires*. P. Jay prépare un travail d'ensemble sur l'*In Isaiam*. D'autre part, indépendamment des niveaux « verticaux » de l'interprétation, on a isolé dans le iv^e siècle grec des lignées différentes d'exégèse, selon qu'elles tendent à expliquer l'ensemble d'un texte et de sa visée ou à rendre compte du détail, extrait parfois de son contexte. La seconde, représentée dans l'exégèse philosophique par Porphyre, aurait tendance à être supplantée par l'école de Jamblique. Par son souci de la *consequentia*, Jérôme se rattacherait plutôt à cette dernière ; mais on tiendra compte de plusieurs données avant de ranger notre exégète sous une bannière quelconque : tout d'abord, l'opposition n'apparaît pas avec le iv^e siècle, de sorte que Jérôme est sensibilisé aux problèmes de la *consequentia* par des ouvrages qui sont antérieurs à l'époque où celle-ci va devenir un critère d'école ; d'autre part, il utilise des ouvrages de tendances diverses, sans pousser toujours assez loin l'élaboration pour éliminer toute disparate. Il serait contraire au pragmatisme et à l'éclectisme latins de procéder autrement, de sorte que toute classification tranchée apparaît impossible, compte tenu même d'une certaine évolution. Comme son maître Cicéron, Jérôme est un *éclectique*.

2. *Contra Rufinum*, 1, 16-17 (*SC* 303, p. 44-50) ; 22 (p. 60-64) ; 3, 11 (p. 240-242).

3. *Contra Rufinum*, 1, 16 (*SC* 303, p. 44-46). V. p. 75 et n. 231.

critique et de l'interprétation homériques, telles que celles-ci sont nées à Alexandrie surtout, avec les Lagides, et telles, génération après génération, qu'elles se sont développées en s'appliquant à de nouveaux textes poétiques ou philosophiques, jusqu'à, disons, au moins Proclus ou Simplicius, aux v^e et vi^e siècles de notre ère.

Beaucoup des œuvres originales ayant disparu, la difficulté pour nous est de déceler les strates des divers *Commentaires* qui nous sont parvenus, de reconstituer les ensembles auxquels elles appartiennent, à partir d'éléments épars et disloqués⁴, de découvrir les principes qui les sous-tendent. La même tâche attend celui qui s'intéresse aux *Commentaires* bibliques. On peut dire que nous apprécierions beaucoup mieux l'originalité de chaque commentateur si nous possédions les *Commentaires* antérieurs qui sont à la base de son propre travail. Plus on avance dans le temps, plus les choses se compliquent et, chez un Jérôme, il faut faire à la fois la part d'une tradition grecque et celle d'une tradition latine ou occidentale. On oublie trop facilement celle-ci. Les premiers *Commentaires latins*, si nous en croyons Jérôme qui ne les porte pas aux nues, apparaissent au tournant du iv^e siècle, avec Victorin de Poetovio et Reticus d'Autun. Le milieu du iv^e siècle connaît deux *Commentaires* sur Matthieu — celui de Fortunatien d'Aquilée dont nous avons seulement quelques pages, et celui, beaucoup plus serré, d'Hilaire de Poitiers —, en même temps qu'à Rome, où Jérôme fait ses classes, Marius Victorinus et Donat commentent Cicéron, Virgile ou Térence, avant que le premier ne s'attaque aux *Lettres* de Paul. Mais il serait erroné de penser que des auteurs comme Jérôme ou Hilaire

4. Ajoutons que ces « éléments » ne sont pas toujours connus avec le nom de leur auteur. Cf. *infra*, p. 33-35.

n'utilisent que des Commentaires en forme et complets⁵. Cyprien, mais surtout Tertullien, sont leurs livres de chevet et si le dernier n'a pas écrit de véritable « Commentaire »⁶, il a laissé, outre sa propre manière de faire, mainte réflexion sur la méthode exégétique⁷. La même remarque vaut pour des auteurs grecs qui n'ont pas besoin de « commenter » l'Écriture *ex professo* et de façon continue pour mettre en œuvre des catégories exégétiques. D'autre part, le genre du Commentaire composé sait intégrer des vues qui ont d'abord été proposées dans des *scolies*, brèves remarques « en marge » d'un texte, ou dans les

5. Il arrive que Jérôme cite une opinion qui n'est aucunement empruntée à un ouvrage *complet* sur l'œuvre biblique qu'il est en train d'expliquer. Voir, par ex., *In Ps.* 1, 1 (CC 72, p. 179, l. 11) qui renvoie brusquement au *De Spectaculis*, 3, 3-4, au sujet du *Ps.* 1, 1, pour une interprétation tout à fait accommodative de ce verset par TERTULLIEN. L'*In Titum*, 1, 6 (PL 26, c. 564-565) attaque le *De monogamia* pour son exégèse du texte de Paul, mais, quelques pages plus loin (1, 7 = c. 567 A-B), il utilise sans le dire le *De ieiunio*, ce qui est de loin la pratique la plus constante, y compris dans cet *In Ionam* (3, 5 et p. 393 s., n. 4). Un autre exemple : Ambroise est mentionné avec plus ou moins de bienveillance dans les *Hebraicae quaestiones in Genesim*, 10, 21 (CC 72, p. 11), l'*In Ezechielem*, 11 (CC 75, p. 420, l. 15-17), et l'*In Zachariam*, 3, 14, 20-21 (CC 76 A, p. 898, l. 801-804) pour des opinions très « ponctuelles ». Il ne faut pas oublier non plus que les modèles de Jérôme, Origène en particulier, avaient écrit divers types de commentaires : Scholies marginales, interlinéaires ; Commentaires savants, Homélies ... Jérôme les utilise tour à tour et simultanément. Sur la mise en page matérielle de ces divers types, voir, pour une catégorie particulière et à époque carolingienne et médiévale, L. HOLTZ, « La typologie des manuscrits grammaticaux latins », *RHT* 7, 1977, p. 247-269. Sur les lemmes, leur nature et leur disposition, voir p. 44-51 ; 120.

6. Jérôme fait cette remarque dans sa *lettre* 58, 10 (CUF 3, p. 83-84) à Paulin de Nole au sujet de Cyprien, dans une revue des écrivains latins chrétiens, mais cela ne l'empêche pas de lire et relire Cyprien et de beaucoup lui emprunter.

7. Voir, par ex., T. P. O'MALLEY, *Tertullian and the Bible, Language, Imagery, Exegesis*, Nimègue 1967.

homélies au peuple⁸. Tout cela ne fait que rendre plus complexe la recherche de l'évolution des doctrines et des méthodes.

A s'en tenir au « Commentaire » lui-même, on n'exagérerait pas à insister sur les différences d'une école à l'autre, d'un auteur à l'autre, d'une langue à l'autre, d'une époque à l'autre. Dans le cas présent, pourtant, il vaut mieux souligner les ressemblances formelles, qui font qu'un lecteur moderne n'est pas désorienté lorsqu'il passe du Commentaire de l'*Énéide* de Servius à un Commentaire de Jérôme sur Matthieu ou l'un des prophètes, d'un Commentaire d'Origène au Commentaire sur le *Timée* de Chalcidius ou à un Commentaire de Proclus. Les parentés *formelles* sont plus nombreuses que les différences et, pour notre objet, il est essentiel de connaître ces Commentaires profanes pour mieux comprendre les préoccupations de Jérôme, le sens de certaines de ses notations ou de ses remarques. Il obéit, sans « mécanisme », ni rigueur, à des schémas scolaires qu'il faut savoir retrouver ; il partage des goûts, une esthétique, qu'il ne discute pas, mais qui sous-tend une bonne part de son discours.

1. La Préface : contenu et *topoi*

Partons donc de la Préface, plus ou moins longue, qui précède ordinairement le Commentaire et a pour première fonction de présenter l'œuvre qui va être expliquée ou annotée.

8. Jérôme lui-même déclare plus d'une fois avoir utilisé les « Scolies » en même temps que les *Tomes* ou les *Stromates* d'Origène. On peut montrer qu'il a utilisé également ses Homélies sur Jérémie, Ezéchiel ou Isaïe. Il n'y a pas non plus de différence fondamentale chez Jérôme entre ses *Tractatus* sur les Psaumes et les *Homélies* sur les Psaumes prêchées à ses frères de Bethléem.

« J'ai dit quel était le *but* (σκοπός) du dialogue et combien noble, j'ai parlé du *plan* (οἰκονομία), j'ai montré le merveilleux mélange que constitue sa *forme littéraire* (χαρακτήρ ou εἶδος), j'ai rappelé toutes les *circonstances*, (ὑπόθεσις) de l'entretien, j'ai remarqué en particulier touchant les personnages (πρόσωπα), combien ils sont appropriés aux présents discours : il s'agirait donc maintenant de passer au texte lui-même (τὴν λέξιν) et d'examiner *chaque mot*, dans la mesure de nos forces. » Voilà les lignes finales du prologue de Proclus à son *Commentaire sur le Timée* de Platon⁹. On retrouve à peu près les mêmes propos en tête de son *Commentaire sur la République* qui n'appartient pourtant pas tout à fait au même genre littéraire¹⁰. Cette conjonction montre bien que nous sommes devant un schéma d'école¹¹. « Dans l'explication des auteurs, disait de son côté Servius, il faut tout d'abord considérer les points suivants : la vie du poète, le titre de l'œuvre, la nature (*qualitas*) du poème, l'intention de l'écrivain, le nombre de livres, leur ordre, le commentaire (*explanatio*) du texte¹². » Et il reprend chacun des premiers points, avant d'en arriver au commentaire lui-même qui sera donné livre par livre et vers par vers : « Sola superest *explanatio*, quae in sequenti expositione probabitur. » On retrouverait les mêmes données au début du *Commentaire des Bucoliques*¹³; de façon plus subtile au début de celui des *Géorgiques*¹⁴. Donat applique des

9. PROCLUS, *Commentaire sur le Timée*, trad. J. Festugière, t. 1, Paris 1966, p. 35 (= § 9, l. 25-31).

10. PROCLUS, *Commentaire sur la République*, trad. J. Festugière, t. 1, Paris 1970, p. 21-22 (= § 5, l. 20-25).

11. D. VAN BERCHEM, « Recherche sur la tradition scolaire d'explication des auteurs », *Museum Helveticum* 9, 1952, p. 79-87.

12. SERVIUS, *In Aeneidem*, ed. G. Thilo et H. Hagen, Hildesheim 1961, I, 1, p. 1, l. 13 — p. 5, l. 5.

13. SERVIUS, *In Bucolicum librum*, ed. G. Thilo, Hildesheim 1961, III, 1, p. 1-4.

14. SERVIUS, *In Georgicon librum primum*, *Ibid.*, p. 128-129.

règles analogues dans son *Commentaire de Térence*. Elles sont moins mécaniquement observées chez Jérôme, mais il n'est pas difficile de montrer que tel ou tel développement de l'une ou l'autre Préface remplit telle ou telle fonction ordinaire de la Préface. La difficulté, si l'on peut dire, vient chez Jérôme du fait que tout est chez lui tumultueux et qu'il aborde souvent les œuvres dans le désordre, et cela non pas par simple souci de varier.

L'argument et les *topoi*

Laissons pour l'instant les « justifications » diverses du travail entrepris et les questions que posent les dédicaces, et prenons les *Épîtres* de saint Paul. Contrairement à un ordre qui était déjà à peu près fixé et qui tendait à faire de chaque « lettre » le chapitre d'un enseignement d'ensemble, Jérôme a commencé par expliquer le billet à Philémon. Cela l'amène, comme il le reconnaît lui-même, à placer à cet endroit un développement sur le changement du *nom* de Saül en Paul que l'on chercherait d'ordinaire en tête du *corpus* des *Lettres*¹⁵. Voilà, en partie, pour l'auteur. La *Préface* du *Commentaire de l'Épître aux Galates* expose brièvement l'*argumentum* de la lettre, en le distinguant de celui de l'*Épître aux Romains*¹⁶; mais il réserve pour la *Préface* du livre II les précisions sur les destinataires¹⁷. La *Préface* du premier livre du *Commentaire de l'Épître aux Éphésiens* rassemble au contraire ces données, après que Jérôme se soit longuement étendu sur la nécessité de distinguer pour chaque lettre les lieux, les temps, les destinataires, etc.¹⁸ Mais la *Préface* du Livre III, après avoir rappelé que l'*argumentum* de la Lettre a été suffisamment exposé dans la *Préface* du Livre I, présente des considérations sur le sens mystique

15. *In Philemonem*, 1 (PL 26, c. 603 A-C).

16. *In Galatas*, 1, *Prol.* (PL 26, c. 309 B-C).

17. *In Galatas*, 2, *Prol.* (c. 353 C-357 A).

18. *In Ephesios*, 1, *Prol.* (PL 26, c. 441 A-442 D).

du *nom* des Éphésiens¹⁹, les destinataires, qu'on eût peut-être aimé lire plus tôt! *Mutatis mutandis*, on retrouve ces *topoi* disséminés dans les autres Commentaires, et en particulier dans les Commentaires sur les prophètes. Ceux-ci contiennent naturellement, encore qu'en grand désordre et mêlées à d'autres considérations plus ou moins habituelles, des précisions sur la *personne*, la *vie*, la *datation* des écrivains sacrés, sur la *nature* de leur œuvre. Jérôme s'excuse parfois de ne pas obéir aux règles. Ici, il se plaint d'avoir à répondre à des critiques alors que sa préface devrait exposer l'*argumentum* de l'œuvre²⁰. Là, il avertit son lecteur qu'il ne trouvera pas l'*argumentum* de l'œuvre, parce que celle-ci est trop riche et trop profonde²¹. La remarque vaut autant pour le sens spirituel que pour le sens littéral. Au contraire, la Préface de l'*In Ionam* se termine par quelques lignes où Jérôme entend « totum prophetarum sensum breui praefatione comprehendere »²², ce qui est une autre façon de présenter le sujet de l'œuvre et obéir une fois de plus aux règles en usage. Comme souvent, il faut savoir les reconnaître là où elles ne sont pas formulées explicitement.

**Réponse
aux critiques :
l'originalité**

Jérôme répond très souvent à des critiques. Il le fait maintes fois en évoquant les *Prologues* de Térence²³.

Diverses Préfaces de Cicéron n'ont pas exercé une influence moins grande. Il en découlerait une certaine monotonie si ces *Préfaces* de Commentaires ne constituaient autant de jalons dans l'histoire des

19. *In Ephesios*, 3, *Prol.* (c. 513 D-516 B).

20. *Hebraicae quaestiones in Genesim*, *Prol.* (CC 72, p. 1, l. 1-2).

21. *In Isaiam*, 1, *Prol.* (CC 73, p. 1, l. 25 s.). Voir *In Amos*, 1, 1, 1 (CC 76, p. 214, l. 83-87); *In Ezechielem*, 4 (CC 75, p. 136, l. 1-7).

22. *In Ionam*, *Prol.* (l. 76-77).

23. Celui-ci ayant précisément eu à se défendre de ses rivaux dans ses *Prologues*. On trouvera le relevé de ces allusions chez H. HAGEDAHL, *Latin Fathers and the Classics*, Göteborg 1958, p. 270-274 en particulier.

rapports de Jérôme avec son entourage et ne permettaient, par la nature même des critiques qui sont réfutées, de savoir et de sentir Jérôme sur ses gardes en tel et tel domaine. Prenons l'exemple — parmi d'autres — du reproche du manque d'originalité. Dans ses Commentaires des *Épîtres* de Paul, Jérôme s'attendait peut-être au reproche inverse, puisqu'il osait commenter ces Lettres après Marius Victorinus²⁴. Il se fait fort de n'avoir rien dit de lui-même et de s'être entouré de toute une série d'auteurs grecs²⁵! Il ne réclame guère plus d'originalité pour l'*Épître aux Éphésiens*²⁶ et s'en mordra un jour les doigts²⁷. Le *Commentaire de l'Ecclésiaste* se prétendrait plus personnel dans sa *Préface*²⁸, mais le commentaire lui-même cite expressément Origène, Grégoire le Thaumaturge, Victorin de Poetovio, Apollinaire²⁹ et il n'est pas difficile de rendre à l'un ou à l'autre plus d'une autre page. Des cinq premiers Commentaires sur les petits prophètes *aucun* ne comporte d'indication de modèle dans sa Préface. Que s'est-il donc passé? Jérôme a revendiqué Origène pour maître, aussi bien dans ses *Quaestiones in Genesim*³⁰ que dans ses *Commentarioli in Psalmos*³¹. Ce n'est donc pas pour cacher ses sources qu'il ne le cite pas nommément, mais plus vraisemblablement parce que sa personne est suspecte en Occident. Certains autour de lui

24. *In Galatas*, 1, *Prol.* (PL 26, c. 308 A-B). Mais il ne dit rien de « l'Ambrosiaster », qu'il connaît pourtant!

25. *Ibid.* (c. 308 B-309 B) : Origène, Didyme, Apollinaire, Alexandre, Eusèbe d'Émèse, Théodore d'Héraclée.

26. *In Ephesios*, 1, *Prol.* (c. 442 C-D) : Origène, Apollinaire, Didyme.

27. Lorsque Rufin lui reprochera d'avoir repris sans grande précaution les propos d'Origène.

28. *In Ecclesiasten*, *Praef.* (CC 72, p. 249, l. 12) : « nullius auctoritatem secutus sum ». Mais la phrase vaut peut-être plus pour le texte biblique lui-même que pour le Commentaire. Voir *infra*, p. 43.

29. *In Ecclesiasten*, 4, 13-16 (CC 72, p. 289-290).

30. *Hebraicae quaestiones in Genesim* (CC 72, p. 2, l. 5-17).

31. *In Ps.*, *Prol.* (CC 72, p. 177-178).

cependant admirent Origène et reprochent au Latin de le plagier. C'est à eux qu'il est répondu dans la Préface du Livre II de l'*In Michaeam* : Jérôme se range derrière tous les auteurs latins, profanes et chrétiens, qui ont adapté ou traduit les Grecs³². Cette réponse sera reprise plusieurs fois par la suite; mais, dans l'intervalle, la situation s'est compliquée : Jérôme est maintenant accusé d'être un partisan d'Origène. Chez l'Alexandrin, il doit distinguer le théologien, qu'il juge aventureux, erroné, et le bibliste, qui connaît parfaitement l'Écriture³³. Lorsque Rufin l'accuse d'avoir par le passé suivi Origène plus souvent qu'il ne veut le reconnaître, Jérôme essaie de sauver son orthodoxie en prétendant qu'il n'a fait qu'appliquer les règles des Commentaires qui veulent que l'on fasse état des opinions de ses prédécesseurs sans pour autant les endosser³⁴. Ce faisant, il assure même qu'il a usé de charité³⁵. Il suffit de parcourir les Commentaires profanes pour constater que les opinions d'autrui sont plus souvent rapportées par un vague *quidam* ou *alii* qu'attribuées nommément à leur auteur. Il n'en reste pas moins que, pour tous les Commentaires antérieurs à 393, Jérôme n'a pas appliqué avec *rigueur* la règle qu'il édicte en 401-402. Mais, à partir du déclenchement de la controverse origéniste, il devient plus prudent. L'*In Ionam* et l'*In Abdiam* en 396 n'invoquent le patronage de personne, bien que Jérôme reconnaisse avoir des prédécesseurs³⁶ et les *quidam* qui sont mentionnés dans le cours du Commentaire le sont plutôt pour être réfutés³⁷. En 406,

32. *In Michaeam*, 2, Prol. (CC 76, p. 473, l. 226-240).

33. Voir *supra*, p. 14, n. 20.

34. Voir *supra*, p. 14.

35. *In Ieremiam*, 4, 41, 6 (CC 74, p. 268, l. 1-3).

36. *In Ionam*, Prol. (l. 17-18).

37. Dans l'*In Ionam*, Jérôme fait sept fois allusion à des opinions d'autrui : En 2, 1 b (l. 29), pour le décompte des trois jours : *quidam*; en 2, 7 b (l. 277) : *alii*, à savoir Origène (v. p. 383 s.); en 3, 3

pour les derniers petits prophètes, des noms réapparaissent dans les Préfaces initiales de l'*In Zachariam*, l'*In Malachiam*, l'*In Osee*, mais non dans celles de l'*In Ioelem* ou de l'*In Amos*, qui exploitent pourtant, eux aussi, des prédécesseurs. On remarquera d'ailleurs que ces prédécesseurs sont présentés de façon critique, voire parfois négative. Jérôme prend Pammachius à témoin qu'il se comportera à leur égard en juge et non en simple traducteur³⁸, ce qui l'amène à repousser le même reproche de prétention qu'il craint dans l'*In Ionam*³⁹. Peu après pourtant, il change partiellement de technique avec l'*In Danielelem* : pour la 9^e vision de Daniel, qui occupe la moitié environ du livre III, Jérôme transcrit successivement sept opinions différentes, sans prendre parti⁴⁰; ce qui concerne l'Antichrist ou Antiochus Épiphane voit d'un bout à l'autre s'opposer l'interprétation de Porphyre à celle des « Nôtres » et accessoirement des Hébreux⁴¹; quant au commentaire de l'histoire de Susanne, il est explicitement emprunté au livre X des *Stromates* d'Origène⁴². Il est vrai que l'*In Danielelem* occupe une place à part dans l'œuvre de Jérôme. Les autres grands prophètes donneraient matière à des remarques analogues à celles qui ont été faites pour les petits prophètes. Il faut, par exemple, attendre la Préface du Livre VII de l'*In Ezechielem* pour entendre Jérôme reconnaître ou plutôt se plaindre

(l. 41) : *sunt qui* sur la durée de la prédication à Ninive; en 3, 6-9 (l. 139) : *plerique* réfuté(s) par Jérôme (v. p. 396-399); en 4, 7-8 (l. 226) : *sunt qui*, simplement mentionnés; en 4, 10 (l. 269) : *quidam* (au sing.), vraisemblablement Origène (v. *supra*, p. 22-23 et *ad loc.*), dont l'opinion est discutée avant d'être remplacée par une autre. L'*In Abdiam* ne contient que trois renvois, assez remarquables : voir *infra*, p. 76-77, et n. 237-238.

38. *In Osee*, 1, Prol. (CC 76, p. 5, l. 140-146).

39. *In Ionam*, Prol. (l. 21-22).

40. *In Danielelem*, 3, 9, 24 a (CC 75 A, p. 865, l. 140; p. 889, l. 617).

41. *Ibid.* (4), 11, 21 (p. 915, l. 39-41); 12, 13 (p. 944).

42. *Ibid.* (4), 13 (p. 945, l. 698-700).

qu'il ne connaît les Commentaires grecs que par les yeux de ses aides⁴³ et la fin du Livre XI pour lui voir dire que ses interprétations n'entendent pas condamner celles de ses prédécesseurs⁴⁴. Mais il hésite à aborder le livre suivant qui devrait traiter du Temple... parce qu'il n'a plus de guide⁴⁵.

Le dédicataire Il cède pourtant aux sollicitations pressantes d'Eustochium, à qui le Commentaire est dédié⁴⁶. Tous les Commentaires de Jérôme sont en effet dédiés à quelqu'un, ce qui n'est pas une loi universelle, mais se vérifie chez bien d'autres auteurs⁴⁷. Le nom du dédicataire apparaît normalement dans la Préface, avec parfois des précisions sur les circonstances de la demande. A entendre Jérôme, en effet, il ne travaillerait que sur commande et contraint. Ces demandes expliqueraient en particulier le désordre dans lequel certaines séries sont présentées⁴⁸. Cela est vrai, en gros. Il est vrai également que Jérôme ne répond pas ou ne répond pas tout de suite à certaines demandes

43. *In Ezechielem*, 7, *Prol.* (CC 75, p. 278, l. 26-29).

44. *In Ezechielem*, 11, 39, 17-19 (CC 75, p. 545, l. 2104-2108). Cf. *In Ezechielem*, 5, 16, 56-58 (p. 212, l. 868-869). On pourrait croire, à lire un tel texte, qu'il ne connaît pas de prédécesseurs. Il n'en nomme en tout cas aucun explicitement dans l'*In Ezechielem*, en dehors des allusions habituelles à des *quidam* et *alii*.

45. *In Ezechielem*, 11, *Prol.* (CC 75, p. 480, l. 5-9).

46. *Ibid.*, 12 (p. 529, l. 1-8).

47. Les Commentaires de Donat et Servius ne sont pas « dédicacés », mais ceux de Tiberius Claudius Donatus ou de Chalcidius le sont. On notera qu'Ambroise n'a dédié que deux de ses ouvrages (le *De fide* et sans doute l'*Apologia David prophetae*, à Gratien et Théodose), mais aucun de ses travaux exégétiques en dehors de ses lettres exégétiques. Il en est de même pour Augustin, dont les dédicacés sont rares.

48. C'est l'explication qu'il donne dans l'*In Philemonem* (PL 26, c. 603 A-B) et dans l'*In Amos*, 3, *Prol.* (CC 76, p. 300, l. 35-39) pour justifier la façon dont il n'a suivi ni l'ordre des *Épîtres* de Paul, ni celui des petits prophètes.

qui doivent déranger ses plans⁴⁹, et inversement qu'il dédie à certaines personnes des ouvrages qu'il avait promis à d'autres⁵⁰. Il serait trop long d'expliquer ici toutes les raisons de ces changements⁵¹. Il est une question plus importante, et elle concerne en partie l'*In Ionam* : elle consiste en l'influence que, par sa personne ou par ses directives, peut avoir le dédicataire sur la nature ou la conduite du Commentaire. Pour l'*In Habacuc*, Jérôme déclare explicitement que Chromace, auprès de qui il avait vécu quelque temps à Aquilée⁵², lui a demandé

49. Il a fait attendre Amabilis (*In Isaiam*, 5, *Prol.* = CC 73, p. 160, l. 15-24).

50. Paulin de Nole a attendu longtemps l'*In Daniele*, qui ne lui sera finalement pas dédié : P. COURCELLE, « Les rapports de Saint Jérôme et de Paulin de Nole », *REL* 25, 1947, p. 266-271. Peut-être n'a-t-il reçu que le *De Antichristo* (v. Fr. GLORIE, CC 75 A, *praef.*, p. 757-758). L'*In Zachariam* et l'*In Malachiam*, promis à Chromace dès 393, ne lui seront finalement pas dédiés en 406 : Y.-M. DUVAL, « Aquilée et la Palestine entre 370 et 420 », *AAAd* 12, 1977, p. 284-285 ; 290-291. Inversement, Alexandre et Minervius avaient demandé autre chose que ce qui leur est dédicacé (*In Malachiam*, *Praef.* = CC 76 A, p. 902, l. 37-38 : « ne ... *extraordinario* uobis labore sudarem...). V. de même la *Préface* de l'*In Zachariam*, 1, citée *infra*, n. 61.

51. Dans un cas, on peut surtout invoquer le refroidissement d'une amitié, dans l'autre, en plus, des intérêts financiers. Le « travail » de Jérôme est un moyen de remercier des correspondants lointains pour les subsides qui parviennent en Palestine et en particulier à Bethléem.

52. Jusqu'en 1960, nous ne connaissions à peu près de Chromace que divers épisodes de sa *vie* et ce grâce, surtout, à Jérôme et Rufin : Il était prêtre à Aquilée vers 365-370 et c'est lui qui a baptisé Rufin. Jérôme est en correspondance avec lui après son départ d'Aquilée et il le loue entre autres pour sa lutte contre l'arianisme. Celle-ci explique la part qu'il prend au concile d'Aquilée de 381, à côté de son évêque, Valérien. A la mort de celui-ci, en 388, semble-t-il, il devient évêque d'Aquilée et c'est à partir de ce moment qu'il demande divers travaux à Jérôme, en même temps qu'Héliodore, autre ancien compagnon des années 370-373, devenu évêque d'Altinum. Le premier Commentaire dédié à Chromace n'est autre que

de lui donner une explication *historique* du prophète Habacuc, qui puisse servir d'échelle — solide — pour atteindre à l'intelligence spirituelle⁵³. Jérôme s'exécute, mais il n'a garde d'omettre les développements spirituels. Il se « hâte vers eux⁵⁴ », s'excuse de malmenier un peu l'histoire⁵⁵ et tient sur la correspondance entre la lettre et l'allégorie des propos étrangement cavaliers que nous aurons à examiner⁵⁶. Les désirs d'Amabilis de se contenter

l'*In Habacuc*. D'autres Commentaires devaient suivre qui, en définitive, seront dédiés à d'autres (v. *supra*, p. 37, n. 50). C'est que Chromace va se trouver indirectement et directement lié à la controverse origéniste et qu'il ne doit pas être moins en relation avec Rufin à Jérusalem qu'avec Jérôme à Bethléem. Comme P. NAUTIN l'a suggéré (« Études... », *REAug* 20, 1974, p. 270-272), c'est dans le cadre de cette querelle avec Rufin et Jean de Jérusalem que doit se comprendre la dédicace de l'*In Ionam* à Chromace : elle est destinée à le rassurer sur ses sentiments à son égard. Les traductions des *Paralipomènes*, des *Proverbes* de Salomon, de *Tobie* et sans doute de *Judith* sont des années suivantes, sans qu'il soit possible de mettre sur toutes une date sûre. Chromace essaiera de rétablir la paix entre Rufin et Jérôme en 402-403. Sans succès. Il prendra parti pour Jean Chrysostome maltraité par Théophile d'Alexandrie devenu l'ami de Jérôme depuis 399. Tout cela explique le refroidissement des relations entre Bethléem et Aquilée. Chromace meurt vers 406-408, en laissant inachevé, semble-t-il, un long Commentaire sur Matthieu dont la redécouverte, avec celle, plus nouvelle encore, de près d'une cinquantaine de sermons, constitue l'un des événements importants des vingt dernières années (SC 154 et 164 pour les *Sermons*, édités par J. Lemarié ; CC 9 A pour ces mêmes sermons et les quelques 60 *Tractatus in Matthaeum* édités par R. Étaix). Ni dans l'œuvre orale ni dans l'œuvre écrite, Chromace ne répugne, et de loin, à suivre l'*allegoricus sensus* ou la *figuralis intellegentia*, Voir G. TRETTEL, « Terminologia esegetica nei sermoni di san Cromazio di Aquileia », *REAug* 20, 1974, p. 55-81 ; « Figura e Veritas nell'opera oratoria di san Cromazio Vescovo di Aquileia », *La Scuola Cattolica* 102, 1974, p. 3-23. Voir aussi, ici même, la n. 60.

53. *In Habacuc*, 1, *Prol.* (CC 76 A, p. 580, l. 47-49).

54. *Ibid.*, 2, 3, 8-9 (p. 630, l. 439).

55. *Ibid.*, 2, 3, 14-16 (p. 644, l. 966-970).

56. *Ibid.*, 1, 1, 6-11 (p. 589, l. 306-314). Voir *infra*, p. 86s.

de l'*historia*⁵⁷ seront fidèlement accomplis en 398, tant et si bien, comme nous le verrons, que Jérôme reprendra pour elle-même dix ans plus tard l'interprétation spirituelle de ces mêmes chapitres⁵⁸. Celle-ci figure néanmoins déjà en plus d'une page de « l'explication selon la lettre » et pas toujours sous le simple nom d'Eusèbe de Césarée⁵⁹. Il ne faut donc pas donner aux « ordres » reçus un caractère trop absolu. Jérôme demeure, pour la plus large part, maître de la conduite de son commentaire et j'hésiterais beaucoup à attribuer à Chromace les réticences que Jérôme exprime, en le prenant à témoin, devant une explication christologique détaillée de l'aventure de Jonas⁶⁰. Cela vaut *a fortiori* pour les Commentaires dédiés à Paula, à Eustochium ou à Pammachius. Le dédicataire ne semble avoir fait autre chose que d'inviter Jérôme au travail, de l'y encourager. Mais il ne semble pas lui avoir donné de directive sur la nature même du travail⁶¹.

57. *In Isaiam*, 5, *Prol.* (CC 73, p. 160, l. 35-40) ; 5, 23, 18 (p. 223, l. 40-43).

58. Voir *infra*, p. 53 s.

59. *In Isaiam*, 5, 19, 14-15 (CC 73, p. 196, l. 25-28) ; 22, 3-6 (p. 211, l. 9) ; 22, 10-11 (p. 212, l. 15 - p. 213, l. 21) ; 12, 12-14 (p. 213, l. 18-29) ; 22, 15-25 (p. 215, l. 84 - p. 216, l. 94), etc.

60. *In Ionam*, *Prol.* (l. 66-76). Nous pouvons constater en tout cas par le *Tractatus 54 in Matthaeum*, que CHROMACE avait donné, dans son commentaire de *Matth.* 16, 4, une interprétation christologique détaillée de l'épisode de Jonas. Se trouvait-elle déjà dans les Commentaires de Victorin de Poetovio et Fortunatian d'Aquilée sur le même évangéliste ? Le *Tractatus 50 A* sur *Matth.* 12, 38-40, tout récemment découvert par R. ÉTAIX, montre en tout cas que Chromace n'a pas tenu compte des réserves de Jérôme (« Un *tractatus in Matthaeum* inédit de Saint Chromace d'Aquilée », *RBen* 91, 1981, p. 228-229), tout en connaissant et utilisant l'*In Ionam*.

61. A Exupère de Toulouse auquel il dédie l'*In Zachariam* promis jadis à Chromace et Héliodore, Jérôme avoue : « Cum tibi cuperem ingenio mei aliquod offerre munusculum et coepta in duodecim prophetas explanatio perveniret ad calcem, susceptum opus deserere nolui, sed, quod et absque te dictaturus eram, tuo potissimum nomine

Jérôme, de son côté, vise, quoi qu'il en dise parfois, un public bien plus large que celui de ses amis proches⁶². N'en appelle-t-il pas souvent au jugement de la postérité, par-delà le présent immédiat⁶³?

L'appel à la prière Les circonstances particulières peuvent donc tenir une certaine place dans la mise en route, apparaître dans la *Préface* à côté de considérations plus ou moins liées à la nature même de l'œuvre dont l'explication va être fournie. L'ensemble cependant n'est qu'accessoire et quelquefois « hors d'œuvre »⁶⁴, par rapport aux données essentielles de la *Préface* d'un Commentaire. Parmi celles-ci, il faut encore compter au moins deux points, à peu près constants. Tout d'abord, l'appel à la prière des dédicataires ou des lecteurs et l'invocation du Christ ou de l'Esprit, pour qu'ils éclairent le commentateur⁶⁵. Jérôme a beau varier

consecraui... » (*In Zachariam*, 1, *Prol.* = CC 76 A, p. 747, l. 19-23). Ce désir de continuer avant tout l'*opus prophetarum* est affirmé de la même façon la même année à Mineruius et Alexandre (*In Malachiam*, *Prol.* = CC 76 A, p. 902, l. 7 s. — Voir *supra*, n. 50). Pas de mention ici non plus d'une influence du dédicataire sur la méthode ou le contenu. Les allusions au dédicataire au cours même du Commentaire sont peu fréquentes : *In Isaiam*, 17, 60, 6-7 (CC 73 A, p. 697, l. 43 s.). Jérôme s'adresse plus souvent à un ou des lecteurs anonymes, suivant les procédés de la diatribe.

62. Voir, par ex., *In Ephesios*, 1, *Prol.* (PL 26, c. 440 A) ; 2, *Prol.* (c. 476-477).

63. V., par ex., *In Danielis transl.*, *Praef.* (BS 1, p. 1342, l. 51-54).

64. La *Préface* de l'*In Ioel*, par exemple, est, en 406, presque entièrement consacrée à l'ordre des petits prophètes et au sens « mystique » de leurs noms, développement qu'on attendrait soit en tête de l'ensemble de l'œuvre comme Jérôme le remarquait pour l'*Épître à Philémon* de saint Paul (v. *supra*, p. 36, n. 48), soit en tête de chacun des prophètes concernés.

65. Voir, sur l'appel à l'Esprit-Saint dans la *Préface* de l'*In Ionam* (l. 12-16), p. 321, n. 13. Même appel au début de la *Vita Hilarionis* (I = PL 23, c. 29 A) en des termes proches de ceux de l'*In Ionam*. Jérôme dira de Porphyre qu'il n'a pu comprendre l'Écriture fautive

les formules, multiplier les allusions scripturaires, le jeu ne semble pas gratuit de sa part. Il n'est cependant pas le premier à formuler pareilles demandes⁶⁶. Le commentateur chrétien rejoint ici le poète païen qui invoque la Muse.

**L'annonce
de la méthode**

Plus importante pour la conduite du commentaire est la manière dont Jérôme annonce assez souvent, d'une manière ou d'une autre, la double interprétation qu'il suivra⁶⁷. Nous retrouvons par un biais l'exposé de l'*argumentum* dont il a été question plus haut, mais aussi la liste des auteurs consultés, puisque c'est souvent chez ceux-ci qu'il a trouvé l'interprétation de la Septante ou les interprétations spirituelles dont il fera état avec plus ou moins de faveur. Cela fait, il peut en venir au texte lui-même et il le fait plus d'une fois avec des formules qui rappellent celles de Servius⁶⁸ ou de Donat : « Sed iam ipsa Apostoli uerba ponenda sunt quae ita incipiunt... » dit la fin de la *Préface* du *Commentaire de l'Épître à Philémon*⁶⁹ et celle du *Commentaire de l'Épître aux Galates* n'est guère différente : « Sed iam tempus est ut ipsius Apostoli uerba ponentes singula quaeque pandamus⁷⁰. » Les premiers Commentaires sur les prophètes n'usent pas de transition aussi visible. Mais en 396, si l'*In Ionam* recourt à un final plus grandiose, l'*In Abdiam* joint pour

de la « grâce de Dieu » (*In Daniele*, 4, 11, 44-45 = CC 75 A, p. 935, l. 466-8). Sur la *doctrina patrum*, v. *infra*, n. 227 s.

66. Voir par exemple le premier fragment de la *Préface* d'ORIGÈNE à son *Commentaire des Psaumes* (PG 12, c. 10-80 A-C) ou la *Préface* de l'*In Zachariam* de DIDYME (SC 83, p. 190).

67. Voir, par ex., *In Nahum*, *Prol.* (CC 76 A, p. 525, l. 7 s., 18 s. et 37 s.) ; *In Zachariam*, 1, *Prol.* (p. 748, l. 37-38) ; *In Malachiam*, *Prol.* (p. 902, l. 39-41).

68. Voir *supra*, p. 30.

69. PL 26, c. 602 D.

70. *Ibid.*, c. 312 A.

Pammachius la grande marine au prosaïque : « Sed iam tempus est proponere exordium Abdiae et, orationum tuarum auxilio cui uolumen hoc scribitur, *confragosum mare et saeculi recuruos gurgites transfretare*⁷¹. » Les derniers Commentaires recourent plus d'une fois à ces formules plus ou moins développées⁷². Elles servent de repères au lecteur ancien et lui annoncent que l'explication du texte à proprement parler va commencer.

2. Les lemmes et leurs différences

La disposition du texte et son évolution

Pourtant, à partir de 393, le lecteur ancien découvre chez Jérôme une disposition inaccoutumée du texte à expliquer. Le commentaire de l'Ancien Testament posait en effet des problèmes nouveaux : Jérôme pouvait bien pour les *Épîtres* de saint Paul expliquer la traduction latine du texte grec⁷³, qu'allait-il faire, lui le champion de la « vérité hébraïque », pour les textes où la Septante lui paraissait insuffisante ? A part les *Psaumes* où la version grecque des Septante a toujours conservé ses droits — même si Jérôme sait, dans ses exposés les plus savants, la corriger par les données de l'hébreu et des autres traductions découvertes à la *Bibliothèque* de Césarée ou dans les œuvres mêmes de ses prédécesseurs —, la manière de faire a évolué.

Les *Questions hébraïques sur la Genèse* présentent, de façon discontinue, un texte latin qui repose sur la

71. CC 76, p. 351, l. 62-65.

72. In *Zachariam*, I, *Prol.* (CC 76 A, p. 748, l. 48-49) ; In *Osee*, I, *Prol.* (CC 76, p. 5, l. 150-151) ; etc.

73. Ce qui pose déjà bien des problèmes. Jérôme remonte un certain nombre de fois au texte grec de Paul, mais beaucoup moins qu'on ne pourrait l'attendre. Le lemme n'est en tout cas jamais donné de bout en bout en grec.

Septante mais que Jérôme corrige et plus souvent précise ou illustre, par un recours à l'hébreu, en citant, aussitôt le lemme transcrit, les données des autres versions grecques⁷⁴. Il est rare, somme toute, qu'il ose toucher au texte de « nos *codices* » ou des « *codices latins* ». L'*In Ecclesiasten* présentait de ce point de vue une grande nouveauté que Jérôme explique dans sa *Préface*. Il déclare avoir traduit l'hébreu, tout en restant fidèle à la traduction des Septante là où elle ne s'écartait pas trop de l'hébreu, et avoir recouru de-ci de-là, quand il était nécessaire, à Aquila, Symmaque et Théodotion⁷⁵. En d'autres termes, il s'agit d'un « patch-work » ou plutôt du ravaudage du texte des Septante avec des « fils » empruntés, tantôt à l'hébreu, tantôt aux autres versions grecques. L'intention de Jérôme est clairement exprimée : il ne tient pas à dérouter exagérément ses lecteurs latins, habitués qu'ils sont à leur version fautive ; mais il ne peut non plus accepter de laisser se perpétuer des erreurs grossières ou des interprétations fortement erronées⁷⁶. En réalité, Jérôme applique ici à un texte de l'Ancien Testament la méthode qu'il a utilisée dans la révision des Évangiles. Mais il semble bien qu'il ne soit pas ici non plus sans prédécesseur. En 402, dans son *Apologie contre Rufin*, il décrira cette façon de faire comme étant celle d'Apollin-

74. *Hebraicae quaestiones in Genesim* (CC 72, p. 2, l. 13-16).

75. In *Ecclesiasten*, *Praef.* (CC 72, p. 249, l. 12-16). Cette traduction constitue donc un intermédiaire entre sa traduction-révision hexaplaire (perdue, mais mentionnée par la Préface de sa traduction sur l'hébreu = BS 2, p. 957, l. 8-12. 22-25) et sa traduction sur l'hébreu. Voir A. VACCART, « Recupero d'un lavoro critico di S. Girolamo », *Scritti di erudizione...* II, Roma 1958, p. 114-121. Jérôme songeait peut-être également à offrir une traduction d'une meilleure qualité littéraire. Voir les considérations sur le texte des Écritures en 3, 6-9 (*infra*, p. 276-281). Quelques manuscrits ont reconstruit cette version des Septante et l'ont mise en tête avec l'autre : Alençon, BM 5 ; Angers, BM 153 (145) ; Rouen, BM 446 (A 88).

76. In *Ecclesiasten*, *Praef.* (CC 72, p. 249, l. 16-18).

naire de Laodicée⁷⁷, l'un des auteurs qu'il utilise d'ailleurs pour l'explication de l'*Écclésiaste*⁷⁸. En 402, il condamne ou, tout au moins, refuse cette façon de faire. C'est que, dans l'intervalle, Jérôme a progressé d'un degré, sans s'arrêter non plus aux simples *quaestiones* auxquelles il consacre des *Lettres* : avec les *Commentaires sur les petits prophètes*, il commence à donner en lemme, successivement, « sa » traduction de l'hébreu et sa révision ou une traduction des Septante.

Le double lemme Nous aurons à revenir sur la disposition *matérielle* de ces deux lemmes dans les manuscrits et sans doute dans les éditions primitives de Jérôme⁷⁹. Il convient ici d'en souligner dès l'abord le sens et les conséquences, avant même d'en voir les limites et les variations. Tout d'abord, si on compare les *Commentaires* de Jérôme aux *Commentaires antiques* de Térence, Juvénal, Virgile ou Salluste d'une

77. *Contra Rufinum*, 2, 34 (SC 303, p. 196).

78. *In Ecclesiasten*, 4, 13-16 (CC 72, p. 289, l. 208-217).

79. La traduction sur l'hébreu de l'ensemble des prophètes a été faite entre 390 et 392-3 (voir p. 18, n. 39). Il est parfois amené à la défendre (v. *In Ionam*, 4, 6 pour le lierre) ; il la corrige rarement (v.g. *In Mal.*, 3, 8-12 = CC 76 A, p. 934, l. 281 s. ; *In Agg.*, 1, 9-11 = p. 724, l. 408 ; *In Isaiam*, 4, 11, 10 ; 5, 19, 16-17 ; 11, 38, 10-13 = CC 73, p. 153, l. 14-17 ; p. 197, l. 7 s. ; p. 446, l. 51 s.) ; le lemme n'est pas toujours parfaitement identique au texte de la Vulgate. Quant à la traduction sur le texte *grec* des Septante, elle n'a pas fait, pour les prophètes, l'objet d'une édition particulière. Il semble que Jérôme traduise au fur et à mesure. Sans doute ne cherche-t-il pas à se séparer délibérément des anciennes traductions, mais le second lemme de ses *Commentaires* n'est pas simplement une « Vieille Latine ». Voir par ex. la remarque sur *In Abdiam*, 17-18 (CC 76, p. 368, l. 573-5), en 396, tandis que l'*In Ionam*, 1, 3 b (l. 129 s.) et 2, 5 b, évoque la *vulgata editio*, celle que ses lecteurs connaissent. Le contrôle doit être fait livre par livre ... et sans doute ligne par ligne ! Ce qui est certain, c'est que Jérôme veut commenter les deux « éditions », comme il le fait remarquer à Rufin (*Contra Rufinum*, 2, 24) pour les petits prophètes. Sur la mise en page, voir p. 120.

part, aux *Commentaires* scripturaires latins et grecs d'autre part, on constate que les *Commentaires* profanes émettent le texte, vers ou prose, jusqu'au simple mot. Pour l'Écriture, un Hilaire ne cite souvent, pour l'*Évangile de Matthieu* et pour les *Psaumes*, que les premières lignes d'un verset ou d'une péricope, suivies d'un etc. ; un Origène déborde souvent aussi le texte qu'il a placé en lemme. Chez Jérôme, au contraire — abrégements des copistes mis à part et compte tenu, pour sa traduction du texte de la Septante, des remarques de Jérôme que nous allons entendre —, on trouve pour chaque traduction le texte *complet* qui va être commenté.

Ce double texte complet prépare et facilite les comparaisons critiques auxquelles se livre Jérôme. Mais il est un autre avantage ou une autre exigence à une telle façon de faire. Le découpage du texte se fait, de part et d'autre, en fonction de la *consequentia* et du sens des ensembles. Lorsqu'il est amené à rompre les unités les plus grandes en des parcelles plus petites d'une à cinq lignes, en moyenne grossière, Jérôme se soucie de souligner dans le début de son commentaire la continuité des courtes péripécopes, et il reprend inlassablement l'enchaînement. Le lecteur est toujours mis en face d'une unité logique et non pas seulement d'une poussière de fragments. Ce sens des ensembles explique sans doute aussi que Jérôme n'ait pas voulu couper certains longs oracles des « grands » prophètes et qu'il se soit même parfois alors contenté d'intercaler dans sa traduction de l'hébreu, les différences qu'il relevait chez les Septante.

L'évolution

Cette façon de faire, cependant, ne semble pas s'être imposée d'un coup à Jérôme. Peut-être peut-on voir dans les différences d'un *Commentaire* à l'autre le signe d'une évolution. Mais on ne le fera qu'avec prudence ; car il faut tenir le plus grand compte de la fantaisie de Jérôme, de la diffé-

rence effective des deux textes hébreu et grec, de la longueur et de l'équilibre du travail ainsi présenté au lecteur, de la longueur même des textes à commenter, l'évolution n'étant pas seulement due à l'âge ou à la méthode; et sans doute aussi de la plus ou moins grande rapidité — indécélable — de son travail. L'examen des cinq premiers Commentaires suggère en tout cas, par rapport à l'*In Ionam*, des remarques intéressantes. Dans ce Commentaire, sont sans cesse transcrites, péricope par péricope⁸⁰, la traduction de l'hébreu, puis celle des *Septante*, sauf en sept endroits où Jérôme se contente pour la seconde d'un *similiter*, « la même chose », avec, éventuellement, une remarque complémentaire⁸¹. Mais ce *similiter* n'apparaît jamais dans l'*In Nahum*, l'*In Michaeam*, l'*In Habacuc*, ni dans l'*In Aggaeum*⁸²; une seule fois dans l'*In Sophoniam* au sujet d'une donnée matérielle, la « fiche d'identité » du prophète⁸³. C'est à cet *In Sophoniam* que ressemble pourtant le plus l'*In Ionam* pour cette transcription et cette disposition des textes : toujours la séquence hébreu/Septante. L'*In Nahum* et l'*In Aggaeum* sont beaucoup plus capricieux ou beaucoup moins méthodiques. Dans le premier, sur trente péricopes, vingt seulement ont la séquence hébreu/Septante. Ailleurs, tantôt un seul texte est fourni, sans précision — dans le texte même du commentaire — sur sa nature⁸⁴, tantôt l'hébreu est cité puis commenté, avant que ne soit

80. Les péricopes sont très courtes dans ce Commentaire : un, un demi-verset, plus souvent que deux. La plus longue (3, 6-9) en contient trois. Elles sont quelquefois plus longues. Elles atteindront parfois la longueur d'un chapitre dans l'*In Ezechielem*.

81. Par ex., *In Ionam*, 1, 1-2.

82. Seul *In Aggaeum*, 1, 7 ne cite que la première partie du verset selon la Septante et poursuit par un « cetera similiter » (CC 76 A, p. 722, l. 311-314).

83. *In Sophoniam*, 1, 1.

84. *In Nahum*, 1, 2 ; 1, 3b ; 1, 4 ; 2, 11-12.

transcrite et commentée la traduction latine des Septante, en totalité⁸⁵ ou en partie⁸⁶; tantôt encore l'hébreu est suivi de simples indications sur la traduction des Septante⁸⁷ ou sur les autres traductions, dont la *Septante*⁸⁸, des précisions étant deux fois données à l'intérieur même du commentaire sur ces autres traductions⁸⁹. L'*In Aggaeum* est encore plus « désordonné », puisque, sur 19 péricopes, cinq seulement présentent les deux traductions côte à côte⁹⁰ et, pour l'une, Jérôme déclare explicitement qu'il a procédé ainsi à cause des différences entre les deux traductions⁹¹. Le reste du temps, la démarche est fluctuante : en plusieurs endroits, une précision isolée sur la *Septante*⁹²; le plus souvent, une traduction est donnée sans précision aucune sur sa nature. Au lecteur de la reconnaître comme étant celle de Jérôme. Au contraire, l'*In Habacuc* et l'*In Michaeam* sont beaucoup plus précis et réguliers. Le dernier ne sépare la *Septante* de l'hébreu que pour 2, 9 - 3, 4 où, selon Jérôme, le texte grec est par trop différent. La même chose se produit pour *Habacuc* 3, 10-13 et 14-16 où Jérôme annonce vouloir d'abord expliquer « sa » traduction — « solam nostram editionem posuimus » — avant d'en venir à celle des Septante⁹³. Ce sont là des déclarations qu'on ne rencontre, ni dans les trois autres des cinq premiers Commentaires, qui n'ont pas l'air de se soucier de ce problème, ni dans l'*In Ionam* ou l'*In Abdiam* de 396. Dans ce dernier, lors

85. *Ibid.*, 1, 15 ; 2, 1-2.

86. *Ibid.*, 3, 13-17.

87. *Ibid.*, 1, 3a.

88. *Ibid.*, 1, 6b ; 3, 7.

89. *Ibid.*, 1, 14 ; 3, 1-4.

90. *In Aggaeum*, 1, 7-8 ; 1, 9 ; 2, 11-15 ; 2, 16-18 ; 2, 19-20.

91. *Ibid.*, 2, 11-15.

92. *Ibid.*, 1, 1 ; 1, 3-4 ; 1, 6b ; 1, 11 ; 1, 14-2, 1 ; 2, 2-10 ; 2, 21-24.

93. *In Habacuc*, 2, 3, 10-13 (CC 76 A, p. 634, l. 612-614) ; 14-16 (p. 642, l. 914-917).

même qu'il a l'occasion de signaler les différences des deux traductions, il commence par juxtaposer celles-ci⁹⁴. *En gros*, mis à part l'*In Danielelem* où il signale justement qu'il ne suit pas l'habitude prise avec les *Douze prophètes*⁹⁵, il continuera de la même façon dans les Commentaires suivants⁹⁶.

Il semble donc que la méthode se soit mise peu à peu au point et qu'il ait préféré un *similiter* éventuel au silence complet. Cette attitude a-t-elle été provoquée par les résistances du public occidental⁹⁷ ? Elle peut provenir également du fait, comme nous le verrons, que les ouvrages

94. *In Abdiam*, 20-21 (CC 76, p. 372, l. 686-688). — On trouve déjà cette façon de faire en *In Michaeam*, 1, 1, 10-25 (p. 430, l. 293-295).

95. *In Danielelem*, 1, *Prol.* (CC 75 A, p. 775, l. 81-86).

96. L'*In Isaiam* suit une méthode (?) assez peu régulière et on trouve en réalité toutes les solutions pratiques et des déclarations d'intention diverses ou successives. Pour l'*In Ezechielem*, dont la Préface de la traduction dit que l'hébreu et la Septante sont peu différents, vaut souvent ce qui est dit à propos de la prophétie contre Tyr (Éz. 27) : Jérôme se contente de commenter sa propre traduction, sauf s'il juge nécessaire de faire intervenir celle des Septante (*In Ezechielem*, 8, 27, 1-3 = CC 75, p. 357, l. 714-720). L'*In Ieremiam* au contraire transcrit rarement la Septante et ne fait pas toujours allusion à elle, ni aux autres traductions. Il semble que Jérôme se hâte, et recule devant les longues transcriptions, plutôt qu'il ne cherche à condamner la Septante ou à éviter d'entrer dans les questions compliquées que pose ce livre et qu'Origène avait aperçues, d'après sa *Lettre à Africanus*. Voir, par ex., P. BOGAERT, « Les oracles et le Livre de Jérémie des origines au Moyen Âge. Essai de synthèse », *RThL* 8, 1977, p. 305-328, où le *Commentaire* de Jérôme n'est malheureusement pas pris en compte.

97. On peut s'appuyer sur les passages suivants qui font état de demandes, de désirs, mais aussi d'entorses à ce double lemme et double commentaire : *In Michaeam*, 1, 1, 16 (CC 76, p. 437, l. 517-520) ; *In Habacuc*, 2, 3, 14-16 (CC 76 A, p. 646, l. 1056-1059) ; *Contra Rufinum*, 2, 24 (SC 303, p. 168-170) ; *In Amos*, 2, 4, 1-3 (CC 76, p. 259, l. 103-104) ; 3, 6, 12-15 (p. 311, l. 418-422) ; *In Sophoniam*, 2, 5-7 (CC 76 A, p. 682, l. 208-214).

que Jérôme avait sous les yeux et exploitait expliquaient eux-mêmes la Septante. Il convenait donc, pour la bonne marche de son propre *Commentaire*, de faire état de ce texte, qu'il reprît leurs opinions ou qu'il les combattit.

C'est sans doute auprès de ces commentateurs — et en particulier d'Origène —, mais tout simplement

aussi dans les colonnes des *Hexaples*, qu'il recueille les différences entre les diverses traductions grecques. Chacun des cinq premiers *Commentaires* se réfère à ces leçons divergentes⁹⁸. Il est d'autant plus remarquable que l'*In Ionam*, à la différence également de l'*In Abdiam*, à la même époque⁹⁹, ne cite jamais ces autres versions... ou plutôt qu'il y renvoie une seule fois, de manière rapide — de sorte que le fait n'a pas été relevé — et fautive : pour défendre sa traduction du *lierre* qui a été contestée, il invoquera l'autorité des *ueteres translatores*. Nous verrons qu'il se trompe¹⁰⁰, ce qui suppose qu'il n'a pas

98. Après la *Préface* de la traduction de la *Chronique* d'Eusèbe (ed. Helm, *GCS* 47, p. 3), l'*In Titum*, 3, 9 (*PL* 26, c. 595 B-C) mentionnait l'existence dans les *Hexaples*, pour « certains livres et en particulier les livres en vers », outre les traductions d'Aquila, de Symmaque, des Septante, de Théodotion, de trois autres traductions : la *Quinta*, la *Sexta*, la *Septima*. Jérôme en a parlé à nouveau dans son *De uiris*, 54 (*PL* 23, c. 665 B-C). Était-ce suffisant pour que les versions les moins fréquentes apparaissent dans ses *Commentaires* sur les petits prophètes sans la moindre présentation ? Pour les seuls *petits prophètes*, la *Quinta* apparaît une bonne trentaine de fois, la *Sexta* beaucoup moins. Mais Jérôme se contente parfois d'un *in alia editione* ou d'un *alibi* qui peut recouvrir l'une ou l'autre de ces deux dernières traductions. Voir, par ex., *In Habacuc*, 1, 2, 9-11 (CC 76 A, p. 605, l. 376-381) ; 15-17 (p. 609, l. 538-552) ; 2, 3, 5-6 (p. 626, l. 321) ; 10-13 (p. 641, l. 851-860). Ce sont, bien entendu, les trois premières versions (outre la LXX) qui sont le plus souvent invoquées, mais très rarement citées *in extenso* comme en *In Ezechielem*, 5, 16, 56-58 (CC 75, p. 211, l. 842-863).

99. *In Abdiam*, 17-18 (CC 76, p. 368, l. 573-580).

100. Voir *In Ionam*, 4, 6 (l. 157-160) et la n. 14.

à ce moment les dites traductions sous les yeux. A-t-il jugé que, dans l'ensemble, elles présentaient peu de différences avec la Septante et avec l'hébreu ? Il arrive pourtant que notre commentateur se saisisse de différences moindres. Beaucoup de choses semblent dépendre de l'humeur du moment, ou de l'urgence du travail.

On peut parfois dire la même chose pour ce qui concerne la présentation de la Septante par rapport à l'hébreu. Dans l'*In Ionam*, nous l'avons dit, sept péricopes sur l'hébreu sont suivies d'un *similiter* pour la traduction des Septante. Sept fois, Jérôme en appelle explicitement au texte hébreu, dont il cite chaque fois *un* ou *deux* mots. Il s'agit de préciser le sens de Tharsis pour les Hébreux¹⁰¹, le sens concret et symbolique de la démarche de Jonas descendant — et non montant — dans le navire¹⁰², la nature du monstre qui engloutit Jonas¹⁰³, le sens d'une interjection¹⁰⁴, ou celui, très large, d'un verbe¹⁰⁵ et, beaucoup plus grave pour Jérôme, le délai de 40 jours — et non de 3 — laissé aux Ninivites¹⁰⁶, ou enfin la nature exacte, puisqu'elle a été contestée, de l'arbre qui abrita le prophète. Il en appelle même en ce cas au syriaque et au punique¹⁰⁷. Les autres différences sont au contraire des vétilles, ou des nuances que Jérôme est prêt à accepter, de même qu'il souligne avec une

101. *In Ionam*, 1, 3a (l. 64 s.) : *Tharsis*.

102. *Ibid.*, 1, 3b (l. 127) : *iered*.

103. *Ibid.*, 2, 1a (l. 12) : *dag gadol*.

104. *Ibid.*, 4, 2-3 (l. 46) : *anna*.

105. *Ibid.*, 4, 4 (l. 76) : *hadra lach*.

106. *Ibid.*, 3, 4 (l. 66 s.) : *salos|arbaim*.

107. *Ibid.*, 4, 7 (l. 145 s.) : *Ciceion — ciceia* —. Dans cet *In Ionam* Jérôme n'a guère l'occasion de donner un petit cours d'écriture, de vocalisation ou de grammaire hébraïques. Il y recourt pourtant souvent pour expliquer une erreur de lecture, une homonymie. Voir, par ex., *In Zachariam*, 3, 12, 10 (CC 76 A, p. 867, l. 279 s.); 13, 7-9 (p. 874, l. 154 s.). En revanche, l'*In Ionam*, 3, 4 (voir p. 392, n. 2) nous renseigne sur la méthode de lecture de Jérôme.

bienveillance qui est assez rare la pertinence de quelques-unes des traductions des Septante. Sur les cinq fois où le texte grec est explicitement invoqué¹⁰⁸, quatre cas sont jugés avec faveur, proportion remarquable¹⁰⁹. Cela concorde avec la manière générale dont est utilisée la version des Septante tout au long de ce livre : les deux traductions sont transcrites, mais leurs différences sont trop minces pour que le commentateur ne puisse pas offrir une seule explication des deux textes, quitte à les marier en une tapisserie, au point plus ou moins serré, dont la disposition que nous avons adoptée essaiera de faire ressortir les deux « couleurs » fondamentales. Cela confère à l'*In Ionam* une teinte générale qui, sans être absente de certaines parties d'autres Commentaires, confère néanmoins à celui-ci un caractère particulier¹¹⁰.

3. La « lettre » et l'« histoire »

Nous revenons au contraire à des caractéristiques plus générales avec l'explication même du texte à laquelle

108. *In Ionam*, 1, 3b (l. 129 s.) ; 1, 13 (l. 440) ; 2, 6b (l. 259) ; 2, 8a (l. 321 s.) ; 3, 4 (l. 63) ; 4, 2-3 (l. 45 s.).

109. Seuls les trois jours de 3, 4 sont rejetés. On trouve cependant de façon fréquente des formules laissant entendre que le texte des Septante est obscur, voire inintelligible : *In Isaiam*, 5, 14, 21 (CC 73, p. 171, l. 14-17) ; 5, 19, 18 (p. 197, l. 4) ; *In Ezechielem*, 2, 5, 5-6 (CC 75, p. 56, l. 86-89) ; 3, 11, 14-16 (p. 122, l. 1021) ; 14, 45, 10-12 (p. 678, l. 40-41), etc. Jérôme, qui doit ne pas trop appuyer ses critiques, pour qu'on ne l'accuse pas de malveillance ou d'impiété, donne parfois des explications à ces erreurs : les copistes. V., par ex., *In Ezechielem*, 2, 5, 12-13 (CC 75, p. 60, l. 220-226).

110. De façon plus fréquente, Jérôme est amené, à cause des différences des textes, à transcrire (et expliquer) d'abord la traduction sur l'hébreu, avant de transcrire (et expliquer), souvent par petits ensembles — *commatice* —, la traduction sur la Septante. Voir, par ex., *In Habacuc*, 2, 3, 10-13 (CC 76 A, p. 634, l. 603-614 ; p. 635, l. 643, 659, etc.).

s'attache Jérôme dès qu'il a transcrit les deux traductions et, éventuellement, signalé leurs différences¹¹¹, en faisant appel aux autres versions juives ou judéo-chrétiennes. De la traduction, on passe à l'interprétation, même si la première, comme le montre l'usage commun d'*interpretare* pour *commenter* comme pour *traduire*, est déjà un commentaire implicite. De fait, les diverses traductions sont d'abord et avant tout au service de l'hébreu, même lorsqu'elles se séparent de lui; elles servent à l'éclairer. Cet établissement du texte permet d'ailleurs d'aborder avec plus de sécurité la première étape du Commentaire qui est ce que Jérôme appelle l'*histoire* ou la *lettre*.

« *Discutiamus historiam et ante mysticos intellectus solam litteram uentilemus* » déclare l'*In Ionam*¹¹² en une formule imagée¹¹³ qui marque bien les deux temps de l'interprétation, tout en soulignant l'identité ordinaire de l'*historia* et de la *littera*. Les deux mots sont, de fait, d'un emploi on ne peut plus courant et sont interchangeables; tant, du moins, qu'ils ne sont affectés d'aucun qualificatif ou que le contexte ne les rabaisse pas devant l'interprétation spirituelle. Ce sont là catégories de l'exégèse profane, mais elles sont précisées ou déformées par l'usage

111. Jérôme marque lui-même parfois cette étape : par ex., *In Amos*, 2, 4, 12-13 (CC 76, p. 269, l. 471-474); *In Ezechielem*, 3, 11, 14-16 (CC 75, p. 122, l. 1013-1014). Dans l'ordre inverse : *In Isaiam*, 5, 19, 14-15 (CC 73, p. 196, l. 5-6). Les explications textuelles, de fait, ne se situent pas toujours en tête. Elles peuvent aussi être disséminées. Je me borne à signaler un autre problème : celui de la coupure des péripécies. Celles-ci ne sont pas toujours égales dans les deux traductions. Jérôme invoque d'ordinaire la *continentia*, mais quelquefois aussi l'autorité des anciens pour couper le texte de telle ou telle manière, ou rattacher tel verset à ce qui précède ou à ce qui suit.

112. *In Ionam*, 4, 6 (l. 161 s.).

113. La palette est variée et étendue : *aperire, dilucidare, discutire, edisserere, explanare, exponere, intelligere, interpretari, ostendere, pandere, uentilare...*

qu'en a fait saint Paul. Le premier emploi du mot *littera* que nous rencontrerons dans l'*In Ionam* sera inspiré de l'antinomie paulinienne entre la *lettre* et l'*esprit*¹¹⁴ et de très nombreux textes opposeront chez Jérôme la « lettre qui tue » à « l'esprit qui vivifie » (*II Cor.* 3, 6). Dans la même ligne paulinienne se situe le couple « charnel » ou « corporel »/« spirituel », qui oppose le plus souvent une exégèse chrétienne à une interprétation juive ou judéo-chrétienne; mais Jérôme recourt également à d'autres registres ou images¹¹⁵. La lettre ou l'histoire peuvent être *simplex* — *ἁπλοῦς λέξις* d'Origène —, *uilis, humilis*, ce qui la situe par rapport, une fois encore, à l'*allior intelligentia* à laquelle il faut accéder.

Valeur de la lettre Cependant, il serait tout à fait erroné de penser que cette *historia* ou cette *littera* soit sans valeur. Certes, il arrive que Jérôme, fidèle aux principes des « allégoristes », souligne la difficulté, l'inconséquence, l'absurdité, le scandale de la *lettre* et y trouve précisément l'invitation à dépasser ou rejeter cette lettre, non sans cécité, parfois, pour le langage imagé ou poétique des prophètes ou du psalmiste qu'il reconnaît pourtant ailleurs selon les normes de l'École; il lui arrive également de dénigrer cette *historia* à laquelle, on l'a vu, un Chromace pour Habacuc¹¹⁶ ou un Amabilis

114. *In Ionam, Prol.* (l. 87).

115. Voir, par ex., *In Osee*, 1, 3, 2-3 (CC 76, p. 35, l. 96-97); 3, 10, 11 (p. 115, l. 389-391); *In Amos*, 2, 5, 1-2 (p. 273, l. 22-24). Toutes ces images, à fond ou appui scripturaire, proviennent en réalité d'Origène pour lequel l'*historia* a moins d'importance que pour Jérôme ou vise la simple matérialité du texte.

116. Voir *supra*, p. 37 s. De façon différente, voir l'*Ep.* 36, 15 (CUF 2, p. 61, l. 15-19) à Damase qui lui a posé une question sur le sens *littéral* d'un passage de la *Genèse*, et non sur « les types » ou « la figure » (§ 8).

pour les visions d'Isaïe¹¹⁷, lui ont demandé de « s'attacher » ; mais les louanges de l'*historiae ueritas* ou de l'*hebraica ueritas* que l'on peut atteindre par l'*historica interpretatio* sont bien plus fréquentes, et plus nombreuses les attaques contre ceux qui s'envolent dans l'allégorie¹¹⁸ et ses nuages¹¹⁹. La connaissance de l'*historia* est indispensable à qui veut accéder à un premier, mais indispensable enseignement. Elle nourrit les simples¹²⁰, qu'il s'agisse de morale¹²¹ ou du récit des événements. Elle est nécessaire

117. In *Isaiam*, 5, 14, 2-5 (CC 73, p. 167, l. 17-19) ; 15, 2 (p. 176, l. 2-4) ; In *Amos*, 2, 5, 3 (CC 76, p. 274, l. 68-69).

118. In *Isaiam*, 5, *Praef.* (CC 73, p. 160, l. 27) : (Origène) « liberis allegoriae spatii euagatur » ; de même Eusèbe de Césarée, d'après In *Isaiam*, 5, 18, 2 (p. 190, l. 30-35) en 397-398, c'est-à-dire à un moment où Jérôme est davantage en garde contre Origène. Une autre époque de plus grande réserve, liée elle aussi à la controverse contre Pélagé et les « défenseurs » ou « disciples » d'Origène, est celle de l'*In Ieremiam*, en 414-416 (voir n. 120).

119. L'expression est loin d'avoir, chez Jérôme, un sens uniformément péjoratif (comme l'a montré P. JAY, « *Allegoriae nubilum* chez saint Jérôme », *REAug* 26, 1976, p. 82-89) ; elle l'a, au contraire, dans l'*Anecdoton Amelli* (ed. G. Morin, *Anal. Maredsolana*, 3, 3, p. 104, l. 23) ou chez JULIEN D'ÉCLANE (?), *Libellus fidei*, 2, 8 (PL 48, c. 516) : « Et ne quis allegoriae nebulis simplicem obumbrare uelit historiam... ». Celui-ci rejoint ici Jérôme qui, dans l'*In Ieremiam*, s'en prend aux *nubes* et aux *praestigia* de l'*allegoricus interpres* (5, 46, 4-5 = CC 74, p. 333, l. 7-17). Au point de départ, il convient, comme souvent chez Jérôme, de faire sa place à l'influence de TERTULLIEN (*De resurrectione*, 20, 5 et 28, 5), qui est équilibré.

120. In *Ezechielem*, 14, 45, 13-14 (CC 75, p. 682, l. 140-142 ; p. 683, l. 157-158). Voir de même *Ep.* 18, 12 (CUF 1, p. 66, l. 25-29). L'*In Ieremiam*, où Jérôme attaque souvent l'*allegoricus interpres* qu'est Origène, se fait souvent gloire de suivre « simplicem et ueram historiam » (5, 2, 8 = CC 74, p. 296, l. 20-21). Pourtant, dans ses *Homélies sur Jérémie*, ORIGÈNE déclare déjà : « La lettre elle-même est ici édifiante » (h. 14, 16 = SC 238, p. 102, l. 1-2, trad. Husson-Nautin). Cf. ID., In *Genesim* h. 12, 5.

121. In *Ecclesiasten*, 9, 7-8 (CC 72, p. 326, l. 170) ; 10, 20 (p. 343, l. 352) ; In *Zachariam*, 2, 8, 16-17 (CC 76 A, p. 819, l. 498-500) ; In *Amos*, 1, 2, 6-8 (CC 76, p. 234, l. 159-160). Cela vaut pour les

également à celui qui veut parvenir à la perception des « mystères », des réalités spirituelles, qu'elles soient celles de la prophétie ou de la vie spirituelle. L'image la plus couramment utilisée par Jérôme — elle figure, sans être développée, dans l'*In Ionam*¹²² — est celle d'une construction, dont la « lettre » constitue les fondations et le ou les sens spirituels les étages et le faite¹²³. Il est dangereux de poser un toit en l'air, déclare à mainte reprise Jérôme, qui ponctue très souvent les étapes de son explication en disant : « Jetons d'abord les *fondations* de l'histoire » ou « Adaptons maintenant le *toit* à cette construction ». Les deux opérations sont en effet liées : « Neque sic legenda est littera et historiae fundamenta iacienda ut non ueniamus ad culmina, nec ita pulcherrimo aedificio desuper tecta ponenda ut nequaquam fundamenta sint solida¹²⁴. »

attitudes de la vie du Christ, bien que la tendance soit de leur chercher immédiatement un sens symbolique ; cf. In *Matthaeum*, 3, 17, 27 (CC 77, p. 155, l. 466-468 = SC 259, p. 44-46) ; *Tract. de Ps.* 108, 24 ; 145, 7 ; 145, 9 (CC 78, p. 217, l. 266 ; p. 325, l. 98-99 ; p. 328, l. 161)...

122. In *Ionam*, *Prol.* (l. 66) : « Voilà pour ce qui concerne la base historique ».

123. In *Abdiam*, 2-4 (CC 76, p. 357, l. 169-171) ; In *Zachariam*, 1, *Prol.* (CC 76 A, p. 748, l. 37) ; 14, 16-17 (p. 894, l. 647-648) ; In *Malachiam*, 1, 2-5 (p. 905, l. 106-108) ; In *Amos*, 2, 4, 4-6 (p. 260, l. 144-145) ; In *Isaiam*, 5, *Praef.* (ad Amabilem) (CC 73, p. 160, l. 35-36) et 6, *Praef.* (p. 223, l. 1-2) ; In *Ezechielem*, 7, 14, 15-27 (CC 75, p. 329, l. 1500) ; 8, 26, 15-18 (p. 353, l. 613-614) ; 29, 8-16 (p. 411, l. 847-848) ; 11, 38, 1-23 (p. 525, l. 1463-4) ; 12, 40, 24-31 (p. 576, l. 814-819) ; 12, 41, 22-26 (p. 603, l. 1603-1605). L'image est déjà chez ORIGÈNE : par ex., In *Genesim* h. 2, 1 (SC p. 76, l. 6-10) ; 2, 6 (p. 106, l. 6-9)...

124. In *Ezechielem*, 13, 42, 13-14 (CC 75, p. 616, l. 318-321). — Voir *infra*, p. 86-91. Autre image de construction, dans une critique d'Eusèbe : comment faire tenir ensemble pierre (*historia*) et fer (*allegoria*) (In *Isaiam*, 5, 18, 2 = CC 73, p. 190, l. 33-35) ?

Découverte
de la lettre

Appliquons-nous donc à ce sens littéral : « Primum historiae uerba pandenda sunt » ; « Expliquons d'abord la lettre ou l'histoire¹²⁵ ». Voilà quelques-unes des expressions par lesquelles Jérôme entame parfois son commentaire.

Ce sens « littéral » est plus d'une fois « manifestus¹²⁶ », « perspicuus¹²⁷ », « non difficilis¹²⁸ », « simplex¹²⁹ » ; il ne demande pas d'explication¹³⁰ ; ou il suffira de le reprendre dans une très brève¹³¹ — ou très longue — paraphrase

125. *In Ezechielem*, 8, 26, 15-18 (CC 75, p. 352, l. 582-583) ; 13, 44, 17-21 (p. 656, l. 1528).

126. Cf., par ex., *In Ecclesiasten*, 3, 5 (CC 72, p. 275, l. 84-85) ; 3, 16-17 (p. 281, l. 256) ; *In Nahum*, 1, 12-13 (CC 76 A, p. 537, l. 357-358) ; *In Isaiam*, 1, 1, 4 (CC 73, p. 11, l. 38-40) ; *In Ezechielem*, 8, 27, 27a (CC 75, p. 380, l. 1367) ; *In Ieremiam*, 1, 17, 2 (CC 74, p. 19, l. 14-15).

127. *In Isaiam*, 1, 1, 3 (CC 73, p. 9, l. 6-7) ; *In Ezechielem*, 11, 36, 16-38 (CC 75, p. 504, l. 795-797) ; *In Ieremiam*, 2, 87, 3 (CC 74, p. 131, l. 3-4).

128. Par ex., *In Sophoniam*, 1, 17-18 (CC 76 A, p. 675, l. 728-9) ; 2, 5-7 (p. 680, l. 144-145).

129. *In Ecclesiasten*, 10, 11 (CC 72, p. 338, l. 184). Le mot n'est pas fréquent cependant ; peut-être parce qu'il est trop lié à la *simplex intellegentia* qui traduit elle-même l'ἀπλοῦς ἐξήγησις d'Origène, c'est-à-dire le sens littéral. V., par ex., *In Habacuc*, 1, 3, 10-13 (CC 76 A, p. 637, l. 718-719) ; *In Isaiam*, 1, 1, 1-2 (CC 73, p. 7, l. 25-27). De là, parfois, la précision par un second adjectif (*Ep.* 65, 4 = *CUF* 3, p. 144, l. 11) : « ... simplex et apertus... ».

130. *In Ecclesiasten*, 5, 3-4 (CC 72, p. 292, l. 29-30) ; *In Danielelem*, 1, 4, 1a (CC 75 A, p. 809, l. 769-770) ; *In Isaiam*, 5, 13, 7-8 (CC 73, p. 162, l. 5) ; 17, 61, 4-5 (CC 73 A, p. 709, l. 31-32) ; etc.

131. *In Nahum*, 3, 13-17 (CC 76 A, p. 568, l. 474-477 ; p. 569, l. 516-518) ; *In Ezechielem*, 11, 36, 16-38 (CC 75, p. 505, l. 808-810) ; *In Ieremiam*, 6, 37, 5 (CC 74, p. 424, l. 4-5). On trouve parfois l'inverse : au lieu de donner une explication d'ensemble d'*Is.* 11-12 Jérôme l'explique morceau par morceau (*In Isaiam*, 4, 11, 1-3 = CC 73, p. 147, l. 6-9). Même façon de faire chez ORIGÈNE (*In Ieremiam* h. 18, 1 = *SC* 238, p. 176, l. 12-13 ; 178, l. 33-34), chez DIDYME, *Sur la Genèse*, 12, 7 (*SC* 244, p. 156, l. 20 s.)...

— μεταφράσει, μεταφραστικῶς, παραφραστικῶς¹³² —, procédé que Jérôme emploie très souvent sans le dire, comme les autres exégètes¹³³, et qui lui permet, me semble-t-il, d'offrir une prose plus claire, plus explicite souvent¹³⁴, moins rocailleuse aussi parfois ; bref, de mettre doublement l'Écriture à portée de son public lettré, comme du public le plus humble¹³⁵.

Mais il arrive également que ce sens littéral soit « obscur¹³⁶ », « ambigu », « incertain¹³⁷ »... C'est alors que l'exégète doit faire appel à toute sa science, même s'il ne doit pas craindre d'avouer son « ignorance¹³⁸ », de se

132. Chacun de ces mots apparaît, en grec, un très grand nombre de fois. Voir, par ex., *In Nahum*, 3, 13-17 (CC 76 A, p. 573, l. 639-640) ; *In Zachariam*, 3, 11, 8-9 (CC 76, p. 853, l. 211-212) ; 3, 14, 5 (p. 880, l. 151-152) ; *In Danielelem*, 3, 9, 24 (CC 75 A, p. 886, l. 553) ; *In Isaiam*, 9, 28, 23-29 (CC 73, p. 368, l. 57-59) ; *In Ezechielem*, 8, 26, 19-21 (CC 75, p. 356, l. 696-697) ; 14, 46, 1-7 (p. 691, l. 418-420).

133. Il ne faut pas oublier que la paraphrase est un véritable « genre littéraire » dans l'Antiquité : H. LAUSBERG, *Handbuch der literarischen Rhetorik*, München 1973², p. 530-531.

134. *In Danielelem*, 1, 2, 31-35 (CC 75 A, p. 794, l. 387-388).

135. Voir Y.-M. DUVAL, « Saint Cyprien et le roi de Ninive... », p. 569, et l'*Ep.* 48.

136. *In Osee*, 2, 7, 5-7 (CC 76, l. 118-120) ; *In Zachariam*, 2, 10, 1-2 (CC 76 A, p. 838, l. 35-36) ; *In Isaiam*, 7, 22, 6-9 (CC 73, p. 302, l. 43-44). C'est en principe à ces passages obscurs que Jérôme consacre sa peine : v.g. *In Zachariam*, 2, 7, 8-14 (CC 76 A, p. 806, l. 218-219).

137. *In Zachariam*, 2, 10, 1-2 (CC 76 A, p. 938, l. 35-36) ; *In Ezechielem*, 12, 40, 5-13 (CC 75, p. 560, l. 358-361). L'ambiguïté peut ne concerner que la valeur d'un mot. V.g. *Ep.* 18, 8 (*CUF* 1, p. 63, l. 29 s.) ; *Ep.* 34, 5 (*CUF* 2, p. 48, l. 19-20) ; *Ep.* 36, 12 (p. 59, l. 22-23) ; *Ep.* 52, 3 (p. 176, l. 4) ; *In Ecclesiasten*, 9, 9 (CC 72, p. 328, l. 218) ; 12, 5 (p. 355, l. 215-225) ; *In Isaiam*, 9, 28, 1-4 (CC 73, p. 356, l. 83-84) ; *In Ieremiam*, 6, 40, 8 (CC 74, p. 431, l. 10-11). L'ambiguïté peut appartenir au grec comme à l'hébreu : *In Ieremiam*, 6, 12, 2 (CC 74, p. 379, l. 3-6).

138. *In Ezechielem*, 12, 40, 5-13 (CC 75, p. 565, l. 486-490) ; 13, 42, 1-12 (p. 609, l. 122-130). Le mot de Socrate « Scio quid

mettre à l'école de qui lui expliquera mieux le passage¹³⁹, et, en tout cas, d'en appeler au jugement du lecteur, dernier juge de son interprétation ou de celles qu'il aura transcrites¹⁴⁰. Il suffit parfois de recourir au contexte¹⁴¹, de tenir compte des habitudes des prophètes qui commencent souvent par envelopper les choses avant de s'exprimer plus clairement¹⁴². Peu à peu, l'obscurité peut ainsi s'éclairer¹⁴³. Il est en tout cas dangereux de ne pas être fidèle à la *consequentia*¹⁴⁴ et à l'unité d'un texte. Cela amène assez souvent Jérôme à donner « brièvement » le sens d'un ensemble, avant de reprendre le détail¹⁴⁵.

nesciam » revient très souvent chez Jérôme. On trouvera d'autres aveux d'ignorance *infra*, p. 77 s., opposés à l'assurance de certains commentateurs. Ceux-ci préfèrent cependant parfois se taire eux aussi. V., par ex., *In Zachariam*, 2, 8, 1819 (CC 76 A, p. 820, l. 522-530).

139. Voir *infra*, p. 78, n. 250. Deux exemples simplement ici : *In Ezechielem*, 8, 26, 7-14 (CC 75, p. 351, l. 551-555) ; 12, 40, 5-13 p. 558, l. 280-291). On trouvera un aveu d'ignorance en *In Ionam*, 4, 10-11 (l. 279-284, et notes *ad locum*).

140. Cf. *infra*, p. 78 et n. 255.

141. *In Ecclesiasten*, 5, 12 (CC 72, p. 295, l. 160) ; 10, 15 (p. 339, l. 228-229) ; 10, 19 (p. 342, l. 311-312) ; *In Matthaum*, 1, 10, 29-31 (CC 77, p. 72, l. 1728-32 = SC 242, p. 204-206) ; 4, 25, 23 (p. 238 s.) ; *In Zachariam*, 1, 1, 2-4 (CC 76 A, p. 752, l. 112-113) ; 3, 11, 3 (p. 849, l. 52-53). Cf. ANTIN, p. 12, n. 7.

142. *In Isaiam*, 5, 19, 1 (CC 73, p. 192, l. 4-5) ; *In Zachariam*, 3, 11, 1-3 (CC 76 A, p. 849, l. 19-20)...

143. *In Ezechielem*, 13, 43, 13-17 (CC 75, p. 855-856).

144. *In Ecclesiasten*, 8, 12 (CC 72, p. 319, l. 179-180) ; *In Michaeam*, 2, 6, 10-16 (CC 76, p. 501, l. 328) ; *In Isaiam*, 5, 19, 14-15 (CC 73, p. 196, l. 25-28). D'où parfois de longues péripécies transcrites en une seule fois : *In Ezechielem*, 14, 47, 6-12 (CC 75, p. 713, l. 1080-1083) La *consequentia* est de rigueur, en principe, pour l'interprétation spirituelle, mais elle offre souvent des difficultés : *In Ioielem*, 2, 28-32 (CC 76, p. 193, l. 630-635) ; *In Zachariam*, 1, 3, 8-9 (CC 76 A, p. 774, l. 170-173). Voir *infra*, p. 86 et n. 274.

145. *In Ecclesiasten*, 2, 4 (CC 72, p. 263, l. 57-60) ; 9, 7-8 (p. 324-325 ; p. 326, l. 161-162) ; *In Ioielem*, 2, 1-11 (CC 76, p. 179, l. 134-135).

Il faut faire attention au sens des mots, aux déterminants divers qui leur apportent une *distinctio*¹⁴⁶ : « Videte iunctiones significatiuesque uerborum¹⁴⁷ ! » ; il est important de connaître les règles ou les habitudes de l'Écriture¹⁴⁸. Depuis Aristarque, la critique alexandrine, on l'a dit, a appris à expliquer Homère par Homère, entendons donc ici l'Écriture par l'Écriture. Il ne peut exister, à ce premier niveau de l'explication littérale, de contradiction véritable entre deux passages de la Bible et toutes les difficultés apparentes, objets de *quaestiones*, ne demandent qu'à être résolues, malgré les accusations des hérétiques. Au contraire, seul peut véritablement comprendre l'Écriture celui qui la possède *en entier*, qui est capable d'appeler à l'aide sa mémoire — peut-être aussi des concordances ? — pour rassembler, sur tel ou tel mot, le dossier, plus ou moins complet, de ses occurrences¹⁴⁹. Ces dossiers n'ont pas

146. *In Michaeam*, 2, 5, 2-3 (CC 76, p. 483, l. 123-125) ; 5, 1 (p. 481, l. 60-64) ; *In Ezechielem*, 13, 44, 22-31 (CC 75, p. 666, l. 1785-1789). Dans notre *In Ionam* : 1, 9 (l. 325 s.). Cette minutie, souvent d'ailleurs discutable, surtout quand en découlent des conséquences « spirituelles » importantes, dérive en droite ligne d'Origène et des *grammatici* qui l'ont formé, comme ils ont formé Jérôme.

147. *In Marcum*, 1, 1-12 (CC 78, p. 456, l. 188). Cf. *In Amos*, 2, 12-15 (CC 76, p. 309, l. 366) ; 2, 5, 12 (p. 273, l. 37) ; *In Isaiam*, 6, 14, 2-4 (CC 73, p. 237, l. 21-22) ; *In Ieremiam*, 2, 104 (CC 74, p. 144, l. 2-3). L'adverbe *proprie* est courant pour indiquer la traduction exacte d'un mot hébreu ou grec, v.g. *In Osee*, 2, 6, 1-3 (CC 76, p. 36, l. 27) ; 2, 8, 5-6 (p. 84, l. 105) ; *In Amos*, 2, 7, 14-17 (CC 76, p. 324, l. 389)...

148. *Ep.* 21, 37 (CUF 1, p. 105, l. 21-22) ; *In Habacuc*, 1, 1, 6-11 (CC 76 A, p. 586, l. 204-207) ; 1, 2, 18 (p. 615, l. 753-755) ; *In Ionam*, 4, 5 (l. 120) ; *In Zachariam*, 1, 1, 18-21 (CC 76 A, p. 761, l. 439-440) ; *In Malachiam*, 3, 1 (CC 76 A, p. 928, l. 41-42) ; *In Isaiam*, 3, 8, 5-8 (CC 73, p. 113, l. 13-14) ; 5, 13, 4-5 (p. 163, l. 10) ; 5, 16, 10 (p. 182, l. 1-6) ; 5, 19, 1 (p. 192, l. 4) ; *In Ezechielem*, 47, 18 (CC 75, p. 724, l. 1394).

149. *In Ecclesiasten*, 12, 4-5 (CC 72, p. 354, l. 178-184) ; *In Marcum*, 1, 1-12 (CC 78, p. 451, l. 17-20) ; 1, 13-31 (p. 461, l. 58-60) ; *In*

toujours besoin d'être introduits comme tels. Très souvent, Jérôme se contente pour éclairer le sens d'un texte ou d'un mot de citer un autre texte où le mot figure¹⁵⁰. C'est déjà l'application du principe hérité d'Origène¹⁵¹, base de l'exégèse spirituelle : « *Spiritualia spiritualibus comparantes* » (*I Cor.* 2, 13). L'Esprit est le premier interprète de l'Écriture¹⁵².

**L'Esprit
et le langage
d'homme**

L'Esprit, cependant, s'exprime par des hommes, dans un langage humain. Il se met à portée des auditeurs en employant leur langage — ce qui soulève en particulier le grand problème des anthropomorphismes, posé de façon aiguë par les dualistes divers dès la fin du I^{er} siècle¹⁵³, mais redevenu d'actualité pour tout ce qui concerne le Christ avec les Ariens, d'obédience plus ou moins stricte, qui ne savent pas distinguer les deux

Michaeam, 2, 5, 6-7 (*CC* 76, p. 487, l. 267) ; *In Daniele*, 2, 6, 10a (*CC* 75 A, p. 832, l. 291-292). Chez ORIGÈNE, voir, par ex., *In Leuiticum* h. 11, 1 ; *In Ieremiam* h. 1, 7 ; 27, 23 ... L'habitude est ancienne et a eu son emploi premier dans les recueils de *Testimonia*.

150. Voir, par ex., *In Ionam*, 1, 7 (l. 283-290) sur *malitia* ; 2, 6a (l. 228-235) sur *abyssus*. Déjà en *Ep.* 18 B, 2 (*CUF* 1, p. 74, l. 3-20) sur le *charbon* d'Is. 6 ou (p. 75, l. 24-27) sur la *main* ; *Ep.* 21, 15 (*CUF* 1, p. 95, l. 21-27) sur *être debout*, etc.

151. Voir, par ex., ORIGÈNE, *In Genesim* h. 2, 6 (*SC* 7 bis, p. 112, l. 87-92) ; 6, 3 (p. 192, l. 62-63)...

152. Voir, par ex., *Ep.* 36, 10 (*CUF* 2, p. 57, l. 19-20) ; *Tr. de Ps.*, 1, 3 (*CC* 78, p. 6, l. 100-118) ; 5, 1 (p. 12, l. 24-26) ; *In Zachariam*, 2, 10, 11-12 (*CC* 76 A, p. 846, l. 318-320) ; *In Ezechielem*, 13, 45, 1-8 (*CC* 75, p. 673, l. 2001)...

153. Jérôme trouve leur réfutation chez Tertullien déjà, et en particulier dans l'*Aduersus Marcionem*, mais aussi chez Origène dont proviennent vraisemblablement de nombreuses séries d'hérétiques dualistes que l'on trouve dans les *Commentaires* de Jérôme. Voir, sur l'exemple du *repentir* divin, *Le Livre de Jonas*, p. 289-294 et *infra*, n. 262. Un exemple, avec le terme ἀνθρωποπαθῶς qui revient de temps à autre, v.g. en *In Zachariam*, 1, 1, 14-16 (*CC* 76 A, p. 758, l. 347-351).

natures du Christ¹⁵⁴. L'Esprit utilise aussi leur façon de s'exprimer — ce qui suppose que l'exégète sache apprécier le style de chaque écrivain sacré¹⁵⁵. L'Écriture est alors à lire selon les règles de la rhétorique. Si Jérôme ne dit pas, comme Philon ou Ambroise, que la rhétorique a trouvé sa source et ses règles dans l'Écriture¹⁵⁶, il retrouve en tout cas, dans les textes sacrés, chacune des figures, des tropes et des lois du discours. Dans le tout début de la première prophétie de Joël, par exemple, Jérôme relève comment, *arte rhetorica*, le prophète rend son auditeur *attentif* en lui annonçant de grandes choses¹⁵⁷. C'est une des lois de l'exorde. Et peu après, il note : *Exordium sequitur narratio*¹⁵⁸. Dans cette partie ordinaire

154. D'où l'attention à distinguer dans le Christ les deux natures : par ex., *In Ionam*, 2, 5 a (l. 179) ; 2, 5 b (l. 203-205) ; 2, 8 (l. 325-329)...

155. Dès sa traduction des prophètes, Jérôme note leurs différences de style. Ainsi, pour Isaïe (*In Isaia propheta*, *Prol.* = *BS* 2, p. 1096, l. 6-8), Jérémie (*In Ieremia propheta*, *Prol.* = *BS* 2, p. 1166, l. 3-4), Ézéchiel (*Prologus Hiezechielis prophetae* = *BS* 2, p. 1266, l. 7-8), les petits prophètes en général (*Prologus duodecim prophetarum* = *BS* 2, p. 1374, l. 2-5). Il revient sur ce point dans certains *Commentaires*, v.g. *In Amos*, 1, *Prol.* (*CC* 76 A, p. 211, l. 20-21) ; 1, 1, 2 (p. 215, l. 100 s.) ; 1, 3, 12 (p. 251, l. 292 s.). A l'intérieur d'un prophète, il sait distinguer certains changements de style : v., par ex., le début de l'*In Habacuc*, 2 (*CC* 76 A, p. 618, l. 1-4). Voir ANTIN, p. 13, n. 8, et *infra*, n. 175. Cela vaut également pour les auteurs du Nouveau Testament : sur les imperfections du style de Paul, v., par ex., *Ep.* 121, 10 (*CUF* 8, p. 54, l. 4-9).

156. AMBROISE, *Ep.* 8, 2 (*PL* 16, c. 912. — Voir Y.-M. DUVAL, « Formes profanes et formes bibliques dans les Oraisons funèbres de saint Ambroise », *Entretiens de la Fondation Hardi*, 23, Vandœuvres-Genève 1977, p. 288-289). Jérôme avance cette théorie pour la philosophie (*Tr. de Ps.* 43, 11 = *CC* 78, p. 436, l. 71-75), ce qui est un vieil héritage, ici encore.

157. *In Ioelem*, 1, 2-3 (*CC* 76, p. 162, l. 73-74). Cf. *Ep.* 65, 7, 8, 11 (sur le *Ps.* 44).

158. *In Ioelem*, 1, 4 (*CC* 76, p. 163, l. 91-96). Voir de même la « lecture » du début de l'*In Isaïam* (1, 1, 4 = *CC* 73, p. 10, l. 12-16).

du discours antique — mais ici biblique —, le prophète use de « métaphore » ou de *translatio*, qu'il poursuit¹⁵⁹ longuement, ou change¹⁶⁰. Ailleurs, ce sera une métonymie¹⁶¹, une *auxesis*¹⁶² ou une antiphrase¹⁶³, ironique¹⁶⁴, etc. Dans *Jonas*, Jérôme expliquera tel passage par une synecdoque¹⁶⁵ et tel autre par une hyperbole¹⁶⁶ ou un procédé emphatique¹⁶⁷. Ce sont, de fait, des figures souvent

159. Pour l'*In Ioelem*, la *translatio*, « décryptée » dès 1, 4, n'est signalée comme telle qu'en 2, 18-20 (CC 76, p. 187, l. 401). Néanmoins, les mots *metaphora* (en grec et en latin) et *translatio* sont, on s'en doute, deux des outils stylistiques les plus souvent signalés dans le commentaire de la Bible. V., par ex., *In Nahum*, 3, 5-6 (CC 76 A, p. 559, l. 66.169) ; *In Habacuc*, 1, 1, 15-17 (CC 76 A, p. 594, l. 507) ; *In Osee*, 2, 9, 16-17 (CC 76, p. 104, l. 440-441) ; *In Isaiam*, 5, 14, 29 (CC 73, p. 173, l. 22) ; 5, 16, 8 (p. 181, l. 8), etc. — On trouve aussi l'adverbe : *In Zachariam*, 3, 11, 1-2 (CC 76 A, p. 848, l. 12) ; *In Ionam*, 3, 6-9 (l. 242) ; *In Isaiam*, 9, 30, 1-5 (CC 75, p. 382, l. 63), etc.

160. *In Zachariam*, 3, 11, 3 (CC 76 A, p. 850, l. 56).

161. *In Malachiam*, 2, 3-4 (CC 76 A, p. 915, l. 109-110) ; *In Isaiam*, 4, 10, 5-11 (CC 73, p. 137, l. 88-89).

162. *Tr. de Ps.* 111, 1 (CC 78, p. 232, l. 33).

163. *In Amos*, 3, 7, 10-13 (CC 76, p. 322, l. 320-321) ; *In Zachariam*, 3, 11, 12-13 (CC 76 A, p. 857, l. 340-341).

164. « Vel simpliciter hoc accipe uel εἰρωνικῶς » dit DONAT de l'*Eunuque* de Térence (II, 2, 6, 3) ; Jérôme lui répond (*In Habacuc*, 1, 1, 6-11 = CC 76 A, p. 586, l. 211) : « εἰρωνικῶς est legendum ». V. aussi : *In Zachariam*, 3, 11, 12-13 (CC 76 A, p. 857, l. 335-337) ; *In Malachiam*, 3, 16 (p. 938, l. 426) ; *In Isaiam*, 9, 30, 1-5 (CC 73, p. 383, l. 93) ; etc. Διὰ στυρικῶς (avec raillerie) en *In Sophoniam*, 1, 12 (CC 76 A, p. 670, l. 530).

165. *In Ionam*, 2, 1b (l. 33). Aux références de dom ANTIN (p. 77, n. 5), ajouter *In Ecclesiasten*, 12, 5 (CC 72, p. 355, l. 226) ; *In Isaiam*, 2, 3, 3 (CC 73, p. 44, l. 1-2) ; 5, 14, 2 (p. 167, l. 12) ; ici encore, la figure n'est pas toujours signalée comme telle, mais elle est vue.

166. *In Ionam*, 2, 11 (l. 397). — Voir le dossier de dom ANTIN, p. 92, n. 2.

167. *In Ecclesiasten*, 4, 5 (CC 72, p. 285, l. 59) ; 6, 1-6 (p. 297, l. 19) ; 10, 20 (p. 345, l. 358) ; *In Habacuc*, 1, 1, 6-11 (CC 76 A, p. 585, l. 183) ; *In Isaiam*, 5, 19, 5-7 (CC 73, p. 195, l. 32) ; *In Ieremiam*, 1, 86, 2 (CC 74, p. 62, l. 12) ; 2, 100, 2 (p. 141-142) ; etc.

mentionnées. Mais il admire aussi l'habileté d'un exorde¹⁶⁸. En d'autres cas, au contraire, il montrera la rigueur d'un syllogisme et voici Job¹⁶⁹, ou Paul¹⁷⁰, ou Salomon¹⁷¹, transformés, non seulement en rhéteurs, mais en dialecticiens et en philosophes redoutables. Jonas lui-même amorce un syllogisme¹⁷² et il philosophe dans le ventre du monstre¹⁷³. Les textes poétiques abondent en procédés que Jérôme se plaît à relever¹⁷⁴, mais ceux-ci sont présents également dans les textes en prose qui peuvent prendre une allure épique¹⁷⁵ ou recourir à la parabole¹⁷⁶, à l'énigme¹⁷⁷ à la prosopopée¹⁷⁸, au style figuré, autant qu'au discours, etc.

168. *In Ionam*, 4, 2-3 (l. 48-50).

169. *In libro Iob*, *Prol.* (BS 2, p. 730, l. 17-32).

170. *Ep.* 30, 1 (CUF 2, p. 31, l. 11-13) ; *Ep.* 49, 13 (CUF 2, p. 135, l. 1-12)...

171. *Ep.* 30, 1 (CUF 2, p. 31, l. 4-9) ; *In Ecclesiasten*, 1, 1 (CC 72, p. 250, l. 16-24). Tout cela provient d'ORIGÈNE : v., par ex., *In Canticum*, *Prol.* (PG 13, c. 73-74).

172. *In Ionam*, 2, 5 (l. 189-192). Voir *In Ieremiam*, 6, 28, 3 (CC 74, p. 408, l. 22, p. 409, l. 1).

173. *In Ionam*, 2, 9 (l. 353-357).

174. Il reprend à Origène et à Josèphe des théories aventureuses sur la parenté entre la métrique grecque et la métrique hébraïque : *Ep.* 30, 3 (CUF 2, p. 32) ; *In Ps. 118* (CC 72, p. 235, l. 4-8), etc.

175. *In Habacuc*, 2, *Prol.* (CC 76 A, p. 618, l. 2-4) sur le *cantique* d'Habacuc ; *In Ieremiam*, 5, 3, 2 (CC 74, p. 300, l. 6-11). Mais rien sur le *carmen lamentabile*, le *carmen lugubre* d'Isaïe 5 (*In Isaiam*, 2, 5, 1 = CC 73, p. 62, l. 2 ; p. 63, l. 18).

176. *In Isaiam*, 6, 14, 5-6 (CC 73, p. 238, l. 101) ; *In Ezechielem*, 3, 12, 21-28 (CC 75, p. 135, l. 1445-1447).

177. *In Nahum*, 3, 8-12 (CC 76 A, p. 566, l. 411-414). Le principe de « l'arcane » appliqué à l'Écriture vient d'Origène, ici encore. Ce sont des raisons de prudence, et non des habitudes de style, qui expliqueraient ce recours au style figuré.

178. *In Ecclesiasten*, 9, 7-8 (CC 72, p. 325, l. 128-129).

**Les compétences
littéraires
de l'exégète**

Tout cela suppose de la part du commentateur des connaissances littéraires qui sont celles qu'il a acquises auprès du *grammaticus* et du rhéteur. Dès lors, on ne s'étonnera pas que les Commentaires bibliques soient ponctués des mêmes remarques de style que ceux de Virgile ou Térence. Les remarques proprement grammaticales ou sémantiques sont cependant beaucoup moins nombreuses¹⁷⁹. Il est vrai que Jérôme n'a pas à écrire l'histoire de la langue ou de la poésie latine et de ses licences, ni à montrer comment les écrivains s'imitent les uns les autres. Il transpose cette préoccupation lorsque, du simple point de vue du sens, il invoque tel passage du prophète pour éclairer tel autre. Mais il est néanmoins sensible à la qualité du style et ne se prive pas de l'admirer¹⁸⁰ ou de l'opposer à celle des auteurs profanes¹⁸¹.

179. Quelques rares considérations sur le genre des mots latins : *uisio* et *uisus* (*In Habacuc*, 1, 1, 2-4 = CC 76 A, p. 599, l. 145-150) ; *cubitus* et *cubitum* (*In Ezechielem*, 12, 40, 5-13 = CC 75, p. 561, l. 393-399 ; 14, 47, 1-5 = p. 712, l. 1047-1051) ; *torques* (*In Danielelem*, 2, 5, 5-7 = CC 75 A, p. 823-824). Quelques mises en garde contre des erreurs de lecture en latin : ne pas confondre *pīla* et *pīla* en *In Sophoniam*, 1, 11 (CC 76 A, p. 667, l. 446-451). Les remarques sur les mots hébreux, la grammaire hébraïque, sont plus fréquentes et certaines plusieurs fois reprises : voir, par ex., sur *ruah*, *Ep.* 18 B, 17 (*CUF* 1, p. 73, 20-26) ; *In Ecclesiasten*, 6, 9 (CC 72, p. 299, l. 81-83) ; *In Isaiam*, 11, 40, 9-11 (CC 73, p. 459, l. 69-86). Sur le pluriel : *In Osee*, 1, 2, 13 (CC 76, p. 24, l. 271-280) ; *In Isaiam*, 1, 1, 2 (CC 73, p. 7, l. 18-21). De même pour le grec des Septante, v., par ex., *In Osee*, 1, 5, 1-2 (CC 76, p. 50, l. 23-25).

180. *In Nahum*, 3, 1-4 (CC 76 A, p. 555, l. 36-38). D'où le grand nombre des *pulchre*, *elegantier*, *significanter* qui ponctuent le commentaire et par lesquels Jérôme souligne les qualités du style.

181. *In Ecclesiasten*, 3, 7 (CC 72, p. 276, l. 116-118) ; 10, 2-3 (p. 333, l. 32 s.) ; *In Amos*, 2, 5, 7-9 (CC 76, p. 281, l. 314-317) : « Ego puto ex hoc loco etiam gentilem poetam furatum fuisse... » : OVIDE, *Métam.*, 1, 149-150. Il fait parfois appel à la littérature profane pour éclairer un procédé rhétorique : *In Habacuc*, 1, 2, 9-11

C'est que, on le sait, la médiocrité de la Bible latine a été à juste titre soulignée par les païens, et ressentie par Jérôme lui-même : ses traductions essaient de l'atténuer. Il ne cherche guère à montrer qu'elle obéit à une autre esthétique, sans doute parce qu'il ne la perçoit pas clairement. Nous aurons au contraire l'occasion de relever dans *In Ionam* un parallélisme frappant entre un jugement de Jérôme et celui de Servius¹⁸².

**La notion
de persona**

C'est donc, on le voit déjà, l'ensemble des ressources de l'exégèse profane qui est mis à la disposition ou adapté aux nécessités spécifiques de l'exégèse biblique. Je voudrais insister encore quelque peu sur l'une des catégories les plus courantes de cette exégèse antique : la notion de *prosôpon* ou de *persona*. Il faut partir du sens théâtral. Lorsqu'un auteur met en scène un personnage, il doit lui donner une certaine consistance, une certaine vie propre, une certaine constance. Il faut donc que les propos qui lui sont prêtés correspondent à son personnage. C'est là un des premiers aspects et des plus simples de la notion de *persona*. Mais ce personnage représente-t-il l'auteur ? Défend-il ses idées ? Exprime-t-il ses sentiments ? En un mot, est-il son « porte-parole », ou énonce-t-il, par exemple, les idées d'un tiers¹⁸³ ? A ce niveau, le

(CC 76 A, p. 604, l. 353-361) ; *In Sophoniam*, 1, 7 (CC 76 A, p. 663, l. 268-270)...

182. *In Ionam*, 1, 8 (l. 303-309) et p. 355 s.

183. Deux exemples, entre beaucoup : dans *De Amicitia*, 89, CICÉRON met dans la bouche de Lelius une sentence de Térence, mais, distance supplémentaire, le même Lelius cite un peu plus loin (§ 93) une tirade ... moins élevée de l'*Eunuque* en prenant soin de préciser que Térence fait ici parler Gnathon : « ut ait idem Terentius, sed ille in Gnathonis persona. » — SERVIVS, après avoir indiqué que les *Bucoliques* ont un rapport étroit avec la vie même de Virgile, déclare : « Tityri sub persona, Virgilium debemus intellegere. Non tamen ubique, sed tantum ubi exigit ratio » (*Buc.*, 1, 1 = Ed. Thilo, p. 4,

problème n'est pas sans intérêt ni conséquence, surtout — mais pas seulement — pour « l'étage supérieur » de l'interprétation spirituelle qui doit se superposer et s'adapter au précédent. On peut donc facilement comprendre la raison pour laquelle il est recommandé de chercher *qui* parle et *à qui* et *au nom de qui*. Il est des cas, et c'est celui de l'*In Ionam*, où l'on peut ne pas trop souligner la valeur de ces *ex persona* (*prophetae*, etc.), *super personam, in personam* — qui n'ont pourtant pas la simple valeur « prépositionnelle » ou périphrastique des *dans la bouche de, de la part de, au sujet de*, etc.¹⁸⁴ — Mais Jérôme lui-même indique assez souvent qu'il est difficile de préciser *qui* parle¹⁸⁵. L'obscurité des *Psaumes* et des prophètes vient précisément du fait qu'ils « changent sans cesse de personnes¹⁸⁶ ». On répartira donc les versets d'un *Psaume* en une série de « tirades », comme dans une pièce. Le procédé est loin d'être sans fondement. Il prête cependant à des exagérations diverses. On refusera de

1. 21-23) ; « Corydonis *in persona* Virgilius intellegitur » (*Buc.*, 2, 1 = p. 18, l. 1). Dans l'*Énéide*, 4, 697 est « *ex persona* poetae dictum », mais 10, 467, est à attribuer à Jupiter, etc.

184. Le mot apparaît 12 fois dans l'*In Ionam*, 5 fois pour Jonas et 6 fois pour le Christ, une fois pour le Père (2, 4 = l. 141), ce qui montre déjà que le parallélisme n'est pas complet. Par exemple, *In Ionam*, 2, 4a : « Quantum ad personam Ionae / Quantum ad Dominum Saluatorem » ; 2, 5 : « Quasi homo postulat (Christus)... / Ex Ionae uero persona... » ; 2, 8 : « Cum, inquit (Jonas)... / Super Saluatoris uero persona (...) qui dixit » ; 2, 9 : « Jonas / Potest hoc et ex persona Domini prophetari » ; 2, 11 : « Haec quae supra legimus sub persona Ionae Dominus deprecatus sit... ».

185. V.g. *In Isaiam*, 7, 21, 8-10 (CC 73, p. 294, l. 36-37).

186. V.g. *In Nahum*, 2, 1-2 (CC 76 A, p. 542, l. 20-21) ; *In Michaeam*, 2, 7, 8-13 (CC 76, p. 515, l. 388-390) ; 14-17 (p. 519, l. 542-544 ; p. 522, l. 643) ; *In Zachariam*, 1, 1, 5-6 (CC 76 A, p. 753, l. 152-153) ; *In Danielelem*, 3, 11, 1 (CC 75 A, p. 897, l. 816-822) ; *In Ieremiam*, 2, 59 (CC 74, p. 114, l. 10-12) ; 6, 24, 2 (p. 400, l. 10-11). Pour les *Psaumes*, v., par ex., *Tr. de Ps.* 7, 8 (CC 78, p. 24, l. 149 s.) ; 80, 8 (p. 79, l. 121) ; 90, 9 (p. 423, l. 99-101) ; 93, 16 (p. 146, l. 134-137).

reconnaître comme venant d'un prophète « en personne », ou d'appliquer au Christ lui-même, des propos qui expriment le doute ou des reproches à Dieu. Prenons l'exemple de la longue plainte initiale d'Habacuc. Qui parle ? « Ipse propheta uel populus *ex cuius persona* nunc loquitur¹⁸⁷ ? » « *Ex persona* humanae impatientiae uidens propheta...¹⁸⁸ » « Et haec dicit, non quod ipse propheta sic sentiat, ut supra testatus sum, sed quod impatientiam humanam *in sua persona* exprimat¹⁸⁹ », etc. Ces notations sont on ne peut plus explicites. Beaucoup peuvent passer inaperçues d'un lecteur moderne. Elles ne sont nullement propres à Jérôme. Celui-ci ne fait souvent que recopier un prédécesseur — et quelquefois le dit¹⁹⁰ — sans toujours se rendre compte de cet « emprunt », tellement ce mot technique a envahi toute l'exégèse antique : une partie de la querelle entre Pélage, Augustin et Jérôme portera sur le fait de savoir si, en *Romains* 7, 23, Paul parle *ex persona sua* ou *ex persona generis humani* ou *ex persona peccatorum*.

L'exégète doit être grammairien et rhéteur¹⁹¹. Il doit également être philosophe, et surtout historien et géographe¹⁹². Jérôme n'a pas la tête philosophique à

187. *In Habacuc*, 1, 1, 2-3 (CC 76 A, p. 581, l. 12-13). Cf. *In Zachariam*, 2, 7, 8-14 (CC 76 A, p. 804, l. 145 s.).

188. *In Habacuc*, 1, 1, 2-3 (CC 76 A, p. 581, l. 18).

189. *Ibid.*, 1, 1, 13-14 (p. 592, l. 456-457).

190. *Tr. de Ps.* 74, 2 (CC 78, p. 49, l. 1-3) : « Iste uersus cum prioribus iungitur. Iste autem qui sequitur ex persona Domini dicitur : sic enim interpretati sunt ueteres ».

191. Jérôme traducteur essaie de dissiper certaines obscurités du texte pour ne pas lancer les « grammairiens » sur de fausses pistes : « Timui grammaticos ne inuenirent licentiam commentandi » dira-t-il dans son *In Ionam*, 4, 6 (l. 155-156) au sujet du « ricin », inconnu de l'Occident.

192. Mais aussi naturaliste, botaniste, médecin, mathématicien, etc. Voir, par ex., *In Amos*, 2, 5, 3 (CC 76, p. 274, l. 79 s. ; l. 93-96) ;

proprement parler et il est, comme Paul, Tertullien et Origène, hostile à la vaine sagesse de la philosophie^{192a}; mais il a reçu des notions¹⁹³ et il s'est exercé à la dialectique¹⁹⁴. Il en fait pourtant peu usage dans ses Commentaires. N'est-ce pas le reproche majeur qui est fait aux hérétiques ? Au contraire, toute l'histoire du peuple hébreu ou des peuples de l'Orient défilera dans ses *Commentaires des prophètes*, comme l'histoire de Rome ou de Carthage apparaît dans le *Commentaire de l'Énéide* de Servius. Il faut éclairer les textes, les replacer dans leur contexte historique, comme il convient de situer les différents prophètes dans l'histoire des royaumes d'Israël

In Ieremiam, 3, 75, 2 (CC 74, p. 212, l. 1 s.); *L'In Ionam* contient ainsi une dissertation sur le ricin.

192^a. V.g. *In Ecclesiasten*, 10, 15 (CC 72, p. 339, l. 230). *L'In Ionam*, 3, 6-9 dans sa tirade contre l'éloquence et la sagesse du monde, citera Col. 2, 8.

193. Les différents philosophes apparaissent dans son œuvre, plus ou moins caractérisés, avec des louanges parfois et la notation de leur accord avec l'Écriture (v.g. *In Isaiam*, 6, 16, 11-13 = CC 73, p. 264, l. 22-24), plus souvent avec des reproches. Voici, par ex., les stoïciens et la précision de leur logique en *In Aggaeum*, 1, 3-4 (CC 76 A, p. 719, l. 192-194), leur morale élevée en *In Isaiam*, 4, 11, 6-9 (CC 73, p. 38-44); Épicure et sa physique en *In Amos*, 3, 6, 2-6 (CC 76, p. 303, l. 170-174) ou sa morale en *In Isaiam*, 7, 18, 1-3 (CC 73, p. 274, l. 53-54). Platon, et en particulier son *Timée* (*In Amos*, 2, 5, 3 = CC 76, p. 275, l. 95-96; *In Isaiam*, 12, *Prol.*, = CC 73, p. 465, l. 4-7), sont connus surtout par Cicéron « dont la bouche d'or n'a pas réussi à le rendre plus clair » ! Certains chapitres sont sans cesse repris, comme celui des quatre passions stoïciennes : v. par ex., *In Nahum*, 3, 1-4 (CC 76 A, p. 557, l. 98 s.); *In Ioielem*, 1, 4 (CC 76, p. 164, l. 127-149); *In Zachariam*, 1, 1, 18-21 (CC 76 A, p. 762, l. 490-501). Beaucoup de ces notions stoïciennes lui sont connues par Cicéron et Sénèque, plus que par un recours aux textes grecs, même lorsqu'il se réfère aux *stoici*. Sur la connaissance de Cicéron philosophe, v. S. JANNACONE, « Sull'uso degli scritti filosofici de Cicerone da parte di S. Girolamo », *GIF* 17, 1964, p. 329-341.

194. *In Isaiam*, 17, 60, 17-18 (CC 73 A, p. 703, l. 12-19). Cf. *Ep.* 49, 12-13 (*GUF* 2, p. 132, l. 31 - p. 134, l. 19).

et de Juda, de noter leurs synchronismes. D'où les nombreux renvois à la source essentielle qu'est l'Écriture, *historia sacra*: *lege, legamus, legimus*. D'où l'utilisation, plus fréquente qu'il n'est indiqué, de la *Chronique* d'Eusèbe qu'il a lui-même traduite et complétée. Souvent aussi il se contente de renvoyer, par une formule générale, aux historiens qui ont traité d'une époque ou d'un pays¹⁹⁵. Il a lu un certain nombre de ces historiens et en particulier Josèphe qui est son garant premier¹⁹⁶, mais n'atteint bien d'autres que de seconde main¹⁹⁷. Surtout, il prend rarement la peine de vérifier ses souvenirs ou les données qu'il trouve chez ses prédécesseurs. D'où de nombreuses erreurs et beaucoup d'à-peu-près : nous en trouvons plusieurs dans l'*In Ionam*¹⁹⁸. Cette histoire ne sert pas seulement de cadre. Elle a pour but également de prouver l'historicité et la réalisation des prophéties¹⁹⁹ ou de

195. *In Zachariam*, 1, 1, 18-21 (CC 76 A, l. 436-438); *In Osee*, 1, 2, 16-17 (CC 76, p. 28, l. 392-411); etc...

196. Voir, par ex., *In Sophoniam*, 1, 12 (CC 76 A, p. 669, l. 525-526) : « Lisons les histoires de Josèphe et nous y trouverons écrit que... »; *In Zachariam*, 1, 1, 18-21 (CC 76 A, p. 761, l. 452-3); 3, 14, 1-2 (p. 877, l. 43-47). Sur cette connaissance de Josèphe et ses limites, v. P. COURCELLE, *Les Lettres grecques en Occident*, Paris 1948, p. 71-74.

197. Voir, par ex., l'étalage de l'*In Danielelem*, 1, *Prol.* (CC 75 A, p. 775, l. 86-96); 2, 5, 1 (p. 820-821). Sur la provenance de cette science, v. P. COURCELLE, *Les Lettres...*, p. 645. Sur la raison de son emploi, v. *infra*, n. 199.

198. Voir, p. 339, n. 9 sur Tharsis.

199. *In Danielelem*, 1, *Prol.* (CC 75 A, p. 755, l. 95-101) : « Siquando cogimur litterarum saecularium recordari et aliqua ex his dicere quae olim omisimus, non nostrae uoluntatis sed, ut ita dicam, grauissimae necessitatis : ut probemus ea quae ante saecula multa a sanctis prophetis praedicta sunt tam Graecorum quam Latinarum et aliarum gentium litteris contineri »; *In Isaiam*, 12, 45, 1-7 (CC 73 A, p. 504, l. 33-34; 41-44). Sur l'avènement de la paix universelle lors de la naissance du Christ, v. *In Michaeam*, 1, 4, 1-7 (CC 76, p. 469-470) et *In Isaiam*, 1, 2, 4 (CC 73, p. 30, l. 21-35), avec emprunt à Eusèbe dans le second texte.

montrer l'antiquité de l'histoire d'Israël²⁰⁰. C'est dans ce cadre surtout qu'intervient l'histoire de Rome où Jérôme mentionne les faits, les anecdotes, plus que les auteurs ou les dates précises²⁰¹. Au « lecteur savant » de compléter s'il le désire : *Scilicet eruditus lector historiam*, sera-t-il dit dans l'*In Ionam*²⁰², et ce n'est là qu'un exemple parmi bien d'autres.

En revanche, Jérôme est beaucoup plus précis pour tout ce qui concerne les coordonnées géographiques. « Si l'on comprend mieux les historiens grecs », écrit-il dans la *Préface* de sa traduction des *Paralipomènes* sur la Septante, « lorsqu'on a vu Athènes, et le Troisième Livre de l'*Énéide*, lorsqu'on a navigué depuis la Troade, par Leucade et les Monts Acrocérauniens, jusqu'en Sicile, pour arriver de là aux bouches du Tibre, de même comprend-on mieux l'Écriture lorsqu'on a contemplé de ses yeux la Judée, visité les souvenirs des anciennes villes, constaté ce qui reste ou ce qui a changé dans les noms de ville²⁰³ ». Jérôme a vu. Il a effectué un certain nombre de voyages à travers l'ensemble de la Palestine²⁰⁴.

200. V.g. *In Isaiam*, 1, 1, 1 (CC 73, p. 6, l. 75-78) : « Sciamus quoque Ezechiam in Hierusalem duodecimo anno Romuli, qui sui nominis in Italia condidit civitatem, regnare coepisse, ut liquido appareat quanto antiquiores sint nostrae historiae quam gentium ceterarum » ; *In Amos*, 1, 1, 1 (CC 76, p. 23, l. 51-58).

201. V.g. le siège du Capitole par les Gaulois en *In Isaiam*, 5, 22, 2 (CC 73, p. 210, l. 8-9) ; les guerres civiles en *In Michaeam*, 1, 4, 1-7 (CC 76, p. 469-470) ; la mort de Cléopâtre en *In Isaiam*, 4, 11, 15-16 (CC 73, p. 156, l. 19-23) ; l'érection du Temple de la Paix par Vespasien (*In Ioelam*, 3, 4-6 = CC 76, p. 201, l. 111-113). Les allusions à Vespasien et Titus sont naturellement fréquentes, à cause de la prise de Jérusalem de 70.

202. *In Ionam*, 1, 3b (l. 120-121).

203. *In Paralipomenon librum, Praef.* (PL 29, c. 401 A-B).

204. En plus de son voyage d'arrivée, raconté dans l'*Ep.* 108, 8-14, et du périple proposé à Marcella dans l'*Ep.* 46, 13 (CUF 2, p. 113-114), voir, par ex., *In Nahum, Prol.* (CC 76 A, p. 526, l. 29-32) : le village d'Elcesi (...) connu des Juifs et dont les ruines ont été montrées

Il a beaucoup retenu et peut fournir à son lecteur mainte précision sur les lieux²⁰⁵, le relief²⁰⁶, les paysages, la végétation, le climat²⁰⁷, la faune²⁰⁸, les us et coutumes²⁰⁹, etc. L'*In Ionam* suffit à le montrer. Mais Jérôme ne se contente pas — malheureusement parfois — de ses yeux. Vers 389, il a traduit et complété quelque peu l'*Onomasicon* d'Eusèbe, dictionnaire topographique de l'Écriture. C'est à ce dictionnaire et vraisemblablement aussi aux Commentaires de ses prédécesseurs qu'il doit un certain nombre d'informations. Il serait illusoire — et dangereux — de transformer Jérôme en témoin oculaire — « *autoptès* » — de tous les lieux qu'il mentionne.

Il faut en dire autant d'une donnée **Les traditions juives** qu'il présente parfois comme fondamentale dans son Commentaire : les traditions hébraïques. Outre le sens d'un mot, voire sa graphie, elles concernent les lieux de Palestine, les divers personnages — et par exemple Jonas, comme nous le verrons²¹⁰ —, mais aussi l'interprétation d'un passage ou d'un chapitre. Les expres-

à Jérôme par un guide. Nombreux appels au témoignage oculaire : les cités détruites : *In Sophoniam*, 1, 15-16 (CC 76 A, p. 673, l. 658-667) ; Siloé : *In Isaiam* 3, 8, 5-8 (CC 73, p. 113, l. 29-34) ; Thécué : *In Ieremiam*, 2, 8, 1 (CC 74, p. 79, l. 18-20) ; 45, 2 (p. 105, l. 17-18)...

205. V.g. *In Abdiam*, 7 (CC 76, p. 360, l. 264-268) ; 8-9 (p. 362, l. 341-343). Sur le « palais de Melchisedeck » à Salem et l'itinéraire d'Abraham, v., par ex., *Ep.* 73, 7-8 ... Mais parfois, il se sépare des guides (*In Isaiam*, 11, 38, 8 = CC 73 A, p. 445, l. 50-54).

206. Sur le *descendit de Jonas*, 1, 3b (l. 121 s.) voir *ad locum*. Cf. *In Danielelem*, 4, 11, 44-45 (CC 75 A, p. 933, l. 430-441).

207. V.g. *In Amos*, 2, 4, 7-8 (CC 76, p. 263, l. 240-247 ; 257-259).

208. Voir, par ex., dans l'*In Ionam*, 4, 6 (l. 189 s.), la description de la sauterelle (v. *infra*, p. 426, n. 23).

209. *Hebraicae quaestiones in Genesim*, 24, 65 (CC 72, p. 30) ; *In Amos*, 2, 5, 10 (CC 76, p. 283, l. 385-389) ; *In Ieremiam*, 1, 30, 1 (CC 74, p. 28, l. 17-20) ; 2, 79, 2 (p. 124, l. 6 s.) ; *Ep.* 65, 14 (CUF 3, p. 157, l. 27-30) ; *In Isaiam*, 8, 25, 9-12 (CC 73, p. 328, l. 21-26), etc.

210. *In Ionam, Prol.* (l. 37 s.).

sions *tradunt, aiunt* ou *narrant Hebraei, Iudaei arbitrantur, dicunt, autumant, interpretantur, sentiunt, putant, intellegunt, explanant*, sont fréquentes et constituent souvent un rapport objectif. D'autres sont franchement laudatives et Jérôme est fier d'être initié à ces secrets²¹¹. Ceux-ci représentent souvent pour lui l'*historia* la mieux établie²¹², qu'il doit faire connaître à ses lecteurs : « Quia docti ab Hebraeis uolumus eorum quoque traditionem sequi et nostris, id est Christianis, explanationem historiae demonstrare, dicendum est...²¹³ », déclare Jérôme dans l'un de ses premiers Commentaires sur les prophètes, et il avait déjà rassemblé un certain nombre des traditions juives sur la *Genèse* dans ses *Questions hébraïques sur la Genèse*. Il a été montré que ces traditions étaient bien répandues dans les milieux juifs²¹⁴. On peut en dire autant de beaucoup de celles qu'on trouve dans les Commentaires des prophètes. Mais Jérôme est loin de les avoir toutes ouïes lui-même, contrairement à ce qu'il laisse parfois entendre²¹⁵. Beaucoup de ces traditions ont été simplement

211. *Ep.* 73, 5-9 (*CUF* 4, p. 22, l. 31 ; p. 25, l. 19). Cf. *Ep.* 18, 10 (*CUF* 1, p. 65, l. 3-5).

212. De sorte que leur opinion constitue parfois l'*historia*, la base de l'interprétation de Jérôme ; v.g. *In Zachariam*, 1, 4, 2-7 (*CC* 76 A, p. 778, l. 54-57) : « Dicamus, singula percurrentes, primum quid uideatur Hebraeis, a quibus in ueteri testamento eruditi sumus, deinde, per hos quasi gradus ad Ecclesiae culmina conscendamus » ; *In Malachiam*, 2, 10-12 (*CC* 76 A, p. 920, l. 296-298 ; cf. p. 922, l. 353-354) ; 2, 13-16 (p. 924, l. 434-436) ; *In Amos*, 3, 7, 7-9 (*CC* 76, p. 328, l. 202-204), etc.

213. *In Nahum*, 1, 10-11 (*CC* 76 A, p. 536, l. 333-334) ; 2, 1-2 (p. 541, l. 13-17) ; *In Sophoniam*, 2, 5-7 (*CC* 76 A, p. 681, l. 264) ; *In Amos*, 1, 2, 13-16 (*CC* 76, p. 241, l. 413-414) ; *In Zachariam*, 1, 1, 8-13 (*CC* 76 A, p. 756, l. 261-262) ; 2, 6, 9-15 (p. 796, l. 172-175), etc.

214. M. J. LAGRANGE, « Saint Jérôme et la tradition juive dans la *Genèse* », *RBi* 7, 1898, p. 563-566.

215. Jérôme fait souvent appel à son maître hébreu : une dizaine de fois pour le seul *In Ecclesiasten* : 1, 14 (*CC* 72, p. 260, l. 337) ; 3, 9-11 (p. 277, l. 159) ; 4, 13-16 (p. 288, l. 179-180) ; 9, 5-6 (p. 323,

« transportées » du texte d'Origène ou d'Eusèbe dans celui de Jérôme²¹⁶.

Il est un point cependant dont on ne peut pas faire grief à Jérôme, c'est que son admiration n'est pas sans limite et qu'il sait condamner ces traditions qu'il prend pourtant tant de soin à rapporter²¹⁷ et qui lui vaudront les reproches d'un Julien d'Éclane²¹⁸. Elles lui apparaissent souvent puérides, sottes, ridicules, ou compliquées²¹⁹ et, plus grave, ces *Iudaei* se cramponnent à l'Ancien Testament, refusent de reconnaître le Messie en Jésus²²⁰,

l. 86) ; 9, 13-15 (p. 391, l. 327) ; 10, 4 (p. 335, l. 73-74) ; 10, 7 (p. 336, l. 106) sans compter les formules plus larges. Voir encore, par ex., *Ep.* 36, 5 (*CUF* 2, p. 55, l. 15) ; *In Nahum*, 3, 8-12 (*CC* 76 A, p. 562, l. 274) ; *In Habacuc*, 2, 3, 3-4 (*CC* 76 A, p. 623, l. 194-195) ; *In Abdiam*, 20-21 (*CC* 76, p. 372, l. 709-710) ; *In Amos*, 1, 3, 11 (*CC* 76, p. 250, l. 258-259) ; 2, 5, 7-9 (p. 280, l. 272), etc.

216. Voir G. BARDY, « Saint Jérôme et ses maîtres hébreux », *RBen* 46, 1934, p. 145-164.

217. *In Habacuc*, 1, 2, 15-17 (*CC* 76 A, p. 610, l. 578-579) : « Audiui Liddae quemdam de Hebraeis qui sapiens apud illos et δευτερότης uocabatur » ; après avoir exposé son opinion, il conclut : « Hoc quam ridiculum sit, me tacente cognoscitis » (l. 592-595). Les δευτερόσεις ne sont pas toujours jugées avec mépris : *Ep.* 18 B, 4 (*CUF* 1, p. 76, l. 21 ; p. 77, l. 4) ; *In Michaeam*, 2, 5, 7-14 (*CC* 76, p. 491, l. 411 ; p. 492, l. 438).

218. JULIEN D'ÉCLANE, *In Osee, Praef.* (PL 21, c. 962 = *CC* 88, p. 116).

219. *In Amos*, 1, 2, 1-3 (*CC* 76, p. 230, l. 38-42) ; *In Ezechielem*, 11, 36, 16-38 (*CC* 75, p. 506, l. 808-809) ; 11, 38, 1-23 (p. 526, l. 1501-1502) ; 11, 39, 1-16 (p. 536, l. 1817-1818) ; *In Ieremiam*, 4, 28, 5 (*CC* 74, p. 247, l. 6-7). *Iudaei, iudaicus* y remplacent souvent *Hebraei, hebraicus* ; ils sont d'ordinaire beaucoup plus négatifs.

220. V.g. l'*In Zachariam*, où Jérôme oppose sans cesse le Christ au Messie que les Juifs n'attendent qu'à la fin du monde ou au rétablissement d'Israël sous Zorobabel ou les Macchabées (par ex. 1, 2, 1-2 = *CC* 76 A, p. 763, l. 18-23 ; 2, 3-5 = p. 765, l. 87-92 ; 2, 10-12 = p. 768, l. 213-221, etc.) ; d'où la déclaration générale de *In Zachariam*, 2, 8, 18-19 (p. 820, l. 526-530) : « Cogimur ad Hebraeos recurrere (...), praesertim cum non prophetia aliqua de Christo, ubi

annoncent la victoire finale d'Israël sur l'Empire romain²²¹ ou sur l'Église²²². D'où des formules comme : « Nos autem, accipientes ex hac fabula occasionem uerae historiae, dicemus...²²³. » « Hoc aduersus Iudaicam traditionem²²⁴. » A ces Juifs, esclaves de la lettre et des interprétations charnelles²²⁵, sont souvent joints les millénaristes et les Ébionites que Jérôme fustige par des attaques comme : « Iudaei et nostri Iudaizantes » ou « Audiant Ebionaei... », « Audiant Ebionitarum socii... ». Ces algarades et ces interpellations, qui ne se limitent pas aux « Juifs » et à leurs proches²²⁶, expriment la passion de l'exégète; elles sont aussi un moyen de rendre plus vivant son commentaire.

Les exégètes antérieurs

En plus des Juifs, Jérôme recourt en effet aux opinions émises par ses prédécesseurs²²⁷. On le constate bien

tergiuersari solent et ueritatem celare mendacio, sed historiae ordo texatur ».

221. V.g. *In Michaeam*, 2, 7, 8-13 (CC 76, p. 515, l. 404-410).

222. V.g. *In Michaeam*, 2, 4, 11-13 (CC 76, p. 478, l. 410-427).

Dans un autre sens : *Ep.* 65, 17 : Qui est visé ? La Synagogue ? Impossible. Donc, l'Église ; *In Isaiam*, 5, 23, 18 (CC 73, p. 222, l. 5-6) : « Haec secundum litteram necdum facta comperimus... » ; *In Matthaum*, 3, 21, 4-5 (SC 259, p. 104) : impossible ou inconvenant. Donc passons ad aliora.

223. *In Sophoniam*, 3, 10-13 (CC 76 A, p. 704, l. 392-393).

224. *In Habacuc*, 1, 2, 15-17 (CC 76 A, p. 611, l. 604).

225. *In Zachariam*, 1, 3, 8-9 (CC 76 A, p. 776, l. 217).

226. Les hérétiques divers ont droit aux mêmes interpellations (Voir, par ex., pour l'apocatastase, p. 272), mais aussi les diverses catégories de chrétiens, l'Église elle-même lorsqu'elle est défaillante : *In Ieremiam*, 3, 20, 3 ; 3, 34, 2 ; 3, 37, 2 ; etc.

227. En 415, il se donne toujours pour tâche essentielle, « optata quiete contentus, scripturarum sanctorum explanatione insistere et hominibus linguae meae Hebraeorum Graecorumque eruditionem tradere » (*In Ieremiam*, 3, 1, 2 = CC 74, p. 151, l. 1-3). Il ne faut pas pour autant exclure les Latins, comme on pourra le voir par la suite. Cependant, les Latins ont toujours admis que « l'invention »

entendu lorsqu'il les cite nommément²²⁸; on en est averti lorsque, comme nous l'avons vu²²⁹, la *Préface* du Commentaire a fait état d'un certain nombre de prédécesseurs, que Jérôme déclare avoir suivis ou, au contraire, négligés. Même dans ce dernier cas, les bonnes intentions initiales ne durent guère, en général, et Jérôme revient vite à ses modèles, qu'il compulse²³⁰. Ceux-ci apparaîtront alors sous le masque d'un *quidam*, d'un *sunt qui*, d'un *plerique*, d'un *alii* ou d'un *nonnulli*. Le lecteur moderne ne doit pas se laisser induire en erreur par ce pluriel d'indétermination. Il a toute chance de ne représenter qu'une seule personne. Les lecteurs de Jérôme le savaient. « Certains » ou « d'aucuns » — qui n'est autre que Rufin, et lui seul que l'on sache! — lui ont cependant reproché de ne pas démasquer bel et bien ces auteurs. Jérôme a répondu qu'il obéissait là à une règle du Commentaire²³¹. Je ne sache pas qu'elle ait été édictée quelque part. On trouve d'ailleurs des noms propres chez Donat ou Servius. Mais les *alii* et les *quidam* y sont, de fait, plus fréquents. Jérôme ajoute qu'il tait les noms... par charité. Cela n'est pas toujours faux²³².

appartenait aux Grecs. Au début de son commentaire des *Adelphes*, Donat note que Téreence, en reprenant le titre de Ménandre, montre qu'il trouve « moins élogieux pour lui d'inventer que de traduire ». Jérôme est l'élève de Donat, comme de Cicéron, Téreence et Ennius. Il se réclame sans cesse de leur patronage.

228. Voir p. 33 pour l'*In Ecclesiasten* ; p. 35 pour l'*In Daniele*.

229. Voir p. 35.

230. A l'entendre, ses lectures des *Commentaires de Matthieu* seraient anciennes lorsqu'il dicte son propre Commentaire (*In Matthaum*, 1, *Praef.* = CC 77, p. 4, l. 91 = SC 242, p. 68). En réalité, celui-ci contient trop de ressemblances avec ce que nous possédons de l'*In Matthaum* d'Origène pour que Jérôme ne l'ait pas eu à peu près constamment sous les yeux, et pas toujours pour le critiquer.

231. *Contra Rufinum*, 1, 16 (SC 303, p. 44-46). V. *supra*, p. 26, n. 3.

232. *In Ieremiam*, 4, 41, 6 (CC 74, p. 267, l. 19, p. 268, l. 3).

Une autre critique de Rufin était plus pertinente, encore qu'elle n'ait pas été développée jusqu'au bout : pourquoi recenser des opinions quand on les estime fausses ? Jérôme se protège une nouvelle fois derrière les lois du genre, en faisant valoir que le commentateur a pour tâche de rassembler les opinions antérieures et de laisser au lecteur le soin de juger et de choisir²³³. Cela n'est pas faux. Mais l'on peut constater chez Jérôme toute une série de façons de faire, dont les variations ne semblent guère dues à une évolution bien nette. Souvent, une opinion étrangère est simplement citée²³⁴. Elle est peut-être un peu plus extérieure à la pensée de Jérôme que les solutions diverses qu'il peut lui-même avancer par un *uel...*, *uel certe*²³⁵, et autres formules du même genre²³⁶. Parfois, une opinion, tout d'abord citée comme étant celle d'autrui, est ensuite reprise par Jérôme lui-même, comme si elle était maintenant sienne²³⁷. Parfois encore il « acquiesce » à l'opinion

233. *Contra Rufinum*, 1, 16 (SC 303, p. 44-46). Jérôme rappelle la règle à Augustin (*Ep.* 112, 5 = *CUF* 6, p. 23, l. 12-17) ou à Minervius et Alexandre (*Ep.* 119, 1 = p. 98, l. 25 ; p. 99, l. 2).

234. V.g. *In Nahum, Prol.* (CC 76 A, p. 526, l. 27) : « Quidam putant... » ; *In Habacuc*, 1, 1, 12 (p. 591, l. 401-402) : « Quidam putant... » ; 1, 2, 5-8 (p. 601, l. 213) : « siue, ut quibusdam placet... ».

235. Pour le seul *In Ionam* : *quidam* en 2, 1b (l. 29-30) ; 4, 1 (l. 14) et 4, 10-11 (l. 269-270) ; *alii* en 2, 7b (l. 277) ; *sunt qui* en 3, 3 (l. 41) et 4, 8 (l. 226) ; *plerique* en 3, 6-9 (l. 139).

236. V.g. *In Ecclesiasten*, 2, 2 (CC 72, p. 263, l. 36) : « Potest hoc et haereticis accipi... » ; 3, 8 (p. 276, l. 136) : « Necnon et hoc dici potest... » ; 3, 16-17 (p. 280, l. 259) : « Siue aliter... » ; *In Michaeam*, 1, 1, 3-5 (CC 76, p. 425, l. 134-135) : « Potest quoque et sic intellegi quod... » ; 3, 9-12 (p. 463, l. 215-216) : « Potest et aliter accipi quod... » ; 4, 1-7 (p. 471, l. 181-186) : « Si quis autem uoluerit hoc quod dicitur (...) de anima intellegere (...), non errabit... », etc. Il ne s'agit pas toujours d'interprétations allégoriques, qui, par définition (voir *infra*, p. 86 s.), sont plus « libres ».

237. *In Abdiam*, 1 (CC 76, p. 355, l. 116-117) ; 2-4 (p. 359, l. 228-234) ; 12-13 (p. 364, l. 440-443) ; 17-18 (p. 369, l. 612-615).

d'autrui²³⁸. Mais on trouve également toutes les nuances du refus : « J'ai lu quelque part²³⁹ », « Je sais que d'aucuns²⁴⁰ », commence-t-il. C'est l'annonce, d'ordinaire, d'une critique. Ou bien, il commencera par exposer « objectivement » une opinion d'autrui, mais dira, ensuite, de diverses manières, que telle autre lui paraît meilleure²⁴¹. Il jugera une opinion forcée²⁴², déplacée, inconséquente²⁴³, difficile, incompréhensible²⁴⁴, violente²⁴⁵, artificielle, ridicule²⁴⁶, voire superflue²⁴⁷. Que faire en pareil cas²⁴⁸ ? Il peut exposer sa propre solution, avec plus²⁴⁹ ou moins

238. *In Abdiam*, 17-18 (CC 76, p. 370, l. 619-624).

239. V.g. *In Ecclesiasten*, 3, 5 (CC 72, p. 275, l. 74) ; *In Michaeam*, 1, 1, 16 (CC 76, p. 438, l. 540) ; 1, 2, 9-10 (p. 450, l. 379) ; *In Habacuc*, 1, 2, 9-11 (CC 76 A, p. 606, l. 417-425-426) ; *In Zachariam*, 1, 6, 1-8 (CC 76 A, p. 794, l. 97-98) ; 3, 11, 8-9 (p. 854, l. 227-228) ; 3, 11, 14-15 (p. 858, l. 368-369) ; *In Isaiam*, 9, 30, 6 (CC 73, p. 385, l. 24-28) ; etc.

240. *In Ecclesiasten*, 3, 9-11 (CC 72, p. 277, l. 153-158) ; etc.

241. *In Habacuc*, 1, 2, 9-11 (CC 76 A, p. 604, l. 347-349).

242. *In Michaeam*, 1, 2, 9-10 (CC 76, p. 450, l. 387-388). Voir ANTIN, p. 11, n. 4.

243. *In Habacuc*, 1, 1, 12-13 (CC 76 A, p. 591, l. 404-405).

244. *In Michaeam*, 2, 6, 10-16 (CC 76, p. 504, l. 427-431).

245. *Ep.* 18, 6 (*CUF* 1, p. 61, l. 1-2) ; *In Ieremiam*, 1, 9, 3 (CC 74, p. 14, l. 2-8), où Jérôme répond à la critique de Rufin reprise par Pélage (cf. 4, 41, 6 = p. 267, l. 19 — p. 268, l. 3 ; 5, 61, 6 = p. 347, l. 9-11).

246. V.g. *In Ezechielem*, 8, 27, 28-32 (CC 75, p. 382, l. 1432).

247. *Ep.* 18 B, 5 (21) (*CUF* 1, p. 78, l. 4).

248. *Ep.* 18, 4 (*CUF* 1, p. 57, l. 29-32) ; *Ep.* 34, 3 (*CUF* 2, p. 46, l. 24-27) : reproche fait au secrétaire d'Hilaire de Poitiers qui « opinionem magis insinuare suam quam inscientiam uoluit confiteri... » ; *In Ieremiam*, 4, 47, 2 (CC 74, p. 275, l. 19-22).

249. Perplexité assez souvent exprimée : *Ep.* 18, 6 (*CUF* 1, p. 61, l. 17-19). A l'entendre, l'exposé des opinions est réservé aux passages obscurs : *Ep.* 72, 5 (*CUF* 4, p. 18, l. 20). C'est un principe qui, comme souvent chez Jérôme, n'est aucunement général.

d'assurance²⁵⁰. Il peut demander la prière de son lecteur²⁵¹. Il peut annoncer, comme il le fait dans l'*In Ionam*²⁵², que telle opinion « de remplacement » ne sera avancée qu'avec la plus grande précaution. Les raisons de ses refus sont souvent doctrinales²⁵³. Mais elles peuvent être politiques, à l'occasion²⁵⁴. Dans le doute ou la difficulté, le dernier mot reste au lecteur. A lui de choisir ce qui lui paraîtra le plus exact²⁵⁵. Peut-être peut-on cependant discerner une certaine évolution chez Jérôme. Son expérience grandissante, la querelle origéniste, les polémiques qui la suivront et la prolongeront, l'amèneront à être un peu plus tranchant²⁵⁶. On notera pourtant qu'il accordera

250. V.g. *In Sophoniam*, 2, 12-15 (CC 76 A, p. 694, l. 663-667); *In Michaeam*, 1, 2, 1-5 (CC 76, p. 442, l. 125-143); 1, 2, 6-8 (p. 444, l. 194-196); *In Zachariam*, 1, 4, 11-14 (CC 76 A, p. 785, l. 290-294); etc. Pour l'*In Ionam*, voir 2, 1b (l. 45 s.); 4, 10-11 (l. 279-284) et les notes *ad locos*.

251. *Ep.* 18, 6 (CUF 1, p. 60, l. 4-6). Voir *infra*, p. 321, n. 13.

252. *In Ionam*, 4, 10-11 (l. 279-284). Voir de même *Ep.* 18, 6 (CUF 1, p. 61, l. 17-19) : « Quorum quid uerum sit, Deus uiderit. Quid uerisimile in sequentibus exponemus ». Jérôme, à l'exemple de Cicéron, orateur, se contente souvent du vraisemblable.

253. V.g. *In Zachariam*, 1, 2, 1-2 (CC 76 A, p. 763, l. 25-26); 1, 4, 2-7 (p. 780, l. 127-129); 1, 4, 12-14 (p. 785, l. 270-271). Dans le même sens, le début de l'*In Ionam*, 4, 10-13 (l. 270) : « ... incurrit blasphemiam... ».

254. *In Michaeam*, 2, 7, 1-4 (CC 76, p. 507, l. 90-92). Une prudence analogue explique la manière dont, pour la Vision de 70 semaines, en *Dan.* 9, 24 a, Jérôme se contente d'exposer les opinions de ses prédécesseurs (CC 75 A, p. 865-889).

255. *In Ecclesiasten*, 3, 5 (CC 72, p. 274, l. 68-69); *In Nahum*, 2, 1-2 (CC 76 A, p. 542, l. 17-19); *In Sophoniam*, 1, 2-3 (CC 76 A, p. 660, l. 169-172); *In Apocalypsim, Praef.* (PLS 1, c. 103); *Ep.* 73, 10 (CUF 4, p. 26, l. 17-18); *In Matthaum*, 2, 13, 33 (CC 77, p. 109, l. 910-912 = SC 242, p. 282); *In Zachariam*, 2, 6, 9-15 (CC 76 A, p. 796, l. 175-178). Mais le lecteur peut avoir à chercher lui-même : *In Michaeam*, 1, 2, 9-10 (CC 76, p. 450, l. 387-390); *In Ezechielem*, 7, 24, 15-27 (CC 75, p. 332, l. 1573-1575); etc.

256. V.g., en 406, *In Zachariam*, 1, 4, 8-10 (CC 76 A, p. 781, l. 166-168); 3, 11, 4-5 (p. 851, l. 100-102); *In Osee*, 2, 5, 8-9 (CC 76,

toujours son admiration à l'Origène *exégète*. Même s'il s'empporte souvent contre son « délire » allégorique dans son *In Ieremiam*, son dernier Commentaire²⁵⁷, il reste, même alors, sous son influence, ou celle de son temps, et accorde, en définitive, à l'histoire moins d'importance que nous le ferions²⁵⁸.

4. L'interprétation spirituelle

Un chrétien du xx^e siècle se plaît à suivre le long cheminement du peuple de Dieu, à suivre les heurts divers de son histoire, ses progrès vers une conception moins terre à terre de la vie et des rapports avec Dieu. Il subit là, sans le savoir peut-être, des influences multiples. La (re)découverte du sens historique par les derniers siècles le rend beaucoup

p. 57, l. 240-243); *In Isaiam*, 7, 22, 3 (CC 73, p. 300, l. 41 s.). Cette fermeté est plus grande dès que sont en jeu des questions doctrinales; mais elle n'est pas aveugle, et l'on trouve encore bien des aveux d'ignorance dans les Commentaires les plus tardifs. Certains points de doctrine, défendus avec intransigeance à tel moment, peuvent être présentés plus tard avec moins de vigueur. Ainsi le millénarisme, attaqué avec âpreté dans l'*In Isaiam*, est toléré dans l'*In Ieremiam*... à cause de ses illustres défenseurs (4, 15, 3 = CC 74, p. 235, l. 21 s.).

257. *In Ieremiam*, 3, 19, 3 (CC 74, p. 168, l. 4); 4, 12, 2 (p. 232, l. 17); 4, 9, 4 (p. 229, l. 21); 5, 2, 16 (p. 299, l. 17); 5, 14, 3 (p. 307, l. 4); 5, 27, 6 (p. 313, l. 7); 5, 46, 4-5 (p. 333, l. 7-17); 5, 61, 5-6 (p. 346, l. 21 — p. 347, l. 11); 5, 66, 9-12 (p. 358, l. 15 — p. 359, l. 20); etc.

258. Jérôme ressemble, en définitive, à Paula, son élève : « Elle savait par cœur l'Écriture. Elle aimait le sens littéral, qu'elle appelait le fondement de la vérité. Mais elle suivait plus volontiers le sens spirituel; c'était le toit dont elle protégeait l'édifice de son âme » (*Ep.* 108, 26 = CUF 5, p. 194, l. 29 — p. 195, l. 2, trad. Labourt).

plus sensible au lent développement des êtres et des choses, sans qu'il s'étonne des aberrations diverses, ni ne s'offusque des régressions éventuelles. Inversement, la référence, plus ou moins implicite, à l'enseignement de Jésus lui fournit une norme à la fois morale et historique. Il est invité à lire cette histoire en fonction de la personne et à la lumière de la parole du Christ. Celle-ci est à la fois continuation et dépassement de l'ancienne Alliance, de même que Jésus se donne à la fois comme terme et point de départ dans l'histoire du peuple juif et celle de l'humanité. En déclarant que les prophètes avaient parlé de lui, en se comparant — et c'est éminemment le cas de Jonas — à certains personnages du passé, Jésus incitait son auditoire à rechercher dans l'Écriture tout ce qui pouvait, d'une manière ou d'une autre, l'annoncer dans sa personne, ses actes ou son enseignement. Les Apôtres avaient immédiatement suivi cette route. Ils servaient de modèles à ceux qui voulaient prolonger leur effort. Lorsque Pierre parlait « d'antitype », Paul de « type », d'« allégorie », de « mystère », ils étendaient à de nouveaux livres de la Bible cette correspondance et ce prolongement entre l'Ancien et le Nouveau Testament; mais ils rencontraient également ou utilisaient, de façon plus ou moins volontaire et délibérée, des catégories littéraires déjà fort en usage dans les milieux grecs. Depuis plusieurs siècles, ceux-ci étaient habitués à découvrir dans les réalités de ce bas-monde une image dégradée d'un monde supérieur, comme à décrypter dans tout écrit un sens beaucoup plus profond que la simple apparence.

Ce double héritage — chrétien et profane, juif et grec — se confortait. Il allait permettre de répondre à un certain nombre d'objections ou de difficultés surgies dès les premiers siècles. Les Juifs, tout d'abord, refusaient de « dépasser » la lettre et de reconnaître dans le Christ ou l'Église les destinataires ou les interlocuteurs réels de l'Ancien Testament. Il fallait montrer toutes les inconséquences

d'un tel refus²⁵⁹, attirer l'attention sur les impossibilités diverses²⁶⁰ ou sur le caractère scandaleusement matériel ou cruel ou grossier d'un certain nombre d'actes, de prescriptions et de promesses²⁶¹. Tout était à interpréter « en s'élevant » à un plan plus noble. On fut bientôt conduit à la même règle avec une série de chrétiens ou de païens gravitant autour du christianisme, qui étaient précisément choqués par le caractère matériel de l'Ancien Testament. Ils étaient tout disposés à s'en débarrasser²⁶². La grande Église tenait au contraire à sauvegarder cette histoire du peuple de Dieu dont elle se disait l'héritière véritable. On le fit, moins en insistant sur le progrès accompli au cours de l'histoire, qu'en découvrant dans les événements vécus autrefois ou les propos tenus alors un sens « plus profond » ou « plus élevé » que leur apparence immédiate²⁶³.

259. Il ne s'agit bien entendu pas d'une méthode propre à Jérôme. Les textes peuvent être multipliés. Les suivants sont pris à des époques différentes de la vie de Jérôme : *In Sophoniam*, 3, 8-9 (CC 76 A, p. 700, l. 253-271); 3, 10-13 (p. 704, l. 387-399); *In Ezechielem*, 13, 44, 6-8 (CC 75, p. 650, l. 1305-1312 — au sujet du sens figuré de « circoncision des oreilles »); *Ep.* 121, 10 (CUF 8, p. 53, l. 30 — p. 54, l. 3), etc.

260. V.g. *In Sophoniam*, 2, 8-11 (CC 76 A, p. 684, l. 302 — p. 686, l. 348); *In Isaiam*, 4, 11, 6-9 (CC 73, p. 150, l. 10 — p. 151, l. 46); 8, 27, 13 (p. 353, l. 12); 9, 29, 17-21 (p. 378, l. 11-33)...

261. V.g. *In Amos*, 1, 2, 12 (CC 76, p. 239, l. 354-367), sur la défense de l'usage du vin que Tatien tire de ce texte.

262. D'autant que le dieu de l'Ancien Testament, avec tous les anthropomorphismes bibliques, leur paraissait indigne d'être le Père de Jésus. Dans l'*In Ionam*, Jérôme aura à répondre, après d'autres, au problème des changements de décision en Dieu (3, 10, l. 268-270).

263. On trouvera une bonne part de ces problèmes et de leurs solutions dans le livre classique de J. PÉPIN, *Mythe et allégorie*, Paris 1977^a.

Tendances contradictoires Au moment où Jérôme entreprend d'expliquer les *Prophètes*, les *Psaumes* ou les *Évangiles*, cette double tendance a déjà produit beaucoup de ses effets. Avec des résultats tels, que certains exégètes ne cherchent qu'à les étendre encore, tandis que d'autres — mais ce sont parfois les mêmes, à des moments différents — tendent à les limiter, en les restreignant aux affirmations garanties par le Christ ou les Apôtres, en les soumettant à des « lois » et « règles » contraignantes ou, inversement, en ne leur attribuant qu'une importance très minime, porte ouverte à toutes les divagations de la subtilité. L'*In Ionam* traitera explicitement de ce problème. Il n'est pas question pour le moment de préciser la position de Jérôme, ni de dire s'il se rattache, comme on a l'habitude de le faire, à une « école » ou à une autre²⁶⁴. Il s'agit simplement, dans ces propos très généraux, de montrer la façon générale et la plus ordinaire dont il envisage concrètement cette lecture spirituelle de l'Écriture, une fois établi son sens littéral.

La nécessité d'un sens spirituel Même si ce ne sont pas — et de loin — les occasions les plus fréquentes où il est amené à passer du sens littéral au sens spirituel, disons tout de suite que la nécessité du second se trouve parfois dans la limpidité²⁶⁵

264. Ainsi font Vaccari et Penna (v. *supra*, p. 25, n. 1) qui veulent découvrir en Jérôme l'influence de « l'école d'Antioche ».

265. V.g. *In Ezechielem*, 2, 6, 6-7 (CC 75, p. 65, l. 382-387). D'après Jérôme — et ses maîtres —, le texte peut contenir une invitation explicite à passer plus avant. Par ex. ce titre du Ps. 44 : « ... filiorum Core *intellegentiam* » que Jérôme commente : « Et hoc ipsum mysterium lectorem praeparat ad intellegentiam spiritualem. Vbi enim simplex et apertus est sensus, quid necesse est audientem *intellegentiae* praemoneri et dici ad eum : Qui habet aures audiendi audiat (*Matth.* 13, 9) ? » (*Ep.* 65, 4). Ce texte de *Matth.* 13, 9 (et parallèles) est l'un des garants de la nécessité d'une lecture spirituelle.

ou au contraire dans la difficulté du premier²⁶⁶. La simplicité de la lettre est parfois une invitation à chercher plus avant une signification qui soit digne de la profonde sagesse de Dieu. Plus souvent, son incohérence, sa bassesse, son impossibilité, son obscurité, etc., forcent à ne pas en demeurer à la surface (*superficies*), à l'écorce ou la rudesse des mots et à chercher quelque chose qui soit en harmonie avec le reste de l'Écriture et de la Parole de Dieu. Ce sont là, depuis des siècles, les points de départ de l'allégorie. Mais cette lecture spirituelle se présente ordinairement de la manière la plus naturelle dans la bouche de Jérôme : après avoir établi le sens littéral, il passe, sans même toujours user du vocabulaire « repère » ou « signal » que nous étudierons plus loin²⁶⁷, à une seconde lecture — à moins qu'elle ne précède ! — qui reprend souvent, à un autre niveau, les éléments de la première. La nécessité ou l'utilité d'une lecture « supérieure » ne se discutent pas. Celle-ci va de soi.

La mise en œuvre chez Jérôme Ici apparaît l'une des originalités, non pas de la méthode de Jérôme — qui, dans ses grandes lignes, est banale —, mais de la manière de Jérôme. Elle n'est que la conséquence de sa volonté de présenter et commenter une *double* traduction²⁶⁸. Elle permet peut-être de mieux

Cf. *Adu. Iovinianum*, 2, 26 (PL 23, c. 323); *In Malachiam*, 1, 1 (CC 76 A, p. 904, l. 39-46)...

266. *In Sophoniam*, 2, 8-11 (CC 76 A, p. 686, l. 365-374); *In Isaiam*, 7, 21, 11-12 (CC 73, p. 295, l. 53-55); *In Ezechielem*, 2, 7, 13a (CC 75, p. 78, l. 803-805); *In Isaiam*, 16, 58, 13 (CC 73 A, p. 675, l. 23-24); 14 (p. 676, l. 25 s.).

267. Voir *infra*, p. 87. Il faut se garder de croire que ces « signaux » jalonnent constamment le cheminement de Jérôme. Mais celui-ci obéit bien à cette progression, même s'il sait varier sa démarche, se lancer dans une digression, ou prendre un raccourci !

268. S'agit-il d'une demande expresse de Paula et Eustochium ? On pourrait le croire à entendre l'*In Michaeam*, 1, 1, 16 (CC 76,

apprécier parfois l'apport personnel du Latin. En effet, si l'Écriture a un double sens, on pourrait se demander si cette double lecture doit, en cas de désaccord entre l'hébreu et la Septante, s'appliquer à l'hébreu seul ou aux deux textes, hébreu et grec. A son habitude, Jérôme n'a guère envisagé le problème dans l'abstrait. Dans la pratique, il a plusieurs fois, là où les deux textes se distinguaient, proposé deux explications — littérale et spirituelle — pour *chacun* des deux textes hébreu et grec²⁶⁹.

p. 437, l. 517-520) : « Nobis autem, quia sic uoluitis et semel suscepimus, incumbit necessitas ita interpretari scripturas quomodo leguntur in Ecclesia (= LXX) et nihilominus hebraicam non omittere ueritatem ». Il lui arrive de le regretter : *In Nahum*, 1, 14-15 (CC 76 A, p. 539, l. 445-446) : « aduersus conscientiam meam cogor uulgatae editionis (= LXX) consequentiam texere » et il déclare dans ce Commentaire qu'il veut éviter la critique d'un censeur (*Ibid.*, 3, 8-12 = p. 564, l. 346-349). Voir de même un peu plus tard : *In Isaiam*, 7, 21, 4-5 (CC 73, p. 291, l. 50-53) ; 10, 30, 30-33 (p. 399, l. 21-25). On trouve aussi assez souvent des remarques du genre suivant : « Debemus et iuxta Septuaginta dicere, ne eos frustra proposuisse uideamur » (*In Amos*, 1, 1, 4-5 = CC 76, p. 220, l. 261-262 ; cf. 3, 6, 12-15 = p. 311, l. 418-422).

269. Prenons l'*In Nahum*, qui est l'un des cinq premiers Commentaires des prophètes. Le Commentaire commence sans mention des traductions et plusieurs fois l'interprétation spirituelle précède l'histoire. En 1, 9 (fin) apparaît l'hébreu, et Jérôme dira en 1, 11 qu'il veut suivre la tradition des Hébreux et expliquer, ainsi, « l'histoire » (CC 76 A, p. 536, l. 332-335). On découvre bientôt que l'hébreu contient l'histoire, tandis que la Septante se rapporte à la topologie (1, 15 = p. 540, l. 467 ; 2, 3-7 = p. 345, l. 151 s. ; 2, 10 = p. 550, l. 300). — Il ne faut cependant pas ériger cette remarque en loi. (Voir, par ex., *In Isaiam*, 7, 21, 4-5 = CC 73, p. 292, l. 23 s.) — Jérôme avoue qu'il lui est parfois difficile de mener de front ces deux explications (1, 14 = p. 539, l. 442-446 ; 2, 1-2 = p. 541, l. 6-19), et laisse à son lecteur le soin de choisir entre les deux explications. Plus loin, il reconnaîtra qu'il a décidé de donner l'explication de la Septante pour échapper aux critiques d'un censeur, dont nous ne connaissons malheureusement pas le nom (3, 8-12 = p. 564, l. 346-349). Mais voici que, pour la dernière péricope, après avoir exposé l'*historiae ordo*, il déclare : « Debemus autem et iuxta hebraicum, antequam

Mais, de façon beaucoup plus fréquente, il se contente d'une seule explication spirituelle²⁷⁰. J'y vois une raison, qui n'est pas la seule volonté, parfois déclarée, de ne pas allonger son commentaire : ses prédécesseurs n'ont le plus souvent, en latin ou en grec, commenté que la seule *Septante*²⁷¹. Puisque la tâche d'un exégète ancien consiste avant tout à éclairer l'Écriture à la lumière de ses prédécesseurs, il était moins aisé d'avancer pour l'explication spirituelle de l'hébreu — lorsque celui-ci était différent du grec — une opinion qui ne l'engageât point ou qu'il n'eût qu'à puiser chez ses devanciers. Heureusement

editionem Septuaginta disseramus — in illis enim longe alius et diuersus est sensus — paululum ab historia in sublime conscendere... » (3, 18-19 = p. 575, l. 732-735). La Septante recevra ensuite une explication mi-historique, mi-topologique, comme cela avait déjà été le cas pour les péricopes précédentes. Cet *In Nahum* fournit un bon échantillon de la « navigation à vue », somme toute capricieuse, de l'exégète. Sur l'interprétation spirituelle de cet *In Nahum* et son origine probable, v. Y.-M. DUVAL, « La cure et la guérison... ».

270. V.g. *In Nahum*, 1, 14-15 (CC 76 A, p. 539, l. 415-416 ; 425 s. ; 442-446) ; *In Osee*, 3, 11, 3-4 (CC 76, p. 122, l. 100-102 ; p. 123, l. 141-145). De même *In Amos*, 2, 4, 4-6 (CC 76, p. 261, l. 183-186). Cet *In Amos*, le dernier des Commentaires sur les petits prophètes, suit cette « règle » de façon à peu près constante. Elle n'est pourtant formulée explicitement — mais en passant — que deux autres fois : *In Amos*, 2, 6, 1 (p. 298, l. 18) ; 3, 6, 2-6 (p. 302, l. 119-121). Elle ne disparaît pas dans les grands prophètes. V.g. *In Isaiam*, 4, 10, 5-11 (CC 73, p. 136, l. 70-71) ; 7, 23, 1-3 (p. 307, l. 4) ; 9, 28, 5-8 (p. 357, l. 35-37) ; 9, 30, 15-17 (p. 389, l. 32) ; etc. On trouve parfois des déclarations, surprenantes au premier abord, mais en fait très facilement explicables, lorsque le texte grec est plus long que le texte hébreu : v.g. *In Amos*, 3, 6, 7-11 (CC 76, p. 306, l. 249-251).

271. V.g. *In Zachariam*, 2, 6, 9-15 (CC 76 A, p. 798, l. 235-236) : « Nobis ... incumbit necessitas iuxta LXX interpretes dicere quae nostri diuere maiores » (= Didyme). C'est ce qui apparaît dans la demande de Paula à son maître : « ... ut docerem quod didiceram, non a memetipso, id est a praesumptionis pessimo praeceptore, sed ab inlustribus Ecclesiae uiris » (*Ep.* 108, 26 = CUF 5, p. 195, l. 6-8). Sur ces uiri ecclesiastici, voir *infra*, p. 323, n. 17 ; 329, n. 34.

pour lui, les différences ne sont pas toujours si importantes qu'il ne puisse se contenter d'une explication spirituelle générale, *iuxta ultramque editionem*²⁷², quitte à ajouter quelques précisions à partir des expressions distinctes de l'une ou de l'autre.

Cette liberté prise avec ses propres principes préfigure les libertés que Jérôme affiche parfois vis-à-vis de l'interprétation spirituelle dans ses rapports avec l'interprétation littérale. Nous avons déjà fait état de la nécessité, proclamée par Jérôme, d'une « base » historique solide²⁷³. Les affirmations concernant l'« adaptation », la « correspondance » entre l'interprétation spirituelle et l'interprétation littérale ne sont pas moins fréquentes. D'où les attaques contre les interprétations forcées, contre ceux qui ne tiennent pas compte de l'*historiae ordo*, du contexte, de la *consequentia* d'un discours ou d'une prophétie²⁷⁴. Jérôme lui-même avoue parfois la difficulté²⁷⁵ qu'il a d'étendre à un ensemble l'interprétation qui a été proposée par un apôtre pour une brève affirmation d'un prophète ou du psalmiste²⁷⁶. L'aveu de ces difficultés atteste par lui-même la tâche que Jérôme s'impose en tentant cette interprétation conséquente. Or, à côté de ces tentatives, plus ou moins risquées parfois, de l'avis même de Jérôme, on rencontre des déclarations apparemment très dégagées sur la liberté

272. *In Ionam*, 2, 6b (l. 247 s.). Cf. *In Nahum*, 1, 2 (CC 76 A, p. 527, l. 28-29); *In Michaeam*, 1, 4, 1-7 (CC 76, p. 470, l. 144-145); 2, 7, 14-17 (p. 522, l. 650-653); *In Isaiam*, 10, 30, 27-29 (CC 73, p. 398, l. 52 s.); *In Ezechielem*, 8, 26, 7-14 (CC 75, p. 349, l. 475 s.).

273. Voir *supra*, p. 55.

274. V.g. *In Isaiam*, 5, 13, 19-20 (CC 73, p. 165, l. 8-11); 5, 17, 7-8 (p. 186, l. 5-9); 5, 17, 12-14 (p. 187, l. 20-22). Pour le Nouveau Testament : *In Matthaëum*, 2, 11, 16-19 (CC 77, p. 82, l. 151-152 = SC 242, p. 224, l. 246 s.).

275. V.g. *In Nahum*, 1, 14-15 (CC 76 A, p. 539, l. 442-444); 2, 1-2 (p. 541, l. 6-9).

276. V.g. *In Ioelem*, 2, 28-32 (CC 76, p. 193, l. 630-635; p. 198, l. 799-805).

dont jouit l'interprétation spirituelle par rapport à l'interprétation littérale²⁷⁷. Parfois, la lettre apparaît même comme une série d'écueils et de récifs dont il faut se dégager pour se lancer sur la mer — libre — de l'interprétation spirituelle, déployer ses voiles au souffle de l'Esprit, ou de l'imagination²⁷⁸.

Nous n'avons volontairement parlé jusqu'ici que de l'interprétation spirituelle, de la façon la plus générale. Son vocabulaire est en réalité très abondant : à côté de l'ordinaire *spiritualis intelligentia*, du *sensus spiritualis* ou, beaucoup moins fréquents, du *typicus intellectus*²⁷⁹, de la *tropica intelligentia*²⁸⁰, on trouve, en latin comme en grec, l'*anagoge*²⁸¹,

277. *Ep.* 74, 6 (CUF 4, p. 31, l. 29-31) : « Que tout cela soit dit sous le nuage de l'allégorie. Or, ta sagesse sait parfaitement que ce ne sont pas les mêmes règles qui jouent dans les ombres de la tropologie et dans la vérité de l'histoire » (trad. Labourt). Cf. *In Habacuc*, 1, 1, 6-11 (CC 76 A, p. 589, l. 306-314); *In Isaiam*, 4, 10, 5-11 (CC 73, p. 136, l. 70-74).

278. V.g. *In Michaeam*, 1, 1, 10-15 (CC 76, p. 433, l. 374-380); *In Osee*, 3, 10, 14-15 (CC 76, p. 119, l. 515-517).

279. *Ep.* 74, 2 (CUF 4, p. 27, l. 16-23). On trouvera *typica historia* en *In Isaiam*, 17, 62, 8-9 (CC 73 A, p. 718, l. 34). Le *type* est le relatif de l'*imago*, de l'*umbra*, de la *figura*, termes scripturaux, mais aussi rhétoriques.

280. *In Ephesios*, 5, 29 (PL 26, c. 533 D-534 A); cf. *In Ieremiam*, 3, 81, 11 (CC 74, p. 220, l. 3-4) : « explanatio tropica »; *In Isaiam*, 7, *Prol.* (CC 73, p. 266, l. 1-3) : « tropologica explanatio ».

281. Par son sens même, ce mot se rattache toutes les images de montée, d'élévation. Par ex. : *In Ecclesiasten*, 3, 5 (CC 72, p. 275, l. 91-92) : « Si uoluerimus ad altiora conscendere »; 5, 12-16 (p. 296, l. 169-170) : « Et haec secundum simplicem sensum. Ceterum ut altius eleuemur... »; *In Amos*, 1, 1, 9-10 (CC 76, p. 225, l. 421) : « De littera debemus ascendere ad spiritum »; *In Zachariam*, 2, 9, 9-10 (CC 76 A, p. 830, l. 238-239) : « secundum altiore intellegentiam »; *In Ezechielem*, 13, 45, 1-8 (CC 75, p. 673, l. 1999-2008) : « Haec dicta sunt ut simplex historiae sermo noscatur... Ceterum si uoluerimus... ad altiora conscendere... ».

l'*allegoria*, la très fréquente *tropologia*, mais aussi l'*imago*, la *figura*, l'*umbra*, le *sensus* ou l'*intellectus mysticus*²⁸², le *typus*, et, bien entendu, le *spiritus*, sans son équivalent grec cette fois, — avec tous les adjectifs ou adverbes dérivés. Ce vocabulaire est couplé avec des mots différents du registre de la *lettre* ou de l'*histoire*. Il serait vain cependant de chercher des nuances trop importantes, et surtout trop *permanentes*, entre les différents mots. Outre le commentaire de *Jonas* 1, 3^b qui mêle à plaisir les divers termes, je n'en veux pour preuve que l'illustration que permettent quelques livres de l'*In Isaiam*, en pleine maturité exégétique. En 397, en effet, Jérôme a cédé aux instances de l'évêque Amabilis qui lui demandait une interprétation *historique* des Visions d'Isaïe, soit les chapitres 13-23. Lorsque, dix ans plus tard, Jérôme s'attaque au *Commentaire* d'Isaïe, plutôt que de reprendre à nouveaux frais l'explication des mêmes chapitres, selon la *double* interprétation que lui demande cette fois Eustochium, il insère dans l'ensemble de son nouvel ouvrage le livre dédié jadis à Amabilis, mais le fait suivre de deux autres livres qui reprendront les mêmes chapitres

282. Ce mot est assez rare chez Jérôme (*In Ionam*, 4, 6, l. 161 ; *In Malachiam*, 2, 2 = CC 76 A, p. 914, l. 53). On notera que, malgré le désir de certains de rattacher l'exégèse de Jérôme à l'école d'Antioche, le mot *theoria*, présent dans l'*In Ionam* à cause du sens de Tharsis, pour désigner la contemplation de la nature du monde ou de la sagesse (1, 3a, l. 102-105 ; 1, 6, l. 252-254), n'est pas utilisé dans une acception exégétique. Voir de même *Tr. de Ps.* 67, 5 ; 86, 1 ; 107, 1 (CC 78, p. 41, l. 24 ; 109, l. 4 ; 201, l. 3) où il s'oppose à la « *practiqué* ». Le mot se trouve pourtant chez Didyme, dans un sens (exégétique) assez large (v.g. *In Zachariam*, 2, 224 et 226 ; mais l'*In Zachariam*, 2, 8, 1-3 = CC 76 A, p. 807, l. 40 s., de Jérôme ne le retient pas à ce moment). Lorsque Jérôme l'emploie *une unique fois* dans l'*Ep.* 121, 12, dans une page qui dépend d'Origène (voir n. 286), le mot n'a pas une valeur *technique précise*. Il s'agit de l'*intelligentia spiritalis*, comme parfois chez Didyme, même si celle-ci vise les réalités célestes.

du point de vue spirituel. C'est ce que Jérôme explique lui-même dans les différentes Préfaces de ces livres IV-VIII. Rien ne montre mieux la synonymie *générale* de tous les termes cités ci-dessus que la manière dont ils se remplacent l'un l'autre d'une Préface à l'autre :

In Isaiam V, *Prol.* (CC 73, p. 159, l. 10-14) : « ...Vnde quintus in Isaiam liber erit hic qui quondam solus editus est, quo ad calcem usque perfecto, sexti uoluminis *iuxta tropologiam* arripiemus exordium et eadem, te Dominum deprecante, *spiritalis intellegentiae culmina* persequemur. »

(*Ad Amabilem*) (p. 160, l. 35-40) : « breuiter annotabo quae didici, *fundamenta iaciens scripturarum*. Ceterum, si aut tu uolueris aut spatium fuerit et uoluntati nostrae Christus annuerit, *spiritalis supra struendum est aedificium*, ut *imposito culmine* perfecta Ecclesiae ornamenta monstremus. »

In Isaiam VI, *Prol.* (p. 223, l. 1-8) : « Quod in praecedenti uolumine pollicitus sum ut supra *fundamentum historiae* (...) *spiritalis struerem aedificium* et *imposito culmine* perfectae ecclesiae ornamenta monstrarem, hoc in sequentibus duobus libris, o uirgo Eustochium, orationibus tuis et Domini misericordia, facere conabor, ut eodem labore quo quintus *historiam* comprehendit, sextus et septimus perstringat *anagogen*... »

In Isaiam VII, *Prol.* (p. 266, l. 1-3) : « Septimus liber idem *iuxta anagogen* secundus est, immo extremus. In hoc enim decem uisionum *tropologica explanatio* terminatur²⁸³... »

283. Il précise un peu plus loin : « Quia ergo *iuxta historiam* et id quod in hebraeo continetur in quinto libro exposui, nunc quid mihi *iuxta anagogen* uideatur edisseram » (*In Isaiam*, 7, 18, 1-3 = CC 73, p. 274, l. 26-27).

In Isaiam VIII, Prol. (p. 315, l. 1-5) : « Sextus et septimus superiores libri *allegoriam* quinti voluminis continent, quod olim *historica explanatione* dictaui. Praesens opus, id est octauus liber, ad coeptam interpretationem reuertitur ut et *historiam* et *tropologiam* iuxta utramque editionem pariter disserat. »

Si les expressions désignant la *lettre* ou l'*histoire* sont ici peu nombreuses et jouent en particulier avec la métaphore de la construction, on constate que, d'une Préface à l'autre, la *spiritalis intelligentia* est, tour à tour, *tropologia*, *anagoge*, *tropologica explanatio*, *allegoria* et, pour fermer la boucle, la *tropologia* chère à Jérôme. Je ne crois pas que le procédé soit intentionnel. Peut-être relève-t-il de la *uariatio* et de la *copia uerborum* en honneur chez les écrivains latins.

Cette indétermination comporte de nombreux inconvénients. Elle ne laisse pas apparaître que *tropologia* et plus encore *allegoria* peuvent avoir un sens dépréciatif, ce qui n'est pas le cas de *spiritus* — l'antithèse souvent agressive de la *littera* ou de la *caro* —, ni même d'*anagoge*. Elle ne permet pas non plus de discerner immédiatement à quelle réalité supérieure on a affaire, malgré quelques affirmations apparemment péremptoires. La plus nette s'appuie sur le texte de *Proverbes* 22, 20-21²⁸⁴, cher à Origène, qui en a fait l'une des bases de sa théorie exégétique²⁸⁵ et se trouve

284. *Prov.* 22, 20-21 (selon la Septante) : « Écris ces choses d'une triple façon, avec prudence et science, pour donner une réponse vraie à ceux qui te posent des questions. »

285. *Prov.* 22, 20-21 figure dans la section exégétique du *Peri Archôn*, 4, 2, 4 (11) (éd. Köstschau, *GCS*, p. 312 = *SC* 268, p. 310, l. 104-115). On le trouve dans diverses homélies (*In Leuiticum h.* 10, 2 ; *In Numeros h.* 9, 7 ; *In Iosue h.* 21, 2), au milieu de considérations générales sur l'Écriture et en introduction à la solution d'un « problème » du sens littéral. Ce texte ne semble pas apparaître dans un tel contexte avant Origène.

dans la *Lettre* 120, 12 à Hédybia²⁸⁶. Mais elle apparaît déjà en deux passages de l'*In Amos*²⁸⁷, de peu antérieur²⁸⁸, et on la retrouve quelques années plus tard dans plusieurs livres de l'*In Ezechielem*²⁸⁹. A entendre ces divers textes, les sens scripturaires se superposent, depuis la *lettre* ou l'*histoire*, jusqu'à l'*intelligence spirituelle* ou *mystique* ou *sacrée*, en passant par la *tropologie* ou l'*allégorie*, dans une hiérarchie qui est celle des trois parties de l'homme selon le texte de *I Thess.* 5, 23 qu'il commente : corps, âme, esprit. Mais si on regarde attentivement ces divers textes, on s'aperçoit que chaque « étage » ne concerne

286. *Ep.* 120, 12 (*CUF* 6, p. 161, l. 30 — p. 162, l. 16) : « Praecipitur nobis Salomone dicente : ' Tu autem describe ea tripliciter in consilio et scientia, ut respondeas uerba ueritatis his qui proponunt tibi '. Triplex in corde nostro descriptio et regula scripturarum est. Prima ut intellegamus eas iuxta HISTORIAM, secunda secundum TROPOLOGIAM, tertia iuxta INTELLECTVM SPIRITALEM. In HISTORIA, eorum quae scripta sunt ordo seruatur. In TROPOLOGIA, de littera ad maiora consurgimus et quicquid in priori populo carnaliter factum est, iuxta moralem interpretamur locum et ad animae nostrae emolumenta conuertimus. In SPIRITALI θεωρία, ad sublimiora transimus, terrena dimittimus, de futurorum beatitudine et caelestibus disputamus, ut praesentis uitae meditatio umbra sit futurae beatitudinis. Quos tales Christus inuenerit ut et corpore et anima et spiritu integri conseruentur (cf. *I Thess.* 5, 23) et perfecta habeant triplicis in se scientiae ueritatem, hos sua pace sanctificabit et faciet esse perfectos. » On notera cet emploi, unique, de *θεωρία* dans un contexte exégétique (cf. *supra*, n. 282).

287. *In Amos*, 1, 1, 9-10 (*CC* 76, p. 225, l. 421-423) ; 2, 4, 4-6 (p. 261, l. 196-199).

288. La *lettre* 120 est, comme CAVALLERA l'a établi (*Saint Jérôme*, II, p. 52), postérieure à l'*Ep.* 121, qui cite elle-même (*Ep.* 121, 10) l'*In Amos*, daté de la fin 406. L'*In Ezechielem* s'étend entre 409-410 et 413-4. Sur ces textes voir maintenant P. JAY, « Saint Jérôme et le triple sens de l'Écriture », *REAug* 26, 1980, p. 214-227.

289. *In Ezechielem*, 5, 16, 30-31 (*CC* 75, p. 194-195) ; 12, 41, 13-22 (p. 599, l. 1499-1504). Jérôme y utilise à nouveau la trichotomie paulinienne, corps, âme, esprit (*I Thess.* 5, 23), base de l'anthropologie d'Origène.

pas exactement les mêmes réalités, là du moins où nous découvrons une triple « couche ». Car, — et ce n'est pas la moindre surprise de ces textes — on constate que deux d'entre eux annoncent trois degrés et n'en développent en réalité que deux²⁹⁰. D'autre part, aucun ne fait à proprement parler de place, ni à la prophétie, ni à la typologie qui peut se situer aussi bien dans la *tropologie* de la *Lettre à Hedybia* qui s'intéresse à la vie d'Israël, que dans le sens mystique de l'*In Ezechielem* V, d'après l'exemple d'*Éphésiens* 5, 32 sur lequel nous aurons à revenir²⁹¹ ou ceux qu'Origène donne de manière analogue dans la page qui sous-tend le développement de Jérôme²⁹². En vérité, pas plus chez Jérôme que chez Origène, il n'est une définition parfaite et complète des sens de l'Écriture. De plus, il est relativement rare que soit envisagé de façon *continue*, et quasi mécanique, *chacun* des sens ou *chacune* des réalités entrevues. S'il fallait présenter une solution simple ou la solution la plus fréquemment utilisée par Jérôme, il vaudrait mieux dire qu'il y a chez Jérôme deux sens, la *lettre* et l'*esprit*, mais que tous deux, et en particulier le second, peuvent tour à tour recouvrir des réalités bien diverses²⁹³.

290. On notera également que, dans l'*In Amos* et dans l'*In Ezechielem*, la *littera* concerne l'*éthique*, tandis que celle-ci est du domaine de la *tropologie* dans l'*Épître* 120. De fait, la *lettre* peut contenir des développements moraux et être par là-même « utile » au lecteur (V. *supra*, p. 54) ; mais c'est surtout par l'application figurée à l'âme que l'Écriture aide au progrès de l'âme dans la *tropologie*.

291. Voir *infra*, p. 103 ; 348, n. 17.

292. L'exemple de *I Cor.* 9, 9 est donné par le *Peri Archôn*, 4, 2, 6 (13) (Kötschau, p. 315 = SC 268, p. 318, l. 165 s.).

293. On pourrait parler également de « couches », en s'appuyant sur le texte, unique à ma connaissance, de l'*In Isaiam adbreuiatio*, 1, 1 (CC 73 A, p. 304, l. 27-33) où, après l'*historia*, il est question de la *prima intelligentia tropologiae*, concernant l'Église, et de la *secunda*, concernant l'âme. La doctrine est courante (v. *infra*, p. 97 s. et n. 313),

La prophétie

Pour le sens littéral, en dehors du style figuré mentionné plus haut, le problème se pose essentiellement dans le cas de la « prophétie²⁹⁴ ». Quelle époque visent en effet les propos du prophète ? Le présent ? un futur proche ou un avenir plus ou moins éloigné²⁹⁵ ? Prenons l'exemple du cha-

mais l'expression, caractéristique et rare. On rapprochera d'ORIGÈNE (*In Ieremiam* h. 7, 3 = SC 232, p. 348, l. 36 : « τὰ πάντα κατὰ μίαν τροπολογίαν... » — ce qui suppose qu'il en imagine plusieurs).

294. Il faut se souvenir des différences fondamentales que Jérôme établit entre la prophétie et l'histoire, comme entre la poésie et l'histoire (v. *supra*, n. 175) : prophétie et poésie, par exemple, ne respectent pas l'ordre des événements (*historiae ordo*). Cf. *In Amos*, 1, 2, 9-11 (CC 76, p. 237, l. 277-279) ; *In Isaiam*, 5, 16, 1 (CC 73, p. 179, l. 2-6) ; 18, *prol.* (p. 742, l. 79-84) ; *In Ezechielem*, 9, 30, 20-26 (CC 75, p. 431, l. 1440 — p. 432, l. 1463) ; *In Ieremiam*, 4, 20, 3 (CC 74, p. 248, l. 11-16) ; 5, 3, 2 (p. 300, l. 6-11) ; 5, 36, 2 (p. 321, l. 8-10)... D'où les changements de « personne » dans la prophétie comme dans la poésie (v. p. 66 et n. 186).

295. Voici la raison avancée par Jérôme pour ne pas écarter le présent des préoccupations des prophètes : « Prophetiae sic multa post saecula de aduentu Christi et uocatione gentium pollicentur ut praesens tempus non neglegant, ne concionem ad aliud conuocatam non docere de his quae stant sed de incertis et futuris ludere uideantur » (*In Osee*, 1, 1, 3-4 = CC 76, p. 10, l. 148-152. Voir dans le même sens, un peu plus tard, *In Isaiam*, 11, 37, 30-32 = CC 73, p. 440, l. 12-16). Un autre texte de la même année 406 précise les raisons psychologiques : *In Amos*, 3, 7, 1-3 (CC 76, p. 313, l. 12-18). Jérôme a cependant tendance à reculer l'échéance des prophéties au premier ou au second avènement du Christ. L'*In Malachiam*, 1, 11-13 (CC 76 A, p. 912, l. 350-1) constate le fait, mais après avoir évoqué une règle d'interprétation de l'Écriture (p. 911, l. 335-6) : lorsqu'une prophétie tout à fait claire dans sa lettre vise l'époque du Christ où elle s'est réalisée, il ne faut pas lui chercher d'application figurée qui, en définitive, l'affaiblisse. Ce principe est rappelé plusieurs fois la même année dans l'*In Zachariam* (v.g. 3, 13, 7-9 = CC 76 A, p. 875, l. 156-161), mais il n'est pas une découverte récente de Jérôme. Dès 393, l'*In Sophoniam*, par ex., qui a tendance à entendre de la fin du monde les paroles du prophète, introduit bientôt l'opinion de certains pour lesquels le « Jour du Seigneur » (1, 7) est celui de la première venue du Christ (CC 76 A, p. 663-664) ; ce qui entraîne,

pitre 22 d'Isaïe qui concerne, selon les Hébreux, l'assaut de Jérusalem par Sennacherib, selon Jérôme, la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, et selon Eusèbe de Césarée, nommé plus d'une fois, la prise de Jérusalem par Titus²⁹⁶. Le chapitre recevra d'un bout à l'autre une *triplex expositio*²⁹⁷, dont seule la dernière sera dite *tropologique*²⁹⁸, *allégorique*²⁹⁹ ou *anagogique*³⁰⁰. Cet ensemble figure dans l'*In Isaiam* V, dédié, « selon la lettre », à Amabilis. Lorsqu'il explique ce même chapitre « selon l'interprétation spirituelle », Jérôme voit tout normalement dans Jérusalem l'Église et dans ceux qui l'assaillent les hérétiques³⁰¹. C'est là, de fait, l'une des identifications

pendant quelque temps, une quadruple interprétation : captivité à Babylone, captivité romaine (ou époque du Christ et de son Église), jugement dernier général, jugement personnel de l'âme. En 396, l'*In Abdiam* suppose lui aussi cette règle : « Et dum tropologiam sequimur, perdimus manifestam prophetiam » (1 = CC 76, p. 353, l. 57-58). Pour *Zacharie*, on trouve, avant Jérôme, des remarques sur les diverses échéances de la prophétie chez ΔΙΔΥΜΕ (Comparer *Sur Zacharie*, 3, 38-45 = SC 84, p. 634-638 et *In Zachariam*, 2, 8, 20-22 = CC 76 A, p. 821-822).

296. *In Isaiam*, 5, 22, 2 (CC 73, p. 210, l. 2-12).

297. *Ibid.* (l. 12-13) ; 5, 22, 5 (p. 211, l. 3).

298. *Ibid.*, 5, 22, 3 (p. 211, l. 9).

299. *Ibid.*, 5, 22, 6 (p. 212, l. 11) ; 12-14 (p. 213, l. 18 s.).

300. *Ibid.*, 5, 22, 15-25 (p. 215, l. 84 s.).

301. *In Isaiam*, 7, 22, 1 (CC 73, p. 298, l. 11-15). Au début du livre 9, Jérôme annonce une autre tripartition : histoire/tropologie-allégorie/prophétie (*In Isaiam*, 9, 28, 1-4 = p. 354, l. 21-22 ; p. 355, l. 47-48 ; p. 356, l. 63). Mais il ne s'y tient guère au-delà de la péricope suivante (5-8 = p. 357, l. 35-36 ; p. 358, l. 64)... On peut prendre un autre exemple dans le début de l'*In Osee*, où deux interprétations sont tout d'abord présentées : l'annonce de la destruction d'Israël par les Chaldéens (1), l'annonce de l'abandon d'Israël après la mort du Christ (2) (1, 1-4). En 1, 5 (CC 76, p. 12, l. 238-245) Jérôme fait la remarque suivante : chez tous les prophètes, mais principalement chez Osée, les dix tribus représentent les hérétiques, par rapport à Juda, qui représente l'Église. Les interprétations 1-2 apparaissent bloquées dans les deux péripécies suivantes, suivies de la troisième

les plus courantes. On la trouve, par exemple, dès le début de l'*In Michaeam* où tout ce qui est dit de la ruine de Samarie ou même de la Jérusalem pécheresse est entendu des hérétiques à l'extérieur ou à l'intérieur même de l'Église³⁰² ; mais soudain, le plan *historique* se dédouble³⁰³, puisque la captivité d'Israël peut s'entendre aussi bien de la destruction par les Romains, que de la prise de la Palestine par les Assyriens et les Chaldéens³⁰⁴, tandis qu'apparaît une nouvelle interprétation qui voit dans

(1, 6-7 ; 8-9 = p. 14, l. 281-285 ; l. 299-302). La péricope suivante, peut-être à cause de sa place dans l'*Épître aux Romains*, ne distingue pas les interprétations 1 et 2, mais Jérôme termine en disant : « Interpretationis *tertia*e quam suscepimus, Israel in haereticis, Iuda in Ecclesiae hominibus exponendis, hic sensus est... » (1, 10-11 = p. 17, l. 389-391). La suite n'est pas moins remarquable, car, si les trois interprétations apparaissent un certain nombre de fois, avec souvent des insérendes des plus discrètes (2, 1 = p. 17, l. 4, 11, 16 ; 2, 3 = p. 19, l. 64, 67, 71 ; 4-5 = p. 19, l. 84, 91, 102), Jérôme déclare à la fin de 2, 2 (p. 18, l. 53-57) : « Ne semper *triplici explanatione* tendamus uolumina, hoc raro admonuisse sufficiat quae dicta sunt (1) conuenire et Iudaeis negantibus Christum (2) et haereticis fidem Domini relinquentibus (3)... » Cela n'empêche pas Jérôme de mentionner immédiatement ensuite les trois interprétations, mais cela explique aussi que tantôt 1-2, tantôt 2-3 sont bloquées, ou que 1 est seule fournie. On notera encore que l'*intelligentia spiritalis*, le *typus*, la *tropologia* concernent, tantôt l'interprétation 2, tantôt l'interprétation 3 (1, 2, 6-7 = p. 21, l. 141 ; 10-12 = p. 23, l. 236). Puis l'interprétation 3 disparaît, avant de resurgir au chapitre 4 (p. 41 s., l. 126, 160, 214, 235, 318, 390, 435, etc.). L'*In Osee* est cependant l'un des Commentaires où elle apparaît avec le plus de régularité, même si, parfois, « iuxta spiritalem intelligentiam, laborandum est quomodo omnia haereticis coaptemus » (8, 10, 5-6 = p. 11, l. 196 s.) !

302. *In Michaeam*, 1, 1, 1 (CC 76, p. 422, l. 14-16) ; 1, 6-9 (p. 428, l. 205 s.) ; 1, 10-15 (p. 433, l. 378 s.) ; p. 436, l. 489-492)...

303. *Ibid.*, 1, 2, 9-10 (p. 447, l. 295-297).

304. *Ibid.*, 1, 1, 16 (p. 437, l. 520 s. et p. 438, l. 532 s.) ; 1, 2, 1-5 (p. 439, l. 31 s. et p. 440, l. 74 s.).

l'histoire d'Israël et de sa captivité celle de l'âme³⁰⁵. Nous sommes en 393. La saveur fortement origéniste de cette identification appelle quelques réserves, mais n'empêche pas Jérôme de la développer de façon plus ou moins continue pendant un certain nombre de pages. Cette application à l'âme peut d'ailleurs être débarrassée de toute connotation origéniste ou platonicienne, concerner sa vie morale sur terre plus que sa nature et son destin. C'est ce qui arrive le plus souvent : ce qui s'applique à l'Église pouvant s'appliquer à l'âme, ce qui vaut pour le groupe valant pour l'individu³⁰⁶. Et inversement. Dans notre *In Michaeam* la « troisième » interprétation concernant l'âme est bientôt complétée, de fait, par une « quatrième » qui concerne l'Église³⁰⁷.

La richesse du texte — ou de la réalité — n'est cependant pas épuisée encore. Il a été peu question ci-dessus du Christ. Celui-ci est pourtant le « but » de la prophétie. En continuant à nous servir des mêmes pages de l'*In Michaeam*, nous pouvons le découvrir aussi bien en tant que Verbe que dans sa condition charnelle³⁰⁸, le voir apparaître aussi bien dans son second avènement lors de la fin du monde³⁰⁹ que dans le premier. Mais la même chose vaut pour d'autres prophètes. Dès sa Préface, l'*In Nahum* annonce que, selon l'*anagoge*, toute la prophétie de Nahum concerne la fin du monde³¹⁰, ligne de développement qui sera

305. Cette interprétation est d'abord simplement rapportée comme venant d'une lecture (*In Michaeam*, 1, 1, 16 = CC 76, p. 438, l. 540-550). Elle est ensuite développée avec de menues remarques qui laissent entendre que Jérôme ne la prend pas entièrement à son compte (1, 2, 1-5 = p. 441, l. 93 s.).

306. V.g., dans ce même *In Michaeam* : 1, 1, 10-15 = CC 76, p. 435, l. 461 s. ; 1, 2, 6-8 = p. 445, l. 235 s.

307. *In Michaeam*, 1, 2, 1-5 (CC 76 p. 442, l. 125-136).

308. *Ibid.*, 1, 1, 3-5 (p. 425, l. 105-108).

309. *Ibid.*, 1, 1, 11-13 (p. 452, l. 426-429 ; l. 446-450).

310. *In Nahum, Prol.* (CC 76 A, p. 526, l. 37-39).

de fait suivie... en pointillé au cours du Commentaire³¹¹.

**Du pointillé...
au fil continu**

Il suffit, le plus souvent, de réunir ces pointillés pour retrouver le fil de deux, mais aussi parfois de trois ou quatre lignes de développement, celles-ci pouvant d'ailleurs s'entremêler, s'emmêler, ou disparaître en cours de route³¹². A côté de l'histoire d'Israël dans ses différentes étapes, dans ses rapports avec ses divers voisins ou ennemis, nous découvrirons l'histoire du *Christ*, selon sa double nature, présent en Israël dans ses justes et ses prophètes, désiré ou rejeté par le peuple, en attendant de revenir en vainqueur ; l'histoire de l'*Église* dirigée par les Apôtres, en butte aux attaques et persécutions des païens et des hérétiques, humiliée bien souvent mais sûre de sa victoire ; l'histoire de *chaque homme*, de chaque chrétien surtout, dans sa foi, ses chutes, sa patience, etc. Il faudrait y ajouter encore — mais il ne peut être question d'être complet — l'entourage des anges et des démons qui tiennent, on s'en doute, une grande place. La question est plutôt de savoir pourquoi ces « pointillés » sont parfois si espacés ou si peu visibles dans le discours de Jérôme qu'on perd bien souvent

311. *Ibid.*, 1, 2 (p. 527, l. 3 s.) ; 1, 3 (p. 529, l. 65 s.) ; 1, 4 (p. 529, l. 87 s. ; p. 530, l. 119 s.) ; 1, 5 (p. 531, l. 137 s.) ; 1, 7 (p. 532, l. 200 s.) ; 1, 8 (p. 533, l. 224 s.) ; 1, 9 (p. 534, l. 247 s.) ; 1, 15 (p. 541, l. 491 s.) ; 2, 3-7 (p. 546, l. 165 s.) ; 2, 8-9 (p. 547, l. 225 s.) ; 2, 11-12 (p. 552, l. 365 s.) ; 2, 13 (p. 554, l. 431 s.) ; 3, 1-4 (p. 555, l. 50 s.) ; 3, 5-6 (p. 559, l. 170 s.) ; 3, 7 (p. 560, l. 215 s.) ; 3, 8-12 (p. 565, l. 364 s.) ; 3, 13-17 (p. 568, l. 474 s.) ; 3, 18-19 (p. 575, l. 732 s. ; p. 576, l. 764 s.) ; Pour un essai de « réunion » de ces pointillés, v. Y.-M. DUVAL, « La cure et la guérison... »

312. *In Ecclesiasten*, 5, 7-8 (CC 72, p. 293, l. 92-95). En réalité, la méthode même du Commentaire antique entraîne cette juxtaposition. Jérôme y pallie en déclarant assez souvent : « *Coepiam interpretationem sequamur* », ou en reprenant de plus haut. Voir, par ex., *In Ionam*, 2, 8b et 2, 10 et p. 387, n. 1 ; 388, n. 1.

ce fil du développement. On peut invoquer plusieurs causes qui s'ajoutent au morcellement ordinaire de l'exégèse antique. Nous avons établi l'essentiel de ce bref exposé sur l'exégèse de Jérôme sur les affirmations *explicites* de Jérôme, réflexions semées au cours de ses *Commentaires*, transitions appuyées servant en même temps de repères au lecteur. Elles ne forment cependant qu'une toute petite partie de l'œuvre. Il n'est pas improbable que Jérôme ait facilité la lecture par des alinéas qui ont disparu dans la transmission des textes et que les éditeurs modernes n'ont malheureusement pas cherché à restaurer ou au moins à faire apparaître. Il est probable également — l'un n'empêche pas l'autre — que le travail très rapide de Jérôme soit en partie responsable de ce désordre. Mais il est des causes plus profondes, qui tiennent souvent aux modèles de Jérôme. Celui-ci filtre en effet ses sources et il écarte souvent tel ou tel développement partiel — tel trait ou partie du « pointillé » — quitte à en reprendre la suite plus loin. Parfois aussi il « s'efforce », comme il dit, de poursuivre une interprétation, malgré ses difficultés ou ses subtilités. On peut s'en rendre compte au nombre des remarques et des apologies qui ponctuent les pages de l'*In Michaeam* qui ont été prises ici en exemple³¹³. On notera dans le même sens la prudence des formules qui introduisent souvent une interprétation : « on peut comprendre », « on peut entendre », etc.³¹⁴

313. Voir *supra*, p. 96, n. 305. Sur l'application à l'âme et la remarque générale qui suit sa conclusion : « Si quis autem in lege Domini die ac nocte meditatus (...) potest de praesenti capitulo probabilius aliquid dicere, non inuideo... » (*In Michaeam*, 1, 2, 1-5 = CC 76, p. 442, l. 136-143).

314. Il existe, dans l'*In Ionam*, toute une série de nuances entre les affirmations simples — les plus nombreuses —, les obligations (*accipere debemus* : 1, 7, l. 285 ; 2, 6, l. 229 ; *nulli dubium est* : 2, 4, l. 148 ; 2, 7, l. 245) ; les possibilités plus (*melius referri potest* : 2, 3, l. 105 ; *non difficilis interpretatio* : 2, 4, l. 113 s.) ou moins faciles

L'*In Ionam* nous donnera l'occasion de vérifier ces remarques, qui valent en réalité pour tous les Commentaires. A deux reprises, d'autre part, il pose le problème de l'*extension* de la valeur typologique d'un événement ou d'un personnage³¹⁵. Peut être *type*, en effet, tout fait, toute réalité, tout

(*hoc quoque possumus dicere* : 1, 3, l. 76 s. ; De Domino ... *possumus dicere* : 1, 3, l. 86 ; *potest fuga prophetae* : 1, 4, l. 185 ; *sed et hoc dici potest* : 1, 5, l. 223 ; *uidetur mihi posse intellegi* : 2, 7, l. 248 ; *potest hoc ... prophetari* : 2, 9, l. 364 s.), les « questions », c'est-à-dire les apories (1, 9, l. 328 ; 2, 4, l. 148), etc. Mais toutes ces formules d'introduction ne recouvrent qu'une partie de la réalité. Celle-ci peut être rendue par d'autres moyens (interrogations, réticences, etc.). D'où la qualité littéraire, très souvent, de ces Commentaires qui ne sont pas une simple suite de notes sèches comme chez Donat ou Servius.

315. Dans le prologue (l. 10, 77) et en 1, 3b (l. 140-178). Le mot *typus* apparaît cinq fois dans l'*In Ionam* : Jonas est le type du Christ d'après deux passages du prologue qui renvoient à *Matth.* 12, 40 (l. 10 s., et l. 81-83). De ce même texte scripturaire découle pour Jérôme le fait que la prière de Jonas doit être le *type* de la prière du Christ (2, 2, l. 54). Jean-Baptiste est le *type* d'Israël quand il s'efface devant le Christ (4, 6, l. 188). Enfin, dans un sens plus large, le sommeil de Jonas peut être interprété *in typo* du sommeil de l'homme dans l'erreur (1, 5, l. 231). Ce dernier emploi de *typus* rapproche le mot de *figura* (v.g. *In Zachariam*, 1, 1, 18-21 = CC 76 A, p. 761, l. 436) ou de *praefiguratio* (par ex. *Ibid.*, 2, 9, 11-12 = p. 832, l. 293), voire d'*imago* (Cf. *In Galatas*, *Prol.* = PL 26, c. 310 ; *In Zachariam*, 2, 8, 7-8 = CC 76 A, p. 811, l. 183 ; *in typis et imaginibus*) et de *similitudo* qui peuvent avoir un sens fort de *type*, de *figure*. Il est également à rapprocher de l'expression *iuxta typum* (relativement rare), qui peut faire jeu avec *historia* ou *littera* : *In Osee*, 1, 1, 6-7 (CC 76, p. 13, l. 276 ; p. 14, l. 282). A ces mots « techniques », au sens cependant très extensif, il faut joindre les expressions *referre ad*, *interpretari de*, *intellegere*, etc., qui sont souvent l'équivalent de *typus* ou de *figura* : par ex. *In Ionam*, 1, 3, l. 143, 150, 152, 160, 170 ; 1, 4, l. 185). Dans l'*In Ionam*, Jonas « préfigure » la résurrection du Christ (*Prol.*, l. 11) et Ninive, l'Église (4, 10-11, l. 310 s.).

personnage, mauvais³¹⁶ comme bon, mais non point toute parole, de l'Ancien Testament ou du Nouveau Testament, qui annonce, en le préfigurant, de façon plus ou moins claire, plus ou moins voilée³¹⁷, un autre fait, un autre personnage³¹⁸ ou une autre réalité de l'Ancien ou du Nouveau Testament, jusqu'à la Parousie. S'en suit-il que *tout* le détail d'un événement ou *toutes* les actions d'un personnage auront leur correspondance dans le second temps³¹⁹ ? En ce qui concerne les « figures » éventuelles du Christ³²⁰, Jérôme élimine de façon tranchée celles qui

316. Nabuchodonosor, par ex., est le « type » du diable : v.g. *In Ieremiam*, 6, 5, 3 (CC 74, p. 371, l. 15-16 ; cf. *In Ionam*, 3, 6-9, l. 139-149). La nuit dont Dieu menace Israël ? « *In typum iudaicae caecitatis dies uersus est in noctem* » (*In Amos*, 2, 5, 7-9 = CC 76, p. 282, l. 335-339). Longue déclaration sur l'existence de types de l'Antichrist comme de types du Christ en *In Daniele*, 4, 11, 21 (CC 75 A, p. 915, l. 21-39), où Jérôme déclare ne faire que suivre ses prédécesseurs. Mais on notera, en ce qui concerne les types du Christ, qu'il est dit que certains personnages annoncent le Christ dans la mesure où ce qui leur est attribué par l'Écriture les dépasse en réalité et n'a pu les concerner eux-mêmes. Le *type* se discerne alors au fait qu'il ne pouvait exister *réellement* au moment où il est relaté ou qu'il aurait été scandaleux et donc indigne de Dieu (v. *In Osee*, *Pro*. = CC 76, p. 4, l. 103-105).

317. D'où la difficulté de l'Ancien Testament : *Ep.* 121, *Praef.* (CUF 7, p. 10, l. 10-15) ; cf. ORIGÈNE, *In Ezechielem*, h. 14 (PL 25, c. 785-6).

318. Le problème n'est pas exclusivement « chrétien ». Servius le pose pour la *Bucolique* 1 et son rapport à Virgile : cf. p. 65, n. 183.

319. Ces extensions à partir d'un point sont fréquentes. V., par ex., TERTULLIEN, *De anima*, 43, 10 (CC 2, p. 847, l. 62-65) ; GRÉGOIRE D'ELVIRE, *Tr.* 5, 14 (CC 69, p. 37, l. 123-126). On trouvera le même principe explicitement rappelé dans notre *In Ionam*, 2, 2-3 (l. 52-55). Ce qui n'empêche ni Tertullien, ni Jérôme, d'apporter des restrictions à cette extension de la typologie ou de l'allégorisation, comme on va le voir plus bas.

320. On trouvera chez A. PENNA, *Principi...*, p. 135-139, une longue liste des principaux types personnels du Christ ; chez Y. BODIN, *Saint Jérôme et l'Église*, Paris 1966, p. 65-103, une étude des types

ont mené une vie de péché, tels Sédécias³²¹ — mais non David ou Salomon, parce que, sans doute, le Nouveau Testament ne leur est pas défavorable —, les rois impies³²² ou ceux qui ont été rejetés par Dieu, tels Jéchonias³²³. Il tient en revanche sur Samson des propos contradictoires³²⁴. Sa tendance générale le porterait plutôt à étendre à l'ensemble d'un passage la valeur prophétique ou typologique qui n'a été déterminée par le Christ ou par un apôtre que pour un élément³²⁵. L'*In Ionam*³²⁶ marque de ce point de vue une quasi-exception, puisqu'il est seul, avec la *lettre* 73 à Evangelus sur Melchisedech, figure

de l'Église, personnels et réels, dans l'Ancien et le Nouveau Testaments.

321. *In Ezechielem*, 3, 12, 3 (CC 75, p. 127, l. 1186-1193), 10b-16 (p. 132, l. 1350-1353).

322. V.g. *In Osee*, 2, 5, 13 (CC 76, p. 61, l. 387-398) ; 3, 10, 5-6 (p. 111, l. 211-215). D'où parfois des restrictions, même pour les « types » largement admis dans les siècles précédents : v.g. Josédéc (*Adu. Iouinianum*, 2, 4 = PL 23, c. 288-289 ; *In Zachariam*, 1, 3, 1 = CC 76 A, p. 771-772) ; Salomon, etc.

323. *In Ieremiam*, 4, 41, 7-8 ; 42, 2.

324. La déclaration de l'*In Philemonem*, 4 (PL 26, c. 609 B-C) peut paraître ambiguë. Pourtant en 393, l'*Adu. Iouinianum*, 1, 23 (PL 23, c. 241-242) dénie à Jovinien le droit de faire de Samson, type pourtant du Christ, un exemple à suivre dans le domaine du mariage. Mais l'*In Nahum*, 2, 11-12 (CC 76 A, p. 552, l. 380 s.), quelques mois plus tôt, parlait du *uerus Samson*, de même que l'*Ep.* 73, 3 (CUF 4, p. 21, l. 1-4) en 398, ou l'*In Osee*, *Pro*. (CC 76, p. 2, l. 47-52) en 406. C'est que cette figure de Samson était célèbre : v. ORIGÈNE, *Series in Matthaem*, 116 (PG 13, c. 1765 C-D) ; CHROMACE, *Tr. in Matthaem*, 7, 2 (CC 9 A, p. 225-226)...

325. Voir quelques exemples au *Commentaire* de 1, 3b (l. 140-178 : rogandus est lector prudens).

326. *In Ionam*, *Pro*. (l. 66-76) et 1, 3 (l. 176-178), ce qui n'empêche pas Jérôme d'annoncer qu'il « tentera » cette extension chaque fois qu'il le pourra, ni de prétendre qu'il *doit* le faire pour la prière de Jonas dans le ventre du monstre (2, 2-3, l. 52-55). La seule vraie « difficulté » interviendra lorsque cette interprétation posera un problème trinitaire (4, 10-11, l. 265-284).

du Christ, en 398, et l'*In Osee*³²⁷, de 406, à limiter cette typologie, au moment même, dans le second cas, où l'*In Ioel* essaie d'appliquer à toute la fin du livre du prophète la promesse de l'effusion de l'Esprit que Pierre a montrée réalisée au début des *Actes*³²⁸, selon un verset de Joël. On constatera d'ailleurs que ce n'est pas au nom de la morale³²⁹, mais en réfléchissant sur le sens même du type que Jérôme refuse d'étendre la valeur typologique dans cet *In Osee* ou dans la *lettre* 73. C'est, avant tout, qu'un « type » est, par essence, une *esquisse* et ne peut donc déjà constituer la *réalité*³³⁰. Dans l'*In Ionam*, ce sont plutôt les *difficultés* diverses auxquelles s'expose l'interprète qui rebutent Jérôme³³¹. Il se déclare cependant décidé à tenter cette assimilation chaque fois qu'il le pourra. C'est de fait ce qu'il fera — au point, nous le verrons,

327. *In Osee*, 3, 11, 1-2 (CC 76, p. 121, l. 70-89). Ici encore Jérôme n'est pas constant. Sa *Préface*, utilisant *Os.* 12, 10, fait dire au Christ : « ut quicquid prophetarum iubentur operari ad meam referatur similitudinem » (p. 3, l. 85-88). Les exemples donnés dans le Commentaire de *Os.* 12, 10 sont cependant restreints : Moïse, Jonas, Ézéchiël, Isaïe, Habacuc (*In Osee*, 3, 12, 9-10 = p. 137, l. 220-235). L'*In Ieremiam*, 2, 111, 3 (CC 74, p. 150, l. 2-5) déclare néanmoins : « Illam sequamur regulam quod omnes prophetarum in typum Domini Salvatoris pleraque gesserint et quicquid iuxta praesens tempus completum sit in Hieremia, hoc in futurum de Domino prophetari. » Une telle déclaration, tardive, correspond bien cependant à la *tendance générale* de Jérôme tout au long de sa carrière. Voir le *Tr. de Ps.* 111, 1 (CC 78, p. 231).

328. *In Ioel*, 2, 28-32 (CC 76, p. 193, l. 630 s.). Voir *supra*, p. 86, n. 276.

329. Ou de l'impossibilité matérielle, comme dans la *Préface* du même *In Osee* (CC 76, p. 3, l. 92 — p. 4, l. 105). « Type » devient alors un simple geste symbolique. Voir *supra*, n. 315.

330. *Ep.* 73, 9 (CUF 4, p. 25-26) ; *In Osee*, 3, 11, 1-2 (CC 76, p. 122, l. 87 s.). Remarque analogue et même danger sous-jacent dans l'exégèse de *Lév.* 21, 14, qui doit s'appliquer tout d'abord au pontife de l'Ancien Testament (*Ep.* 64, 7 = CUF 3, p. 124, l. 6-8, en 397).

331. Voir *infra*, p. 331, n. 43, sur le *sudor* ou le *labor*.

d'oublier parfois l'*histoire* même du prophète³³² — et lorsque il se sentira entraîné à des subtilités dangereuses pour la foi, il en avertira son lecteur et essaiera de proposer une autre interprétation³³³.

Son origine ?

Cette attitude de retrait invite certes à se demander si les restrictions apportées à la typologie obéissent à des influences exégétiques provenant de ce qu'on a l'habitude d'appeler « l'école d'Antioche ». On y serait d'autant mieux conduit dans le cas présent que Jérôme pourrait faire écho à des critiques qu'il a entendues de la bouche même de Grégoire de Nazianze³³⁴. On serait, à travers celui-ci, mis en rapport avec une exégèse plus rigoureuse dont nous découvrons des essais chez Grégoire de Nysse que Jérôme a fréquenté quelque temps à Constantinople. On pourrait évoquer également l'influence d'Apollinaire dont Jérôme s'est toujours reconnu l'élève en exégèse, tout en attaquant violemment ses erreurs théologiques. Mais c'est oublier qu'Origène lui-même a mis en garde contre une interprétation allégorique des paraboles³³⁵, et que sa première *Homélie sur Jérémie* contient une longue discussion sur l'application du texte de *Jérémie* 1, au prophète ou au Christ, ou aux deux. Or, l'Alexandrin réagit ici, selon ses propos, contre une exégèse antérieure qui ne craignait pas de reconnaître le Christ *tout au long* de ce chapitre³³⁶.

332. Voir le commentaire de 2, 5a ; 2, 6a ; 2, 10 ; 2, 11.

333. Voir *In Ionam*, 4, 10-11 (l. 265-284).

334. Voir p. 348, n. 17, sur *Jonas* 1, 3b (l. 144-151), le texte de l'*In Ephesios*, 2, 5, 32 (PL 26, c. 535 A-536 A) où Grégoire est mentionné comme garant.

335. ORIGÈNE, *In Matthaeum*, 10, 11 (SC 162, p. 178) ; 10, 13 (p. 192).

336. ORIGÈNE, *In Ieremiam h.* 1, 6-8 (SC 232, p. 204-212), 10 (p. 216-220) ; ce qui n'empêche pas Origène de rapporter lui-même au Christ bien des paroles ou des actes de Jérémie (v. par ex. h. 14, 5 ;

Il est donc dangereux de ne voir en lui qu'un « allégoriste » et, pour ma part, je ne serais pas surpris si on découvrait un jour que Jérôme a emprunté cette mise en garde contre l'extension de la typologie à Origène *lui-même*³³⁷, comme il lui a emprunté, je pense, la substance de son interprétation.

14, 14 ; 15, 2-3 ; 15, 5, etc.). On trouve une attitude un peu analogue dans l'*In Iohannem*, 10, 39, 263-287 (SC 157, p. 542-560) au sujet du « Temple du corps » de Jésus évoqué en *Jn* 2, 21 : Origène commence par dire qu'il suffit d'entendre *avec beaucoup* la comparaison en son sens le plus large, sans se demander si chaque élément du Temple bâti par Salomon a son correspondant dans le corps du Christ. Mais il ajoute bien vite (§ 266 s.) qu'il va *essayer* d'établir ce rapprochement pour chaque élément, ce qui rappelle le « nos quoque facere nitemur » de Jérôme en 1, 3 (l. 178). ORIGÈNE précède aussi Jérôme dans le sens inverse, quand il s'appuie sur saint Paul pour étendre le sens spirituel de l'*Exode* (v. g. *In Ieremiam* h. 14, 16) ou pour expliquer le livre si rude du *Lévitique*.

337. En tout cas, je trouve déjà une confirmation de cette « hypothèse » dans l'édition toute récente de l'*In Genesim* de DIDYME, qui doit tant à Origène. Après avoir, dans un premier temps, détaillé les ressemblances entre le couple Adam-Eve et le couple Christ-Église, à partir d'*Éphés.* 5, 32, il revient sur le sujet un peu plus loin en disant, de façon générale, qu'il n'est pas nécessaire dans une allégorie de *tout* interpréter allégoriquement et, appliquant ce principe à l'union d'Adam et Eve, il ajoute : « Je dis cela pour qu'on ne cherche pas, sous prétexte qu'Adam est rapporté au Christ, à interpréter en *totalité* du Christ *tout* ce qui concerne Adam et lui est propre » (*In Genesim*, 3, 15-19 = SC 233, p. 102, l. 9 — p. 103, l. 8 ; p. 104, l. 28 ; p. 105, l. 7). M. HARL (*REG* 92, 1979, p. 283) relève ce texte et le rapproche de *Philocalie*, 1, 29 (Robinson, p. 34, l. 22 = SC 302, p. 212), ce qui va dans le sens de mon hypothèse.

III

L'INTERPRÉTATION DU LIVRE DE JONAS

L'exégèse moderne a beaucoup discuté sur le sens du *Livre de Jonas*.
Le sens du livre : le rejet d'Israël
 Il faudrait, pour dresser l'éventail des positions depuis un ou deux siècles, écrire de bien gros livres. J'ai montré ailleurs que l'exégèse antique avait été fertile, elle aussi¹. Il n'est pas question de fournir ne fût-ce qu'une esquisse de cette histoire. Je voudrais seulement, en appliquant cette règle du « pointillé » dont j'ai parlé plus haut, montrer que l'exégèse du Commentaire de Jérôme déroule au moins deux, sinon trois, « lignes » superposées, et essayer d'en chercher les sources².

On ferait volontiers aujourd'hui de Jonas le modèle du Juif étroit, tout attaché à son peuple et qui, par jalousie, par attachement aux privilèges d'Israël, ne veut rien entendre d'un salut proposé aux païens. Une telle opinion n'était pas inconnue du temps de Jérôme, mais celui-ci la rejette explicitement³. Pour lui, en effet, Jonas est un prophète qui aime certes son peuple, mais qui,

1. *Le Livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine*, Paris 1973, essaie de tracer cette histoire multiple, en la situant par rapport à l'interprétation proposée par Jérôme.

2. On trouvera un exposé plus complet dans *Le Livre de Jonas*, p. 331-357.

3. *In Ionam*, 4, 1 (l. 13-15).

en tant que prophète, sait que l'envoi d'un messager aux païens signifie bel et bien l'abandon d'Israël par son Dieu⁴. Il sait en effet que ces païens se convertiront, alors qu'Israël, malgré tous les prophètes, refuse d'entendre Dieu; il sait aussi que Dieu, malgré toutes ses menaces, ne punira pas. Plutôt, donc, que de partir à Ninive où il est envoyé, plutôt également que d'aller prononcer ce qui pourrait être considéré comme un mensonge et une fausse prédiction, il se dirige dans la direction inverse et s'embarque vers n'importe quelle destination⁵. Mais Dieu ne le lâche pas. Après la tempête, après le séjour dans le ventre du monstre, Jonas est envoyé une nouvelle fois à Ninive. Cette fois, il s'exécute et fait rapidement l'annonce qui lui a été confiée; puis, il quitte la ville, avec l'espoir encore cependant qu'elle sera détruite. Il attend la catastrophe en dehors de la ville sous un soleil ardent où Dieu a la bonté de faire surgir un arbuste qui protège Jonas de son ombre. Malheureusement, cet arbuste est bientôt détruit. Le prophète, naguère enchanté de la présence de cette ombre soudaine, s'apitoie et se fâche de la disparition de l'arbuste, ce qui lui vaut une leçon de la part de Dieu : si le prophète a pitié d'une plante, pourquoi Dieu n'aurait-il pas pitié d'une ville aussi grande que Ninive ?

Jérôme, comme il arrive le plus souvent dans ses *Commentaires*, ne tire aucune conclusion. Nous aurons de plus l'occasion de voir que les développements consacrés à l'attitude même du prophète dans la deuxième partie de sa mission sont des plus restreints : le plus souvent, une simple paraphrase du texte, l'essentiel étant consacré à l'interprétation spirituelle. Ce qui lui importe est de défendre le prophète contre toute étroitesse de cœur : il ne hait pas les païens; il préfère Israël et ne veut pas

4. *Ibid.*, 1, 1 (l. 8-10); 1, 3 a (l. 39-41; 58-63).

5. *Ibid.*, 1, 3a (l. 72-74).

voir arriver la destruction de son peuple et son abandon par Dieu, puisque la conversion de Ninive doit entraîner le rejet d'Israël.

Cette interprétation qui se donne pour « littérale », « historique » et dont nous essaierons plus loin de discerner l'origine, est doublée d'une interprétation « spirituelle » qui applique toute l'aventure de Jonas au Christ, et aussi aux Apôtres. Certes, le séjour du prophète dans le ventre du monstre, revendiqué par Jésus comme signe de sa mission, tient une grande place dans cette interprétation; il en est le fondement⁶; mais la vision est beaucoup plus large. A travers Jonas, Jérôme envisage le problème des rapports de Jésus avec les Juifs de son temps : il n'a pas voulu, lui non plus, la destruction de son peuple; il a envoyé ses disciples aux « brebis perdues d'Israël », et non pas aux païens. Pourtant, après sa Passion, c'est aux Nations qu'il adresse ses Apôtres, tandis qu'Israël disparaît bientôt par la prise et la destruction de Jérusalem.

Telle est, en quelques lignes, la thèse de Jérôme⁷. Malgré ses réticences, il l'a monnayée, émiettée, d'un bout à l'autre de son *Commentaire*⁸, en découvrant dans l'aventure de Jonas, l'histoire du Christ, de son Incarnation à sa Résurrection, et à son envoi des disciples à toute « la masse des païens ». Lors de sa « première mission » à Ninive, qui n'est autre que le monde⁹, Jésus préfère sauver Israël. Mais celui-ci le rejette et le fait mourir¹⁰. Après, donc, sa descente dans la mort et sa remontée des

6. *Ibid.*, *Prol.* (l. 10-12).

7. *Le Livre de Jonas*, p. 337-352.

8. Voir *supra*, p. 101 et n. 326, sur *In Ionam*, *Prol.* (l. 66 s.).

9. *In Ionam*, 1, 1 (l. 20 s.).

10. Comme on le verra, Jérôme n'est pas sans être gêné par la scène de la tempête et l'attitude des marins qui voudraient ne pas se débarrasser de Jonas...

Enfers — le séjour dans le monstre —, il se rend cette fois à Ninive¹¹ — ou, plutôt, déclare Jérôme, y envoie ses Apôtres¹². Dans cette perspective, l'arbuste qui, de son ombre, a protégé Jonas-Jésus, devient l'ombrage d'Israël, qui a procuré tout d'abord quelque plaisir à Jésus¹³. Sa destruction symbolise à la fois la ruine de Jérusalem et le passage de l'ombre à la lumière qui s'opère dans le remplacement de la Loi par l'Évangile¹⁴.

Ce dernier exemple, qui n'est pas l'un des moins subtils, suggère la manière dont les moindres détails sont exploités et commentés à l'aide de l'histoire de Jésus et de ses propos. Nous verrons en effet combien la première mission des disciples dans les villes de Galilée ou l'épisode de la Chananéenne tiennent de place dans la description du refus de Jonas-Jésus de s'adresser aux païens¹⁵. La présence de Jonas sur un navire évoque naturellement — mais parfois de façon compliquée — un certain nombre de scènes maritimes des Évangiles. La scène dans laquelle, devant Pilate, les Juifs repoussent Jésus au profit de Barabbas, est elle-même la pierre de base de l'interprétation : renié par les Juifs, Jésus s'adressera désormais aux païens¹⁶. Ses apôtres partagent cependant son drame. Tant et si bien que Jonas peut être également identifié à Pierre ou Paul dans leur attitude vis-à-vis d'Israël¹⁷. Eux aussi auraient voulu sauver leur peuple. Ils ne se résoudront à passer aux païens que lorsque les Juifs auront refusé de les entendre.

11. *In Ionam*, 3, 1-2 (l. 16-23).

12. *Ibid.*, 3, 3 (l. 44-52).

13. *Ibid.*, 4, 6 (l. 171 s.).

14. *Ibid.*, 4, 7-8 (l. 207 s.).

15. *Ibid.*, 1, 3a (l. 52 s.). Voir *Le Livre de Jonas*, p. 348-351. Sur la scène de l'agonie de Jonas-Jésus, voir *Ibid.*, p. 345-348.

16. *In Ionam*, *Prolog.* (l. 83-89).

17. *Le Livre de Jonas*, p. 352-357. D'où l'importance dans ce Commentaire de *Rom.* 9-11.

Jonas et Adam Cette double tapisserie grandiose a laissé peu de place à une troisième ligne d'interprétation. Nous avons vu plus haut qu'à la suite très probablement d'Origène, Jérôme appliquait volontiers à l'âme, à la vie individuelle, les propos des prophètes¹⁸. Dans l'*In Ionam*, on trouve certes, de-ci de-là, une parénèse qui naît de l'attitude du prophète¹⁹ ou de Jésus²⁰, de leurs propos également; les développements concernant « l'homme » lui-même sont toutefois extrêmement rares et, à vrai dire, se réduisent ... à deux. Ceux-ci — et surtout le premier — sont cependant assez développés pour nous permettre de penser que Jérôme a négligé tout d'abord de suivre cette ligne d'interprétation et qu'il regroupe brusquement quelques « pointillés »... qu'il a délaissés antérieurement. De la fuite de Jonas, il déclare en effet : « La fuite du prophète peut également être rapportée à l'homme en général. Méprisant les ordres de Dieu, il s'est retiré de devant sa face et s'est livré au monde. Là, bientôt, une tempête de maux et le naufrage du monde entier acharné contre lui l'ont forcé à reconnaître Dieu et à revenir à celui qu'il avait fui²¹. » La complication de la phrase exprime vraisemblablement l'embarras de Jérôme qui anticipe d'ailleurs sur le texte qu'il commente, puisque, de la tempête, nous sommes déjà arrivés au retour de l'homme à Dieu. Un peu plus loin au contraire, au sujet du sommeil de Jonas durant cette même tempête, il déclare : « Si... nous suivons l'interprétation spirituelle, le sommeil du prophète et sa lourde torpeur désignent l'homme endormi dans la torpeur de l'erreur. Il ne lui a pas suffi de s'enfuir loin de la face de Dieu. L'âme accablée

18. Voir *supra*, p. 97.

19. *In Ionam*, 1, 5b (l. 216 s. : calme); 1, 12 (l. 398 s. : magnanimité); 2, 8a (l. 321 s. : confiance en Dieu), etc.

20. *Ibid.*, 2, 10 (l. 381 s.).

21. *Ibid.*, 1, 4 (l. 185-189).

par une espèce de folie, il ignore la colère de Dieu (— entendez la tempête —) et dort en quelque sorte en toute sérénité²²... » A eux seuls, ces deux textes permettent déjà de dire que cet « homme » qui « fuit la face de Dieu » et qui « méprise ses ordres » est autant Adam que Jonas, et que la fuite du prophète sur la mer est comparée à l'entrée de l'homme en ce monde. Il n'est pas besoin de grande imagination pour poursuivre la comparaison. Jérôme ne l'a aucunement fait. Nous possédons cependant un nombre suffisant de textes pour penser qu'il l'a, en réalité, négligée et qu'il n'a pas complètement inventé de lui-même les deux textes ci-dessus. A l'état isolé et avec des différences appréciables, cette interprétation se rencontre chez Irénée de Lyon²³, chez Méthode d'Olympe²⁴, mais aussi dans quelques textes juifs plus ou moins faciles à dater²⁵. Elle se trouve également de façon plus développée, et jointe à l'interprétation christologique que nous avons trouvée chez Jérôme, dans un long traité de Maxime le Confesseur et chez Théophylacte d'Achrida, au XI^e siècle²⁶. Cela invite, me semble-t-il, à penser que Jérôme a trouvé ces deux et même ces trois interprétations dans le *Commentaire sur Jonas* d'Origène que nous lui avons vu entre les mains en 393²⁷, au moment même où il venait de rédiger ses cinq premiers Commentaires sur les petits prophètes²⁸.

22. *Ibid.*, I, 5b (l. 231-6). — Voir de même I, 15 (l. 494-500); 2, 4b (l. 164-167).

23. *Le Livre de Jonas*, p. 143-146.

24. *Ibid.*, p. 151-157.

25. *Ibid.*, p. 106-109.

26. *Ibid.*, p. 394; 460-468 et, sur l'ensemble, p. 609-613.

27. *V. supra*, p. 13, n. 13.

28. *V. supra*, p. 18 s.

Pour apprécier la force et la faiblesse de cette argumentation, il faut tenir compte des données suivantes. Nous avons établi que la thèse « littérale » défendue par Jérôme avec beaucoup d'énergie n'apparaissait jamais ni chez lui, ni chez aucun écrivain latin ou grec avant cet *In Ionam* à l'exception de Grégoire de Nazianze et de Théodore de Mopsueste, ses contemporains, qui ont toute chance de dépendre eux-mêmes d'Origène²⁹. De même, avons-nous montré que les Latins qui, après le IV^e siècle, présenteront la thèse proposée par Jérôme la lui doivent en réalité³⁰. Quant aux Grecs, la vraisemblance, en plus d'une série d'indices concordants, penche en faveur d'une dépendance directe d'Origène, et non pas de Jérôme³¹.

La preuve apodictique ne pourra bien entendu venir que de la découverte de l'*In Ionam* d'Origène lui-même. Ce sera le seul moyen de juger le travail de Jérôme lui-même, qui me paraît avoir été surtout de « filtrer » ce que lui offrait sa ou ses sources. Jérôme s'en prend en effet dans sa *Préface* à des *ueteres* qu'il ne nomme pas³². Le pluriel n'oblige pas en pareil cas, nous l'avons dit, à imaginer un grand nombre de gens, ni même forcément plus d'une personne³³. Dans le cas présent cependant, il semble bien que Jérôme pense à plusieurs personnes. Il en est qu'il connaît directement, comme Tertullien, dont on trouve deux souvenirs nets qui témoignent des lectures de Jérôme au moment où il compose son pamphlet contre Jean de

29. *Le Livre de Jonas*, ch. 2-7 et 9.

30. *Ibid.*, ch. 14.

31. *Ibid.*, ch. 10-13.

32. *In Ionam, Prol.* (l. 17 s.).

33. *Voir supra*, p. 75.

Jérusalem³⁴; comme Eusèbe de Césarée peut-être aussi³⁵. Il en est qu'il *peut* connaître à travers Origène. Mais, c'est Origène en personne qui est visé, lorsque Jérôme s'en prend à ceux qui trouvent que le corps humain du Christ était corruption, en comparaison de la béatitude dont jouissait le Verbe auprès du Père³⁶, ou à celui qui a établi une hiérarchie telle entre le Père et le Fils qu'elle lui fait friser l'hérésie³⁷, ou, avec beaucoup plus de violence, à ceux qui voient dans la conversion du roi de Ninive l'annonce de la conversion ultime du diable³⁸. Ces attaques ne s'expliquent pas seulement par le fait que la controverse origéniste sévit alors et que Jérôme se doit de mettre en garde, à temps et à contretemps, contre tout ce qui pourrait fleurir Origène et pas seulement l'origénisme. Ce serait là une explication bien compliquée et bien invraisemblable, alors que, l'annotation le montrera³⁹,

34. Voir l'annotation à *In Ionam*, 2, 2 (l. 56) et 2, 7b (l. 277-288), pour le *De resurrectione* de Tertullien. Mais il est d'autres souvenirs de l'Africain...

35. Sur la façon de compter les trois jours de Jésus au tombeau : *In Ionam*, 2, 1b (l. 29 s.). Voir *Le Livre de Jonas*, p. 242-245. Y ajouter sans doute la lettre d'Épiphane mentionnée, p. 366, n. 2.

36. *In Ionam*, 2, 7b (l. 277-288).

37. *Ibid.*, 4, 10-11 (l. 268 s.). Consulté par dom ANTIN (p. 21-22), Vaccari avait suggéré le nom d'Hypatios de Nicée. Sur les fragments d'Hypatios et les problèmes qu'ils posent, voir *Le Livre de Jonas*, p. 444-446 ; 657-662. Il me paraît beaucoup plus vraisemblable que Jérôme s'en prend ici au subordinatianisme d'Origène. Voir l'annotation *ad loc.*, p. 428, n. 2.

38. *In Ionam*, 3, 6-9 (l. 139 s.).

39. On peut, bien entendu, présenter quelques objections, plus ou moins recevables : certaines données ne sont pas propres à Origène au III^e siècle ; d'autre part, entre le milieu du III^e siècle et la fin du IV^e, certaines opinions se sont répandues chez les disciples d'Origène, de sorte que Jérôme ne découvre pas toutes choses *immédiatement* chez Origène. Tout cela est loin d'être faux et j'aurais pu multiplier les renvois à Eusèbe de Césarée, aux Cappadociens ou à Ambroise. Mais il faudrait supposer chez Jérôme un travail de synthèse qui ne

l'essentiel du « matériel exégétique », des « dossiers scripturaires », des indices les plus typiques, ont leur équivalent, mainte et mainte fois répété, dans l'œuvre d'Origène qui nous est parvenue⁴⁰. Il n'est pas dans la nature de Jérôme de brouiller les pistes à ce point. Il est beaucoup plus vraisemblable que Jérôme a été séduit par l'interprétation ou les interprétations d'Origène. Il en a exclu tout ce qui pouvait avoir une saveur hétérodoxe, le remplaçant éventuellement par un développement personnel ; il a sans doute réduit certains développements, interrompu même l'interprétation anthropologique ; mais, pour l'essentiel, il a suivi le Commentaire d'Origène.

Savait-il que celui-ci dépendait peut-être, en son point de départ, d'une interprétation juive ? Nous avons signalé plus haut que si Jérôme invoquait les traditions juives en ce qui concernait l'identité de Jonas⁴¹, il gardait par la suite sur elles un silence complet... et assez surprenant, quand on sait comment il se comporte ordinairement vis-à-vis des opinions des « Hébreux⁴² ». Pourtant, la thèse d'un Jonas qui ne veut pas se rendre à Ninive parce qu'il sait qu'une telle mission annonce la perte d'Israël figure dans quelques textes juifs dont certains ont toute chance d'être antérieurs à Origène⁴³. Si on songe aux rapports étroits qu'Origène a entretenus, à Césarée en particulier, avec un certain nombre de Juifs, convertis et non convertis, on n'a pas

lui est guère ordinaire. Il est plus vraisemblable que l'essentiel se trouvait déjà dans l'*In Ionam* d'Origène lui-même, qu'il possédait, de son aveu (voir *supra*, p. 13, n. 13).

40. Entre autres, deux « indices », tirés de particularités exégétiques diverses : l'interprétation de *Jn* 1, 32 en *In Ionam*, 1, 1-2 (l. 17 s.) : « *Mansit in eo* » ; la formulation, non canonique, de *Jn* 19, 15a, etc. — Voir *Le Livre de Jonas*, p. 344, n. 101.

41. Voir *supra*, p. 41.

42. Cf. *supra*, p. 72 s.

43. Voir *Le Livre de Jonas*, p. 89-93.

lieu d'être étonné qu'il ait pu connaître cette interprétation, la faire sienne et la confirmer, en quelque sorte, par une interprétation christologique qui mettait, elle aussi, l'accent sur le drame d'Israël.

Jérôme Quoi qu'il en soit de toutes ces supputations, le Commentaire de Jérôme est là. Comme un écheveau dont il faut démêler les fils et constater que certains sont cassés. Comme une construction à plusieurs étages, où Jérôme a cependant préféré sacrifier parfois la rigueur et la symétrie alambiquée... au bon sens, quitte à la déformer de quelques adjonctions qui forment excroissance⁴⁴. Celles-ci témoignent, par leur démesure même, de la passion de Jérôme et de la vie du moment⁴⁵, dans sa lutte contre l'hérésie⁴⁶, contre les païens⁴⁷ ou contre ses rivaux⁴⁸, sans laisser de fournir de précieuses indications sur la pensée ou les préoccupations de Jérôme en cette année 396⁴⁹. Elles donnent au commentaire une partie de sa fougue et de sa virulence. Elles ne lui ont pas enlevé sa noblesse générale de ton, ni sa grandeur.

44. A celles-ci on peut joindre le développement méthodologique de *In Ionam*, 1, 3b (l. 140-175).

45. Outre la querelle origéniste, j'ai montré comment la longue diatribe contre l'éloquence profane intervenait à un moment où la controverse les païens bat son plein : « Saint Cyprien et le roi de Ninive dans *In Ionam* de Jérôme », p. 563-569.

46. *In Ionam*, 2, 7b ; 4, 10-11.

47. *Ibid.*, 2, 2.

48. *Ibid.*, 4, 6.

49. On notera, par ex., au long du Commentaire du ch. 2 surtout, une attention précise à la christologie, ainsi qu'à la descente aux Enfers. Le problème de la prédication de Jonas aux païens de Ninive (ch. 1 et 3) est vu dans le cadre Israël/Nations, mais Jérôme ne souffle mot des Barbares ni de leur évangélisation... en cours. On trouvera au contraire très révélatrice l'importance qu'il donne à la conversion des lettrés (v. n. 45), à l'intérieur de l'Empire. Les Huns ont pourtant failli arriver jusqu'en Palestine en 395...

IV

LE STYLE DE L'*IN IONAM*
ET LA PRÉSENTATION DU TEXTE

**Émlement
et rythme** Parler de noblesse du style peut étonner le lecteur moderne du petit conte, allègre, doucement ironique, que constitue le *Livre de Jonas*. Une telle affirmation aurait sans doute surpris Jérôme lui-même qui, au cours de ses Commentaires, multiplie les déclarations pour avertir ses lecteurs qu'il ne leur offre pas des déclamations ou des morceaux brillants, mais une explication simple et claire du texte qu'il a entre les mains¹. Il regrette d'ailleurs

1. Les proclamations sont nombreuses et sont reprises d'un bout à l'autre de la carrière de Jérôme. Tout est déjà à peu près dit dès la première, qui survient dans une lettre à Damase après une série de remarques textuelles sur l'hébreu et ses diverses traductions : « Ces détails, je le sais, ennui le lecteur. Mais, quand on disserte sur les lettres hébraïques, il ne convient, ni d'établir laborieusement une argumentation à la manière d'Aristote, ni de détourner du fleuve cicéronien un ruisseau d'éloquence, ni de flatter les oreilles par les fleurs rhétoriciennes de Quintilien dans une déclamation d'école. Il y faut nécessairement un discours simple, pareil au langage de tous les jours et qui ne « sente pas l'huile », qui explique le sujet, discute le sens, éclaire les obscurités, mais sans luxuriance artistique des mots. Que d'autres passent pour deserts, qu'on les loue comme ils le souhaitent, que leurs joues se gonflent, qu'il en jaillisse des mots écumeants, mais savamment balancés ! A moi, il suffit de parler pour être compris et, puisque j'expose les Écritures, d'imiter la simplicité

souvent de dicter² ou d'avoir à émettre ses remarques, contraint qu'il est par les difficultés diverses du texte dans ses deux versions³. Le discours du commentaire est donc souvent rompu, ou repris, par des particules plus ou moins vigoureuses : *aulem, porro, igitur, ergo*. Ces mêmes particules scandent l'explication des membres de phrase, les uns après les autres. Un tel découpage ne prête pas à des débauches d'éloquence. J'ai, de façon très consciencieuse, et volontairement exagérée peut-être, fait apparaître ce découpage qui, parfois, juxtapose les remarques au fil du texte. Mais de telles pages sont relativement rares dans notre *Commentaire*. On peut dire que la majeure partie est constituée, quelquefois après une courte introduction, de deux développements qui envisagent succes-

des Écritures * (*Ep.* 36, 14 = *CUF* 2, p. 61, l. 1-12; trad. Labourt). On trouvera des développements analogues en *Ep.* 37, 3 (*CUF* 2, p. 67, l. 3-6); *In Galatas*, 3, *Prol.* (*PL* 26, c. 400 C-E, 401 B-D); *In Ephesios*, *Prol.* (*PL* 26, c. 440 B-C); *In Sophoniam*, 3, 14-18 (*CC* 76 A, p. 708, l. 549-554); *In Aggaeum*, 2, 21-24 (*CC* 76 A, p. 746, l. 744-748); *In Osee*, 1, 2, 16-17 (*CC* 76, p. 29, l. 428-431); 3, 10, 13 (p. 117, l. 440-445); *In Zachariam*, 2, 7, 8-14 (*CC* 76 A, p. 806, l. 218-222); *In Isaiam*, 5, *Praef.* (*CC* 73, p. 160, l. 47-51); 8, *Praef.* (p. 315, l. 9-16)...

2. Et non pas d'écrire lui-même : v. par ex., dès 386, *In Galatas*, 3, *Praef.* (*PL* 26, c. 399 D-400 D) ou, vingt ans plus tard, *In Zachariam*, 3, *Praef.* (*CC* 76 A, p. 848, l. 1-15). Le second exploite également l'excuse, mainte fois utilisée, du voyageur qui demande une réponse rapide. Jérôme insiste souvent sur le fait que le copiste attend, le presse de meubler ses silences, et qu'il ne lui est pas loisible de polir lui-même son style. De plus, dès son séjour à Rome, Jérôme invoque le mauvais état de ses yeux, puis la maladie aussi, comme dans la *Préface de l'In Galatas*, 3, citée plus haut. *Topoi* littéraires, ces difficultés et ces servitudes diverses sont cependant réelles et il ne fait pas de doute que Jérôme dicte (v. le livre classique d'E. ARNS, *La technique du livre d'après saint Jérôme*, Paris 1953, p. 40 s.); mais Jérôme ne multiplierait pas ces remarques, dans ses lettres comme dans ses Commentaires, s'il ne prêtait pas à ces questions de style une attention qu'on ne trouve pas chez Origène, par exemple.

3. Voir *supra*, p. 97 s.

sivement, mais non dans un ordre fixe, l'interprétation littérale et l'interprétation spirituelle⁴. Les remarques techniques sur la langue, l'éclairage des mots ou des expressions par des dossiers de textes bibliques, la succession d'hypothèses, *uel, uel, uel certe*, ne semblent pas permettre à une phrase de se déployer⁵. De fait, celle-ci est souvent nerveuse et claire : que l'on compare avec la préciosité guindée de Symmaque ou la tension abstruse d'Ammien! Elle emprunte au contraire parfois à des tours populaires; mais elle sait également, avec une extrême variété de moyens, jamais compliqués ni recherchés, se maintenir dans un ton très grave qui est celui de tout ce *Commentaire*, plus relevé cependant peut-être que d'autres, et atteindre une éloquence inattendue dans une simple explication.

Rhétorique et dramatisation

Le sujet est en effet très grave pour Jérôme, puisque, comme nous l'avons vu, il s'agit de l'histoire des rapports de Jésus avec Israël, de son rejet par les Juifs, de sa Passion et de sa Résurrection, tous moments de la vie du Christ qui sont empreints d'angoisse et de douleur — l'un des sens du nom de Jonas —, plutôt que d'allégresse ou de sérénité. Tous les personnages évoluent donc dans un climat tragique, qu'il s'agisse de Jonas ou des matelots, du Christ, de Pilate ou des Apôtres. La tempête, certes, y prête, ainsi que le séjour du prophète dans le ventre du monstre ou la descente angoissée, puis victorieuse, de Jésus aux Enfers. Il est cependant assez révélateur que les habitants de Ninive soient assez peu

4. Voir *supra*, p. 83-86, pour la méthode générale. Dans l'annotation, j'ai, pour chaque péricope, donné une petite introduction qui présente l'allure générale du commentaire, avec les problèmes ou distorsions qu'il présente, avant de passer aux détails du texte.

5. Jérôme l'annonçait dans sa *Lettre* 36, 14 à Damase citée *supra*, p. 115, n. 1.

campés devant nous, avant comme après leur conversion. Nous apercevons leur sac et leur jeûne, mais point le moindre pittoresque qui détendrait l'atmosphère. Il n'est que de voir la manière dont, en utilisant le mode ordinaire d'explication qui est la paraphrase, Jérôme *accentue* le pathétique des situations⁶. Il récrit les interventions de Jonas⁷, des matelots⁸, de Jésus⁹, prolonge des dialogues, commente en phrases ou pressantes ou sentencieuses¹⁰ ou indignées¹¹. Qu'on lise l'ensemble du commentaire de l'attitude de Jonas après sa mission à Ninive et l'on verra combien les sentiments de Jonas deviennent poignants¹²; les questions, pourtant ironiques, de Dieu à son prophète traduisent une joute serrée¹³. Le prophète sous sa tente n'a rien de la sérénité qu'on lui connaît d'ordinaire sur les fresques des catacombes ou les sarcophages. Il est assis dans la majesté et la raideur d'un juge¹⁴. La cucurbité ou le lierre rompt un instant cette tension, parce que Jérôme doit se débarrasser d'un adversaire en le ridiculisant, mais bien vite : « *Veniamus ad seria*¹⁵! » Et ce modeste arbuste, avec l'abri qu'il ombrage, grandit aux dimensions d'Israël, avant de s'écrouler sous les coups des Romains.

6. *In Ionam*, 1, 11 (l. 379-384) : « Ibat (mare) ut iussum fuerat. Ibat in uindictam Domini sui. Ibat persequens fugitium prophetam... »

7. Voir, par ex., *In Ionam*, 1, 9 (l. 322-325); 1, 12 (l. 391-398), 2, 8 (l. 313-321).

8. Voir *Ibid.*, 1, 8 (l. 301-303); 1, 10 (l. 347-350); 1, 11 (l. 369-377).

9. *Ibid.*, 1, 12 (l. 410-418; l. 423-425); 2, 5a (l. 171-183).

10. *Ibid.*, 1, 4 (l. 196-197); 1, 6 (l. 245-246); 1, 10 (l. 354-355).

11. *Ibid.*, 1, 5a (l. 210-211); 1, 13 (l. 436 s.) : « O rerum quanta mutatio... ! »; 1, 14 (l. 468-472); 1, 16 (l. 518-522).

12. *Ibid.*, 4, 1-2 (l. 5-15); 4, 3 (l. 50-62).

13. Comparer *Jonas* 4, 4 et 4, 9, avec le commentaire par Jérôme de la différence *capitale* entre les deux questions divines (l. 235-246).

14. *In Ionam*, 4, 5 (l. 114-118).

15. *Ibid.*, 4, 6 (l. 144).

La traduction Ces quelques indications n'ont pour but que d'attirer l'attention du lecteur et l'inviter à lire le texte latin plutôt que la traduction française. Celle-ci est en effet incapable de rendre la majesté du texte de Jérôme, même si j'ai essayé de conserver parfois l'ampleur, un peu lourde quelquefois, de la phrase latine; le style de Jérôme est trop ordinairement nerveux pour que l'envol qu'il prend de temps à autre n'ait pas de signification. La traduction en tout cas ne peut rendre les clauses qui souvent terminent non seulement les explications de péripécies (ou la *Préface*!), mais aussi maint développement intérieur. Jérôme dicte. Cela comporte des inconvénients¹⁶; mais il a l'oreille assez exercée pour que sa phrase « n'atterrisse » jamais au hasard ni en catastrophe. La phrase française n'obéit pas aux mêmes lois. J'ai toutefois essayé, de-ci de-là, de rendre quelque peu ces cadences. Je ne doute cependant pas d'avoir été inférieur à la tâche.

La présentation du texte J'ai préféré mettre l'accent, par un artifice typographique, sur un autre point qui me paraît plus important : la manière dont Jérôme tisse, enlance les deux textes sur l'hébreu et sur le grec des Septante, tantôt successivement, tantôt, dans cet *In Ionam*, en les entremêlant¹⁷. On verra mieux aussi, je pense, en quoi consiste le commentaire, à proprement parler, de Jérôme : mélange de développements généraux, de paraphrases plus ou moins asservies au texte ou aux textes, de réflexions personnelles et de développements plus étoffés que lui dicte l'actualité

16. Voir *supra*, p. 116, n. 2.

17. D'où la typographie adoptée pour les textes commentés : la traduction de l'hébreu est en petites capitales, celle des Septante en italique. Lorsque les deux traductions sont semblables, leur texte est en petites capitales italiques.

ou la polémique, ou, rarement, de morceaux de bravoure ou de bravade.

Si la disposition du Commentaire à proprement parler, sa ponctuation, sa typographie, destinée à faire apparaître le jeu des versions dans le discours même de Jérôme sont miennes, il est un élément qui, tout en tranchant sur les éditions antérieures, a cependant toute chance de remonter à Jérôme lui-même. Les éditeurs du xvi^e siècle que nous rencontrerons dans les pages qui suivent avaient adopté une mise en page de manuscrit de « chaîne exégétique » : le(s) texte(s) biblique(s) occupe(nt) le centre de la page, sur deux colonnes parallèles; le commentaire est disposé tout autour, après les premiers mots du lemme hébreu de chaque péricope¹⁸. Cette façon de faire, qui a pour elle quelques manuscrits¹⁹, a entraîné un certain nombre d'erreurs lorsque Martianay, au début du xviii^e siècle, a adopté une autre mise en page, suivi bientôt par Vallarsi²⁰. L'édition française revient de fait à la présentation la plus habituelle des manuscrits, où les deux lemmes se suivent en tête de chaque péricope, le second seul étant ordinairement précédé de la mention LXX. Il existe pourtant des manuscrits anciens où les deux lemmes sont nettement séparés, et précédés *chacun* d'une « étiquette » sur leur nature : *Heb, Hb, HE, EB, etc. / LXX*. C'est cette présentation qui a été retenue ici²¹. Elle a

18. Voir *infra*, p. 140 s.

19. Voir, par ex., LONDRES, *British Museum*, Harley, 1700 (xii^e s.); OXFORD, *Bodleian Library*, Auct. D. 2, 21 (xiii^e s.) BRUXELLES, *Bibliothèque Royale*, 21547 (*Himmerode*) (xiii^e s.). Ces manuscrits n'offrent pas d'ordinaire un texte complet.

20. Certains lemmes du texte des Septante ont disparu chez Érasme et ses successeurs, alors qu'ils figurent dans les manuscrits et dans l'édition de Venise. Vallarsi en a rétabli quelques-uns.

21. Elle étend à l'ensemble du texte ce que, pour l'*In Ionam*, on trouve de façon incomplète et irrégulière en PARIS, *B.N.*, Lat. 1836 (et sa copie ORLÉANS, *B.M.* 61) et KARLSRUHE, *Badische Landesbibliothek*, Aug. Perg. LXXXIV (et sa descendance). Voir la reconsti-

l'avantage, qui n'est pas tout à fait mineur, de mieux faire apparaître parallélismes et différences dans les deux traductions. *Ad experimentum*, la chose valait d'être tentée, ne serait-ce que pour attirer l'attention : certaines pages des Commentaires de Jérôme deviennent illisibles, si on ne prend garde aux versions commentées, à la ponctuation carolingienne qui n'est plus la nôtre, à l'emploi *désordonné* de l'italique qui remonte à Martianay²².

Quant à l'annotation, je rappelle que je n'avais pas le dessein de remplacer, mais de compléter celle de dom Antin. J'ai donc surtout essayé de mettre en lumière la méthode de Jérôme, d'éclairer son interprétation de *Jonas* et sa pensée, en en montrant les thèmes et les sources. On verra que s'il est des constantes dans cette pensée, nombre de remarques de Jérôme sont liées à cette année 396, qui ne fut pas pour le savant de Bethléem une année sereine. Cette « actualité » du Commentaire explique sans doute que les Carolingiens et les Médiévaux aient, sur le conseil de Jérôme d'ailleurs²³, amputé parfois le texte des développements les plus personnels. La plupart des manuscrits sont cependant complets et témoignent par leur nombre du succès de l'œuvre, même si celui-ci ne facilite pas l'enquête du philologue.

tution par Fr. GLORIE d'un archétype de l'*In Ezechielem* en CC 75, p. xiv.

22. Celui-ci a mis en italique les deux lemmes, *une partie* de leurs reprises dans le commentaire, les citations (et parfois les allusions) bibliques, ce qui embrouille tout. Vallarsi a suivi, et le tout est passé dans Migne. Outre ce qui a été dit plus haut n. 17, je donne entre *double* guillemet les citations avec insérende, entre guillemet *simple* les allusions et souvenirs nets.

23. Jérôme invite ceux qui trouveraient trop long son Commentaire sur Isaïe à en faire un *résumé* (*In Isaiam*, 18, *Prolog.*). Ce texte a été mis en exergue d'un *Commentaire* — complet ! — *des petits prophètes*. Voir « L'origine et la diffusion de la recension de l'*In prophetas minores* hiéronymien de Clairvaux », *RHT* 11, 1981, p. 283 et 284.

V

LE TEXTE

1. La tradition manuscrite directe

L'éditeur d'un texte de saint Jérôme
se trouve d'ordinaire devant plusieurs
montagnes de documents à gravir
ou à traverser : une masse de manus-
crits, dont l'inventaire même n'est sans doute pas terminé¹,
une tradition indirecte non moins imposante² qui témoigne
elle aussi du succès de l'œuvre du VIII^e au XIII^e siècle³,

1. On peut néanmoins penser que l'essentiel se trouve dans le gigantesque travail de B. LAMBERT, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta*, Steenbrugge-La Haye, t. 2, 1969, pour les petits prophètes : n° 216, p. 155-189 ; t. 4 A, 1972, p. 192-194.

2. J'ai étudié ailleurs le contenu de cette tradition indirecte en suivant la survie de la *Ihèse* défendue par Jérôme dans son *In Ionam* (*Le Livre de Jonas*, p. 549-581). Raban Maur ou Remi d'Auxerre sont de l'époque de nos manuscrits les plus anciens, ce qui inviterait à regarder attentivement leurs textes. Mais ceux-ci ne sont pas critiquement édités..., de sorte que j'ai préféré ne pas en faire état ici.

3. Je n'ai guère consulté de manuscrits postérieurs au XIII^e siècle. Lambert en recense une vingtaine. On ne peut certes exclure qu'un manuscrit du XV^e siècle nous transmette le texte d'un manuscrit très ancien. L'hypothèse semble cependant peu probable dans le cas présent lorsqu'on voit la fréquence avec laquelle ces Commentaires ont été recopiés. L'Espagne, mal représentée dans mon enquête — les deux manuscrits de Madrid sont l'un italien, l'autre français ;

pour le moins cinq grandes éditions⁴ (aux nombreuses réimpressions) du XVI^e au XIX^e siècle, se réclamant chacune d'un grand nombre de manuscrits dont la nature et l'extension ne sont pas souvent indiquées ! Le problème ne se simplifie pas pour celui qui édite *une* pièce d'un ensemble — *un* Commentaire parmi ceux des *douze* petits prophètes —, car on peut constater que cet « ensemble » est, dès l'origine, hétéroclite : Jérôme a composé *un à un* ses Commentaires, au fur et à mesure de ses temps libres, au long d'une quinzaine d'années. Les dédicataires se trouvaient à Bethléem, à Rome, à Aquilée, à Toulouse. Il n'est certes pas impossible qu'il en ait procuré à la fin une édition générale ou que l'une ou l'autre des transcriptions qu'il permettait aux copistes de ses correspondants ait pu servir de point de départ à une diffusion plus large. Pourtant, les manuscrits et les catalogues les plus anciens, qui nous permettent de saisir une partie au moins de la situation aux VIII^e-IX^e siècles — soit trois à quatre cents ans plus tard ! —, nous offrent plus souvent l'impression d'un émiettement que celui d'un regroupement. Parmi les manuscrits des VIII^e et IX^e siècles qui nous sont parvenus, un seul contient les douze Commentaires⁵. Or, on peut montrer qu'il a été fait de la réunion de plusieurs ensembles plus restreints. Les autres manuscrits les plus anciens contiennent de un à neuf Commentaires, mais avec des ordres variés⁶. Les indications des catalogues anciens

le manuscrit d'Alcobaça descend de Clairvaux —, fournira-t-elle un descendant de la lignée wisigothique ? Isidore, en tout cas, connaissait bien l'*In Ionam*.

4. Sur les éditions que j'ai pu atteindre, voir *infra*, p. 139-143.

5. Il s'agit de TROYES, *Bibliothèque Municipale*, 126.

6. Outre les exemples que l'on trouvera dans les pages qui suivent pour des manuscrits contenant l'*In Ionam*, voir, par ex., KARLSRUHE, *Bad. Landesb., Aug. Perg.* CCLVII et ROME, *Bibl. Naz., Sessor.* 38, qui contiennent le seul *In Amos* ; KARLSRUHE, *Bad. Landesb., Aug. Perg.* CXIII, qui contient le seul *In Osee*, tandis que l'*Aug. Perg.*

de bibliothèques permettent une constatation analogue⁷. A partir du ix^e siècle au contraire, on assiste à un effort de regroupement, et de classement selon l'ordre de la Vulgate. Dans ces conditions, il est facile de deviner que la tradition manuscrite puisse être enchevêtrée et ne pas forcément se simplifier au fur et à mesure que l'on avance dans le temps. Les éditeurs du xvi^e siècle ont-ils eu conscience de ces problèmes et, lorsqu'ils puisaient dans tel manuscrit récent, imaginaient-ils qu'ils utilisaient, en fait, des matériaux hétérogènes ? Le problème est donc à reprendre par son début, tel du moins qu'il se présente à nous aujourd'hui.

Dans les 22 manuscrits des viii^e et ix^e siècles qui contiennent l'*In Ionam* complet⁸, il m'a semblé pouvoir reconnaître 7 groupes qui, à ce stade, sont nettement distincts. Ils formeront la base de l'édition, à quelques lignes près. En effet, ces manuscrits les plus anciens omettent, à deux reprises, tout ou partie d'un lemme indispensable⁹ et commettent une erreur d'andronyme¹⁰,

CCLVIII contient, dans l'ordre, *Abdias, Zacharie, Malachie, Habacuc, Osée...*

7. Voir, par ex., dans G. BECKER, *Catalogi Bibliothecarum Antiqui*, Bonn 1885, p. 65, le cas de Bobbio au x^e siècle : 6 manuscrits se répartissent ainsi : « § 32 *Expositionem I in Zacharia et Malachia*; § 33 *Expositionem in Abdia et Iona*; § 34 *In alio uolumine expositionis eiusdem in Abdia librum I*; § 35 *In Ionam I*; § 36 *In Nahum I*; § 48 *In Abbauc expositionem I* ».

8. Sur les florilèges et les résumés, voir *infra*, p. 137 s.

9. En *Jonas* 1, 7; 1, 8 et 2, 4. Jérôme commentant le texte, il est peu probable qu'il n'ait pas initialement fait partie du lemme. On tiendra compte cependant, pour la traduction sur l'hébreu, de l'existence de menues différences avec le texte de la Vulgate.

10. En *Jonas* 4, 5, la tradition manuscrite du ix^e siècle est unanime pour ne pas donner à la ville bâtie par Caïn (*Gen.* 4, 17) le nom d'Énok, mais de Cainan (ou -am). D'autre part, en 4, 6, aucun manuscrit, du ix^e au xiii^e, ne donne les trois mots « suo trunco se

ce qui invite à chercher si les formes complètes et exactes que l'on trouve dans les éditions remontent à une correction savante ou à un groupe qui ne serait plus, actuellement, représenté par un manuscrit de l'époque carolingienne. J'ai donc étendu mon enquête jusqu'au xiii^e siècle de façon la plus complète possible, et j'y ai joint quelques manuscrits du xiii^e siècle. Une telle extension m'a permis de distinguer un et peut-être deux autres groupes qui ne sont pas représentés au ix^e siècle. Tous les autres manuscrits peuvent au contraire être rattachés à des manuscrits plus anciens et ne présentent donc pas un intérêt majeur pour l'établissement du texte. Il sera pourtant nécessaire de mentionner l'un ou l'autre, à cause de la place qu'il occupe dans l'*histoire des éditions*, voire dans les sondages opérés par dom Antin pour l'*In Ionam*.

Voici donc, pour plus de 90 manuscrits, mais *en ce qui concerne le seul In Ionam*, le classement proposé¹¹, avec la mention du contenu de chaque manuscrit lorsque l'ordre

(sustinens) » (l. 148), que l'on trouve dans l'*Ep.* 112, 22 de Jérôme pour la description du même « lierre ».

11. On ne trouvera ici qu'une liste et un classement. Je compte justifier le tout par un travail d'ensemble qui rendra peut-être un peu plus aisée l'édition d'autres Commentaires de Jérôme. J'ai dès à présent publié trois études sur le groupe VI, les deux premiers manuscrits du groupe II et le premier du groupe VII : « Origine et diffusion de la recension de l'*In prophetas minores* hieronymien de Clairvaux », *RHT* 11, 1981, p. 277-302; « Sur un triple travail de copie effectué à Saint-Denis et sur sa diffusion à travers l'Europe carolingienne et médiévale, à propos de quelques Commentaires sur les petits prophètes de saint Jérôme », *Scriptorium* 38, 1984, p. 3-49; 181-210. Ces divers groupes sont donnés ici selon l'ordre alphabétique des sigles des manuscrits *carolingiens* (La liste proprement alphabétique se trouve *infra*, p. 154 s.), tels que ceux-ci — et ceux-ci seuls — figureront d'ordinaire dans l'apparat critique. On verra sans peine cependant que les groupes II et V d'une part, les groupes III et VI d'autre part, se rencontrent plus d'une fois (voir, n. 29). Sur le ms. d'Alcobaca, v. « Un nouveau témoin... », *Euphrosyne* 13, 1985, p. 51-77.

n'est pas celui de la *Vulgate* : la régularité dans le désordre peut fournir un indice subsidiaire de parenté.

- I) A — COLOGNE, *Dombibliothek*, 52 (Darmstadt, 2047), IX^e siècle.
...Amos, Zacharie, *Jonas*, Malachie.

Lui sont, semble-t-il, apparentés :

a) d'une part, trois manuscrits italiens des XI^e-XII^e siècles, qui offrent en tout cas d'étroites parentés entre eux :

ar — VATICAN, *Archives de Saint-Pierre*, D. 177, XII^e siècle.

Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*.

Va — ROME, *Biblioteca Vallicelliana*, B. 2, XI^e siècle.
... Zacharie, Malachie, *Jonas*, Michée, Naum, Habacuc, Sophonie.

Me — MADRID, *Biblioteca Nacional*, 445 (A. 96) (Messine ?-Uceda), XII^e siècle.
Aggée, Zacharie, Malachie, *Jonas*, Michée, Naum, Habacuc, Sophonie, Amos, Abdias.

b) d'autre part, deux manuscrits de Vienne, parents mais non interchangeables :

Wi — VIENNE, *Oesterreichische Nationalbibliothek*, Lat. 943, XII^e siècle.

Osée, Joël, Amos, Zacharie, *Jonas*, Malachie, Abdias, Michée, Naum, Habacuc, Sophonie, Aggée.

Wa — VIENNE, *Oesterreichische Nationalbibliothek*, Lat. 918, XIII^e siècle.

Joël, Amos, Zacharie, *Jonas*, Malachie.

- II) B — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Lat. 1838 (*Saint-Denis*), milieu IX^e siècle.
Jonas (2, 1-4, 11), Abdias, Zacharie, Malachie... (*Mut.*).

De ce manuscrit dépend directement pour l'*In Ionam* :

- s — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 14287 et 14288 (*Saint-Victor*), XIII^e siècle.

Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*, Michée, Naum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

J'ai étudié ces manuscrits en même temps que ceux du groupe VI dans le deuxième des articles que l'on trouvera mentionnés plus bas¹².

Au groupe représenté au IX^e siècle par B se rattachent, de façon plus ou moins proche :

- n — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 11630 (*Saint-Cyran-Saint-Maur-Saint-Germain*), XII^e siècle¹³.

Osée, Joël, Amos, Michée, Habacuc, Sophonie, Aggée, Abdias, *Jonas*, Naum, Zacharie, Malachie.

- d — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 1835 (*Saint-Martial de Limoges*, 19), XI^e-XII^e siècle.

Osée, Abdias, *Jonas*, Naum, Zacharie, Michée, Habacuc, Sophonie, Aggée, Malachie.

- c — MADRID, *Biblioteca Nacional*, 10044 (Hh. 42) (France), XII^e siècle.

Osée, Abdias, *Jonas*, Naum, Zacharie.

12. Voir « Sur un triple travail... », p. 5-13 ; 35-37 ; 181-185.

13. Ce manuscrit fait partie d'un groupe sur l'origine duquel R. ÉTAIX vient de se pencher dans le cadre des recherches sur les « nouvelles lettres » de saint Augustin : « Les manuscrits patristiques provenant de l'abbaye de Saint-Cyran », *Les lettres de saint Augustin découvertes par J. Dujaik*, Paris, Études Augustiniennes, 1983, p. 29-32.

- v — VENDÔME, *Bibliothèque Municipale*, 33 (*Trinité de Vendôme*), XII^e siècle.
Joël, Abdias, *Jonas*, Michée, Habacuc, Naum, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.
- III) C — CAMBRAI, *Bibliothèque Municipale*, 299 (281) (*Cathédrale*), IX^e siècle.
Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*, Naum, Michée, Habacuc.
- D — LAON, *Bibliothèque Municipale*, 38 (*Cathédrale*), IX^e siècle.
Joël, *Jonas*, Naum, Michée, Habacuc.
A ce groupe appartiennent les manuscrits postérieurs suivants :
- Au — SAINT-OMER, *Bibliothèque Municipale*, 279 (*Saint-Bertin*), X^e siècle.
Joël, *Jonas*, Naum, Michée, Habacuc.
- q — OXFORD, *Bodleian Library, Laud. Misc.*, 274 (Allemagne), fin XI^e siècle.
Joël, *Jonas*, Naum.
- w — MUNICH, *Bayerische Staatsbibliothek*, Clm 21527 (*Weihenstephan*), XII^e siècle.
Osée, Abdias, Michée, Zacharie, Malachie, Sophonie, Aggée, *Jonas*, Joël, Amos, Habacuc, Naum.
- Li — BERLIN, *Deutsche Staatsbibliothek*, Theol. oct. 63 (*Lisborn*), XII^e siècle.
Joël, Michée, *Jonas* (sans préface).
- z — ZWETL, *Stiftsbibliothek*, 74, XII^e siècle.
Amos (fr) + première moitié dans l'ordre de la Vulgate.
- IV) N — NAMUR, *Musée Archéologique, Fonds de la Ville*, 16 (*Saint-Hubert des Ardennes*), IX^e siècle.

- Osée, Amos, *Jonas*, Abdias, Michée (...), Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.
- X — LE MANS, *Bibliothèque Municipale*, 213 (*La Couture*), IX^e siècle.
Osée, Amos, *Jonas*, Abdias, Michée, Naum.
- Q — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 15679 (*Saint-Mesmin*), IX^e siècle (*Extraits*).
Jonas, Abdias, Michée, Naum, Sophonie, Aggée, Zacharie.
A ce groupe se rattachent, de façon étroite, aux siècles suivants :
- Lo — OXFORD, *Bodleian Library, Laud. Misc.*, 254 (*Lorsch*), X^e siècle.
Osée, Amos, *Jonas*, Abdias, Michée, Naum.
- Mo — MUNICH, *Bayerische Staatsbibliothek*, Clm 14393 (*Sankt Emmeran*, Regensburg, E. 16), XI^e-XII^e siècle.
Osée, Amos, *Jonas*, Abdias, Michée, Naum, Zacharie, Sophonie, Aggée, Malachie.
- Pal — VATICAN, *Biblioteca Apostolica, Palatin Latin*, 173 (*Glabach-Heidelberg*), XI^e siècle.
Osée, Joël, Amos, *Jonas*, Abdias, Michée, Naum, Zacharie, Sophonie, Aggée, Malachie, Habacuc.
- V — ORLÉANS, *Bibliothèque Municipale*, 60 (57) (*Fleury*), X^e-XI^e siècle (*Extraits*).
Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*, Michée, Naum, Habacuc, Sophonie, Zacharie, Malachie (*mut.*).
- W — ORLÉANS, *Bibliothèque Municipale*, 59 (56) (*Fleury*), X^e siècle (*Extraits*).
Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*, Michée, Naum, Habacuc, Sophonie (*mut.*).

- Co — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 12158 (*Corbie*, Saint-Germain-des-Prés), XII^e siècle (*Extraits*).
Ordre *Vulgate*.
- To — TODI, *Biblioteca Comunale L. Leoni*, 79, XII^e siècle.
Osée, Amos, Abdias, *Jonas*, Michée, Naum, Joël, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.
- Vo — VATICAN, *Biblioteca Apostolica*, Lat. 331, XII^e siècle.
Osée, Amos, Abdias, *Jonas*, Michée, Naum, Joël, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.
- Go — GRENOBLE, *Bibliothèque Municipale*, 214 (*Chartreuse*), XII^e siècle.
Ordre *Vulgate*.
- g — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Lat. 1831 (Colbert. 392 - Regius 3631/3B), XIII^e siècle.
Ordre *Vulgate*.
- Cl — SAINT-OMER, *Bibliothèque Municipale*, 45 (*Clairmarais*), XII^e-XIII^e siècle.
Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*, Michée (*mut.*) ... Malachie (*mut.*).
- Ma — PARIS, *Bibliothèque de l' Arsenal*, 34 (*Saint-Martin-des-Champs*), XII^e siècle. (*Extraits*, récrits).
Ordre *Vulgate*.
A ce groupe s'apparentent trois autres sous-groupes :
- a) i — PARIS, *Bibliothèque Mazarine*, 571 (266), XII^e siècle.
Osée, Amos, *Jonas*, Abdias, Michée, Naum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Joël, Malachie, Zacharie.

- ci — DIJON, *Bibliothèque Municipale*, 132 (99) (*Cîteaux*), XII^e siècle.
Osée, Amos, *Jonas*, Abdias, Michée, Naum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Joël, Malachie, Zacharie.
- b) Un ensemble de manuscrits de la France du Nord et du Nord-Est, qui présentent également des parentés avec le groupe CD précédent :
- bo — CAMBRIDGE, *University Library*, Gg IV, 28 (Continent), XIII^e siècle.
Osée, Amos, *Jonas*, Abdias, Michée, Naum.
- an — DOUAI, *Bibliothèque Municipale*, 293, I et II (*Anchin*), XII^e siècle.
Ordre *Vulgate*, en deux volumes (6 + 6).
- am — VALENCIENNES, *Bibliothèque Municipale*, 65-66 (*Saint-Amand*), XII^e siècle.
Ordre *Vulgate*, en deux volumes (6 + 6).
- ca — CAMBRAI, *Bibliothèque Municipale*, 396 (374) (*Cathédrale*, 82, *Mont-Saint-Martin*), XII^e siècle.
Ordre *Vulgate* : les seuls six premiers prophètes.
- al — BRUXELLES, *Bibliothèque Royale*, II 1100 (*Aulne*), XII^e-XIII^e siècle.
Ordre *Vulgate* : les seuls six premiers prophètes.
- c) la — LAON, *Bibliothèque Municipale*, 41, 1 et 2 (*Vauclair*), XII^e siècle.
Ordre *Vulgate* en deux volumes, mais 5 + 7.
- sa — CHARLEVILLE-MÉZIÈRES, *Bibliothèque Municipale*, 196 C I et II (*Signy*).
Ordre *Vulgate* en deux volumes (6 + 6).

- ra — MANCHESTER, *John Rylands Library*, 93 (Crawford, 103) (*Stavelot*), XII^e siècle.
Ordre *Vulgate*, en un seul volume.
- V) K — COLOGNE, *Dombibliothek*, 54 (Darmstadt 2049) (*Cathédrale*), VIII^e-IX^e siècle.
Abdias, *Jonas*, Naum.
- Eb — OXFORD, *Bodleian Library*, *Laud. Misc.*, 147 (*Eberbach*), XII^e siècle.
Michée, Habacuc, Sophonie, Abdias, *Jonas*, Naum.
A ce groupe semblent se rattacher, outre des parentés avec CD, les manuscrits suivants :
- a) m — MUNICH, *Bayerische Staatsbibliothek*, Clm 3727 (*Cathédrale d'Augsburg*), XI^e siècle.
Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*, Michée.
- b) t — TOURS, *Bibliothèque Municipale*, 275 (*Saint-Gatien*, 126), XI^e siècle.
Osée, Joël, Amos, Abdias, Naum, *Jonas*, Michée, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.
- j — PARIS, *Bibliothèque Mazarine*, 572 (267) (*Collège de Navarre*), XIII^e siècle.
Osée, Joël, Amos, Abdias, Naum, *Jonas*, Michée, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.
- VI) Y — LE MANS, *Bibliothèque Municipale*, 240 (*La Couture*), IX^e siècle¹⁴.
Michée, Joël, *Jonas*, Naum, Sophonie (*mut.*).

14. Sur ce groupe VI, voir les trois études mentionnées n. 11.

- M — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 1839 (Est de la France ?), VIII^e-IX^e siècle.
Jonas, Naum, Sophonie, Aggée.
- L — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 12157 (*Saint-Germain-des-Prés*), IX^e siècle.
Jonas, Naum, Sophonie, Aggée.
- H — KARLSRUHE, *Badische Landesbibliothek*, *Aug. Perg.*, LXXIV (*Saint-Denis-Reichenau*), IX^e siècle.
Jonas, Naum, Sophonie, Aggée.
- I — KARLSRUHE, *Badische Landesbibliothek*, *Aug. Perg.*, CCXXVI (*Reichenau*), IX^e siècle.
Joël, Michée ; *Jonas*, Naum, Sophonie, Aggée.
- G — SAINT-GALL, *Stiftsbibliothek*, 123 (*Saint-Gall*), IX^e siècle.
Jonas, Naum, Sophonie, Aggée.
- S — SION, *Bibliothèque du Chapitre*, *Fonds des Archives de Valère*, 35 (*Saint-Gall*), XI^e siècle.
Jonas, Naum, Sophonie, Aggée.
- Sa — SCHAFFHAUSEN, *Stadtbibliothek*, 11-12 (*Allerheiligen. Sch.*), XII^e siècle.
11 : Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*, Naum.
12 : Michée, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.
- J — TROYES, *Bibliothèque Municipale*, 126 (*Murbach*), IX^e siècle.
Ordre *Vulgate*, en un seul volume, mutilé en fin (début de Malachie).
- Ta — TROYES, *Bibliothèque Municipale*, 191 (*Clairvaux*), XII^e siècle.
Ordre *Vulgate*, en un seul volume.
- e — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 1835 A (*Fontenay*), XII^e siècle.
Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*.

- p — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 15285 (*Morimond (?) - Sorbonne*), XII^e siècle.
Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*, Michée.
- l — VATICAN, *Biblioteca Apostolica*, Lat. 329 (France), XII^e siècle.
Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*, Michée.
- Te — TROYES, *Bibliothèque Municipale*, 409 (*Clairvaux*), XII^e siècle.
Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*.
- Ba — LISBONNE, *Bibliothèque Nationale*, 338, Alcobaga XIV (*Clairvaux*), XIII^e siècle.
Ordre *Vulgate*, en un seul volume.
- VII) P** — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 1836 (*Région d'Auxerre*), IX^e siècle.
Joël, Habacuc, *Jonas*, Zacharie, Michée, Malachie.
- O — ORLÉANS, *Bibliothèque Municipale*, 61 (58) (*Fleury*), IX^e siècle.
Joël, Habacuc, *Jonas*, Zacharie, Michée, Malachie.
De ce groupe relèvent les sous-ensembles suivants :
- a) My — AVRANCHES, *Bibliothèque Municipale*, 69 (*Mont-Saint-Michel*), XI^e siècle.
Osée, Joël, *Jonas*, Sophonie, Aggée, Malachie.
- Fy — ANGERS, *Bibliothèque Municipale*, 151 (143) (*Abbaye de Saint-Aubin*), XII^e siècle.
Osée, Joël, *Jonas*.
- b) Jy — ROUEN, *Bibliothèque Municipale*, 446 (A. 88. Ancien A. 166) (*Jumièges*), XII^e siècle.
Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*, Michée, Naum.

- Sy — OXFORD, *Bodleian Library*, E Mus. 26 (*Bury Saint-Edmonds*, Suffolk), XII^e siècle.
Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*, Michée.
- c) By — LONDRES, *British Museum*, Royal 4 C. XI (*Saint-Martin*, Battle Abbey, Sussex), XI^e-XII^e siècle.
Ordre *Vulgate*, complet.
- Dy — DURHAM, *Cathedral Library*, B. 2.9 (*Cathédrale*), fin XI^e siècle.
Ordre *Vulgate*, complet.
- Ny — CAMBRIDGE, *Emmanuel College*, 121 (II. 1.12), XII^e siècle.
Ordre *Vulgate*, première moitié.
- Cy — CAMBRIDGE, *Trinity College*, B. 3.28 (*Canterbury*, *Christ Church*), XII^e siècle.
Ordre *Vulgate*, première moitié.
- Py — ETON, *College Library* 21, (Bk. 2.8) (*Peterborough*), XII^e siècle.
Daniel et les Douze (Ordre *Vulgate*).
- Ly — ETON, *College Library* 22, (Bk. 2.9) (*Angleterre*), XIII^e siècle.
Ordre *Vulgate*, complet.
- d) f — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 1832 (*Béthune*), XII^e siècle.
Osée, Joël, Amos, *Jonas*, Michée, Habacuc.
- r — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 17374-5 (Paris, *Saint-Martin des Champs*), XII^e siècle.
1. Osée, Joël, Amos, Abdias, *Jonas*, Michée.
2. Naum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.
- h — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 1840 (*Bonfort*), XIII^e siècle.
Michée, Habacuc, Zacharie, Joël, *Jonas*, Malachie.

Les deux manuscrits carolingiens de ce groupe, dont le second n'est que la copie du premier, ont un ordre caractéristique qui disparaît dans les manuscrits suivants et en particulier dans l'ensemble anglo-normand qui forme un groupe homogène dont les parentés ne se restreignent pas au seul *In Ionam*. En revanche, les derniers sont plus irréguliers, mais offrent pour *Jonas* un texte qui dépend d'un parent ou d'un ancêtre de P. Le *Paris* 1840 contient d'ailleurs, dans un ordre différent, les mêmes Commentaires que le *Paris* 1836.

VIII) Un dernier (?) groupe, constitué principalement de manuscrits italiens, n'est pas actuellement représenté pour l'*In Ionam* par un manuscrit carolingien. On peut y déceler plusieurs sous-groupes. A part le premier et le dernier, qui sont de plus très incomplets, leur ordre est celui de la *Vulgate*. Ils se caractérisent, à l'exclusion du premier, par la présence, plus ou moins nombreuse, en des endroits divers, de *Préfaces* pseudo-hiéronymiennes. L'*In Ionam* y dépend d'un ancêtre commun.

1. Vi — VÉRONE, *Bibliothèque Capitulaire*, XX (18), x^e siècle.

Jonas (mutilé en tête), Zacharie, Malachie.

Ce manuscrit ne semble pas avoir été employé par Vallarsi.

2. Ki — COLOGNE, *Dombibliothek*, 53 (Darmstadt 2048), fin x^e siècle.

Ce manuscrit a été corrigé à partir du COLOGNE, *Dombibliothek* 54 (= K, *supra*, p. 132).

3. Bi — MONT-CASSIN, *Biblioteca dell'Abbazia*, 93 FF, fin xi^e siècle.

Ni — MONT-CASSIN, *Biblioteca dell'Abbazia*, 290 FF, xii^e siècle.

Le deuxième n'est que la copie du premier.

4. Fi¹ — FLORENCE, *Biblioteca Medicea Laurenziana*, *Conv. Sopp.*, 335 (*Vallombrosa*, 335-571), xi^e-xii^e siècle.

Fi² — FLORENCE, *Biblioteca Medicea Laurenziana*, *Conv. Sopp.*, 327 (*Vallombrosa*, 160-327), xii^e siècle.

Fi³ — FLORENCE, *Biblioteca Medicea Laurenziana*, *S. Croce*, *Plut.* XV, *Dext.*, *Cod.* 5, xiii^e siècle.

Ces trois manuscrits font partie des *Florentini* auxquels Marianus Victorius renvoie avec plaisir, sans s'être aperçu, semble-t-il, qu'ils devaient — abstraction faite des fautes de transmission — se réduire à un seul.

5. Ti — IVREA, *Biblioteca Capitolare*, 51 (XCVII), x^e siècle.

6. Mi — MILAN, *Biblioteca Ambrosiana*, C. 249 Inf., xi^e siècle.

Jonas, Michée, Naum, Zacharie, Aggée, Sophonie.

Ce manuscrit a subi de nombreux bouleversements à partir de *Naum*.

Paradoxalement, n'entrent pas dans ce classement les six manuscrits les plus anciens, qui ne présentent que de brefs *excerpta* ou un texte si abrégé et remanié qu'il n'offre une base ni assez sûre pour établir le texte, ni suffisante, en ce qui concerne *Jonas*, pour permettre un classement tranché.

a) Un florilège de Jérôme, comprenant des emprunts à quatre *Commentaires sur les petits prophètes* et dont les témoins les plus anciens sont¹⁵ :

15. Le texte des deux premiers manuscrits qui est extrait de l'*In Ionam* a été édité par dom ANRYN (p. 41-44). Sur ce florilège, ses manuscrits anciens et plus récents, son influence sur d'autres recueils, voir R. ÉTAIX, « Un ancien florilège hiéronymien », *Sacris Erudiri* 21, 1972-1973, p. 5-34. L'ordre des quatre prophètes est original ! C'est de ce florilège que dépend Defensor dont je n'ai pas

- Λ — LYON, *Bibliothèque Municipale*, 600 (517), VII^e-VIII^e siècle.
Abdias, Naum, *Jonas*, Habacuc.
- Π — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 14086 (*Moutiers-Saint-Jean*, Langres), VII^e-VIII^e siècle.
Abdias, Naum, *Jonas*, Habacuc.
- Σ — KARLSRUHE, *Badische Landesbibliothek*, *Aug. Perg.* CLXXVII (*Reichenau*), IX^e siècle.
Abdias, Naum, *Jonas*, Habacuc.
- ⊙ — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 2373 (Colbertinus 2475-Regius 4039/5-5), IX^e siècle.
Abdias, Naum, *Jonas*, Habacuc.
- b) E — PARIS, *Bibliothèque Nationale*, 10600 (*Echternach*), VIII^e-IX^e siècle (*Extraits*).
Osée, Abdias, *Jonas*, Naum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie, Joël, Amos, Michée.
- c) F — KASSEL, *Landesbibliothek*, *Theol. Fol. 22 (Fulda)*, VIII^e siècle (*Extraits*)¹⁶.
Osée, Amos, Michée, *Jonas*, Naum, Sophonie, Aggée, Malachie.

On peut y joindre GAND, *Universitätsbibliothek*, 254 (*Saint-Martin de Trèves*), X^e siècle. Celui-ci est trop récrit pour être utilisable, en ce qui concerne, du moins, l'*In Ionam* que j'ai seul vu.

Il reste encore, pour l'*In Ionam* même, un certain nombre de manuscrits des XII^e-XIII^e siècles à consulter et à classer¹⁷.

repris les quelques *scintillae* provenant de l'*In Ionam*. Elles n'apportent rien au texte.

16. Ces manuscrits E et F ne peuvent être véritablement classés à l'aide du seul résumé, parfois très bref, des péripécopes de l'*In Ionam*. On notera un certain nombre de parentés de E avec NXQ, de F avec CD.

17. A m'en tenir au répertoire de B. Lambert et aux manuscrits qui contiennent l'*In Ionam*, il resterait à classer : — *Pour le*

L'apparat, qui sera ici donné, même là où il n'y a aucun doute sur le texte, devrait permettre de classer les derniers manuscrits, y compris ceux des XIV^e-XV^e siècles qui n'ont guère été consultés. On prendra garde cependant au fait que les manuscrits des XI^e-XIII^e siècles voient leurs divergences se réduire par retour à un « bon » texte ou parfois s'additionner, par mélange de deux familles. Il n'y a pas de raison que ce travail d'émendation et de fusion se soit arrêté jusqu'au XV^e siècle et au changement de technique et de diffusion que permit l'impression mécanique.

2. Les éditions

Avant le XV^e siècle Les éditeurs anciens n'indiquent malheureusement pas de façon précise les manuscrits qu'ils utilisent. Ils peuvent puiser dans des manuscrits divers d'un Commentaire à l'autre, ne serait-ce que parce que leur manuscrit de prédilection n'est pas complet. On se méfiera donc du pluriel de leurs Préfaces, de même que des jugements sur l'antiquité de leurs documents : vu leur habitude de se servir de manuscrits récents, un manuscrit du XII^e siècle devient vite pour eux *vetustissimus*. Ils ont aussi tendance à partir d'une édition précédente, qu'ils amendent à l'aide des manuscrits qu'ils ont à leur disposition. Chaque édition porte donc un

XII^e siècle, LUCQUES, *Biblioteca Governativa*, 1378 (L. 90); et peut-être MANTOUE, *Biblioteca Comunale*, C. IV.14 (54); TARRAGONE, *Biblioteca Provincial*, 58. — *Pour le XIII^e siècle*, TURIN, *Biblioteca del Seminario Metropolitano*, III.H.II.25. De date indéterminée : HEILSBRONN, *Stiftsbibliothek*, 223 (disparu, semble-t-il). A ceux-là s'ajoute une quinzaine de manuscrits du XIV^e et surtout du XV^e siècle (les manuscrits VATICAN, latins 330 et 332 ainsi que l'Urbain. Lat. 56(99) appartiennent au groupe VIII), dans lesquels il y a certainement quelques perles à découvrir, au moins pour l'histoire du texte.

caractère « régional », au moins partiel, à moins qu'un manuscrit n'ait voyagé et n'apporte des données étrangères à la contrée... ou ne conforte celles que transmettait sa région d'origine déjà représentée par une édition antérieure!

En ce qui concerne *Jonas*, l'édition du XV^e au XVIII^e siècle de Venise¹⁸, dont on supposerait un substrat « italien », véhicule l'héritage du groupe CD dont l'apport restera important dans la suite des siècles. L'édition d'Érasme-Amerbach¹⁹ a connu

18. VALLARSI qui a donné, au début de son édition (t. I, p. VI; v. *infra*, n. 26), un aperçu des éditions antérieures, place en tête, pour les *Commentarii in sacram Bibliam*, une édition de Nuremberg de 1477 et une autre de Cologne, deux ans plus tard. C. Tr. G. SCHOENEMANN (*Bibliotheca Historico-Literaria Patrum Latinorum*, Lipsiae 1792, t. I, p. 476), qui se réfère à cette même Préface générale, se demande si ces deux éditions ont existé. Il en cite une troisième (p. 489) qui serait parue sans indication de date ni de lieu sous le titre *Beati Hieronymi expositiones in Velus et in Nouum Testamentum*. La première édition à laquelle j'ai pu avoir accès, et qui est connue de SCHOENEMANN (p. 482 s.) comme de VALLARSI (*loc. cit.*) ou de L. HAIN (*Repertorium bibliographicum in quo libri omnes ab arte typographica inuenta usque ad annum MD typis expressi*, 1826, t. II, *8581), est celle de Bernardino Gadolo, que les frères Jean et Grégoire de Gregoriis ont imprimée à Venise en 1497-1498, dans le premier de leurs quatre volumes. En tête du t. 3, une lettre de Gregorius de Gregoriis au Duc de Ferrare, Hercule, attribue au camaldule B. Gadolo le travail concernant les *Commentaires sur les petits prophètes*. Celui-ci figure dans le tome I, sous le titre général : *Expositiones Diui Hieronymi in Hebraicas quaestiones necnon super duodecim prophetas minores et quattuor maiores nouiter impressae cum priuilegio*. Pas d'indication sur les manuscrits consultés. On s'attendrait à ce qu'ils fussent « italiens ». Or, on verra que cette édition est souvent en accord avec des manuscrits du groupe III (CD etc.) dont l'aire de diffusion est plutôt l'Allemagne et la France du Nord, pour les manuscrits que je connais. B. Gadolo aurait-il utilisé l'une ou l'autre des éditions allemandes de 1477 ou 1479 ?

19. J'ai consulté deux éditions du *Septus tomus operum diui Hieronymi commentarios in duodecim prophetas quos minores uocant*

un manuscrit descendant du groupe MLH, dont certaines leçons manifestement fautives dureront jusqu'à l'édition de Vallarsi. Marianus Victorius²⁰ apporte au texte précédent un certain nombre de corrections à l'aide de manuscrits de Florence, de Brescia et de Rome, dont l'unanimité le rassure. En réalité, trois manuscrits florentins au moins, on l'a dit, dépendent l'un de l'autre et appartiennent au dernier groupe. Les manuscrits de Brescia n'existent plus et ses manuscrits romains restent à identifier. Martianay²¹, en utilisant les manuscrits de Saint-Germain, puise à deux groupes différents, mais le premier, par L, n'est autre que le groupe MH (VI), déjà représenté dans l'édition d'Érasme. Quant au manuscrit de Saint-Cyran (notre n), c'est, me semble-t-il, le plus mauvais représentant du groupe II. Le bénédictin a aussi recouru à l'abbaye Saint-Martin-des-Champs de Paris (notre r) et à Saint-Aubin d'Angers (notre Fy) qui lui ont, sans le savoir, fourni un texte du même groupe. Mais quel est le *Regius* qu'il évo-

iuxta utramque translationem continet: 1° Basileae apud Joan. Frobenium, anno MDXXV (PARIS, *Bibl. Nationale*, C 939); 2° Sebastianus Gryphius Germanus excudebat Lugduni anno MDXXX (PARIS, *Bibl. Nationale*, Rés. C 427). Les deux éditions portent en tête la même préface de B. Amerbach, datée du 1^{er} juin 1516, qui mentionne des manuscrits de sept provenances, mais sans grande précision. Les deux éditions diffèrent quelque peu.

20. *Tomus quintus operum D. Hieronymi a Mariano Victorio Reatino canonico, et sacrae theologiae professore, ad fidem antiquissimorum exemplarium, trecentis et amplius sublatis erroribus, emendatus; continens Ecclesiasten et duodecim prophetas minores, Romae, in aedibus populi romani, 1571, c. 183-197*. Les notes critiques sont à la fin du T. 6 (p. 71-73). Une liste d'errata, *Ibid.*, p. 319 (PARIS, *Bibl. Nationale*, C 419).

21. *S. Eusebii Hieronymi Stridonensis presbyteri operum tomus tertius complectens commentarios in sexdecim prophetas majores atque minores restitutos ad fidem manuscritorum codicum uetustissimorum, Studio ac labore Domni Johannis Martianay presbyteri congregationis S. Mauri, Parisiis apud Ludouicum Roulland, Via Iacobaea, 1704, col. 1469-1496* (PARIS, *Bibl. Nationale*, C 422).

que pour les petits prophètes et qu'est devenu le *Cluniacensis*²² qu'il dit avoir utilisé²³ ? Contenait-il *Jonas* ? Quel est le *Floriacensis* qu'il a consulté²⁴ ? Somme toute, sa base manuscrite serait assez large s'il avait vraiment fait reposer son édition sur elle, au lieu de reprendre le texte d'Érasme²⁵. Car, un peu plus tard, malgré ses pluriels, Vallarsi²⁶ ne profite pour *Jonas* que de l'apport d'un seul manuscrit, le *Palatinus* 173, qui lui donne des leçons du groupe NX (IV), qu'il adopte ou signale de façon plus ou moins précise, en partant du texte de Martianay. S'il a consulté le *Vatican Latin* 329, il retrouve le groupe MLH (VI).

22. Utilisé pour *Osee, Amos, Michée*. S'agit-il du PARIS, *Nouv. Acquisitions latines*, 2248, comme le dit ADRIAEN (CC 76, p. XII) ? Il ne contient que l'*In Oseam*... Sur les manuscrits de Cluny, v. L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1874, t. II, p. 465, n. 197, 198, 200, 201.

23. Nommément utilisé pour *Michée*.

24. Explicitement utilisé pour *Naum, Habacuc, Zacharie*. Martianay ne semble cependant pas avoir consulté le *Parisinus* 1836 qui lui aurait donné le texte de la glose présente en *In Ioelem*, 2, 28-32 de l'édition d'Érasme. Ce n'est pas de ce manuscrit cependant que provient l'édition d'Érasme. Sur ces gloses et leur transcription dans *Troyes, B.M.* 126, voir Y.-M. DUVAL, « L'origine et la diffusion... », *RHT* 11, 1981, p. 288-290.

25. Autant qu'on peut en juger par l'*In Ionam*, Martianay est loin d'annoncer toujours ses corrections. Il en emprunte aussi quelques unes aux notes de Marianus Victorius ; mais il part du *texte érasmien*.

26. *Sancti Eusebii Hieronymi Stridonensis presbyteri operum tomus sextus* ... studio ac labore Dominici Vallarsi, Veronae, MDCCXXXVI, c. 386-430, consultée à la *Bibliothèque Capitulaire* de Vérone. La deuxième édition, parue à Venise en 1768, avec l'aide de Scipio Maffei, un autre grand Véronais, offre un certain nombre de différences qui semblent être surtout des fautes d'impression. Le texte a été recomposé, avec de légers décalages dans la columnation. (J'ai consulté l'exemplaire de l'*École Normale Supérieure*, rue d'Ulm). C'est cette seconde édition qui, avec ses fautes, a été reprise par Migne dans le tome 25 de la *Patrologie latine* (sans différence de colonnes entre les deux éditions de 1845 et 1885). On trouvera les numéros des colonnes de Vallarsi 1 et 2 et de Migne en marge de notre texte.

Ce n'est pas la dernière fois qu'un éditeur revient en arrière en croyant enrichir sa base manuscrite.

L'édition d'Adriaen
Adriaen²⁷ a, pour *Jonas*, utilisé deux manuscrits carolingiens. L'un, N, n'est autre qu'un ancêtre, plus ou moins direct, du *Palatinus* 173 de Vallarsi. Heureusement, le second, K, appartient à un groupe qui, semble-t-il, n'avait jamais été exploité et qui est loin d'être mauvais. Le résultat aurait été meilleur encore s'il avait été fait appel au *Parisinus* 1836 (notre P) qui a servi pour d'autres Commentaires de la même édition. Les données de ce manuscrit n'apparaissent que dans la centaine de sondages qu'avait opérés dom Antin²⁸ et qu'Adriaen a intégrés à son appareil. Ces sondages ont été faits, pour la plupart, dans des manuscrits français et surtout parisiens. Cette bonne vingtaine de manuscrits non classés est plus trompeuse qu'autre chose, puisque, classés, ses ALEP *Val.* 329, BSND, CFHRap, vGO *Val.* 331, se réduisent déjà en réalité à quatre Carolingiens, nos M, B, P, N.

Cette édition
La présente édition voudrait offrir un texte à la fois plus satisfaisant et mieux établi²⁹ de l'*In Ionam*. Elle aimerait également « servir aux travailleurs »³⁰ qui s'attaqueront à d'autres Commentaires ou (et) qui se trouveront, pour l'*In Ionam*, devant un manuscrit que je n'ai pas vu. L'apparat, négatif dans la plus large mesure, donnera les leçons divergentes des Carolingiens, sans tenir compte des fautes évidentes,

27. *S. Hieronymi presbyteri opera, Commentarii in prophetas minores, post Dominicum Vallarsi textum edendum curavit M. ADRIAEN (Corpus Christianorum 76)*, Turnholti 1969.

28. ANTIN, p. 35-38 et *passim*. J'ai essayé de rester au plus près des sigles de dom Antin, souvent en employant la minuscule là où il avait utilisé la majuscule pour les manuscrits des XII^e et XIII^e siècles.

29. *Note reportée p. 145 s.*

30. Selon la formule de dom ANTIN, p. 34.

des variantes orthographiques qui n'ont pas laissé de trace ou entraîné d'erreurs dans la suite de la tradition manuscrite du groupe. Dans cette mesure, les données de N et K seront moins nombreuses dans cette édition que dans celle d'Adriaen, où sont relevés — omissions et erreurs peu nombreuses mise à part — les moindres leçons et accidents de ces deux seuls Carolingiens. Même allégé ici des leçons les plus aberrantes sans postérité, l'apparat reste chargé de beaucoup de « scories » qui n'ont d'intérêt que pour l'histoire du texte entre le IX^e et le XIII^e siècle au moins. Certaines fautes évidentes ont eu la vie longue ou ont entraîné des essais de réparation qui demandent que l'on garde mémoire de l'erreur initiale. C'est la raison pour laquelle également les éditions des frères Gregorii, d'Érasme, Marianus Victorius, Martianay, Vallarsi (reprise par Migne et, à quelques menues différences près, par dom Antin) sont mentionnées, avec, quand c'est possible, le manuscrit médiéval dont les éditeurs se sont servi. En d'autres cas, on pourra voir au moins à quelle famille appartenait le manuscrit qu'ils ont suivi. On notera aussi que certaines leçons des Gregorii et d'Érasme, appuyées par le groupe CD ou (et) le groupe MLH, sont arrivées jusqu'à Vallarsi, mais ne supposent pas qu'un éditeur intermédiaire les ait retrouvées dans ses propres manuscrits. Comme il arrive couramment à l'époque, l'éditeur ne fait que reprendre un texte antérieur, en consultant épisodiquement le ou les manuscrits qu'il a sous la main. Une édition n'est donc nouvelle que par ses divergences. Les ressemblances ne prouvent rien; au contraire. Il n'a pas semblé indispensable de répéter pour les sondages de dom Antin le classement des manuscrits qu'il avait consultés : ce classement peut être fait sans peine à l'aide de ce qui a été dit plus haut. De même a-t-on omis les quelques erreurs que la vulgarisation de Migne a ajoutées au texte de la deuxième édition de Vallarsi. L'éditeur industriel de la rue d'Enfer n'avait pas de prétentions philologiques. Il n'a fait

que propager dans le monde entier un texte qui était la fusion de cinq éditions *κατὰ πόλεις* au moins, ce qui n'est pas un mince mérite. L'heure est peut-être venue d'entreprendre de véritables éditions critiques. Celle-ci essaie au moins de creuser quelques tranchées dans ce vaste chantier. Si elle a pu repérer ainsi quelques massifs, il est plus que probable qu'elle est aussi passée à côté d'autres trouvailles qu'une autre entreprise du même genre ne peut manquer de provoquer.

Il me reste à remercier les Conservateurs des nombreuses bibliothèques de France et d'Europe qui m'ont permis de travailler directement sur leurs précieux manuscrits. Ce travail de collation a pu être prolongé grâce à de nombreuses photos que j'ai dues souvent à l'*Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, qui ne m'a pas ménagé sa collaboration, mais aussi à diverses bibliothèques et à des amis qui ont bien voulu m'aider. Je serais assez récompensé de ce long travail, qui n'a pu être effectué dans la continuité et la sérénité qu'il eût exigées, s'il facilitait quelques éditions d'autres *Commentaires sur les petits prophètes* et si ce « microcosme hiéronymien » qu'est l'*In Ionam*, comme dom Antin l'a défini de manière excellente³¹, permettait un meilleur accès à l'œuvre de Jérôme. Quant aux imperfections, je me plais à reprendre la formule finale d'une liste d'*errata* de l'un des éditeurs anciens — qui souvent n'abusent pas de gentillesse, comme si la fréquentation de Jérôme avait déteint sur eux — : « *Cetera quae fuerint (tollenda), tollat amica manus*³². » Mais il y aura aussi beaucoup à ajouter !

31. *Ibid.*, p. 29.

32. MARIANUS VICTORIUS, *Tomus Sextus*, p. 319.

29. Il apparaîtra vite à celui qui consultera l'apparat critique que les groupes (B) et (K) sont apparentés, de même que les groupes (CD) et (YM, etc.). Je les ai laissés ici indépendants, de crainte qu'une

conclusion trop hâtive ou qui ne concerne que l'*In Ionam* ne gêne la suite de l'enquête. En n'unifiant pas trop les rameaux du ix^e siècle, on se facilite un classement plus aisé des manuscrits des siècles suivants. On peut mieux voir également comment s'est opéré le travail des éditeurs, et à partir de quelle famille, sinon toujours de quel manuscrit : Amerbach amende, mais plus d'une fois à tort, l'édition de Venise. Chacun des éditeurs suivants apporte son lot de corrections, mais continue souvent à transmettre l'héritage des éditions des xv^e-xvi^e s., sans le remettre en cause. Faute de savoir que le *Palatinus* dont s'était servi Vallarsi appartenait à la même famille que le manuscrit de Namur qu'il avait sous les yeux, Adriaen a indûment favorisé certaines leçons. Cela ne veut pas dire que son travail ait été mal fait (rares mauvaises lectures, quelques omissions dans son apparat — cependant plus complet que le mien pour N et K —, simples bévues orthographiques ou autres : voir *infra*). Son recours à deux manuscrits du ix^e siècle lui a au contraire permis d'épurer le texte de nombreuses erreurs dues, soit à des corrections tardives, soit à des défailances anciennes. On verra que les points où je me sépare de lui concernent souvent des leçons transmises depuis le xv^e ou xvi^e siècle, mais sans appui dans les manuscrits carolingiens. Toutes ces modifications n'ont pas le même poids. J'ai placé un astérisque devant celles que je considère comme importantes pour le sens. (Je n'ai pas tenu compte de quelques fautes d'impression, par ex., CC 76, p. 408, l. 180 : contemptilia). On verra que plusieurs de ces modifications reposent à la fois sur les manuscrits et sur la technique du commentaire ou la pensée de Jérôme. Je n'ai cependant pas cherché à masquer quelques disparates ou fautes de style, quand elles étaient suffisamment attestées par la tradition manuscrite (par ex., p. 240, l. 217 : corporum/eius ; en 4, 10-11 : super hederam/super hedera ; le duodecim milia est une erreur, que j'ai maintenue, puisqu'elle ne prête pas à conséquence dans le commentaire où importe duodecim — et non decem).

Différences d'avec l'édition de M. Adriaen (CC 76, p. 377-419) :

Préface :

- l. 40 quia / quoniam *Adr.*
- l. 59 *a Cyaxare / et Astyage *Adr. (et cet.).*

Chapitre 1 :

- l. 24 bonum / bonum est *Adr. (et cet.).*
- l. 65 Tarsum / Tharsum *Adr.*
- l. 75 fugae otiose / fugae otiosae *Adr.*
- l. 92 perambulant / pertransibunt *Adr. (et cet.).*

- l. 109 Ioppen / in Ioppen *Adr. (et cet.).*
- l. 112 *descendit / ascendit *Adr. (et cet.).*
- l. 145 (matrem) suam / om. *Adr. (et cet.).*
- l. 163 eius / huius *Adr. (et cet.).*
- l. 164... leges / lege *Adr. (et cet.).*
- l. 185 commune / -ni *Adr. (et cet.).*
- l. 198 clamauerunt / uiri *add. Adr. (et cet.).*
- l. 288 *uirtuti / ueritati *Adr.*
- l. 296 (quod) est / om. *Adr. (et cet.).*
- l. 339 cognouerant / -unt *Adr. (et cet.).*
- l. 346 timuerint / -runt *Adr. (et cet.).*
- l. 371 consurgit / insurgit *Adr.*
- l. 409 *suscitantes / -tem *Adr. (et cet.).*
- l. 500 *feruore / furore *Adr.*

Chapitre 2 :

- l. 45 in (itinere) / om. *Adr. (et cet.).*
- l. 51 tantum ordine commutato / om. *Adr. (et cet.).*
- l. 58 *digerebantur / dirige- *Adr. (et cet.).*
- l. 70 fuisse conuersas / tr. *Adr.*
- l. 91-92 eo tempore / ex praem. *Adr. (et cet.).*
- l. 101 (quod) et (in) / om. *Adr. (et cet.).*
- l. 109 in cor / in corde *Adr.*
- l. 131 *temptationibus / tempestatibus *Adr.*
- l. 137 *temptationibus / tempestatibus *Adr.*
- l. 151 hebraeo / hebraico.
- l. 163 *super / per *Adr. (et cet.).*
- l. 175 in te lumine / in tuo lumine *Adr. (et cet.).*
- l. 127 in mortem / in morte *Adr.*
- l. 228 *Abyssus / Abyssos *Adr.*
- l. 282 *dicat / dicit *Adr.*
- l. 284 *appelletur / -atur *Adr.*
- l. 285 *ducant / -unt *Adr.*
- l. 389 siccum / siccum *Adr. (et cet.).*
- l. 392 *diei illi, / diei, ille *Adr. (et cet.).*

Chapitre 3 :

- l. 41 sunt / sint *Adr. (et cet.).*
- l. 102 nec si / ne si *Adr.*
- l. 186 qui sit / quis sit *Adr.*
- l. 235 et (simplices) / ac *Adr. (et cet.).*
- l. 242 *iustitio / maestitia *Adr. (et cet.).*
- l. 243 Illudque / Illud quoque *Adr. (et cet.).*

- l. 253 (locutus) erat / fuerat *Adr.*
 l. 258 uertit / -tet *Adr. (et cet.).*
 l. 272 non quo / non quod *Adr. (et cet.).*

Chapitre 4:

- l. 40 (misericors) es / om. *Adr.*
 l. 54 uolui fugere / tr. *Adr. (et cet.).*
 l. 85 uel (maeroris) / et *Adr. (et cet.).*
 l. 104-105 *labentiaque / labentia quaeque *Adr. (et cet.).*
 l. 113 Ibi (iuxta) / om. *Adr.*
 l. 118 *altiore / artiori *Adr. (et cet.).*
 l. 147 suo trunco se / add. *Adr. (et cet.).*
 l. 148 sustinens / sustinentis *Adr.*
 l. 298 redemit / redi- *Adr. (et cet.).*
 l. 303 *anulum / annulum *Adr. (et cet.).*
 l. 311 duodecim / decem *Adr. (et cet.).*
 l. 315 lactantem / lacten- *Adr. (et cet.).*
 l. 324 *in (Nineue) / om. *Adr. (et cet.).*

BIBLIOGRAPHIE

1. La vie de Jérôme et l'époque 393-397

- F. CAVALLERA, *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre*, I, 1-2, Louvain-Paris 1922.
- Y.-M. DUVAL, « Sur les insinuations de Jérôme contre Jean de Jérusalem. De l'arianisme à l'origénisme », *RHE* 65, 1970, p. 353-374.
- « Tertullien contre Origène sur la résurrection de la chair dans le *Contra Iohannem Hierosolymitanum* 23-36 », *REAug* 17, 1971, p. 227-278.
- P. NAUTIN, « Études de Chronologie hiéronymienne », *REAug* 18, 1972, p. 209-218; 19, 1973, p. 69-86; 213-239; 20, 1974, p. 251-284.
- J. N. D. KELLY, *Jerome, his Life, Writings and Controversies*, Londres-New York 1975.

2. L'exégèse de Jérôme

- A. VACCARI, « I Fattori dell'exegesi geronimiana », *Biblica* 1, 1920, p. 458-480.
- F. CAVALLERA, « Saint Jérôme et la Bible », *BLE* 22, 1921, p. 214-217; 265-284.
- A. PENNA, *Principi e carattere dell'esegesi di San Gerolamo*, Roma 1950.

- L. N. HARTMANN, « St Jerome as an exegete », *A Monument to saint Jerome...*, éd. by F. X. Murphy, New York 1952, p. 35-81.
- G. Q. A. MEERSHOEK, *Le latin biblique d'après saint Jérôme*, Nimègue-Utrecht 1966.
- P. JAY, « Le vocabulaire exégétique de saint Jérôme dans le Commentaire sur Zacharie », *REAug* 14, 1968, p. 5-16.
- « Jérôme auditeur d'Apollinaire de Laodicée à Antioche », *Ibid.* 20, 1974, p. 36-41.
 - « *Allegoriae nubilum* chez saint Jérôme », *Ibid.* 22, 1976, p. 82-89.
 - « Saint Jérôme et le triple sens de l'Écriture », *Ibid.* 26, 1980, p. 214-227.
 - *L'exégèse de saint Jérôme d'après son Commentaire sur Isaïe*, Paris 1985.
- Y.-M. DUVAL, « Jérôme et les prophètes. Histoire, prophétie, actualité et actualisation dans les Commentaires de Nahum, Michée, Abdias et Joël », *Actes du XI^e congrès international sur l'Ancien Testament* (Salamanca 1983), *Vetus Testamentum*, Supplément n° 36, Leiden 1985, p. 108-131.
- « Jérôme et Origène avant la querelle origéniste. La cure et la guérison ultime du monde et du diable dans l'*In Nahum* », *Augustinianum* 24, 1984, p. 471-494.

3. L'interprétation antique du livre de Jonas et celle de l'« In Ionam » de Jérôme

- Y.-M. DUVAL, « Les sources grecques de l'exégèse de Jonas chez Zénon de Vérone », *VChr* 20, 1966, p. 98-115.

- « Saint Augustin et le Commentaire sur Jonas de saint Jérôme », *REAug* 12, 1966, p. 9-40.
- « Saint Cyprien et le roi de Ninive dans l'*In Ionam* de Jérôme : la conversion des lettrés à la fin du iv^e siècle », *Epektasis* (Mél. Daniélou), Paris 1972, p. 551-570.
- *Le Livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine : Sources et influence du Commentaire sur Jonas de saint Jérôme*, 2 vol., Paris 1973.

4. La tradition manuscrite de l'« In Ionam »

- Y.-M. DUVAL, « Origine et diffusion de la recension de l'*In prophetas minores* hiéronymien de Clairvaux », *RHT* 11, 1981, p. 277-302.
- « Un triple travail de copie effectué à Saint-Denis au ix^e siècle et sa diffusion à travers l'Europe carolingienne et médiévale. A propos de quelques Commentaires sur les petits prophètes de saint Jérôme », *Scriptorium* 38, 1984, p. 3-49, 181-210.
 - « Un nouveau témoin de la recension de Clairvaux de l'*In prophetas minores* de Jérôme : le manuscrit 338 de Lisbonne (Alcobaga, XIV) », *Euphrosyne* 13, 1985, p. 51-77.

Enfin, le lecteur aura toujours intérêt, plaisir et surprise à fréquenter les trois ouvrages majeurs de dom Paul ANTIN :

- *Essai sur saint Jérôme*, Paris 1951.
- *Sur Jonas* (SC 43), Paris 1956.
- *Recueil sur saint Jérôme* (La plupart de ses articles sur Jérôme), Bruxelles 1968.

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

1. Ouvrages et collections

- ANTIN = SAINT JÉRÔME, *Sur Jonas*. Introduction, texte latin, traduction et notes de dom Paul Antin, SC 43, Paris 1956.
- BS = Biblia Sacra iuxta vulgatam uersionem, Stuttgart 1975².
- CC = Corpus Christianorum, Series Latina, Turnhout.
- CSEL = Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Vienne.
- CUF = Collection des Universités de France, Paris.
- GCS = Die Griechischen Christlichen Schriftsteller, Berlin-Leipzig.
- Le Livre de Jonas* = Y.-M. DUVAL, *Le Livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine...*, I-II, Paris 1973.
- PG = Patrologia Graeca (J.-P. MIGNE), Paris.
- PL = Patrologia Latina (J.-P. MIGNE), Paris.
- SC = Sources Chrétiennes, Paris.
- TU = Texte und Untersuchungen, Berlin-Leipzig.

— Les renvois à l'œuvre de Jérôme dans *PL* concernent la première édition (1845).

— Les renvois à *CC 74 (In Ieremiam)* se font selon la pagination et la linéation de S. Reiter (*CSEL 59*) indiquée en marge.

2. Apparat critique

Antin Adriaen

- A COLOGNE, *Dombibliothek*, 52 (Darmstadt 2047), IX^e s.
- B PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Latin 1838 (Saint-Denis), IX^e s. B
- C CAMBRAI, *Bibliothèque Municipale*, 299 (281) (Cathédrale), IX^e s.
- D LAON, *Bibliothèque Municipale*, 38 (Cathédrale), IX^e s.
- E PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Latin 10600 (Echternach), VIII^e-IX^e s. (Extraits) δ
- F KASSEL, *Landesbibliothek*, Theol. Fol. 22 (Fulda), VIII^e s. (Extraits)
- G SAINT-GALL, *Stiftsbibliothek*, 123 (Saint-Gall), IX^e s.
- H KARLSRUHE, *Badische Landesbibliothek*, Aug. Perg. LXXIV (Saint-Denis), IX^e s.
- I KARLSRUHE, *Badische Landesbibliothek*, Aug. Perg. CCXXVI (Reichenau), IX^e s.
- J TROYES, *Bibliothèque Municipale*, 126 (Murbach), IX^e s.
- K COLOGNE, *Dombibliothek*, 54 (Darmstadt 2049), VIII^e-IX^e s. K

C
(non utilisé
pour Jonas)

Antin Adriaen

- L PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Latin 12157 (Saint-Germain-des-Prés), IX^e s. L Germ.
- M PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Latin 1839 (Est de la France), VIII^e-IX^e s. A Par.
- N NAMUR, *Musée Archéologique*, Fonds de la Ville 16 (Saint-Hubert), IX^e s. v N
- O ORLÉANS, *Bibliothèque Municipale*, 61 (58) (Fleury), IX^e s.
- P PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Latin 1836 (Région d'Auxerre), IX^e s. C P
(non utilisé
pour Jonas)
- Q PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Latin 15679 (Saint-Mesmin), IX^e s. (Extraits)
- X LE MANS, *Bibliothèque Municipale*, 213 (La Couture), IX^e s.
- Y LE MANS, *Bibliothèque Municipale*, 240 (La Couture), IX^e s.
- Bi MONT-CASSIN, *Bibliothèque de l'Abbaye*, 93 FF (Mont-Cassin), XI^e s.
- ⊗ consensus codicum YMLHIGJ.
- Manuscripti antiquorum editorum qui passim apparent ut lectionem editionis antiquioris fulciant uel patris perempti locum teneant:*
- n : PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Latin 11630 (Saint-Cyran), XII^e s. N Prat.
(a Martianay adhibitus : *Cyg.*)
- Pal : VATICAN, *Biblioteca Apostolica*, Palatin Latin 173 (Gladbach), XI^e s. Pal^a.
(a Vallarsi adhibitus).
- Fi : FLORENCE, *Biblioteca Medicea Laurenziana*, Conv. Sopp. 327 (XII^e s.); 335 (XI^e s.); S. Croce, Plut. XV. Dext., Cod. 5 (XIII^e s.).
(*Florentini Mariani Victorii*).

Antin Adriaen

s : PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Latin
14287 (Saint-Victor), XIII^e s.
(Apographon B perempti a Prologo
usque ad capitulum 2, 1) S S

Editiones:

Gre. editio Bernardini Gadolo a fratribus de Gregoriis
impressa (1497).
Era. editio Erasmi dicta (1516 et saepe reimpressa).
Vic. editio Victorii Mariani (1565 et saepe reimpressa).
Mar. editio Johannis Martianay (1704).
Val.^{1,2} editio prima uel secunda Dominici Vallarsi (1734
et 1768).
Ant. editio Pauli Antin (1956).
Adr. editio Marci Adriaen (1969).

* *

ac ante correctionem.
add. addidit.
codd. codices omnes (*sc.* A — Bi).
c. Vulg. cum Vulgata.
del. deleuit.
dupl. duplicauit.
edd. editores omnes (*sc.* *Gre. Era. Vic. Mar. Val. Ant. Adr.*).
edd. (— *Adr.*) editores omnes praeter Adriaen.
i.m. in margine.
i.n. in nota.
i.t. in textu.
m.p. manus posterior.
om. omisit.

pc post correctionem.
praem. praemisit.
rell. reliqui editores.
sp.l. supra lineam.
tr. transposuit.
(M^{ae}), (H^{ae}), (B) lectiones quae ex apographis tantum
supponi possunt.

Présentation du texte

La traduction latine du lemme hébreu est en petites capitales. Celle du lemme des LXX est en italique.

Dans le commentaire de Jérôme, les citations du lemme commenté sont en petites capitales s'il s'agit de la traduction de l'hébreu, en italiques s'il s'agit de celle des LXX, en petites capitales italiques si les deux traductions sont semblables. Les autres citations du livre de *Jonas* sont placées entre guillemets.

Certains manuscrits placent souvent une indication telle que : H, Heb uer, heb, E, EB devant la traduction du lemme hébreu (cf. apparat critique). La présente édition y place partout l'abréviation Heb.

On notera que E et Q n'ont pas de Préface, que B présente une lacune jusqu'à II, 1, que M est corrompu jusqu'à I, 5 et fortement corrigé d'un bout à l'autre (cf. Y.-M. DUVAL, « Un triple travail de copie... », *Scriptorium* 38, 1984, p. 3-49; 181-210) et que E, F et Q ne représentent que des extraits, d'où leur apparition très irrégulière dans l'apparat. Beaucoup plus rare encore, le renvoi à l'un ou l'autre manuscrit plus tardif utilisé par un éditeur antérieur. Une table plus complète des manuscrits (classés par famille) et des sigles se trouve aux pages 126-138.

TEXTE ET TRADUCTION

< EVSEBII HIERONYMI PRESBYTERI
COMMENTARIUS IN IONAM PROPHETAM

PRAEFATIO AD CHROMATIVM >

Triennium circiter fluxit postquam quinque prophetas Pl. 25
interpretatus sum — Michaeam, Naum, Abacuc, Sophoniam, 1117 B
Aggaeum — et alio opere detentus, non potui implere quod Vall.
coeperam. Scripsi enim librum de illustribus uiris, et aduer- VI
sum Iouinianum duo uolumina; Apologeticum quoque 387-
et De optimo genere interpretandi ^b ad Pammachium, et ad 388
Nepotianum ^c uel de Nepotiano ^d duos libros, et alia, quae
enumerare longum est. Igitur, tanto post tempore, quasi
quodam postliminio, a Iona interpretandi sumens princi-
10 pium, obsecro ut qui typus est Saluatoris et « tribus diebus
ac noctibus in uentre ceti ^e » moratus praefigurauit Domini
resurrectionem nobis quoque feruorem pristinum tribuat,
ut Sancti ad nos Spiritus mereamur aduentum. Si enim

incipit explanatio in ionam prophetam liber primus ad cromatium
episcopum A incipit praefatio in ionam prophetam CD incipit
in ionam tractatu(s) hieronimi E in ionanam incipit ad coromati-
tium F haec in ionam prophetam explanationis sancti hieronimi
liber I K in nomine domini nostri iesu christi (MLHIGJ) incipit
tractatus (sancti MLHIGJ) hieronimi presbyteri super (in Y) ionam
prophetam (S) et deinde incipit prologus (S) super (in Y) ionam
prophetam YML incipit expositio in iona propheta liber unus
NX incipit expositio in iona dicta sancti hieronimi Q pro-
logus sancti ieronimi presbiteri in ionam prophetam P incipit
prologus in iona propheta Bi sine titulo O

Praef. 1 fluxit : flexit K fluit CD^{ac} || 2 sum : om. A (B)s
K YMLHIG J^{ac} NX sub C || michaeam naum : mihi abnaum

< COMMENTAIRE SUR LE PROPHÈTE JONAS
DU PRÊTRE EUSÈBE JÉRÔME.

PRÉFACE A CHROMACE >

Trois ans environ¹ se sont écoulés depuis que j'ai
commenté² les cinq prophètes : Michée, Naum, Habacuc,
Sophonie et Aggée³. Retenu par un autre travail, je n'ai pu
terminer celui que j'avais commencé⁴. J'ai en effet écrit
un livre sur les Hommes illustres⁵ et deux volumes contre
Jovinien⁶; une Apologie^a également⁷ et un traité sur la
meilleure méthode de traduction⁸, dédiés à Pammachius^b;
deux livres à Népotien^c ⁹ ou sur Népotien^d, et d'autres
ouvrages qu'il serait trop long d'énumérer¹⁰. Donc¹¹,
après un tel laps de temps, en manière de rentrée en
activité¹², je reprends mes Commentaires en partant de
Jonas, en demandant¹³ à celui qui est le type¹⁴ du Sauveur
et qui, par son séjour de « trois jours et trois nuits dans le
ventre du monstre^e », a préfiguré la résurrection du
Seigneur, de nous donner, à nous aussi, la ferveur première,
pour que nous méritions la venue en nous de l'Esprit-

L(M^{ac})H^{ac} miheam naum H^{pc} || 4 aduersus CD Gre. || 5 duo :
om. YM^{ac}L || 6 optime K || 8 numerare L(M deest)HIGJ Bi || perlon-
gum Bi || 11 ac : tribus add. NX || praefigurat NX || 13 ut : et A CD
K YL(M deest)H^{ac} J^{pc} PO || mereamur : mereatur J^{pc} P^{pc}
-antur D^{pc} mereamus Gre.

a : Ep. 48-49 b : Ep. 57 c : Ep. 52 d : Ep. 60 e :
Matth. 12, 40

Jonas interpretatur « Columba », columba autem refertur ad Spiritum Sanctum, nos quoque columbam ex aduentu ad nos interpretemur columbae.

Scio ueteres ecclesiasticos, tam Graecos quam Latinos, super hoc libro multa dixisse et tantis quaestionibus non tam aperuisse quam obscurasse sententias, ut ipsa interpretatio eorum opus habeat interpretatione et multo incertior lector recedat quam fuerat antequam legeret. Nec hoc dico quo magnis ingeniis detraham et alios mea laude suggillum, sed quo | commentatoris officium sit ut quae obscura sunt breuiter aperteque dilucidet et non tam disertitudinem ostendet suam quam sensum eius quem exponit edisserat.

Quaerimus igitur Ionas propheta, excepto uolumine suo | et euangeliis ³⁸⁹⁻ ^{390a} ³⁸⁹⁻ ³⁹⁰ hoc est Domini de eo testimonio, ubi alibi in Scripturis sanctis lectus sit. Et, nisi fallor, in Regum uolumine de eo ita scriptum est : « Anno quinto decimo Amasiae filii Ioas regis Iuda, regnauit Hieroboam filius Ioas regis Israhel in Samaria quadraginta annis et uno. Fecitque malum coram Domino et non recessit ab uniuersis peccatis Hieroboam filii Nabath qui peccare fecit Israhel. Ipse conuertit fines Israhel in Samaria ab introitu Emath usque ad mare solitudinis iuxta uerbum Domini Dei Israhel quod locutus est in manu serui sui Ionae, filii Amathi prophetae, qui fuit de Geth quae est in Opher ^g. » Tradunt autem

Praef. 15 ex aduentu : et aduentum YL(M deest)HIGJ Era. Vic. Val.(i.m.) || ad nos : om. A || 19 sententiam NX || interpretatio : -tioni L(M deest)(H^{ae}) -tione Y || 20 interpretatione : -tio YMLH^{ae} G^{ae}J^{ae} -tionem CD^{ae} || multo : om. P^{ae} || 21 legerat CD^{ae} || 22 quo : quod Y || magis A M^{ae}LH^{ae}G^{ae}J^{ae} || suggillum : -lam YM^{ae}H^{ae}G^{ae}J^{ae} -laem L || 23 quo : quod CD edd. om. YM^{ae}LH^{ae}G^{ae}J^{ae} || commentatoris Vic. || 24 et : om. YL(M^{ae})H^{ae}G^{ae}J^{ae} || 25 ostendet : -tit II -tat Y -det N^{ae} -dit A M^{ae}L^{ae}H^{ae} -dat L^{ae}H^{ae}IGJ N^{ae} || disserat NX || 26 igitur : om. F || 27 euangeliis : -ii A Vic. Val.¹(i.m.) -is Val.²(i.m.) || est : om. YMLH^{ae} || ubi : ut Val.² || 28 alibi : alii X || et : om. D^{ae} || nisi : ni(B)s CD Bi edd. (- Adr.) || 30 filii : -i A MLH^{ae} NX P^{ae} || filius : -os M^{ae} || 31 samariam K || annos Y P^{ae} ||

Saint. Si, en effet, Jonas veut dire « Colombe¹⁶ », et si la colombe se rapporte à l'Esprit-Saint, entendons, nous aussi, Colombe de la venue en nous de la Colombe.

Je sais que de vieux¹⁶ écrivains ecclésiastiques¹⁷, tant Grecs que Latins, ont beaucoup parlé de ce livre. Par leurs nombreuses questions¹⁸, ils ont moins éclairé qu'obscurci les idées, si bien que leur propre commentaire a besoin de commentaire et que le lecteur se retire beaucoup plus incertain qu'il ne l'était avant sa lecture¹⁹. Je ne dis pas cela pour rabaisser de grands esprits et insulter autrui en faisant mon propre éloge²⁰, mais parce que le rôle d'un commentateur est d'expliquer avec brièveté et clarté ce qui est obscur. Il doit moins faire parade de sa propre éloquence qu'exposer la pensée de l'auteur qu'il présente²¹.

Nous cherchons donc où le prophète, mis à part son livre et les Évangiles — c'est-à-dire l'appel que fait à lui le Seigneur —, paraît ailleurs dans les saintes Écritures²². Si je ne me trompe, dans le Livre des Rois, il est question de lui en ces termes²³ : « La quinzième année du roi Amasias, fils de Joas, roi de Juda, Jéroboam fils de Joas, devint roi d'Israël en Samarie pour quarante et un ans. Il fit le mal devant le Seigneur et ne s'éloigna pas de tous les péchés de Jéroboam, fils de Nabath, qui fit pécher Israël. C'est lui qui rétablit les frontières d'Israël en Samarie, de l'entrée d'Émath jusqu'à la Mer du Désert, selon ce que le Seigneur Dieu d'Israël avait dit par l'intermédiaire de son serviteur Jonas, le fils d'Amathi, le prophète, qui était de Geth en Opher ^g. » Les Hébreux²⁴

32 malum : malignum L(M^{ae})H^{ae}(g.eras. et lac.rel.) || peccato F || 33 filii Y X || 34 israelis CD F P || israel : filios praem. Bi || samariam LG || 36 manus K || filii NX || 37 opher : ofer A CD F L(M deest) HIGJ Gre. offer Y || autem : om. F

f : Matth. 12, 39-41 ; 16, 4 ; Lc 11, 29-32 g : IV Rois 14, 23-25

Hebraei hunc esse filium uiduae Sareptanae^h quem Helias propheta mortuum suscitauit, matre postea dicente ad 40 eum : « Nunc cognoui quia uir Dei es tu, et uerbum Dei in ore tuo est ueritatis¹ », et ob hanc causam etiam ipsum puerum sic uocatum. Amathi enim in nostra lingua « ueritatem » sonat et, ex eo quod uerum Helias locutus est, ille qui suscitatus est filius esse dicitur ueritatis. Porro Geth in 45 secundo | Sapphorim milliario, quae hodie appellatur Dio- 1119 A caesarea, euntibus Tiberiadem, haud grandis est uiculus, ubi et sepulcrum eius ostenditur. Quamquam alii iuxta Diospolim, id est Liddam, eum et natum et conditum uelint, non intellegentes hoc quod additur, « Opher », ad distinctionem 50 aliarum Geth urbium pertinere quae iuxta Eleutheropolim siue Diospolim hodieque monstrantur.

Liber quoque Tobi, licet non habeatur in canone, tamen, quia usurpatur ab ecclesiasticis uiris, tale quid memorat, dicente Tobi ad filium suum : « Fili, ecce senui et in eo sum 55 ut reuertar de uita mea. Tolle filios tuos et uade in Mediam, fili. Scio enim quae locutus est Ionas propheta de Nineue, quoniam subuertetur J. » Et reuera, quantum ad historias tam Hebraeas quam Graecas pertinet, et maxime Herodo-

Præf. 38 sareptanae : sareptenae N^{pe} Bi sarapthenae A YL(M deest)HI PO sarapthene F K^{pe} sarapthenei K^{ac} saraptheneae C saraphtaene D^{ac} sarapthaene D^{pe} sarapthene J seraptenae N^{ac}X serapthene G || 40 quia : quoniam A K NX *Adr.* quod Bi || dei : domini NX || 41 ueritas C^{pe}D^{pe} G^{pe} Bi *Era. Vic. Val.(i.i.) Anl.* || 42 uocatum : amathi *add. C^{pe}* || nostram linguam A || 43 uerum : uerbum A || illi G J^{ac} || 45 secunda N^{pe} || sapphorim K Bi *Gre. Mar.* sapporim D sapporum F sephorim *Era. Vic.* sapphirim *Val.(i.m.)* sasiphorim P^{ac} || diocaesaria N^{ac}X P^{pe} *Gre.Era. Vic.* diocaessaria F dioecarea L(M deest)H^{ac} || 46 haut C F K Y NX aut A || 48 liddam D F^{ac} YMLHIJ N PO Bi *Era. Vic. Mar. Val. Adr.* : lidam F^{pe} liddiam K lyddam A (B)s C G X *Gre. Anl.* || 49 Ofer CD F M^{pe} NX *Gre.* Offer YLHIGJ P Opher O^{pe} in *praem.* (B)s || 50 (h)eleutheropolim : heleuthier-

rapportent qu'il était le fils de la veuve de Sarepta²⁵, ressuscité par le prophète Élie^h. Sa mère ayant alors dit à Élie : « Je sais maintenant que tu es un homme de Dieu et que la parole du Dieu de vérité est dans ta bouche¹ », c'est pour cette raison que le garçon reçut aussi ce nom. *Amathi* en effet veut dire « Vérité » en notre langue ; et, parce que Élie a dit vrai, le ressuscité est appelé « Fils de Vérité²⁶ ». Geth se trouve au deuxième mille de Sepphoris, appelée aujourd'hui Diocésarée, quand on va à Tibériade²⁷. C'est une bourgade pas bien grande, où l'on montre même son tombeau²⁸. Certains²⁹, il est vrai, voudraient placer à la fois sa naissance et sa tombe près de Diospolis³⁰, c'est-à-dire Lydda. Ils ne remarquent pas que la précision « en Opher » sert à distinguer³¹ ce Geth des autres villes de ce nom que l'on montre de nos jours près d'Éleutheropolis³² ou de Diospolis.

Le Livre de *Tobie* — il n'est pas dans le Canon³³, mais il est utilisé par les écrivains ecclésiastiques³⁴ — fait une allusion analogue lorsque Tobie dit à son fils³⁵ : « Mon fils, me voilà vieux et sur le point de quitter la vie. Prends tes fils et va en Médie, mon fils. Je sais en effet ce que le prophète Jonas a dit de Ninive : Elle sera détruite¹. » De fait, chez les historiens hébreux comme chez les historiens grecs³⁶, et en particulier chez Hérodote^k, nous lisons

M^{ac}LH^{ac} heliu- J^{ac} helyothro- X leuter- A || 51 hodie quoque *edd.* (— *Adr.*) || monstratur A (B)s K NX *Adr.* || 52 tobith A (B)s CD^{ac} F K N tobis PO tobiae *edd.* || licet : et A || habeantur N^{ac} || canone : -es Y -ae A || 54 tobith A (B)s CD^{ac} F K N tobia PO *edd.* || eo : euo D F aeuo C || 55 medeam Bi || 56 filii F *Gre.* om. C || nineuem J ninieue C K || 58 et : om. Y M^{ac}LH^{ac}GJ^{ac}

h : III Rois 17, 9 s. i : III Rois 17, 24 j : Tob. 14, 3-4
k : HÉRODOTE, *Hist.*, 1, 102-106

tum, legimus Nineuen, regnante apud Hebraeos Iosia, a
60 Cyaxare rege Medorum fuisse subuersam ^k. Ex quo intellegimus primo tempore, ad Ionae praedicationem acta paenitentia, Nineuitas ueniam consecutos; postea uero, in pristinis uitis perseuerantes, Dei in se prouocasse sententiam. Traduntque Hebraei Osee et Amos et Esaiam ac Ionam
65 isdem prophetasse temporibus.

Hoc quantum ad historiae pertinet fundamenta. Ceterum non ignoramus, Chromati, papa uenerabilis, | sudoris esse 1120 uel maximi totum prophetam referre ad intellegentiam Saluatoris, quod fugerit, quod dormierit, quod praecipitatus in mare sit, quod susceptus a ceto, quod eiectus in litus paenitentiam praedicarit, | quod contristatus ob 391- salutem urbis innumerae, cucurbitae sit delectatus umbraculo, quod reprehensus a Deo cur maiorem curam habuerit 392 herbae uirentis et || extemplo aridae quam tantae hominum 391- multitudinis, et cetera quae in ipso uolumine explanare 392^a nitemur. Et tamen, ut totum prophetae sensum breui praefatione comprehendam, nullus melior typi sui interpres erit quam ipse qui inspirauit prophetas et futurae ueritatis in seruis suis lineas ante signauit. Loquitur ergo ad Iudaeos
80 sui sermonis incredulos et Christum Dei filium nescientes : « Viri Nineuitae surgent in iudicio cum generatione ista, et condemnabunt eam quia paenitentiam egerunt in praedi-

Praef. || 59 a cyaxare scripsi : acyaxape L(M^{ac})HIGJ acyaxage
Y PO acyaxa A CD K aciaxa (B)sMp^o agiaxa Bi
a Gyaxa Gre. astiixa NX astiige Op^o(i.m.) asachare
E et astyage rel. || 61 acta : accepta YMLH^{ac} || 64 iona L || 65
hisdem A CD F K MLHIJ P Bi || 66 fundamentum Bi || 67
chromati : -ci A Gre. o praem. Dp^o || 68 maximi : -me Yp^o
Hp^oI G^{ac}J^{ac} N^{ac} -ae Pa^o || 69 quod⁴ : uidelicet praem. n Mar. Val.
Ant. || fugerit : -ret Y(M deest) H^{ac} fuerit Pa^o || 70 iectus YM^{ac}LHIG
J^{ac} Bi || 71 praedicaret N^{ac}X Pa^o || ob : ad YL(M deest)HIG(J^{ac} ?) ||
72 urbis : orbis YL^{ac}(M deest)H^{ac}GJ^{ac} gentis n Mar.(i.m.) Val.
(i.m.) || innumerae : innumere K innemora A in minimae
L (M deest) H^{ac}IGJ in minimo Hp^o in umbrae NX Pal

que Ninive a été détruite, sous le règne de Josias chez les Hébreux, par Cyaxare³⁷, le roi des Mèdes. Cela donne à entendre que, dans un premier temps, les Ninivites, à la prédication de Jonas, firent pénitence et obtinrent leur pardon, mais que par la suite ils persévèrent dans leurs anciens vices et provoquèrent contre eux la condamnation divine³⁸. Selon les traditions des Hébreux, Osée, Amos, Isaïe et Jonas ont prophétisé à la même époque³⁹.

Voilà pour ce qui concerne la base historique⁴⁰. Pour le reste, nous n'ignorons pas, Chromace⁴¹, vénérable père⁴², qu'il faudrait beaucoup de labeur⁴³ pour entendre du Sauveur l'ensemble du prophète⁴⁴ : sa fuite, son sommeil, sa chute à la mer, son engloutissement par un monstre, son rejet sur le rivage et sa prédication de la pénitence, sa tristesse devant le salut d'une ville innombrable, son plaisir devant l'ombre d'une courge⁴⁵, les reproches que Dieu lui adresse pour s'être davantage soucié d'une herbe verte soudain desséchée que d'une si grande multitude d'hommes, et les autres événements que nous tâcherons d'expliquer au cours même de ce volume⁴⁶. Cependant, pour saisir toute la signification du prophète en une courte préface⁴⁷, il n'y aura pas de meilleur interprète de son type que celui-là même qui a inspiré les prophètes et a tracé en ses serviteurs l'esquisse de la vérité à venir⁴⁸. Parlant donc aux Juifs qui ne croient pas en sa parole et qui ignorent le Christ⁴⁹, fils de Dieu, il déclare : « Les Ninivites se dresseront au jour du jugement avec cette génération et ils la condamneront ; car ils ont fait pénitence à la pré dica-

Bi^o Val.(i.m.) || 74 uirentes X H^{ac} || extemplo : extimplo Np^o Jp^o
exemplo A CD^{ac} K Pa^o Bi || 76 nitimur CD Mp^oLp^oJp^o Np^o
Pp^oOp^o Gre. || praefatione : prefiguratione YMLH^{ac}G(J^{ac}) praefatatione Hp^oI praefactione Gre. || 77 comprehendam A || nullum A || 78 futuri M^{ac}L^{ac}H^{ac} || 80 suis K YM^{ac}LHIGJ || sermonis : -nes K -nibus YM^{ac}LHIGJ || nescientes : -tis M^{ac} dominum add. Pal. Val.(i.m.) || 81 resurgent YMLHGJ^{ac} || 82 eum M^{ac}L^{ac}

catione Ionaë ; et ecce plus quam Iona hic¹. » Condemnatur generatio Iudaeorum, credente mundo, et, Nineue agente paenitentiam, Israhel incredulus perit. Illi habent libros, nos librorum Dominum ; illi tenent prophetas, nos intelligentiam prophetarum ; illos ' occidit littera ', nos ' uiuificat spiritus^m ' ; apud illos Barabbas latro dimittiturⁿ, nobis Christus Dei filius soluitur.

< INCIPIT LIBER >

I, 1-2 Heb. : ET FACTVM EST VERBVM DOMINI AD IONAM FILIVM AMATHI DICENS : SVRGE ET VADE IN NINEVEN, CIVITATEM MAGNAM, ET PRAEDICA IN EA, QVIA ASCENDIT MALITIA EIVS CORAM ME.

5 Septuaginta, excepto eo quod dixerunt : *Ascendit clamor malitiae eius ad me, cetera similiter transtulerunt.*

In condemnationem Israhelis Ionas ad Gentes mittitur, quod, Nineue agente paenitentiam, illi in malitia perseuerent. Porro quod ait : ASCENDIT MALITIA EIVS CORAM ME siue : *clamor malitiae eius ad me, hoc ipsum est quod in Genesi*

Praef. 83 quam : qua L || iona : ionas *Vic. Val. Ant. Adr.* || condemnabuntur I || 84 niniuite M^{ac}L^{ac}H^{ac}GJ^{ac} || 85 agentes GJ^{ac} || perit : periit CD K^{pc} *Gre.* erit M^{ac}LHIGJ^{ac} || 86 tenunt K || 88 barabbas A CD M^{pc}LHIGJ X PO *Mar. Val. Ant.* : barabbas (B)s K YM^{ac} N Bi *Gre. Era. Vic. Adr.* || demittitur M || 89 nobis : a *praem.* L^{pc} || soluitur : immolatur K. || explicit prologus A K NX explicit praefatio MLHGJ P explicit tractata (praefatio^{pc}) secundus (sic) sancti hiero[?] in abacue (ionam^{pc}) O *sine explicit* (B)s CD E F Y I Bi

incipit explanationum A incipit explanatio in ionam liber unus CD incipit in ionam tractatus hieronymi E incipit tractatus sancti hieronymi presbiteri super (in Y) ionam prophetam YMLHGJ incipit expositio in iona dicta sancti hieronymi Q incipit in ionam O incipit tractatus eiusdem Bi(m.p.) *sine incipit* (B)s F K I NX P

tion de Jonas. Or, il y a ici plus que Jonas¹. » La génération des Juifs est condamnée tandis que le monde croit⁵⁰ et, tandis que Ninive fait pénitence, Israël périt dans son incrédulité. Eux, ont les livres et nous, le Seigneur des livres ; eux, possèdent les prophètes et nous, l'intelligence des prophètes ; eux, la lettre les tue^m, mais nous, ' l'Esprit nous donne la vie⁵¹ ' ; chez eux, Barabbas⁵², le bandit, est relâchéⁿ ; pour nous, le Christ, le Fils de Dieu, est libéré.

< DÉBUT DU COMMENTAIRE >

I, 1-2 Hébr. : Et la parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amathi. Elle disait : « Lève-toi et va à Ninive, la grande ville ! Prêches-y, car sa méchanceté est montée devant moi. »

Les Septante, sauf qu'ils ont dit : « Le cri de sa méchanceté est monté jusqu'à moi », ont traduit le reste de la même façon¹.

C'est pour condamner Israël que **Envoi à Ninive et envoi au monde** Jonas est envoyé aux Nations² car, tandis que Ninive fait pénitence, Israël persévère dans sa méchanceté. L'expression³ « sa méchanceté est montée devant moi » ou « le cri de sa méchanceté est monté jusqu'à moi » est celle même que

I, 1-2 heb uer in H nb in GJ || 2 amathi : mati Q || et : om. A NXQ PO Bi || 3 eam YH^{ac}(M *deest*) || septuaginta : similiter *add.* K || 7 transtulerunt : LXX *add.* (B)s K || 8 condemnationem : -ne CD K^{ac} YL(M *deest*)HIJ -ni K^{pc} || 9 malitia : -tiam Y matia A^{ac} || perseuerarent E || 10 malitia eius ascendit NX || 11 malitiae : om. A || ad me : om. D ut LXX transtulerunt *add.* F. || genisii F

Praef. 1 : Matth. 12, 41 ; Lc 11, 32 m : II Cor. 3, 6 n : Jn 18, 40

dicitur : « Clamor Sodomae et Gomorrae multiplicatus est ^a », et ad Cain : « Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra ^b. »

- 15 Iuxta tropologiam uero, Dominus noster Ionas, hoc est « Columba » | siue « Dolens » — utrumque enim interpretatur, uel quia Spiritus Sanctus in specie columbae descendit et mansit in eo ^c, uel quia nostris doluit ipse uulneribus et 'fleuit super' Hierusalem ^d et 'liore eius sanati sumus ^e' —, uere « filius ueritatis » (Deus quippe « Veritas ^f » est), mittitur ad Nineuen pulchram, id est mundum, quo nihil pulchrius oculis carnis aspicimus. Vnde et apud Graecos ab ornato nomen accepit κόσμος consummatisque operibus singulis de eo dicitur : « Vidit Deus quia bonum ^g. »
- 25 Ad NINEVEN, inquam, CIVITATEM MAGNAM, ut quia Israhel audire contempsit, totus gentium mundus exaudiat. Et hoc, propterea QVIA ASCENDERIT MALITIA EIVS CORAM Deo. Cum enim Deus quasi quamdam pulcherrimam | domum seruituturo | sibi homini exstruxerit, deprauatus est homo propria ³⁹² uoluntate et a pueritia diligenter adpositum est ad malum cor eius ^h, 'posuitque in caelum os suum ⁱ', et, exstructa turre ^j superbiae, meretur ad se descendentem Filium Dei, ^{392'}

I, 1-2 12 sodomorum CD Gre. Era. Vic. || gomorrae Y^{ac}L(M deest) HIGJ || 13 caim Bi || fratris tui : abel add. G^{ac} || 15 iusta K || tropologiam : tropho- C thropo- YMLHI || ioanas Bi || 17 quia : qua X || 22 quo : quod K YM^{ac}L^{ac}H^{ac} Bi || carnis : carneis YM^{ac}LHIGJ P^{ac} Era. Vic. Val.(i.m.) carnes Q || 23 ornato Y^{ac}M^{ac}L^{ac}H^{ac} || κόσμος H^{ac}I NX Era. Vic. Val. : om. A (B)s CD F K YMLH^{ac}GJ PO Bi Gre. Mar. cosmos Ant. Adr. || 24 de eo : de quo CD^{ac} Gre. a deo NXPal Val.(i.m.) quo add. K || uidit : et praem. S P^{ac} || deus : dominus NX || bonum : est add. edd. (- Gre.) et add. K || 25 inquam : in quam Bi Gre. || ciuitatem magnam : mittitur add. PO J^{ac} ciuitalem Gre. || 28 quamdam : quadam N^{ac} quondam A E || 29 hominis K^{ac} || 30 a : om. K M^{ac} || ad malum : ad comulum E^{ac} ad cumulum E^{ac} || 30-31 cor eius ad malum S || 31 caelum (B)s E K YH^{ac}IGJ^{ac} Bi Mar. Val. Ant. Adr. : -o A CD

l'on trouve dans la Genèse : « Le cri de Sodome et Gomorre s'est accru ^a », et à Cain : « La voix du sang de ton frère crie vers moi depuis la terre ^b. »

Selon la tropologie⁴, le Seigneur, notre Jonas, c'est-à-dire la Colombe ou le Souffrant⁵ — l'un et l'autre sens conviennent, soit parce que l'Esprit-Saint descendit sur lui sous la forme d'une Colombe et demeura⁶ en lui^o, soit parce qu'il a souffert de nos propres blessures, 'pleuré sur' Jérusalem^d et que 'nous avons été guéris⁷ par ses plaies^o' —, lui qui est vraiment le « Fils de Vérité⁸ » — car Dieu est Vérité^f —, est envoyé à Ninive la belle⁹, c'est-à-dire au monde, ce qui s'offre de plus beau à nos yeux de chair¹⁰. C'est la raison pour laquelle chez les Grecs le monde a reçu le nom de *cosmos*, à partir de l'idée d'ornement, et, lorsque les différentes œuvres de la Création furent accomplies, il est dit de lui¹¹ : « Dieu vit que c'était bien ^g. »

« A Ninive, dis-je, la grande ville¹² », afin que, puisque Israël a dédaigné d'entendre¹³, le monde entier des Nations écoute. Et cela, parce que « sa méchanceté est montée devant Dieu » : en effet¹⁴, lorsque Dieu eut construit une sorte de demeure fort belle pour l'homme qui devait le servir, l'homme se déprava volontairement et, dès l'enfance, son cœur n'eut d'attention que pour le mal^h. Il leva sa bouche contre le cielⁱ, et construisit une tour^j orgueilleuse. Il mérita ainsi que le Fils de Dieu descende jusqu'à lui,

MLH^{ac} NX POJ^{ac} *rell.* || et : ut E || exstructa turre : extracta turre Q extracture E^{ac} extracta uire E^{ac} || 32 descendente filio POJ^{ac}

I, 1-2 a : Gen. 18, 20 b : Gen. 4, 10 c : Matth. 1, 10 ; Jn 1, 32 ; Matth. 3, 16 ; Lc 3, 22 d : Lc 19, 41 e : Is. 53, 5 ; I Pierre 2, 24 f : Jn 14, 6 g : Gen. 1, 10.12.18, etc. h : Gen. 8, 21 i : Ps. 72, 9 j : Gen. 11, 3-9

ut per paenitentiae ruinam conscendat ad caelum qui per tumorem subire non potuit.

I, 3a Heb. : ET SVRREXIT IONAS VT FUGERET IN THARSIS A FACIE DOMINI.

LXX : *Similiter.*

Scit propheta, Sancto sibi Spiritu suggerente, quod paenitentia gentium ruina sit Iudaeorum. Idcirco, amator patriae suae, non tam saluti invidet Nineue quam non vult perire populum suum. Alioquin legerat Moisen rogantem dixisse pro eo : « Si dimittis eis peccatum, dimitte ; sin autem non dimittis, et me dele de libro tuo quem scripsisti ^a », et ad preces illius seruatum Israhel et Moisen de libro non fuisse deletum ; quin potius Dominum occasionem accepisse per seruum ut ceteris conseruis illius parceret. Dum enim dicit : « Dimitte me ^b », ostendit se posse retineri. Tale quid et Apostolus loquitur : « Optabam anathema esse pro fratribus meis qui sunt Israhelitae secundum carnem ^c. » Non quo ipse perire desideret, cui ' uiuere Christus est et mori lucrum ^d ', sed magis meretur uitam, dum saluare vult ceteros. Praeterea, uidens Ionas conprophetas suos mitti ' ad oues perditas domus Israhel ^e ', ut ad paeniten-

I, 1-2 33 paenitentiam ruinae Gre. Era. Mar. || quo J^{pe} X P^{pe}O || 34 tumorem : timorem P^{ac} uentumorem Q || subire : superbiae H^{pe}I Bi Era. Vic. Mar. Val(i.t.) Ant.

I, 3a nb in HIJ PO || et surrexit : exsurrexit N et exsurrexit C XQ Gre. surrexit E || fugeret : fugi- A N^{ac}Q fugerit E^{ac} || in Tharsis : om. A || 37 similiter : om. Era. Vic. || 38 scit : om. K || 40 salute K || nineuem PO || 41 alioqui (B)s M^{pe} P^{pe}O || 42 eo : eos C eis D Gre. populo E || si : se N^{ac} || eis : ei Bi || dimitte : de- F et mihi add. YL(M deest)H^{ac} || sin : si NX || 44 seruatum : esse add. H^{pe}I D^{pe} saluatum Gre. Era. Vic. Mar. || 45 domino Bi || 46 seruis Bi || pasceret K || 50 quod edd. || desiderit M^{ac} || uiuere :

afin que par l'abaissement de la pénitence il puisse monter jusqu'au ciel, qu'il n'avait pu gravir par son enflure.

I, 3a Héb. : Et Jonas se leva pour fuir à Tharsis, loin de la face du Seigneur.

LXX : Pareillement.

L'amour de Jonas pour son peuple Le prophète¹ sait, par l'inspiration de l'Esprit-Saint², que la pénitence des Nations annonce la ruine des Juifs³. Aussi, en homme qui aime sa patrie, n'est-il pas tant jaloux du salut de Ninive qu'il ne veut pas que son propre peuple périsse. D'ailleurs, il avait lu que Moïse avait prié pour ce peuple en disant⁴ : « Si tu leur remets leur péché, remets-le-leur ; mais si tu ne leur remets pas, efface-moi, moi aussi, du livre (de vie) que tu as écrit ^a », et qu'à cette prière Israël avait été sauvé et que Moïse n'avait pas été effacé. Bien mieux, le Seigneur avait trouvé dans l'intervention de son serviteur une occasion d'épargner ses autres compagnons. En effet, quand Dieu dit : « Laisse-moi ^b », il montre qu'on peut le retenir. C'est à peu près ce que l'Apôtre dit de son côté : « Je souhaiterais être anathème pour mes frères qui sont Israélites selon la chair ^c. » Non qu'il désire périr, lui pour qui ' vivre, c'est le Christ, et mourir est un gain ^d ' ; mais il mérite d'autant plus de vivre qu'il veut sauver les autres. En outre, voyant que les autres prophètes de son temps⁵ étaient envoyés ' aux brebis perdues de la maison d'Israël ^e ' pour inviter le peuple à la pénitence, que

om. K^{ac} || 51 saluari NX || 52 praeterea : propterea E YMLHIG (J^{ac}) || conprophetas : cum- Y N prophetas E Bi conphetas A

I, 3a a : Ex. 32, 31-32 b : Ex. 32, 10 c : Rom. 9, 3 d : Phil. 1, 21 e : Matth. 10, 6 ; 15, 24

tiam populum prouocarent, Balaam quoque diuinum de
 55 salute Israhelitici populi prophetasse ^f, dolet se solum elec- 393
 tum qui mitteretur ad Assyrios inimicos Israhel et ad ciui-
 tatem hostium maximam, ubi ido<lo>latria, ubi ignoratio
 Dei ; et quod his maius est, timebat ne per occasionem praed-
 60 icationis suae, illis conuersis ad paenitentiam, Israhel
 penitus relinqueretur. Nouerat enim eodem Spiritu quo illi
 gentium praeconium credebatur, quod quando nationes cre-
 didissent, tunc periret domus Israhel, et, quod aliquando
 futurum erat, hoc ne in suo fieret | tempore, uerebatur. 1422

Vnde, imitatus Cain ^g et recedens A FACIE DEI, fugere
 65 uoluit IN THARSIS, quod Iosephus interpretatur Tarsum
 Ciliciae ciuitatem, prima tantum littera commutata ^h.
 Quantum uero in Paralipomenon intellegi datur ⁱ, quidam
 locus Indiae sic uocatur. Porro Hebraei Tharsis mare dici
 70 generaliter autumant secundum illud : « In spiritu uiolento
 confringes naues Tharsis ^j » id est maris, et, in Esaia : « Vlu-
 late, naues Tharsis ^k. » Super quo ante annos plurimos in
 epistula quadam ad Marcellam dixisse me memini ^l. Non
 igitur propheta ad certum fugere cupiebat locum, sed, mare

I, 3a 54 balam Y^{ac}M^{ac}LHIGJ^{ac} || 56 assyrios : sirios Bi || inimicus
 M^{ac} || 57 maximam : -e POJ^{ac} -um Y^{ac} || ido<la>latria : ido-
 latria *codd. Gre.* -iam A || 58 quod : quidquid Bi || 59 Israel :
 hac *add. L(M^{ac})H^{ac}* || 60 penitus relinqueretur : *tr. YMLHIJ* || relin-
 queretur : relinqueret X relinqueretur K^{ac} || quod J^{ac} X || ille YM^{ac}
 L^{ac}(?)H^{ac} || 61 nationis M^{ac}L^{ac}H^{ac} || 62 perirent F || 64 emitatur F ||
 cain : Iona(s) *add. YL(M^{ac})HIJ P^{ac} Era. Mar. Val. Ant.* Iona
praem. G || dei : domini CD F *edd. (- Adr.)* || fugire A K N^{ac} ||
 65 in : om. A || tarsis CD MLH^{ac} || quod : quam *Era. Vic. Mar.*
Val. Ant. || interpretaetur N^{ac} || tharsum A D^{ac} YH^{ac}IGJ NX
Adr. || 66 primam ... litteram L(M^{ac} ?) || tantum : tantam N^{ac} ta-
 men *Mar. Val. Ant.* || 67 paralipomenon : paralipominonis M^{ac}
 paralip(p)omenonis M^{ac}L^{ac}HIGJ N^{ac}X PO^{ac} paralipomenis
 A (B)s C *Gre* paralyppominis K paralyppomenonos O^{ac}
 paralipomen F D^{ac} *legi non potest libro add. H^{ac}IGJ*
libris add. Era. Vic. Mar. Val. Ant. || 68 indiae : in[ui]diae

Balaam, le devin, avait également annoncé le salut
 du peuple d'Israël⁷, Jonas souffre d'avoir été le seul à être
 choisi pour être envoyé aux Assyriens, les adversaires
 d'Israël, et à la capitale ennemie, où règne l'idolâtrie,
 où règne l'ignorance de Dieu. Et qui plus est, il craignait
 que leur conversion à la pénitence, à l'occasion de sa
 prédication, n'entraîne le total abandon d'Israël. Il savait
 en effet, par ce même Esprit qui lui confiait une mission
 de héraut chez les Gentils, que lorsque les Nations vien-
 draient à la foi, alors périrait la maison d'Israël ; et il
 redoutait que cet événement futur ne se produisit de son
 temps.

Aussi fit-il comme Caïn⁸ : il s'éloigna « de la face du
 Seigneur⁹ » et voulut fuir « à Tharsis ». Josèphe^a y voit
 Tarse de Cilicie, en modifiant seulement la première
 lettre du mot⁹. Pourtant, d'après ce qu'on peut comprendre
 du Livre des *Paralipomènes*¹, c'est un endroit de l'Inde qui
 est ainsi appelé¹⁰. Les Hébreux assurent, quant à eux,
 que c'est la mer en général qui est ainsi désignée, d'après
 ce passage : « D'un vent violent tu fracasseras les navires
 de Tharsis¹ », c'est-à-dire de la mer¹¹ ; et dans *Isaïe*¹² :
 « Hurlez, navires de Tharsis^k ! » Je me souviens avoir parlé
 de ce sujet il y a bien des années dans une lettre¹ à
 Marcella¹³. Le prophète n'entendait donc pas fuir à tel

P^{ac} in syria P^{ac}((*l.m.*)O(*i.l.*)) || tarsis E LG^{ac} || 69 spiritum Y ||
 uiolento : uehementi Y M^{ac}LHIGJ *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* ||
 70 confringes : -gens A ML^{ac}HIGJ PO -gas E || nauis K ||
 id est maris : om. YL(M *deest*)H^{ac} *Era.* || et : om. Y || 72 quodam A ||
 me : om. A F^{ac} Y X^{ac} Bi || 73 fugire E^{ac} K N^{ac} || cupiebat
 locum : *tr. YL(M deest)HIJ* locum fugeret cupiebat G

I, 3a f : Nomb. 23-24 g : Gen. 4, 8-16 h : Josèphe,
Ant. Iud., 1, 6, 1 = 1, 127 (Vide adnot.) i : II Chr. 20, 36-37
 j : Ps. 47, 8 k : Is. 23, 1, 14 l : *Ep.* 37, 2

ingrediens, quocumque pergere festinabat. Et magis hoc
 75 conuenit fugitio et timido non locum fugae otiose eligere,
 sed primam occasionem arripere nauigandi. Hoc quoque
 possumus dicere : qui notum tantum putabat « in Iudaea
 Deum », et « in Israel magnum nomen eius ^m », postquam
 illum sensit in fluctibus, confitetur et dicit : « Hebraeus ego
 80 sum, et Dominum caeli ego timeo qui fecit mare et aridam ⁿ. » Si autem ipse fecit mare et aridam, cur aridam
 derelinquens arbitraris te conditorem maris in mari posse
 uitare ? Simulque instruitur per salutem conuersionemque
 nautarum, etiam tantam multitudinem Nineue simili posse
 85 confessione saluari.

De Domino autem et Salvatore nostro possumus dicere
 quod dimiserit domum et patriam suam ^o, et, adsumpta
 carne, quodammodo de caelestibus fugerit, ueneritque in
 Tharsis, hoc est in mare istius saeculi secundum quod alibi 394
 90 dicitur : « Hoc mare magnum et spatiosum, ibi reptilia quo-
 rum non est numerus, animalia pusilla cum magnis ; ibi
 naues perambulant, draco iste quem formasti ad illudendum
 ei ^p. » Idcirco enim et in passione dicebat : « Pater, si

I, 3a 74 quocumque CD^{ac} || pergeret NX || 75 conuenit fugitio :
 confugitio N || fugae otiose CD E P^o GJ^o Gre. Mar. Val.
 Ant. : fuge otiose F Y N Bi fugae otiosae K rell. fuge
 otiosae A HIJ^{ac} X fugae otioso P^{ac} fugi otiosae L^{ac}(M
 deest) effugii opciose L^o fuge otiose (B)s || elegere E^{ac}F M^{ac}
 L^{ac}H^{ac} N^{ac} || 76 primum HIGJ PO || nauigandi : et praem. F || 77
 quia N^o quod praem. P^o || in : om. K^o H^o || 79 illum sensit :
 tr. E YMLHGJ || constabitur I || dixit K || 80 dominum : deum G
 Gre. || 82 derelinquens : -ques M^o -quis LHIGJ^o(?) relin-
 quens CD edd. (- Adr.) || arbitraris : et praem. L^o || maris : om. A ||
 mari : -e CD K G Bi ma I || 83 conuersationem YM^oLHIG
 J^o N || 84 tantum F^{ac}J^{ac} || nineui A || simili : -e Y^{ac}M^{ac}L^{ac}H^{ac}
 P^{ac} om. Ant. || 85 confessione : conuersione A BiFi Vic. ||
 confessione saluari : tr. YMLHIJ || saluare P^o || 86 et : om. YM^o
 LHIGJ || possimus K || 87 dimiserit : de- A dimiss- F || 89 istius
 saeculi : saeculi huius F || 89-90 secundum — dicitur : ut in propheta F ||

endroit précis ; mais, partant sur la mer, il voulait gagner
 rapidement un endroit quelconque. De fait, il convient
 mieux à quelqu'un qui fuit et qui a peur, de ne pas choisir
 tranquillement l'endroit où fuir, mais de saisir la première
 occasion de s'embarquer¹⁴. Nous pouvons dire également
 ceci : il pensait que « Dieu n'était connu qu'en Judée
 et que son nom n'est grand qu'en Israël^{m 15} » ; lorsqu'il
 s'est aperçu de sa présence sur les flots, il confesse et dit :
 « Je suis Hébreu et je crains le Seigneur du ciel qui a fait la
 mer et la terre sècheⁿ. » Mais, si c'est lui qui a fait la mer et
 la terre, pourquoi t'éloignes-tu de la terre en pensant que
 tu vas pouvoir éviter sur la mer le créateur de la mer¹⁶ ?
 En même temps, il apprend, par le salut et la conversion
 des marins, que la foule infinie de Ninive peut également
 être sauvée, en confessant semblablement Dieu¹⁷.

De notre Seigneur et Sauveur, nous
L'amour du Christ pouvons dire qu'il a abandonné sa
pour Israël maison^o et sa patrie¹⁸ et qu'en
 prenant une chair humaine¹⁹ il a fui en quelque sorte le
 ciel ; il est venu à Tharsis, c'est-à-dire la mer de ce siècle²⁰,
 d'après ce qui est dit ailleurs²¹ : « Voici la mer, grande et
 large ; là sont les innombrables animaux rampants, petits
 et grands ; là se promènent les navires, le Dragon que tu
 as façonné pour t'en rire^p. » C'est la raison également
 pour laquelle il disait dans sa Passion²² : « Père, si

90-93 hoc — ei : hoc mare magnum usque ad illudendum ei F ||
 90 spatiosum : spaciosum E X speciosum K manibus add.
 CD Gre. || reptilibilia Era. Vic. || 91 animania C || ibi : illic CD edd.
 (- Adr.) (c. Vulg.) || 92 perambulant : perambulabunt NXP^{al}
 Val.(i.m.) pertransibunt YL(M^{ac}?)HIGJ edd. (- Gre.) || 93 et
 dicebat in passione YM^{ac}LHIGJ dicebat E

I, 3a m : Ps. 75, 2 n : Jonas 1, 9 o : Jér. 12, 7 p :
 Ps. 103, 25-26

possible est, transeat calix iste a me^a», ne, populo conclamante : « Crucifige, crucifige talem^r », nos « non habemus regem nisi Caesarem^s », plenitudo gentium subintraret et frangerentur rami oliuae pro quibus oleastri uirgulta succrescerent^t. Tantaque pietatis fuit et amoris in populum pro electione patrum^u et repromissione ad Abraham^v ut in cruce positus diceret : « Pater, ignosce eis ; quod enim faciunt nesciunt^w. »

Vel certe, quoniam Tharsis interpretatur « contemplatio gaudii », ueniens ad Ioppen propheta, quae et ipsa « speciosam » sonat, ire festinat ad gaudium et, quietis beatitudine
105 perfruens, totum se tradere theoriae, melius esse arbitrans pulchritudine et uarietate scientiae perfrui quam, per occasionem salutis gentium ceterarum, perire populum de quo Christus in carne generandus sit^x. |

1123

I, 3 b Heb. : ET DESCENDIT IOPPEN ET INVENTIT NAVEM EVNTEM
110 IN THARSIS. ET DEDIT NAVLVM EIVS ET DESCENDIT
IN EAM VT IRET CVM EIS IN THARSIS A FACIE DOMINI.

I, 3 a 94 Pater si possibile est : om. YM^{ac}LHIGJ^{ac} || a me calix iste E
S NX || conclamante : ad praem. Y clamante E || 95 nos : et
praem. edd. (— Adr.) || 96 subintraret : -re K subintrent E^{ac}
subintrent E^{pc} || 97 oliuastri F || 98 et amoris fuit CD edd.
(— Adr.) || et : ut N^{ac} || populo Y || 99 pro : ut praem. X Bi ||
ad : om. A G^{ac} NX || abraham : abrahe N habrae X habraeon
G habraham Bi || ut : et M^{ac}L^{ac}H^{ac} om. X Bi || 100 crucem
M^{ac}L^{ac}H^{ac} || in cruce positus : tr. YM^{ac}LHIGJ^{ac} || quod : quid F ||
enim : om. M^{ac} L^{ac}H^{ac} || 103 ipsam CD^{ac} YM^{ac}LH^{ac} || speciosa Bi ||
104 quiete L^{pc} || beatitudine : -nis L^{pc} -nem K || 105 perfruens :
perfrui E YL(M^{ac})H^{ac}GJ^{ac} Era. Vic. Mar. Val.(i.t.) Ant. || trade-
ret A Gre. || theoriae : θεωριαι Bi eo ire Gre. || 106 pulchritu-
dinem YM^{ac}L^{ac}H^{ac}G^{ac}J^{ac} || uarietatem Y || 108 in carne generandus :
tr. NX || generandus : nascendus Gre.

c'est possible, que ce calice passe loin de moi^a», de peur que les clameurs du peuple²³ : « Crucifie, crucifie^r » un tel homme ; nous, « nous n'avons de roi que César^s », ne fassent entrer la masse des Nations et ne brisent les branches d'olivier, à la place desquelles grandiraient les pousses de l'olivier sauvage^t. Il avait une telle affection et un tel amour pour son peuple, à cause du choix des patriarches^u et de la promesse^v faite à Abraham²⁴, que sur la croix il disait²⁵ : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font^w. »

Ou bien²⁶, parce que Tharsis signifie « Contemplation de la joie²⁷ », le prophète, venant à Joppé — qui veut dire, elle aussi, « la Belle²⁸ » —, s'empresse d'aller vers la joie, et, en jouissant d'un repos bienheureux, de se consacrer à la Contemplation, estimant qu'il vaut mieux jouir de la beauté et de la variété de la science plutôt que d'entraîner, avec le salut des Nations, la perte du peuple²⁹ dont le Christ devait naître selon la chair^x.

I, 3 b Héb. : Il descendit à Joppé, trouva un navire qui allait à Tharsis ; il paya le voyage et descendit à bord, pour aller avec eux à Tharsis, loin de la face du Seigneur.

I, 3 b heb in PO nb in HG || 109 descendunt F || ioppen : iopen YL(M deest)HIJ ioppe A || ioppen : in praem. A YL(M deest) HIGJ edd. || 109-111 euntem — eam : om. K || 110 in : om. A || nabulum E Q P^{pc} Bi^{ac} || 111 ea Q || ut — domini : om. Q || in^a : om. A

I, 3 a q : Matth. 26, 39 r : Jn 19, 15a s : Jn 19, 15c
t : Rom. 11, 17-25 u : Rom. 9, 4-5 v : Rom. 11, 28 w : Lc
23, 34 x : Rom. 9, 5

LXX : *Et descendit in Ioppen et inuenit nauem euntem in Tharsis, deditque nauulum suum. Et ascendit in eam ut nauigaret cum eis in Tharsis a facie Domini.*

115 Ioppen portum esse Iudaeae et in Regnorum Paralipomenonque libris^a legimus, ad quem Hiram quoque rex Tyri ligna de Libano ratibus transferebat, quae Hierusalem terreno itinere perueherentur. Hic locus est in quo usque hodie saxa monstrantur in litore in quibus Andromeda reli-
120 gata Persei quondam sit liberata praesidio. Scit eruditus lector historiam. Sed et iuxta regionis naturam, de montanis et arduis ad Ioppen et campestria ueniens, propheta recte dicitur *DESCENDISSE*, et inuenisse nauem funem soluentem e litore et ingredientem mare. Deditque *NAULUM EIVS* siue
125 mercedem nauis, id est subuectionis eius, iuxta hebraicum, siue *nauulum* pro se, ut Septuaginta transtulerunt.

Et uel *DESCENDIT IN EAM*, ut proprie continetur in hebraico («*iered*» enim descendit dicitur), ut fugitiuus sollicitate latebras quaereret, uel *ascendit*, ut scriptum est in editione

I, 3 b 112 et¹ : *om.* M^{ac}LHIGJ || descendit : ascendit *edd.* (— *Gre.*) || in : *om.* MLHIGJ || ioppen : iopen F^{ac} YM^{ac}LHIGJ Oppem D || et² : *om.* CD YM^{ac}LHIGJ || nauim N^{pc} || 113 et : *om.* *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* || in tharsis : *om.* C M^{pc} || 115 portunum I || esse iudaeae : *tr.* S || et : *om.* NXQ || paralipomenonque : et para- F *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* paralipomenonquoque H^{ac}(M^{ac}) et in paralipomenon H^{pc}IGJ^{ac} et in paralipomenon quoque J^{pc} paralippominon quibus L^{ac} paralippominon L^{pc} || 116 libris — quoque : *om.* C || hiram : hiram G *Gre* iram A E L Bi chiram K Q ira D^{ac} hiran D^{pc} || quoque : *om.* E F H^{pc}IGJ^{ac} || quoque rex tyri : *tr.* YMLH^{ac} *om.* F || Tyri : et *Gre.* || 117 lingua F^{ac} linga F^{pc} || libano : tyro A || 118 perueherentur : peruenirentur Y^{ac} peruenirentur Y^{pc}M^{ac}LH^{ac}G^{ac}J^{ac} || est : *om.* L(^{pc} ?) || 119 in quibus : *om.* Y || adromida Bi || 120 quondam M^{ac} L^{ac}H^{ac} || persidio K || scit : sit Bi || 121 et : *om.* PO || de montanis : demonstrans A || 123 nauim N^{pc} || fune X Bi || soluentem Bi || 124 ingredientem : -te ML Bi -deuntem N^{ac} || nabulum E F Bi^{ac} || 125 naues X || subuectionis : subiectiones A^{ac} YM^{ac}L^{ac} subiectio-

LXX : Il descendit à Joppé, trouva un navire qui allait à Tharsis ; il paya son voyage et monta à bord, pour naviguer avec eux à Tharsis, loin de la face Seigneur¹.

Joppé est le port de la Judée².
La fuite de Jonas Nous le lisons dans les Livres des *Règles* et ceux des *Paralipomènes*³. C'est là aussi qu'Hiram, le roi de Tyr, faisait porter par radeaux le bois du Liban. Il était ensuite charrié jusqu'à Jérusalem par voie de terre. C'est l'endroit où, de nos jours encore, on montre⁴ sur le rivage les rochers où Andromède enchaînée aurait jadis été délivrée par l'intervention de Persée. Le lecteur cultivé⁴ connaît le récit⁵. Donc, en raison du relief de la contrée, on dit avec justesse que le prophète, venant d'une région montagneuse et élevée jusqu'à Joppé dans la plaine, est « descendu⁶ » et qu'il a trouvé un navire qui déliait l'amarre au rivage et prenait la mer⁷. Il a payé « le voyage », c'est-à-dire le prix du navire, à savoir de sa cargaison, selon l'hébreu⁸, ou le prix de « son propre voyage », comme ont traduit les Septante.

Il « descendit » à bord du navire, comme dit avec exactitude l'hébreu (*iered* en effet veut dire « il descendit »), pour s'y cacher soigneusement, en fugitif qu'il était ; ou bien il « monta » à bord du navire⁹, comme il est écrit

nis A^{pc} H^{ac}I Bi subuectiones L^{pc} || eius : *om.* F || 126 pro se : suum *Era. Vic. Val. (i. m.)* || ut : siue ut P^{ac}O^{ac} sicut P^{pc} || 127 uel : *om.* *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* uelut Bi || 128 iered : hiered C F K NX PO Bi *Gre.* hieret (B)s M^{pc} hiret YM^{ac}LHIJ hireth G hired A hierd D^{pc} D^{ac} *legi non potest* || fugitiuus : -as Y -os M^{ac}L^{ac}H^{ac} || 129 in editione : in aedificatione CD^{ac} meditatione YM^{ac}L^{ac}H^{ac}

I, 3 b a : II Chr. 2, 16 (Vide adn.)

130 uulgata, ut quocumque nauis pergeret perueniret, euasisse se putans si Iudaeam relinqueret.

Sed et Dominus noster in extremo Iudaeae litore, quod quia in Iudaea erat, appellabatur pulcherrimum, non uult tollere 'panem filiorum' et dare eum 'canibus^b'; sed
135 quia uenerat ad 'oues perditas domus Israhel^c', dat uectoribus pretium, ut qui primum suum saluare uult populum, saluet accolas maris et inter turbines ac tempestates, id est passionem suam crucisque conuicia, submersus inferno, saluet eos quos quasi in nauis dormiens neglegebat^d.

140 Prudens rogandus est lector non eundem ordinem tropologiae quem et historiae quaerere. Nam et Apostolus Agar et Saram ad duo testamenta refert^e, et tamen non omnia quae in historia illa narrantur tropologice interpretari possumus. Et ad Ephesios de Adam et Eua disputans ait :
145 « Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam et adhaerebit uxori suae et erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo et in Ecclesia^f. » Numquid totum principium Geneseos et fabricam mundi et hominum conditionem ad Christum et ad Ecclesiam referre possumus quia hoc testimonio sic abusus est
150

I, 3 b 130 perueniret : et *praem.* CD *Gre.* || euasisse se : et uasis sese I || 131 se : *om.* E^{ac} K^{ac} YML^{ac}H^{ac} || putans A || 132 iudae CD M^{ac}L^{ac}H^{ac} || 134 panem filiorum : *tr.* PO || 135 uectoribus : uict- K YL(M *deest*) uec[?]ribus N^{ac} || 136 saluare : sanare *Mar. Val. Ant.* || 137 saluat P^{ac} || turbines Bi || 138 conuicia : -tium E YMLHIG(J^{ac}) -tia A || submersos HIGJ || inferno : in *praem.* CD G^{pc} *edd.* || 139 nauis Bi || 140 non eundem : ne eundem uelit *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* || 141 et¹ : *om.* YL(M *deest*) HIGJ PO || et² : *om.* L(M *deest*) || 143 tropologice : -logicae D N trophologicae C tropoloice S tropologiae Bi || 144 disputans : interpretans (B)s M^{pc} K || 145 relinquet : derelinquet PO relinquit Y^{ac} relinquens K || et : aut N || suam : *om.* (B)s n *Mar. Val. Ant. Adr.* || 146 uxoris A || 148 fabrica C || 150 haec L^{pc} || testimonio : -nia M^{ac}L(H^{ac} ?)

dans l'édition commune¹⁰, pour gagner l'endroit quelconque où se rendrait le navire : il s'estimait tiré d'affaire s'il quittait la Judée.

La fuite de Jésus Notre Seigneur également, à l'extrémité du rivage de Judée¹¹ — rivage qui était appelé « très beau » parce qu'il était en Judée ne veut pas prendre 'le pain des enfants^b' pour le donner 'aux chiens¹²'. Mais, puisqu'il était venu pour 'les brebis perdues de la maison d'Israël^c', il paie le prix des transporteurs¹³. Ainsi, lui qui veut d'abord sauver son propre peuple, sauve-t-il les habitants de la mer et, englouti par l'Enfer, au milieu des tourmentes et des tempêtes — sa passion et les sévices de la croix —, il sauve ceux dont il semblait ne pas se préoccuper en dormant dans le navire^d.

L'extension du sens spirituel Il est demandé au lecteur intelligent¹⁴ de ne pas chercher un ordre identique pour la tropologie et pour l'histoire¹⁵. Car, si l'Apôtre^e rapporte Agar et Sara aux deux Testaments¹⁶, nous ne pouvons cependant pas donner une interprétation spirituelle à tous les éléments du récit. Aux Éphésiens, en parlant d'Adam et Ève¹⁷, il déclare : « C'est pourquoi l'homme abandonnera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme. Et les deux ne feront qu'une seule chair. Ce mystère est grand. Je veux dire, dans le Christ et l'Église^f. » Pouvons-nous bien rapporter au Christ et à l'Église tout le début de la *Genèse*, la création du monde¹⁸, la formation des hommes, parce que l'Apôtre

-nium Bi testimo G || sic : *om. Gre.* || sic abusus est : sic est abusus Bi

I, 3 b b : Matth. 15, 26 c : Matth. 10, 6 ; 15, 24 d : Matth. 8, 24-25 e : Gal. 4, 22-31 f : Ephés 5, 31-32

Apostolus ? Fac enim hoc quod scriptum est : « Ideo relinquet homo patrem suum »⁸, referamus ad Christum ut dicamus eum Patrem in caelis reliquisse Deum | ut gentium 1124 iungeretur Ecclesiae ; hoc quod sequitur, « matrem suam », 155 quid possumus interpretari ? Nisi forte dicamus reliquisse eum caelestem Hierusalem, quae est ' mater sanctorum ^h ', et cetera multo his difficiliora ? Illud etiam quod ab eodem Apostolo scribitur : « Bibebant enim de spiritali sequente eos petra : petra autem erat Christus ¹ », nequaquam nos 160 artat ut omnem Exodi librum referamus ad Christum. | Quid enim possumus dicere ? Quod haec petra a Moise 396 percussa sit non semel sed bis ^j ? quod « aquae fluxerint ^k » et torrentes repleti sint ? Num uniuersam loci eius historiam per hanc occasionem cogemus sub leges allegoriae et non 165 potius unusquisque locus, secundum historiae diuersitatem, diuersam recipiet intellegentiam spiritalem ? Igitur, sicut haec testimonia suas interpretationes habent et nec praecedentia nec consequentia eandem allegoriam desiderant, sic et Ionas propheta non absque periculo interpretantis 170 totus referri ad Dominum poterit. Nec ex eo quod in Euan-

I, 3 b 151 fac : facit L(M^{ac})HIG^{ac}(J^{ac}) del. G^{pc} si Y^{pc} hoc Era. || enim hoc : tr. MLHIGJ^{ac} || hoc : om. A Y || relinquit Y^{ac} || 152 referamus : et praem. K || ut : et CD || 153 reliquisse A^{ac} CD H || gentium : populus add. Bi Era. Vic. Val. Ant. Adr. || 154 iungeretur : iungegeretur K ungeretur I iungetur Adr. || ecclesia K || 155 quid : quod A Bi quomodo CD edd. (— Adr.) quam L(M^{ac})HIGJ^{ac} || possumus K || interpretare Y || reliquisse CD M^{ac} L^{ac}(?)H^{ac}J^{ac} P^{ac} || 156 caelestem hierusalem : tr. NX || 158 describitur A || enim : autem CD Bi edd. (— Adr.) (c. Vulg.) || spiritali D^{pc} Bi Era. Vic. Mar. Val. Ant. spitali M^{ac} || sequente : sequenti CD^{ac} NX sequent A consequente D^{pc} YL Era. Vic. Mar. Val. Ant. (c. Vulg.) consequenti MHIGJ Bi || 160 artat Mar. Val. Adr. || hominem K || 161 moisen K P^{ac} mose A || 162 aquas A || fluxerunt S || 163 torrentis A || sunt D S || nam YM^{ac}L^{ac}H^{ac}GJ^{ac} || uniuersi Bi || locis P^{ac} || eius : illius J huius A edd. || 164 occasionem : intellegere add. J^{pc} P^{pc}O || cogimus CD YMLHIGJ^{ac} Gre. cogimur POJ^{pc} || leges : legis A CD^{ac} K YML^{ac}(?)HJ^{ac}

a ainsi utilisé ce passage ? Admettons, en effet, que nous rapportions au Christ la phrase : « Aussi, l'homme abandonnera son père »⁸, en disant qu'il a abandonné, dans le ciel, son père, Dieu, pour s'unir à l'Église des Nations. Ce qui suit : « et sa mère », comment pouvons-nous l'entendre ? Disons-nous, par hasard, qu'il a abandonné la Jérusalem céleste¹⁹, la ' mère des saints ^h ', et autres propos encore plus difficiles²⁰ ? L'autre affirmation du même Apôtre : « Ils buvaient au roc spirituel qui les suivait. Ce roc, c'était le Christ ¹ » ne nous contraint aucunement à rapporter au Christ tout le Livre de l'Exode. Que pouvons-nous dire, en effet ? Que ce roc a été frappé deux fois par Moïse¹, et non pas une seule, que « les eaux ont coulé » et que les torrents ont été remplis² ? Allons-nous donc par l'occasion faire passer de force sous les lois de l'allégorie²¹ tout le récit de ce passage ? N'est-ce pas plutôt chaque passage qui, selon la spécificité du récit, recevra le sens spirituel qui lui est spécifique ? Ainsi donc, de même que ces textes ont leur propre interprétation et que ce qui les précède ou les suit ne réclame pas la même allégorie, de même la totalité (du livre) du prophète Jonas ne pourra être rapportée au Seigneur sans danger pour l'exégète. Ce n'est pas parce qu'il est dit dans l'Évangile : « Cette

N^{ac} lege Bi^{pc} Val.² Ant. Adr. legibus N^{pc} sublegere L^{pc} legere L^{pc} legem Gre. || allegoriae : alligoriae H^{pc}IJ allegoricae L^{pc} allegoricae C allegorice D^{ac} || 166 recipiet intellegentiam : tr. S || recipiet : et add. P^{ac} L^{pc} || spiritalem Bi Era. Vic. Mar. Val. Ant. || 167 habentes CD^{ac} || et : om. CD Gre. || 168 allegoriam desiderant : tr. Era. Vic. Mar. Val. Ant. || desiderant CD^{ac} || 169 non : nos I || periculo : speculo P^{ac}O(i.l.) uolentia O(i.m.) || interpretationis PO || 170 totus : totius M^{ac}(?)L^{ac}H^{ac} toties L^{pc} || referre YM^{ac}LH^{ac} || dominum : deum YM^{ac}LHIG^{ac}J^{ac} Era.

I, 3 b g : Gen. 2, 24 h : Gal. 4, 26 i : I Cor. 10, 4 j : Ex. 17, 6 ; Nombr. 20, 11 k : Ps. 77, 20

gelio dicitur : «Generatio pessima et adultera signum quaerit, et signum non dabitur ei nisi signum Ionae prophetae. Sicut enim fuit Ionas in uentre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit filius hominis in corde terrae tribus diebus et tribus noctibus¹», reliqua etiam quae in hoc propheta digesta sunt eodem ordine referuntur ad Christum. Certe, ubicumque absque discrimine hoc fieri potest, nos quoque facere nitemur.

I, 4 Heb. : DOMINVS AVTEM MISIT VENTVM IN MARE, ET FACTA EST TEMPESTAS MAGNA IN MARI, ET NAVIS PERICLITABATVR CONTERI.

LXX : *Et Dominus suscitauit spiritum in mari, et facta est tempestas magna in mari, et nauis periclitabatur conteri.*

185 Potest fuga prophetae et ad hominis referri in commune personam, qui, Dei praecepta contemnens, recessit a facie eius^a et se mundo tradidit, ubi postea, malorum tempestate et totius mundi contra se saeuiente naufragio, compulsus est sentire Deum et reuerti ad eum quem fugerat. Vnde intelligimus etiam ea quae sibi homines aestimant salutaria, Deo uolente, uerti in perniciem, et non solum non prodesse auxilium his quibus praebetur, sed et ipsos qui praebent pariter

I, 3b 171 pessima : praua *Val.(i.m.)* || 172 ionae : *om.* N || 174 noctibus : *om.* P^{ac} noctis G^{ac} N^{ac} || 174-175 sic — noctibus : *om.* YM^{ac}LHIGJ^{ac} || 176 ordinem K || referuntur YM^{ac}LH^{ac} || 177 nos : nunc L || quoque : hoc *add.* CD *Gre.* || 178 nitimur P^{ac}OJ^{ac}

I, 4 EB in PO hb in J || 180 in mari : *om.* F || mare CD Q || 181 conteri : *om.* A (B)s CD^{ac} F K M^{ac} P^{ac} Bi coeteri O || 182 et¹ : *om.* K N || suscitabit D^{ac} || spiritum : magnum *add.* *Era. Vic. Mar. Val. Antl.* || mare *Ant. Adr.* || 185 homines K YM^{ac}(L^{ac}) H^{ac} NQ || referre YM^{ac}LH^{ac} || commune : commune F communi E^{ac} *edd.* (— *Gre.*) communem E^{ac} Y N || 187 tempestate : temperitate K || 189 intellegimus : sentimus P^{ac} || 190 aestimabant

génération mauvaise et adultère demande un signe. Il ne lui sera donné comme signe que celui du prophète Jonas. De même, en effet, que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du monstre, de même le fils de l'homme sera-t-il trois jours et trois nuits dans le sein de la terre¹», ce n'est pas une raison pour que tout ce qui est en outre raconté dans ce livre soit rapporté de la même façon au Christ². Du reste, partout où on peut le faire sans danger, nous nous efforcerons, nous aussi, de le faire.

I, 4 Héb. : Mais le Seigneur envoya le vent sur la mer et il y eut une grande tempête sur la mer. Et le navire menaçait d'être brisé.

LXX : Et le Seigneur fit se lever un coup de vent sur la mer et il y eut une grande tempête sur la mer. Et le navire menaçait d'être brisé.

La fuite de l'homme La fuite du prophète¹ peut également être rapportée à l'homme en général². Méprisant les ordres de Dieu, il s'est retiré de devant sa face^a et s'est livré au monde. Là, bientôt, une tempête de maux et le naufrage du monde entier acharné contre lui l'ont forcé à reconnaître Dieu et à revenir à celui qu'il avait fui. Cela nous fait comprendre que même ce en quoi les hommes fondent leur sauvegarde tourne, si Dieu le veut, à leur perte. Non seulement le secours ne sert en rien à ceux à qui il est offert, mais ceux mêmes qui l'offrent sont pareillement brisés. C'est ainsi que nous

PO || salutaria deo : salutari a deo X || 191 uolente : nolente YL(M^{ac}) HIGJ Bi *Era. Vic. Mar. Val. Antl.* || uerti : *om.* CD^{ac} *Gre.*

I, 3b 1 : Matth. 12, 39-40

I, 4 a : Gen. 3, 8

conteri. Sicut legimus uictam ab Assyriis Aegyptum, quia opitulabatur Israeheli contra Domini uoluntatem^b, periclitabatur nauis quae periclitantem susceperat. Vento maria concitantur, in tranquillitate tempestas oritur : nihil, Deo aduersante, securum est.

1, 5 a Heb. : ET TIMVERVNT NAVTAE ET CLAMAVERVNT
AD DEVM SVVM ; ET MISERVNT VASA | QVAE ERANT IN 397
200 NAVI IN MARE VT ALLEVIARETVR AB EIS.

LXX : *Et timuerunt qui nauigabant, et clamauerunt unusquisque ad deum suum ; et iactum fecerunt uasorum nauis in mare ut | alleuiaretur nauis.* 1125

Arbitrantur nauem solito onere praegrauari, et non
205 intellegunt totum pondus esse fugitiui prophetae. TIMENT NAVTAE, clamat unusquisque ad deum suum : ignorantes ueritatem non ignorant prouidentiam et, sub errore religionis, sciunt aliquid esse uenerandum ; proiciunt onera in mare ut magnitudinem fluctuum classis leuior transiliret.

210 At contra, Israel nec bonis nec malis intellegit Deum et, plangente Christo populum^a, siccus oculos habet.

I, 4 193 uictum YM^{ac} || quia : quae P^{ac} et praem. E || 194 israel E NX PO || periclitabatur : periclitatur A CD E F S
Era. Vic. Mar. Val. Ant. || 195 periclitantem : -te P^{ac}O -tes P^{ac}
pere- N^{ac} -ta E || susceperat E F K M^{ac} || 196 tranquillitatem
A || oritur : sopitur P^{ac}

I, 5 a hb in HI GJ || 198 et¹ : om. K || clamauerunt : uiri add. edd. ||
199 deum : dominum CD F S PO || uasa : sua add. NXQ ||
quae : que K qui M^{ac}(?)Y^{ac}(?) || 200 mari M^{ac} || alleuaretur
K MLH^{ac}J^{ac} Q P^{ac} || 201 quia D^{ac} X || 202 deum : dominum
A D || iactum : ut praem. K^{ac} || 203 alleuaretur K L(M deest)H^{ac} ||
204 arbitratu K^{ac} || nauim N^{ac} || onere : honore F more E ||
praegrauari : -re N^{ac} grauari E || 205 esse : om. K M^{ac}LH^{ac} ||
fugitiui : om. G^{ac} || 206 clamant YL^{ac}(M deest)HIGJ NXQ P^{ac} ||
deum : dominum F Gre. || 207 ignorantes Bi || prouidentiam :
prudentiam D^{ac} E || et : sed A || sub errore : subuersore C
subuersores D^{ac} || 208 sciunt : se esse praem. YL(M deest)H^{ac}(?)

lisons^a que l'Égypte a été vaincue par les Assyriens parce qu'elle aidait Israël contre la volonté du Seigneur^b. Le navire était en danger parce qu'il avait accueilli un passager dangereux⁴. Les flots s'agitent sous le vent, une tempête se lève sur une mer calme : quand Dieu est contraire, rien n'est en sécurité !

1, 5 a Héb. : Et les matelots furent pris de crainte. Ils crièrent vers leur dieu. Ils jetèrent à la mer la cargaison du navire pour l'en alléger.

LXX : Et les gens du navire furent pris de crainte. Ils crièrent chacun vers son dieu et lancèrent à la mer la cargaison du navire pour l'alléger.

Ils pensent que le navire est trop
Religion des païens et insensibilité d'Israël
lourd avec sa charge ordinaire, sans comprendre que tout le poids vient du prophète fugitif. « Les matelots

sont pris de crainte », « chacun crie vers son dieu » : ils ignorent la vérité, mais ils n'ignorent pas la providence¹. Malgré leur religion fausse, ils savent qu'il y a quelque chose à vénérer. Ils lancent à la mer leur chargement, pour que la nef, plus légère, franchisse l'étendue des flots².

Israël, au contraire, ni la prospérité, ni le malheur ne lui font découvrir Dieu et, tandis que le Christ pleure sur son peuple^a, lui, a les yeux secs³ !

esse praem. H^{ac}IGJ || aliquid esse : tr. A || esse : om. S || uerandum
P^{ac} || proiciunt : denique praem. POJ^{ac} || mari K || 209 magnitudine
PO || fluctuum : flatuum F^{ac} || clausis F Q || 210 at : ad A || econtra
XQ P^{ac}OJ^{ac} || et : om. Val.³ Ant. || 211 plangente : placente Q ||
populum : -los Q -lus H^{ac}(?)I Gre. -lo YM^{ac} || siccatus
L^{ac} || habent CD F

I, 4 b : Is. 20, 3-6

I, 5 a a : Lc 19, 41

1, 5b Heb. : ET IONAS DESCENDIT AD INTERIORA NAVIS ET
DORMIEBAT SOPORE GRAVI.

LXX : *Jonas autem descendit in uentrem navis et*
215 *dormiebat et stertebat.*

Quantum ad historiam, prophetae mens secreta describitur : non tempestate, non periculis conturbatur, eundem et in tranquillo et imminente naufragio animum gerens. Denique alii clamant ad deos suos, uasa proiciunt^a, nititur
220 unusquisque quod potest. Iste tam quietus est et securus animique tranquillū ut AD NAVIS INTERIORA DESCENDENS, somno placido perfruatur.

Sed et hoc dici potest : conscius erat fugae et peccati quo Domini praecepta neglexerat, et tempestatem, ignorantibus
225 ceteris, contra se saeuire cernebat. Ideo DESCENDIT AD INTERIORA NAVIS et tristis absconditur, ne quasi Dei uindictas fluctus aduersum se uideret intumescere. Quod autem dormit, non securitatis est, sed maeroris. Nam et apostolos legimus in Domini passione ' prae tristitiae b ' magnitudine
230 somno fuisse depressos.

Sin autem interpretamur in typo, somnus prophetae et grauissimus sopor hominem significat erroris sopore tor-

I, 5b HE in PO hb uer in HIG || 212 descendens P^o || ad : in K || et^a : om. PO || 213 dormiebat P^o || 214-215 ionas — stertebat : om. Gre. || 214 uentre A CD K NX PO || 216 ad : om. K || historiam : -aY pertinet add. CD E(F deest) edd. (- Adr.) || 217 conturbatur : conturbabatur A J^o(q.del.) concum[]atur P^o || eandem G^o || 218 imminente : imminente C ML^oH I J in imminente L^o imminente D^o in G^o in minente G^o || animum : om. M^oL^oH^oG^oJ^o || 219 clamabant PO J^o || 220 est : es A || 221 animique tranquillū : enim atque tranquillū P^o || ad : et I || 222 somno : om. O || placito D^o P^o || 223 peccatis K^o || quod NX PO Bi || 226 uindictas : -is K J^o uendices F || 227 quod autem : et praem. YM^oL^oH^oG^oJ^o || autem : om. L^o || 228 apostolos : -us K Q apos E^o || 230 depressos : -us M^o pressus E^o

1, 5b Hébr. : Et Jonas descendit à l'intérieur du navire. Il dormait d'un lourd sommeil.

LXX : Quant à Jonas, il descendit au cœur du navire. Il dormait et ronflait.

Sommeil de Jonas Pour ce qui concerne l'histoire¹, on décrit la sérénité d'âme du prophète : ni la tempête ni les dangers ne le troublent. Il a la même attitude d'esprit par temps calme et à l'approche du naufrage. En effet, les autres crient vers leurs dieux, ils lancent la cargaison^a à la mer ; chacun essaie ce qu'il peut. Lui, est si calme et si serein, il a l'esprit si tranquille, qu'il « descend à l'intérieur du navire », pour y jouir d'un doux sommeil².

Mais on peut dire également qu'il était conscient de sa fugue et de la faute qui lui avait fait négliger les ordres du Seigneur. Il se rendait compte, lui, si les autres l'ignoraient, que la tempête faisait rage contre lui. Voilà pourquoi « il descend à l'intérieur du navire » et se cache tout triste, pour ne pas voir les flots, comme des vengeurs de Dieu, se gonfler contre lui. S'il dort, ce n'est plus signe de sécurité, mais de chagrin³. De fait, nous lisons que les Apôtres aussi, durant la Passion du Seigneur, ont été écrasés de sommeil sous le poids de la ' tristesse^b '.

La torpeur du péché Si au contraire nous suivons l'interprétation spirituelle⁴, le sommeil du prophète et sa lourde torpeur désignent l'homme engourdi dans la torpeur de l'erreur⁵. Il ne lui a pas suffi de s'enfuir

pressos E^o || 231 sin — typo : moraliter E || si P^o || interpretamus NQ || 232 erroris : terroris A K || sopore torpentem : soporetum P^o soporetor(p?)entem P^o soporetorem O^o || torpente Y

pentem, cui non suffecerat fugisse a facie Dei^c nisi et quada-
dam uecordia mens illius obruta ignoraret iracundiam Dei
235 et quasi securus dormiret et profundissimum somnum rauca
nare resonaret.

I, 6 Heb. : ET ACCESSIT AD EVM GVBERNATOR ET DIXIT EI :
QVID TV SOPORE DEPRIMERIS ? SVRGE, INVOCA
DEVM TVVM, SI FORTE COGI | TET DEVS DE NOBIS 398
240 ET NON PEREAMVS.

LXX : *Et accessit ad eum proreta et dixit ei :
Quid tu stertis ? Surge, inuoca Deum tuum,
si quomodo saluos nos faciat Deus et non
pereamus.*

245 Naturale est unumquemque in suo periculo de alio plus
sperare. Vnde GVBERNATOR, siue *proreta*, qui uectores timi-
dos debuerat consolari, cernens discriminis magnitudinem,
excitat dormientem et arguit improuidae securitatis com-
monetque ut ipse quoque pro uirili portione deprecetur
250 Deum suum, ut cuius erat commune periculum communis
esset oratio.

I, 5b 233 suffecerat : suffi- A C K M^{ac}L^{ac}HIGJ^{ac} NXQ suffi-
ceret D E || fuisse D^{ac} || dei : domini A || et (B)sM^{pc} K Y POJ^{pc}
Mar. Val. Ant. Adr. : om. A CD E M^{ac}LHIGJ^{ac} NXQ Bi
Gre. Era. Vic. || 234 uecordiam YM^{ac}(?)H^{ac} || obruta : obdurata A ||
235 profundissimum somnum : -o -o L^{pc} prodissimum somnum
XQ^{ac} || somnium A || rauca : rauco E^{pc} rhoneo Era. Vic.(a.c.)
Val.(i.m.) rhonca Val.(i.m.) || 236 nare : nares Q naris
Vic.(a.c.) || resonaret D^{pc} E K PO Mar. Val.(i.t.) Ant. Adr. :
sonaret A (B)s CD^{ac} ⊆ NXQ Bi Gre. Era. Vic. Val.(i.m.)

I, 6 h in PO hb in HIG || 237 et¹ : om. M^{ac}LH^{ac}J || et² : om.
Bi || 238 quid : qui M^{ac} quod Bi^{ac} || sopore deprimeris : tr. YL
(M^{ac})HIGJ dormis (B)s M^{pc} s. depraemeris Q || surge :
et add. ⊆ || 239-240 si — pereamus : om. Q || 239 cogitet : recogitet
D^{pc} edd. (— Adr.) (c. Vulg.) cogitit M^{ac} || 240 periamus M^{ac}
L^{ac} || 241 propheta N^{ac}X J^{ac}(?) P^{ac} || 242 qui D M^{ac}L^{ac} || stertis

loin de la face de Dieu^c. L'âme accablée par une espèce
de folie, il ignore la colère de Dieu, dort en quelque sorte
en toute sérénité et sa narine sonore fait retentir le son
de son très profond sommeil⁶.

I, 6 Hébr. : Et le capitaine s'approcha de lui et lui dit :
« Que fais-tu là, toi, à être écrasé de sommeil ?
Lève-toi. Prie ton dieu. Si Dieu venait à penser
à nous et que nous ne périssons pas ! »

LXX : Et le pilote s'approcha de lui et lui dit : « Que
fais-tu là, toi, à ronfler ? Lève-toi. Prie ton Dieu.
Si Dieu venait à trouver un moyen de nous sauver
et que nous ne périssons pas ! »

Il est naturel¹ que, dans le danger, chacun mette plus
d'espoir en autrui qu'en soi-même². Voilà pourquoi « le
capitaine » (ou « le pilote »), qui aurait dû encourager
l'équipage effrayé³, se rendant compte de la grandeur du
danger, réveille celui qui dormait, lui reproche sa sérénité
imprévoyante et l'invite instamment à prier lui aussi,
autant qu'il le peut, son propre dieu : puisque tous étaient
en danger, tous devaient prier.

(B)sM^{pc} Y PO edd. (— Gre.) : sopore deprimeris A CD K
NX Bi Gre. deprimeris sopore L(M^{ac})HIGJ^{ac} stertis sopore
J^{pc} || 243 saluos nos : tr. YM^{ac}LHIGJ || nos : om. CD^{ac} Gre. || nos
faciat : tr. Era. Vic. Mar. Val. Ant. || 246 sperare : sapere K || propheta
A N^{ac}X P^{ac} || uectores : uictores M^{ac}H^{ac} uector est Y || timi-
dos : -dus M^{ac}L^{ac} tumidos Y^{ac} || 247 consolari : -re P^{ac}
consulari F || debuerat consolari : tr. YMLHIG || 248 securitatis :
temeritatis Bi || commonet : communi M^{ac}L^{ac}H^{ac}

I, 5b c : Gen. 3, 8

Porro, iuxta tropologiam, plures sunt qui cum Iona nauigantes et habentes proprios deos^a, ad « contemplationem gaudii » ire festinant. Sed postquam Ionas fuerit sorte 255 deprehensus^b et morte illius mundi sedata tempestas marique tranquillitas reddita^c, tunc unus adorabitur Deus et immolabuntur | uictimae^d spirituales quas utique iuxta 1126 litteram in mediis fluctibus non habebant.

I, 7 Heb. : ET DIXIT VIR AD COLLEGAM SVVM : VENITE ET MIT-
260 TAMVS SORTES ET SCIAMVS QVARE HOC MALVM SIT
NOBIS. ET MISERVNT SORTES, ET CECIDIT SORS
SVPER IONAM.

LXX : *Et dixit unusquisque ad proximum suum : Venite,
mittamus sortes et cognoscamus propter quem malitia
265 haec est super nos. Et miserunt sortes, et cecidit sors
super Ionam.*

Nouerant naturam maris, et tanto tempore nauigantes
siebant tempestatum uentorumque rationes. Et utique, si
solitos et quos aliquando experti fuerant fluctus uidissent
270 consurgere, numquam sorte auctorem naufragii quaererent
et per rem incertam certum cuperent euitare discrimen.
Nec statim debemus sub hoc exemplo sortibus credere, uel
illud de Actibus Apostolorum huic testimonio copulare ubi

I, 6 253 ad contemplationem : de contemplatione A || 254 ire
festinant : refestinant A || 254-255 fuerit sorte deprehensus : s.d.f.
YM^{ac}LHIGJ || 254 fuerat X^{ac} || 255 deprehensus A || mundi : om. A
YMLH^{ac}GJ^{ac} P^{pc}O Bi || tempestas : om. P^{ac} || 256 marique tran-
quillitas reddita : om. P^{ac} || deus : om. K^{ac} || 257 immolabitur D^{ac} ||
spirituales D^{pc} *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* || 258 haberant P^{pc}

I, 7 EB in P hb in HIG || 263-266 et — ionam : om. Gre. ||
264 propter quem : cuius gratia *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* || malitia :
malum N^{pc} || 265 haec : hoc N^{pc} || 265-266 et¹ — ionam (*Recent. ex
familia OP*) *Era. Vic. Mar. Val. Ant. Adr.* : om. A (B)s CD K
⊗ NX PO Bi || 267 nouerunt F || 268 rationem K || 269 solitus

Selon la tropologie, ils sont nombreux à naviguer avec
Jonas et à avoir leurs propres dieux^a pour se hâter vers
la « Contemplation de la joie »^d. Mais, lorsque Jonas aura
été livré par le sort^b, que sa mort aura apaisé la tempête
de ce monde et rendu à la mer sa tranquillité^c, alors on
n'adorera qu'un seul Dieu et on immolera des victimes^d
spirituelles, qu'évidemment, selon la lettre^e, les marins
n'avaient pas au milieu des flots.

I, 7 Hébr. : Et chacun dit à son compagnon : « Allons, tirons
au sort, que nous sachions d'où nous vient ce
malheur ! » Ils tirèrent au sort et le sort tomba
sur Jonas.

LXX : Et chacun dit à son voisin : « Allons, tirons au sort,
que nous connaissions à cause de qui nous vient
ce mal ! » Ils tirèrent au sort et le sort tomba sur
Jonas¹.

Ils connaissaient la nature de la
Le tirage au sort mer, et, depuis le temps qu'ils navi-
guaient, ils savaient comment se lèvent les vents et les
tempêtes. S'ils avaient vu se dresser les flots habituels,
qu'ils avaient déjà subis l'une ou l'autre fois, à coup sûr
ils ne chercheraient pas le responsable du naufrage en tirant
au sort et ne souhaiteraient pas éviter un danger certain par
un procédé incertain². Nous ne sommes pas immédiatement
obligés, à cause de ce cas, de croire aux sorts³ ou de
rapprocher ce passage de celui des *Actes des Apôtres* où

F || 271 cuperent : cupirent E^{ac} cuperint Y^{ac}M^{ac}LH^{ac} || uitare
E Bi || 272 statim : tamen CD Gre. || sub : om. D^{ac} || 273 copulare :
consulere NX

I, 6 a : Jonas 1, 5a b : Jonas 1, 7 c : Jonas 1, 15 d :
Jonas 1, 16

sorte in apostolatum Matthias eligitur ^a, cum priuilegia
 275 singulorum non possint legem facere communem. Sicut
 enim in condemnationem Balaam asina loquitur ^b et Phara-
 rao ^c et Nabuchodonosor ^d in iudicium sui somniis futura
 cognoscunt, et tamen Deum non intellegunt reuelantem,
 Caïphas quoque prophetat ignorans quod expediret unum
 280 perire pro cunctis ^e, ita et hic fugitiuus sorte deprehenditur,
 non uiribus sor | tium et maxime sortibus ethnicorum, sed 399
 uoluntate eius qui sortes regebat incertas.

Quod autem dicitur : *et cognoscamus propter quem malitia
 haec est super nos, hic malitiam pro afflictione et calamitate*
 285 *accipere debemus, secundum illud : « Sufficit diei malitia*
sua ^f » et in Amos propheta : « Si est malitia in ciuitate quam
Dominus non fecerit ^g », et in Esaia : « Ego Dominus qui
facio pacem et creo mala ^h. » In alio uero loco malitia contra-
ria uirtuti intellegitur, iuxta quod in hoc eodem propheta
 290 *supra legimus : « Ascendit clamor malitiae eius ad me ⁱ. »*

I, 8 Heb. : ET DIXERVNT AD EVM : INDICA NOBIS CVIVS
 CAUSA MALVM ISTVD SIT NOBIS, QVOD EST OPVS
 TVVM, QVAE TERRA TVA ET QVO VADIS VEL EX QVO
 POPVLO ES TV.

I, 7 274 apostolato M^{ac}(L^{ac})H^{ac} || 275 legem facere : legere N ||
 276 condemnationem : -ne A YMLGJ N^{po} contemptationem E
 contempnationem F || balam E F || assina F || 277 in iudicium : in
 iudicium ML^{ac} in inditium L^{po} indicio D^{po} || suis K L^{po} P^{ac}
 Bi || somniis : somnis E^{ac} F P^{ac} omnis YM^{ac}L^{ac} somnii CD
 E^{po} P^{po}O Gre || 278 cognoscant E M^{ac}L^{ac}H^{ac} || deum : dominum F ||
 280 et : ut E^{ac} ||prehenditur P^{ac} || 281 et maxime sortibus : om. P^{ac} ||
 ethnicorum : et iniquorum YH^{ac}(M^{ac}) et inigur[um] L^{ac} ethi-
 nicorum F^{po} et in augurio L^{po} aethicorum E || 282 qui sortes :
 per sortes Bi^{ac} qui eos per sortes Bi^{po} || sortis M^{ac}H^{ac} || 283 quem :
 quae A || 284 haec : eius X || malitia A C MH^{ac} O || afflictionem
 K || 285 debeamus G^{ac} || 287 fecit L^{po} Bi^{ac} || 288 uero : om.
 YM^{ac}LHIGJ || 289 uirtuti : -te L^{ac} ueritati NX Pal. Gre.
 Val.(i.m.) Adr. || hoc : om. NX

Matthias est choisi comme Apôtre par tirage au sort ^a,
 car des privilèges personnels ne peuvent devenir loi
 commune. De même, en effet, qu'une ânesse parle pour la
 condamnation de Balaam ^b, que Pharaon ^c et Nabucho-
 donosor ^d, pour leur propre jugement, connaissent l'avenir
 par des songes, sans pour autant y reconnaître la révéla-
 tion divine, que Caïphe ^e également prophétise, sans le
 savoir, qu'il valait mieux qu'un seul mourût pour tous ^f,
 ici de même le fugitif est livré par le sort, non par la
 puissance des sorts et en particulier des sorts païens,
 mais par la volonté de celui qui dirigeait les sorts incertains.

Quant à l'expression : « Que nous connaissions à cause
 de qui nous vient ce mal », il faut entendre ici « mal ^g »
 au sens d'affliction et de calamité, comme dans le texte :
 « A chaque jour suffit son mal ^h » ou dans le prophète
 Amos : « Y a-t-il un mal dans une ville que Dieu n'ait pas
 accompli ⁱ ? » ou dans Isaïe : « C'est moi, le Seigneur,
 qui fais la paix et qui cause le mal ^h. » En d'autres
 endroits, en revanche, mal a le sens de contraire à la vertu,
 comme dans le passage de notre prophète que nous avons
 lu plus haut : « Le cri de sa méchanceté est monté jusqu'à
 moi ⁱ. »

I, 8 Héb. : Et ils lui dirent : « Indique-nous la cause de ce
 malheur sur nous. Quel est ton métier, ton pays ?
 Où vas-tu et de quel peuple es-tu ? »

I, 8 EB in PO hb in HG || 292 est : om. Gre. Era. Mar. Val.(i.t.)
 Ant. || 293 quae : est add. Bi^{po} || terrae tuae Y || et quo uadis (B)
 H^{po}Ei Bi (+Recentiores ex fam. PO NX) edd. : et quo uadas A
 et quo CD F K M^{po} Q P^{ac}(c.Vulg.) et YL(M^{ac})H^{ac}GJ
 om. NX P^{po}O || 294 populo es : populustu K^{ac}

I, 7 a : Act. 1, 23-26 b : Nombr. 22, 28 c : Gen. 41, 1 s.
 d : Dan. 2, 1 s. ; 4, 1 s. e : Jn 11, 49-50 ; 18, 14 f : Matth.
 6, 34 g : Amos 3, 6 h : Is. 45, 7 i : Jonas 1, 1

295 LXX : *Et dixerunt ad eum : Adnuntia nobis cuius gratia haec malitia est in nobis, quod est opus tuum et unde uenis et de qua regione et de quo populo es tu.*

Quem sors indicauerat, cogunt uoce propria confiteri
300 cur tanta tempestas sit uel quare contra eos Dei ira desae-
uiat : INDICA, inquiunt, NOBIS CUIVS CAUSA MALVM ISTVD
SIT, quid operis agas, de qua terra, de quo populo proficis-
caris, quo abire festines. Et notanda breuitas quam admi-
rari in Vergilio solebamus :

305 « Iuuenes, quae causa subegit
Ignotas temptare uias ? Quo tenditis ? inquit.
Qui genus ? Vnde domo ? Pacemne huc fertis an arma^a ? » | 1127
Interrogatur persona, regio, iter, ciuitas, ut ex his cognos-
catur et causa discriminis.

I, 9 Heb. : ET DIXIT AD EOS : HEBRAEVS EGO SVM ET DOMINVM
DEVM CAELI EGO TIMEO, QVI FECIT MARE ET ARIDAM.

LXX : *Et dixit ad eos : Seruus Domini ego sum et Deum caeli ego colo, qui fecit mare et aridam.*

I, 8 295-298 et — tu : *om. Gre.* || 295-296 cuius — nobis *edd. (ex commentario ?) : om. codd.* || cuius gratia : propter quem *Vic.* || 296 est^a *codd. Era. Vic. : om. Mar. Val. Ant. Adr.* || 297 uenis : et quo uadis *add. edd. (- Gre.)* || de¹ : ex L^{pe} *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* || regione : es *add. Val.* es tu *add. G^{ac} Vic.* || 297-298 et² — tu : *om. Vic.* || 297 de² : ex S *Era. Mar. Val. Ant.* || 299 propria : propri K pria C || 300 sit : super nos *add. CD Era. Vic. Mar. Val.* || 303 notantur N^{ac} || quem D^{ac} || 304 uergilium Q || 305 iuuenis Y^{ac}M^{ac}LHIGJ^{ac} N || causa subegit : causas ubi egit A || 307 qui : quo D^{ac} quod CD^{pe} Bi *Gre.* || domo : homo CD^{ac} *Gre.* homines D^{pe} || pacemne huc : pacem neue Bi || fertis : uertitis Y^{ac}L(M^{ac})H(i.l.)G^{ac} uertis J^{ac} || an : *om. N* || arma : orma Y^{ac}M^{ac} || 308 ex : *om. MLHIGJ* || 309 et : *om. A*

LXX : Et ils lui dirent : « Apprends-nous la raison de ce mal qui nous atteint. Quel est ton métier ? D'où viens-tu ? De quelle région es-tu et de quel peuple¹ ? »

Le sort l'avait désigné ; ils le forcent à avouer lui-même la raison d'une telle tempête ou pour quel motif la colère de Dieu sévit contre eux : « Indique-nous, disent-ils, la cause de ce malheur », quel métier tu fais, de quel pays, de quel peuple tu sors, où tu te sauves si vite. Notons la brièveté que nous avons coutume d'admirer chez Virgile² :

« Jeunes-gens, quelle raison vous a contraints, dit-il, A explorer des chemins inconnus ? Où vous rendez-vous ? Quelle est votre race ? Votre maison ? Apportez-vous ici la paix ou le fer^a ? »

Les questions portent sur l'identité, le pays, la route, la cité, pour qu'on puisse par là connaître également la la cause du péril présent.

I, 9 Hébr. : Et il leur dit : « Je suis Hébreu et je crains le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la la terre sèche ».

LXX : Et il leur dit : « Je suis un serviteur du Seigneur et je vénère le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre sèche¹. »

I, 9 EB in PO heb in HIG || 310 ad eos : *om. YM^{ac}LHIGJ^{ac}* || 312-313 et¹ — aridam *edd. (- Gre.) : Similiter codd. Gre.*

I, 8 a : VIRGILE, *En.*, 8, 112-114.

Non dixit : « Iudaeus ego sum », quod scissura decem tri-
 315 buum a duabus populo nomen imposuit ^a, sed : HEBRAEVUS
 SVM, hoc est *περάτης*, transitor, sicut et Abraham ^b, qui
 dicere poterat : « Aduena sum ego et peregrinus sicut omnes
 patres mei ^c », de quo in alio psalmo scribitur : « Transierunt
 de gente in gentem et de regno ad populum alterum ^d. »
 320 Moises : « Transeam, inquit, et uidebo uisionem hanc
 magnam ^e. »

ET DOMINVM DEVM CAELI EGO TIMEO, non deos quos inuocatis
 et qui saluare || non | possunt, sed DEVM CAELI QVI MARE 400
 FECIT ET ARIDAM: MARE, in quo fugio, ARIDAM, de qua
 325 fugio. Et eleganter, ad distinctionem maris, non terra sed
 ARIDA nuncupatur et in breui uniuersitatis factor ostenditur
 qui et caeli Dominus est et terrae et maris.

Quaeritur autem quomodo uere dicere comprobetur :
 DOMINVM DEVM CAELI EGO TIMEO, cum eius praecepta non
 330 faciat. Nisi forte respondeamus quod et peccatores timeant
 Deum seruorumque sit non diligere sed timere, quamquam
 in hoc loco « timor » pro « cultu » possit intellegi, iuxta sen-
 sum eorum qui audiebant et adhuc ignorabant Deum.

I, 10 Hébr. : ET TIMVERVNT VIRI TIMORE MAGNO ET DIXERVNT
 335 AD EVM : QUID HOC FECISTI ? COGNOVERANT ENIM

, 9 314 ego C K S : om. A (B)s D NX PO Bi Gre. ||
 316 *περάτης* A M^{pc}H^{pc}IJ^{pc} NX P^{pc}: *περάτης* CD E *περωτης*
 P^{ac} *περαθη* K *ιτραθη* Y^{pc}LG *περατες* O *περοης* Bi
 ne patrie (B)s om. F || transitor : transitur N^{ac}X H^{ac}(?) tran-
 situs M^{ac}L^{ac} Bi transiens L^{pc}(*sp.l.*) || 317 potuit Bi || peregriniis
 M^{ac}L^{ac} || 318 de — scribitur : om. A || alio : ali K || iscribitur K ||
 319 et — alterum : om. P^{ac} || 320 moises : et *praem.* PO J^{pc}
 autem *add.* Bi || 322 dominum : om. (B)sM^{pc} || quos : quo N^{ac} quas
 J^{ac} || 324-325 aridam² — fugio : om. F || 326 nuncupantur K || factor
 ostenditur : *tr.* S || ostenditor F || 327 qui — maris : om. F || qui et :
 quia et P^{pc}O || et¹ : est K (B)sM^{pc} || est : om. K (B)sM^{pc} || 328
 uerum L^{pc} || comprobetur : -batur E F J^{ac} non probetur C ||
 330 facit C || timeat C || 331 deum : dominum N^{ac} || 332 cultu : oculto
 ML^{ac} occulto YHIGJ^{ac} NX

La profession de foi de l'Hébreu Il n'a pas dit : « Je suis Juif »,
 nom donné au peuple à partir de la
 séparation^a des dix tribus des deux
 autres², mais : « Je suis Hébreu », c'est-à-dire *peratès*,
 un passant³, ainsi qu'Abraham^b qui pouvait dire : « Je suis
 un étranger et un voyageur, comme tous mes pères^c »,
 lui dont il est écrit dans un autre *Psaume* : « Ils passèrent
 de nation en nation, d'un royaume à un autre peuple^d. »
 Moïse déclare : « Je passerai et je verrai cette grande
 vision^e. »

« Je crains le Seigneur, le Dieu du ciel », non les dieux
 que vous invoquez et qui ne peuvent sauver, mais « le Dieu
 du ciel, qui a fait la mer et la terre sèche » : la mer où
 je fuis, la terre sèche d'où je fuis. C'est avec justesse⁴
 que, pour l'opposer à la mer, il parle, non de la terre,
 mais de la « terre sèche ». Un raccourci présente le créateur
 de l'Univers : il est à la fois le Seigneur du ciel⁵, de la
 terre et de la mer.

Mais surgit une difficulté⁶. Comment prouver qu'il dit
 sincèrement : « Je crains le Seigneur, le Dieu du ciel »,
 alors qu'il n'exécute pas ses ordres. Peut-être pourrions-
 nous répondre que les pécheurs aussi craignent Dieu et
 que le propre des serviteurs n'est pas d'aimer, mais de
 craindre. Ici cependant on peut entendre *crainte* au sens
 de *vénération*, pour s'adapter à des auditeurs qui ne
 connaissaient pas encore Dieu.

I, 10 Hébr. : Et les hommes furent pris d'une grande crainte.
 Ils lui dirent : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Les

I, 10 hb in HIGJ || 334 uiri : om. Bi || 335 cognouerant : -runt
 YL(M^{ac})HIGJ *Era. Vic. Mar. Val. Ant.(c.Vulg.)*

I, 9 a : III Rois 12, 19 ; 14, 21 b : Gen. 12, 1 c : Ps. 38,
 13 d : Ps. 104, 13 e : Ex. 3, 3

VIRI QVOD A FACIE DOMINI FVGERET QVIA
INDICAVERAT EIS.

LXX : *Et timuerunt uiri timore magno et dixerunt
ad eum : Quid hoc fecisti ? Cognouerant enim
uiri quod a facie Domini fugeret eo quod
340 indicasset eis.*

Historiae ordo praeposterus est. Quia enim poterat dici :
nulla causa timoris fuit ex eo quod eis confessus est dicens :
« Hebraeus ego sum et dominum deum caeli ego timeo,
345 qui fecit mare et aridam^a », statim subnectitur quod
idcirco timuerint quia indicauerat eis se Domini fugere
conspectum et eius non fecisse praecepta. Denique causan-
tur et dicunt : QUID HOC FECISTI ? Id est : Si « times » Deum,
cur fugis ? Si tantae potentiae praedicas quem « colis^b »,
350 quomodo te putas eum posse euadere ?

TIMENT autem TIMORE MAGNO, quod intellegunt sanctum
et sanctae gentis uirum. De Ioppe quippe soluentes funem,
Hebraeae gentis nouerant priuilegium. Et tamen fugi-
tium celare non possunt. Magnus est qui fugit, sed maior
355 ille qui quaerit. Non audent tradere, celare non possunt.
Reprehendunt culpam, timorem confitentur. Rogant ut
ipse remedio sit qui auctor peccati fuerat.

I, 10 336 fugeret : fugiret N^{ac} fugerat CD K || 337 ei Bi || 339
fecisti : indica nobis *add.* POJ^{po} || cognouerant (B)s CD K X PO
Bi *Gre.* : -runt A ⊆ N *rell.* || 340 fugeret : fugerit Y^{ac}M^{ac}
fugiret K N^{ac} fugerat CD *Gre.* || eo quod : quia A || 341 indi-
cauerat A || eis : *om.* N || 342 praeposteros E^{ac}F || dic A || 343 fuit ex
eo quod : ex eo quod fuit YL(M^{ac})HIGJ || 346 timuerint : -runt E F
YM^{ac}LHIGJ *edd.* (— *Gre.*) timuerimus K || indicauerat eis : *tr.*
CD *edd.* (— *Adr.*) || indicauerat : -rit A K -rant F^{ac} || se : si
K || fugere : fugire K fugisse CD PO *Gre.* || 348 deum (B)s
CD YMLHIGJ^{ac} O Bi *edd.* : dominum A F K NX PJ^{po} ||
349 potentiae praedicas : *tr.* Bi || 350 te putas : *tr.* A || te : tu Bi || eum
posse : *tr.* Bi || posse euadere : *tr.* A || 352 sanctae : scire A || gentes K ||
gentis uirum : *tr.* ⊆ || ioppen K YMLHIGJ^{ac} N || quippe : *om.*

hommes savaient en effet qu'il fuyait la face du
Seigneur, parce qu'il le leur avait indiqué.

LXX : Et les hommes furent pris d'une grande crainte.
Ils lui dirent : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Les
hommes savaient en effet qu'il fuyait la face du
Seigneur, car il le leur avait indiqué¹.

L'ordre du récit est inversé². En effet, comme on pouvait
dire qu'il n'y avait aucune raison de craindre dans ce qu'il
leur avait déclaré : « Je suis un Hébreu, je crains le Seigneur,
le Dieu du ciel qui a fait la mer et la terre sèche^a », on
ajoute aussitôt qu'ils furent pris de crainte parce qu'il
leur avait indiqué qu'il fuyait le regard du Seigneur et
qu'il n'avait pas exécuté ses ordres. En effet, ils l'accusent
en disant : « Pourquoi as-tu fait cela ? », c'est-à-dire :
Si tu « crains » Dieu, pourquoi fuis-tu ? Si celui que tu
« vénères^b » a la puissance que tu proclames, comment
penses-tu pouvoir lui échapper³ ?

Les matelots « sont pris d'une grande crainte » parce
qu'ils comprennent que Jonas est saint et membre d'un
peuple saint : appareillant de Joppé, ils connaissaient le
privilege du peuple hébreu. Et cependant, ils ne peuvent
cacher un fugitif : grand est celui qui fuit, mais plus grand
celui qui poursuit. Ils n'osent le livrer, mais ne peuvent
le cacher. Ils lui font reproche de sa faute et font aveu de
leur crainte⁴. Ils lui demandent de trouver lui-même
le remède, puisqu'il était à l'origine de la faute.

PO Bi || 353 nouerant : -runt F M^{ac}LHJ noluerunt I || priui-
legium C || 354 magnus : hic *praem.* K(*i.m.*) || celare : *om.* MLH^{ac}
reuelare F^{ac} || 355 ille : est Bi || 357 remedio : -dius F -dium K
YMLHIGJ^{ac} N^{po} || peccata N^{ac}

I, 10 a : Jonas 1, 9 Heb. b : Jonas 1, 9 LXX

Vel certe quod dicunt : QUID HOC FECISTI[?], non increpant, sed interrogant, uolentes causam fugae nosse « serui^c »
 360 a domino, filii a patre, hominis a Deo. Quod est, inquiunt, tantum mysterium ut terra deseratur, expetantur maria, relinquantur patria, loca appetantur aliena ? |

1128

I, 11 Heb. : ET DIXERVNT AD EVM : QUID FACIEMVS | TIBI, ET 401
 CESSABIT MARE A NOBIS ? QVIA MARE IBAT ET
 365 INTVMESCEBAT.

LXX : *Et dixerunt ad eum : Quid tibi faciemus et quiescet mare a nobis ? Quia mare ibat et suscitabat magis fluctus.*

Propter te dicis uentos, fluctus, mare, gurgites concitatos^a.
 370 Exposuisti causam morbi, indica sanitatis. Ex eo quod contra nos consurgit mare, intellegimus iram esse susceptionis tuae. Si culpa est quod suscepimus, quid facere possumus ne Dominus irascetur. QUID FACIEMVS TIBI[?] hoc est : Interficiemus te ? — sed cultor es Domini. Seruabimus ? — sed Deum fugis. Nostrum est praebere manus

I, 10 358 fecisti : nobis *add.* L(M^{ac})HIGJ || 360 patre A K || homines CD YM^{pe}LH^{ac}J^{ac} N^{ac} Bi || quid YM^{ac}LHIGJ^{ac} || 361 expetantur : expectantur A D^{ac} K Bi exspectatur G^{ac} || 362 relinquantur : reliq- N^{ac} reliquetur Bi

I, 11 heb uer in HIG hb in J || 363 faciamus F *Val.^s Ant.* || 364 cessabit K M^{ac} || 365 tumescebat M^{ac}L^{ac}H^{ac}GJ^{ac} *Gre.* || 366 qui N || tibi faciemus : *tr.* YM^{ac}LHIGJ || 367 requiescet Y^{ac} ibat : et intumescebat *add.* CD *Gre.* || 368 suscitabat : suscitauit K surgebat CD *Gre.* || fluctus : fructus D^{ac} fluctibus A N^{pe} || 369 dices A || uentus M || fluctus CD *edd.* : om. A (B)s F K S NX PO Bi || concitatus K || 370 morbo P^{ac} || indica : et *add.* L^{pe} || 371 consurgit A (B)s CD E K YML P^{ac} Bi *Gre.* : insurgit NX P^{pe}O *Adr.* surgit HIGJ *rell.* || intellegimus : intellegis YL(M^{ac})HIGJ^{ac} intellegemus Bi || 372 tuae : sue K^{ac} || possumus : possi sumus K || 374 interficiamus A || cultor es : cultores F YL(M^{ac}) NX P^{ac} Bi cultorem CD K *Gre. Era. Vic.* ||

Ou encore, quand ils disent : « Pourquoi as-tu fait cela ? », ils ne le critiquent pas, mais l'interrogent. Ils veulent connaître la raison de la fugue d'un « serviteur^c » loin de son maître, d'un fils loin de son père, d'un homme loin de Dieu. « Quel est, disent-ils, ce grand mystère, qui te fait quitter la terre, gagner la mer, abandonner ta patrie, désirer des contrées étrangères ? »

I, 11 Hébr. : Et ils lui dirent : « Qu'allons-nous te faire pour que la mer nous laisse ? » Car la mer s'avancait et se gonflait.

LXX : Et ils lui dirent : « Qu'allons-nous te faire pour que la mer s'apaise pour nous ? » Car la mer s'avancait et soulevait davantage ses flots¹.

C'est à cause de toi, dis-tu, que les vents, les flots, la mer, les tourbillons sont agités^a. Tu as exposé la cause de la maladie, indique-nous celle de la guérison. La mer se dresse contre nous. Nous comprenons que sa colère vient de ce que nous t'avons pris avec nous. Si nous avons péché en te prenant, que pouvons-nous faire pour que le Seigneur ne soit plus en colère. « Qu'allons-nous te faire ? » C'est-à-dire : Allons-nous te tuer ? — Mais tu vénères le Seigneur. Allons-nous te sauver ? — Mais tu fuis Dieu. Notre tâche, à nous, est d'exécuter tes ordres² ; la tienne, d'indiquer comment pourra s'apaiser

seruauimus M^{ac} || 375 sed deum : sed si deum P^{ac} si deum *Era.* || deum : dominum Bi || manibus N^{ac}X

I, 10 c : Jonas 1, 9 LXX

I, 11 a : Jonas 1, 12

quid fieri iubeas ; tuum est imperare quo facto quiescat mare quod nunc creatoris iram suo tumore testatur.

Statimque historicus causam iungit istiusmodi quaestionis, MARE, dicens, IBAT ET INTUMESCEBAT : IBAT, ut
380 iussum fuerat, IBAT in uindictam Domini sui, IBAT persequens fugitium prophetam. INTUMESCEBAT autem per singula momenta temporum et, quasi nautis morantibus, in maiores fluctus *suscitabatur*, ut ostenderet ultionem creatoris se differre non posse.

I, 12 Heb. : ET DIXIT AD EOS : TOLLITE ME ET MITTITE ME IN MARE ET CESSABIT MARE A VOBIS ; SCIO ENIM QVIA PROPTER ME TEMPESTAS GRANDIS EST SVPER VOS.

LXX : *Et dixit Ionas ad eos : Tollite me et mittite me in mare et quiescet mare a vobis ; ego enim noui quod*
390 *propter me fluctus magni contra uos sunt.*

Contra me tempestas detonat, me quaerit, naufragium uobis minatur ut me prendat ; me prendet, ut mea morte uiuatis. SCIO, inquit, QVIA PROPTER ME TEMPESTAS HAEC GRANDIS EST. Non ignoro in meam poenam elementa
395 turbari, mundi esse confusionem, mihi irasci, in uos saeuire naufragium ; fluctus ipsi imperant uobis ut me mittatis in

I, 11 376 iubes L^{pe} || quo : quod C || 377 nunc : non N^{ac} om. N^{pe}X || tumore : timore D^{ac} stumore F^{ac} || testator F || 378 iunget Y^{ac}M^{ac}L^{ac}H^{ac} || 379 mare dicens : tr. A || tumescebat M^{ac}L^{ac}HIGJ^{ac} || 380 uindicta N^{pe} || 383 maiores fluctus : tr. F Era. Vic. Mar. Val. Ant. || maiore X || fluctibus N^{ac}X || 384 differre : defferre F defferre M^{ac}L^{ac} defferre H^{ac} differre H^{pe}IG^{ac}

I, 12 h in PO heb in HIG || 385 ad eos : ionas add. YL(M^{ac}) HIGJ || me^s A F YL(M^{ac})HIGJ XQ edd. (— Gre.) : om. (B)s M^{pe} CD K N PO Bi Gre. (c.Vulg.) || 386 cessauit K^{ac} X || mare : om. I || 387 tempestas : haec add. edd. (— Adr.) (c.Vulg.) || uos : nos N^{ac} || 388 me^s A CD H^{pe}IJ NX PO Bi edd. : om. (B)s K YMLH^{ac}G || 389 quiescit K || 390 propter : contra G^{ac} || 391 naufragum Gre. || 392 ut me : om. P^{ac} || prendat A D M^{pe}HIGJ

la mer qui, pour l'instant, atteste la colère du Créateur par le gonflement de ses eaux.

Le narrateur^s ajoute aussitôt la cause de ce genre de question : « La mer », dit-il, « s'avavançait et se gonflait ». « Elle s'avavançait », comme il lui avait été ordonné. « Elle s'avavançait », pour venger son maître. « Elle s'avavançait », à la poursuite du prophète fugitif. « Elle se gonflait » d'instant en instant et, comme si les matelots hésitaient, « elle se soulevait » en flots de plus en plus grands, pour montrer qu'elle ne pouvait plus retarder la vengeance du Créateur.

I, 12 Héb. : Et il leur dit : « Prenez-moi, jetez-moi à la mer et la mer vous laissera. Car, je le sais, c'est à cause de moi que cette grande tempête est sur vous. »

LXX : Et Jonas leur dit : « Prenez-moi, jetez-moi à la mer et la mer s'apaisera pour vous. Car, je le reconnais, c'est à cause de moi que ces grands flots sont contre vous¹. »

C'est contre moi que tonne la tempête, c'est moi qu'elle cherche. Elle vous menace de naufrage, pour se saisir de moi. Elle se saisira de moi pour que ma mort vous fasse vivre. « Je le sais », dit-il, « c'est à cause de moi qu'a lieu cette grande tempête. » Je n'ignore pas que c'est pour ma punition que les éléments sont troublés, que le monde est bouleversé. Leur colère est contre moi, leur menace de naufrage contre vous. Les flots eux-mêmes vous ordonnent

PO Era. : prehendat Y Bi *rell.* praendat C NX prindat M^{ac} praerendat K perdat L precedat (B ?)s || prendet L^{ac}(M deest) : prehendet Bi Mar. Val. Ant. Adr. praehendit Gre. Era. Vic. prendit A C K Y^{ac}(?)POJ^{pe} praendit N^{ac}X praendat N^{pe} prendat Y^{pe}L^{pe}HIGJ^{ac} prendite D precedit (B ?)s || meam N^{ac}(?) || 394 ignora N^{ac} || 395 turbare K

mare. Si ego sensero tempestatem, uos recuperabitis tranquillitatem. — Et animaduertenda pariter fugitiui nostri magnanimitas : non tergiuersatur, non dissimulat, non 400 negat ; sed qui confessus fuerat de fuga, poenam libenter adsumit, se cupiens perire ne propter se ceteri pereant et, ad peccatum fugae, alienae quoque delictum addatur necis. Hoc quantum ad hi | storiam. 402

Ceterum, non ignoramus flantes uentos quibus in euan- 405 gelio ut quiescerent Dominus imperauit et periclitantem nauiculam in qua dormiebat Ionas et intumescens mare quod increpatur : « Tace » et « obmutesce ^a », referri ad Dominum Saluatorem et periclitantem Ecclesiam uel apostolos suscitantes ^b qui eum deserentes in passione ^c quodammodo in fluctus praecipitant. Iste Ionas dicit : scio 410 QVIA PROPTER ME TEMPESTAS GRANDIS EST SVPER VOS, quia me uident uenti uobiscum in Tharsis, hoc est ad « contemplationem laetitiae », nauigare, ut uos mecum perducam ad gaudium, ut, « ubi ego sum » et Pater, ibi et uos 415 sitis ^d. Idcirco saeuunt, idcirco « mundus », qui « in maligno positus est ^e », fremit ; | ideo elementa turbantur ; me 1129

I, 12 397 ego : ergo I || 398 et animaduertenda : et enim adu- Fac et est adu- Gre. || 401 se¹ : sed I || ne : nec P^{ac} || se² : si K^{pc} om. L^{ac} eum L^{pc} || ceteri : et praem. ☉ Era. Vic. Mar. Val. Ant. || et : ne A || 402 ad peccatum : a peccato YML^{ac}HIGJ peccato L^{pc} || fugae : meae add. Y suae add. PO || 402-403 necis delictum addatur PO || 403 necis : nec his K || 406 dormierat POJ^{pc} || 407 obmutesce : obmutescere N^{pc} P^{pc}O obmutescere CD^{ac} obmutiscere M^{ac} ommutescere K M^{pc} ommutesce N^{ac} obstupesce Bi commutesce (B)s || referri : referre YMLHIGJ^{ac} ferri K || 408 saluantem YM^{ac}LHIGJ^{ac} || 409 suscitantem MLHIG J^{ac} Era. Vic. Mar. Val. (i.t.) Ant. Adr. || desinentes YM^{ac}L^{ac}HIGJ || quodammodo : et praem. G^{pc} || 410 praecipitant : praecipitantes YH^{pc}IGJ^{ac} praecipitantur N praecipitabant E^{pc} Era. Vic. Mar. Val. Ant. praecipitante M^{ac}(?)L^{ac}(?)H^{ac} || 412 me : om. K^{ac} || uenti : uenienti A eunti add. H(i.m.) I(i.t.) || uident me uobiscum uenti YMLH^{ac}GJ

de me jeter à la mer. Dès que j'aurai, moi, senti la tempête, vous retrouverez, vous, le calme. Il faut remarquer également ici la grandeur d'âme de notre fugitif : il n'hésite pas, il ne dissimule pas, il ne nie pas ; mais, après avoir avoué sa faute, il assume de bonne grâce sa punition. Il désire mourir pour que d'autres ne meurent à cause de lui et pour ne pas ajouter à la faute de sa fuite un délit d'homicide contre autrui. Voilà pour ce qui regarde l'histoire.

Pour le reste, nous n'ignorons pas² que les vents qui soufflent et auxquels, dans l'Évangile, le Seigneur a donné l'ordre de s'apaiser, le navire en péril dans lequel dormait Jonas, la mer gonflée qui est réprimandée : « Silence » et « Tais-toi^a », se rapportent au Seigneur³, à l'Église en péril ou aux Apôtres qui éveillent⁴ le Christ^b et qui, en l'abandonnant durant la Passion^c, le précipitent en quelque sorte dans les flots. Ce Jonas déclare : « Je le sais, c'est à cause de moi que cette grande tempête est sur vous » ; car les vents me voient aller avec vous à Tharsis, c'est-à-dire voguer vers la « Contemplation de la joie⁵ », pour vous conduire avec moi à la joie, en sorte que, « là où je suis » ainsi que le Père, là aussi vous soyez^d. Voilà pourquoi les vents sont en furie, voilà pourquoi « le monde, qui est au pouvoir du malin^e », frémit, voilà la raison pour laquelle les éléments sont troublés : la Mort veut me

uident uenti me uobiscum PO || uobiscum : ire add. Bi Era. Vic. Mar. Val. Ant. || 413 laetitiae : gaudii ☉ || perducatur CD^{ac} Gre. || 414 ubi : ibi A || ibi : om. C G^{ac}

I, 12 a : Matth. 8, 24-26 ; Mc 4, 37-39 b : Matth. 8, 25 ; Mc 4, 38 c : Matth. 26, 56 ; Mc 14, 50 d : Jn 14, 3 ; 17, 24 e : I Jn 5, 19

cupit deuorare mors, ut uos pariter occidat, et non intellegit quia uelut in hamo escam capit ut mea morte moriatur.

TOLLITE ME ET MITTITE IN MARE : non est enim nostrum
420 mortem arripere, sed illatam ab aliis libenter excipere. Vnde
et in persecutionibus non licet propria perire manu absque
eo ubi castitas periclitatur, sed percutienti colla sub-
mittere. Sic, inquit, placate uentos, sic in maria liba
fundite : tempestas quae propter me saeuit contra uos, me
425 moriente, sedabitur.

I, 13 Heb. : ET REMIGABANT VIRI VT REVERTERENTVR AD
ARIDAM ET NON VALEBANT, QVIA MARE IBAT ET
INTVMESCEBAT SVPER EOS.

LXX : *Et conabantur uiri ut reuenterentur ad
430 terram et non poterant, quia mare ibat et
insurgebat magis contra eos.*

Protulerat contra se propheta sententiam, sed illi, cultorem
audientes Dei, manus inicere non audebant. Propterea
nitebantur reuerti ad aridam et effugere discrimen ne san-
435 guinem funderent, magis uolentes perire quam perdere.

I, 12 417 ut : et *praem.* M^{ac}LHIGJ et *add.* Y || intellegit : -get
K -xit E || 418 quia uelut : quia uelud E MH^{ac} quiuelud L^{ac}
quiduelud L^{pc} quia uelit J^{ac} || in hamo : in amo C E S N PO
Bi in animo D^{ac} || capit : capi YM^{ac}L^{ac}H^{ac}GJ^{ac} cupit *Gre.* ||
ut mea : ut in ea C J ut meam H^{ac} ut me G || mortem M^{ac}H^{ac} ||
419 et mittite : me *add.* YM^{ac}LHIGJ NX PO || 420 allatam A ||
421 perire manu : *tr.* E S || 422 collum YL(M^{ac})HIGJ^{ac} || submit-
tere : praebere YL(M^{ac})HIGJ || 423 uentus Y^{ac}M^{ac}L^{ac}H^{ac} || marea K ||
liba : libamina YL(M^{ac})HGJ N^{pc} *edd.* (— *Gre.*) lab- I || 424 tem-
pestas : et *praem.* PO J^{pc} || propter : contra (B)s || 425 sedabitur : se
dabitur CD^{ac} sede- E^{ac}

I, 13 heb uer in H || 427 ibat : peribat Q || 428 eos : me Q || 431
surgebat J || 432 contra se propheta sententiam : propheta contra se
sententiam CD *edd.* (— *Adr.*) contra se s. propheta YM^{ac}LHIGJ ||

dévorer pour vous tuer en même temps. Elle ne s'aperçoit pas qu'elle est en train de saisir en quelque sorte un appât à l'hameçon⁶ et que ma mort va la faire mourir⁷.

« Prenez-moi et jetez-moi à la mer » : il ne nous appartient pas⁸, en effet, de nous saisir de la mort, mais de l'accueillir de bonne grâce quand elle nous est infligée par autrui. Aussi, dans les persécutions, ne doit-on se suicider (sauf lorsque la chasteté est en danger), mais offrir son cou au bourreau. « Voilà, dit-il, le moyen d'apaiser les vents, voilà la libation à verser dans la mer⁹. La tempête qui, à cause de moi, fait rage contre vous, sera calmée par ma mort. »

I, 13 Héb. : Et les matelots ramaient pour revenir à terre et il n'y parvenaient pas, car la mer s'avavançait et se gonflait contre eux.

LXX : Et les matelots s'efforçaient de revenir à terre et ils ne le pouvaient pas, car la mer s'avavançait et se soulevait davantage contre eux¹.

Le prophète avait prononcé la sentence contre lui-même ; mais eux, en entendant qu'il était un adorateur de Dieu, n'osaient pas mettre la main sur lui. C'est la raison pour laquelle ils essayaient de revenir à terre et d'échapper à la nécessité de verser le sang, en préférant périr eux-mêmes plutôt que de perdre autrui.

cultorem : auctorem M^{ac}L cultores E || 433 audientes : non
praem. L^{pc} || audientes dei : *tr.* YM^{ac}LHIGJ || inicere : inieceré C
F K YM^{ac}L^{ac}HIGJ^{ac} inicere A^{ac} || audebant : ualebant
CD^{ac} uolebant *Gre.* || 434 discrimina M^{ac}LH^{ac}(?) || ne :
om. M^{ac}L^{ac} || 435 funderent : effunderint M^{ac} effunderent YL
funderet F^{ac} fuderent HIGJ^{ac}

O rerum quanta mutatio ! Populus qui « seruierat Deo ^a » dicit : « Crucifige, crucifige ^b » talem. Istis imperatur ut occidant, mare furit, tempestas iubet et, proprium periculum neglegentes, de aliena salute solliciti sunt. Quamobrem et LXX παραβιάζοντο inquit, id est uim cupiebant facere et naturam rerum uincere, ne uiola | rent prophetam 403 Dei.

Quod autem dicit : REMIGABANT VIRI VT REVERTERENTVR AD ARIDAM, putabant absque sacramento eius qui passurus 445 erat posse nauem de periculo liberari, cum Ionae submersio nauis fuerit releuatio.

I, 14 Heb. : ET CLAMAVERUNT AD DOMINVM ET DIXERVNT : QVAESVMVS, DOMINE, NE PEREAMVS IN ANIMA VIRI ISTIVS ET NE DES SVPER NOS SANGVINEM INNOCENTEM QVIA TV, DOMINE, SICVT VOLVISTI FECISTI.

LXX : *Et clamauerunt ad Dominum et dixerunt : Nequaquam, Domine, ne pereamus propter animam uiri huius et non des super nos sanguinem iustum ; tu enim, Domine, sicut uoluisti fecisti.*

Grandis uectorem fides ! Periclitantur ipsi et pro alterius anima deprecantur. Sciunt enim peiorem mortem peccati esse quam uitae. ET NE DES, inquit, SVPER NOS SAN-

I, 13 436 commutatio YM^{ac}LHIGJ || 437 crucifige^{1,2} : -figite K || 438 furit : ferit M^{ac}LH^{ac}GJ^{ac} feruit Y furet A fuerit I || iubet : saeuit Y POJ^{pe} || 439 solliciti : sollite I^{ac} solliiti I^{pe} || 440 παραβιάζοντο : παραβιάζοντο YM^{ac}LHIG παραβιοζοντο J παραβιζοντο Bi || 441 et : ut N || uincerent NX || 443 dicit : om. K^{ac} Bi Vic.(p.c.) Mar. Val.(i.t.) Ant. || reuertarentur A || 444 putarent Bi || sacramento : detrimento N^{pe} || 445 nauim D^{pe} N^{pe} || subuersio Val.² || 446 fuerat Gre. Era. Vic. Mar. Val.(i.t.) Ant. || reuelatio CD NQ Bi^{ac}

I, 14 heb uer in HIG h in PO || 448 quaesumus : quae somnus N^{ac} || in : propter A || animam A CD || 449 istius : huius A || ne :

Quel changement² ! Le peuple qui avait été « le serviteur de Dieu ^a » dit : « Crucifige, crucifige ^b » un tel homme ! Les matelots, eux, on leur donne l'ordre de tuer, la mer est en furie, la tempête commande, mais ils ne pensent pas à leur propre danger, pour se soucier du salut d'autrui. De là l'expression des Septante : παραβιάζοντο (ils s'efforçaient) ; ils désiraient employer la force et vaincre la nature, pour ne pas porter atteinte à un prophète de Dieu.

Quant au « ils ramaient pour revenir à terre » (de l'hébreu), c'est que les matelots pensaient que le navire pouvait échapper au danger, sans tenir compte du mystère de celui qui devait souffrir, alors que l'engloutissement de Jonas allait entraîner le soulagement du navire³.

I, 14 Hébr. : Ils crièrent vers le Seigneur en disant : « Nous te prions, Seigneur, ne nous fais pas périr pour la vie de cet homme et ne nous attribue pas ce sang innocent, puisque tu as accompli, Seigneur, ce que tu voulais. »

LXX : Ils crièrent vers le Seigneur en disant : « Surtout, Seigneur, ne nous fais pas périr, à cause de la vie de cet homme et ne nous attribue pas le sang de ce juste ; car tu as accompli, Seigneur, ce que tu voulais¹. »

Grande est la foi des marins² ! Ils sont eux-mêmes en danger et ils prient pour la vie d'un autre. C'est qu'ils savent que la mort du péché est pire que la mort physique. « Ne nous attribue pas,

non A || super : per N^{pe} || 450 innocentem : om. NXQ iustum A || quia tu : tu autem A || uoluisti : om. N^{ac} || 454 non : ne NXQ || 455 enim : autem A || 457 uictorum YM^{ac}LH^{ac} NX

460 QVINEM INNOCENTEM. Contestantur Deum ut quodcumque
facturi sunt non sibi reputetur et quodammodo dicunt :
Nolumus interficere prophetam tuum, sed iram tuam et
ipse confessus est, et tempestas loquitur QVIA TV DOMINE
SICVT VOLVISTI FECISTI : uoluntas tua expletur per nostras
465 manus.

Nonne nobis uidetur nautarum uox Pilati esse confessio
qui lauat manus suas et dicit : Mundus « sum ego a san-
guine » uiri « huius ^a ». Nolunt Christum perire Gentes,
innocentem sanguinem protestantur, et Iudaei dicunt :
470 « Sanguis eius super nos et super filios nostros ^b. » | Et 1130
ideo, si leuauerint ' manus ', non exaudientur quia ' ple-
nae sunt sanguine ^c '.

QVIA TV DOMINE SICVT VOLVISTI FECISTI : quod nos sus-
cepimus, quod turbo consurgit, quod uenti saeuunt, quod
475 mare suscitatur in fluctus, quod proditur sorte fugitiuus,
quod indicat quid fieri debeat, tuae est, Domine, uolun-
tatis : *tu enim SICVT VOLVISTI FECISTI*. Vnde et Saluator
dicit in psalmo : Domine, « ut facerem uoluntatem tuam
uolui ^d ».

I, 15 Heb. : ET TVLERVNT IONAM ET MISERVNT IN MARE ET
STETIT MARE A FERUORE SVO.

LXX : *Et tulerunt Ionam et miserunt in mare et
stetit mare de commotione sua.*

I, 14 460 deum : dominum YMLHIJ *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* ||
quodcumque : quidcumque F quocumque YM^{ac}L^{ac}H^{ac} quod
POJ^{pc} || 461 deputetur F || et quodammodo : ut quodammodo A
K et quomodo *Era.* || 463 ipso A || 464 uoluisti : tu *praem.* K ||
464-465 nostras manus : *tr.* E ☉ || 466 uobis YMLH^{ac}GJ^{ac} || 467 lauit
A CD *Gre.* || dixit A || 471 exaudientur : -antur YM^{ac}H^{ac}G^{ac}
-untur L^{pc} (L^{ac} *legi non potest*) || pleni K || 473 sicut : quemadmodum
F || suscipimus F M^{ac}L^{pc}H^{pc}IGJ || 474 turbo : torbo E turba
CD^{ac} K *Gre.* || uenti : -tus N^{ac} -to J^{ac} || 475 suscitantur A^{ac}
K || proditur : -tor MH^{ac} N^{ac} in *add.* G^{ac} || 476 uoluntatis :
caritatis E

disent-ils, ce sang innocent ! » : ils prennent Dieu à témoin
de ne pas leur imputer tout ce qu'ils vont être amenés
à faire et ils disent en quelque sorte : Nous ne voulons pas
tuer ton prophète, mais il a lui-même reconnu ta colère
et d'autre part la tempête exprime « que tu as accompli,
Seigneur, ce que tu voulais » ; c'est ta volonté, qui se réalise
par nos mains.

Ne croirions-nous pas entendre³ dans la déclaration
des matelots la proclamation de Pilate qui se lave les
mains en disant : « Je suis pur du sang de cet homme ^a. »
Les Nations ne veulent pas que le Christ périsse, elles
attestent que c'est un sang innocent, tandis que les Juifs
disent : « Que son sang retombe sur nous et sur nos
enfants ^b. » Voilà pourquoi, s'ils élèvent ' les mains '
vers le ciel, ils ne seront pas exaucés, car ' elles sont pleines
de sang ^c '.

« Car tu as accompli, Seigneur, ce que tu voulais » :
notre accueil du prophète, la bourrasque qui se lève,
les vents qui font rage, la mer qui soulève ses flots, le
fugitif qui est livré par le sort, qui nous indique ce qu'il
faut faire, tout cela est, Seigneur, l'effet de ta volonté :
« car tu as accompli ce que tu voulais ». C'est ainsi que
le Sauveur dit dans un *Psaume*^a : Seigneur, « à accomplir
ta volonté j'ai mis mon vouloir⁴ ».

I, 15 Héb. : Ils soulevèrent Jonas, le mirent à la mer, et la
mer arrêta son bouillonnement.

LXX : Ils soulevèrent Jonas, le mirent à la mer, et la
mer arrêta son agitation¹.

I, 15 eb in P nb in HG || 481 furore A F || 483 de : a CD
edd. (- *Adr.*)

I, 14 a : Matth. 27, 24 b : Matth. 27, 25 c : Is. 1, 15 d :
Ps. 39, 9

Non dixit : « Arripuerunt », non ait : « Inuaserunt », sed :
485 *TVLERVNT*. Quasi cum obsequio et honore portantes,
MISERVNT IN MARE non repugnantem, sed praebentes
manus ipsius uoluntati.

ET | *STETIT MARE* : quia inuenerat quem quaerebat. Velut 404
si quis persequatur fugitium et concito pergat gradu,
490 postquam fuerit consecutus desistit currere et stat ac tenet
quem apprehenderit, ita et mare quod, absente Iona, iras-
cebatur, in uisceribus suis desideratum tenens gaudet et
confouet et ex gaudio tranquillitas redit.

Consideremus ante passionem Christi errores mundi et
495 diuersorum dogmatum flatus contrarios * et nauiculam
totumque humanum genus id est creaturam Domini peri-
clitantem et post passionem eius tranquillitatem fidei et
orbis pacem et segura omnia et conuersionem ad Deum, et
uidebimus quomodo post praecipitationem Ioniae *STETERIT*
500 *MARE A FERVORE SVO*.

I, 16 Heb. : *ET TIMERVNT VIRI TIMORE MAGNO DOMINVM ET
IMMOLAVERVNT HOSTIAS DOMINO ET VOVERVNT VOTA.*

LXX : *Similiter.*

Ante Domini passionem, timentes clamauerunt ad deos
505 suos ; post passionem eius, *DOMINVM TIMENT*, id est uenerantur
et colunt. Et non *TIMENT* simpliciter, ut in principio

I, 15 486 repugnantes (B)sM^{9c} CD *Gre.* || praebentem L^{9c} X
Bi *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* || 487 ipsorum *Era. Vic. Mar. Val.*
Ant. || 488 quem : om. A || 489 fugientem G^{9c} || 490 fuerit : -rat L^{9c}
fugerit Y^{9c} || persecutus C *Gre.* || tenit N^{9c} || 491 apprehendit YM^{9c}
LHIGJ^{9c} || quod : quot PO^{9c} || 493 et : om. K || 494 consideremus : si
praem. L(M^{9c})HIGJ^{9c} *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* || erroris A ML^{9c}
H^{9c} || 495 flatus : -tos N fluctus CD E K Y *Gre.* || contra-
rius K Q || 498 et³ : om. Bi || conuersionem : -ne Bi -sationem
E^{9c} || et³ : om. *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* || 499 ionae steterit : *tr.*
YL(M^{9c})HJ^{9c} || 500 furore A NX Pal *Val.(i.m.) Adr.*

I, 16 heb uer in HI || 502 domino : deo S || uouerunt uota : *tr.*

Il n'est pas dit : « Ils se saisirent »,
Le sacrifice de Jonas il n'est pas écrit : « Ils se jetèrent
sur Jonas », mais : « Ils soulevèrent² ». Comme s'ils le
portaient avec respect et honneur, « ils le mirent à la mer »,
sans qu'il s'y oppose ; au contraire, ils prêtèrent leurs
mains à ses ordres³.

« Et la mer s'arrêta » : parce qu'elle avait trouvé celui
qu'elle cherchait. Quand on poursuit un fugitif en courant
à toutes jambes, lorsqu'on le rejoint, on cesse de courir,
on s'arrête et on retient celui qu'on a attrapé. De même,
la mer, sans Jonas, s'irritait. Mais, une fois qu'elle tient
en son sein celui qu'elle désirait, elle se réjouit de l'avoir,
le cajole, et cette joie ramène le calme⁴.

Considérons, avant la Passion du Christ, les errances du
monde, les vents contraires⁵ des opinions contradictoires⁶,
le navire du genre humain tout entier, c'est-à-dire toute
la création du Seigneur en péril⁶, et, après sa Passion,
le calme de la foi, la paix du monde⁷, la sécurité universelle,
la conversion à Dieu, et nous verrons comment, après
la chute de Jonas à la mer, « la mer a arrêté son bouillon-
nement⁸ ».

I, 16 Hébr. : Et les hommes furent pris d'une grande crainte
pour le Seigneur. Ils immolèrent des victimes au
Seigneur et ils firent des vœux.

LXX : Pareillement¹.

Avant la Passion du Seigneur², la
Conversion crainte les a fait crier vers leurs
des marins dieux, mais après sa Passion, c'est
et sacrifice spirituel « le Seigneur qu'ils craignent », c'est-à-
dire vénèrent et honorent. Ils ne « craignent » plus simple-

F S || 503 LXX *similiter* : om. *Era. Vic. Mar.* || 504 ante : *nautae*
YL(M^{9c})HIGJ^{9c} || dominus I || clamauerant CD *Gre.*

I, 15 a : Éphés. 4, 14

legimus^a, sed *TIMORE MAGNO*, iuxta illud quod dicitur :
« Ex tota anima et ex toto corde et ex tota mente tua^b. »

ET *IMMOLAVERUNT HOSTIAS*, quas certe, iuxta litteram,
510 in mediis fluctibus non habebant. Sed, quia « sacrificium
Domino spiritus contribulatus^c » est, et in alio loco dicitur :
« Immola Deo sacrificium laudis et redde altissimo vota
tua^d », et rursum : « Reddemus tibi uitulos labiorum
nostrorum^e », idcirco in mari *IMMOLANT HOSTIAS* et alias
515 sponte promittunt, *VOTA* facientes se numquam ab eo
quem colere coeperant recessuros. *TIMVERUNT* enim *TIMORE*
MAGNO quia ex tranquillitate maris et tempestatis fuga,
uera prophetae uerba cernebant. Ionas, in mari fugitiuus,
naufragus, mortuus, saluat nauiculam fluctuantem, saluat
520 ethnicos in diuersas prius sententias mundi errore iactatos.
Et Osee, Amos, Esaias, Iohel, qui eodem tempore prophe-
tabant, populum in Iudaea non queunt emendare. Ex 1131
quo ostenditur sedari non posse naufragium nisi morte
fugitiui.

I, 16 508 ex¹ : et *praem.* YH(M^{ac})(L^{ac})IGJ^{ac} || anima : corde K ||
et¹ : om. N PO || corde : anima K || ex³ : om. YMLHIGJ^{ac} || tua :
sua H^{pc}IGJ^{ac} || 511 domino : deo F & *Era. Vic. Mar. Val. Ant.*
(*c. Vulg.*) || dicitur : om. F. || 513 rursum : iterum K || reddemus : reddi-
mus K YML^{ac}HGJ^{ac} redimus I et *praem.* MLHIGJ^{ac} || 514
alias : alia NX PO alios M^{ac}J^{ac} || 516 colere : caelare NX || timue-
rant A (B)s NX PO Bi || 517 qui (B)s N^{ac} || fugam L || 518
uera : -am L -e K || uerba : -o L^{pc} om. Bi || 519 naufragos Y ||
saluat³ : liberat (B)sM^{pc} soluat *Gre.*(bis) || 520 ethnicos : et
inimicos L(M^{ac})H^{ac}G(J^{ac}) et hic Y P^{ac} || iactatus YM^{ac} || 521
osee : et *add.* A YM^{ac}LHIGJ PO || amos : et *add.* YM^{ac}LH^{ac}GJ ||

ment, comme nous l'avons vu au début^a, mais ils sont
pris « d'une grande crainte », selon ce qui est dit : « De
toute ton âme, de tout ton cœur et de tout ton esprit^b. »

« Et ils immolèrent des victimes ». Certes, à prendre
les choses à la lettre, ils n'en avaient pas au milieu de la
mer³. Mais, comme « le sacrifice pour Dieu c'est un esprit
contrit^c » et qu'en un autre endroit il est dit : « Immole
à Dieu un sacrifice de louange et acquitte tes vœux au
Très-Haut^d », et encore : « Nous nous acquitterons des
vœux (*sic*) que nos lèvres ont promis^e », « ils immolent »
en mer « des victimes » et en promettent spontanément
d'autres, en faisant « vœu » de ne jamais s'écarter de celui
qu'ils avaient commencé à honorer⁵. « Ils furent pris,
en effet, d'une grande crainte », car, au calme de la mer
et à la disparition de la tempête, ils se rendaient compte
que le prophète avait dit vrai. Jonas, par sa fuite sur la
mer, son naufrage, sa mort⁶, sauve le navire balloté par la
mer, sauve les païens jetés jusqu'alors d'une opinion à une
autre par les errances du monde, tandis qu'Osée, Amos,
Isaïe, Joël, qui prophétisaient au même moment, ne par-
viennent pas à convertir⁷ le peuple de Judée⁸. Ce qui montre
que le naufrage ne peut être apaisé que par la mort du
fugitif⁹.

esaias : et *add.* H^{pc}IJ^{pc} || eodem : eo Bi || 522 non queunt :
nequeunt CD *edd.* (- *Adr.*) non eunte P^{ac} || 523 sedare K

I, 16 a : Jonas 1, 5a b : Deut. 6, 5 c : Ps. 50, 19 d :
Ps. 49, 14 e : Os. 14, 3

II, 1 a Heb. : ET PRAEPARAVIT DOMINVS PISCEM GRANDEM VT
DEGLVTIRET IONAM.

LXX : *Et praecepit Dominus ceto magno et deuorauit Ionam.*

5 Morti et inferno prae | cepit Dominus ut prophetam 405
suscipiat. Quae auidis faucibus praedam putans, quantum
in deuoratione laetata est, tantum luxit in uomitu. Tuncque
completum est illud quod legimus in Osee : « Ero mors tua,
o Mors ! ero morsus tuus, Inferne ^a. » In hebraico autem
10 PISCEM GRANDEM legimus pro quo LXX interpretes et Domi-
nus in Euangelio ^b *cetum* uocant, rem ipsam breuius
explicantes. In hebraico enim dicitur « dag gadol » quod inter-
pretatur PISCIS GRANDIS. Haud dubium quin *cetum* signi-
ficet. Et animaduertendum quod ubi putabatur interitus
15 ibi custodia sit.

Porro, quod ait PRAEPARAVIT, uel ab initio cum conderet,
de quo et in psalmo scribitur : « Draco iste quem formasti
ad illudendum ei ^c », uel certe iuxta nauem fecit uenire ut
praecipitem Ionam in suos reciperet sinus et pro morte
20 praeberet habitaculum, ut qui in naui iratum senserat
Deum, propitium in morte sentiret.

II, 1 a ē in PO || 2 deglutiret : deglutiret K H^{ac}GM^{pc} N
glut(t)iret A E glutteret F || 3 LXX : morti *add.* K^{ac} || dominus :
dicens *add.* J^{ac} || coetui L^{pc} || et deuorauit : ut deglutiret K || 5 prae-
cipit M^{ac}P^{pc}O || 6 suscipiant N^{pc} || uidis Q || putas Q || 7 deuorationem
N || uomitum Q || 8 completum est : completur E || quod legimus :
om. Gre. || legitur *Mar. Val. Ant.* || 9 o mors : *om.* A || o : *om.* NX ||
in : et *praem.* B K || autem : *om.* B || 10 LXX : *om.* B || 12 enim :
om. Bi || dag gadol : daggadoi NX H daggadi I dagadol
Bi || 13 pisces A K || haud : aut A || cetus P^{pc}O || significet : *om.*
P^{ac}O || 14 putetur NX || 15 est PO || 16 praeparauerit *Vic.* || uel : uelut
A || ab initio cum conderet : ab initio cum condiderit YM^{ac}HIGJ^{ac}
ab i. cum concederet N^{ac}X ab initio cundiderit L^{ac} ab initio cun-
diderit L^{pc} || 17 de quo : et *praem.* F || et : etiam OP || scribitur :
dicitur E || formasti : confirmasti M firmasti L^{ac} || 18 ei : eius K ||

II, 1 a Héb. : Le Seigneur prépara un grand poisson pour
engloutir Jonas.

LXX : Le Seigneur donna un ordre au Grand monstre
et il dévora Jonas¹.

Le monstre
de la mort

Le Seigneur donna l'ordre à la
Mort et à l'Enfer² de recevoir le
prophète. La Mort pensa qu'il s'agissait
d'une proie pour sa gueule avide : plus elle fut joyeuse
de le dévorer, plus de le vomir elle fut triste ! C'est alors
que s'est accompli ce que nous lisons dans Osée³ : « Je serai
ta mort, ô Mort ! Je te serai morsure, Enfer^a. » Dans
l'hébreu, nous lisons « un grand poisson », ce que les
Septante traducteurs, ainsi que le Seigneur dans l'Évan-
gile^b, appellent un monstre, en disant plus brièvement
la même chose⁴. En effet, le *dag gadol* de l'hébreu, qui
veut dire « grand poisson », désigne à coup sûr un monstre.
Il faut noter que là où on attendait la mort on trouve
la sauvegarde.

Quand il est dit : (le Seigneur) « prépara », ce fut, ou bien
au début, lorsqu'il créa celui dont il est également écrit
dans le *Psaume* : « Le Dragon que tu as façonné pour te
jouer de lui ^c », ou bien, en le faisant venir près du navire
pour recueillir dans son sein Jonas qui tombait et, en fait
et lieu de la mort, lui offrir un logis⁵. Ainsi celui qui, dans
le navire, avait fait l'expérience de la colère de Dieu
allait-il, dans la mort, faire l'expérience de sa bonté.

nauem : -im N^{pc} nautem B || fecit : dicit L(M^{ac})H^{pc}IGJ dicit
H^{ac} *om.* E || 19 in suos : in sui os YM^{ac}L^{ac}HIG^{ac}J^{ac} in sui
oris G^{pc} || reciperet : suscipere CD deglutiret E || 20 naui : -e C
-em D^{ac} -is H^{ac} || iratum senserat : *tr.* YL(M^{ac})HIGJ || sense-
rant N || 21 propitium : deum *add.* A || senserat L(M^{ac})(H^{ac})GJ^{ac}

II, 1 a a : Os. 13, 14 b : Matth. 12, 40 c : Ps. 103, 26

II, 1 b Heb. : ET ERAT IONAS IN VENTRE PISCIS TRIBVS DIEBVS
ET TRIBVS NOCTIBVS.

LXX : *Et erat Ionas in uentre ceti tribus diebus
et tribus noctibus.*

Huius loci mysterium in Euangelio Dominus exponit^a
et superfluum est uel id ipsum uel aliud dicere quam expo-
sui ipse qui passus est. Hoc solum quaerimus quomodo
« tres dies et tres noctes » fecerit « in corde terrae ». Quidam
30 παρασκευήν, quando sole fugiente ab hora sexta usque ad
horam nonam nox successit diei, in duas dies et noctes diui-
dunt et, adponentes sabbatum, tres dies et tres noctes
aestimant supputandas. Nos uero συνεκδοχικῶς totum
intellegamus a parte, ut ex eo quod ἐν παρασκευῇ^b
35 mortuus est, unam diem supputemus et noctem et sabbati
alteram; tertiam uero noctem, quae diei dominicae man-
cipatur, referamus ad exordium diei alterius. Nam et in
Genesi^c nox non praecedentis diei est, sed sequentis, id
est principium futuri, non finis praeteriti. Hoc ut intellegi
40 possit dicam simplicius: finge aliquem hora nona egres-

II, 1 b $\overline{\text{EB}}$ in PO || 22 et : om. A || 23 tribus noctibus : om. C ||
24 erit A D^{ac} || uentri A || 27-28 quam — est : om. A CD F
M^{ac}LHIGJ^{ac} NXQ Bi *Gre. Era. Vic.* quod — est M^{pc}(i.m.) ||
29 fecerit : fuerit D^{pc} *Mar. Val(i.t.) Ant.* || quidam : ita add. YL
(M^{ac})HG || 30 παρασκευήν, A NX J^{pc} : parascēven B M^{pc} PO
parasciuen K παρακευην CD πασκευην F ΙΤΑ ΡΑΚΡΕΙΗΝ YL
ITA ΡΑΚΡΕΙΗΝ H^{ac} ΙΤΑ ΡΑΚΡΕΙΝ G ΠΑΡΑΚΕΥΗΝ H^{pc} ΠΑΡΑ-
ΚΕΥΗΝ I ΠΑΡΑΧΥΝ Bi ΠΑΡΑΚΕΥΗΝ J^{pc} M^{ac}J^{ac} *legi non
possunt* || ad : in F || 31 successerit A || duos B E^{pc} L Bi *Era.
Mar. Val. Ant.* || diuidant A E^{ac} || 32 noctes : ita se add. PO || 33
supputandas : -dos F supputandas K supputare POJ^{pc} ||
συνεκδοχικῶς : CΥΝΕΚΑΟΙΚΙΩΣ A CΥΝΕΚΑΟΙΚΙΩΣ H^{pc}IM^{pc} O
CΥΝΕΚΑΟΙΧΙΟΥΣ B CΥΝΕΚΑΟΙΧΙΩΣ K CΥΝΕΚΑΟΙΧΙΩΣ N CΥΝΕ-
ΑΟΧΥΩΣ X CΥΝΡΔΥΧΙΛΥ CΥΝΡΔΥΧΙΛΥ L une καοικῶς
CD^{ac} sine δοχιωσ Bi || 34 a parte : aperte D^{ac} E^{ac} F K H^{ac}
P^{ac} *Gre.* || ut : et Bi || ἐν παρασκευῇ : in ΠΑΡΑΚΕΥΗ A in
ΠΑΡΑΚΕΥΗΝ N in ΠΑΡΑΚΕΥΗΝ H^{pc}I in ΠΑΡΑΚΕΥΗΝ G in
ΠΑΡΑΚΕΥΗΝ J^{ac} in ΠΑΡΑΚΕΥΗΝ J^{pc} ΙΝΙΤΑΚΡΕΣΝΗ L ΙΝΙ-

II, 1 b Héb. : Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours
et trois nuits.

LXX : Jonas fut dans le ventre du monstre trois jours
et trois nuits.

Les trois jours et les trois nuits Le mystère de ce passage est
exposé dans l'Évangile^a par le Sei-
gneur. Il est donc superflu de dire
soit la même chose, soit autre chose que ce qu'a exposé
celui-là même qui a souffert¹. Nous nous contentons de
chercher² comment il a passé « trois jours et trois nuits
dans le sein de la terre ». Certains divisent la parascève,
à partir du moment où, avec la disparition du soleil,
la nuit a succédé au jour de la sixième à la neuvième
heure, en deux jours et deux nuits. En ajoutant le Sabbat,
ils estiment qu'il faut compter trois jours et trois nuits.
Quant à nous, comprenons par synecdoque³ le tout dans
la partie : il est mort durant la parascève^b, comptons
un jour et une nuit, une autre avec celle du Sabbat ;
quant à la troisième nuit, qui appartient au dimanche,
rapportons-la au début du jour suivant, car, dans la
Genèse^c, la nuit n'appartient pas au jour précédent, mais
au jour suivant ; elle est le début de ce qui est à venir,
non la fin de ce qui précède. Pour me faire comprendre,
voici un exemple plus simple⁴ : soit un homme qui sort

TACRE N N Y in ΠΑΡΑΚΕΥΗΝ CD^{ac} in parascēve B M^{pc}
in parascēven PO X in parascēvem Bi in parascēven ΠΑΡΑ-
ΚΕΥΗΝ K || 35 supputamus H^{ac} || 38 genissi F || nox : om. NX ||
praecedentis : -tes M^{ac}Λ praecedentis F prodentes I^{ac} pro-
dentis I^{pc} || sequentes A Λ || 40 fingi M^{ac}L^{ac}H^{ac} || aliq̄ue A || hora :
ora M^{ac}LH^{ac} horam K^{ac} || nona egressum : non egressum P^{ac}
nona egressum P^{pc} non agressum O || nona : prima A

II, 1 b a : Matth. 12, 39-40 ; Lc 11, 29-31 b : Lc 23, 54 c :
Gen. 1, 4.5.8.13. etc

sum esse de mansione et alterius diei hora tertia ad mansionem alteram peruenisse. Si dixero bidui eum fecisse iter, non statim reprehendar mendacii, quia ille qui ambulauit non omnes horas utriusque diei, sed quamdam partem | 406
 45 in itinere consumpserit. Certe mihi haec uidetur interpretatio. Si quis autem istam non recipit et meliori sensu potest loci huius exponere sacramentum, illius magis sequenda sententia est.

II, 2 Heb. : ET ORAVIT IONAS AD DOMINUM DEVM SVVM DE
 50 VTERO PISCIS, ET DIXIT.

LXX : *Similiter, tantum ordine commutato.*

Si Ionas refertur ad Dominum et, ex eo | quod tribus 1132
 diebus ac noctibus in utero ceti fuit, passionem indicat Salvatoris, debet et oratio illius typus esse orationis
 55 dominicae.

Nec ignoro quosdam fore quibus incredibile uideatur tribus diebus ac noctibus in utero ceti in quo naufragia digerebantur^{aa} hominem potuisse seruari. Qui utique aut fideles erunt aut infideles. Si fideles, multo credere maiora
 60 cogentur : quomodo tres pueri missi in caminum aestuantis incendii in tantum illaesi fuerint ut ne uestimenta quidem

II, 1b 41 alterius : -rum N^{ac}X iterum N^{pc} || dei I || 43 reprehendam K^{ac} || 44 utrisque I || 45 in : om. N PO^{ac} Val.^s Ant. Adr. itineris O^{pc} || consumpserat YH^{pc}IGJ^{ac} || mihi haec uidetur : mini uidetur haec M^{ac} minime uidetur haec LHIG(J^{ac}) mihi uidetur haec Y || haec : hoc NX || 46 ista A BM^{pc} K H^{pc}I NX POJ^{pc} ita Bi om. YM^{ac}LH^{ac}GJ^{ac} || recepit A N^{ac} recipit M^{ac}H^{ac}IJ^{ac} receperit YM^{pc}LG Era. Mar. Val. Ant. || meliore B N PO || 47 huius : eius A || 48 sententia est : tr. edd. (- Adr.)

II, 2 n in PO heb uer in H heb in I || 49 suum : om. YLHIGJ || 51 LXX similiter : om. Era. Vic. Mar. || tantum : tantummodo B tanto modo K || tantum ordine commutato : om. Era. Vic. Mar. Ant. Adr. || 54 et : om. B || typus : tibi L^{ac}(M^{ac}) tipi H^{ac}(?) || 56 fore : forte C || incredibili K || uidetur B || 57 ac : et ☉ || ceti : et add. Bi || 58 digerebantur BM^{pc} F K J^{pc}(i.l.) Bi Era.

d'un relais à la neuvième heure et qui parvient à un autre relais à la troisième heure du jour suivant. Si je dis qu'il a fait deux jours de marche, on ne me reprochera pas aussitôt de mentir parce qu'il n'a pas marché durant la totalité de ces deux jours, mais n'a employé qu'une partie de ces journées à marcher. Telle, en tout cas, me paraît être l'explication. Si quelqu'un ne l'admet pas et peut exposer de meilleure manière le mystère de ce passage, on suivra de préférence son avis⁵.

II, 2 Hébr. : Et Jonas pria le Seigneur son Dieu depuis les entrailles du poisson en disant.

LXX : Pareillement, à part l'ordre qui est changé.

Si on rapporte Jonas au Seigneur et si son séjour de trois jours et <trois> nuits dans les entrailles du monstre désigne la Passion du Sauveur, sa prière doit¹ également être le type de la prière du Seigneur.

Le miracle Je n'ignore pas² qu'il y aura des gens pour trouver incroyable qu'un homme ait pu être sain et sauf durant trois jours et <trois> nuits dans les entrailles d'un monstre où se digéraient^{aa} les naufragés³. Ces gens seront ou des croyants ou des incroyants. S'ils sont croyants, ils seront forcés de croire à bien plus fort⁴ : comment trois enfants jetés dans la fournaise d'un feu bouillonnant, loin d'être atteints,

Vic. Mar. : degerebantur YM^{ac}LHIGJ^{ac} P^{pc}(i.m.) dirigebantur A D NX POJ^{pc}(i.m.) rell. diregebantur C || posse PO || 59 erunt aut infideles : om. P^{ac} aut infideles erunt P^{pc}O || fideles ... infideles : tr. A NX || infidelis M^{ac}H^{ac} || si fideles : om. P^{ac} || multa YML^{ac}H^{ac}J || credere maiora : tr. E F Mar. Val. Ant. || 60 camino L(M^{ac})HIGJ || aestuantis : -tes A K M^{ac}L^{ac}H^{ac}I -dis Y || 61 fuerunt YL(M^{ac})H^{ac}GJ || ne : nec K in Gre. || quidem : -dam C M^{ac}(?) quoque Gre.

II, 2 aa : TERTULLIEN, *De resurr.*, 58, 8

eorum 'odor ignis^a' attigerit; quomodo recesserit mare et ad instar 'murorum^b' hinc inde rigidum steterit ut praeberet uiam populo transeunti; qua humana ratione
 65 aucta fame leonum rabies praedam suam timens aspexerit nec tetigerit^c, et multa huiusmodi. Sin autem infideles erunt, legant quindecim libros Nasonis Μεταμορφώσεων et omnem Graecam Latinamque historiam ibique cernent uel Daphnen in laurum^d uel Phaethontis sorores in popu-
 70 los arbores fuisse conuersas^e, quomodo Iupiter, eorum sublimissimus deus, sit mutatus in cycnum^f, in auro fluxerit^g, in tauro rapuerit^h, et cetera in quibus ipsa turpitudine fabularum diuinitatis denegat sanctitatem. Illis credunt et dicunt deo cuncta possibilia, et cum turpibus
 75 credant potentiaque dei uniuersa defendant, eandem uirtutem non tribuunt et honestis.

Quod autem scriptum est: *ET ORAVIT IONAS AD DOMINVM DEVM SVVM DE VTERO PISCIS ET DIXIT*, intellegimus eum, postquam in utero ceti sospitem esse se senserit, non des-

II, 2 62 attigerit : attingeret Y^{ac}ML^{ac}H^{ac} attingeret Y^{pc} adtingeret F adtegerit P^{ac} attigeret G^{ac} || 63 ad : om. PO Bi || murorum : murum K^{ac} || stetit F MLH^{ac}GJ^{ac} || 64 transeunti : -te M^{ac}L^{ac}H^{ac}J^{ac} -di F Y^{ac} || qua : quomodo S *Era. Vic. Mar. Val.* quia N^{ac}X *Gre.* || humanam K || ratione : -nem K ranone B || 66 nec tetigerit : om. Bi || nec : om. A || et : om. A || 67 erant YM^{ac} P^{ac} || legat YM^{ac} || quindecim : XII F || nasonis : libros *add.* (B)s M^{pc} K (B *perit in hoc loco*) || μεταμορφώσεων POJ^{pc} : metamorfoseon A K N^{pc} Bi metamorfoseom BM^{pc} X metamorfoseon C mentamorfoseam N^{ac} NENANOΦΟΡΩΝ F NENX-NOPOCAIN Y NENANO POCAIN HIG NENANO POCAIN L metamorphe(o)seos *Gre. Era. Vic. Mar. Val.* -phoseon *Ant. Adr.* || 68 cernant F || 69 daphnen H^{pc}IGJ^{pc} NX : dafnhen A daphnem K dapnen C J^{ac} P^{pc}O dapnem L^{pc} dapnem Bi dafnhen B daphnem P^{ac} dapinnu (?) Y^{ac} dapinn Y^{pc} dapinni L^{ac} || laurum : lauro K labrum F || sororis M^{ac}L^{ac} || in^s : om. *Adr.* || populos : plures M^{ac}LH^{ac}GJ^{ac}(?) populo J^{pc} || 69-70 populos arbores *tr.* Bi || 70 arbore J^{pc} || fuisse conuersas : *tr.* NX *Adr.* || 71 sublimissimus : -os K : sublimisimus D sublimis simus C ||

n'eurent même pas leurs vêtements qui sentaient 'l'odeur du feu^a'; comment la mer se retira et se dressa de part et d'autre comme des 'murs^b', pour offrir un passage au peuple qui voulait traverser; comment des lions enrégés, dont la faim avait été intentionnellement accrue, regardèrent leur proie avec crainte^c sans la toucher^s; et bien d'autres faits du même genre. S'ils ne sont pas croyants^e, qu'ils lisent les quinze livres des *Métamorphoses* d'Ovide et toute l'histoire grecque et latine! Ils y découvriront Daphné transformée en laurier^d, les sœurs de Phaéton en peupliers^e; comment Jupiter, leur dieu suprême se changea en cygne^f, s'écoula (en pluie d')or^g, prit pour commettre un rapt^h la forme d'un taureau⁷, et autres aventures où la turpitude même de la fable s'oppose à la sainteté de la divinité. Ils croient à ces fables, en disant que tout est possible à la divinité et, alors qu'ils croient à des turpitudes et les défendent par la toute-puissance divine, ils n'attribuent pas le même pouvoir pour des actions honnêtes.

Quant au texte : « Jonas pria le Seigneur son Dieu depuis les entrailles du poisson, en disant », nous comprenons^s que lorsqu'il se sentit sain et sauf dans les entrailles

deus : om. P^{ac}O || 72 tauro : auro A II M^{ac}LH^{ac} thesauro I^{ac} || turpitude : turpido A F M^{ac} || 73 diuinitus L^{pc} || denegatam L || illius YL(M^{ac})H^{ac} || 74 dicant YLM^{ac}H^{ac} || 75 potenciamque B K M^{ac}LH^{ac}G^{ac}J^{ac}(?) || 76 non : om. G || honestis : -tos N -tas X || 77 et : om. BM^{pc} PO || 79 postquam : se *add.* PO || ceti : piscis Bi || ceti sospitem : caeti suspitem F coeti se hospitem YL(M^{ac})H^{ac} P^{ac} ceti se sospitem H^{pc}GJ coetis hospitem N^{ac} coetis ospitem O coeti se ospitem I || esse : om. NX P^{ac}O fore E || se : om. CD F K YM^{ac}LHIGJ PO Bi || senserat *Gre.*

II, 2 a : Dan. 3, 94 b : Ex. 14, 22.29 c : Dan. 14, 31 d : OVIDE, *Métam.* 1, 452-567 e : *Ibid.*, 2, 333-367 f : *Ibid.*, 6, 109 g : *Ibid.*, 6, 113 h : *Ibid.*, 6, 103

80 perasse de Domini misericordia et totum ad obsecrationem esse conuersum. Deus enim qui dixerat de iusto : « Cum ipso sum in tribulatione¹ », et : « Cum inuocauerit me, dicam : Adsum² », adfuit ei, et dicere potest qui exauditus est : « In tribulatione dilatasti mihi³. » |

407

II, 3 Heb. : CLAMAVI DE TRIBVLATIONE MEA AD DOMINVM ET EXAVDIVIT ME ; DE VENTRE INFERI CLAMAVI ET EXAVDISTI VOCEM MEAM.

LXX : *Similiter, hoc tantum modo commutato : de uentre inferi clamoris mei.*

90 Non dixit : « Clamo », sed : CLAMAVI, nec de futuro precatur sed de praeterito gratias agit, indicans nobis quod eo tempore quo praecipitatus in mare uidisset cetum et tantam corporis molem et immanes rictus aperto se ore sorbere, « Domini recordatus sit² » et CLAMAVERIT, uel aquis cedentibus et clamore inueniente locum, uel toto cordis affectu, secundum illud quod Apostolus dicit : « Clamantes in cordibus uestris : Abba, pater^b », et clamauerit ei qui solus nouit corda hominum, et loquitur ad Moïsen : « Quid

II, 2 80 misericordiam K^{ac} || 81 esse : om. YM^{ac}LH^{ac} P^{ac} || 82 inuocaueris P^{ac}O || 83 dicam : ad eum add. Bi || ei : om. A P^{ac}O || qui : quia YM^{ac}LHIGJ

II, 3 heb in H || 85 et : om. ML^{ac}HIGJ^{ac} || 86 inferni YL(M^{ac}) HIGJ^{ac} Era. Vic. Mar. Val. Ant. || 87 exaudisti : audisti A exaudiuit YMLHIGJ^{ac} audisti me Q || 88 tantum : totum A tanto H^{ac} || de uentre : om. A || 89 inferni P^{ac} Ant. || clamores L^{pe} P^{pe} OJ^{pe} Gre. Ant. || mei : audisti uocem meam add. Era. Vic. Mar. Val. || 90-91 precatur — praeterito : om. A || 91 agit : ait B || 91-92 eo tempore : ex praem. H^{pe}IGJ edd. (— Gre.) || 92 praecipitatus : est add. N^{pe} || mare : -i D^{pe} est add. P^{pe} || tantum M^{ac} L^{ac}H^{ac} || 93 et : om. A ut N^{pe} || immanes : -is P^{pe}O -e AB M^{ac}L^{ac}-em YHIGJ -ens N^{ac}X -ins N^{pe} || rictus : rectus N^{ac}X rec-tum YM^{ac}L^{ac}H^{ac} rictu H^{pe}IGJ rictu L^{pe} strictus A B cetus N^{pe} || sorbere : soruere F sorbire N^{ac}X sorberet N^{pe}

du monstre, il ne désespéra pas de la miséricorde du Seigneur et se tourna de tout son être vers la prière. Dieu en effet qui avait dit du juste : « Je suis avec lui dans la détresse¹ », et : « Lorsqu'il m'appellera, je lui dirai : Me voici² », s'approcha de lui ; et celui qui a été exaucé peut dire : « Dans la détresse, tu m'as mis au large³. »

II, 3 Héb. : Dans ma détresse, j'ai crié vers le Seigneur et il m'a exaucé. Du sein de l'enfer, j'ai crié et tu as exaucé mon appel.

LXX : Pareillement, avec pour seul changement : « Du sein de l'enfer <tu as entendu> mon cri¹. »

Il n'a pas dit : « Je crie », mais : La prière de Jonas « J'ai crié ». Il ne prie pas pour l'avenir, mais remercie pour le passé. Il nous indique ainsi qu'au moment où il fut jeté à la mer et aperçut le monstre avec sa masse énorme, sa gueule terrible qui s'ouvrait pour l'engloutir, « il se souvint du Seigneur² » et « cria », soit que les eaux se soient déplacées pour laisser passage au cri², soit par un sentiment profond du cœur, selon la parole de l'Apôtre : « Criant dans vos cœurs³ : Abba, Père^b ! » Il cria vers celui seul qui connaît le cœur des hommes et qui dit à Moïse : « Pourquoi cries-tu vers

P^{ac} sorboret O^{ac} obsorbere E uolentem add. E || aperto se ore sorbere : apertas eo resorbere C apertos eore sorbere D || 94 uel aquis : uel aliquis X uelatus B || 96 secundum : sed E^{ac} et E^{pe} || quod apostolus dicit : apostoli F || 97 uestris K edd. : nostris A B CD E F G NX PO Bi || 98 nouerit A Bi || 99 uocem : uoce K om. D^{ac}

II, 2 i : Ps. 90, 15 j : Is. 58, 9 k : Ps. 4, 2

II, 3 a : Jonas 2, 8a b : Gal. 4, 6 ; Col. 3, 16 ; Rom. 8, 15

100 clamas ad me^c ? », cum utique nihil ante hanc uocem clamasse Moisen scriptura commemoret. Hoc est illud quod et in primo graduum psalmo legimus : « Ad Dominum cum tribularer clamaui, et exaudiuit me^d. »

105 *VENTREM* autem *INFERI*, aluum ceti intellegamus, quae tan|tae fuit magnitudinis ut instar obtineret inferni. Sed 1138 melius ad personam Christi referri potest qui sub nomine Daudid cantat in psalmo : « Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum uidere corruptionem^e », qui fuit in inferno uiuens, 'inter mortuos liber^f'.

II, 4a Heb. : ET PROIECISTI ME IN PROFVNDVM ET IN COR MARIS,
110 ET FLVMEN CIRCVMDEDIT ME.

LXX : *Proiecisti me in profundum cordis maris, et flumina me circumdederunt.*

Quantum ad personam Ionae, non est difficilis interpretatio, quod ceti clausus aluo in profundissimo et in medio 115 maris fuerit, *fluminibusque* « uallatus sit^a ».

Quantum ad Dominum Saluatorem, sexagesimi octaui psalmi sumamus exemplum in quo loquitur : « Infixus sum in limo profundi et non est substantia. Veni in profundum maris et tempestas demersit me^b » ; de quo et in alio

II, 3 99-100 clamasse moisen : om. B || moisen : -se K moy-D^{ac} || 100 commemorat YJ^{ac} PO || 101 et : om. YG O Bi *Mar. Val. Ant. Adr.* || graduum : om. D^{ac} || 102 exaudiuit : audiuit N || 103 autem : om. Bi || intellegimus A || quae : qui Y N^{pc}X *Gre.* || 104 obtineret : -rit E^{ac}M^{ac} obteneret F otenerit Q || obtineret inferni : tr. YM^{ac}LHIGJ || inferni Q || 105 christi : dixit Q || referre M^{ac}LH^{ac} || potest : post Q || 106 non : ne Bi || derelinques : -as NX -is A K || 107 in : om. A

II, 4a heb. uer. in H || 109 Et¹ : om. J^{pc} PO || 109-110 Et¹ — me : om. B || 109 proiecistis P || et² : om. K YMLHIG J^{ac} P^{ac} *edd.* || in cor : cor A CD F NXQ Bi cordis K(*sp.l*) YMLHIG J^{ac} in corde *edd.* || 110 et flumen circumdedit me : et flumina circumdederunt me K YMLHIGJ^{ac} || 111 proiecisti : et *praem.* B -tis P^{ac} || 112 me circumdederunt : tr. A K || 115 mari B D NX || 116

moi^c ? », alors que l'Écriture ne mentionne aucunement que Moïse ait crié auparavant. C'est ce que nous lisons aussi dans le premier *Psaume* des degrés : « Dans ma détresse, j'ai crié vers le Seigneur et il m'a exaucé^d. »

Par « sein de l'enfer », entendons le ventre du monstre, qui avait une telle taille qu'il ressemblait à l'Enfer^d. Mais on peut davantage rapporter cela à la personne du Christ qui, sous le nom de David, chante dans le *Psaume*^e : « Tu n'abandonneras pas mon âme dans l'Enfer et tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption^e », lui qui fut vivant dans l'Enfer, 'libre parmi les morts'^f.

II, 4a Hébr. : Et tu m'as jeté dans les profondeurs et au cœur de la mer, et le flot m'a entouré.

LXX : Tu m'as jeté dans la profondeur du cœur de la mer, et les flots m'ont entouré¹.

**La descente
aux Enfers**

En ce qui concerne la personne de Jonas, l'interprétation n'est pas difficile² : enfermé dans le ventre du monstre, il était dans les profondeurs et au centre de la mer, et « il était enserré^a » par « les flots ».

En ce qui concerne le Seigneur Sauveur³, prenons l'exemple du *Psaume* 68 dans lequel il dit^b : « Je suis empêtré au milieu de la boue des profondeurs et je n'ai pas pied. Je suis venu au fond de la mer et la tempête

sexagesimi : septuagesimi Bi sexagesimi P^{ac} sexagesimo K sexagesimum M^{ac}L^{ac}HIJ^{ac} || 117 infixissus K || 118 limo : limum A K ligmum B^{ac} || est substantia : est suba B^{pc} (*l.m.*) || profundum : -do M^{ac}L^{ac} altitudinem G || 119 dimersit CD (M^{ac})LHIGJ^{ac} || et² : om. A CD *Gre. Ant.*

II, 3 c : Ex. 14, 15 d : Ps. 119, 1 e : Ps. 15, 10 f : Ps. 87, 6

II, 4a a : Jonas 2, 6 b : Ps. 68, 3

120 psalmo dicitur : « Tu autem abiiecisti et despexisti, distu-
listi Christum tuum ; subuertisti testamentum serui tui,
contaminasti in terra sanctuarium eius, destruxisti omnes
macerias eius ^c », et reliqua. Ad comparationem enim cae-
lestis beatitudinis et eius loci de quo scriptum est : « In
125 pace » sancta « locus eius ^d », omnis terrena habitatio plena
est fluctibus, | plena tempestatibus. 408

Porro *COR MARIS* significatur infernus pro quo in Euan-
gelio legimus : « In corde terrae ^e ». Quo modo autem cor
animalis in medio est, ita et infernus in medio terrae esse
130 perhibetur. Vel certe, iuxta ἀναγωγῆν, IN CORDE MARIS,
in mediis temptationibus esse se memorat. Et tamen, cum
inter amaras aquas fuerit et « temptatus sit iuxta omnia
absque peccato ^f », non sensit amaras aquas, sed FLVMINE
CIRCVMDATVS EST de quo et in alio loco legimus : « Flumi-
135 nis impetus laetificat ciuitatem Dei ^g. » Aliis bibentibus sal-
sos fluctus, ego in mediis temptationibus dulcissima
fluenta sorbebam.

Nec impium tibi esse uideatur si nunc Dominus dicat :
PROIECISTI ME IN PROFVNDVM, qui loquitur in psalmo :
140 « Quoniam quem tu percussisti ipsi persecuti sunt ^h »,
secundum illud quod ex persona Patris in Zacharia ponit-
ur : « Percutiam pastorem et oues dispergentur ⁱ. »

II, 4a 122 terram A B NX PO || 123 macherias A YM^{ac}L^{ac}
H^{ac} || eius : om. NX || enim : om. YM^{ac}LHIGJ^{ac} || 124 iscriptum K ||
126 fluctibus : fructibus C || plena tempestatibus : om. A || 127 porro :
per add. Era. Vic. Mar. Val. Ant. || corde N^{pc} || 130 iuxta : om. Bi ||
ἀναγωγῆν : ἀναγωγῆν H^{pc}IJ ANNAΓΩFEN L^{ac} ἀναγωγῆν K
ANATFEN L^{pc} ἀναγωγῆν N anagogen BM^{pc} G X Bi anagogin
A || 131 medis F || temptationibus : tempestationibus K^{ac} tempesta-
tibus NX Adr. fluctibus tempestatibus E || se : om. O || 132 inter :
in terra K || fuerit : -rat Y^{ac}M^{ac}L^{ac}H^{ac}G^{ac}J^{ac} -rint K || temptatus :
tempestatis M^{ac}H^{ac} tempestates L || sit : sed L^(pc?) || 135-136
salsos fluctus : salsis fluctibus N^{ac}X salsos fluctibus E^{ac} || tempta-

m'a recouvert^a. » Dans un autre *Psaume* encore il est dit
de lui^o : « Tu as rejeté, méprisé, écarté ton Christ ; tu as
souillé sur la terre son sanctuaire, tu as détruit tous ses
murs⁵ », et la suite. En comparaison, en effet, de la béatitude
céleste⁶ et du lieu dont il est écrit : « Dans la paix » sainte
« se trouve sa demeure^a », toute habitation terrestre est
pleine de flots, pleine de tempêtes.

Le « cœur de la mer » désigne l'Enfer⁷, pour lequel on lit
dans l'Évangile : le « cœur de la terre^o ». De même que
le cœur est au milieu de l'animal, de même, dit-on, l'Enfer
est au milieu de la terre. Ou du moins, selon l'anagogie⁸,
il rappelle qu'« au cœur de la mer », il est au milieu des
tentations. Cependant⁹, bien qu'il ait été dans les eaux
amères et qu'il ait été « tenté en tout, sans pécher^t »,
il n'a pas senti l'amertume des eaux, mais « il a été entouré
par le flot » dont nous lisons ailleurs : « Un flot impétueux
réjouit la cité de Dieu ^g. » Les autres buvaient les flots
salés ; moi, au milieu des tentations, je m'abreuvais
aux eaux les plus douces.

N'allez pas trouver impie¹⁰ que le Seigneur dise
maintenant : « Tu m'as jeté dans les profondeurs »,
puisqu'il déclare dans le *Psaume* : « Car ils ont persécuté
celui que tu as toi-même frappé^a », selon la parole qui,
dans *Zacharie*, est attribuée à la personne du Père^t :
« Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées¹¹. »

tionibus : tempestatibus E NX Adr. || 138 tibi esse : tr. NXQ ||
142 oues dispergentur : dispergentur greges X || dispergentur :
dispargentur N P^{ac}

II, 4a c : Ps. 88, 39-41 d : Ps. 75, 3 e : Matth. 12, 40 f :
Héb. 4, 15 g : Ps. 45, 5 h : Ps. 68, 27 i : Zach. 13, 7

II, 4 b Heb : OMNES GVRGITES TVI ET FLVCTVS TVI SVPER ME
TRANSIERVNT.

145 LXX : *Omnes eleuationes tuae et fluctus tui super me
transierunt.*

Quod super Ionam tumentes maris *FLVCTVS TRANSIERINT*
et detonerit saeua tempestas, nulli dubium est. Quaerimus
autem quomodo *OMNES eleuationes et GVRGITES et FLVCTVS*
150 Dei *SVPER* Salvatorem *TRANSIERINT* : « Temptatio est uita
hominum super terram ^a », siue, ut in hebraeo habetur,
« militia », quia hic militamus ut alibi coronemur. Nul-
lusque est hominum qui cunctas sustinere queat tempta-
155 nostram similitudinem, absque « peccato ^b ». Vnde et ad
Corinthios dicitur : « Temptatio uos non apprehendat nisi
humana. Fidelis autem Deus qui non dimittet uos temp-
tari super id quod potestis, sed faciet cum temptatione 1134
et exitum, ut possitis sustinere ^c. » Et quoniam omnes per-
160 secutiones et uniuersa quae accidunt absque Dei non
ingruunt uoluntate, idcirco Dei *GVRGITES* dicuntur et
FLVCTVS, qui non opprimerunt Iesum, sed *TRANSIERVNT*
SVPER eum, minantes tantum naufragium, non inferentes.
Vniuersae ergo persecutiones et turbines, quibus genus
165 uexabatur humanum et cunctae nauiculae frangebantur,

II, 4 b 145 elationes BM^{po} || 147 tumentis BM^{po} K || maris
fluctus : tr. A YM^{ac}LHIGJ || transierint : -runt B YM^{ac}LHIG^{ac}J
N^{ac} Era. Vic. transirunt F || 148 detonerit : tonuerit YM^{ac}
LHIGJ detonerit B detenuerit N^{ac} detinuerit N^{po} || 149
autem : ergo G || elationes B || 150 transierunt B CD YM^{ac}LHIGJ
X Bi || 151 hebraico CD edd. || 155 absque : sine CD edd.
(- Adr.) || 156 adprehendit A^{ac} H^{po}IG || 157 deus : domini A ||
dimittet : demittet A dimittit NX P^{po} dimittat K^{ac} Gre.
demittat K^{po} demittit M^{ac} || 158 supra Y(M^{ac}?)LHIGJ edd.
(- Gre.) || sed : quod add. NX || 159 et¹ : om. PO del. J N ||
possetis N^{ac}X || 160 accidunt Y^{ac}M^{ac}L^{ac}HIG^{ac}J NX || 161 ingruunt :

II, 4 b Hébr. : Tous tes tourbillons et tes flots sont passés sur moi.

LXX : Toutes tes vagues et tes flots sont passés sur moi.

**Le Christ
et la tentation**

Que les « flots » grossis de la mer
« soient passés » sur Jonas et que la
tempête ait fait rage contre lui, cela
ne fait de doute pour personne. Mais nous cherchons¹
comment « toutes » les « vagues », les « tourbillons », les
« flots » de Dieu « sont passés sur » le Sauveur : « La vie
des hommes sur terre est une tentation ^a » ou, comme
porte l'hébreu, un « combat » — car nous combattons
ici pour être couronnés ailleurs² — et il n'est personne
parmi les hommes qui puisse soutenir l'ensemble des
tentations, à part celui qui a été « tenté en toutes choses ^b »,
à notre ressemblance, sans « pécher ³ ». C'est pourquoi
il est dit aux Corinthiens : « Qu'aucune tentation ne vous
prenne, qui passe la mesure humaine. Dieu est fidèle
et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de
vos forces ; mais, avec la tentation, il vous donnera le
moyen d'en sortir, pour que vous puissiez la supporter ^c. »
Et, comme toutes les persécutions et toutes les difficultés
qui arrivent ne surviennent pas sans la volonté de Dieu,
on parle des « tourbillons » et des « flots » de Dieu. Ils n'ont
pas écrasé Jésus, mais « sont passés sur » lui, en le menaçant
de naufrage, mais sans le lui causer⁴. L'ensemble donc
des persécutions et des tourmentes qui agitaient le genre
humain⁵ et brisaient tous les navires ont fait rage sur ma

incongruunt YML^{ac}H^{ac} ueniunt E || 162 iesum : eum NXQ ||
163 super E K NXQ L^{po}(g.ras.) : per A B CD F YM
L^{ac}HIGJ PO Bi edd. || 164 uniuersa K || ergo : igitur NXQ ||
turbidines C^{po}

II, 4 b a : Job 7, 1 b : Hébr. 4, 15 c : I Cor. 10, 13

super meum detonuere caput. Ego sustinui tempestates et
fregi turbines saeuientes, ut ceteri securius nauigarent. | 409

II, 5 a Heb. : EGO DIXI : ABIECTVS SVM A CONSPECTV OCVLORVM
TVORVM.

170 LXX : *Ego dixi : Abiectus sum ex oculis tuis.*

Antequam « clamarem de tribulatione mea et exaudires
me ^a », quia formam serui acceperam ^b, fragilitatem quoque
illius imitatus, dixi : ABIECTVS SVM A CONSPECTV OCVLORVM
TVORVM. Quando eram tecum et tuo lumine perfruebar et
175 in te lumine ego eram lumen ^c, non dicebam : ABIECTVS
SVM. Postquam autem « ueni in profundum maris ^d » et
hominis carne circumdatus sum, humanos imitor affectus,
et dico : ABIECTVS SVM A CONSPECTV OCVLORVM TVORVM.
Hoc quasi homo locutus sum. Ceterum, quasi Deus et is
180 qui cum essem in forma tua, non sum ^e rapinam arbitratus
aequalem ^e me esse tui, uolens ad te euehere humanum
genus. Vt ^e ubi ego sum ^e et tu, ibi ^e sint ^e et ^e omnes qui in
me et te crediderunt ^f, dico :

II, 4 b 166 meum : mecum N^{ac} me N^{pc} eum A || detonuere
caput : om. P^{ac} || detonuere : detonare YM^{ac}L^{ac}H^{ac}IG^{ac}J^{ac} deto-
nauere L^{pc}G^{pc}J^{pc} detonere A cumtenuere N^{ac} continuere
N^{pc} || et : om. YM^{ac}LHIGJ || 167 turbidines CD || saeuientes :
feruentes E

II, 5 a heb. uer. in H || 168 ego : et praem. YJ^{pc} PO edd.
(- Adr.) (c. Vulg.) || sum : om. N || a : om. K^{ac} || 170 ego : et praem P
autem add. YM^{ac}(q.lac. rel.) || ex : ab Bi Mar. Val. Ant. || tuis :
suis B || 171 de : ut praem. B || et : om. B M^{pc}J^{ac} P^{pc}O || exaudires :
-diris K M^{ac} -disti PO exauditores Q exaudiret Gre. ||
172 me : mea Q || quia : qui YM^{ac}LHIGJ PO Era. Vic. Val. (i.m.)
Ant. || forma K || acceperam : accip- F suscepam PO || 173 illius :
eius A || imitatus : emi- F imitans A || 174 tuo lumine : tu lumine F
uolumine CD^{ac} P^{ac} tuo uolumine H^{ac} || 175 in : om. X^{ac} Vic. ||
te A B CD F K YMLH^{ac}GJ^{ac} P^{ac} Bi Gre. Era. Vic. Mar.
Val. (i.t.) Ant. : om. E tuo H^{pc}I P^{pc}OJ^{pc} NX Pal Val. (i.m.)
Adr. || 176 autem : om. A B CD K S NX PO Bi Gre.

tête. Quant à moi, j'ai supporté les tempêtes et j'ai brisé
la rage des tourmentes, pour que les autres puissent
naviguer en sécurité.

II, 5 a Hébr. : J'ai dit : Je suis rejeté de devant tes yeux.

LXX : J'ai dit : Je suis rejeté loin de tes yeux.

La kénose du Fils Avant que « je ne crie du sein de
ma détresse et que tu ne m'exauces ^a »,
puisque j'avais pris la condition d'esclave ^b, j'en ai imité
la faiblesse ^c et j'ai dit : « Je suis rejeté de devant tes yeux. »
Quand j'étais avec toi et que je jouissais de ta lumière,
et qu'en toi, la Lumière, j'étais Lumière ^c, je ne disais
pas : « Je suis rejeté ». Mais, depuis que « je suis venu
au fond de la mer ^d » et que j'ai été entouré ^e de la chair
d'un homme, j'imite les sentiments humains et je dis :
« Je suis rejeté de devant tes yeux. » Cela, je l'ai dit en tant
qu'homme. En tant que Dieu et détenteur de ta condition,
je n'ai pas ^e considéré comme un bien propre d'être ton
égal ^e, car je voulais faire monter vers toi le genre humain ^e.
Afin que ^e là où je suis ^e avec toi, ^e soient aussi tous ceux
qui ont cru en moi et en toi ^f, je dis :

Era. Vic. || profundo M^{ac}L^{ac}H^{ac} || 177 humanus K || imitor :
imitator E^{ac} imitatus D^{ac} imitator J^{ac} sumitur Y^{pc} ||
effectus CD^{ac} || 179 et : ut K || is : his J^{ac} Bi || 180 rapina(m) arbitratus
sum S || rapina YHIG Bi || 181 me : om. N^{ac}X || esse tui : esetui
D^{ac} esset P^{ac} esse O || uolens P^{ac} || ad te : a te ML^{ac}H^{ac}
atte I || euehere : euenire M^{ac}L^{ac}H^{ac}J^{ac} uenire GI uehere A
B Bi || 182 ut : et CD^{ac} P^{ac} || et tu : om. P^{pc}O et P^{ac} || et ^f :
om. BM^{pc} K

II, 5 a a : Jonas 2, 3 b : Phil. 2, 7 c : cf. Nicaenum :
« Lumen de lumine ». d : Ps. 68, 3 e : Phil. 2, 6 f : Jn 17,
20-24

II, 5 b Heb. : VERVM TAMEN, RVRSVM VIDEBO TEMPLVM SANCTVM
185 TVVM.

*Pro quo LXX transtulerunt : Putasne addam ut uideam
templum sanctum tuum ?*

Hoc quod in graeco dicitur $\xi\rho\alpha$ et habet uulgata editio :
Putas, interpretari potest « igitur », ut sit quasi proposi-
190 tionis et adsumptionis confirmationisque ac syllogismi
extrema conclusio, non ex ambigentis incerto, sed ex fiducia
comprobantis. Pro quo nos interpretati sumus : VERVM-
TAMEN, RVRSVM VIDEBO TEMPLVM SANCTVM TVVM, secun-
dum illud quod ex persona eius in alio psalmo dicitur :
195 « Domine, dilexi decorem domus tuae et locum tabernaculi
gloriae tuae ^a », et euangelicam lectionem in qua scriptum
est : « Pater, glorifica me apud te ea gloria quam habui
priusquam mundus fieret ^b. » Et respondit de caelo Pater :
« Et glorificaui, et glorificabo ^c. » Vel certe, quia legitur :
200 « Pater in me et ego in Patre ^d », sicut templum Patris
Filius est, ita templum Filii Pater. Ipse enim dicit : Ego
« de Patre exiui et ueni ^e. » Et : « Verbum erat apud Deum
et Deus erat Verbum ^f. » Aut unus idemque Saluator, quasi
homo postulat, quasi Deus pollicetur et de sua quam sem-
per habuit possessione securus est.

II, 5 b 186 Pro quo LXX transtulerunt : LXX *Era. Vic. Mar. Val.*
Anl. || Pro — tuum : om. C || quo : eo A || addam : adiciam P^{ac} ||
188 $\xi\rho\alpha$: appa YL(M^{ac})HIGJ || 190 et : om. L^{pc}(?) || — que : qui M^{ac}L
quae P^{ac} || ac : om. B MLHIGJ || syllogissimi A || 191 ex ambigentis :
ex(i)bentes L^{ac}(M^{ac})H^{ac}J^{ac} exhibentes L^{ac}(?)G exeuentus L^{pc}
ex ambientis H^{pc}I B^{ac} ex ambientis Y || incerto : -tos B in
praem. HIGJ || 192 comprobantes M^{ac}L^{ac}H^{ac}J^{ac} || 193 rursus A G^{pc} ||
196 et : in *add.* A B K Bi || euangelica BM^{pc}N^{pc} || lectionem :
-e BM^{pc} lectio N^{pc} || in : *del.* P^{pc} || 197 apud te : -metipsum *add.*
K || ea : om. YM^{ac}LHIGJ^{ac} N^{ac} et P^{ac} || 198 respondebit N ||
199 glorificaui : clarificaui et iterum clarificabo Pal. *Val.(i.m.)* ||
200 patre : -em K || 201 ita : et *add.* B || 202 ueni : om. K^{ac} || 203

II, 5 b Hébr. : Cependant, je verrai à nouveau ton temple saint.

Les LXX ont ici traduit : Penses-tu que je verrai ton temple saint ?

L'assurance du Christ Ce qui en grec se dit $\xi\rho\alpha$ et que l'édition commune traduit par « penses-tu », peut se rendre par « donc », comme la conclusion dernière de la majeure, de la mineure, de la conséquence et d'un syllogisme, pour exprimer, non l'incertitude de quelqu'un qui hésite, mais l'assurance de quelqu'un qui affirme¹. C'est ce que nous avons rendu par : « *Cependant*, je verrai à nouveau ton temple saint² », selon ce qui est dit au nom du Christ dans un autre *Psaume* : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison et le lieu où réside ta gloire³ » ainsi que le texte de l'Évangile où il est écrit : « Père, glorifie-moi auprès de toi en m'accordant la gloire que j'avais avant que le monde ne fût⁴. » Et du ciel le Père répondit : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai⁵. » Ou bien⁶, parce qu'on lit : « Le Père est en moi et je suis dans le Père⁷ », de même que le Fils est le temple du Père, de même le Père est-il le temple du Fils. Lui-même en effet dit : « Je suis sorti du Père et je suis venu⁸. » Et « le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu⁹. » Ou bien encore, le Sauveur, un et identique, demande en tant qu'homme, promet en tant que Dieu, et il est sûr de la possession de ce qui toujours lui appartient.

itemque YM^{ac}LHIG^{ac}J^{ac} || 204 deus B ⊗ *Era. Vic. Mar. Val.*
Anf. : dominus A CD K NX PO Bi *Gre. Adr.* || 205 posses-
sionem P^{ac} || sucurus *Gre.*

II, 5 b a : Ps. 25, 8 b : Jn 17, 5 c : Jn 12, 28 d : Jn 10,
38 ; 14, 10-11 ; 17, 21 e : Jn 16, 28 f : Jn 1, 1

Ex Ionae uero persona, uel optantis uel confidentis affectu liquido intellegi potest quod desideret, in profundo maris positus, uidere templum Domini et spiritu prophetalis alibi sit et aliud contempletur. |

410

II, 6a Heb. : CIRCUMDERVNT ME AQVAE VSQUE AD | ANIMAM 1135
MEAM, ABYSSVS VALLAVIT ME.

LXX : *Circumfusa est mihi aqua usque ad animam meam, abyssus uallauit me nouissima.*

AQVAE istae, quae uicinae sunt abyssis, quae in terris
215 uoluuntur et defluunt, quae multum secum limi trahunt,
non corpus sed animam nituntur occidere ; amicae quippe
sunt corporum et eius uoluptatibus confouentur. Vnde,
secundum illud quod supra diximus, loquitur Dominus in
psalmo : « Saluum me fac, Domine, quoniam intrauerunt
220 aquae usque ad animam meam^a. » Et in alio loco : « Torren-
tem transiit anima nostra^b. » Et : « Ne urgeat super me
puteus os suum^c » neque me concludat infernus. Non mihi
deneget exitum : qui sponte descendi, sponte conscendam ;
qui uoluntarius captiuus ueni, debeo liberare captiuos, ut
225 impleatur illud : « Ascendens in altum, captiuam duxit

II, 5b 206 optantis : obtantes M^{ac} obtantis L^{ac}HIG || confi-
dentes M^{ac} || effectu A || 207 quod : om. A || desideret : desiderauerit
YM^{ac}LHIGJ^{ac} Era. Vic. Mar. Val. Ant. desiderat E || profundum
CD K Y PO Gre. || 208 positus : possitus F ut possit YM^{ac}
LHIGJ^{ac} om. M^{pc} || uideret A || alibi : aliud L(M^{ac}?)HIGJ ||
209 sit : uidisset L(M^{ac}?)HIGJ || et : om. E || aliud : alibi Bi Era.
Vic. Val(i.m.) || contempletur A

II, 6a 210 aquae : om. HIGJ^{ac} || 212-213 LXX — me : om. K^{ac} ||
212 mihi : om. G || 213 meam : om. K || nouissima : -mac K -mam
B -mum Vic. || 214 aquae istae quae : aquae est aequae P^{ac} ||
quae : aquae O || abyssus CD Gre. || 215 multum secum : tr. G ||
limum N^{pc} Bi || 216 amici M^{ac}LHIGJ || 217 corporis CD Gre. ||
uoluntatibus CD YM^{ac}LH^{ac}GJ Gre. || 218 dominus : deus B ||
220 et : om. YM^{ac}L^{ac}H^{ac}GJ^{ac} || 221 transiit : transiuit PO

En revanche, pour la personne de Jonas, on peut claire-
ment⁵ comprendre que, dans un sentiment de souhait
ou de confiance, il désire, au fond de la mer, voir le temple
du Seigneur et que, grâce à son esprit prophétique, il
contemple un autre endroit que celui où il se trouve.

II, 6a Hébr. : Les eaux m'ont entouré jusqu'à l'âme, l'Abîme
m'a enserré.

LXX : L'eau s'est répandue jusqu'à mon âme, l'Abîme
le plus profond m'a enserré¹.

Ces eaux, voisines des abîmes, qui
Les Forces du mal roulent et s'écoulent dans les terres,
qui traînent avec elles beaucoup de boue, ne cherchent
pas à tuer le corps mais l'âme, car elles sont amies des
corps et choyées par les voluptés charnelles². C'est pourquoi,
selon ce que nous avons dit plus haut³, le Seigneur déclare
dans le Psaume : « Sauve-moi, Seigneur, car les eaux
me sont entrées jusqu'à l'âme^a », et, dans un autre endroit :
« Notre âme a traversé un torrent^b », et : « Que le puits
ne m'opresse pas de sa bouche^c », et que l'Enfer ne
m'enferme pas. Qu'il ne me refuse la sortie : je suis descendu
librement, je remonterai librement. Je suis venu en prison-
nier volontaire, je dois libérer les prisonniers, pour que
s'accomplisse la parole⁴ : « Montant dans les hauteurs,

pertransiit CD edd. (— Adr.) || et : om. YML^{ac}H^{ac}GJ^{ac} || urgeat
K J^{pc} || 222 neque : ne P^{pc}O || me : om. Era. Vic. Mar. Val. Ant. ||
concludet Bi || 223 qui : quia YM^{ac}L quo H^{ac}GJ^{ac} || conscendi
Bi || 224 captiuus : captus CD Gre. captiuos M^{ac}L^{ac}H^{ac}GJ ||
debeo liberare : tr. YMLI liberare non debeo H^{ac}GJ || deliberare
Val.³ Ant. || captiuos : -us B K^{ac} ML^{ac}H^{ac}GJ N teneri
add. G^{pc}J^{pc}

II, 6a a : Ps. 68, 2 b : Ps. 123, 5 c : Ps. 68, 16

captiuitatem^d. » Eos enim qui ante captiui fuerant in mortem, iste cepit ad uitam.

ABYSSVS autem, perniciosas quasdam et pessimas fortitudines accipere debemus uel tormentis supplicisque deditas potestates ad quas et in Euangelio daemones rogant ne ire cogantur^e. Vnde et « tenebrae erant super abyssum^f ». Interdum « abyssus » accipitur et pro sacramentis ac profundissimis sensibus ac iudiciis Dei : « Iudicia Domini abyssus multa^g », et : « Abyssus abyssum inuocat^h. »

II, 6 b-7 a Heb. : PELAGVS OPERVIT CAPVT MEVM; AD EXTREMA MONTIVM DESCENDI, TERRAE VECTES CONCLVSERVNT ME IN AETERNVM.

LXX : *Intrauit caput meum in scissuras montium; descendi in terram cuius uectes sunt retinacula sempiterna.*

Quod Ionae CAPVT PELAGVS OPERVERIT et AD MONTIVM EXTREMA DESCENDERIT et uenerit usque ad profunda terrarum quibus quasi uectibus et columnis Dei uoluntate terrae globus sustentatur, nulli dubium est, de qua et alibi dicitur : « Ego confirmaui columnas eius^a. »

II, 6 a 226 captiui : capti NX^{pe} PO || 227 mortem A BM^{pe} K NX PO : -te CD YM^{ac}LHIGJ Bi *edd.* || 228 abyssus A CD F HIGJ^{ac} N^{ac}XQ P^{ac} Bi *Gre.* : -os B K YML N^{pe} P^{pe}O *rell.* -um J^{pe} || perniciosus M^{ac}L^{ac}H^{ac} || 229 supplicisque F || debitas K Q || 232 abyssus : -um CD *om. Gre.* || et : *om.* L^{pe} || 233 ac^t : et C *Gre* || censibus P^{ac} || ac^t : et A CD ⊗ *edd.* (- *Adr.*) || 234 domini : dei B D K || abyssus^t : -um P^{ac} || abyssum : ad *add.* N^{ac} || uocat N || 235 catarum A

II, 6 b-7 a heb in H || 236 cooperuit F || extremam B || 239 in : ad in CD ad *edd.* (- *Adr.*) || scissuris A || 240 descendi : et *praem.* YM^{ac}LHIGJ || uectes : uecte D^{ac} N uectae P^{ac} || sunt : *om.* M^{ac}LHIGJ^{ac} || 242 operuit B CD ⊗ PO *Gre.* || 243 ueniret YM^{ac}L^{ac}HIGJ^{ac} || profunda : *om.* CD^{ac} || terrarum : *om.* CD^{ac} *Gre.* ||

il a emmené des captifs^d. » Ceux en effet qui étaient prisonniers pour la mort, il les a ramenés à la vie.

Quant à l'« Abîme^e », nous devons y voir les forces de perdition très mauvaises ou les puissances chargées des tortures et des supplices^f, auprès desquelles les démons, dans l'Évangile, demandent de ne pas être forcés d'aller^e. De là aussi la parole : « Les ténèbres étaient sur l'abîme^g. » Parfois *abîme* s'emploie aussi pour les mystères, les pensées très profondes et les jugements de Dieu : « Les jugements de Dieu sont un abîme profond^g », « l'abîme appelle l'abîme^h, au milieu du bruit de tes cataractes^a. »

II, 6 b-7 a Hébr. : L'océan a recouvert ma tête. Je suis descendu au bas des montagnes, les verrous de la terre m'ont enfermé à jamais.

LXX : Ma tête est entrée jusqu'au point de séparation des montagnes ; je suis descendu dans la terre dont les verrous sont des liens éternels¹.

Le monde infernal Que « l'océan ait recouvert la tête » de Jonas, que celui-ci « soit descendu au bas des montagnes » et qu'il soit venu aux profondeurs de la terre sur lesquelles, par la volonté de Dieu, le globe terrestre repose², comme sur des barres et des colonnes, personne n'en doutera, puisqu'il est dit ailleurs : « J'ai affermi les colonnes^a » de la terre.

244 uoluntatem X || 245 terrae globus : *tr.* CD *edd.* (- *Adr.*) || sustentatur : sustentur CD^{ac} sustentetur D^{pe} || 246 firmaui A NX PO Bi

II, 6 a d : Ps. 67, 19 ; Éphés. 4, 8 e : Matth. 8, 30 ; Mc 5, 10 ; Lc 8, 31 f : Gen. 1, 2 g : Ps. 36, 7a h : Ps. 41, 8

II, 6 b-7 a a : Ps. 74, 4

De Domino autem et Salvatore, iuxta utramque editionem uidetur mihi sic posse intellegi quod principale et caput eius, id est anima quam cum corpore pro salute nostra dignanter adsumpsit, descenderit in scissuras montium qui fluctibus operiebantur, qui se a caeli subtraxerant libertate, quos abyssus ambiebat, qui se a Dei sciderant maiestate, et postea etiam ad inferna penetrarit ad quae loca, quasi in extremo limo, peccatorum animae trahebantur, dicente psalmographo : « Intrabunt in inferiora terrae, partes uulpium erunt ^b. » Isti sunt vectes terrae et quasi quaedam serae extremi carceris ac suppliciorum, nolentes ab inferis animas exire captiuas. Vnde significanter LXX κατόχους αἰώνιους transtulerunt, hoc est semper tenere cupientes quos semel inuaserant.

Sed Dominus noster, de quo sub persona Cyri in Esaia legimus : « Fores aeneas conteram et uectes ferreos confringam ^c », AD MONTIVM EXTREMA DESCENDIT ET AETERNIS CONCLVSVS EST VECTIBVS, ut omnes qui clausi fuerant liberaret.

II, 6b-7a 247 et : om. YM^{ac}LHIGJ Era. Vic. Mar. Val. Ant. || utramque : utraque Q utrumque A || 248 et : om. LHIGJ || 249 animam YP^{ac} || 251 qui^t : quae MLHIGJ^{ac} || operiebatur Y || qui^s : quae L(M^{ac})HIGJ^{ac} || a : om. NXQ || subtraxerant : -rat YM^{ac}L^{ac}HIG^{ac} Bi -rit J^{ac}N^{pc} -runt E || 252 libertatem K N^{ac}XQ || se a dei sciderant : ea descenderant P^{ac} se a dei disciderant P^{pc} O^{pc} se a dei discederant O^{ac} || a : om. YMLHIGJ^{ac} || sciderant : sciderit NX sciderat Q disciderant P^{pc}O^{pc}J^{pc} || 253 maiestatem P^{ac} || penetrarit : -et K YML^{ac}HIGJ^{ac} N^{ac}X P^{ac} -int CD -ant L^{pc} -trararit Gre. || ad^q : a N^{ac} || ad quae : adque CD^{ac} K HIGJ NX atque Y M^{ac}L P^{ac} at quae M^{pc} || loco A || 255 psalmigrafo LHGJ^{ac} || in : om. M^{ac}L^{ac}H^{ac} || 256 erunt : erant CD^{ac} || iste M^{ac} || 257 quadam K || serae : serre K sera LH^{pc}IGJ^{ac} serra H^{ac} || suppliciarum YM^{ac}L^{ac}HIGJ^{ac} || 258 significanter : συντόνας add. Gre. Vic. || 259 κατόχους αἰώνιους A LI PO : κατυ(ο.Χ)-χοιγαίωνιοι NX καιχοιγαίωνιοι K κατυχοιγαίωνιοι Y κατυχοιγαίωνιοι H^{ac} κατοχοιγαίωνιοι H^{pc} κατυχοιγαίωνιοι G κατυχοιγαίωνιοι Y^{pc}J^{pc} νόχλους αἰώνιοι

Pour le Seigneur et Sauveur, voici ce qui, me semble-t-il, peut être compris, en suivant les deux éditions : sa faculté maîtresse³ et sa tête, c'est-à-dire son âme, qu'il a daigné prendre avec un corps pour notre salut, est descendue « jusqu'au point de séparation des montagnes⁴ ». Celles-ci étaient recouvertes par les flots, elles s'étaient soustraites à la liberté céleste, elles étaient cernées par l'Abîme, elles s'étaient séparées de la majesté divine. Ensuite, l'âme du Christ a même pénétré dans les Enfers, lieu où les âmes des pécheurs étaient traînées comme dans la dernière des boues⁵, ainsi que dit le psalmiste : « Ils entreront dans les profondeurs de la terre, ils seront la part des renards ^b ⁶. » Ce sont là « les verrous de la terre » et comme les barreaux du cachot suprême et des tortures ; ils refusent aux âmes captives de sortir des Enfers. C'est pourquoi les Septante ont traduit d'une manière expressive⁷ par liens éternels, c'est-à-dire qui désirent retenir pour toujours ceux dont ils s'étaient une fois emparés.

Mais Notre Seigneur, dont nous lisons en *Isaïe* sous la personne de Cyrus⁸ : « Je fracasserai les portes de bronze et je briserai les verrous de fer ^o », « est descendu jusqu'au bas des montagnes », il a été « enfermé » sous des « verrous éternels », pour libérer tous ceux qui étaient enfermés⁹.

B FIATOXEIALUNM CD HAPTOXOYCAIΩNIΟΥCI Bi δμαλώς
ἀει ἐπιθυμοῦν Gre. κάτοχοι αἰώνιοι Era. Vic. Mar. Val.(i.t.) Ant.
Adr. om. M^{pc} (ras.) || 260 quod ML(H^{ac})GJ^{ac} || semel : semper M^{ac}
L^{ac}(?)H^{ac}GJ^{ac}(?) || inuaserant : -rint N^{pc} euaserant P^{ac} ei
praem. H^{ac}G || 261 sed dominus noster : dominus autem noster F || de
quo : et add. F || cyri : christi P^{ac} om. O || 262 aeneas : aereas CD
Gre. aeneos A || 263 aeternus F

II, 7 b Heb. : ET SVBLEVABIS DE CORRPTIONE VITAM MEAM,
DOMINE DEVS MEVS.

LXX : *Et ascendat de corruptione uita mea,
Domine Deus meus.*

Proprie dixit : SVBLEVABIS uel : *ascendat de corrup-*
270 *tione uita mea*, quia ad corruptionem et ad inferna des-
cenderat. Hoc est quod apostoli interpretantur in quinto
decimo psalmo ex persona Domini prophetatum : « Quo-
niam non derelinques animam meam in inferno nec dabis
sanctum tuum uidere corruptionem ^a », quod Dauid scilicet
275 et mortuus sit et sepultus, Saluatoris autem caro non
uiderit corruptionem ^b.

Alii uero interpretantur quod, ad comparationem cae-
lestis beatitudinis et Verbi Dei, humanum corpus corruptio
sit quod seminatur in corruptione ^c, et in centesimo
280 secundo psalmo ex persona iusti significetur : « Qui sanat
omnes infirmitates tuas, qui redimit ex corruptione uitam
tuam ^d. » Vnde et Apostolus dicat : « Miser ego homo, quis
me liberabit de corpore mortis huius ^e ? » et appelletur
« corpus mortis ^f » uel « corpus humilitatis ^g ». Hoc illi ad
285 occasionem suae ducant haereseos et sub persona Christi

II, 7 b 265 subleuabit K || corruptionem Q || 265-270 uitam —
corruptionem : om. P^{ac} || 267-268 et — meus : om. B || 267 ascendat :
-dit M^{ac}LH^{ac}J PO -det YH^{ac}IG Gre. Era. Vic. Mar. || 268
deus meus : om. NX || 269 proprie : -pie A die add. K || subleuabit
CD K O || ascendat : -dit H^{ac} O -det H^{ac}IGJL^{ac} Gre. Era.
Vic. Mar. || 270 qui A^{ac} B M^{ac} || ad¹ : de YM^{ac}LH^{ac}GJ^{ac} O ||
corruptione YM^{ac}LH^{ac}GJ^{ac} || ad² : om. B M^{ac} P^{ac} || 273 dere-
linques : -quas K^{ac} Era. -quis K^{ac} -quens Y^{ac} || In : om.
H^{ac} || 274-276 quod — corruptionem : om. Bi || 275 et¹ : om. Mar.
Val. Anl. || sit : est CD P^{ac} Gre. || sepultus : sit add. B M^{ac} ||
276 uiderit : uidet Y^{ac}M^{ac}L^{ac}H^{ac} uidit L^{ac}GJ || 277 caelestes
N^{ac} || 280 secundo : -dum K^{ac} Bi om. A || significetur : sanctifi-
cetur Mar. || 281 tuas : nostras Bi || qui : et praem. NX || redimit :
-et K L^{ac}J P^{ac}O redemit B C G N^{ac}X Bi Gre. Era.

II, 7 b Hébr. : Tu feras monter ma vie de la corruption, Seigneur,
mon Dieu !

LXX : Que ma vie remonte de la corruption, Seigneur,
mon Dieu !

C'est avec justesse qu'il a dit :
Contre les Origénistes « Tu feras monter » ou : « Que ma vie
remonte de la corruption », parce qu'il était descendu dans
la corruption et dans les Enfers¹. C'est ce que les Apôtres²
entendent dans le *Psaume* 15, comme annoncé au sujet
du Seigneur : « Car tu n'abandonneras pas mon âme
dans les Enfers et tu ne permettras pas que ton saint voie
la corruption ^a. » En effet, David est mort et il a été enseveli,
tandis que la chair du Sauveur n'a pas vu la corruption ^b.

D'autres, cependant, entendent qu'en comparaison de
la béatitude céleste³ et du Verbe de Dieu, le corps humain
est corruption⁴, car il est semé dans la corruption ^c, et que,
dans le *Psaume* 102, il est dit également du juste : « Celui
qui guérit toutes tes infirmités, qui rachète ta vie de la
corruption ^d. » C'est en ce sens aussi, selon eux, que l'Apôtre
déclarerait : « Malheureux homme que je suis ! Qui me
libérera de ce corps de mort ^e ? » et qu'il serait question
de « corps de mort ^f » ou de « corps de bassesse ^g ». Qu'ils
produisent ce texte en faveur de leur hérésie⁷, pour prêter

Mar. Val.(i.t.) Anl. || ex corruptione : ex interitu Y(M^{ac})LHIJG^{ac}
de interitu CD Gre. Era. Vic. Mar. Val.(i.t.) Anl. (c. Vulg.) || 282
dicit CD Y^{ac} NX PO edd. || 283 liberauit A C K YM^{ac} X
PO || corpore : corruptione CD || appellatur A CD edd. || 285 ducant :
ducunt edd. dicant K || et : ut edd. (— Adr.)

II, 7 b a : Ps. 15, 10 b : Act. 2, 29-31 ; 13, 36-37 c : I Cor. 15,
42 d : Ps. 102, 3-4 e : Rom. 7, 24 f : Rom. 7, 24 g :
Phil. 3, 21

mentiantur antichristum, ecclesias teneant ut uentrem pinguissimum nutriant et, carnaliter uiuentes, contra carnem disputent^h.

Nos autem scimus de incorrupta uirgine corpus adsumptum non corruptionem Christi fuisse sed templum. Quod si in Apostoli ad Corinthios sententiam trahimur in qua « corpus » dicitur « spiritualeⁱ », ne contentiosi uideamur, 412 dicemus id ipsum quidem corpus et eandem carnem resurgere quae sepulta est, quae in humo condita, sed mutare eam 295 gloriam, non mutare naturam : « Oportet enim corruptitium hoc induere incorruptionem et mortale hoc induere immortalitatemⁱ. » Quando dicitur « hoc », quodammodo duobus digitulis comprehensum corpus ostenditur : hoc in quo nascimur, hoc in quo morimur, hoc quod timent recipere qui puniendi sunt, hoc quod uirginitas exspectat ad praemium, adulterium formidat ad poenam.

Super Iona autem ita intellegi potest quod qui in uentre ceti iuxta naturam corporum corrumpi debuerat et in cibos bestiae proficere ac per uenas artusque diffundi, sospes et integer manserit. Porro quod ait : *DOMINE DEVS MEVS*, 305 blandientis affectus est, quod communem omnium Deum, beneficii magnitudine, suum et quasi proprium senserit Deum.

II, 7 b 286 antechristum K Y || terreant CD *Gre.* || 288 disputant YM^{ac}LH^{ac}GJ^{ac} *Gre. Era. Mar. Val.(i.m.) Ant.* || 289 autem : haec Y(M^{ac})L(H^{ac})G^{ac}(J^{ac}) || adsumpto M^{ac}H^{ac} || 290 corruptione Y || christi : in christo B || templi K || 291 inⁱ : om. Bi || sententiam : -a Bi secundam epistolam A || trahimus NX || 292 dicitur corpus spirituale B || spirituale *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* || uideamur : -mus N^{ac} uideamur A || 293 dicimus B ⊗ PO || quidem : quid est C J^{ac} quidem in B || et : om. NX || surgere B D || 294 in : om. H^{ac}I NX Bi || condita : est *add.* NX POJ^{ac} || mutari D^{ac} || 294-295 eam gloriam : eam in gloria CD eum in gloria *Gre.* || 295 natura K || corruptum CD *Gre.* || 297 immortalitate A || 298-299 hoc — nascimur : om. BM^{ac} Y P^{ac} || 299 hoc — morimur : om. CD M^{ac}LHIGJ^{ac} *Gre.* || hoc quod : hoc in quod K || 302 ionam Y(M^{ac})LHIGJ || 303 in cibos : om. M^{ac}LH^{ac}GJ^{ac} || cibos : -us M^{ac}LH^{ac}GJ^{ac} quibus F || 304 arctusque F ||

au Christ les propos de l'Antichrist^g, pour détenir les Églises et nourrir leur ventre bien gras, pour discourir contre la chair tout en vivant charnellement^h !

Quant à nous, nous savons que le corps pris de la vierge^g sans corruption ne fut pas la corruption mais le temple du Christ. Si on nous amène devant l'affirmation de l'Apôtre aux Corinthiensⁱ selon laquelle le « corps » est dit « spirituel¹⁰ », nous dirons, pour ne pas paraître chicaner¹¹, que c'est en vérité le même corps et la même chair¹² qui ressuscitera, celle qui a été ensevelie, celle qui a été mise en terre, mais que sa gloire changera¹³, si sa nature ne change pas ; « car il faut que cet être corruptible revête l'incorruptibilité et que cet être mortel revête l'immortalité¹ ». Quand on dit « cet être »¹⁴, c'est comme si on montrait le corps en le pinçant entre deux bouts de doigt : ce corps dans lequel nous naissons, ce corps dans lequel nous mourons, ce corps que craignent de retrouver ceux qui doivent être punis, ce corps que la virginité attend pour sa récompense, l'adultère redoute pour son châtement.

Pour Jonas¹⁵, voici comment on peut comprendre : alors qu'il aurait dû, dans le ventre du monstre, connaître la corruption naturelle des corps, servir de nourriture à la bête et se répandre dans ses veines et ses membres, il est demeuré sain et sauf et intact. Quant à la formule « Seigneur, mon Dieu », elle exprime un sentiment d'affection. Dieu est commun à tous, mais Jonas, à cause de la grandeur du bienfait reçu, a l'impression qu'il est son Dieu propre, à lui en quelque sorte¹⁶.

diffundi : defundi F defundi CD^{ac} difundi N^{ac}X difudi N^{ac} || 305 dominus YM^{ac}(?) L || 306 omnium deum : *tr. Era. Vic. Mar. Val. Ant.* dominum omnium CD *Gre.* dominum F || deum : dominum CD domini YG

II, 7 b h : TERTULLIEN, *De resurr.*, 11, 1 i : I Cor. 15, 44 j : I Cor. 15, 53

II, 8 a Heb. : CVM ANGVSTIARETVR IN ME ANIMA MEA, DOMINI
310 RECORDATVS SVM.

LXX : *Cum deficeret ex me anima mea, Domini
recordatus sum.* |

1137

Cum, inquit, nullum aliud sperarem auxilium, recor-
datio Domini mihi salutis fuit, iuxta illud : « Recordatus
315 sum Domini et laetatus sum^a », et in alio loco : « Recordatus
sum dierum antiquorum et annos aeternos in mente
habui^b. » Ergo, cum desperarem salutem et carnis fragilitas
in medio uentre ceti nihil me de uita sperare permitteret,
quidquid impossibile uidebatur Domini recordatione super-
320 ratum est. Videbam me clausum utero et tota spes mea
Dominus erat. Ex quibus discimus iuxta Septuaginta eo
tempore quo *deficit anima* nostra et a corporis compage
diuellitur, non nos debere alio cogitationem uertere nisi ad
eum qui, et in corpore et extra corpus, noster est Dominus.
325 Super Saluatoris uero persona, non est difficilis interpre-
tatio qui dixit : « Tristis est anima mea usque ad mor-
tem^c », et : « Pater, si possibile est, transeat calix iste a
me^d », et : « In manus tuas commendo spiritum meum^e »
et cetera his similia.

II, 8 a H in P heb in H || 309 angustiaretur : angusta- B PO
Q anxietur NX Pal *Val.(i.m.)* || 311 deficeret : defecit M^{ac}
H^{ac} defecerit CD K YL^{ac}H^{pe}IGJ^{ac} defeceret P^{ac} || ex : in
N(*sp.l.*) || domini : misericordiae Bi || 312 recordatus : memoratus CD
Gre. || 313 alium A NXQ Bi || 314 domini : om. A || salutis : salutis L^{pe}
salutis D || illud : quod *add.* K || 315 laetatus : domini *add.* A || 316
aeternos : et nos D || 317 ergo : ego CD F YMLHIGJ^{ac} *edd.*
(— *Adr.*) || 318 in : om. Bi || permitterit K || 319 speratum YM^{ac}L^{ac}
HIGJ || 320 clausum : in *add.* A^{ac} *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* || utero :
ceti *add.* S P^{pe} *Era Vic. Mar. Val. Ant.* || 321 eodem CD *Gre.* ||
322 quod A CD^{ac} P^{ac} || deficit : defecit CD^{ac} K YH^{ac} difecit
M^{ac}L^{ac} || a : om. PO || 323 alio : ad alios NX alis K || cogitatione
K NX || nisi : ni X || 324 in : om. K^{ac} || 325 super saluatoris uero

II, 8 a Héb. : Lorsque mon âme en moi était angoissée, je me suis
souvenu du Seigneur.

LXX : Lorsque mon âme se séparait de moi, je me suis
souvenu du Seigneur.

Alors, dit-il¹, que je n'espérais plus
aucun autre secours, le souvenir du
Seigneur a été mon salut, selon la parole : « Je me suis
souvenu du Seigneur et je me suis réjoui^a », et, dans un
autre endroit : « Je me suis souvenu des jours anciens et
j'ai pensé aux années de l'éternité^b ». Donc, alors que je
désespérais d'être sauvé et que la faiblesse de la chair
ne me laissait aucun espoir de vie au milieu du ventre
du monstre, tout ce qui semblait impossible a été vaincu
par le souvenir du Seigneur² : je me voyais enfermé
dans ce ventre et toute mon espérance était le Seigneur.
Nous apprenons par là, selon les Septante, qu'au moment
où notre « âme se sépare » et s'arrache à son union avec le
corps, nous ne devons tourner nos pensées que vers celui
qui, que nous soyons dans notre corps ou hors de notre
corps, est notre Seigneur.

Quant à ce qui concerne la personne du Sauveur,
l'interprétation n'est pas difficile³. Il a dit en effet : « Mon
âme est triste jusqu'à la mort^c », et : « Père, si c'est possible,
que ce calice passe loin de moi^d », et : « Entre tes mains,
je remets mon esprit^e », et les autres paroles semblables.

persona : ex persona domini F || non est difficilis : facilis est F || 327 et :
om. YMLHIGJ^{ac} || 327-328 a me calix iste CD Bi *edd.* (— *Adr.*) ||
329 his similia : om. Bi

II, 8 a a : Ps. 76, 4 b : Ps. 76, 6 c : Matth. 26, 38; Mc 14,
34 d : Matth. 26, 39 e : Lc 23, 46

II, 8b Heb. : VT VENIAT AD TE ORATIO MEA, AD TEM | PLVM
SANCTVM TVVM. 413

LXX : *Similiter.*

Idcirco in tribulatione « Domini recordatus sum^a » VT
ORATIO MEA de extremo mari et « scissuris montium^b » cons-
335 cendat ad caelos et VENIAT AD TEMPLVM SANCTVM TVVM
in quo tu aeterna frueris beatitudine. Et considerandum
quod, nouo genere, oratio fiat pro oratione et precetur
ut oratio illius conscendat ad templum Dei. Petit autem
quasi pontifex ut in corpore suo populus liberetur.

II, 9 Heb. : QVI CVSTODIUNT VANITATES FRVSTRA, MISERICOR-
DIAM SVAM DERELINQVENT.

LXX : *Qui custodiunt uana et mendacia, misericor-
diam suam reliquerunt.*

Deus natura misericors est et paratus ut saluet clementia
345 quos non potest saluare iustitia. Nos autem uitio nostro
paratam misericordiam et ultro se offerentem perdimus
et relinquimus. Et non dixit : « Qui faciunt uanitates » —
' Vanitas quippe uanitatum omnia uanitas^a ' —, ne
damnare uideretur uniuersos et cuncto generi humano

II, 8b 330 ut : et F Q P^{ac} Bi om. E || ueniet F P^{ac} ||
ad te : om. H^{pc}IG NXQ || 332 similiter : om. Era. Vic. Mar. || 334
maris K || et : ex add. A de add. POJ^{pc} || 335 tuum : om. YM^{ac}
LH^{ac}GJ^{ac} || 336 tu : tua CD^{ac}F YMLHIG^{ac}(?)J Gre om. NX ||
aeternae CD || 337 nouo genere : noui gerere YM^{ac}L^{ac}H^{ac} || 339
populos M^{ac}H^{ac} || liberetur : liberet M^{ac} libetur L^{ac} liberaretur
Bi

II, 9 hb in HIG Eb in P || 341 suam : om. YM^{ac}LH^{ac}GJ ||
derelinquent : -quunt BM^{pc} P^{pc}OJ^{pc} (c. Vulg.) Vic. dereli-
querunt A || 342 uanitatis K || mendacia : falsa Y(M^{ac})LHIGJ ||
343 reliquerunt : relinquerunt CD P^{ac} dereliquerunt NX^{pc} P^{pc}
OJ^{pc} Bi || 344 est : om. BM^{pc} || ut saluet : om. C || 345 uitia YM^{ac}
L^{ac}H^{ac} || nostra A YM^{ac}L^{ac}H^{ac} || 346 se : om. A || 348 uanitatum :

II, 8b Héb. : Pour que ma prière parvienne jusqu'à toi, jusqu'à
ton saint temple.

LXX : Pareillement¹.

Dans la détresse, je me suis précisément « souvenu du
Seigneur^a » « pour que ma prière », du fond de la mer et
du « point de séparation des montagnes^b », monte jusqu'aux
cieux et « parvienne jusqu'à ton saint temple », où tu
jouis de la béatitude éternelle. Il faut remarquer cette
façon nouvelle de faire, une prière pour une prière :
il demande que sa prière monte jusqu'au temple de Dieu.
Il implore, en tant que pontife, que, dans son corps,
son peuple soit libéré².

II, 9 Héb. : Ceux qui pour rien gardent des vanités abandonne-
ront leur miséricorde.

LXX : Ceux qui gardent des vanités et des mensonges,
ont abandonné leur miséricorde¹.

Par nature, Dieu est miséricordieux².
Jonas philosophe Il est prêt à sauver par sa clémence
ceux qu'il ne peut sauver par sa justice. Mais nous, nous
perdons et abandonnons par notre faute la miséricorde
qui est préparée pour nous et qui vient s'offrir à nous.
Il n'a pas dit : « Ceux qui accomplissent des vanités »
— car ' Vanité des vanités, tout est vanité^a ! ' — pour
ne pas sembler condamner tout le monde et refuser la
miséricorde à l'ensemble du genre humain, mais : « Ceux

-tis YM^{ac}LHIG -tancium K || omnia : et praem. J^{pc} Era. Vic.
Mar. Val. Ant. || 349 uideretur : uideremur NX uideatur L^{ac}

2/8 b a : Jonas 2, 8a b : Jonas 2, 6b

2/9 a : Eccl. 1, 2

350 misericordiam denegare, sed : QVI CVSTODIVNT VANITATES
(siue mendacium), « qui transierunt in affectum cordis ^b »,
qui non solum faciunt, sed ita custodiunt uanitates quasi
diligant et thesaurum inuenisse se putent. Simulque cerne
355 tantae bestiae aeterna nocte coopertus, non cogitat de
periculo suo, sed de natura rerum generali sententia philo-
sophatur. MISERICORDIAM, inquit, SVAM DERELINQVENT.
Licet offensa sit misericordia — quam nos possumus ipsum
intellegere Deum : « Misericors enim et miserator Dominus,
360 patiens et multae miserationis ^c » —, tamen eos QVI |
CVSTODIVNT VANITATES non relinquit, non detestatur, sed 1138
expectat ut redeant ; illi uero, stantem MISERICORDIAM et
ultra se offerentem, sponte propria DERELINQVUNT.

Potest hoc et ex persona Domini de Iudaeorum perfidia
365 prophetari qui, dum se aestimant « praecepta hominum ^d »
et Pharisaeorum mandata seruare — quae VANITAS atque
mendacium sunt —, Deum qui semper eorum misertus
fuerat, reliquerunt.

II, 10 Heb. : EGO AVTEM IN VOCE LAVDIS IMMOLABO TI || BI ; 414^a
370 | QVAECVMQVE VOVI REDDAM PRO SALVTE DOMINO. 414

II, 9 350 misericordia Y || sed : om. Gre. || custodiunt : consen-
tiunt Y(M^{ac})LHIGJ^{ac} P^{pc}(i.m.) || uanitati Y(M^{ac})LHIGJ^{ac} || 352
quasi : quam sic L^{pc}(?) quas E || 353 diligent : -unt D E
YM^{ac}LH^{ac} id est idola et auguria add. E || et : ut L^{pc} ||
inuenire Ant. Adr. || se : om. Bi || putant PO || cerni X || 354 magnani-
mitatem : -te K magna nimietate A || profundum Bi^{ac} || 355 tanta
B || 357 inquit suam : tr. K || inquit : om. A || suam : qui add. A ||
derelinquunt BM^{pc} P^{pc}O || 358 licet : latet Bi || offensa : si add. Bi ||
misericordiam F K^{ac} || quem A B K YMLH^{ac} N^{ac}X PO^{ac} ||
359 miserator : -tur F misera C misericordia D || 360 patiens —
miserationis : om. B || patiens : faciens CD^{ac} || 361 uanitatem CD ||
relinquit : derelinquit A relinquit K || non^s : nec BM^{pc} K || 362
expectant I || stante B || 363 sponte : se add. Bi || 364 et : om. S ||
365 praecepto PO || 367 mendacium : mentium Q || deum : domini

qui *gardent* les vanités » — ou « le mensonge », « ceux qui
en sont venus à aimer leur cœur ^b », qui ne se contentent
pas d'*accomplir* des vanités, mais les *gardent*, comme s'ils
les aimaient et pensaient avoir trouvé un trésor. Observez
en même temps la grandeur d'âme du prophète : il est
au fond de la mer, recouvert d'une nuit éternelle dans
le ventre d'un si grand monstre. Pourtant, il ne songe pas
au danger qu'il court, mais il philosophe, en émettant un
avis général sur la nature³. « Ils abandonneront, dit-il,
leur miséricorde. » Bien que la Miséricorde soit offensée
— nous pouvons voir en elle Dieu lui-même, car « le
Seigneur est miséricordieux et pitoyable, patient et plein
de pitié ^c » —, cependant elle n'abandonne pas « ceux qui
gardent des vanités », elle ne les rejette pas, mais elle attend
qu'ils reviennent. Mais eux, « abandonnent » délibérément
la « miséricorde » qui se tient devant eux et qui s'offre à eux.

Cela peut être prophétisé aussi, par la personne du
Seigneur, de l'infidélité des Juifs⁴ : en pensant observer
des « préceptes d'hommes ^d » et les commandements des
pharisiens — qui ne sont que « vanité » et « mensonge » —,
ils « ont abandonné » Dieu, qui toujours leur avait fait
miséricorde.

II, 10 Hébr. : Mais moi, dans des paroles de louange, je t'offrirai
des victimes. Tous mes vœux, je les accomplirai
au Seigneur, pour le salut.

MLH^{ac}GJ(?) || eorum misertus : tr. NX || miseratus Gre. || 368 erat
A E NXQ || reliquerunt : relinq- CD om. M^{ac}L^{ac}H^{ac} praec-
epta contemnunt L^{pc} non recordantur H^{pc}IGJ dereliquerint E

II, 10 heb in Hig || 369 in : cum E^{ac}F YMLH^{ac}GJ || 370 quae-
cumque : quo- Y^{ac}M^{ac}(?)L^{ac}H^{ac} quod- L^{pc} || uoui : uiuo L^{ac}

II, 9 b : Ps. 72, 7 c : Jonas 4, 2-3 ; Ex. 34, 6-7 ; Ps. 144, 8
d : Mc 7, 7 ; Is. 29, 13 LXX

LXX : *Ego autem cum uoce laudis et confessionis immolabo tibi; quaecumque uoui reddam tibi salutare Domino.*

« Qui custodiunt uanitates, suam misericordiam reliquerunt^a »; ego autem, qui pro multorum salute deuoratus
 375 sum, in uoce laudis et confessionis immolabo tibi, meipsum offerens « quia Pascha nostrum immolatus est Christus^b » et, quasi pontifex et ouis, seipsum pro nobis obtulit. Et confiteor, inquit, tibi, ut ante confessus sum dicens : « Confiteor tibi Pater Domine caeli et terrae^c. ». Et red-
 380 dam uota quae feci PRO SALUTE omnium DOMINO, ut omne quod^d dedisti mihi non pereat in aeternum^d. Cernimus quid in sua passione Saluator pro nostra salute promiserit; non « faciamus mendacem^e » Iesum. « Mundi^f »
 385 Deo Patri offerat uictimas quas uouerat.

II, 11 Heb. : ET DIXIT DOMINVS PISCI, ET EVOMVIT IONAM IN ARIDAM.

LXX : *Et praecepit ceto, et eiecit Ionam super siccam.*

II, 10 372 tibi : del. L^{pc} || salutare : -ri YL^{pc} salute Bi || domino : domini A B D^{pc} F K S NX PO Bi domine CD^{ac} Gre. || 373 suam : suas K^{pc} suas et Gre. || reliquerunt : relinquerunt CD F derelinquunt Bi || 376 est : om. L || 377 pontifex : uerus praem. n Mar. Val. Ant. || oues M^{ac}G^{ac}J^{ac} Q || 378 inquit tibi : tr. S || confessus sum : confessum B || 379 confitebor CD I PO Bi Era. Val. (i.m.) || pater domine : tr. S NX || domine : om. Q || caeli : et praem. K^{ac} || 380 fecisti Bi || omnium : hominum YM^{ac}LHIGJ P^{pc}(i.m.) || 382 quod MLHIGJ^{ac} || 383 mendacium K || iesum : dominum Gre. ergo add. Mar. Val. || mundi simus : mundissimus A^{ac} K J^{ac} I

II, 11 hb in HIG EB in PO || 386 euomuit : uomuit C K YM^{ac}LHIGJ^{ac} XQ euomit A D^{ac} || ionam : et praem. Q ||

LXX : Mais moi, avec des paroles de louange et d'action de grâces, je t'offrirai des victimes. Tous mes vœux, je les accomplirai pour toi, mon Seigneur, à cause de mon salut^f.

Le sacrifice du Christ « Ceux qui gardent des vanités, ont abandonné leur miséricorde^a »; mais moi qui ai été dévoré pour le salut de beaucoup, dans « des paroles de louange et d'action de grâces je t'offrirai des victimes », en m'offrant moi-même; « car le Christ, notre Pâque, a été immolé^b » et, pontife en même temps qu'agneau^c, il s'est offert pour nous. Et je te rends grâces, dit-il, comme je t'ai rendu grâces lorsque j'ai dit : « Je te rends grâces, Père, maître du ciel et de la terre^c. » Et j'accomplirai les vœux que j'ai faits « au Seigneur pour le salut » de tous, pour que tout ce que 'tu m'as donné ne périsse pas à jamais^d. Nous voyons ce que le Sauveur a promis pour nous dans sa Passion. Ne « rendons » pas Jésus « menteur^e ». Soyons « purs^f » et tenons-nous éloignés de toutes les souillures des péchés, pour qu'il nous offre à Dieu le Père comme les victimes qu'il avait vouées.

II, 11 Héb. : Le Seigneur parla au poisson qui vomit Jonas sur la terre sèche.

LXX : Il commanda au monstre qui rejeta Jonas sur la terre ferme.

388 praecepit : praeci-M^{ac}L^{ac} O et praem. Q || iecit C M^{ac}LHG^{ac} || 389 siccum A Y(M^{ac})LHIGJ NX PO Bi : siccum CD edd. terram BM^{pc} siccum terram K

II, 10 a : Jonas 2, 9 b : I Cor. 5, 7 c : Matth. 11, 25 d : Jn 6, 39; 10, 28; 17, 12 e : I Jn 1, 10 f : Is. 1, 16

- 390 Haec quae supra legimus sub persona Ioniae, Dominus deprecatus sit in uentre ceti de quo et Iob mystice loquitur : « Maledicat ei qui maledixit diei illi, qui magnum cetum capturus est ^a. » *Praecipitur* ergo huic magno ceto et abyssis et inferno ut terris restituant Saluatorem et qui
395 mortuus fuerat, ut liberaret eos qui mortis uinculis tenebantur, secum plurimos educat ad uitam. Quod autem scribitur ΕΒΟΜΒΙΤ, ἐμφοτικώτερον debemus accipere quod ex imis uitalibus mortis uictrix uita processerit.

III, 1-2 Heb. : ET FACTVM EST VERBVM DOMINI AD IONAM SECVNDO DICENS : SVRGE ET VADE IN NINEVEN CIVITATEM MAGNAM ET PRAEDICA IN EA IVXTA PRAEDICATIONEM PRIOREM QVAM EGO LOQVOR AD TE.

5 LXX : *Et factus est sermo Domini ad Ionam secundo dicens : Surge et uade in Nineuen ciuitatem magnam et praedica in ea iuxta praedicationem priorem quam locutus sum ad te.*

Non dicitur prophetae : « Quare non fecisti quod tibi
10 fuerat imperatum ? » Sed sufficit ei | naufragii et | deuoratio- 1139
nis sola correptio, ut qui imperantem non senserat Domi- 415

II, 11 390 legimus : quod *add.* P^{pc} (*i.m.*) || personae A || 391 sit *Codd. Gre. Adr.* : est *rell.* || iob : in *praem.* BM^{pc} K || 392 ille J^{pc} N^{pc}O^{pc}Bi *Era. Vic. Mar. Val. Adr.* || magnam coetam LH^{ac} G^{ac}J^{ac} || 393 ergo : *om.* F *Gre.* || 394 abyssu POJ^{pc} || terris : ceteris YM^{ac}L^{ac}H^{ac}G^{ac} || restituant : -tuat K^{ac} -tuunt F || 395 liberet F || mortis : suae *add. Gre.* || 396 educat : educant O ducat Bi || ad uitam educat S || 397 euomuit : euomit K L^{ac}(M^{ac})HIG^{ac}J^{ac} et uomuit NXQ || ἐμφοτικώτερον : ΕΝΦΑΤΙΚΩΤΕΡΟΝ BM^{pc} K ΕΝΦΑΤΙΚΑΤΕΡΟΝ CD ΕΜΦΩΤΙΚΩΤΕΡΟΝ P^{pc}O^{pc}J^{pc}H^{pc}I ΕΜΦΑΤΙΚΩΤΕΡΩΝ N ΕΜΨΩΤΙΚΩΤΕΡΩΝ X ΕΝΧΤΙΦΛΥΤΕΡΟΝ YLG ΕΜΨΤΙΚΩΥΡΟΝ Bi || 398 imis : imiis YM^{ac}L^{ac}H^{ac}G^{ac}J^{ac} Q intimis P^{pc} || uitalibus : uisceribus K uitabus Q || processerit : successerit E proicessit Q

III, 1-2 heb in HI || 1-2 secundo dicens : *tr.* F || 2 et : *om.* NXQ || nineue PO || 3 in ea : *om.* A || eam BM^{pc} K^{ac}(?) || 4 priorem : *secl.*

Le Grand monstre vaincu Ce que nous avons lu plus haut au nom de Jonas¹, le Seigneur l'aura prononcé en prière dans le ventre du monstre dont Job aussi parle, en langage mystique² : « Que le maudisse celui qui a maudit ce jour, celui qui doit capturer le Grand monstre ^a. » Il est donc « commandé » à ce Grand monstre, aux Abîmes et à l'Enfer³ de rendre à la terre le Sauveur, pour que celui qui était mort pour libérer ceux qui étaient retenus dans les liens de la mort⁴ emmène avec lui la foule vers la vie. L'expression « il vomit⁵ » est à prendre dans un sens plus expressif⁶ : du fin fond des centres vitaux de la Mort, la Vie s'est avancée, victorieuse !

III, 1-2 Hébr. : Et la parole du Seigneur fut adressée à Jonas une seconde fois, disant : « Lève-toi et va à Ninive, la grande ville, et parles-y selon la première proclamation que je te dis. »

LXX : Et l'annonce du Seigneur fut adressée à Jonas une seconde fois : « Lève-toi et va à Ninive, la grande ville, et parles-y selon la première proclamation que je t'ai dite¹. »

La seconde mission Il n'est pas dit au prophète : « Pourquoi n'as-tu pas fait ce qui t'avait été ordonné ? » La seule punition du naufrage et de l'engloutissement lui suffit pour comprendre que sa

Vic. || quae Bi || loquor : loquar F M^{ac}LHIGJ^{ac} locutus sum POJ^{pc} || 5 factum A || 7 eam BM^{pc} K || 9 prophetae : proterue C *Gre* propterue D^{ac} porotue D^{pc} || quid F || te F || 10 sed : quia E || sufficit : suffecit F sufficet M^{ac}L^{ac} || naufragium CD *Gre.* || 11 correptio : correctio E^{ac} corruptio L^{ac} || senserant A || dominum : deum A YM^{ac}LHIGJ Bi

II, 11 a : Job. 3, 8 LXX

num intellegeret liberantem. Alioquin superfluum est delinquenti seruo post plagas uelle imputare quod fecit, cum huiuscemodi correptio non tam emendatio sit quam 15 exprobratio.

Dominus autem noster post resurrectionem secundo mittitur ad Nineuen ut qui prius quodammodo fugerat dicens : « Pater, si possibile est, transeat calix iste a me ^a » et noluerat dare « panem filiorum canibus ^b », nunc quia 20 illi dixerant : « Crucifige, crucifige » talem ! Nos « non habemus regem nisi Caesarem ^c », sponte pergat ad Nineuen et hoc praedicet post resurrectionem quod ut praedicaret ante passionem ei fuerat imperatum. Totum autem quod iubetur, quod oboedit, quod non uult, quod iterum uelle 25 cogitur, quod Patris secundo exsequitur uoluntatem, refer ad hominem et ad « formam serui ^d » cui talia uerba conueniunt.

III, 3-4a Heb. : ET SVRREXIT IONAS ET ABIIT AD NINEVEN IUXTA
VERBUM DOMINI. ET NINEVE ERAT CIVITAS MAGNA
30 DEI ITINERE TRIVM DIERV. ET COEPIT IONAS
INTROIRE IN CIVITATEM ITINERE DIEI VNIVS.

LXX : *Et surrexit Ionas et abiit in Nineuen sicut locutus ei fuerat Dominus. Erat autem Nineue civitas magna*

III, 1-2 12 intellegeret : -rit E^{ac} -rent K || 12-15 alioquin — exprobratio : om. E || 12 alioqui BM^{pc} P^{pc}O || 13 derelinquenti A P^{ac} || uel Bi || 14 correctio PO || 17 qui : om. E || quodammodo : om. E || 18 a me calix iste CD E S edd. (— Adr.) (c. Vulg.) || 19 noluerat : -rit Y(?) O -ret N^{ac} || 20 ille K || dixerunt Bi || talem : tr. A || 21 pergat edd. (— Adr.) || ut edd. (— Adr.) || 22 et hoc praedicet : iuxta praedicationem priorem hoc Christus praedicat E || 23 ante Gre. Adr. : et praem. S rell. || 24 iubetur : uidebitur L(M^{ac})H^{ac}G^{ac}J^{ac} || oboedit : oboeditur Y oboediit CD E Gre. oboediit L^{pc} || 24-25 quod^a — uoluntatem : om. E || iterum : uerum Gre. || 25 secundo : -dam L(M^{ac})H^{ac}G^{ac}J^{ac} om. P^{ac} || exequitur A K M^{pc} PO Gre. Era. Vic. Mar. Val. || refer : refert K YJ^{ac} P^{ac} E^{pc} Gre. referat E^{ac}(?) referet I || 26 et : om. Q || talia : uitalia E

délivrance lui vient de ce Seigneur dont il n'avait pas entendu les ordres. D'ailleurs, il est superflu, une fois qu'un serviteur fautif² a reçu son châtement, de vouloir lui reprocher ses actes, car une telle punition serait moins une réprimande qu'une réprobation.

Quant à Notre Seigneur, après la Résurrection, il est envoyé une seconde fois à Ninive. La première fois, il avait fui en quelque sorte, en disant : « Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi^a », et il n'avait pas voulu donner le « pain des fils aux chiens^b » ; maintenant que ces fils ont crié : « Crucifie, crucifie » un tel homme ; nous, « nous n'avons d'autre roi que César^c », il se rend spontanément à Ninive, pour proclamer après sa Résurrection ce qui lui avait été ordonné de proclamer avant sa Passion³. L'ordre donné, l'obéissance, le refus, le fait d'être contraint dans un second temps, l'exécution de la volonté du Père la seconde fois, rappez tout cela à l'homme et à la « forme d'esclave^d », à qui conviennent de telles expressions.

III, 3-4a Hébr. : Jonas se leva et s'en alla vers Ninive, selon la parole du Seigneur. Ninive était la grande ville de Dieu, de trois jours de parcours. Jonas commença à pénétrer dans la ville, durant un jour de parcours.

LXX : Jonas se leva et s'en alla à Ninive, comme le Seigneur le lui avait dit. Or, Ninive était une grande

III, 3-4a heb uer in H nb in IG || 28 ad : in CD Bi edd. (— Adr.) || 29 erat ciuitas : tr. CD || 30 dei : om. A^{pc} N^{pc} (c. Vulg.) || trium dierum : tr. O Bi || 32 surrexit CD Gre. || 32-33 ei locutus fuerat CD Bi edd. locutus fuerat ei N || 33 fuerat : est S || autem : haec YL(M^{ac})H^{ac}G^{ac}J^{ac} || nineuen A NX O || magno CD

III, 1-2 a : Matth. 26, 39 b : Matth. 15, 26 c : Jn 19, 15a, etc. d : Phil. 2, 7

35 *Deo quasi itinere uiae dierum trium. Et coepit Ionas ingredi ciuitatem quasi itinere uiae diei unius.*

Statim Ionas quod sibi fuerat imperatum opere perfectit. Nineue autem erat ad quam pergebat propheta ciuitas magna et tanti ambitus ut uix trium dierum posset itinere circumiri. At ille praecepti et superioris naufragii memor
40 uiam trium dierum unius diei festinatione compleuit, quamquam sunt qui ita simpliciter intellegant quod in tertia tantum parte urbis praedicauerit et ad reliquos confestim praedicationis sermo peruenerit.

Dominus autem noster proprie post inferos consurgere
45 dicitur et uerbum Domini praedicare quando mittit apostolos ut baptizent eos qui erant in Nineue « in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti ^a », hoc est ITINERE TRIUM DIERVM. Et hoc ipsum sacramentum | salutis humanae 416
unius diei uia, id est unius Dei confessione perficitur, non
50 tam apostolis quam in apostolis praedicante Iona. Ipse enim dicit : « Ecce ego uobiscum sum usque ad consummationem saeculi ^b. »

III, 3-4 a 34 dei O || itinere : fuerat *add.* Y^(Mac)(L^{ac})H^{ac}GJ^{ac} fuerit *add.* L^{pc} || uiae : *om.* H^{pc}I || dierum trium : *tr.* YM^{ac}LHIGJ || 34-35 dierum — uiae : *om.* C (*per homeol.*) || 35 ingredi : *in add.* BM^{pc} || uiae : *om.* YM^{ac}LHIGJ *Era. Vic. Mar.* || die B || diei unius : *tr.* CD *edd.* (— *Adr.*) || 36 sibi : ei ☉ || sibi fuerat : *tr. edd.* (— *Adr.*) || fuerat : est E || perficit E K M^{ac}H^{ac}L^{pc} Bi || 37 quem N^{ac}X || 38 posset : possit A CD F YM^{ac}LHIGJ NX P^{ac} Bi *Gre.* || 39 circumiri : circuiiri NX circumire A YML^{ac}H^{ac}I^{ac}GJ^{ac} Bi || at : ad A K || illi K || et : ut P^{ac} *om.* K || superiores J^{ac}N^{ac} || naufragi K || 40 unus B || compleuit : com N^{ac} cum peragit N^{pc} || 40-41 quamquam — in : *om.* N || 41 sint *edd.* (— *Gre.*) || intellegunt YM^{ac}LHIGJ || in : *om.* F || tertiam BM^{pc} K P^{ac} || 42 parte : -tem BM^{pc} Y P^{ac} *om.* E M^{ac}LH^{ac} || ad : *om.* F || reliquos : -quis N^{ac} -quas N^{pc} || 43 praedicationis : *om.* F confessionis A || peruenerit YM^{ac}L^{ac}HIGJ^{ac} || 44 propriae C K I NX P^{ac} || 46 baptizarent E Y || nineuen B PO || 47 itinere : *om.* N^{pc} || trium dierum : *tr.* PO 48 et : *om.* P^{ac} || 49 uia : *om.* D^{ac} J^{ac} *Mar.* || 49-52 non — saeculi : *om.*

ville pour Dieu, d'un parcours d'environ trois jours de marche. Jonas commença à entrer dans la ville, d'un parcours d'environ un jour de marche¹.

Jonas mit aussitôt² à entière exécution l'ordre qui lui avait été donné. Or, Ninive, où se dirigeait le prophète, était une grande ville, d'une telle ampleur qu'on pouvait à peine la parcourir³ en trois jours de marche. Mais lui, se souvenant du commandement reçu et de son naufrage récent, accomplit en hâte en un seul jour le chemin de trois jours. Certains cependant comprennent simplement qu'il n'a prêché que dans un tiers de la ville et que sa proclamation est parvenue aussitôt aux autres habitants.

Quant à Notre Seigneur, on dit
L'envol des Apôtres aux païens à proprement parler⁴ qu'il se lève après les Enfers et qu'il proclame la parole du Seigneur, lorsqu'il envoie les Apôtres baptiser ceux qui étaient dans Ninive, « au nom du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint^a », c'est-à-dire en « trois jours de parcours⁵ ». Et ce sacrement même du salut des hommes s'accomplit en « un jour de marche », c'est-à-dire dans la confession du Dieu unique, Jonas⁶ prêchant non tant aux Apôtres que par le moyen des Apôtres⁷. Le Christ dit en effet : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde^b. »

F GJ^{ac} || 50 tam : tantum CD^{ac} *Gre.* || apostolis¹ : apostolos M^{ac}L^{ac}H^{ac} per apostolos E Bi || quam : et *add.* Bi || quam in apostolis³ : *om.* CD YM^{ac}L^{ac}H^{ac} P^{ac} *Gre.* || ioneo K || 51 ego : enim Bi || sum : omnibus diebus *add.* B K n *Mar. Val. Ant. Adr.*

III, 3-4 a a : Matth. 28, 19 b : Matth. 28, 20

Nullique dubium quare NINEVE MAGNA sit CIVITAS DEI cum mundus et uniuersa ' per ipsum facta sint et sine ipso 55 factum sit nihil ^c'. Notandum quoque quod non dixerit tribus | diebus « et noctibus » uel uno die « et nocte », sed 1140 absolute diebus et die, ut ostenderet in mysterio Trinitatis et unius Dei confessione nihil esse tenebrosum.

III, 4b Heb. : ET CLAMAVIT ET DIXIT : ADHVC QVADRAGINTA DIES
60 ET NINEVE SVBVERTETVR.

LXX : *Et praedicauit et dixit : Adhuc tres dies et Nineue subuertetur.*

Trinus numerus qui ponitur a Septuaginta non conuenit 65 paenitentiae et satis miror cur ita translatum sit cum in hebraeo nec litterarum nec syllabarum nec accentuum nec uerbi sit ulla communitas. Tres enim dicuntur « salos » et quadraginta « arbaim ». Alioquin et de Iudaea tanto itinere missus propheta in Assyrios, dignam praedicationis suae paenitentiam flagitabat ut antiqua et putrida uulnera diu 70 adposito curarentur emplastro. Porro quadragenarius numerus conuenit peccatoribus et ieiunio et orationi et sacco et lacrimis et perseuerantiae deprecandi ob quod et

III, 3-4a 53 nineuen A P^{ac} || sit ciuitas : tr. YM^{ac}LHIGJ || 54 et¹ : om. A^{pc} || sint : sunt F P^{ac} Bi Gre. sit A^{pc} || 55 sit A B F MLHIGJ NXQ P^{pc}O Bi : est CD K Y P^{ac} Gre. Ant. A^{dr}. || non : om. B || dixerit : -at A Gre. -int I || 56 et¹ : tribus add. PO || 57 ministerio CD^{ac} E || 58 et : in Bi BM^{pc} in add. K NXQ PO || diei YL^{ac}(M^{ac})H^{ac}

III, 4b heb uer in H heb in G || 59 diebus BM^{pc} || 60 subuertitur C M^{ac}L^{ac} || 62 nineuen A || subuertitur C || 63 septuaginta uel LXX : XL N^{ac}X om. B || 64 satis : salutis B || minor CD^{ac} || 66 uerbis A F M(?) || tris Gre. || dicuntur M^{ac}L^{ac}H^{ac} || salos : salus F YM^{ac} LH^{ac} solos G || 67 arbaim : arbain BM^{pc} || alioquin et : alioqui et BM^{pc} P^{pc}O alioquinec P^{ac} alioquin nec J^{pc} || 68 in : ad K M^{ac}LHIGJ || praedicationis suae : tr. CD add. (- A^{dr}) || 70 adposito : adposito F inposito A || implastro YM^{ac}LH^{ac} ||

Personne, sans doute, n'hésitera à reconnaître que Ninive soit la « grande ville de Dieu », puisque le monde⁹ et l'univers ' ont été faits par lui et que sans lui rien n'a été fait ^c'. Il faut également remarquer qu'on ne parle pas de « trois jours » et de trois nuits, ou « d'un jour » et d'une nuit, mais simplement de jours et de jour, pour montrer que, dans le mystère de la Trinité et la confession du Dieu unique, il n'y a rien de ténébreux⁹.

III, 4b Hébr. : Il cria et dit : « Encore quarante jours et Ninive sera détruite. »

LXX : Il proclama et dit : « Encore trois jours et Ninive sera détruite¹. »

Le nombre trois qu'emploient les
Trois ou quarante jours ? Septante ne convient pas à la pénitence et je suis fort étonné de cette traduction car, en hébreu, ni les lettres, ni les syllabes, ni les accents, ni le mot ne présentent de point commun². Trois, en effet, se dit salos et quarante arbaim. D'ailleurs³, envoyé de Judée aux Assyriens au prix d'un tel chemin, le prophète réclamait une pénitence digne de sa prédication, pour guérir avec un pansement longuement appliqué des plaies anciennes et purulentes. De plus, le nombre quarante convient aux pécheurs, au jeûne, à la prière, au sac, aux larmes, à la demande persévérante⁴. C'est pourquoi Moïse a jeûné quarante jours sur le mont

quadragenarius : quadri- M^{ac} quadregi- L quadrege H^{ac}
quadragi- CD || 71 numerus conuenit : tr. CD Gre. || oratione K ||
72 et³ : om. A

III, 3-4 a c : Jn 1, 3

Moises quadraginta diebus ieiunauit in monte Sina^a et Helias fugiens Hiezabel^b, indicta fame terrae Israhel^c 75 et Dei desuper ira pendente, quadraginta dies ieiunasse describitur.

Ipse quoque Dominus, uerus Iona, missus ad praedicationem mundi, ieiunat quadraginta dies^d et haereditatem nobis ieiunii derelinquens ad esum corporis sui sub hoc 80 numero nostras animas praeparat. Quod autem CLAMAVIT euangelicum illud expletur : « Stans clamabat » in templo, « dicens : Qui sitit ueniat et bibat^e ». Omnis enim sermo Saluatoris, quia de magnis praedicat, clamor appellatur.

III, 5 Heb. : ET CREDIDERUNT VIRI NINEVE IN DEVM | ET 417
85 PRAEDICAUERUNT IEIUNIVM ET VESTITI SVNT SACCIS
A MAIORE VSQVE AD MINOREM.

LXX : *Similiter.*

Credidit Nineue et Israhel incredulus perseuerat. Credidit praepitium et circumcisio permanet infidelis. Et 90 primum CREDVNT VIRI de Nineue, qui ad aetatem Christi peruenerant^a, PRAEDICANTQVE IEIUNIVM ET VESTIVNTVR SACCIS A MAIORE VSQVE AD MINOREM : dignus et uictus et habitus paenitentiae, ut qui offenderant Deum luxu et

III, 4 b 73 et : om. YM^{ac}LHIGJ^{ac} || 74 indicta — israhel : om. CD YM^{ac}LHIGJ^{ac} Gre. Era. || terrae israhel : om. Vic. || 75 desuper ira : desuperiora P^{ac} || pendente : poenitente L^{ac}(M^{ac})H^{ac} poenitentiae Y || 77 ionas Y N^{pc} PO Bi || ad : de C || praedicatione B || 78 mundo N^{pc} || ieiunauit E K YM^{pc}LHIGJ Era. Mar. || 79 derelinques A || sub : sed NXQ || 80 clamat A B NXQ || 81 euangelium Q Bi || 82 ueniat : ad me add. S Era. Vic. Mar. Val. Ant. (c. Vulg.) || 83 qui Bi || magnis : malignis Q || praedicabat CD YMLHIGJ^{ac} edd. (— Adr.)

III, 5 heb uer in H hb in G eb in PO || 84 nineue A B CD K YMLH^{ac} NQ PO Bi : niniuitae E H^{pc}IGJ X edd. (— Adr.) (c. Vulg.) in niniue F || in : om. B || deum : dominum BM^{pc} J domino NXQ PO || 86 a minore usque ad maiorem

Sinaï^a, et Élie, lorsqu'il fuyait Jézabel^b, quand il eut notifié la famine à la terre d'Israël^c et que planait la colère de Dieu, est présenté comme ayant jeûné quarante jours.

Le Seigneur en personne — le véritable Jonas —, envoyé pour prêcher au monde^d, jeûne également quarante jours^e. Il nous laisse le jeûne en héritage, pour préparer nos âmes, par ce nombre de quarante^f, à manger son corps. L'indication qu'il « cria^g » s'accomplit^h dans cet épisode de l'Évangile : « Debout, il criait » dans le Temple : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boiveⁱ. » En effet, toute parole du Sauveur, parce qu'il prêche sur de grands sujets, est appelée un cri.

III, 5 Héb. : Et les hommes de Ninive crurent en Dieu¹. Ils proclamèrent un jeûne et se vêtirent de sacs, du plus grand au plus petit.

LXX : Pareillement.

Ninive a cru et Israël persévère dans son incrédulité. Le prépuce a cru et la circoncision persiste dans l'infidélité² ! Tout d'abord « croient les hommes » de Ninive, qui étaient parvenus à l'âge du Christ^a ³, « et ils proclament un jeûne et ils se vêtent de sacs, du plus grand au plus petit » : bien adaptés à la pénitence, et ce régime alimentaire,

BM^{pc} || 87 Lxx similiter : om. Era. Vic. Mar. || 88 credit A BM^{pc} K POJ^{pc} Bi || nineuen A || et : om. B || 88-89 credit A BM^{pc} K POJ^{pc} Bi || 89 permanet infidelis : tr. NX || 90 de : om. M^{ac}LHIGJ^{ac} NXQ || 91 -que : qui Q || 92 a minore usque ad maiorem B M^{pc} || et¹ : om. A || uinctus Bi

III, 4 b a : Ex. 34, 28 ; Deut. 9, 18 b : III Rois 19, 8 c : III Rois 17, 1 d : Matth. 4, 2 e : Jn 7, 37

III, 5 a : Éphés. 4, 13

ambitione eorum damnatione placent per quae prius offe-
 95 derant ^b. Saccus et ieiunium arma sunt paenitentiae, auxilia
 peccatorum : ante ieiunium et sic saccus ; ante quod occul-
 tum est et postea quod palam ; hoc semper Deo, illud
 interdum exhibetur et hominibus. Et si e duobus necessa-
 riis unum est subtrahendum, magis ieiunium absque sacco
 100 quam saccum eligam absque ieiunio.

Maiores aetas incipit, et VSQVE AD MINOREM peruenit :
 « nullus » enim absque « peccato » nec si « unius quidem diei
 fuerit uita eius » et « numerabiles anni uitae illius ^c ». Si 1141
 enim « stellae non sunt mundae in conspectu » Dei, « quanto
 105 magis uermis et putredo ^d » et hi qui peccato offenduntis
 Adam tenentur obnoxii ? Sed et ordo pulcherrimus : praeci-
 pit Deus prophetae, propheta praedicat ciuitati. Prius
 uiri credunt et, illis ieiunium praedicantibus, omnis aetas
 sacco induitur. Viri non praedicant saccum, sed tantum
 110 ieiunium. At uero hi quibus paenitentia praecipitur con-
 sequenter ad ieiunium saccum copulant ut inanis uenter
 et habitus luctuosus ambitiosius Dominum deprecentur.

III, 5 94 quem N || placent : -ceant F H^{pc}GJ B^{pc} -cant I
 -carent E || offenderant : -dunt Q -derunt E^{ac} -derat I || 95
 arma : amara I || sunt II A YM^{pc}LHIGJ P^{pc} edd. (— Gre.) :
 om. A B CD K NX P^{ac}O Bi Gre. || 96 ieiunium : et sic
 ieiunium add. YL(M^{ac})H^{ac} || sic : sicut Gre. || 97 et : sic add. B K
 M^{pc} || palam : est add. K || deo : domino S || 98 si e : sic K sine
 N^{ac} si ex Bi || 99 est : et P^{ac} om. F || 100 sacco M^{ac}(L^{ac})H^{ac} ||
 102 nec si CD K Gre : ne si A BM^{pc} F YL^{pc} NX PO Bi
 Adr. nisi M^{ac}L^{ac}H^{ac}(?) et si H^{pc} IGJ rell. || 103 et : si add.
 H^{pc}IGJ || numerabiles : -lis M^{ac}L^{ac}H^{ac} innumerabiles CD G Bi
 Gre. Era. Mar. || uita F M^{ac}L^{ac}H^{ac} || 104 dei : eius BM^{pc} (c. Vulg.)
 domini Bi || 105 uermes CD^{ac} H^{pc} IGJ^{ac} || offenduntis : offendent
 his A offentis P^{ac} offerentes YL^{ac}(M^{ac})H^{ac}G^{ac}J^{ac} offen-
 dentes H^{pc}IJ^{pc} || 106 adam : om. A || et : om. M^{ac}L^{ac}H^{ac}GJ^{ac} || pul-
 cherrimus : uulneribus YM^{ac}LH^{ac}GJ^{ac} || praecipit : praecepit K

et ce vêtement ! Ils avaient offensé Dieu par leur luxe
 et leur faste ; il lui plaisent en condamnant la matière de
 leurs offenses^b antérieures^d. Le sac et le jeûne sont les armes
 de la pénitence, le secours^e des pécheurs. D'abord le jeûne,
 et puis le sac ; d'abord ce qui est caché, et ensuite ce qui
 est public. Le premier est sans cesse présenté à Dieu,
 le second de temps en temps aux hommes également^e.
 Et, si de ces deux moyens nécessaires il faut en retrancher
 un, je choisirai plutôt le jeûne sans le sac que le sac sans
 le jeûne.

L'âge adulte commence, et on en vient « jusqu'au
 plus petit » : « Nul, en effet, n'est sans péché⁷, même si sa
 vie en vérité n'a qu'un jour et si on peut compter⁸ ses
 années^c. » Si, en effet, « les étoiles ne sont pas pures devant
 Dieu, « combien moins la vermine et la pourriture^d »
 et ceux qui sont passibles de la faute d'Adam le pécheur !
 L'ordre même est très beau¹⁰ : Dieu commande au prophète,
 le prophète annonce à la ville. Les hommes croient les
 premiers et, quand ils proclament un jeûne, tous les âges
 revêtent le sac. Les hommes ne proclament pas de revêtir
 le sac¹¹, mais ils proclament seulement un jeûne. Cependant,
 ceux à qui on commande la pénitence, joignent à juste
 titre le sac au jeûne, pour que ventre vide et habit de deuil
 supplient de manière plus pressante le Seigneur.

YJ praecoepit N || 108 ieiunium praedicantibus : fr. YM^{ac}
 LHIGJ || 110 at : ad M^{ac}J^{ac} P^{ac} aut A || hi CD P^{pc}O Gre.
 Vic. Val.(i.t.) Ant. Adr. : his A B K S NX P^{ac} Bi Era.
 Mar. Val.(i.m.) om. F || paenitentiae K YM^{ac}L^{ac}H^{ac} || 110-111
 consequenter F || 111 ad ieiunium : ieiunio L^{pc} || 112 ambitiosius :
 -sios N^{ac} -sus Bi || depreceatur P^{pc}OJ^{pc} B^{pc}

III, 5 b : TERTULLIEN, *De ieiunio*, 3, 4 c : Job 14, 5 LXX
 d : Job 25, 5

III, 6-9 Heb. : ET PERVENIT VERBUM AD REGEM NINEVE ET SVR-
 REXIT DE SOLIO SVO ET ABIECIT VESTIMENTVM
 115 SVVM A SE ET INDVTVS EST SACCO ET SEDIT IN
 CINERE. (7) ET CLAMAVIT ET DIXIT IN NINEVE EX
 ORE REGIS ET PRINCIPVM EIVS DICENS : HOMINES
 ET IVMENTA ET BOVES ET PECORA NON GVSTENT
 120 QVICQVAM NEC PASCANTVR ET AQVAM NON BIBANT,
 (8) ET OPERIANTVR SACCIS HOMINES ET IVMENTA ET
 CLAMENT AD DEVM IN FORTITVDINE ET CONVERTA-
 TVR VIR A VIA SVA MALA ET AB INIQUITATE QVAE EST
 IN MANIBVS EORVM. (9) QVIS SCIT SI CONVER|TATVR 418
 ET IGNOCAT DEVS ET REVERTATVR A FVRORE IRAE
 125 SVAE ET NON PERIBIMVS ?

LXX : *Et appropinquavit sermo ad regem Nineue et sur-
 rexit de throno suo et abstulit stolam
 suam a se et coopertus est sacco et sedit in
 cinere. (7) Et praedicatum est in Nineue a rege
 130 et ab omnibus maioribus eius dicens : Homines
 et iumenta et boues et oves non gustent quicquam
 nec pascantur et aquam non bibant. (8) Et cooperti
 sunt saccis homines et iumenta et clamauerunt ad
 Deum uehementer et reuersus est unusquisque de uia
 135 sua mala et ab iniquitate quae erat in manibus
 eorum dicentium : (9) Quis scit si paenitentiam
 agat Deus et reuertatur ab ira furoris
 sui et non pereamus ?*

III, 6-9 Heb uer in H heb in GI EB in PO || 115 est :
 om. Bi || 116 dixit : exiit L(M^{ac})(H^{ac})G exit J^{ac} || 117 principum :
 -pium A^{ac} D^{ac} K M^{ac} -pem I || dicens : dixit Bi || 119 bibent
 A || 120 saccis : et add. M^{ac}L^{ac}H^{ac}GJ^{ac} P^{ac}(m.p.) || et^a : om. P^{ac}10 ||
 121 clamabant Q || deum : dominum BM^{ac} CD edd. (- Adr.) ||
 conuertantur Bi || 122 ab : om. NXQ || 124-125 irae suae : suo BM^{ac} ||
 126 sermo : usque add. K || nineuen A || 128 et coopertus est sacco :
 om. Bi || 129 praedicatum est : et dictum est add P^{ac}OJ^{ac} || in : om.

III, 6-9 Hébr. : Et la nouvelle parvint au roi de Ninive ; il se leva
 de son siège, quitta son vêtement, se vêtit d'un
 sac et s'assit sur la cendre. Et on proclama dans
 Ninive cet édit du roi et de ses grands : « Hommes
 et bêtes de somme, bœufs et brebis ne toucheront
 à aucune nourriture ; ils ne mangeront pas ni ne
 boiront d'eau. Hommes et bêtes de somme se
 couvriront de sacs et ils crieront avec force
 vers Dieu. Chaque homme se détournera de sa
 mauvaise conduite et de l'iniquité qui est dans
 ses mains. Qui sait si Dieu ne changera pas et ne
 pardonnera pas, s'il ne reviendra pas de l'ardeur
 de sa colère, et nous ne périrons pas. »

LXX : Et l'annonce arriva au roi de Ninive ; il se leva de
 son trône, enleva sa robe, se recouvrit d'un sac
 et s'assit sur la cendre. Et on proclama dans
 Ninive cet édit du roi et de tous ses dignitaires :
 « Hommes et bêtes de somme, bœufs et brebis
 ne toucheront à aucune nourriture ; ils ne mange-
 ront pas ni ne boiront d'eau. » Et les hommes et
 les bêtes se recouvrirent de sacs et ils crièrent
 avec violence vers Dieu. Chacun revint de sa
 mauvaise conduite et de l'iniquité qui était dans
 ses mains, en disant : « Qui sait si Dieu ne se
 repentira pas et s'il ne se détournera de sa violente
 colère, et nous ne périrons pas¹. »

Gre. Era. Mar. Val. Ant. || 130 omnibus : hominibus D^{ac} Val.(i.m.)
 Ant. || dicentibus Era. Vic. Mar. Val. Ant. || 133 sint L^{ac} || et^a : om.
 P^{ac} || clament L^{ac} || 134 deum : dominum A CD edd. (- Adr.) ||
 134-135 uia sua : tp. YL(M^{ac})HGJ || 135 erat : est YL(M^{ac})HIGJ ||
 136-137 paenitentiam agat deus et reuertatur Gre. Val.(i.m.) Adr. :
 conuertatur deus et exhortetur (exoretur Ant.) et auertatur rell. ||
 138 pereamus : periamus M^{ac} peribimus L^{ac}

Scio plerosque regem Nineue — qui extremus audiat
 140 praedicationem et descendat de solio suo et pristinum abi-
 ciat ornatum uestitusque sacco sedeat in cinere nec sua
 conuersione contentus ceteris quoque cum ducibus suis
 praedicet paenitentiam dicens ut HOMINES ET IUMENTA
 ET BOVES ET PECORA crucientur fame, OPERIANTVR SACCIS
 145 et, damnatis pristinis utiis, totos se conferant ad paeni-
 tentiam — super diabolo interpretari qui, in fine mundi
 (quia nulla rationabilis et quae a Deo facta sit pereat crea-
 tura), descendens de sua superbia acturus sit paenitentiam
 et in locum pristinum restituendus. Ad cuius sensus com-
 150 probationem etiam illud de Daniele exemplum]proferunt 1442
 ubi Nabuchodonosor, acta per septem annos paenitentia,
 in regnum pristinum restituitur^a. Sed hoc, quia Scriptura
 sancta non dicit et euertit penitus timorem Dei, dum facile
 homines labuntur ad uitia putantes etiam diabolum qui
 155 auctor malorum est et omnium peccatorum fons, acta paeni-
 tentia, posse saluari, de nostris mentibus abiciamus, et
 sciamus peccatores in Euangelio mitti in ignem aeternum
 qui praeparatus sit diabolo et angelis eius^b et de his dici :
 « Vermis eorum non morietur et ignis eorum non extin-

III, 6-9 139 regem : gregem I in *add.* B^{ac} || nineuae C || 140 et¹ :
om. Vic. || 141 ornamentum A || 142 conuersione : conuersione
 YH(M^{ac})(L^{ac})IGJ conuersio ne B || conuentus B || cum ducibus :
 conducibus ⊆ NX *Gre. Era. Vic. Mar. Val.* || 143 praedicet : prae-
 cepisse L(M^{ac})HIG(J^{ac}) praecipisse Y praedicasset CD^{ac} || ut :
om. ⊆ *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* || homines : et *praem.* A CD N
 PO Bi ex *praem.* B || 144 et boues : *om.* M^{ac}LHGJ || operientur
 D^{ac} || 145 et : ac L(M^{ac})(H^{ac}?) || totus K M^{ac}LH^{ac} || ad : *om.* B^{ac} ||
 146 diabolus B ML^{ac}(?)HIGJ^{ac} N^{pc} || 147 nulli M^{ac}L^{ac}H^{ac} || ratio-
 nalis B || pereat : *om.* A || pereat creatura : *tr.* CD *edd.* (— *Adr.*) ||
 148 discedens *Gre.* || de : de sede N || sua : *om.* CD^{ac} *Gre.* suae
 N^{pc} || superbiae N^{pc} || 149 restituendus : restitutus I sit paeni-
 tentiam *add.* CD *Gre.* || ad cuius : *om.* CD^{ac} *Gre.* || comprobationem :
 comparationem CD^{ac} YL(M^{ac})HIGJ *Gre.* || 150 de : *om.* L^{pc} ||
 daniele : danihel A CD K MLHI NX daniel G || 151 ubi :

Le salut du diable ? Ce roi de Ninive — qui est le dernier
 à entendre la prédication, qui descend
 de son trône, rejette ses ornements antérieurs et, vêtu
 d'un sac, s'assied dans la cendre ; qui, non content de sa
 propre conversion, prêche également la pénitence aux
 autres avec ses chefs d'armes en disant : « Hommes et
 bêtes de somme, bœufs et brebis » endureront la faim,
 « se couvriront de sacs » et se livreront tout entiers à la
 pénitence après avoir condamné leurs vices antérieurs —,
 j'en sais d'aucuns² qui voient en lui le diable³ qui, à la fin
 du monde, parce qu'aucune créature spirituelle faite
 par Dieu ne saurait périr⁴, descendra de sa superbe, fera
 pénitence et sera rétabli⁵ à son rang primitif. Pour confirmer
 cette interprétation ils avancent également cet exemple
 tiré de *Daniel*⁶ où Nabuchodonosor⁷, après sept ans de
 pénitence, est rétabli dans son royaume primitif⁸. Mais
 une telle assertion, puisque l'Écriture sainte n'en parle pas
 et qu'elle détruit complètement la crainte de Dieu⁹ — car
 les hommes glisseront facilement aux vices, s'ils pensent
 que le diable lui-même, l'initiateur des maux et la source
 de tous les péchés, peut être sauvé après avoir fait péni-
 tentie —, il faut la rejeter de nos esprits et savoir que,
 dans l'Évangile, les pécheurs sont envoyés au feu éternel⁹,
 qui a été préparé pour le diable et pour ses anges^b, et
 qu'il est dit d'eux¹⁰ que « leur ver ne mourra pas et leur

de *add.* NX || acta : accepta CD *Gre.* || septem : octo D^{ac} ||
 paenitentiam K || 152 restituetur K M^{ac}L^{ac}HIGJ^{ac} || qui L^{pc} ||
 152-153 scriptura sancta : -as -as L^{pc} *tr. Mar. Val. Ant.* || 153
 didicit L^{pc} || euertit : -tet CD uertit K || 154 quia CD^{ac} K ||
 155 auctor : uictor K || est : *om.* D^{ac} || omnium : malorum *add.* YL
 (M^{ac})HIGJ^{ac} || peccatorum : -que *add.* G^{pc} || 156 saluare M^{ac}L^{ac}
 H^{ac} || mentibus : hoc *add.* L(*sp.l.*) || 158 sit : est CD *Gre.* || dicit
 K || 159 extinguitur N^{ac}

III, 6-9 a : Dan. 4, 24-33 b : Matth. 25, 41

160 guetur^e. » Scimus quidem clementem esse Deum nec, qui peccatores sumus, crudelitate illius delectamur, sed legimus : « Misericors et iustus | Dominus et Deus noster miseretur^d ». Iustitia Dei uallatur misericordia et tali ad iudicium ambitione procedit : sic parcit ut iudicet, sic iudicat
 165 ut misereatur ; « Misericordia et ueritas obuiauuerunt sibi ; iustitia et pax osculatae sunt^e. » Alioquin, si omnes rationabiles creaturae aequales sunt et, uel ex uirtutibus uel ex uitiiis, sponte propria aut sursum eriguntur aut in ima merguntur, et, longo post circuitu atque infinitis saeculis,
 170 omnium rerum restitutio fiet et una dignitas militantium, quae distantia erit inter uirginem et prostibulum ? quae differentia inter matrem Domini et (quod dictu quoque scelus est) uictimas libidinum publicarum ? Idemne erit Gabrihel et diabolus ? Idem apostoli et daemones ? Idem
 175 prophetae et pseudoprophetae ? Idem martyres et persecutores ? Finge quod libet, annos et tempora duplica et infinitas aetates congere cruciatibus : si finis omnium similis est, praeteritum omne pro nihilo est quia non quaerimus quid aliquando fuerimus, sed quid semper futuri simus.

III, 6-9 161 crudelitati K^{pe}N^{pe} || delectemur Bi || 162 et deus noster : nostri *add.* CD *Gre.* || 163 uallatur : uellatur Y^{ac} uallata L || 164 sic¹ : et *praem.* BM^{pe} K || parcet CD^{ac} M^{ac}LH^{ac} N || iudicabit L^{pe} || 166 sunt : se *add.* A CD K *Gre. Era. Vic. Mar. Val.* || alioqui BM^{pe} P^{pe}O || si : *om.* O || rationabiles : -bilis M^{ac} N^{ac} rationales B N^{pe} || 167 creaturae : tuae *add.* P^{ac} Y || aequales : quales P^{ac} aeles A^{ac} tales A^{pe} || et : ut A^{pe} || ex¹⁻² : *om.* S || 168 aut sursum : ut rursum A || 169 longo : -um L(M^{ac})HIGJ P^{pe} -a CD || circuitu : -tum L(M^{ac})HIGJ P^{pe} circumitu *Vic.* || atque : adque K || infinitis : -tas Y^{ac}HI(M^{ac})GJ^{ac} -ta LJ^{pe} -ti N^{ac}X P^{ac}O -to N^{pe} -tatem G^{pe} infinis A^{ac} in fine A^{pe} || saeculis : -li A^{pe} L(M^{ac})HIGJ^{ac} N^{ac}X P^{ac}O -lo N^{pe} -la J^{pe} || 170 omnium : somnium P^{ac}O^{ac} || militantium : -tum A B K N^{ac}X PO -dum CD || 171 prostibulam Bi || 172 differentia : distantia CD *Gre.* erit *add.* CD *edd.* (- *Adr.*) || et : *om.* MLHIGJ^{ac} || dictu : -o Y^{ac} M^{ac}LHIGJ -tum N^{ac} || 173 est : et *add.* L(*sp.l.*) G^{pe} || uictima Bi || libidinum publicarum : *tr.* YL(M^{ac})HIGJ || publicarum : pupli-

feu ne s'éteindra pas^e ». Nous savons certes que Dieu est élément et, pécheurs que nous sommes, nous ne nous réjouissons pas de sa cruauté ; mais nous lisons¹¹ : « Le Seigneur est miséricordieux et juste, et notre Dieu miséricorde^d. » La Justice de Dieu est escortée par la Miséricorde et c'est dans un tel cortège qu'elle s'avance pour juger : il épargne pour juger, il juge pour faire miséricorde ; « Miséricorde et Vérité se sont rencontrées, Justice et Paix se sont embrassées^{e12}. » D'ailleurs, si toutes les créatures rationnelles sont égales et si, d'elles-mêmes, par leurs vertus ou par leurs vices, elles s'élèvent vers le haut ou s'enfoncent vers le bas et qu'après un long cycle et des siècles infinis s'opèrent le rétablissement général et l'égalité parmi les combattants¹³, quel écart y aura-t-il entre la vierge et la prostituée, quelle différence entre la mère du Seigneur et — crime rien qu'à le dire¹⁴ ! — les victimes des plaisirs publics¹⁵. Gabriel et le diable seront-ils égaux¹⁶ ? Égaux, les Apôtres et les démons ? Égaux, les prophètes et les faux-prophètes ? Égaux, les martyrs et les persécuteurs ? Imagine tout ce que tu veux, double les années et les temps, accumule des périodes infinies de tortures : s'il est pour tous une fin semblable, tout le passé est comme rien. Car nous ne cherchons pas ce que nous aurons été à un moment ou à un autre, mais ce que nous serons à jamais.

K publicanarum YH(M^{ac}?)GJ^{ac} publicanarum L pullicanarum I || itemne L^{ac}(M^{ac})HIGJ^{ac} || 174 idem¹ : item YM^{ac}L^{ac}HIGJ^{ac} || apostolus M^{pe} Bi || idem² : item YL^{ac}(M^{ac})HIGJ^{ac} || 175 idem : item Y L^{ac}(M^{ac})HIGJ^{ac} || persecutores : persecutores B^{ac} persuncutares B^{pe} || 176 finge : finique *Gre.* || quot B D^{pe} J^{pe} N *Gre.* || annos : et *praem.* YL(M^{ac})HIGJ^{ac} || duplica : du(p)plia YML^{ac}H^{ac} P^{ac} duplia O || 178 nihilo : -lum P^{ac} -li P^{pe}O || 179 semper futuri simus : f.s.semper *tr.* YL(M^{ac})H^{ac}GJ || semper : *del.* H^{pe} *om.* I || sumus B D S NX PO

180 Nec ignoro quae aduersum haec soleant dicere et spem
sibi ac salutem cum diabolo praeparare. Verum non est
istius temporis contra dogma peruersum et σύνφραγμα di-
abolicum docentium in angulis et in publico denegantium
latius scribere. Sufficit nobis indicasse quid in hoc testi-
185 monio senserimus et quasi in commentariis breuiter inti-
mare qui sit rex Nineue ad quem extremum Dei sermo PER-
VENIAT. Quid ualeat apud homines saeculi eloquentia et
sapientia saecularis, testes sunt Demosthenes, Tullius,
Plato, Xenophon, Theophrastus, Aristoteles, et ceteri ora-
190 tores ac philosophi, qui uelut reges habentur hominum et
praecepta eorum non ut praecepta mortalium sed quasi
oracula accipiuntur deo | rum. Vnde et Plato dicit felices 1143
fore republicas si aut philosophi regnent aut reges philo-
so | phentur. Quam autem difficile istiusmodi homines 420
195 credant in Deum, ut cotidiana exempla praeteream et
sileam de ueteribus historiis ethnicorum, sufficit nobis
Apostoli testimonium qui ad Corinthios scribens ait :
« Videte, fratres, uocationem uestram quia non sunt multi

III, 6-9 180 ignorare L(M^{ac})H^{ac}GJ^{ac} || quid L^{pc} || haec : nec
M^{ac}H^{ac} G om. K L^{pc} hoc Bi || 182 peruersorum L^{pc} || et :
om. PO || σύνφραγμα A BM^{pc} J NX P^{pc}O : CYNΦPACMA Bi
CYNΦPATNA YL(M^{ac})HG CYNΦPATHA I CYNΦPAPUA K C^{ac}NE-
PPATIVA CD CYNΦPAPAM P^{ac} om. Gre. || diabolicum CD^{ac} ||
182-183 diabolicum docentium in angulis Gre. Val. Ant. Adr. :
diabolicum regnum docentium et angelis L(M^{ac})HIGJ rel. diabo-
licum regnum docentium in angulis Y || in publico : publico C
puplico K publici M^{ac}(L^{ac})HIG^{ac}J^{ac} publice D G^{pc} J^{pc} Era.
Vic. Mar. piii L^{pc} || denegantium : priuilegium add. YMLHGJ
Era. Vic. Mar. priuilegium add. I || 184 scribere : disputare PO ||
quod HIGJ^{ac} Era. Vic. Mar. Val.² Ant. || in : om. M^{ac}LH^{ac} de
H^{pc}IGJ Era. Vic. Mar. Val. Ant. || testimonio : -ia M^{ac}L^{ac}H^{ac}
-ium A^{ac} || 186 qui A B K YM^{ac}L^{pc}H^{pc}IGJ^{ac} N^{ac}X PO : quis
CD N^{pc} J^{pc} add. quid Bi que M^{pc}H^{ac} quae L^{ac}(?) ||
ad quem : cui CD Gre. || extremum : -us L Bi ad praem. D^{pc} ||
187 ualet M^{ac}LHIGJ^{ac} || et : om. BM^{pc} || 188 sapientiae BM^{pc} ||
demosthenis K || 189 aristotelis YMLHIGJ^{ac} || theophrastus : theopa-

Je n'ignore pas ce que l'on a l'habitude d'opposer
à cela, pour se ménager à soi-même un espoir de salut
en compagnie du diable. Mais ce n'est pas le moment
d'écrire plus au long contre l'opinion perverse et le « rem-
part » diabolique de ceux qui répandent leurs idées dans les
coins et les nient en public¹⁷. Il nous suffit d'avoir indiqué
ce que nous pensons de ce passage et, ainsi qu'il convient
dans un Commentaire, de faire brièvement connaître
qui est le roi de Ninive¹⁸ à qui « la parole » de Dieu
« parvient » en dernier. La puissance
auprès des hommes du siècle de
l'éloquence et de la sagesse séculière¹⁹

nous en avons pour témoins les Démosthène, Cicéron,
Platon, Xénophon, Théophraste, Aristote et les autres
orateurs et philosophes, qui sont considérés comme les
rois des hommes²⁰. Leurs préceptes sont reçus, non comme
des préceptes de mortels, mais comme des oracles divins²¹.
D'où le mot de Platon²² selon lequel les États seront
heureux si les philosophes deviennent rois ou les rois
philosophes. Mais qu'il est difficile pour des hommes de
cette espèce de croire en Dieu ! Je laisse de côté les
exemples de chaque jour²³ et passe sous silence les histoires
anciennes des païens. Je me contente du témoignage de
l'Apôtre²⁴ qui, dans sa lettre aux Corinthiens, déclare :
« Considérez, frères, votre appel. Il n'y a pas beaucoup

rastus YM^{ac}L^{ac}H^{ac}G^{ac}J^{ac} theophrastus C H^{pc}I theopras-
tus K theophrastes PO || 190 ac : et Y(M^{ac})LHIGJ P^{pc} || reges
habentur : regentur A || 192 accipiuntur : om. M^{ac}LHIGJ^{ac} || 193 si
aut : om. A^{pc} || philophosy K || 194 aut CD^{ac} || difficile : om. B
add. PO sit ut add. J^{pc} est add. Bi || 195 credunt CD || 196
ethnicorum : ethinorum L(M^{ac})H^{pc} eth(i?)niquorum H^{ac}(?)
etiniquorum Y etinhorum P^{ac} et nicorum Bi || 197 qui :
quid K dicit add. BM^{pc} || ait : om. BM^{pc} || 198 qui M^{ac}L^{ac}H^{ac} ||
sunt : om. L^{pc}

sapientes iuxta carnem, non multi potentes, non multi
 200 nobiles, sed stulta mundi elegit Deus ut confundat
 sapientes, et infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia,
 et ignobilia mundi et ea quae erant contemptibilia elegit
 Deus^f » et cetera. Vnde rursum dicit : « Perdam sapientiam
 sapientium et intellegentiam prudentium repro-
 205 brabo^g. » Et : « Videte ne quis uos spoliet per philosophiam
 et inanem seductionem^h. » Ex quo perspicuum est
 praedicationem Christi reges mundi audire nouissimos et,
 deposito fulgore eloquentiae et ornamentis ac decore uerborum,
 totos se simplicitati et rusticitati tradere et in
 210 plebeium cultum redactos sedere in sordibus et destruere
 quod ante praedicauerant. Proponamus nobis beatum
 Cyprianum, qui prius ido<lo>latriae assertor fuit et in tantam
 gloriam uenit eloquentiae ut oratoriam quoque doceret
 Carthagini, audisse tandem sermonem Ionae et ad paenitentiam
 215 conuersum in tantam uenisse uirtutem ut Christum publice
 praedicaret et pro illo ceruicem gladio flecteret. Profecto
 intellegimus REGEM NINEVE descendisse DE SOLIO et purpuram
 sacco, unguenta luto, munditias sordibus commutasse,
 non sordibus sensuum sed uerborum. Vnde

III, 6-9 199 iuxta : secundum A CD *edd.* (— *Adr.*) (*c. Vulg.*) || non multi potentes : *om.* CD M^{ac}LHIGJ^{ac} *Gre. Era. Mar.* || 200 stultae C || 204 intellegentiam : -tium M^{ac}L^{ac}H^{ac} *om.* J^{ac} || prudentiam YM^{ac}L^{ac}H^{ac}G^{ac} || 205 ne : ut ne Bi || uos spoliet : *tr.* YML^{ac}HIGJ expoliet L^{pc} || phylophesophyam K || 206 inanem : ftoi *add.* L^{ac}(M^{ac})H^{ac}G(J^{ac}) stoicorum *add.* L^{pc} || 207 regis K || nouissimus (M^{ac})L^{ac}H^{ac} || 209 simplicitate YM^{ac}L^{ac}H^{ac} P^{ac} Bi^{ac} || rusticitate YM^{ac}L^{ac}H^{ac} || 209-210 in plebeium : inplebium CD^{ac} I implebium Bi || 210 cultus HIG J^{ac} || 211 praedicauerant : praedicarant A YM^{ac}LH^{pc}IGJ^{pc} P^{ac} Bi^{pc} *Gre. Era. Vic.* praedicarent CD H^{ac} Bi^{ac} praedicabant NX P^{pc}O || 211-212 beatum cyprianum : *tr.* CD *Gre.* || 212 idololatriae : idolatriae *Codd.* || 213 eloquentiae ut : eloquentia et ut Q || ut : et YM^{ac}L^{ac}H^{ac}G^{ac}J^{ac} || oratoria YM^{ac}HIG || doceret : discederet YL^{ac}(M^{ac})H^{ac}G^{ac}(?)(J^{ac}) disceret L^{pc}G^{ac}(?) excederet G^{pc} || 214 carthagini : -e L^{pc} Q P^{ac} in *praem.* Q et *praem.* YHI(M^{ac})(L^{ac})G et *add.* L^{pc} || 216 publice : in *praem.*

parmi vous de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi ce qui est sot dans le monde pour la confusion des sages. Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde pour la confusion de la force. Ce qui est obscur dans le monde et ce qui est méprisable, voilà ce que Dieu a choisi^f », et la suite. Aussi dit-il encore : « Je détruirai la sagesse des sages et je rejeterai la science des savants^g », et : « Voyez à ce que personne ne vous trompe par la philosophie et de vaines séductions^h. » Voilà qui montre que la prédication du Christ a pour derniers auditeurs les rois du monde. Ils déposent alors l'éclat de leur éloquence²⁵. le bel appareil, la distinction de leur langage et s'adonnent entièrement à la simplicité et à la rusticité du langage ; ils s'abaissent au style ordinaire, s'asseyent dans la saleté et détruisent ce qu'ils vantaient auparavant. Prenons l'exemple du bienheureux Cyprien²⁶ : il fut tout d'abord le défenseur de l'idolâtrie²⁷ et atteignit une telle réputation d'éloquence qu'il enseigna aussi l'art oratoire à Carthage. Il finit par entendre la parole de Jonas et, une fois converti à la pénitence, il atteignit un tel courage qu'il prêcha publiquement²⁸ le Christ et que pour lui il inclina le cou sous le glaive. Assurément, nous comprenons que « le roi de Ninive » est descendu « de son trône », qu'il a échangé la pourpre pour le sac, les parfums pour la fange, le raffinement pour la trivialité — la trivialité, non des

YM^{ac}L^{ac}H^{ac} || flecteret : plecteret J^{ac} PO et *add.* P^{pc}O || 217 intellegemus P^{pc} || rege B || nineuen BM^{pc} Bi || solio : suo *add.* *edd.* (— *Adr.*) || 218 unguenta : ungenta D K X uigenta L^{ac}(M^{ac})H^{ac} uigente L^{pc} || munditias : -tia YM^{ac} -tiam LHIG mundi a N^{ac}Q P^{ac} munda N^{pc}X mundi ac P^{pc}O || 219 commutauisse P^{ac}

220 et de Babylone in Hieremia dicitur : « Calix aureus Babylon inebrians omnem terram ¹. » Quem non inebriauit eloquentia saecularis ? Cuius non animos compositione uerborum et disertitudinis suae fulgore perstrinxit ? Difficile homines potentes et nobiles et diuites et multo his
 225 difficilior eloquentes credunt Deo. Obcaecatur enim mens eorum diuitiis et opibus atque luxuria et, cir | cumdati 421
 uitis, non possunt uidere uirtutes, simplicitatemque Scripturae sanctae non ex maiestate sensuum sed ex uerborum iudicant uilitate. Cum autem ipsi qui prius mala docuerant,
 230 uersi ad paenitentiam, docere coeperint bona, tunc uidebimus Niniuiticos populos una praedicatione conuerti et fieri illud quod in Esaia legimus : « Si nata est gens semel J. »

Homines quoque et iumenta operta saccis et clamantia ad Deum, eodem sensu intellege quod et rationabiles et
 235 irrationabiles et prudentes et simplices ad praedicationem 1144
 Ionae agant paenitentiam iuxta illud quod alibi dicitur : « Homines et iumenta saluos facies, Domine K. »

Possumus autem iumenta operta saccis et aliter interpretari de his maxime testimoniis in quibus legimus : « Sol

III, 6-9 220 et : om. YM^{ac}LH^{ac}GJ^{ac} || de : om. K^{ac} || babylone : ierusalem add. YL(M^{ac})H^{ac}G^{ac}J^{ac} || hieremias LH^{ac}G^{ac}J^{ac} || dicitur : dicit L^{pc} loquitur CD || babylone M^{ac}L^{ac}H^{ac}G^{ac}J^{ac} || 221 quam YL^{pc} || eloquentia : sapientia Pal Val.(i.m.) || 222 animos : -us Y -i N^{ac}X -um N^{pc} || computatione NX || 223 disertitudinis : des-B -nes YM^{ac} diss. CD^{ac}LHGJ^{ac} NX Gre. || 225 credant YM^{ac}L^{ac}H^{ac}G^{ac} || obcaecatur : -tor A -antur K^{ac} -ata L^{pc} || 226 adque K M^{ac} || et² : om. Bi || 227 possint YM^{ac} ? || uirtutis L(M^{ac})HG^{ac}J^{ac} || -que : quae M^{ac}LH(J^{ac}) || 229 diiudicant S P^{pc} || uilitatem A || qui : om. C || 230 reuersi K || docere : -i B om. Bi dicere MLHIGJ^{ac} || uidemus B || 232 legimus : om. A NX || si nata : sanata YM^{ac}LHIGJ^{ac} Era. Mar. sina N sinaeta X si ieiunata CD^{pc} siue ieiunata D^{ac} signata Gre. || semel : simul B H^{pc}GI (c.Vulg.) Era. Vic. Mar. simel M^{ac} || 234 deum : dominum CD edd. (- Adr.) || intellegere YL(M^{ac})H^{ac}G^{ac}J^{ac} || rationales N^{pc} || 235

idées, mais des mots²⁹. Voilà pourquoi dans Jérémie il est dit de Babylone³⁰ : « C'est une coupe d'or que Babylone, elle enivre toute la terre¹. » Qui n'a été enivré par l'éloquence du siècle ? Qui n'a eu l'esprit ébloui par la belle ordonnance des mots et par l'éclat de son éloquence ? Il est difficile pour des hommes puissants, nobles, riches, et beaucoup plus difficile encore pour des hommes éloquents, de croire en Dieu. Leur esprit est aveuglé par les richesses, les ressources, le luxe³¹. Entourés de vices, ils ne peuvent voir les vertus. Ils jugent la simplicité de l'Écriture sainte, non d'après la majesté des idées, mais d'après la bassesse du style³². Mais, lorsque ceux qui auparavant enseignaient le mal se seront convertis à la pénitence et commenceront à enseigner le bien³³, alors nous verrons les gens de Ninive se convertir par une seule prédication et se réaliser ce que nous lisons en *Isaïe*³⁴ : « Un peuple naît-il d'un seul coup ? »

Hommes et animaux Les hommes également et les animaux couverts de sacs qui crient vers Dieu, entendez-le dans le même sens³⁵ : ceux qui sont doués de raison et ceux qui ne le sont pas, les sages et les simples, font pénitence à la prédication de Jonas, selon ce qui est dit ailleurs : « Tu sauveras, Seigneur, les hommes et les animaux³⁶. »

Mais nous pouvons entendre autrement les animaux couverts de sacs à partir, en particulier, des textes où nous

irrationales N^{pc} || et¹ : om. E || prodentes B || et² A B E K S NX PO Bi : ac CD edd. || simplices : et add. Y^{ac}L^{ac}(M^{ac})H^{ac} || 236 alibi : et praem. C^{pc}D edd. (- Adr.) || 237 iumenta : intellegere add. YM^{ac}LHIGJ || saluos facies : saluabis YM^{ac}LHIGJ Era. Vic. Mar. Val. Ant.

240 et luna induentur cilicio¹», et in alio loco : « Induam caelum sacco^m »; pro lugubri scilicet habitu et maerore atque iustitia quae μεταφορικῶς saccus nominantur.

Illudque quod dicitur : QVIS SCIT SI CONVERTATUR ET IGNOSCAT DEVS, ideo ambiguum ponitur et incertum ut, 245 dum homines dubii sunt de salute, fortius agant paenitentiam et magis ad misericordiam prouocent Deum.

III, 10 Heb. : ET VIDIT DEVS OPERA EORVM QVIA CONVERSI SVNT DE VIA SVA MALA. ET MISERTVS EST DEVS SVPER MALITIA QVAM LOCVTVS FVERAT VT FACERET EIS ET NON FECIT.

250

LXX : *Et uidit Deus opera eorum quoniam reuersi sunt de uis suis malis. Et egit paenitentiam Deus super malitia quam locutus erat ut faceret eis et non fecit.*

255 Secundum utramque intellegentiam, siue tunc urbi Assyriae siue cotidie mundi Deus populis comminatur ut agant paenitentiam. Qui si conuersi fuerint, ipse quoque uertit sententiam suam et populi conuersione mutatur.

III, 6-9 240 cilicio : saccis YL(M^{ac})HIGJ sacco *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* || in : om. PO || 241 saccum Y^{ac}M^{ac}L^{ac}H^{ac} || lugubri : -is CD^{ac} lucubri H^{pc}I || scilicet : igitur A || 242 iustitia B^{ac}M^{pc} P^{ac} : iustitia K iusticia B^{pc} iustitia A maestitia CD YL(M^{ac})HIGJ^{ac} *edd.* tristitia NX P^{pc}OJ^{pc} Bi || μεταφορικῶς : μεταφορικος Y^{ac}M^{pc}HIGJ μεταφορικως G μεταφορι Y^{pc} μεταφορικως N methaforicos X metaforicos B PO Bi metaforikos D^{pc} mitaforicos A etaforicos ΜΕΤΑΦΟΡΙΚΩΣ K ΥΡΟΝΙΚΟΣ C υειδονικας F *om. Gre.* || saccos Y^{ac}M^{ac}L^{ac}P^{ac} || nominatur CD F K S PO Bi *Gre. Era. Vic. Mar.* || 243 illudque : illud N illud quoque CD *edd.* || quis : qui ML^{ac}H^{ac} || 244 et : om. F

III, 10 heb in H heb uer in I hb in G || 247 uidens YL(M^{ac})HIJ || 249 malitiam BM^{pc} K NQ (*c. Vulg.*) || 253 malitia : K L N PO suam *add.* N^{ac} || quem B^{ac} || erat A B CD K MLHIGJ Bi : fuerat Y NX PO *edd.* || 255 urbi BM^{pc} n CD

lisons : « Le soleil et la lune se couvriront d'un cilice^{1 36} » et, dans un autre endroit : « Je couvrirai le ciel d'un sac^{m 37} »; le sac désignant par métaphore³⁸ la tenue de deuil, le chagrin et le deuil public³⁹.

Quant à l'expression : « Qui sait si Dieu ne changera pas et ne pardonnera pas », elle marque le doute et l'incertitude⁴⁰, pour que les hommes, inquiets de leur salut, fassent plus fortement pénitence et provoquent davantage Dieu à la miséricorde.

III, 10 Hébr. : Et Dieu vit leurs œuvres, qu'ils s'étaient détournés de leur mauvaise conduite. Et Dieu eut pitié du mal qu'il avait dit qu'il leur ferait, et il ne le fit pas.

LXX : Et Dieu vit leurs œuvres, qu'ils étaient revenus de leurs mauvaises conduites. Et Dieu se repentit du mal qu'il avait dit qu'il leur ferait, et il ne le fit pas¹.

Les menaces divines Selon les deux interprétations², Dieu menace, en ce temps-là, la ville d'Assyrie, chaque jour³, les peuples du monde, pour qu'ils fassent pénitence. S'ils changent leur conduite, lui aussi changera sa sentence : c'est le changement du peuple qui

N^{pc} *Gre. Mar. Val. Ant. Adr.* : urbis A E^{ac} K Y^{pc}LHIGJ N^{ac} XQ P^{pc}O Bi *Era. Vic.* orbis Y^{ac}(M^{ac}) urbes P^{ac} || 256 assyriae : syriae CD Bi *Gre.* niniues E || mundi deus E : tr. S || populus A || 257 fuerint : -rat B^{ac} -rit B^{pc} || 258 uertit : -et Y^{pc}L^{ac}HIGJ NX Bi *Era. Mar. Val. Ant. Adr.* conuertit E PO conuertet CD *Gre.* || conuersionem Y Q || mutatur : -antur K^{ac} utatur Q mutabitur *Mar. Val. Ant.*

Quod Hieremias et Hiezechiel manifestius explicant ^a, nec
 260 bona uidelicet implere Deum quae promiserit si boni uer-
 tantur ad uitia, nec mala quae pessimis comminatur si illi
 reuersi fuerint ad salutem. Ita igitur et nunc VIDIT DEVS
 OPERA EORVM QVIA CONVERSI SVNT A VIA SUA pessima ;
 non uerba audiuit quae solebat Israhel saepe promittere :
 265 « Omnia quaecumque dixerit | Dominus, facie || mus ^b », sed 422
 opera conspexit et, quia mauult paenitentiam peccatoris
 quam mortem ^c, libenter mutauit sententiam quia uidit
 opera commutata. Quin potius Deus perseuerauit in pro-
 posito suo, misereri uolens ab initio. Nemo enim punire
 270 desiderans quod facturus est comminatur.

MALITIAM autem, ut supra diximus, pro suppliciis et
 tormentis accipe, non quo Deus mali quicquam facere
 cogitaret.

IV, 1 Heb. : ET AFFLICTVS EST IONAS AFFLICTIONE MAGNA ET
 IRATVS EST, ET ORAVIT AD DOMINVM ET DIXIT :

LXX : *Et contristatus est Ionas tristitia grandi et
 confusus est, orauitque ad Dominum et ait :*

III, 6-9 259 quod : om. YMLHIG(J^{ac}) quae Era. || hieremias :
 et praem. Mar. Val. Ant. || et : in add. X || 260 deum : dominum edd.
 (- Adr.) || quae : qui K M^{ac} quod A || conuertantur D || 262
 uidet YM^{ac}LHIGJ^{ac} || deus : dominus B || 263 eorum : sua YL(M^{ac})
 HIG^{ac}J^{ac} om. CD^{ac} edd. (- Adr.) || 264 saepe : se K || 265 dixit
 A B K S PO || dominus : om. G || 266 et : om. A CD F
 YMLHIGJ^{ac} NX Bi Gre. || qui A CD F YMLH^{ac} NX PO
 Gre. || mauult : magis uult A Bi uult B K maius uult N ||
 267 uidit : sententia qui add. K^{ac} || 268 perseuerauit : -uerit F N^{ac}
 -rat B || propositu MLH^{ac} || 269 miserere Y^{ac}M^{ac} || nemo : neminem
 L(M^{ac})HIGJ P^{ac} Era. non CD Gre. || enim : om. P^{ac}O || 270 est :
 om. L^{ac} esse Bi || 271 malitia A B YMHI || ut supra : om. F ||
 272 accipe : -pi K -pere A P^{ac} || quo A F K YM^{ac}LHIGJ
 NX PO Val. : quod BM^{ac} CD E Bi rel. || dei B || mali quic-

la modifie⁴. C'est ce que Jérémie⁵ et Ezéchiel⁶ expliquent
 plus clairement ^a : Dieu n'accomplit, ni le bien qu'il a promis
 si les bons se tournent vers le vice, ni le mal dont il menace
 les méchants si ceux-ci se tournent vers le salut. C'est
 ainsi donc que « Dieu vit alors leurs œuvres, qu'ils s'étaient
 détournés de leur conduite » détestable. Il n'entendit
 pas de ces fréquentes paroles de promesse dont Israël
 avait l'habitude : « Tout ce que le Seigneur dira, nous le
 ferons ^b », mais il contempla leurs actes et, comme il préfère
 la pénitence du pécheur à sa mort ^c, il modifia avec plaisir
 sa sentence en voyant la modification de leurs actes.
 Ou plutôt, Dieu a persévéré dans sa résolution ; car il
 voulait avoir pitié dès le début. Personne, en effet, s'il
 veut punir, n'annonce en menaçant ce qu'il va faire⁷.

Le mot « mal », comme nous l'avons dit plus haut, est
 à prendre dans le sens de supplices et de tourments,
 — et non pas que Dieu méditât de faire quelque chose
 de mal⁸.

IV, 1 Hébr. : Et Jonas fut affligé d'une profonde affliction et
 il se fâcha. Il s'adressa au Seigneur et dit.

LXX : Et Jonas fut contristé d'une grande tristesse
 et il fut troublé. Il s'adressa au Seigneur et dit.

quam : tr. B E || quicquid E^{ac} || quicquam facere : tr. edd.
 (- Adr.) || 273 cogitaret : -rit A P^{ac}M^{ac} -tat Y^{ac}L(M^{ac})
 -tet Pal. Val. (i.m.)

IV, 1 heb uer in H EB in PO || 1 magna : om. F || 2 est : om.
 M^{ac}LH^{ac}GJ || et¹ : om. L^{ac} || dominum : deum K || 3 et¹ : om. CD Gre. ||
 4 confusus : confessus L conuersus A

III, 10 a : Jér. 18 ; Éz. 18 b : Ex. 24, 3,7 c : Éz. 18,
 23 ; 33, 11

5 Videns subintrare 'gentium plenitudinem^a' et illud impleri quod in Deuteronomio dicitur : « Ipsi me irritauerunt in his | qui non sunt dñi ; et ego eos irritabo super gente quae non est ; super natione stulta eos ad iracundiam concitabo^b », desperat de salute Israhelis et magno dolore 1145 concutitur qui erumpit in uocem. Et causas maeroris exponit et quodammodo loquitur : Ego solus electus sum de tanto numero prophetarum qui per aliorum salutem ruina meo populo nuntiarem. Non igitur *contristatur*, ut quidam putant, quod gentium multitudo saluetur, sed 15 quod pereat Israhel.

Vnde et Dominus fleuit super Hierusalem^c et noluit tollere « panem filiorum et dare eum canibus^d ». Et apostoli primum praedicant Israheli^e et Paulus cupit 'esse anathema pro fratribus suis qui sunt Israhelitae', 20 quorum 'adoptio et gloria et testamentum' et repromissiones et 'legislatio', ex quibus 'patres et ex quibus Christus secundum carnem^f'. Pulchre autem Dolens — quod interpretatur Ionas — AFFLIGITVR dolore, et « tristis est anima » eius « usque ad mortem^g », quia ne periret populus 25 Iudaeorum, quantum in se fuit, multa perpessus est. — Historiae quoque magis dolentis conuenit nomen, significans laboriosum prophetam et peregrinationis atque naufragii miseris praegrauatam.

IV, 1 6 implere K || ipse K || 8 gente : -tem B Y N^{po} PO Bi -les N^{ac}X || super : et *praem.* L^{po} || natione : -nis M^{ac} -nes YL^{ac} HIGJ^{ac}(?) NX P^{po} || stulta : ultra YM^{ac}L^{ac}HIG(J^{ac}) P^{po} tollit N^{ac} tollet X tollam N^{po} || eis Val.³ || 9 desperat : desiderat YL(M^{ac})HIGJ^{ac} || 10 concitatur YL(M^{ac})HIGJ^{ac} || uoce YM^{ac}HIGJ^{ac} PO || 12 tanto : toto A NX || ruina MH^{ac} || 15 quo A NXQ || 16 noster : nunc NX || 17 dare : mittere CD F Gre. || eum : om. A || 18 paulus : apostolus YL(M^{ac})HIGJ || 19 esse anathema : *tr.* B || 20 quorum : et *praem.* YM^{ac}L^{ac}HIGJ *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* || repromissiones : -nis N^{ac} -ssio N^{po} || 21 legislatio B K M^{ac}LHIGJ^{ac} || ex quibus patres et : om. A Gre. || quibus¹ : quorum CD^{ac} || et² : om. D M^{ac} LHIGJ^{ac} *Era. Vic.* || christus : est *add.* CD *edd.* (- *Adr.*) || 24

Voyant pénétrer 'la masse^a des Nations¹' et s'accomplir la parole 1145 et de Jésus du *Deutéronome*² : « Eux m'ont irrité

avec ces dieux qui n'en sont pas ? Moi aussi je les irriterai avec une nation³ qui n'en est pas une ; je les mettrai en fureur avec une nation stupide^b », Jonas désespère du salut d'Israël et il est secoué d'un profond chagrin qui éclate en paroles. Il exprime les raisons de sa douleur à peu près en ces termes⁴ : « J'ai été le seul à être choisi parmi tant de prophètes pour annoncer, par le salut des autres⁵, sa ruine à mon propre peuple ! » Ce qui, donc, le « contriste », ce n'est pas, comme certains⁶ le pensent, le salut de la foule des Nations, mais la perte d'Israël.

C'est la raison pour laquelle Notre Seigneur pleurerait⁷ sur Jérusalem^c et ne voulait pas prendre « le pain des enfants⁸ pour le donner aux chiens^d. » De même, les Apôtres prêchent-ils d'abord à Israël^e et Paul désire être 'anathème pour ses frères qui sont Israélites⁹', à qui appartient 'l'adoption, la gloire, l'alliance', les promesses, 'la Loi', parmi lesquels 'ont figuré les patriarches et dont le Christ est issu selon la chair¹⁰'. C'est à juste titre¹¹ que le Souffrant — c'est le sens du nom de Jonas¹² — est « affligé » de douleur et que son « âme est triste jusqu'à la mort^g » ; car, pour éviter la perte du peuple juif, autant qu'il dépendait de lui, il a beaucoup souffert. — Le nom de Dououreux convient aussi davantage à l'histoire¹³ : il indique la peine du prophète, écrasé par les malheurs de son voyage et de son naufrage.

eius : mea YMLHIG^{ac}J^{ac} om. C || 25 quanta Q || 26 dolentes A K^{ac} || significans : se *add.* YL(M^{ac})HI || 28 miseris : que *add.* *Era.*

IV, 1 a : Rom. 11, 25 b : Deut. 32, 21 ; Rom. 10, 19 c : Lc 19, 41 d : Matth. 15, 26 e : Act. 13, 46 f : Rom. 9, 3-5 g : Matth. 26, 38 ; Mc 14, 34

IV, 2-3 Heb. : OBSEURO, DOMINE, NVMQVID NON HOC EST VERBVM
 30 MEVM, CVM ADHVC ESSEM IN TERRA MEA ? PROPTER
 HOC PRAEOCCVPAVI VT FVGE | REM IN THARSIS. 423
 SCIO ENIM QVIA TV DEVS CLEMENS ET MISERICORS,
 PATIENS ET MVLTAE MISERATIONIS, IGNOSCENS
 SVPER MALITIA. ET NVNC, DOMINE, TOLLE, QVAESO,
 35 ANIMAM MEAM A ME, QVIA MELIOR EST MIHI MORS
 QVAM VITA.

LXX : O Domine, nonne isti sunt sermones mei,
 cum adhuc essem in terra mea ? Propterea
 occupavi fugere in Tharsis. Scio enim
 40 quod tu misericors es et miserator, patiens
 et multae miserationis, et agens paenitentiam
 super malitiis. Et nunc, dominator Domine, tolle
 animam meam a me, quia melius mihi est mori
 quam uiuere.

45 Hoc quod nos interpretati sumus OBSEURO et Septuaginta
 transtulerunt ⲩ ⲉⲛ, in hebraico legitur « anna ». Quae
 mihi uidetur interiectio deprecantis significare blandientis
 affectum. Quia igitur oratio eius, dum se dicit iuste fugere
 uoluisse, quodammodo iniustitiae arguit Deum, querelas
 50 suas obsecrationis exordio temperat. NVMQVID, ait, NON
 HOC EST VERBVM MEVM, CVM ADHVC ESSEM IN TERRA MEA ?
 Sciui te hoc esse facturum. Non ignorabam misericordem,
 propterea seuerum et truculentum nuntiare nolebam. Ideo

IV, 2-3 heb uer in H EB in PO || 29 hoc est : tr. A NXQ ||
 30 meum BM^pK (c. Vulg. et commentario) : om. A CD YM^{ac}LHIGJ
 NXQ PO Bi || 32 enim : domine add. L(M^{ac})HIGJ || quia tu : es
 add. D^p || misericors : et add. K es add. PO J^p (c. Vulg.)
 Vic. || 33 miserationis : et add. A BM^p K L^pG NXQ PO Bi
 (c. Vulg.) || 34 malitiam L N PO || 35 est mihi : tr. A K Ⓞ
 NXQ || 37 non A^{ac} || 39 praeoccupavi Era. Vic. Mar. Val. Ant. ||
 40 es B D^p K NX POJ^p Bi : om. CD^{ac} YMLHIGJ^{ac} est
 A || 43 mihi est : tr. A CD YM^{ac}LHIGJ^{ac} PO Bi edd. (- Adr.) ||

IV, 2-3 Hébr. : De grâce, Seigneur ! Ne sont-ce pas mes propos,
 lorsque j'étais encore dans mon pays ? C'est
 pour cela que j'ai commencé par fuir vers Tharsis !
 Je sais en effet que tu es un Dieu clément et bon,
 patient et plein de miséricorde, qui pardones
 le mal. A présent, Seigneur, prends mon âme,
 je te prie ; car, pour moi, la mort est meilleure
 que la vie.

LXX : O Seigneur, ne sont-ce pas mes paroles, lorsque
 j'étais encore dans mon pays ? C'est à cause de
 cela que j'ai commencé par fuir vers Tharsis.
 Je sais en effet que tu es riche en miséricorde et en
 commisération, patient et plein de miséricorde,
 te repentant des maux <que tu as annoncés>.
 A présent, Seigneur tout-puissant, prends mon
 âme ; car, pour moi, mourir vaut mieux que vivre.

Plaintes du Christ Ce que moi j'ai rendu¹ par « De
 grâce ! » et que les Septante ont
 traduit par ⲩ ⲉⲛ se lit *anna* en hébreu². Cette interjection
 de prière me semble exprimer un sentiment de soumission³.
 Comme sa prière, lorsqu'il dit qu'il a eu de justes raisons
 de vouloir fuir, accuse en quelque sorte Dieu d'injustice,
 il tempère⁴ ses reproches par un début suppliant : « Ne
 sont-ce pas, dit-il, mes propos, lorsque j'étais encore dans
 mon pays ? » Je savais que tu allais faire cela. Je n'ignorais
 pas que tu es miséricordieux ; aussi ne voulais-je pas
 annoncer que tu es sévère et brutal. C'est pourquoi j'ai

45 et : om. L^p || 46 ⲩ ⲉⲛ : odh A ωAh N^{ac}X ωAh P^pⓄJ^p
 (i.m.) ωAN P^{ac} o dne E BM^p ωAN odne K CUAN CD
 UIAN YLHIGJ^{ac}(i.t.) o Bi Euan Gre. || 47 deprecantis : uel
 add. PO et add. J^p || 48 quia : quae P^{ac} qui O || 49 iustitiae
 Bi || deum : dominum B edd. (- Adr.) || 50 obsecrationis exordio :
 tr. Bi || non : om. A || 52 sciui te hoc : sic uii te non hoc Q || te : om. Bi ||
 misericordiam Bi Gre.

uolui fugere in Tharsis, uacare contemplationi rerum et in
55 mari istius saeculi quiete potius et otio perfrui. Dimisi
domum meam, reliqui | hereditatem meam^a, egressus sum 1146
de sinu tuo, et ueni. Si MISERICORDEM dicerem atque CLE-
MENTEM et IGNOSCENTEM malitiae, nullus ageret paeniten-
tiam; si crudelem et tantum iudicem nuntiarem, sciebam
60 hoc tuae non esse naturae. In hoc ergo ambiguo positus,
malui fugere potius quam aut paenitentes lenitate decipere,
aut de te praedicare quod non eras.

TOLLE igitur, Domine, ANIMAM MEAM, QVIA MELIOR MIHI
EST MORS QVAM VITA. TOLLE ANIMAM MEAM, quae tristis
65 fuit usque ad mortem^b. TOLLE ANIMAM MEAM : ' In manus
enim tuas commendo spiritum meum^c. MELIOR quippe
MIHI EST MORS QVAM VITA : uiuens, unam Israhel gentem
saluare non potui; moriar, et mundus saluabitur.

Historia manifesta est et super persona prophetae sic
70 potest intellegi, ut crebro iam | diximus, quod propte || rea 424
contristetur et mori uelit ne, conuersa multitudine gen-
tium, in aeternum pereat Israhel.

IV, 4 Heb. : ET DIXIT DOMINVS : PVTASNE BENE IRASCKERIS TV ?

LXX : *Et dixit Dominus ad Ionam : Si uehementer con-*
75 *tristatus es tu ?*

IV, 2-3 54 uolui fugere : *tr.* CD E *edd.* || uacari YL(M^{ac})H^{ac} ||
contemplatione E YM^{ac}L^{ac}HIG^{ac}J^{ac} P^{ac} || 55 mare A CD N^{ac} ||
58 ageret : agere M^{ac}L^{ac} : -rit E^{ac} || 59 iudicem : iudicium CD^{ac} YL^{ac}
(M^{ac})HIG(i.t.) J^{ac} *Gre. Era. Val.(i.m.)* uindicem G(i.m.) || 60
natura N^{ac} || ambiguo : -e N^{ac}Q -ae X || positus : potus A^{ac} || 61 aut :
ut K || paenitentis E^{ac} || lenitate : -tem E^{ac} leuitatem E^{ac} || decipere :
deceper A deciperem NX PO deceperem Q decipi E^{ac} ||
62 praedicarem N P || erat NXQ P^{ac}O || 63 domine : *om.* YM^{ac}
LHIGJ || quia : quam CD^{ac} || 63-65 quia — meam : *om.* Bi *Gre.*
Era. Vic. || 64-65 tolle — mortem : *om.* A CD YM^{ac}LHIGJ || quae :
quia K || tolle animam meam : *om.* D NXQ PO || 66 melius K^{ac} ||
67 uiuens : uidens Y || 68 morior *Era. Mar.* || 69 personam M^{ac}LH^{ac}

voulu fuir à Tharsis, vaquer à la contemplation du monde⁵
et, sur la mer de ce siècle, préféré jouir de la tranquillité
et du repos. J'ai abandonné ma demeure, j'ai laissé mon
héritage^a, je suis sorti de ton sein et je suis venu. Si j'avais
dit que tu es « miséricordieux et clément, que tu
pardones » le mal, personne n'aurait fait pénitence.
Si j'avais annoncé que tu es cruel et seulement un juge,
je savais que telle n'est pas ta nature. Placé devant cette
alternative, j'ai donc préféré fuir, plutôt que, soit tromper
par l'indulgence ceux qui se repentaient, soit annoncer
de toi ce que tu n'étais pas.

« Prends » donc, Seigneur, « mon âme, car pour moi la
mort est meilleure que la vie⁷ ». « Prends mon âme »,
qui a été triste à en mourir^b. « Prends mon âme » : ' entre
tes mains, en effet, je remets mon esprit^c. ' Car, « pour moi,
la mort est meilleure que la vie » : en vivant, je n'ai pu
sauver la seule nation d'Israël; je mourrai et le monde
sera sauvé.

L'histoire est manifeste et peut s'entendre du prophète
qui, comme nous l'avons mainte fois dit⁸, s'attriste et
veut mourir, pour que la conversion de la multitude des
Nations n'entraîne la perte définitive d'Israël.

IV, 4 Héb. : Et le Seigneur répondit : « Penses-tu que tu as
raison de te fâcher ? »

LXX : Et le Seigneur répondit à Jonas : « Es-tu très
attristé ? »

IG^{ac}J || 71 contristetur S || uelit : uellit CD^{ac} F K uellet
D^{ac}Y || nec A K || 72 pereat : periat F(?) M^{ac}L^{ac} periret N

IV, 4 heb uer in HI hb in G EB in PO || 73 irascaris K ||
74 si : sic N^{ac} *om. Era. Vic. Mar.* || uehemente N^{ac}

IV, 2-3 a : Jér. 12, 7 b : Matth. 26, 38 c : Lc 23, 46

Verbum hebraicum « hadra lach » et « iratus es tu » et « contristatus es tu » transferri potest. Quod utrumque et prophetae et Domini personae conuenit quod, uel IRATVS sit ne uideretur apud Nineuitas fuisse mentitus, uel *con-*80 *tristatus*, intellegens Israhel esse periturum. Et rationabiliter non ei dicit : « Male IRATVS ES » uel « *contristatus* es », ne uideretur reprehendere contristatum, nec rursum : « Bene IRATVS ES » aut « *contristatus* », ne suae sententiae contraret, sed interrogat ipsum qui IRATVS est et *contris-*85 *tatus* ut uel causas irae respondeat uel maeroris aut, si ille tacuerit, uerum Dei iudicium ex eius silentio comprobetur.

IV, 5 Heb. : ET EGRESSVS EST IONAS DE CIVITATE ET SEDIT
CONTRA ORIENTEM CIVITATIS ET FECIT SIBIMET IBI
VMBRACVLVM. ET SEDEBAT SVBTER ILLVD IN VMBRA
90 DONEC VIDERET QUID ACCIDERET CIVITATI.

LXX : *Similiter.*

Primus Cain fratricida et homicida ^a, cruentum mundum germani sanguine dedicans, « aedificauit ciuitatem » et « uocauit » eam « ex nomine filii sui ^b » Enoch. Vnde et

IV, 4 76 hadra lach : adralach A Bi hadra iach F *Gre.*
haldrakach YL(M^{ac})GJ^{ac} haldralach HJ^{po} haladralach I adra
iach E^{ac}(?) ad racha E^{po}(*sp.l.*) (h)ara lac(h) *Era. Vic. Mar.*
Val. || et¹ : *om.* K P^{ac} || es tu : *om.* P^{ac} esto E || 78 persona
K^{ac} || 79 uidetur K^{ac} || 80-83 intellegens — contristatus : *om.* Bi ||
80 perituram Y^{ac}M^{ac}L^{ac}H^{ac} || rationabiliter : rationaliter C ratio-
nabiter K^{ac} || 81 uel : et YL(M^{ac})HIGJ || 81-82 uel contristatus es :
om. CD^{ac} *Gre* uel contristatus E D^{po} || 82 es : *om.* K NX || 83-85 ne
— contristatus D^{po} Y NX POJ^{po} *Val. Ant. Adr.* : *om.* A B
CD^{ac} E F K MLHIGJ^{ac} Bi *rell.* || 85 uel² CD F ⊕ *edd.*
(— *Adr.*) : et A B K NX PO Bi *Adr.* || maeroris : memoris
E || 86 uerum : *om.* P^{ac} O || silentio : sententia Y^{ac} || comprobetur :
superueniat N^{po}

IV, 5 heb uer in H EB in PO || 87 et³ : *om.* YM^{ac}LHIG^{ac}J^{ac}
P^{po} || 88 et : *om.* N^{ac} || ibi : *om.* P^{ac} || ibi umbraculum : *ir. edd.*

Le mot hébreu *hadra lach* peut être traduit à la fois par « es-tu fâché » et « es-tu attristé »¹. L'un et l'autre convient à la fois au prophète et au Seigneur, soit qu'il ait été « fâché » de paraître avoir menti aux Ninivites, soit qu'il ait été « attristé » en comprenant qu'Israël allait périr. Et c'est avec raison qu'il ne lui dit pas : « Tu as tort de te fâcher — ou de t'attrister — », pour ne pas paraître critiquer sa tristesse, ni non plus : « Tu as raison de te fâcher — ou de t'attrister — », pour ne pas aller contre sa propre sentence ; mais il interroge celui qui est « fâché » ou « attristé », pour qu'il lui indique les motifs de sa colère ou de son chagrin. ou, s'il se tait, pour que la vérité du jugement de Dieu soit démontrée par son silence.

IV, 5 Héb. : Et Jonas sortit de la ville et il s'assit à l'orient de la ville. Il se fit pour lui-même à cet endroit un ombrage et il était assis dessous, à l'ombre, pour voir ce qui allait arriver à la ville.

LXX : Pareillement¹.

Cain, ce fraticide et cet homicide ^a,
La ville et la tente qui le premier ensanglanta le monde du meurtre de son frère, fut le premier à « bâtir une ville² et il l'appela du nom de son fils ^b » Énoch³. C'est aussi

(— *Adr.*) || 89 subter : super N || 90 uiderit M^{ac} || qui N^{ac} || accideret : accederet K Y^{ac} N^{ac}X^{ac} accediret X^{po} accederit M^{ac}L^{ac} H^{ac} || LXX similiter : *om.* *Era. Vic. Mar.* || 92 cruentum : crudum H^{po}(*i.m.*) G(*i.m.*) || 94 uocauit : *om.* O^{ac} uorauit K uocauerit O^{po}(*i.m.*) uocat I || eam : *om.* B cain G || ex : de BM^{po} || enoch D^{po} *edd.* (— *Gre*) : enocham H^{po}IG cain C *Gre.* cainam BM^{po} cainam A K YM^{ac}LH^{ac} NXQ PO Bi chainan J^{po} (D^{ac} J^{ac} *legi non possunt*)

IV, 5 a : TERTULLIEN, *De patientia*, 5, 16 b : Gen. 4, 17

95 Osee propheta dicit : « Deus ego et non homo, in medio tui sanctus et non ingrediar ciuitatem ^c ». « Domini » enim, psalmista dicente, « sunt exitus mortis ^d ». Quamobrem et una fugitiuorum ciuitas appellatur Ramoth ^e, quod interpretatur « uisio mortis ». Et recte quicumque fugitiuus est et propter peccata non meretur habitare Hierusalem habitat in urbe mortis et est trans fluuenta Iordanis, qui « descensus » exprimitur. *EGREDITVR* ergo « Columba » uel « Do||lens » *DE* istiusmodi *CIVITATE* et habitat *CONTRA ORIEN-* 1147 *TEM* unde sol oritur, et est ibi in tabernaculo suo. Labentiaque tempora contemplatus, exspectat quid supradictae ueniat ciuitati. Antequam Nineue saluaretur et aresceret cucurbita, antequam Christi euangelium coruscaret et completeretur Zachariae prophetia : « Ecce uir, || Oriens | nomen 425 eius ^f », Ionas sub umbraculo erat. Necdum quippe ueritas 110 uenerat de qua idem euangelista et apostolus loquitur : « Deus ueritas est ^g. »

Et eleganter additur : *FECIT SIBIMET IBI VMBRACVLVM. IBI, iuxta* Nineuen, *SIBIMET FECIT* : nullus enim de Niniuitis tunc temporis habitare poterat cum propheta. *ET SEDEBAT* 115 *SVB VMBRA* : uel iudicis habitu uel de sua maiestate con-

IV, 5 95 prophete K || ego : ergo YL^{ac}(M^{ac})H^{ac}GJ^{ac} || et : om. CD^{ac} Gre. || 96 ingrediar : in add. CD YL(M^{ac})HG^{ac}J^{ac} Gre. Era. Vic. || 97 psalmi XQ || dicente : om. NXQ dicit Gre. || exitus : exercitus E || sunt : om. N || 98 unam A || ramoth : romot CD^{ac} Gre. uel iamoth add. CD Gre. || 99 quicum K || 100 habitare : in add. B || 101 urbe : umbra A NXQ Bi || qui : -que K || descensus : discensus CD^{ac} M^{ac}L^{ac}HGJ^{ac} N^{ac}X descensus P^{ac} discensus P^{ac}OJ^{ac}(i.m.) I^{ac}(i.m.) dissensus I(i.t.) || 102 exprimeretur K^{ac} || egredietur D^{ac} P^{ac} || ergo : om. P^{ac} || 103 et : om. YM^{ac}LHIGJ || habitat : -tauit CD Gre. -tabit Bi || 104 suo : ubi add. H^{ac}IGJ P^{ac} Era. Vic. Mar. Val. Ant. || 104-105 labentiaque CD K YMP^{ac}L^{ac} P^{ac}O Bi Gre. : labenti aquae(e) A B NX hihabentia quae L^{ac}(M^{ac})H^{ac} labentia quaeque H^{ac}IGJ^{ac} edd. (- Gre.) || 105 contemplatus : -tur A K -tu... Npost. ras. || 105-106 supradictae ueniat : supradictae (-ae) ueniat A K || saluaretur : salue- N^{ac} solue- YM^{ac}LH^{ac} || aresceret YL(M^{ac})HIGJ Bi Vic. Mar. Val.(i.t.) Ant.

la raison pour laquelle le prophète Osée dit : « Je suis Dieu, moi, et non un homme. Au milieu de toi je suis saint et je n'entrerai pas dans la ville ^b ⁴. » Car « au Seigneur, dit le psalmiste, sont les issues de la mort ^c ⁵ ». Voilà pourquoi aussi une des cités de refuge s'appelle Ramoth ^d, ce qui veut dire « vision de mort ^e ». Aussi, quiconque est fugitif et ne mérite pas, à cause de ses péchés, d'habiter dans Jérusalem⁷, habite à juste titre dans une « ville de mort » et se trouve au-delà des flots du Jourdain, qui signifie « descente ⁸ ». Colombe ou le Dououreux « sort » donc d'une telle « ville » et il habite « vers l'Orient ⁹ », d'où le Soleil¹⁰ se lève. Et il est là dans sa tente. Il contemple le temps qui passe, en attendant ce qui va arriver à la ville susdite. Avant que Ninive ne soit sauvée et que la courge ne se dessèche, avant que n'étingelle¹¹ l'évangile du Christ et que s'accomplisse la prophétie de Zacharie¹² : « Voici l'homme dont le nom est Orient ^e », Jonas était sous l'ombrage¹³. Car elle n'était pas encore venue, la Vérité¹⁴ dont celui qui fut à la fois évangéliste et apôtre déclare : « Dieu est Vérité ^f. »

Et l'Écriture ajoute avec finesse : « Et il se fit pour lui-même à cet endroit un ombrage. » « A cet endroit », près de Ninive, « il se fit pour lui-même » (un ombrage) : en effet, aucun Ninivite de ce temps ne pouvait habiter avec le prophète. « Et il était assis à l'ombre » : soit dans l'attitude d'un juge¹⁵, soit diminué¹⁶ dans sa majesté, 'les reins

Adr. : areret A BM^{ac} CD K NXQ PO Gre. (forte recte) accresceret Era. Val.(i.m.) || 107 euangelius Q || 108 zachariae prophetia : zachariae prophetiae P^{ac} zacharia propheta O || nomen eius oriens YM^{ac} || 112 et : om. A || fecit : et praem. ⊕ Era. Vic. Mar. Val. Ant. || ibi : om. ⊕ PO edd. (- Adr.) || 113 ibi : om. Adr.

IV, 5 c : Os. 11, 9 d : Ps. 67, 21 e : Deut. 4, 43 f : Zach. 6, 12 g : Jn 3, 33 ; 14, 6

tractus, et 'accinctus lumbos in fortitudine^h', ut non tota ad pedes et ad nos 'qui deorsum sumus' uestimenta defluerent, sed in se altiore balteo contraherentur.

Porro quod dicit ut *VIDERET QUID ACCIDERET CIVITATI*,
120 solita consuetudine utitur Scripturarum, ut humanos Deo iungat affectus.

IV, 6 Heb. : *ET PRAEPARAVIT DOMINVS DEVS HEDERAM ET ASCENDIT SVPER CAPVT IONAE VT ESSET VMBRA SVPER CAPVT EIVS ET PROTEGERET EVM ; LABORAV-
125 VERAT ENIM. ET LAETATVS EST IONAS SVPER HEDERA LAETITIA MAGNA.*

LXX : *Et praecepit Dominus Deus cucurbitae et ascendit super caput Ionae ut esset umbraculum super caput eius et protegeret eum a malis suis, laetatusque est Ionas super cucurbita gaudio
130 magno.*

In hoc loco quidam Canterius, de antiquissimo genere Corneliorum, siue, ut ipse iactat, de stirpe Asinii Pollionis, dudum Romae dicitur me accusasse sacrilegii quod pro
135 cucurbita hederam transtulerim. Timuit uidelicet ne, si

IV, 5 116 accinctus : -ctos Y NX -tas E || lumbis M^{ac}LHIGJ^{ac} || 117 ad nos : non *praem.* K^{ac} || 118 se : *om.* Bi || altiore B ☉ : altiori X *Mar. Val.(i.m.)* : artiore K artiori A PO Bi *Era. Vic. Ant. Adr.* artiori CD^{ac} *Gre. Val.(i.t.)* altiora N || 119 porro quod : pro eo quod Bi || quid accideret : *om.* P^{ac} quid accederet E NX^{ac} quid accideret X^{pc} quid acciderit Q qui deceret Y^{ac}L^{ac}(M^{ac})H^{ac} || 120 humanos : -us Y -norum E^{ac} || 120-121 deo iungat : *tr.* YL(M^{ac})HIGJ iungatur E^{ac} || affectus : -tos N^{ac} effectus H(*m.p.i.m.*)J(*m.p.i.m.*)

IV, 6 heb. uer. in H HEB in I hb in G || 122 dominus : *om.* L || et^s : ut B^{ac} || 123 supra PO || 124 super : supra A *om.* PO || 125 enim : *om.* CD^{ac} || hederam L^{ac}HIGJ N Bi || 127 praecipit C M^{ac} || deus : *om.* K^{ac} || 129 et : ut A || malis suis : *tr.* *Era. Vic. Mar. Val. Ant.* animalis D^{ac} amabilis suis I || 130 ionas : *om.* YM^{ac} LHIGJ^{ac} || cucurbitam B CD || 132 canterius : cantherius C PO

fortement^a ceints¹⁷', pour empêcher ses vêtements de descendre jusqu'à ses pieds — et jusqu'à nous, 'qui sommes en bas¹⁸' —, et pour les retenir par une ceinture plus haute¹⁹.

Plus loin, dans l'expression « pour voir ce qui allait arriver à la ville », l'Écriture emploie sa façon habituelle de prêter à Dieu des sentiments humains²⁰.

IV, 6 Héb. : Et le Seigneur Dieu prépara un lierre qui monta au-dessus de la tête de Jonas, pour donner de l'ombre au-dessus de sa tête et le protéger, car il avait peiné. Et Jonas se réjouit de ce lierre, d'une grande joie.

LXX : Et le Seigneur Dieu commanda à une courge qui monta au-dessus de la tête de Jonas, pour donner de l'ombrage à sa tête et le protéger de ses malheurs. Et Jonas se réjouit de la courge, avec un grand plaisir.

A cet endroit¹, certain Canterius², de la très ancienne famille des Cornélii ou, comme lui-même s'en vante, de la lignée d'Asinius Pollion, m'a naguère, dit-on, accusé à Rome de sacrilège³, pour avoir traduit « lierre » au lieu de « courge ». Sans doute a-t-il craint, si les lierres poussaient

Gre. Mar. Val. catherius K canthelius *Era. Vic.* cantherius Y cancherior L(M^{ac})HIJ^{ac} chancherior G cornelius Bi || 133 corneliorum : -liarum B corniliorum K || iactat : iactet K J iactitat BM^{pc} L^{pc} *Ant.* || asinii : asini YM^{ac} arsinii L^{ac}HIGJ^{ac} asina P^{ac} asiani P^{pc}O^{ac} a sinu D^{ac} ac sinu D^{pc} anisii N^{pc} || ipollionis P^{ac}O^{ac} || 135 cucurbita : curbita D^{ac} cucurbitis C || hедера A || transtulerim : -Ierem Y^{ac}M^{ac}-runt Bi || timui K NX || ne si : nisi YM^{ac}L^{ac}H^{ac}

IV, 5 h : Prov. 31, 17 (?); Job 38, 3; 40, 2 (?); Ps. 64, 7 (?)

pro cucurbitis hederæ nascerentur, unde occulte et tene-
brose biberet non haberet. Et reuera, | in ipsis cucurbitis 1148
uasculorum quas uulgo saucomarias uocant, solent apos-
tolorum imagines adumbrari e quibus et ille sibi non suum
140 nomen adsumpsit. Quod si tam facile uocabula commutan-
tur ut pro Cornelii seditiosis tribunis Aemilii consules
appellantur, miror cur mihi non liceat hederam transferre
pro cucurbita.

Sed ueniamus ad seria. Pro cucurbita siue hederæ, in
145 hebraeo legimus « ciceion », quæ etiam lingua Syra et
Punica « ciceia » dicitur. Est autem genus uirgulti uel
arbusculæ lata habentis folia in modum pampini et umbram
densissimam sustinens. Quæ Palestinæ cre | berrime nas- 426
citur et maxime in arenosis locis. Mirumque in modum, si
150 sementem in terram ieceris, cito confota surgit in arborem
et intra paucos dies quam herbam uideras arbusculam
suspicias. Vnde et nos, eo tempore quo interpretabamur
prophetas, uoluimus idipsum Hebrææ linguæ nomen

IV, 6 136 pro : prae B || curbitis D^{ac} || hederæ N || nasceretur N ||
occultæ A B NX P^{ac}O || tenebrosæ B YL(M^{ac}) X || 137
biberet : bibere P^{ac} ebiberet (M^{ac}?)L^{ac} eliberet L^{ac} ubi
praem. Y P^{ac} || 138 uulgo : uulgos B^{ac} YM^{ac}LHIGJ PO Bi
uulgos B^{ac}M^{ac} K || saucomarias CD NX edd. : saucumarias P(i.l.)
J(m.p.i.m.) saucimarias Y aucomarias K M^{ac}LHI Bi auco-
merarias G^{ac} aucumarias B saccumarias A O cucumerias
H(m.p.i.m.) J(i.l.) cucumerarias G^{ac}P^{ac}(m.p.i.m.) || uocat H^{ac}
IGJ^{ac} || solet I N^{ac}X Pal Val(i.m.) || 139 adumbrari : -re CD^{ac}
Gre. Era. Val(i.l.) autumari M^{ac}LHIGJP(m.p.i.m.) || e : ex
YL(M^{ac})HIGJ om. Gre. || non suum sibi CD & Gre. Era.
Vic. || 141 seditiosis : seditiosis B scipiones add. G^{ac}(i.m.) || tri-
bunis : protribunis G^{ac} || aemilii : emilii Y emelii CD emuli
Bi similiter L(M^{ac})HIGJ^{ac} || consulis M^{ac} N^{ac} || 142 appellantur
K YM^{ac}L^{ac}H^{ac} || minor I || cur : cum A K || transferræ D || 143
cucurbitam K || 144 seria : seriam K P^{ac} seriem Y(M^{ac})LHIGJ
N^{ac} P^{ac}O Bi Mar. siriam CD^{ac} || 145 ciceion : cicion CD^{ac}
ciceios Bi siseon E || syra : syria F syriaca CD Gre. || 146
ciceia : ceceia BM^{ac} cicesa Y cicaesa L(M^{ac})H^{ac}(?)G ciceta I

à la place des courges, de ne plus avoir de quoi boire en
cachette et dans l'ombre⁴. De fait, sur les courges qui
servent de récipients et qu'on appelle communément
des saucomarias⁵, on représente d'ordinaire l'image des
apôtres auxquels cet individu même a emprunté son nom,
qui n'est pas le sien. S'il est si facile de changer les appella-
tions et, à la place des Cornélii, des tribuns⁶ séditieux,
de prendre le nom des Emilii, des consuls⁷, je m'étonne⁸
que moi, je n'aie pas le droit de traduire « lierre » au lieu
de « courge » !

Mais venons-en aux choses sérieuses. Pour « courge »
ou « lierre », nous lisons en hébreu *qigeion*, ce qui en
syriaque et en punique se dit également *qigeia*⁹. Il s'agit
d'un genre d'arbrisseau ou d'arbuste, à feuilles larges,
comme celles de la vigne, qui procure une ombre très
épaisse¹⁰. Il pousse très fréquemment en Palestine et
particulièrement dans les endroits sablonneux. Il est curieux
de voir sa semence, une fois jetée en terre, s'échauffer
rapidement, s'élever et devenir un arbre. En peu de jours,
ce que vous aviez vu herbe vous le contemplez devenu
arbuste ! Aussi voulions-nous, lorsque nous traduisions
les prophètes, transcrire le mot hébreu lui-même, puisque

ciceroa Gre. siceia A NX elkeroa Era. Vic. || uirgulti :
-te K uirtuti P(i.l.) O(i.l.) || 147 habentis : -tes A K N^{ac}
habens L(M^{ac})HIGJ Era. Vic. Mar. Val. || pampani Y^{ac}M^{ac}L^{ac}H^{ac} ||
148 densissimam : denti- CD^{ac} suo trunco se add. edd. (ex Ep.
112, 22 ?) || sustinentis PO Adr. || quæ : -que K || palestinae : in
palestina Gre. Era. Vic. Mar. Val. || creberrime -mo B E^{ac}F K
YML^{ac}HIGJ^{ac} creberrimo CD^{ac} || 149 maxime : -ae C F -o
E^{ac} || locum N^{ac} || in^a : del. L^{ac} im- PO || 150 in terram : in terra
E YMLHIJ NX om. B || confota : cumfota E confortata
CD^{ac} I confortata Y POJ^{ac} || consurgit CD^{ac} edd. (- Adr.) ||
152 suspicis : suspices L^{ac}HIG^{ac}J^{ac} suspicis L^{ac}G^{ac} suspicis
A EF || eodem CD^{ac} F Gre. Era. Vic. Mar. Val. || quod F P^{ac} ||
interpretabatur Bi || 153 propheta Bi || uoluimus : uolumus E nolui-
mus F proferre add. N^{ac}(sp.l.) || 153-154 nomen - arboris :
nomen quia aliud N^{ac}(sp.l.) (q.l.154 om.)

exprimere quia latinus sermo hanc speciem arboris non
 155 habebat. Sed timuimus grammaticos, ne inuenirent licen-
 tiam commentandi et, uel bestias Indiae uel montes Boeo-
 tiae, aut istiusmodi quaedam portenta confingerent, secu-
 tique sumus ueteres translatores qui et ipsi hederam inter-
 pretati sunt, quae graece appellatur κισσός; aliud enim quid
 160 dicerent non habebant.

Discutiamus ergo historiam et, ante mysticos intellectus,
 solam litteram uentilemus. *Cucurbita* et *HERERA* huius
 naturae sunt ut per terram reptent et, absque furcis uel
 adminiculis quibus innituntur, altiora non appetant. Quo-
 165 modo igitur, ignorante propheta, *cucurbita* in una nocte
 consurgens umbraculum praebuit quae naturam non habet
 sine perticulis et calamis uel hastilibus in sublime consur-
 gere? « Ciceion » autem, cum in ortu subito miraculum 1149
 praebuerit et potentiam ostenderit Dei in protectione uiren-
 170 tis umbraculi, naturam suam secuta est.

Ad personam uero Domini Saluatoris, ne penitus propter
 φιλοκολόκυνθον cucurbitam relinquamus, sic referri potest
 ut illud commemoremus Esaiae : « Relinquetur filia Sion

IV, 6 154 latinus sermo : tr. CD Gre. Era. Vic. Mar. Val. || 155
 inuenierint Y^{ac}M^{ac} || 156 commentandi : -dandi YM^{ac}L^{ac}H^{ac} commo-
 F || montis YMJ^{ac} || boeotiae : poetiae F || 157 confingerent : confi-
 gerent A J^{ac} confingerit CD^{ac} confringerent Y^{ac}I || 158
 hederam A || 159 appellantur K YM^{ac}L^{ac}H^{ac}IJ^{ac} || κισσός : ρικεος
 YL(H^{ac}) κικεος F H^{ac}IJ^{ac} κικεος M^{ac} ρικεος C G siceos
 D ρικεος Bi || quod B I POJ^{ac} Mar. Val. Ani. || 160 dicerent :
 -re A -rint M^{ac}L^{ac}H^{ac} || 161 discutiamus : discimus N || et : ut
 N^{ac} || intellectis A || 162 huius : eius NX huic I || 163 reptent :
 reptent CD^{ac} Y^{ac}H^{ac}IJ^{ac} reppent H^{ac}G^{ac} repant L(M^{ac}) G^{ac}
 (sp.l.) D^{ac} Gre. repente A || et : ut E^{ac} || furcis : faris CD(i.t.)
 fulcris E || 164 quibus : ad add. K^{ac} q add. N^{ac} || innituntur :
 -tentur NX -tantur E^{ac} innitur K^{ac} inmittantur E^{ac} || adpe-
 tunt CD || 165 ignoranter X^{ac}(?) || in : om. MLHIGJ || 166 praebuit
 quae : praebuitque K || 167 perticulis : pertigulis K pergulis A
 CD^{ac} F N^{ac}X PO J^{ac} Bi edd. (- Adr.) perculis D^{ac} Pal
 Val.(i.m.) uirgulis YL(M^{ac})HIGJ^{ac} || 168 ciceion : ciccion K

le latin n'avait pas cette espèce d'arbre¹¹. Mais nous
 avons craint que les professeurs¹² n'y trouvent matière
 à commentaire et n'aillent imaginer monstres de l'Inde,
 montagnes de Béotie ou merveilles de ce genre¹³. Nous
 avons donc suivi les anciens traducteurs¹⁴ qui ont égale-
 ment rendu par « lierre » ce qui en grec se dit κισσός ;
 en effet, ils n'avaient pas d'autre mot.

Examinons¹⁵ donc l'histoire et, avant de parler des
 sens mystiques, éclairons la lettre seule : la « courge » et le
 « lierre », par nature, rampent à terre. Sans tuteurs ou étais
 où s'appuyer, ils ne se dressent pas vers le haut. Comment
 donc une « courge », s'élevant en une nuit, a-t-elle, à l'insu
 du prophète, procuré de l'ombrage, alors que sa nature,
 sans perches, roseaux ou piquets, n'est pas de s'élever
 vers le ciel ? Le ricin au contraire, même s'il a offert un
 miracle dans sa venue subite et s'il a montré la puissance
 de Dieu en fournissant la protection de cet ombrage
 verdoyant, n'a fait que suivre sa nature¹⁶.

Israël

Quant à la personne du Seigneur

Sauveur — pour ne pas abandonner

totalelement la courge à cause de notre amateur de colo-
 quinte¹⁷ —, on peut entendre ce passage de lui en rappelant
 la parole d'Isaïe : « La fille de Sion sera abandonnée comme

sesion E || ortu : ortum N horto B K P^{ac} horto Y^{ac}
 orto E Y^{ac} X^{ac} Bi suo add. PO || miraculo M^{ac}LH^{ac} || 169
 deus A || 170 umbraculi : umbrae oblitus N^{ac}X umbrae oblita
 N^{ac} oblitus add. Pal(sp.l.) Val.(i.m.) || naturam : et praem.
 Gre. Era. Mar. Val. || secuta : non add. M^{ac}L^{ac}HIG(J^{ac}) || 172
 φιλοκολόκυνθον : φιλοκολοκυνθον A φιλοκολοκυνθων B M^{ac}
 φιλοκολοκυνθον K φιλοκολοκινενον D^{ac} ρραροαορξνε-
 non C φιαφοαογνον Y φιαφοαοφυνον L φιλοκολοκυνον
 H^{ac}I φιαφοαοφινον G φιακοκοακυνον N φιακοκοακινον X
 φιλοκλινθον PO J^{ac} || referre YH^{ac} || 173 illuc Y || commemoremus :
 -ramus M^{ac} -rauimus L^{ac}(?)

sicut tabernaculum in uinea et uelut casula in cucumerario, quasi ciuitas quae obpugnatur^a. » Et dicamus, quia in alio Scripturae loco cucurbitam non inuenimus, quod ubi cucumis nascitur ibi nasci soleat et cucurbita. Et Israel huic generi comparatum quod quondam protexerit Ionam sub umbra sua conuersionem gentium praestolantem et
 180 non paruam LAETITIAM tribuerit ei, faciens umbraculum et tabernaculum potius quam domum, habens tectorum imaginem, domorum non habens fundamenta. Porro « ciceion », nostra arbuscula modica, cito consurgens et cito
 185 paruas mittenti in terram et conanti quidem in excelsa sustolli, sed altitudinem « cedrorum Dei^b » et « abietum^c » non aequanti. Quod mihi uidentur et locustae significare quibus uescebat Iohannes qui dicit sub typo Israhelis : « Illum oportet crescere, me autem minui^d » : animal
 190 paruam, infirmas habens alas, de terra quidem consurgens sed altius non ualens auolare, ut plus sit quam reptile et tamen auibus non aequetur.

IV, 6 175 expugnatur CD *Gre. Era. Vic. Mar. Val.* || 176 alio : alia B loco *add.* K || scripturae loco : tr. NX PO || non : om. N^{pe} || 177 cucumeris A Bi || 178 generi : rei K || comparatum : -tam M^{ac}LH^{ac} -tur *Vic.* || quondam : quid et L(M^{ac} ?) quidam H^{ac} quidem H^{pe}IGJ || 180 ei : et A PO ei *add.* P^{pe}(i.m.) || 181 habere NX || tectorem CD^{ac} || 182 domorum : -que *add.* N^{pe} || non habens : habent NX || 183 ciceion : ciccion K ciceon NX kikaion *Vic.* || 184 ordini D^{pe}L^{pe} || uita : uia A B K X POJ^{pe} Bi *Val.*(i.m.) *Ant.* uitae D^{pe}(?) || israheli : -lis CD^{pe} ? -ei A || 185 mittenti : -tis BM^{pe} CD NX PO Bi -tes A E K Y mitti L(M^{ac})HIG^{ac}J^{ac} || conanti : -tis BM^{pe} CD E N^{pe} PO -tes A K Y N^{ac}X || 186 sustu(l)li E M^{ac}L^{ac}HIG^{ac}J^{ac} || set K || altitudinem : ad *praem.* A || dei : om. N || abietum : abiectum B abiectum K abie tu Y abie[?] M^{ac} || 187 aequanti : -tis A B CD E N^{pe} Bi -tes K Y N^{ac}X || significari L || 188 ioannis

une hutte dans une vigne et comme une cabane dans une melonnière¹⁸, ainsi qu'une ville assiégée^a. » Et, puisqu'on ne trouve pas de courge ailleurs dans l'Écriture, disons que là où pousse le melon, pousse d'ordinaire aussi la courge. Israël est comparé à cette espèce de plante parce qu'il a un moment protégé Jonas de son ombre, lorsque celui-ci attendait la conversion¹⁹ des Nations, et qu'il lui a causé une « joie²⁰ » qui n'était pas petite en lui faisant de l'ombrage et en lui procurant une tente plutôt qu'une maison : il avait la forme d'un toit, mais n'avait pas les fondations d'une maison. De plus²¹, le ricin, notre modeste arbuste, qui s'élève rapidement et rapidement se dessèche, est bien comparable à Israël : certes, il jette en terre de petites racines et s'efforce de se dresser vers les hauteurs, mais il n'atteint pas la haute taille des « cèdres^b »²² et des « cyprès^c de Dieu ». C'est ce que me semblent signifier également les sauterelles²³ dont Jean faisait sa nourriture, lui qui déclare, en symbolisant Israël : « Il faut que lui grandisse, mais que moi je diminue^d »²⁴. » La sauterelle est un animal de petite taille, aux ailes faibles. Elle peut bien s'élever du sol, mais elle n'a pas la force de voler bien haut, en sorte qu'elle est plus qu'un animal rampant, sans égaler cependant les oiseaux.

A CD^{ac} K || dicit : om. N^{ac} || sub : in N^{pe}(sp.l.)X || typum NX || 190 infirmans P^{ac} || 191 sed : et B || altium K || uolare E Bi || 192 auibus non : tr. S || aequentur K

IV, 6 a : Is. 1, 8 b : Ps. 79, 11 c : Is. 37, 24; Zach. 11, 2 d : Jn 3, 30; Matth. 3, 4; Mc 1, 6

IV, 7-8 Heb. : ET PARAVIT DEVS VERMEM ASCENSIONE DILVCVLI IN
 CRASTINVM ET PERCVSSIT HEDERAM ET EXARVIT.
 195 ET CVM ORTVS FVVISSET SOL, PRAECEPTIT DOMINVS
 VENTO CALIDO ET VRENTI, ET PERCVSSIT SOL SVPER
 CAPVT IONAE ET AESTVABAT. ET PETIVIT ANIMAE
 SVAE VT MORERETVR ET DIXIT : MELIVS EST MIHI MORI
 QVAM VIVERE.

200 LXX : *Et praecepit Deus uermi mane in crastinum
 et percussit cucurbitam et arefacta est ; statimque
 ut ortus est sol, praecepit Deus spiritui ardoris
 urenti et percussit sol super caput Ionae.
 Et angustiatatus est et taeduit eum animae suae.
 205 Et dixit : Melius est mihi mori magis quam
 uiuere.*

Antequam *ORIRETVR* « Sol iustitiae ^a », uirens erat umbra-
 culum et non *AREBAT* Israhel ; postquam ille surrexit
 et tenebrae Nineuiticae eius luce discussae sunt, paratus
 210 uermis IN CRASTINVM ASCENSIONE DILVCVLI — de quo
 uicesimus primus psalmus inscribitur : « Pro assumptione
 matutina ^b », et qui absque ullo semine de terra oritur et
 dicit : « Ego sum uermis et non homo ^c » — *PERCVSSIT*
 umbraculum quod, desertum auxilio Dei, omnem uirorem
 215 perdidit.

IV, 7-8 heb uer in H(I) hb in G EB in PO || 193 parauit :
 praeeparauit X P praeeparauit O || deus : dominus CD K O
Gre. Era. Mar. Val. Ant. || uermem : -en A PO uerbum E || ascen-
 sione : -em K^{ac} NX^{ac} ascendere E || 194 hederum CD || 195
 ortus : hortius Y || praecipit CD Bi || 195-196 praecepit — sol : *om.*
 L^{ac}(M^{ac} ? lac.) || 196 ualido CD || urente K Y || 197 aestuauit K ||
 petiit CD *edd.* (— *Adr.*) || 198 moriretur A CD L^{ac}HG^{ac}J^{ac}
 NX || 198-199 et — uiuere *om. Gre.* || 200 deus : dominus Bi || uermi
 mane : uerminae P^{ac} uerbi mane D^{ac} || 201 et³ : *om. Y^{ac}* || 202 ut :
 in B || praecipit D^{ac} || deus : dominus CD *edd.* (— *Adr.*) || 203 et :
om. K || 204 angustiatatus M || taeduit : tae(e)dianit A BM^{pc} tediuit
 CD^{ac} || anima sua K || 205 mihi : me BM^{pc} *om. O* || mori

IV, 7-8 Héb. : Et Dieu, à la pointe de l'aube, le lendemain,
 prépara un ver. Celui-ci piqua le lierre, qui se
 dessécha. Et lorsque le soleil fut levé, le Seigneur
 donna un ordre au vent chaud et brûlant. Le
 soleil frappa sur la tête de Jonas, qui s'échauffa.
 Il demanda à mourir en disant : « Mieux vaut
 pour moi la mort que la vie. »

LXX : Et Dieu donna un ordre à un ver, le lendemain
 de grand matin. Celui-ci piqua la courge, qui fut
 desséchée. Et dès le lever du soleil, Dieu donna
 un ordre au souffle du vent chaud. Le soleil frappa
 sur la tête de Jonas, qui fut peiné et dégoûté
 de la vie. Il dit : « Mieux vaut pour moi la mort
 que la vie¹. »

Avant le « lever » du « Soleil de
 Le Soleil de Justice. Justice ^{a 2} », l'ombrage était verdoyant
 Le ver et le vent et Israël n'était pas « desséché ». Après
 de destruction son lever et la dissipation par sa
 lumière des ténèbres de Ninive, le Ver préparé pour
 « le lendemain à la pointe de l'aube » — ce ver pour lequel
 le *Psaume 21* est intitulé : « En l'honneur de l'enlèvement
 matinal ^{b 3} », qui naît de la terre sans la moindre semence⁴
 et qui dit : « Je suis un ver et non un homme ^{c 5} » —
 a « piqué » l'ombrage. Abandonné du secours divin, celui-ci
 a perdu toute sa verdoyance.

magis : *tr.* YL(M^{ac})HIGJ BM^{pc} mori *edd.* || 207 oriretur :
 oreretur A B K PO orriretur C orietur D^{ac} N^{ac} more-
 retur Y moriretur M^{ac}L^{ac} || 209 eius : *om. BM^{pc}(ras.)* || luce :
 lucae CD P^{ac} lumen Bi || sint D^{ac} || 210 ascensionem P^{ac} || 211
 uicesimus : uicissimus CD^{ac} uincenssimus K || primis A || 213
 uerbis D^{ac} P^{ac} || 214 auxilium K

IV, 7-8 a : Mal. 4, 2 b : Ps. 21, 1 c : Ps. 21, 7

PRAECEPTQUE DOMINVS VENTO CALIDO ET VRENTI de quo prophetatur in Osee : « Adducet urentem uentum Dominus de deserto ascendentem, et siccabit uenas eius et desolabit fontem eius ^d. » Et AESTVARE coepit Ionas et iterum uelle
 220 MORI in baptismate cum Israhele ut in lauacro recipiat humorem quem in negatione perdiderat. Vnde et Petrus aren|tibus loquitur Iudaeis : « Paenitentiam agite et bap- 1150
 tizetur unusquisque uestrum in nomine Iesu Christi in remissionem peccatorum uestrorum et accipietis donum
 225 Spiritus Sancti ^e. »
 Sunt qui uermem et urentem uentum Romanos intelligant duces qui, post resurrectionem Christi, Israhel penitus deleuerunt. |

IV, 9 Heb. : ET DIXIT DOMINVS AD IONAM : PYTASNE BENE 428
 230 IRASCERIS TV SVPER HEDERAM ? ET DIXIT : BENE IRASCOR EGO VSQVE AD MORTEM.

LXX : *Et dixit Dominus Deus ad Ionam : Si ualde contristaris tu super cucurbita ? Et ait : Valde contristor ego usque ad mortem.*

235 Supra, Nineutis agentibus paenitentiam et gentium urbe saluata, interrogatus idipsum propheta : « Putasne

IV, 7-8 216 praecipitque C || ualido CD || urente Y || 217 adducet : -cit M^{ac}L^{ac}HIGJ^{ac} -xit Y dominus deus add. YL(M^{ac})HIGJ || urentem uentum : fr. M^{ac}LHIGJ Bi || uentum dominus : om. P^{ac} (sp.l.) || dominus : om. YM^{ac}LHIGJ || 218 de : om. CD^{ac} J^{ac} || deserto : -tum J^{ac} et add. B || de deserto ascendentem : om. P^{ac}2O || 218-221 et¹ — humorem : om. Bi || 218 siccabit : sicauit K Y^{pc} secabit M^{ac} || desolauit CD^{ac} Y^{pc} P^{ac}O || 219 fontes PO || et¹ : om. K || 220 israh(e)le : -el BM^{pc} L^{pc} O -li Y^{ac}H(M^{ac})(L^{ac})G^{ac}J^{ac} || ut : et N^{ac}X || 223 uestrum CD E K edd. : om. A B ⊗ NX PO Bi || 224 remissione B N || 225 spiritus sancti : fr. A B K NX PO || 226 uermi A || romanorum N^{pc} || 227 ducem N^{pc} || penitus : om. MLHIGJ^{ac} || 228 deleuerunt : diluerunt Y^{ac}M^{ac} deleuerunt Y^{pc} deleuerit A

Et « le Seigneur donna un ordre au vent chaud et brûlant » dont il est annoncé dans *Osee* : « Le Seigneur amènera un vent chaud qui montera du désert pour dessécher ses sources et tarir sa fontaine^d. » Et Jonas commença à « s'échauffer⁷ » et à vouloir « mourir » avec Israël dans le baptême, pour retrouver dans le bain la sève qu'il avait perdue dans son reniement⁸. C'est pourquoi également Pierre déclare aux Juifs desséchés⁹ : « Faites pénitence et que chacun d'entre vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de vos péchés, et vous recevrez le don de l'Esprit-Saint^e. »

D'aucuns¹⁰ interprètent le ver et le vent brûlant des généraux romains qui, après la résurrection du Christ, ont complètement détruit Israël.

IV, 9 Héb. : Et le Seigneur dit à Jonas : « Penses-tu avoir raison de te fâcher pour un lierre ? » Et Jonas dit : « J'ai raison, pour ma part, de me fâcher jusqu'à en mourir ! »

LXX : Et le Seigneur Dieu dit à Jonas : « Es-tu si triste pour une courge ? » Et Jonas dit : « Je suis, pour ma part, tout triste jusqu'à en mourir. »

Chagrin pour Israël Quand, plus haut¹, alors que les Ninivites se convertissaient et que la ville païenne était sauvée, la question lui fut posée :

IV, 9 heb. uer. in H nb in G || 230 tu : tui B || hederam : -ra PO -re A -rem N^{ac} || 231 irascar N^{ac} O || 232 si : om. Era. Vic. Mar. Val.(i.l.) || 233 cucurbita : -tam BM^{pc} L Bi || 235 super CD Gre. || nini(e)uitas NX || 236 urbe : orbe Y^{ac}M^{ac} POJ^{pc} || saluata : -to P^{pc}OJ^{pc} salutata Bi || interrogatus : -tur A iter- L || idipsum : ipsum Bi

IV, 7-8 d : Os. 13, 15 e : Act. 2, 38

bene irasceris tu^a ? », nihil respondit sed interrogationem Dei silentio comprobavit. Sciens enim « clementem esse Deum et misericordem » et « patientem et multae miserationis^b » et ignoscentem malitiis, super salute gentium non dolebat. Hic autem, postquam in siccata cucurbita aruit Israel et cum distinctione interrogatus : BENE IRAS-CERIS TV SVPER HEDERA, confidenter respondit et dixit : BENE IRASCOR EGO (uel *contristor*) VSQVE AD MORTEM ; non enim sic uolui saluare alios ut perirent alii, non sic alienos lucrifacere^c ut meos perderem.

Et re uera, usque ad praesentem diem Christus plangit Hierusalem^d et plangit VSQVE AD MORTEM, non suam, sed Iudaeorum, ut moriantur negantes et resurgant^e Dei filium 250 confitentes.

IV, 10-11 Heb. : ET DIXIT DOMINVS : TV DOLES SVPER HEDERA IN QVA NON LABORASTI NEQVE FECISTI VT CRESCERET, QVAE SVB VNA NOCTE NATA EST ET SVB VNA NOCTE PERIIT, ET EGO NON PARCAM NINEVE, CIVITATI MAGNAE, IN QVA SVNT PLVS QVAM CENTVM VIGINTI MILIA HOMINVM QVI NESCIVNT QVID SIT INTER DEX-TERAM ET SINISTRAM SVAM ET IVMENTA MVLTa ?

IV, 9 238 dei : domini CD Gre. || 240 malitiis : om. P^{ac} || super : om. A || salutem K N PO || 241 dolebat : doleat C dolet Gre. || in siccata : insicata D siccata E^{ac} Gre. Mar. Val. (i.t.) siccata est E^{pc} || 242 interrogatus : interrogo A est add. D^{pc} || irasceres M^{ac} || 243 hederam BM^{pc} L PJ^{pc} || dicit PO || 244 uel : et add. YL(M^{ac})HIG^{ac}J || contristatur YL(M^{ac})H^{ac} || 245 saluare : seruare BM^{pc} || alienas YL(M^{ac})H^{ac} || 246 lucrifacere K S || 247 plangit : om. G^{ac} plangit Christus G^{pc} isra(h)elem add. L(M^{ac})HIG^{ac} Era. Vic. Mar. Val.(i.t.) || 248 hierusalem : israelem A del. G^{pc} et praem. H^{pc}I Era. Vic. Mar. Val.(i.t.) || et : om. H^{pc}I Era. Vic. Mar. Val. || 249 et : ut A || 250 confitentes : -tis M^{ac}L^{ac} -dentes K Y^{pc} -denter N^{ac}

IV, 10-11 heb uer in H hb in G heb in I eb in PO || 251 dolens L^{ac} X^{ac} || hederam B Bi (c.Vulg.) Gre. Adr. || in :

« Penses-tu avoir raison de te fâcher^a ? », il ne fit aucune réponse, mais justifia par son silence la question de Dieu. En effet, comme il savait que « Dieu est clément et miséricordieux, patient, plein de commisération » et de pardon pour les méchancetés^b, il n'éprouvait aucun chagrin du salut des Nations. Mais maintenant, une fois desséchée la courge d'Israël, quand on lui demanda en précisant : « As-tu raison de te fâcher pour un lierre ? », il répondit avec assurance : « Oui, j'ai raison de me fâcher (ou « de m'attrister ») jusqu'à en mourir. » En effet, je ne voulais pas sauver les uns pour perdre les autres, gagner des étrangers^c pour perdre les miens !

Et de fait, jusqu'à nos jours², le Christ pleure Jérusalem^d et pleure « jusqu'à la mort ». Non pas la sienne, mais celle des Juifs, pour qu'ils meurent en le reniant et ressuscitent^e en confessant le Fils de Dieu.

IV, 10-11 Héb. : Et le Seigneur dit : « Toi, tu te chagrines pour un lierre qui ne t'a donné aucun mal, que tu n'as pas fait grandir, qui a poussé en une nuit et en une nuit a péri. Et moi, je n'épargnerais pas Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, ainsi qu'une foule d'animaux ? »

om. B || 253 quae sub una : om. K || nata — nocte³ : om. CD^{ac} M^{ac} LHIG^{ac} P^{ac} || est et : estque K || sub² : om. BM^{pc} Y NX P^{pc} OJ^{pc} Bi || una² nocte³ : dupl. K(sp.l.) || 254 nineue : -uae CD -uen Y -i N^{pc} || ciuitate K || 255 cento M^{ac} || 256 milia : om. CD^{ac} NX || inter : in PO || dexteram : dextram A BM^{pc} PO Era. Vic. Mar. Val. Ant. || 257 et² : in add. PO || suam : om. CD^{ac}

IV, 9 a : Jonas 4, 4 b : Jonas 4, 2 ; Ex. 34, 6-7 ; Ps. 102, 8 c : I Cor. 9, 19 d : Lc 19, 41 e : Rom. 11, 15

LXX : *Et dixit Dominus : Tu pepercisti super cucurbita pro qua non laborasti neque nutristi eam, quae nata est in nocte et in nocte perit. Ego autem non parcam Nineue, ciuitati magnae, in qua habitant plus quam duodecim milia uirorum qui ignorant dexteram et sinistram suam, et pecora multa ?*

265 Nimiae difficultatis est exponere quomodo iuxta tropologiam dicatur ad Filium : TV DOLES SVPER HEDERA IN QVA NON LABORASTI NEQVE FECISTI VT CRESCERET, cum ' omnia per ipsum facta sint et sine ipso factum sit nihil^a. Vnde quidam locum istum interpretans, ut imminentem solueret 270 quaestionem, incurrit blasphemiam. Adsumens enim illud de euangelio : « Quid me dicis bonum ? Nemo est bonus nisi unus Deus^b », Patrem interpretatus est bonum, Filium uero ad comparationem eius qui perfecte et uere 429 bonus sit, in minori gradu positum. Et non considerauit 275 haec dicens quod in Marcionis potius | incurrerit haeresim 1151 (qui alterum Deum tantum bonum, alterum infert iudicem et conditorem), quam Arrii qui, cum maiorem Patrem et minorem Filium praedicet, tamen Filium non negat conditorem. Ergo cum uenia audienda sunt quae dicturi sumus 280 et conatus nostri fauore potius et orationibus adiuuandi

IV, 10-11 258 pepercisti : percussisti A || cucurbitam BM^{po} K L || 259 qua : quo YM^{ae}L^{ae}H^{ae} quam K || 261 ciuitate B^{ae} K M^{ae} || 262 qua : quo YM^{ae}L^{ae} || duodecim : centum uiginti BM^{po} K centum uiginti milia siue duodecim milia Bi xxii Gre. || 263 milia : om. CD^{ae} NX myriades Vic. Mar. Val.(i.t.) || dextram B G N PO || 265 difficultates K || trophologiam YM^{ae}LH || 266 hedera : -am B K ⊗ N P Bi -re A || in qua : super quam NX quam K || 268 sint : sunt Y M^{ae}LH^{ae}G^{ae} Bi || sit : est A CD NX Gre. Vic. Mar. Val. || 269 quidem CD^{ae} || soluerit CD^{ae} || 271 dicitis POJ^{po} || est bonus : bonum est CD^{ae} bonus est D^{po} edd. (- Adr.) || 273 filius B || 274 sit : om. PO || gradu : gladu Bi || 275 potius : positus A || incurrerit : -ret YM^{ae}L^{ae}HIG^{ae} NX incurrit A CD || heresin A NX PO || 277 quam : qua L || qui : quam I ||

LXX : Et le Seigneur dit : « Toi, tu as épargné une courge pour laquelle tu ne t'es donné aucun mal, que tu n'as pas soignée, qui a poussé en une nuit et en une nuit a péri. Mais moi, je n'épargnerais pas Ninive, la grande ville où habitent plus de douze milliers d'hommes qui ignorent leur droite et leur gauche, ainsi qu'un nombreux bétail ? »

**Difficultés
d'interprétation**

Il est bien difficile d'exposer comment, selon la tropologie¹, il est dit au Fils : « Tu te chagrines pour un lierre qui ne t'a donné aucun mal, que tu n'as pas fait grandir », alors que ' tout a été fait par lui et que sans lui rien n'a été fait^a'. Aussi quelqu'un², en interprétant ce passage et en voulant résoudre la question qu'il posait, est-il tombé dans le blasphème. Prenant en effet le texte de l'Évangile : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon sinon Dieu seul^b », il a compris que le Père est bon, mais que le Fils, en comparaison de celui qui est la Bonté parfaite et véritable, occupe un degré inférieur. Il n'a pas remarqué en disant cela³ qu'il tombait dans l'hérésie de Marcion (qui présente un Dieu uniquement bon et un autre pour juger et créer), plutôt que dans celle d'Arius qui, tout en prêchant un Père supérieur et un Fils inférieur, ne nie pas cependant que le Fils soit créateur⁴. Il faut donc écouter avec indulgence ce que nous allons dire et nos efforts doivent être encouragés de bienveillance et de prières⁵, plutôt que méprisés par

cum : om. A || 278 praedicient H^{po}I || non : om. CD^{ae} Gre. || negat : -ant B D^{ae} -ent H^{po} egenat I || 280 conatos K || fauore : fouendi Bi Vic. (in notis) || et² : om. CD YM^{ae}LH^{ae}IG^{ae}J^{ae} Gre. || adiuuandi : audiendi M^{ae}LHIG^{ae} audiendi et praem. Era. audiendi et iuuandi G^{po} fouendi et praem. Vic.(i.t.) adiuuandi P^{ae}

quam spernendi aure maliuola, quia carpere et detrahere uel imperiti possunt. Doctorum autem est et qui laborantium nouere sudorem uel lassissimum manum porrigere uel errantibus iter ostendere.

285 Dominus noster atque Saluator non ita LABORAVIT IN Israhel quomodo LABORAVIT IN gentium populo. Denique Israhel loquitur confidenter : « Ecce tot annis seruo tibi et numquam mandatum tuum praeterii. Et numquam dedisti mihi haedum ut cum amicis meis epularer. Sed
290 postquam filius tuus hic, qui deuorauit substantiam suam cum meretricibus, uenit, occidisti illi uitulum saginatum ^c. » Nec tamen confutatur a patre, sed clementer ei dicitur :
« Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt ; epulari et gaudere te oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat,
295 et reuixit, perierat et inuentus est ^d. » Pro gentium populo immolatus est uitulus saginatus et pretiosus sanguis effusus de quo Paulus ad Hebreos plenissime disputat ^e. Et Daud in psalmo : « Frater », inquit, « non redemit, redimet homo ^f ». | Decreuit Christus ut ille cresceret ; iste mortuus
300 est ut ille uiueret ; hic descendit ad inferos ut | ille caelos 1152 ascenderet. In Israhel uero nullus tantus LABOR fuit. Vnde

IV, 10-11 281 spernendi aure maliuola : spernendi aure adiuuandi maliuola YM^{ac}LHI aure maliuola spernendi G^{pc}(c.lac.) || capere J^{ac} || et : om. N uel G^{ac} || 282 autem : hoc add. NX || et : ut Bi^{ac} || qui : om. YM^{ac}LHIGJ || 284 ostendere : -deri M^{ac}H^{ac} ostederi L || 285 ita : om. K^{ac} || 286 israhel — in : om. CD^{ac} M^{ac}LH^{ac}GJ^{ac} Gre. || 287 annis : -os CD K YM^{ac}LHIGJ^{ac} N^{ac}X P Gre. anno O || 288 et¹ : om. K || 290 hic : hoc N^{ac} om. B || substantia D || 291 illum B || uitulum : illum add. A || 292 confutatur : confundatur YM^{ac}L^{ac}H^{ac} confunditur L^{pc}H^{pc}IGJ^{ac} || ei : om. D || dicit M^{ac} || 293 aepulare K M^{ac} N^{ac}X || 294 te : et K^{ac} P^{ac} om. BM^{po} G^{ac} || frater tuus hic : hic frater tuus edd. (— Adr.) || fuerat J || 296 effusus : est add. Bi || 298 redemit B CD^{ac} YM^{pc}LHIGJ Bi : redimit D^{pc} M^{ac} edd. (— Gre.) redimet K NX PO Gre. redemet A || redimet : redimit M^{ac} redemet CD^{ac}(?) || 300 inferus K^{ac} || ille : illo N^{ac} illos A Q || caelus Q || 301 ascenderet : scanderet

des auditeurs malveillants. Car la critique et le blâme sont possibles même aux ignorants⁶ ; mais c'est le propre des savants et de ceux qui connaissent la peine du travail que de tendre la main⁷ à ceux qui sont fatigués ou de montrer le chemin à ceux qui se trompent.

Notre Seigneur et Sauveur ne s'est pas « donné du mal » pour Israël et l'Église des Nations comme il s'est « donné du mal » pour le peuple des Nations. En effet, Israël déclare avec assurance : « Voici tant d'années que je te sers sans jamais avoir enfreint tes ordres et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais maintenant que revient ton fils que voici, qui a dévoré son bien avec les filles, tu as tué pour lui le veau gras ^c. » Malgré tout, il n'est pas repris par son père qui, au contraire, lui dit avec bonté : « Mon fils, toi, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et te réjouir, puisque ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé^d. » C'est pour le peuple des Nations⁸ que le veau gras⁹ a été immolé et qu'à été versé le sang précieux dont Paul parle très longuement¹⁰ aux Hébreux^{e11}. De même, David déclare-t-il dans le *Psaume*¹² : « Le frère n'a pas racheté ? C'est l'Homme qui rachètera ! » Le Christ a décidé que ce peuple grandirait. Il est mort pour que ce peuple vive ; il est descendu aux Enfers pour que ce peuple monte aux cieus. En revanche, il ne s'est pas donné si grand mal pour Israël.

CD K Gre. faceret ascenderet A^{ac} faceret ascendere A^{pc} || uero : om. YM^{ac}LHIGJ^{ac} || nullus : om. A || tantos N^{ac} || 301-302 unde — fratri : om. A

IV, 10-11 c : Lc 15, 29-30 d : Lc 15, 31-32 e : Hébr. 9-10 f : Ps. 48, 8

et inuidet iuniori fratri quod, post substantiam cum meretricibus lenonibusque productam, recipiat anulum et stolam et polleat pristina dignitate ^g.

305 Quod autem ait : QVAE SVB VNA NOCTE NATA EST significat tempus ante aduentum Christi qui « mundi lumen ^h » fuit, de quo dicitur : « Nox praeterit, dies autem adpropinquavit ⁱ. » Et VNA NOCTE PERIIT, quando occubuit eis « Sol iustitiae ^k » et Dei perdidere sermonem.

310 CIVITAS uero NINEVE MAGNA atque pulcherrima praefigurat ecclesiam in qua maior est numerus quam duodecim tribuum Israhel, quod et fragmenta in solitudine significant duodecim cophinorum ^l.

Ignorant autem QUID SIT INTER DEXTERAM ET SINISTRAM :
315 uel propter innocentiam et simplicitatem, ut lactantem monstret aetatem et relinquat intellectui quantus sit numerus aetatis alterius cum tantus sit paruulorum ; uel certe, quia magna erat urbs et, ' in domo magna, non solum uasa sunt aurea et argentea, sed et lignea et fictilia ^m ',
320 erat in ea plurima multitudo quae ignorabat ante actam

IV, 10-11 302 inuidet : -dit K LHIGJ^{ac} inuidi Y || quod post : tr. Mar. || substantiam : -tia K suam add. K || 303 productam : productam Y NX P^{ac} productum CD^{ac} Gre. perditam D^{pe} deuoraram (sic) productum Gre. || recipiet A^{ac} || annulum K Gre. Mar. Val. Ant. Adr. analum J^{ac} || stolam : filam N^{ac}X || 304 polluat A || pristinam dignitatem YM^{ac}L N^{ac} P^{ac} || 306 qui : quia CD^{ac} || mundi lumen : tr. B || 307 praeterit : -rit J^{ac} praecessit CD edd. (- Adr.) (c. Vulg.) || adpropinquavit : -bit Y L^{pe} X PO adpropiauit HG || 308 et : in add. A B || quando : quod Bi || ei CD XQ Bi Gre. || 309 perdidere : perdiderit CD perderet YM^{ac}LHIGJ^{ac} perdere P^{ac} perdidit Gre || 310 nineue magna : tr. Bi || 311 est : om. B || duodecim : decim B YM^{ac}L decem A M^{pe}HIGJ^{ac} NQ PO Bi edd. (- Gre.) || 312 solitudinem PO || 314 ignorant : ignorante YL(M^{ac}) H^{ac} ignorantes H^{pe}IGJ || inter : in PO || dextram A B PO || 315 ut : et YM^{ac}LHIGJ^{ac} et praem. P^{ac} || lactantem : lactantem N^{ac} iacentem X lactentem D^{pe} E^{pe} N^{pe} Era. Vic. Mar.

C'est pourquoi celui-ci est jaloux de son frère cadet, en voyant qu'après avoir dissipé son bien avec les filles et les souteneurs, il reçoit anneau et robe et qu'il jouit de sa dignité d'autrefois ^g.

L'expression « poussé en une nuit » désigne le temps précédant la venue du Christ¹³, qui était « la lumière du monde^h », dont il est dit : « La nuit est passée¹⁴, mais le jour est procheⁱ. » Le lierre a « péri en une nuit », quand s'est couché pour les Juifs le « Soleil de Justice^k ¹⁵ » et qu'ils ont perdu la Parole de Dieu¹⁶.

Quant à la « ville de Ninive, grande » et fort belle¹⁷, elle préfigure l'Église¹⁸, où il y a un nombre d'habitants qui dépasse les douze¹⁹ tribus d'Israël ; ce que désignent également les fragments qui, au désert¹, remplissent les douze corbeilles²⁰.

Ils ne savent pas « distinguer leur droite de leur gauche²¹ » : soit à cause de leur innocence et de leur simplicité — pour indiquer la tendre enfance et laisser à penser quel peut être le nombre de ceux qui ont atteint un âge plus avancé quand les tout petits sont si nombreux —, soit encore — car grande était la ville et ' dans une grande maison il y a non seulement des ustensiles en or et en argent, mais aussi en bois et en terre^m ' — parce qu'il y avait en elle une immense multitude qui,

Val(i.t.) Adr. et simplicem add. F || 316 monstret : monstrat Q monstraret CD Gre. || relinquat : reliquat P^{ac} relinquant A || intellectui : in praem. N(p.c.? i.m.) intellectu N^{pe}(?) || 318 domo : domu CD^{ac} M^{ac} domum L || magnam L || 319 uasa sunt : tr. A K || fictilia : fictilea A ficulia Q || 320 erant YL^{ac}(M^{ac})H^{ac} || plurima : magna YL(M^{ac})HIGJ || quae : qui M^{ac}H^{ac}L^{ac} que K M^{pe}L^{pe}H^{pe}I || ignorabant K Y PO || antea A NQ || actam : actum CD^{ac} M^{ac}L^{ac}H^{ac} acta A om. NQ

IV, 10-11 g : Lc 15, 22-23 h : Jn 8, 12 ; 9, 5 i : Rom. 13, 12 k : Mal. 4, 2 l : Matth. 14, 20 ; Mc 6, 43 ; Lc 9, 17 ; Jn 6, 13 m : II Tim. 2, 20

paenitentiam quid esset inter bonum et malum, inter dextrum et sinistrum.

Sed et *IUMENTA MVLTA* : multus est enim in Nineue numerus iumentorum et irationabilium hominum qui 325 comparantur ' iumentis insipientibus ' et adsimilantur eis ^a.

IV, 10-11 321 paenitentia A || inter^a : in P^{ac}O et *praem.* A || 322 dextrum et sinistrum : dext(e)ram et sinistram A CD ⊗ Bi *edd.* (— *Adr.*) (*forte recte*) || 323 multa : om. ⊗ || multas Y || est enim : tr. Bi || est : om. ⊗ || in : om. K *edd.* innineue Q || in nineue : om. Bi || 324 irationalium N^{pc} || 325 adsimilantur : adsimu- K M^{ac} LH^{ac}J^{ac} simulantur I X || eis : amen *add.* ML^{ac}HIGJ

explicit explanationum in ionam prophetam liber primus ad cromatium episcopum A explicit in ionam prophetam B explicat explanatio in ionam D explicit F explicit expositio hieronimi praesbiteri in ionam prophetam K explicit tractatus super

avant de faire pénitence, ne savait pas distinguer le bien et le mal, la droite et la gauche²².

Mais aussi une « foule d'animaux²³ » : il est grand, en effet, dans Ninive, le nombre des animaux et des hommes sans raison, qui sont comparés à des ' animaux insensés^a ', et leur sont semblables²⁴ !

(in Y) ionam prophetam Y ML(-atam)HI explicit explanatio beati hieronimi in ionam prophetam G explicit tractatio super ionam prophetam J explicit explanatio in ionam prophetam NX explicit commentarius in ionam PO (hieronimi *add.* O, *initium forte commentarii sequentis*) finit ionam prophetam ad chromatium episcopum Bi *sine explicit* : C E Q

IV, 10-11 n : Ps. 48, 21.

COMMENTAIRE

Préface

1. L'*In Ionam* est de l'extrême fin de 396, ce qui reporte le début des *Commentaires sur les prophètes* en 393, immédiatement avant le *De uiris illustribus* dont il va être fait mention ensuite : v. Introd., p. 11 s.

2. *Interpretari* désigne aussi bien la traduction que le commentaire. Dans le cas présent, il s'agit du commentaire.

3. Sur l'ordre réel dans lequel ces prophètes ont été commentés, voir Introd., p. 18-22.

4. Ce n'est pas la première fois que Jérôme manifeste sa volonté de commenter l'ensemble des prophètes. (Voir Introd., p. 15 s.). La notice qu'il consacre à son œuvre dans le *De uiris* 135 (*PL* 23, c. 719) déclare qu'il a en chantier d'autres *Commentaires* de prophètes. Cet *In Ionam* sera immédiatement suivi de l'*In Abdiam*, mais il faudra attendre 406 pour que soient commentés les cinq derniers (petits). Bilan dans l'*In Amos*, 3, *Prol.* (*CC* 76, p. 300). Puis suivront : l'*In Danielelem* (407), l'*In Isaiam* (408-410) dont dix chapitres avaient été commentés dès 397 pour Amabilis, l'*In Ezechielem* (410-414), l'*In Ieremiam*, commencé en 414 et demeuré inachevé... Voir Introd., p. 15-24.

5. *De inlustribus uiris* : catalogue des 135 écrivains chrétiens qui, de saint Pierre ... à Jérôme, ont illustré l'Église et ne la rendent pas inférieure dans le domaine de l'esprit à la littérature profane. Composé, dans le sillage de Suétone, comme l'indique le titre, à la demande de Fl. Dexter, fils de l'évêque de Barcelone, Pacien, qui se trouvait à Constantinople, en 393. Au moment de cet *In Ionam*, Dexter vient d'être nommé Préfet du Prétoire

d'Italie (395), après la mort de Théodose. On perd sa trace ensuite. On ne voit pas pourquoi Jérôme tait ici son nom, alors qu'il va nommer ou laisser deviner les dédicataires de ses œuvres suivantes. Ambroise de Milan aurait-il tenu quelque place dans cette nomination? Dans son *Contra Rufinum* de 401, au contraire (2,23 = *SC* 303, p. 164-166), Jérôme rappellera et le nom et le titre de ce Dexter. On notera cependant que dans le *De uiris*, 135, le nom de Damase n'apparaît pas pour les *Lettres* 18-21 qui lui sont adressées.

Sur la date « cardinale » de 393, voir P. NAUTIN, « La date du *De uiris illustribus...* », *RHE* 56, 1961, p. 33-35.

6. *Volumina* : Jovinien avait écrit, contre la virginité et le jeûne, deux livres qui furent transmis à Jérôme. Celui-ci « écrasa » si bien Jovinien sous le poids et la violence de sa réponse que son pamphlet fut à son tour contesté à Rome pour ses excès. Pammachius le retira du commerce et adressa à Jérôme une demande « d'explication » (voir la note suivante). Noter la mention de *uolumina* encore (E. ARNS, *La technique du livre d'après saint Jérôme*, Paris 1953, p. 118-122), tandis qu'il est question de *livres* pour les ouvrages à ou sur Népotien. Simple *uariatio sermonis*?

7. Apologie ... du *Contre Jovinien* de l'année précédente : l'actuelle *Lettre* 49, adressée, avec une lettre d'accompagnement (*Ep.* 48), à Pammachius, en 394. Jérôme ne mentionne pas sa correspondance avec le vieux moine Domnion (*Ep.* 50), sur le même sujet.

8. L'actuelle *Lettre* 57, dont le sens de l'envoi à Pammachius est mis en lumière par P. NAUTIN, « Études... », *REAug* 19, 1973, p. 82-84 : 396. Les deux ouvrages sont adressés à Pammachius, son ancien condisciple à Rome, le gendre de Paula, qui devient le « patron » de Jérôme à Rome à partir de 394. Mais leur objet est différent : après l'attaque contre Jovinien et les remous qu'elle a suscités à Rome, Jérôme doit maintenant faire face aux conséquences de son affrontement avec Jean de Jérusalem, l'évêque du lieu (voir *infra*, n. 10). On trouvera des traces de cette querelle origéniste dans plusieurs pages de cet *In Ionam* (V. *Introd.*, p. 22 s., et *infra*, ad 2, 7b ; 3, 6-9).

9. Népotien était le neveu d'Héliodore, l'actuel évêque d'Altinum (à l'ouest d'Aquilée), l'ancien compagnon que

Jérôme avait jadis voulu emmener au désert (*Ep.* 14). Héliodore avait justement regagné l'Occident pour s'occuper de son neveu orphelin. En 393, Jérôme répond à l'une des demandes répétées de ce dernier, devenu clerc, en composant à son nom un traité sur le sacerdoce et ses devoirs (l'actuelle *Ep.* 52). En 396, il est mort et, durant l'été, Jérôme dédie son Éloge funèbre à son oncle (*Ep.* 60).

10. Entre autres, ses longues lettres à Paulin de Nole (*Ep.* 53 et 58) en 394-395, son *De uiduitate seruanda* à Furia (*Ep.* 54) en 395. Sur la composition en cours de l'*In Iohan-nem*, voir *Introd.*, p. 12. Ce n'est pas par simple scrupule — très littéraire — ou par modestie que Jérôme se refuse à être complet : durant ces trois années a éclaté et s'est développée la querelle avec Rufin d'Aquilée et Jean de Jérusalem au sujet d'Origène et de Paulinien, le frère de Jérôme. Ce dernier s'est livré à cette occasion à quelques basses besognes ... D'où le *tanto post tempore*, très subjectif, qui va suivre.

11. *Igitur* : sur cette attaque sallustéenne, v. ANTIN, p. 51, n. 2.

12. Rentrée en activité (*postliminium*) : sur ce mot, cf. J. IMBERT, *Postliminium, Étude sur la position juridique du prisonnier de guerre en droit romain*, Paris 1945 ; A. WATSON, *The Law of Persus in the Later Roman Republic*, Oxford 1967, p. 236-255. Ici, sensation de libération, déjà exprimée, vis à vis de Rome où il vivait en « *purpuratae meretricis colonus* (...) et iure Quiritum », dans la *Préface* de la traduction du *De Spiritu sancto* de Didyme (*PL* 23, c. 103 A-B). Le mot, déjà utilisé au sens propre dans la *Vita Malchi* (§ 4 = *PL* 23, c. 55 C-D), sera repris en 404-5, lorsque Jérôme reviendra à sa traduction sur l'hébreu et aux Commentaires des prophètes, retardés par la mort de Paula (*In libro Iosue, Praef.* = *PL* 28, c. 464 B = *BS* 1, p. 285-286). De telles images sont rares chez Jérôme. Je n'en vois d'analogue que dans la *Préface*, de 404-405 elle aussi, à la traduction de la *Règle de Palchôme* (§ 2 = *PL* 23, c. 63 B) ; et, après 410, à Pacatula (*Ep.* 128,5 = *CUF* 7, p. 154, l. 18). Les trois années d'interruption sont également qualifiées de *longum silentium* dans l'*In Amos*, 3, *Prol.* (*CC* 76, p. 300, l. 42).

13. La prière et l'appel à l'Esprit-Saint sont fréquents dans les *Préfaces* des *Commentaires* (*In Philemonem, Prol.* =

PL 26, c. 602 C ; In Michaeam, 1, 1, 1 = CC 76, p. 423, l. 41-43 ; 2, Prol. = p. 473, l. 219-223 ; In Osee, 1, Prol. = CC 76, p. 1, 1-11 ; In Zachariam, Prol. = CC 76 A, p. 748, l. 48-49), non moins que l'appel à la prière des dédicataires en tête de ces Commentaires ou des traductions : In Galatas, 1, Prol. = PL 26, c. 511 A et 401 B-C ; In Ephesios, Prol. 1, 2 et 3 = PL 26, c. 441 A, c. 475 D et c. 513 D ; In Michaeam, 1, 1, 1 et 2, Prol. cités supra ; In Habacuc, 2, Praef. = CC 76 A, p. 618, l. 6 ; In Osee, 3, Praef. = CC 76, p. 109, l. 148-149 ; In Ioelem, Prol. = CC 76, p. 160, l. 32-35 ; In Amos, 2, Prol. = CC 76, p. 256, l. 34-38 ; In Zachariam, 2, Prol. = CC 76 A, p. 795, l. 128-133 ; 3, Prol. = p. 848, l. 20-21 ; In Malachiam, Prol. = CC 76 A, p. 902, l. 40-41 ; In Pentateucho, Prol. (BS 1, p. 4, l. 47-49) ; In libro Regum, Prol. (BS 1, p. 366, l. 78). Elle est moins fréquente que chez Origène à l'intérieur même des Commentaires ou des homélies (In Michaeam, 1, 1, 10-15 = CC 76, p. 430, l. 294-299 ; 2, 6, 10-16 = p. 502, l. 337-338 ; 2, 7, 8-13 = p. 516, l. 435-437). Jérôme se met plutôt à couvert d'attaques méchantes, comme dans le présent In Ionam, 4, 10-11 (l. 279-284) où il demande aussi pour l'occasion des prières à ses critiques. Cela distingue et rapproche la démarche du commentateur de celle du poète chrétien qui en appelle à l'Esprit (v.g. JUVENCUS, *Euangeliorum libri*, Praef., v. 33-34), comme le poète païen invoque la ou les Muses. Voir, chez Jérôme, l'Ep. 65, 6 (CUF 3, p. 147, l. 3-6). On notera que la prière s'adresse ici à Jonas lui-même, ce qui est rare, mais non unique. Jérôme demande de la même façon l'aide de saint Paul pour expliquer ses *Épîtres* (In Ephesios, 2, Prol. = PL 26, c. 477 A-B). Voir Introd., p. 40 s.

14. *Typus* : le mot sera repris à la fin de cette même Préface, en introduction à *Matth.* 12, 41, comme il l'est ici à *Matth.* 12, 40 et Jérôme précisera qu'il « n'est meilleur interprète de son *type* (de sa figure, peut-on dire) que celui-là même qui a inspiré les prophètes et a tracé en ses *serviteurs* l'esquisse de la vérité à venir » (l. 77-79). Sur la définition, les limites et l'emploi de ce mot, voir Introd., p. 97 s. ; 99-103.

15. *Columba* : l'une des deux « traductions » principales du nom de Jonas : Voir In Ionam, 1, 1 (l. 15-17).

16. Chez Jérôme, qui a souvent l'occasion de se référer à ses prédécesseurs, comme chez les autres auteurs profanes

ou chrétiens, le mot *Veteres* peut, comme *Maiores* ou *Antiqui*, recevoir toutes les nuances : des plus laudatives aux plus dépréciatives (cf. Introd., p. 74 s.). Dans le cas présent, perce une critique qui sera précisée et estompée dans la suite ; mais, la même année, l'*In Abdiam* se termine en assurant avoir suivi l'*auctoritatem ueterum* (20-21 = CC 76, p. 374, l. 771 — mais emploi neutre en 17-18 = p. 368, l. 575-576). En 393, l'*In Sophoniam*, 1, 2-3 (CC 76 A, p. 660, l. 169-170) déclarait : « Debemus et maiorum interpretationem ponere », en laissant au lecteur le soin de faire son choix lui-même. Apparaît donc au début de cet *In Ionam* la volonté d'être plus critique et de filtrer ces opinions diverses. Mais retour à l'autre position, par exemple, dans l'*In Zachariam*, 2, 6, 9-15 (CC 76 A, p. 796, l. 175-178). En réalité, Jérôme oscille sans cesse entre ces deux attitudes. L'identité de ces *Veteres* n'est malheureusement pas toujours facile à établir ; car, selon des habitudes plus courantes dans l'érudition antique que dans la science actuelle, on se contente souvent d'un pluriel d'indétermination (voir Introd., p. 74 s.). Ici, il s'agit vraisemblablement, pour les Grecs, d'Origène et d'Eusèbe de Césarée ; pour les Latins, de Tertullien et sans doute de Victorin de Poetovio dont l'*In Matthaeum* ne nous est pas parvenu, mais qui était connu de Jérôme au moins dès son séjour à Rome. Voir *Le Livre de Jonas*, p. 614-616. Du point de vue formel, nous avons, en ces lignes de Préface, la prise de position ordinaire du commentateur vis à vis de ses prédécesseurs, l'indication des auteurs qu'il a utilisés, consultés ... même s'il taît leurs noms. Voir Introd., p. 32-34, et un exemple analogue chez THÉODORE DE MOPSUESTE, *In Iohannem*, *Praefatio* (Vosté, CSCO 116, p. 2), par rapport à Asterius le Sophiste.

17. *Ecclesiasticus* : voir *infra*, n. 34. Ce qualificatif est susceptible d'une certaine extension, même s'il s'applique d'abord et avant tout à l'orthodoxe — qui est l'homme de la tradition et prend la suite des Apôtres —, par rapport à l'hérétique (v. In Michaeam, 1, 1, 2 = CC 76, p. 423, l. 56-60 ; In Abdiam, 8-9 = CC 76, p. 362, l. 361 ; In Osee, 1, 4, 15-16 = CC 76, p. 48, l. 392 ; In Isaiam, 9, 30, 15-17 = CC 73, p. 389, l. 33-41, etc.), au païen (In Isaiam, 7, 23, 14 = p. 313, l. 12-14), au Juif (In Isaiam, 4, 28-32 = p. 145, l. 41-44). Il ne s'agit pas uniquement des doctes, mais, comme on le trouvera plus loin (l. 53), d'un simple fils

de l'Église (*In Nahum*, 1, 15 = *CC* 67 A, p. 541, l. 483 ; *In Osee*, 3, 12, 2-6 = *CC* 76, p. 134, l. 105-130 ; *In Amos*, 1, 2, 6-8 = *CC* 76, p. 234, l. 181-184). L'emploi est courant chez Origène.

18. La *quaestio* a fini par désigner un genre littéraire, « scolaire », qui s'attache aux difficultés, diverses, d'un texte ou à des sujets restreints de philosophie, de morale, etc. Nous trouverons dans l'*In Ionam*, 2, 1 (l. 28-48) un exemple de ces *questions* au sujet du décompte des « trois jours et trois nuits » de Jésus dans le tombeau, et Jérôme a quelques années plus tôt composé des *Hebraicae quaestiones in Genesim* (*CC* 72, p. 1-56). Mais on rencontre très souvent à l'intérieur même des *Commentaires* (ici 1, 9, l. 328 s. ; 2, 4b, l. 148 s. ; 4, 10-11, l. 270 s.) la formule *Quaeritur* ou *Quaerimus cur, quomodo*, la mention d'une *quaestio* ou d'une *aporie* à résoudre, banales dès l'époque classique (v.g. CICÉRON, *De finibus*, 1, 9 : « Quaerimus igitur... »). L'Écriture devient, comme Homère (v.g. les *Questions homériques* de Porphyre), matière à « questions » et ce, de siècle en siècle à partir du III^e : G. BARDY, « La littérature patristique des *Quaestiones et responsiones* sur l'Écriture sainte », *RBi* 41, 1932, p. 210-236 ; 341-369 ; 515-537 ; 42, 1933, p. 14-30 ; 211-219 ; 328-352. Mais il est des « questionnes » indiscrettes, dans lesquelles il ne faut pas se lancer : ÉPIPHANE, *ap.* JÉRÔME, *Ep.* 51, 7 (*CUF* 2, p. 169, l. 20 — p. 170, l. 5).

19. Reproche souvent fait par Jérôme à certains de ses prédécesseurs ou à ceux qui transforment le *Commentaire* en discours d'apparat. Voir *Introd.*, p. 115.

20. Défense très fréquente de la part de Jérôme. Elle concerne aussi bien l'entreprise de *traduction* sur l'hébreu que les *commentateurs* antérieurs. Pour le premier domaine, voir : *In libro Regum, Prol.* (*BS* 1, p. 365, l. 58-59) ; *In libro Psalmorum (iuxta Hebraicum), Prol.* (*BS* 1, p. 768, l. 31-32) ; *In libro Iob, Prol.* (*BS* 1, p. 731, l. 1-3 ; p. 732, l. 37-38) ; *In libris Salomonis, Prol.* (*BS* 2, p. 957, l. 23) ; *In libro Paralipomenon, Prol.* (*BS* 1, p. 547, l. 31-32) ; *In Pentateucho, Prol.* (*BS* 1, p. 3, l. 4-5 ; l. 34-35) ; *In libro Iosue, Praef.* (*BS* 1, p. 285, l. 6-8) ; *Hebraicae quaestiones in Genesim, Praef.* (*CC* 72, p. 2, l. 16-18) ; *Contra Rufinum*, 2, 34 (*SC* 303, p. 196, l. 29 s.). Pour les *Commentaires*, voir, à la suite d'ailleurs d'un Hébreu converti qu'il évoque, à travers Origène peut-être, en *Ep.* 18, 15 (*CUF* 1, p. 70,

l. 21-26) : « non ut de aliquo detrahamus, sed ut scripturae sensum scientes... » ; *Ep.* 34, 3 (*CUF* 2, p. 46, l. 14-15), au sujet d'Hilaire et de ses erreurs : « Quid igitur faciam ? Tantum uirum et suis temporibus disertissimum reprehendere non audeo... », etc.

21. L'une des règles du commentateur. Au service du texte qu'il commente, il ne doit pas chercher à briller pour lui-même. *Ep.* 36, 14 (*CUF* 2, p. 61, l. 5-12), en 384 : « Il faut nécessairement un discours simple, pareil au langage de tous les jours et qui ne « sente pas l'huile », qui explique le sujet, discute le sens, éclaire les obscurités, mais sans luxuriance artistique des mots. Que d'autres passent pour diserts, qu'on les loue comme ils le souhaitent, que leurs joutes se gonflent, qu'il en jaillisse des mots écumants, mais savamment balancés ! A moi, il suffit de parler pour être compris et, puisque j'expose les Écritures, d'imiter la simplicité des Écritures » (trad. Labourt) ; *Ep.* 37, 3 (*CUF* 2, p. 67, l. 2-6), contre Rheticius d'Autun en 384 également : « La langue est apprettée, au rythme du cothurne gaulois. Qu'importe pour l'interprète, dont la profession est, non pas de faire valoir son éloquence personnelle, mais de faire comprendre exactement au lecteur éventuel ce qu'a compris l'écrivain lui-même ? » (trad. Labourt) ; *Ep.* 49, 17 en 394. A l'autre bout de sa carrière, v. *In Ezechielem*, 5, *Praef.* (*CC* 75, p. 185, l. 12-15). Exposé analogue chez THÉODORE DE MOPSUESTE (*In Iohannem, Praef.*) qui distingue de plus la tâche du *commentateur* tenu à la sobriété, de celle du *prédicateur*. Jérôme les fonde parfois.

22. Il s'agit d'un principe, très sain, hérité de la critique hellénistique, qui consiste à se faire une idée non seulement de l'identité d'un auteur, comme il convient en particulier dans une *Préface*, mais aussi du caractère, de la nature des interventions d'un personnage, du sens et de la portée d'un mot, d'après l'ensemble de l'Écriture. Voir, par ex., pour des questions de géographie, *In Sophoniam*, 2, 5-7 (*CC* 76 A, p. 681, l. 180-181) ; *In Osee*, 3, 10, 14-15 (*CC* 76, p. 118, l. 503-506) ; *In Abdiam*, 1, 1 (*CC* 76, p. 353, l. 58-82). Sur les dossiers qui éclairent le sens d'un mot ou sa valeur et la manière dont il faut « de omni scriptura sancta celeri memoria congregare » (*In Danielelem*, 2, 6, 10a = *CC* 75 A, p. 832, l. 290) les emplois de tel ou tel mot, voir *infra*, p. 354 s. sur *malitia* en 1, 7, et *Introd.*, p. 59 s.

23. Ce prophète n'est connu que par cet épisode du règne de Jéroboam II en Israël, au milieu du VIII^e siècle, et c'est à ce prophète qu'ont été attribués la mission à Ninive et le livret qui la raconte, comme le montre le nom du père du prophète, Amittai, mentionné également en *Jonas* 1, 1. Sur la patrie de ce Jonas en Galilée, voir n. 32.

24. Ordre ordinaire — même s'il comporte des variantes — des « autorités » : l'Écriture, puis les traditions hébraïques ou les historiens grecs, juifs et profanes. Jérôme fera intervenir plus loin le *Livre de Tobie*, en réservant son jugement sur son authenticité. Les traditions juives invoquées par Jérôme concernent très souvent les personnages cités par la Bible auxquels elles dressent des généalogies et tissent des biographies. Voir, par ex., *Hebraicae quaestiones in Genesim*, 11, 28 ; 22, 20-22 ; 24, 9 ; 33, 18 ; 37, 36 (CC 72, p. 15, l. 2 ; 27, l. 11 ; 28, l. 19 s. ; 42, l. 23 ; 45, l. 6) ; *In Nahum, Prol.* (CC 76 A, p. 526, l. 26-32) ; *In Sophoniam*, 1, 1 (CC 76 A, p. 656, l. 4 s.) ; *In Abdiam*, 1 (CC 76, p. 352, l. 1 s.). Jérôme transcrit souvent ces données sans les contester. Il est même quelquefois fier de faire partager à un ami (*Ep.* 73, 5-9 = *CUF* 4, p. 22, l. 31 — p. 25, l. 19), ce qu'il a « appris des hommes les plus érudits de cette nation », ce qu'il se donne pour tâche (*In Sophoniam*, 2, 5-7 = CC 76 A, p. 681, l. 163-165 ; *In Zachariam*, 2, 6, 9-15 = CC 76 A, p. 796, l. 172-175). Il lui arrive également de s'en prendre aux *fabulae hebraicae* (*In Sophoniam*, 3, 8-9 = CC 76 A, p. 700, l. 260-261 ; 3, 10-13 = p. 704, l. 415, etc.) ou de critiquer ceux-là même qu'il est allé écouter à grand prix. Cf. *supra*, p. 73, n. 217.

25. Cette identification figure de fait dans les diverses recensions des *Vies* (légendaires) des prophètes dont le fond est juif [Cf. Th. SCHERMANN, *Propheten und Apostellegenden nebst Jüngerkatalogen des Dorotheus und Verwandter Texte* (TU 31, 3), Leipzig 1907, p. 55-59], dans le *Talmud de Jérusalem*, etc. (Voir *Le Livre de Jonas*, p. 88-89). Sarepta, sur la côte phénicienne, entre Sidon et Tyr, est très loin de Geth.

26. « Amathi » ne serait donc pas le nom du père de Jonas, contrairement à ce qui est le cas pour la plupart des prophètes, mais un « surnom » commémoratif. Jérôme tirera parti de ce nom de *Vérité* en l'appliquant au Père du Christ, le « vrai Jonas » (1, 1, l. 20-21). Cette opinion ne figure pas

dans les *Vies des prophètes* mentionnées ci-dessus. Sur la valeur des noms des prophètes, v. *In Michaeam*, 1, *Prol.* (CC 76, p. 421, l. 11-25), et, avec une importante restriction, *In Malachiam, Praef.* (CC 76 A, p. 901, l. 8-13) ; sur la valeur attachée par les Hébreux, d'après Jérôme, à la mention des pères des prophètes, v. *In Sophoniam*, 1, 1 (CC 76 A, p. 656, l. 4 s.), en 393.

27. Sepphoris, devenue Diocésarée sous Antonin le Pieux, se trouve à 9 km au nord-ouest de Nazareth, sur la route qui gagne le lac de Tibériade au nord-est. Geth se trouve donc presque au nord de Nazareth, à moins d'une dizaine de kilomètres. Sur ces divers lieux, voir F. M. ABEL, *Géographie de la Palestine*, t. 2, Paris 1938, p. 305 ; 326-327 ; 483.

28. Ce tombeau, lieu de fixation par excellence des traditions et des rivalités, est signalé en un tout autre endroit (dans la terre de Saar, dans le sépulcre du Juge Kenezios), par les recensions grecques des *Vies des prophètes* : SCHERMANN, *Propheten...* (TU 31, 3), p. 56, l. 13 ; p. 57, l. 7-8.

29. Manière ordinaire — comme *quidam, sunt qui, plerique* — de signaler, par un pluriel d'indétermination, une opinion qui n'est pas adoptée. Cf. *Introd.*, p. 75. On ne sait qui est cet auteur. En revanche, on peut signaler que certaines recensions des *Vies des prophètes*, sans nommer Geth, font naître Jonas à « Kariathamaoum, près d'Azotos, la ville grecque, au bord de la mer » (SCHERMANN, p. 55, l. 4-5 ; p. 56, l. 17) ce qui est assez fantaisiste (SCHERMANN, p. 58-59), tandis que la recension latine et les recensions syriaques (SCHERMANN, p. 57, l. 12 et p. 59, n. 1) donnent, Geth en Opher.

30. Lydda à l'époque hellénistique, Diospolis depuis Septime Sévère, Lod aujourd'hui. A 45 km à l'ouest de Jérusalem et 20 km de la mer.

31. *Ad distinctionem* : même attention pour Bethléem « de Juda » : « Ad distinctionem eius Bethleem quae in Galilaea sita est » (*In Michaeam*, 2, 5, 2 = CC 76, p. 483, l. 124-125). Voir la fin de la n. 32.

32. Jérôme a évoqué ce Geth des Philistins en 393 dans l'*In Michaeam*, 1, 1, 10-15 (CC 76, p. 430, l. 300-304).

Il existe également, entre Eleutheropolis et Diospolis, Gethemmon (*Liber de situ* = *PL* 23, c. 901 C-D). L'indication vient ici d'Eusèbe. Mais Jérôme peut avoir vu ces lieux qui ne sont qu'à une cinquantaine de km de Bethléem. Voir, en 396 également, pour Éleuthéropolis : *In Abdiam*, 1 (*CC* 76, p. 354, l. 66-69) ; 5-6 (p. 360, l. 264-268) ; pour Geth : *In Abdiam*, 19 (p. 370, l. 637-642). En 406, pour Geth : *In Amos*, 3, 6, 2-6 (*CC* 76, p. 301, l. 90-95), avec, auparavant, une précision tirée de l'onomastique pour Emath la grande (l. 84-90) « *ad distinctionem minoris Emath* ». Sur les divers Geth, voir ABEL, *Géographie*, 2, p. 325-327. Sur Éleuthéropolis, nom de Beth Gubrin depuis Septime-Sévère, cf. *Ibid.*, p. 272.

33. Le Livre de *Tobie* ne figurant pas au canon hébreu (v. *In libro Regum*, *Prol.* = *BS* 1, p. 365, l. 54-55), Jérôme exprime quelques scrupules lorsque Chromace et Héliodore, en 392-3 (?), lui demandent de traduire un livre dont il n'a même pas trouvé le texte hébreu (*In librum Tobiae*, *Prol.* = *PL* 29, c. 23-26 = *BS* 1, p. 676). Pourtant, lui-même l'utilise sans restriction dans son *In Ecclesiasten*, 8, 2-4 (*CC* 72, p. 315, l. 47-49). Au contraire, en 407, l'*In Danielelem*, 8, 16 est plus restrictif (*CC* 75 A, p. 857-858). La présente prise de position est moins brutale, puisqu'elle se retranche, comme la *Préface* de la traduction, derrière l'usage, quasi général, des Grecs et des Latins. Jérôme ne peut non plus ignorer le succès des représentations de Tobit (J. DOIGNON, « Tobit et le poisson dans la littérature et l'iconographie occidentale », *RHR*, 1976, p. 113-126). Pour *Judith*, il en appelle à l'autorité du concile de Nicée (*In libro Judith*, *Prol.* = *BS* 1, p. 691, l. 4-5) ; dans le *Prologue* à la traduction des *Livres de Salomon*, il écarte la *Sagesse* et l'*Éclésiastique* et présente un point de vue qui est celui de toute son entreprise de traduction de l'hébreu : « Sicut Iudith et Tobi et Macchabeorum libros legit quidem Ecclesia, sed inter canonicas scripturas non recipit, sic et haec duo uolumina legat ad aedificationem plebis, non ad auctoritatem ecclesiasticorum dogmatum confirmandam » (*BS* 2, p. 957, l. 19-21). D'où des formules analogues à celle de l'*In Danielelem* en ce qui concerne les autres livres. Par ex., pour la *Sagesse* : *In Zachariam*, 3, 12, 9-10 (*CC* 76 A, p. 866, l. 243-245) ; 2, 8, 4-5 (p. 808, l. 89-92). Sur l'évolution de Jérôme vis-à-vis du Canon, v. P. W. SKEHAN, « St Jerome and the Canon of the holy Scriptures », dans F. X. MURPHY,

A Monument to St Jerome, p. 257-287 et pour *Tobie*, p. 262 ; 283 ; 287, n. 26 ; J. F. HERNÁNDEZ-MARTIN, « San Jeronimo y los deuterocanonicos del Antiguo Testamento », *La Ciudad de Dios* 182, 1969, p. 373-384.

34. *Ecclesiastici uiri* : l'expression, comme le relève avec justesse dom ANTIN (*ad loc.*), provient d'Origène et Jérôme fait sien la vénération de l'Alexandrin pour les défenseurs et promoteurs de l'Église, ne voulant être, lui aussi, qu'un *uir ecclesiasticus*. Dans le cas présent, il s'agit d'abord et avant tout des écrivains ecclésiastiques, des *ueteres Ecclesiae tractatores* (*In Isaiam*, 3, 6, 9-10 = *CC* 73, p. 101, l. 37) ; des *ecclesiastici interpretes* (*In Matthaum*, 2, 14, 2 = *SC* 242, p. 296). La formule clôt une liste d'auteurs en *In Danielelem*, *Praef.* (*CC* 75 A, p. 774, l. 63-64). Sur le sens plus large, v. *supra*, p. 323, n. 17.

35. Le texte est ici la traduction de la branche grecque représentée par le *Vaticanus* et l'*Alexandrinus*. La prophétie est attribuée à Nahum par le *Sinaiticus*. La *Vulgate* et les *Vieilles latines* ne donnent pas le nom du prophète. On peut tirer la conclusion, semble-t-il, que Jérôme avait ici un modèle *grec*.

36. Par « historiens hébreux », Jérôme entend d'abord la Bible elle-même (Nahum ?), mais aussi Josèphe (v. *Introd.*, p. 69), qui, dans la circonstance, ne peuvent lui apporter grand renseignement. D'où le renvoi à Hérodote (v. *infra*), qui ne mentionne cependant pas Josias. L'historien grec est une des autorités de l'histoire de l'Ancien Orient (*In Abdiam*, 15-16 = *CC* 76, p. 366, l. 507-508 : « Legamus Herodotum et graecas barbarasque historias » ; *In Isaiam*, 5, 14, 22-23 = *CC* 73, p. 171, l. 9-10 : « ... refert Herodotus et multi alii qui Graecas historias conscripserunt », etc. Cf. *Introd.*, p. 69, n. 196). Les formules sont parfois plus vagues encore : « Legat historias » (*In Sophoniam*, 2, 12-15 = *CC* 761, p. 690, l. 511-517) ; « Legamus ueteres historias » (*In Zachariam*, 3, 11, 4-5 = *CC* 76 A, p. 851, l. 114 s.) ; voir aussi : *In Danielelem*, 3, 10, 21b (*CC* 75 A, p. 896, l. 796-7) ; 3, 11, 15-16 (p. 910, l. 1100-1101). Cette imprécision peut être cause d'erreurs. Elle n'est cependant pas le propre de Jérôme : c'est presque une marque de la philologie antique, qui déteste paraître pédante. On trouvera des formules équivalentes chez SERVIUS : « Vt punica testatur historia » (*Ad Aen.*, 1, 738) ; « Apud cosmographos

legimus » (3, 104) ; « *Historia romana quae ait...* » (8, 761). Sans doute faut-il faire intervenir également l'absence de références précises dans les textes antiques.

37. La référence à HÉRODOTE (*Hisl.*, 1, 102-103) et les données les plus anciennes des manuscrits imposent ce nom dont la fin s'est confondue avec le début du mot suivant. La chute de Ninive est de 612. Dans la *Chronique* d'EUSÈBE (éd. Helm, *CGS* 47, p. 97, l. 10), le nom de Cyaxare a également souffert sous le calame des scribes.

38. Jérôme tire ici une conclusion qu'il n'a pas évoquée en commentant le livre de Nahum trois ans plus tôt. Rappelons que le Jonas de *IV Rois* prophétise au VIII^e siècle, donc longtemps avant Nahum et la destruction de Ninive... La *Chronique* d'Eusèbe (v. n. suivante) le place plus tôt encore.

39. Ce synchronisme, attribué ici aux *Hebraei*, sera partiellement rappelé en *In Ionam*, 1, 16, l. 521 s. Il correspond, à un nom près (Amos), à ce qui est indiqué par la *Chronique* d'EUSÈBE pour les années 805 avant J.-C. (*GCS* 47, p. 84 a). La date exclut ici un synchronisme latin, la première mention de l'histoire romaine figurant aux années 796 s. Il n'en reste pas moins que Jérôme aime à noter de tels synchronismes à l'adresse de ses lecteurs latins. Voir, par ex., *In Aggaeum, Prol.* (CC 76 A, p. 713, l. 1-22) ; *In Zachariam*, 1, 1, 1 (CC 76 A, p. 749, l. 6-23). Jonas réapparaît dans l'*In Osee*, 1, 1, 1-2 (CC 76, p. 7, l. 40-43) pour fixer le temps où Osée prêchait. Le synchronisme, à défaut de pouvoir être fait avec Rome, le sera avec la Grèce et Albe la Longue (*In Osee*, 1, 5, 6-7 = p. 54, l. 144-150).

40. Sur cette image de l'assise, de la base historique, littéraire, sur laquelle « s'élève » le sens spirituel, « anagogique », supérieur, etc., voir *Introd.*, p. 55 s. Des formules analogues assurent souvent la transition entre la partie du Commentaire consacrée à l'*historia*, au sens littéral, et celle qui en développe le sens spirituel, l'*intellegentia spiritalis*. On trouve ces formules, tantôt à *fin* du développement (*In Ecclesiasten*, 1, 1 = CC 72, p. 251, l. 47 s. ; 3, 18-20 = p. 282, l. 335-336 ; *In Nahum*, 1, 15 = CC 76 A, p. 540, l. 466-467 ; 3, 18-19 = p. 575, l. 732-735 ; *In Abdiam*, 2-4 = CC 76, p. 357, l. 190-191 ; 14 = p. 365, l. 469-470 ; 20-21 = p. 373, l. 729-731 ; *In Sophoniam*, 1, 4-6 = CC 76 A,

p. 661, l. 217-218 ; *In Danielelem*, 1, 3, 92 = CC 75 A, p. 808, l. 728-730) ; tantôt au *début* de l'une ou l'autre partie du Commentaire : *In Sophoniam*, 1, 7 (CC 76 A, p. 663, l. 287) ; 1, 8-9 (p. 664, l. 322.328-329) ; 1, 13-14 (p. 671, l. 581) ; 2, 5-7 (p. 680, l. 144-145.165-166) ; *In Zachariam*, 3, 14, 5 (CC 76 A, p. 881, l. 172) ; *In Amos*, 3, 9, 6 (CC 76, p. 341, l. 186-191) ; etc. Ces transitions très visibles sont un procédé d'école tout à fait courant : v. par ex., PROCLUS, *In Timaeum* (89, l. 6-7 ; 90, l. 28-30, etc.) ; DIDYME L'AVEUGLE, *In Genesisim* 1, 24 (50) (SC 233, p. 132) ; 1, 28-31 (68f) (p. 170 s.).

41. Évêque d'Aquilée depuis 388 vraisemblablement, après avoir été prêtre de Valérien et avoir, en tant que tel, baptisé Rufin en 370 environ. Sur Chromace et ses rapports avec Jérôme, voir *Introd.*, p. 37, n. 52.

42. *Papa uenerabilis* : Le nom de *papa* est, au départ, affectif, mais il tend à devenir un terme au moins de respect, sinon un titre officiel encore. Voir P. DE LABRIOLLE, « Une esquisse de l'histoire du mot *Papa* », *BALAC* 1, 1911, p. 215-220 ; ID., « *Papa* », *ALMA* 4, 1928, p. 65-75 ; P. BATIFFOL, « *Papa, sedes apostolica, apostolatus* », *RAC* 2, 1925, p. 99-116 et particulièrement p. 99-103. Pour quelques emplois chez Jérôme, voir dom ANTIN, p. 54, n. 4.

43. *Sudor* : plus concret que *labor*, pour désigner le travail harassant du commentateur de l'Écriture (Ajouter aux textes cités par dom ANTIN, *ad loc.*, *In Osee*, 1, *Prol.* = CC 76, p. 55, l. 170 ; *In Zachariam*, 2, *Prol.* = CC 76 A, p. 795, l. 126), mais l'un et l'autre sont assez fréquents pour signaler un travail que Jérôme ne veut pas entreprendre : *In Ioelem*, 2, 28-32 (CC 76, p. 193, l. 654-656) ; *In Isaiam*, 2, 3, 23 (CC 73, p. 58, l. 20-22). Jérôme a aussi des formules plus littéraires qui sentent leur Cicéron : v.g. *In Isaiam*, 5, 21, 13-17 (CC 73, p. 207, l. 11-12).

44. Sur ce problème, que nous trouverons réexposé en *In Ionam*, 1, 3a, voir *Introd.*, p. 99-104. Comparer *In Ecclesiasten*, 4, 9-12 (CC 72, p. 287, l. 135-137), où l'on trouve le principe inverse. Jérôme, même s'il commence par annoncer ici le contraire, entreprendra quand même ce « labeur ».

45. Au milieu de ces phases de l'aventure de Jonas, noter cette *cucurbita* admise ici, mais reniée en 4, 7.

46. Annonce de la conclusion de 1, 3 (l. 177 s.), à la fin d'une mise en garde — plus détaillée, mais analogue — contre une allégorisation de chaque élément de l'histoire du prophète, à laquelle Jérôme se livrera en fin de compte.

47. Ce « résumé » initial est une des règles de la *Préface*. (Voir *Introd.*, p. 31 s.). Mais elle est loin d'être générale chez Jérôme (*In Galatas*, *Prol.* = *PL* 26, c. 309 B). C'est à cette règle de la *Préface* que fait allusion Jérôme quand il déclare au début de son *In Isaiam*, *Prol.* (*CC* 73, p. 1, l. 25-27) être incapable de la respecter. On trouve plus souvent de tels « résumés » en cours de Commentaire : *In Ecclesiasten*, 2, 4 (*CC* 72, p. 263, l. 57-60) ; 9, 7-8 (p. 324, l. 119-121) ; *In Ezechielem*, 4, 14, 1-11 (*CC* 75, p. 150, l. 485-487). Voir de même PROCLUS, *Sur le Timée* : l'ensemble / le détail : p. 96, l. 2-4 ; p. 158, l. 30-31 ; p. 186, l. 8-10.

48. Belle définition de « l'image », de l'« esquisse », de la « figure », par rapport à la réalité, à la « vérité ». Mais la doctrine est courante. Voir *Introd.*, p. 88. Quant à l'image elle-même, elle sert, entre autres, à exprimer le rapport entre exégèse littérale (*lineae*) et exégèse spirituelle : *In Amos*, 3, 6, 7-11 (*CC* 76, p. 307, l. 294-295) ; *In Zachariam*, 1, 5, 5-8 (*CC* 76 A, p. 788, l. 119-121) et 2, 6, 9-15 (p. 796, l. 175-176) ; *In Malachiam*, 1, 7 (*CC* 76 A, p. 908, l. 220-221) : tous textes de 406-407. *Futura ueritas* est une expression de Cyprien ... qu'aime Chromace...

49. Très proche de *Lc* 11, 32, cette citation de *Matth.* 12, 41, complète la première partie du *logion* sur Jonas présentée plus haut. Elle met l'accent cette fois, non plus sur Jonas, mais sur les Ninivites et partant sur les Juifs. Dans ces dernières lignes, très soignées, y compris dans leur cadence, apparaît la thèse de ce Commentaire : la conversion de Ninive annonce le rejet d'Israël. Quand il commente ce *logion* en 398, Jérôme, pour la première partie, renvoie à son *In Ionam* (v. *In Ionam*, 2, 1 et p. 367, n. 3) ; pour la deuxième partie, il s'intéresse à des détails du texte. C'est à cette occasion qu'il rappelle rapidement, mais imparfaitement, l'axe de son *In Ionam* : « 'Et ici il y a plus que Jonas.' Comprends *hic* comme adverbe de lieu, non comme pronom. Jonas, d'après les Septante, prêcha trois jours, moi si longtemps ; lui au peuple assyrien, nation incrédule, moi aux Juifs, peuple de Dieu ; lui à des étrangers, moi à mes concitoyens. Lui se borna à parler sans le moindre

signe, moi qui accomplis de si grands signes, je suis calomnieusement traité de Béalzéub. Donc, il y a plus que Jonas ici, c'est-à-dire maintenant, parmi vous » (*In Matthaeum*, 2, 12, 41 = *CC* 77, p. 97-98 = *SC* 242, p. 256, trad. Bonnard).

50. Non pas seulement la « génération » contemporaine du Christ, mais le peuple juif, Israël, comme il est dit dans la deuxième partie de cette phrase en chiasme. Quant à « mundus », le monde, Jérôme dira bientôt (*In Ionam*, 1, 1-2, l. 21) que c'est la « traduction » du nom de Ninive.

51. Série d'oppositions entre chrétiens et juifs dont le fondement est le texte de Paul sur la lettre et l'esprit, qui se prête, chez Jérôme, à toute sorte de variations. Outre les textes cités par dom ANTON, *ad loc.*, voir *In Michaeam*, 2, 4, 11-13 (*CC* 76, p. 478, l. 410-418) ; *In Sophoniam*, 3, 8-9 (*CC* 76 A, p. 700, l. 253-261) ; *In Marcum*, 11, 11-14 (*CC* 78, p. 489, l. 44-52) ; *In Amos*, 1, 1, 6-8 (*CC* 76, p. 223, l. 354-362) ; 3, 8, 1-3 (p. 327, l. 43-50) ; *In Ezechielem*, 14, 47, 21-23. Avant Jérôme, ORIGÈNE avait développé les mêmes thèmes : v.g. *In Ieremiam h.* 14, 12 (*SC* 238, p. 90, l. 32-37).

52. Cette allusion au jugement devant Pilate et à la libération de Barabbas à la place de Jésus est courante chez Jérôme (*In Sophoniam* 3, 10-13 = *CC* 76 A, p. 703, l. 370-373 ; *In Habacuc*, 1, 1, 4 = *CC* 76 A, p. 583, l. 89-91 ; *In Osee*, 1, 2, 4-5 = *CC* 76, p. 20, l. 98-101 ; *In Malachiam*, 2, 2 = *CC* 76 A, p. 914, l. 51-57 ; *S. in diem Paschae* = *CC* 78, p. 546, l. 88.), comme chez Origène : voir *Le Livre de Jonas* p. 330-331 ; 345. Dans le cas présent, l'épisode est mentionné parce que c'est devant Pilate que le peuple juif, en demandant la crucifixion de Jésus, a rejeté son héritage, a refusé de recevoir Jonas-Jésus. On verra plus loin la place que tient cette scène dans le *Commentaire* (*In Ionam* 1, 3a, l. 95 s. ; 1, 13, l. 437). — Chez ORIGÈNE, voir, par ex., *In Ieremiam. h.* 18, 5 (*SC* 238, p. 192).

I, 1-2

1. Les *Hexaples*, tels que nous pouvons les connaître, ne relèvent aucune différence pour ces premiers versets. Il semble que Jérôme soit influencé par les *Septante* dans sa traduction de l'hébreu : « prêcher contre Ninive » devient « prêcher dans Ninive ». Le commentaire de Jérôme montre également qu'il n'a pas donné *quia* comme un déclaratif, mais comme une conjonction causale. Jérôme distingue pourtant « parler à » et « parler contre » au sujet de *Mal.* 1, 1 (CC 76 A, p. 903, l. 3-18), en 406, qui reprend des affirmations de 393 (*In Nahum, Prol.* = CC 76 A, p. 525-6, l. 21-26 ; *In Habacuc, 1, Prol.* = CC 76 A, p. 579, l. 6-21) et 396 (*In Abdiam 1* = CC 76, p. 352, l. 14-16). Voir de même *In Ieremiam, 6, 21, 3* (CC 74, p. 394, l. 17-18). L'*In Nahum, Prol.* (CC 76 A, p. 525, l. 2 s.) écrivait, au sujet de *Jonas* : « Factus est sermo Domini... », ce que l'on trouvera en 3, 1 pour la traduction du grec.

L'explication littérale, pourtant capitale, passe rapidement, de l'exposé de la thèse qui anime tout le Commentaire, à des précisions de détail sur le style biblique, ici éclairé à l'aide de deux exemples. C'est l'explication « tropologique » qui reçoit la plus grande part : chaque détail du texte est interprété de la mission de Jésus en ce monde, avec une mention rapide, déjà, de l'infidélité d'Israël.

2. Cette thèse, affirmée ici dès les premiers mots, commande toute l'interprétation du *Livre*. Ce n'est que plus loin que Jérôme rappellera que d'autres prophètes prêchent alors, en vain, à Israël (1, 16 ; 3, 5 ; 4, 1), tandis que Jonas est envoyé, avec succès, à une ville païenne. Sur cette première phrase, voir *Le Livre de Jonas*, p. 332.

3. Peu de différences ici entre les deux traductions, de sorte que Jérôme ne s'arrête pas. Ce qui le préoccupe, c'est d'éclairer cette tournure surprenante pour un gréco-latin. Il se contente de la rapprocher d'autres textes bibliques analogues, suivant la méthode qui consiste à expliquer

l'Écriture par l'Écriture, comme on expliquait Homère par Homère (voir *Introd.*, p. 59). Démarche analogue, mais inverse, de DIDYME qui rapproche *Jonas* 1, 2 de *Gen.* 18, 20 (*In Genesim, 6, 11-12* = SC 244, p. 167, l. 4-7). Selon la même méthode, Jérôme citera à nouveau ce verset pour éclairer la *malitia* de *Jonas* 1, 7, mais il ne dit absolument pas en quoi consiste la *malitia* de Ninive. Il évoquera plus loin la ville « idolâtre », sans entrer dans le détail.

4. *Tropologia* : appellation la plus fréquente chez Jérôme de l'interprétation spirituelle. Voir *Introd.*, p. 87 s. Le mot revient quatre fois dans l'*In Ionam*, les trois premières dans les premières pages...

5. *Columba siue dolens* : cette double « étymologie », qui sera plusieurs fois reprise dans la suite du Commentaire, est également donnée dans le *Liber interpretationum hebraicorum nominum* pour *Jonas* (CC 72, p. 124, l. 10) ; mais, pour les *Livres des Rois*, Jérôme intercale un « *ubi est donatus* » (CC 72, p. 116, l. 4), tandis que *Columba* apparaît seule pour *Luc* (CC 72, p. 140, l. 1), comme en 393, dans l'*In Sophoniam, 2, 12-13* (CC 76 A, p. 692, l. 585), et au début de l'*In Ioelem* en 406, où il donne l'étymologie de chaque prophète (CC 76, p. 159, l. 17). Dans l'*In Sophoniam, 3, 1* (CC 76 A, p. 695, l. 41-42), il ajoute un autre sens : « *Iona tam columbam quam Graeciam significat. Vnde et usque hodie graeci Iones et mare appellatur Ionium...* » Le sens de *dolens* va infléchir tout le Commentaire et lui donner une tonalité grave et douloureuse.

6. A la suite d'ORIGÈNE (voir par ex., *In Iohannem, 6, 22* = SC 157, p. 296-298 et n. 2 ; *In Numeros h. 6, 3* = GCS 30, p. 33 s. ; 35 s. ; 18, 4 = p. 173-174 ; *In Isaiam h. 3, 2* = GCS 33, p. 255, l. 15 — p. 256, l. 9), Jérôme relève ici que l'Esprit est demeuré en Jésus (voir de même, *In Philemonem, Praef.* = PL 26, c. 601 B-C ; *In Marcum, 1, 1-12* = CC 78, p. 458, l. 245-248 ; *De die Epiphaniarum* = CC 78, p. 530, l. 10-11, etc.).

7. Jérôme ne s'attachera guère à ces souffrances du Christ pour l'ensemble de l'humanité. Au contraire, il reviendra plusieurs fois sur les pleurs du Christ et sa souffrance pour Israël : voir *Le Livre de Jonas*, p. 338-340.

8. Sur l'absence de développement sur le sens littéral, v. *supra*, p. 384, n. 1 et la *Préface*, l. 42-44. D'après le *Liber*

interpretationum, Ionas, Amathi signifie « ueritas mea uel fidelis meus » (CC 72, p. 124, l. 9). Le second sens, proche certes du premier, ne sera ni mentionné, ni utilisé dans l'*In Ionam*. Il ne figure pas pour le IV^e Livre des Rois (CC 72, p. 114, l. 15-16). Dans la *Genèse*, Amathi reçoit un tout autre sens : « indignatio mea » (CC 72, p. 61, l. 25).

9. Ninive : « pulchra uel germen pulchritudinis » (*Liber interpretationum, Gen.* = CC 72, p. 69, l. 5) ; « pulchra siue germen pulchritudinis uel speciosa » (*Ibid., IV Reg.* = p. 117, l. 26 ; *Is.* p. 121, l. 18-19) ; « speciosa » (*Ibid., Ion.* = p. 124, l. 13) ; *In Sophoniam*, 2, 12-15 (CC 76 A, p. 689, l. 484) : « Ninive speciosa interpretatur » ; (p. 692 ; l. 584) : « Ninive id est speciosa ». On le voit, l'idée de beauté apparaît dans toutes ces étymologies, mais le passage à la beauté du monde apparaît dans l'*In Nahum*, dirigé contre Ninive (antérieur à l'*In Ionam*) : « Sciendum est, quoniam Ninive in nostra lingua de hebraeo speciosam sonat, speciosus autem mundus hic dicitur, unde et apud graecos κόσμος ab ornatu accepit, quicquid, nunc aduersum Niniuem dicitur, de mundo figuratiter praedicari » (*In Nahum, Prol.* = CC 76 A, p. 525, l. 18-22). Au cours de ce Commentaire, l'étymologie est rappelée (2, 8-9 = CC 76 A, p. 547, l. 225-226 ; 3, 1-4 = p. 555, l. 50-51) et utilisée (1, 4 = p. 530, l. 110-111 ; 2, 11-12 = p. 552, l. 377-378 ; 3, 8-12 = p. 565, l. 364-365). De même, plus tard dans l'*In Zachariam*, 2, 9, 2 (CC 76 A, p. 826, l. 95-100). Le passage de κόσμος = beauté à κόσμος = monde n'est possible qu'en grec, comme le relève TERTULLIEN (*Apolog.*, 17, 1 ; *Adu. Hermog.*, 40, 2 ; *Adu. Marcionem*, 1, 13, 3) et comme le note Rufin dans sa traduction du long chapitre qu'ORIGÈNE consacre au mot κόσμος dans les Écritures dans le *Peri Archôn*, 2, 3, 6 (GCS, 22, p. 121 s.). Origène joue volontiers sur l'ambiguïté du mot (v.g. *In Matthaum*, 13, 20 = PG 13, c. 1148 C-1149 A), mais il n'évoque jamais Ninive, que je sache. Peut-être faut-il déceler l'influence du *Timée*, 29a, dans lequel « le monde est la plus belle des choses qui soient nées », soit, dans la traduction de Cicéron que connaît Jérôme, « neque mundo quicquam pulchrius » (Teubner, p. 157b, l. 6).

10. L'expression évoque un autre regard. Cf. « Quod auris non intellegit auris spiritalis intellegit » (*Tr. in Ps.*, 93, 20-21 = CC 78, p. 148, l. 188-189) ; « Viderunt et non uiderunt. Viderunt oculis carnalibus et spiritalibus non uiderunt » (*Tr. in Ps.*, 105, 7 = p. 194, l. 81-83).

11. *Bonum* disent les *Vieilles Latines* et la *Vulgate* pour le *tov* hébreu (= *bon*), mais la *Septante* dit καλόν, ce qui est plus proche de notre « Ninive la belle ». Influence d'une source grecque, ici encore.

12. En plus des deux peuples, c'est leur taille qui est déjà opposée : magna/totus gentium mundus. En 4, 10-11, Jérôme opposera sur ce point Israël et l'Église (l. 310), où il y a plus que les douze tribus d'Israël. Il ne verra pas davantage l'hébraïsme.

13. Voir *Le Livre de Jonas*, p. 332.

14. Le texte qui suit est tissé des passages de la *Genèse* qui justifient la punition divine lors du déluge, puis de la construction de la tour de Babel. Quant au *Psaume* 72, 9, il est pour Jérôme la peinture de l'orgueilleux : *In Ecclesiasten*, 9, 12 (CC 72, p. 530, l. 295) ; *Tr. de Ps.* 143, 8 (CC 78, p. 317, l. 105-111) ; *In Isaiam*, 6, 16, 6-8 (CC 73, p. 261, l. 35 ; p. 262, l. 60-61) ; *In Ieremiam*, 2, 1 (CC 74, p. 74, l. 9-10) ; 3, 71 (p. 206, l. 24). Ninive-Monde devient ici l'humanité, dont la révolte et l'orgueil culminent dans Babel et mériteraient une destruction analogue à celle du déluge. Rien n'est dit, en revanche, de la ville même de Ninive. Jérôme parlera plus loin de son « idolâtrie » et de son « ignorance de Dieu » (1, 3a), sans préciser. On notera les jeux sur monter/descendre, construction/destruction, orgueil/pénitence, dans une peinture avant tout morale.

I, 3a

1. Les deux interprétations sont présentées successivement et en des masses qui ne sont pas équivalentes, peut-être parce que Jérôme ne veut et ne peut trouver à l'aventure de Jonas une correspondance parfaite dans la vie du Christ. Mais on notera que dans la présentation de l'attitude de Jonas interviennent déjà des textes du Nouveau Testament qui concernent l'attitude du Christ et de Paul devant les Juifs.

2. Sur cette inspiration des prophètes chez Jérôme, voir, par ex., *In Michaeam*, 1, 2, 11-13 (CC 76, p. 451,

1. 412-424); *In Sophoniam*, 3, 14-18 (CC 76 A, p. 706, l. 486-487); *In Amos*, 1, Prol. (CC 76, p. 211, l. 20-22).

3. Là est la thèse de ce *Commentaire*. Elle sera reprise plusieurs fois (voir *Le Livre de Jonas*, p. 332-333). Elle nie aussitôt la jalousie du prophète, telle qu'elle devait être d'ordinaire présentée, et en appelle à l'exemple de Moïse et de Paul.

4. *Ex.* 32, 10, 31-32 : textes chers à ORIGÈNE. La meilleure illustration du présent texte se trouve dans son *In Epist. ad Romanos*, 7, 13 (PG 14, c. 1138 B-D) où *Ex.* 32, 31-32 vient confirmer *Rom.* 9, 3 (que Jérôme cite ici dans une démarche inverse), avec une comparaison entre les mérites de Paul et de Moïse, dans le genre de celles que nous savons instaurées par les Juifs entre Ézéchiass et Moïse. Jonas et Moïse étaient rapprochés dans le *Talmud de Jérusalem*, *Ber.* 9, 1. Voir *Le Livre de Jonas*, p. 89-90 ; 200. Ajouter *In Zachariam*, 3, 11, 8-9 (CC 76 A, p. 855, l. 252-255). Sur l'épisode de Moïse chez Jérôme, voir *Ibid.*, p. 333, et n. 46. Dans un sens approchant, v. PAULIN DE NOLE, *Ep.* 12, 10 f. Sur l'attitude de Paul prêtée aux prophètes, v., par ex., *In Michaeam*, 1, 2, 11-13 (CC 76, p. 451, l. 404-417).

5. Sur le synchronisme d'Osée, Amos, Isaïe et Jonas, voir la *Préface*, p. 166 et n. 39 et 1, 16, l. 521 s., où il sera noté qu'Israël ne se convertit pas à leur voix, alors que les matelots du navire sont sauvés par leur foi au vrai Dieu. La même idée est reprise au sujet du second envoi à Ninive en 4, 1. Sur ce refus du prophète, voir *In Amos*, 3, 7, 1-3 (CC 76, p. 314, l. 28-44).

6. *Matth.*, 10, 6 ; 15, 24 : textes qui décrivent le refus premier du Christ de s'occuper des païens et qui tiennent une grande place dans cet *In Ionam*. Voir *Le Livre de Jonas*, p. 348 s.

7. Jérôme venait d'évoquer Balaam dans l'*In Michaeam*, 2, 6, 3-5 (CC 76, p. 495, l. 115-119 ; p. 496, l. 145-154). Il parlera à nouveau en 1, 7, l. 276, de ce prophète malgré lui de la grandeur future d'Israël : Jonas ne veut pas contredire une telle promesse de bonheur pour son peuple.

8. Jérôme donne ici l'exemple de Caïn *banni* loin de Dieu après le meurtre d'Abel et il citera, dans un tout autre

contexte, la construction de la ville d'Énos (*Gen.* 4, 17) en *In Ionam* 4, 4. Plutôt, pourtant, que cet éloignement de Caïn « loin de la face de Dieu » (*Gen.* 4, 16), il aurait pu citer ici l'attitude d'Adam — et Ève — qui se cachent « loin de la face de Dieu » (*Gen.* 3, 8). Il le fera en 1, 4, d'une manière qui rappelle d'autres interprétations où cette aventure de Jonas devient celle de l'homme et de l'humanité. Jérôme montre toutefois une certaine résistance devant ces interprétations. Voir *Introd.*, p. 109 s. et *Le Livre de Jonas*, p. 608-613.

9. En dehors du Livre de *Jonas*, il est question 16 fois de Tharsis dans la *Septante* et 15 fois dans la *Vulgate*. Il s'agit vraisemblablement de Tartessos, dont la localisation exacte est toujours discutée (État récent de la question in P. CINTAS, *Manuel d'archéologie punique*, Paris 1970, I, p. 248-282 ; J. MALUQUER DE MOTES, *Tartessos, La ciudad sin historia*, Barcelone 1970), mais qui doit se trouver quelque part en Espagne. C'est l'une des plaques tournantes du commerce phénicien, au bout du monde occidental, au-delà des mers, dans un monde quasi irréel, ce qui explique la plupart des nuances que peut prendre le mot dans la Bible et l'imagination des Juifs. Ceux-ci pouvaient donc dire que pour eux « Tharsis » était « la mer ». Dom ANTIN (p. 58, n. 4) a rassemblé la plupart des allusions de Jérôme à Tharsis, de sa *Lettre* 37 à Marcella, en 384, à son dernier *Commentaire*, après 415. On constatera le grand nombre de variations. Cet appel à l'opinion de Josèphe montre que Jérôme n'a probablement pas sous les yeux les pages que JOSÈPHE consacre à « Jonas » ; car, en *AJ* 9, 10, 2 (208) qui concerne cet épisode, il n'est fait mention que de « Tarse en Cilicie ». Le changement du *thêta* en *tau*, attribué plus exactement, en *Ep.* 37, 2, aux habitants de Tarse par Josèphe, se trouve en *AJ* 1, 6, 2 (127). — Sur l'usage important de Josèphe chez Jérôme, voir P. COURCELLE, *Les Lettres grecques en Occident*, Paris 1948, p. 71-74, même s'il y a erreur (p. 71-72) sur le cas de Tharsis. L'*Ep.* 37, 2, qui ne suit pas simplement Josèphe, est antérieure aux *Hebraicae quaestiones in Genesim*, 10, 4 qui se contentent de transcrire *AJ* 1, 6, 2 (127). Cf. *Introd.*, p. 69 et n. 196.

10. A cause du lieu de construction des navires, Ecyon-Gueber, dans le golfe d'Aqaba. Il s'agit donc ici des navires qui font le trafic sur la Mer Rouge, vers « l'Inde » éventuelle-

ment, et qui peuvent recevoir le titre de « navires de Tharsis », i.e. de navires au long cours. Plus que de ce texte de *II Chr.* 20,36, c'est de *III Rois* 10, 22 et de *II Chr.* 9, 21 que les commentateurs grecs tirent ordinairement que Tharsis désigne l'Inde, à cause de la nature des denrées rapportées à Salomon : THÉODORET DE CYR, *In Ionam*, 1, 3 (PG 81, c. 1724 B-1725 A); CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Ionam*, 1, 3 (PG 71, c. 605 C-D); HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, *In Ionam*, fr. 2 (*Le Livre de Jonas*, p. 633); et la synthèse chez THÉOPHYLACTE D'ACHRIDA, *In Ionam*, 1, 3 (PG 126, c. 917-920). Chez Jérôme lui-même, v. *In Isaiam*, 1, 2, 16 (CC 73, p. 37, l. 8-9); *In Ieremiam*, 2, 87, 5 (CC 74, p. 131, l. 16-18).

11. *Ps.* 47, 8 : ce verset figurera de même dans le dossier rassemblé par Jérôme à propos des « naues Tharsis » d'*Is.* 2, 16, pour condamner ces navires. Mais il a, au préalable, indiqué que Tharsis était la mer pour les « Hébreux » (*In Isaiam*, 1, 2, 16 = CC 73, p. 37, l. 2-17).

12. *Is.* 23, 1.14 : dans sa traduction de l'hébreu (et la Vulgate) d'*Is.* 23, 1.14, Jérôme donne *naues maris*. Dans son Commentaire littéral il défend sa traduction : « *Vlulate naues maris*. Pro quo in LXX legimus Carthaginis et habetur in hebraeo Tharsis, de quo et in Iona propheta et in quadam epistola disputau (= *Ep.* 37). Possumus autem, quia Carthago Tyrriorum colonia est, in praesenti loco Tharsis, non mare generaliter, sed et Carthaginem accipere... » (*In Isaiam*, 5, 23, 1-2 = CC 73, p. 217, l. 52-57); « *Vlulate naues, uel maris, uel Carthaginis* » (*Ibid.*, 5, 23, 14 = p. 221, l. 18). Exposé différent en *In Isaiam*, 1, 2, 16 (CC 73, p. 37) où la Septante est seule à donner *mer*, là où l'hébreu et les autres versions donnent *Tharsis*. Cf. *In Ezechielem*, 8, 27, 12 (CC 75, p. 366, l. 970-975).

13. *L'Ep.* 37, 1-2, à partir des « pierres de Tharsis » de *Cant.* 5, 14 que Reticus d'Autun a entendu de la ville de Tarse. Rien n'est dit dans cet *In Ionam* de l'opinion, fréquemment défendue par Jérôme, et en particulier dans cette *Lettre à Marcella*, selon laquelle *Tharsis* est le nom d'une pierre précieuse d'un bleu qui ressemble à celui de la mer.

14. Jérôme opte donc ici pour l'interprétation « hébraïque ». On verra plus bas pour quelle raison (l. 89). Cette

interprétation est celle du *Targum de Jonathán* (*Le Livre de Jonas*, p. 74). Fuite éperdue, n'importe où (cf. *In Isaiam*, 1, 2, 16 = CC 73, p. 38, l. 33-34), ou fuite dans une direction diamétralement opposée à celle que Dieu lui avait indiquée ? D'autres commentateurs soulignent mieux ce point : CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Ionam*, 1, 3 (PG 71, c. 605 C-E); THÉOPHYLACTE, *In Ionam*, 1, 3 (PG 126, c. 917 D-920 B).

15. *Ps.* 75, 2 : opinion analogue, plus développée, mais sans mention explicite du *Ps.* 75, 2, chez CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Ionam*, 1, 3 (PG 71, c. 605 E-609 B). Ce dernier dépend-il de Jérôme ou tous deux dépendent-ils ici d'Origène ? Sur le *Ps.* 75, 2 et l'extension du salut aux Nations, v. *Tr. de Ps.*, 75, 2 (CC 78, p. 49); *In Marcum*, 11, 11-14 (CC 78, p. 488, l. 38-42); *In Osee*, 1, 2, 18 (CC 76, p. 30, l. 464-466); *In Amos*, 2, 5, 4-5 (CC 76, p. 277, l. 184-187). Sur la croyance que la Schékinah est réservée à Israël, v. *Le Livre de Jonas*, p. 99.

16. Interpellation très vivante du prophète. Le problème sera repris dans le commentaire de 1, 9, mais d'une autre manière : il s'agira moins alors d'une découverte de la puissance de Dieu sur tous les éléments, que de la sincérité du prophète. V. p. 200.

17. Cf. 1, 16, l. 509 s.

18. Allusion indubitable à *Jér.* 12, 7, qui reparaitra en *In Ionam*, 4, 2-3 (l. 55-56) et que l'on trouve dans l'*Ep.* 60 de la même année 396 où elle n'a pas été plus remarquée que dans cet *In Ionam*. Cette interprétation de *Jér.* 12, 7 se trouve chez Origène, dans son *Homélie* 10, 7-8 (*SC* 232, p. 410-412) que Jérôme a traduite en 381 (*PL* 25, c. 646-7 = *hom.* 8, 7). Plutôt qu'à ces homélies traduites quinze ans plus tôt (P. NAUTIN, « Études... », *REAug* 20, 1974, p. 272, n. 82) ou relues dans le contexte de la querelle origéniste (P. HAMBLÉNNE, *Latomus* 36, 1977, p. 826-827) — solutions certes possibles —, j'ai proposé de voir ici un emprunt à l'*In Ionam* même d'Origène (*Le Livre de Jonas*, p. 284-285; 342-343) et je continue à trouver cette solution vraisemblable. Cette exégèse n'est pas fréquente chez Origène. On la retrouve pourtant dans son *In Matthaëum*, 14, 17 (PG 13, c. 1232 A-B) qui est de la même époque, à peu près, que les *Commentaires sur les petits prophètes*. Est-ce un hasard ? Mais je ne dis absolument pas que cette coïncidence vaut preuve.

19. Ne s'agirait-il pas, de façon bien elliptique, de l'assimilation courante du navire au corps humain? Elle est appliquée en particulier aux « navires de Tharsis ». Voir, par ex., AMBROISE, *De interpellatione Iob et David*, 1, 5, 15 (CSEL 32, 2, p. 220-221) : « *Naues Tharsis id est intelligibilis quae Solomoni aurum ferebant atque argentum, id est corpora nostra, quae habent thesaurum in uasis fictilibus* ». Pour ces « *bonae naues* », voir JÉRÔME, *In Isaiam*, 1, 2, 16 (CC 73, p. 37, l. 18-26), à partir du Ps. 106, 23 cité dans la note suivante. L'interprétation existe pour Jonas même dans un texte anonyme transmis par THÉOPHYLACTE (*In Ionam*, 2, 1 = PG 126, c. 932-3 — V. *Le Livre de Jonas*, p. 150-156 ; 464-468). Elle figure dans le *Midrasch sur Jonas* et le *Zohar* : *Le Livre de Jonas*, p. 106-107. Ajouter Tanhoum Yerouschalmi au XIII^e siècle (S. PORNANSKI, « Tanhoum Yerouschalmi et son Commentaire sur le Livre de Jonas », REJ 40, 1900, p. 145-146).

20. D'où l'importance de traduire *Tharsis* par *mer* comme les *Hebraei* ! Mais *Tharsis* va recevoir encore une autre interprétation : *infra*, n. 27. Que la mer, et ses tempêtes, désigne ce monde ou la vie humaine, l'opinion est on ne peut plus commune (Chez Jérôme, par ex. : *In Isaiam*, 7, 21, 1-3 = CC 73, p. 290, l. 17-23). Pour le lien avec la suite : *In Habacuc*, 2, 3, 14-16 (CC 76 A, p. 647, l. 1067-1068) : « ...mare huius saeculi in quo habitat Draco » ; *In Daniele*, 2, 7, 2-3 (CC 75 A, p. 838, l. 447-451) : la mer et l'abîme sont par excellence le séjour des puissances du mal.

21. Ps. 103, 25-26 : le second verset sera cité à nouveau en *In Ionam*, 2, 1a au sujet du monstre qui engloutit Jonas. Dans le cas présent, c'est la *mer* du v. 25 qui est tout d'abord visée. Autres utilisations analogues de ces versets en *In Habacuc*, 2, 3, 8-9 (CC 76 A, p. 630-631) en 393, *In Zachariam* 2, 10, 11-12 (CC 76 A, p. 846-847) en 406, qui insistent sur le caractère péjoratif, hostile, de cette mer. Autres textes sur le *Draco* du v. 26 et son sort final en *In Ionam*, 2, 1 (v. *infra*, p. 365, n. 5). Le texte n'apparaît dans aucune œuvre occidentale avant le IV^e siècle et il semble bien être d'abord utilisé en grec par ORIGÈNE qui en fait un usage fréquent : v.g. *In Matthaeum*, 13, 17 (PG 13, c. 1140 B-C).

22. *Math.* 26, 39 : ce verset sera cité à nouveau en *In Ionam*, 2, 7b pour montrer la condition humaine du Christ, mais surtout en *In Ionam*, 3, 1-2 au sujet de la deuxième

mission de Jonas à Ninive. Texte capital pour l'interprétation de la « fuite du Christ », et de la place qu'occupe Israël dans son agonie. Cette interprétation, qualifiée de « plus profonde » dans le *Contre Celse*, 7, 55, est, sans renvoi à Jonas, développée dans la vieille traduction latine de l'*In Matthaeum*, 92 d'ORIGÈNE. Jérôme au contraire évoquera Jonas en commentant la scène de Gethsémani. Voir *Introd.*, p. 107, et *Le Livre de Jonas*, p. 341-348.

23. *Jn* 19, 15 : citation morcelée de *Jn* 19, 15 a et c, reprise en *In Ionam*, 3, 2. Très fréquente chez Jérôme, elle apparaît souvent sous forme contractée chez Origène : voir *Le Livre de Jonas*, p. 343-344 et la n. 101. Cette scène devant Pilate est ici à relier à l'extrême fin de la *Préface*, sur le choix de Barabbas par les Juifs.

24. Sur l'importance des chapitres 9-11 de l'*Épître aux Romains* dans l'*In Ionam*, voir *Introd.*, p. 108 et *Le Livre de Jonas*, p. 352-357.

25. *Lc* 23, 34 : signe éminent de l'amour de Jésus pour Israël : *Tr. de Ps.* 7, 5 (CC 78, p. 23-24) ; *Tr. de Ps.* 108, 4 (p. 210, l. 36-43) ; *Tr. de Ps.* 87, 9 (p. 402, l. 88-89) ; etc.

26. Noter qu'on revient ici au prophète. Or, lorsqu'il reprendra par la suite (v. n. 27) l'étymologie de *Tharsis* qu'il va présenter, Jérôme traitera en réalité du Christ ! Trace donc d'omission, qui, étant donné le *uel certe*, témoigne de la part de Jérôme d'une réserve devant l'interprétation spirituelle qu'il présente. Il le dira explicitement à propos de *Jonas*, 1, 3 b (p. 182-186).

27. Le *Liber interpretationum*, III Reg. (CC 72, p. 43, l. 26) donne « *Tharsis exploratio gaudii* », mais ne fournit aucune indication pour ce livre de *Jonas*. Les *Onomastica* grecs (F. Wurz, *Onomastica Sacra*, TU 41, Leipzig 1914, p. 195) donnent entre autres *κατασκοπή χαρᾶς* et les allusions que fait Ambroise à la « *Tharsis intelligibilis* », vers laquelle se hâte Jonas, laissent entendre que ce but de voyage peut également être très noble. Cette interprétation de *Tharsis* est reprise en *In Ionam*, 1, 6 (l. 253 s.) ; 1, 12 (l. 412 s.) ; 4, 2-3 (l. 54) : *contemplatio gaudii, laetitiae, rerum*. Elle se trouve chez Hésychius de Jérusalem (cf. *Le Livre de Jonas*, p. 644). En *In Isaiam*, 7, 23, 14 (CC 73, p. 313, l. 1-6), Jérôme commente : « *Naues Carthaginiis, id est Tharsis ...*

Tharsis secundum aliam interpretationem in linguam nostram uertitur : ' Consummatio sex ' siue ' laetitiae ' ». La *consummatio* dont il s'agit n'est autre que celle de la fin du monde, d'où le sens « anagogique » que peut prendre cette navigation vers l'au-delà. Dans l'*In Ezechielem*, 8, 27, 12 (CC 75, p. 366, l. 975-979), l'*exploratio* n'est pas prise en bonne part, selon Jérôme. A cause de la *curiositas* qu'elle suppose ?

28. Jérôme anticipe sur le texte sacré. Le nom de ce port par excellence de la Palestine n'a pas encore été signalé. Le sens de *speciosa* peut se tirer des indications du *Liber interpretationum*, *Ion.* (CC 72, p. 124, l. 10) ou *Act.* (p. 146, l. 19) : « Ioppe : pulchritudo ». Dans l'*In Sophoniam*, Jérôme a déjà parlé de la « Porte des Poissons », qui « Diospolim ducit et Ioppen, et uicinior mari erat » (1, 10 = CC 76 A, p. 666, l. 387-388).

29. Sur l'opposition *populus (Iudaeus)* et *gentes*, v. *In Isaiam*, 14, 51, 4-5 (CC 73 A, p. 560, l. 13-20). Jonas préfère donc se consacrer à l'*otium* philosophique, par crainte de provoquer la perte d'Israël. La même présentation sera faite du Christ en 4, 2-3 ; mais, dans l'intervalle, la navigation du Christ et des Apôtres est présentée comme une marche vers la « Contemplation de la joie » (1, 12). Plusieurs lignes d'interprétation se croisent, que Jérôme ne cherche pas à distinguer de manière trop précise.

I, 3b

1. La double explication de la démarche de Jonas et de Jésus est déséquilibrée, car l'application au Christ ne va pas de soi. D'où la longue mise en garde de Jérôme. Mais l'explication littérale vaut aussi d'être remarquée : Jérôme va à l'essentiel, Joppé, avant d'éclairer les détails matériels du texte.

2. Joppé est, de fait, signalé en *II Chr.* 2, 15, mais non dans le passage du *I^{er} livre des Rois* qui relate la construction du Temple à la suite de l'alliance de Salomon avec le roi de Tyr Hiram (*III Rois* 5). Comme les *Paralipomènes* sont souvent parallèles aux *Livres des Rois*, Jérôme a

généralisé, abusivement. Joppé est mentionné de la même façon en *Esd.* 3, 7 pour la construction du nouveau temple après l'exil. C'était encore, à l'époque de Jérôme, l'un des ports où abordaient les pèlerins de Terre Sainte. En 402, dans son *Contre Rufin*, 3, 22 (SC 303, p. 272, l. 11), Jérôme rapporte que lui-même, en quittant Rome en 385, faillit gagner directement la Palestine par le « port de Jonas » Sur son passage à Joppé à la fin 385, voir n. suivante.

3. Indication générale, telle qu'on en trouve en de nombreuses pages de Jérôme, mais dont il est parfois difficile de discerner si elle recouvre une expérience personnelle ou un renseignement recueilli chez un prédécesseur, Eusèbe, Origène. (Voir M. J. LAGRANGE, « Origène, la critique textuelle et la tradition topographique », *RBi* 5, 1895, p. 501-524 ; 6, 1896, p. 87-92). Dans le cas présent, nous savons par l'*Ep.* 108, 8 que Paula et Jérôme sont passés à Joppé en arrivant d'Antioche à Jérusalem, à la fin 385. Mais rien n'est dit alors d'une visite à ces « rochers », bien que Jérôme mentionne Andromède et son rocher (*CUF* 5, p. 166, l. 13-16). Dans le cas présent, on peut suspecter l'influence — directe ou indirecte — de JOSÈPHE dans le *Bellum Iudaicum*, 3, 420. Le lecteur latin connaît la légende de la belle enchaînée par OVIDE (*Métam.*, 4, 663-734) ou PLINE L'ANCIEN (*Hist. Nat.*, 5, 69...), quand ce n'est pas par les représentations figurées...

4. Sur cette expression flatteuse de Jérôme à l'égard de son lecteur, voir dom ANTON, « Saint Jérôme et son lecteur », *Rech SR* 34, 1947, p. 86 = *Recueil*, p. 349.

5. On notera que la légende d'Andromède est dite *historia* ici, tandis qu'elle n'est que *fabula* en *Ep.* 108, 8, peut-être parce que Jérôme pense alors à OVIDE (*Métam.*, 4, 665-752).

6. La remarque, valable pour l'hébreu et la traduction des Septante (κατέβη), appuie les manuscrits les plus anciens contre les éditions depuis la Renaissance : Jonas est supposé partir de Jérusalem ou de Samarie.

7. Certains textes juifs décrivent la hâte de Jonas qui prend le premier navire venu, hèle même un navire qui passe (*Le Livre de Jonas*, p. 79 ; 99-100). Trace ici de développements de ce genre ? Voir la n. suivante !

8. Certains textes juifs voient un signe de la hâte du prophète dans le fait qu'il paie *avant même le voyage*. D'autres soulignent que Jonas, comme dans cette interprétation de Jérôme, a acheté toute la cargaison du navire : *Le Livre de Jonas*, p. 100 et n. 158. Quoi qu'en dise Jérôme, la Septante n'est ni plus claire ni plus obscure et traduit : « ἔδωκεν τὸ ναῦλον αὐτοῦ... ».

9. L'hébreu semble donc prêter à Jonas, selon Jérôme, une intention plus précise de se cacher, tandis que, dans la Septante, le prophète s'estime sauvé dès qu'il est à bord. En réalité, le sens est le même de part et d'autre et chaque langue a sa manière de dire. Nous « montons » toujours à bord d'un navire ... même si nous descendons du quai vers le pont ou le fond de la barque.

10. L'édition « commune » à l'époque de Jérôme, c'est-à-dire celle qui a été faite sur la *κοινή* des Septante, par rapport à la sienne, faite sur l'hébreu, qui ne deviendra la *Vulgate* qu'à partir du XIII^e-XIV^e siècle. Voir les textes cités dans l'Introduction, p. 44, n. 79 ; p. 48, n. 97, p. 85, n. 270.

11. Il y a certes loin de Sidon à Joppé — et on peut même se demander s'il faut comprendre « à l'extrémité du rivage de Judée » ou « tout au bord du rivage de Judée » ; cependant l'épisode de Jésus venant aux abords de Tyr et de Sidon (*Matth.* 15, 21 s.) tient une grande place dans l'*In Ionam* de Jérôme. (Voir *Le Livre de Jonas*, p. 348-351).

12. Toujours l'épisode de la Chananéenne. Si ORIGÈNE l'interprète surtout, dans son *In Matthaëum*, 11, 17, des diverses sortes d'âmes, il admet également de voir en elle ou son pays le symbole des Nations (*Ibid.*, 11, 16). La Chananéenne qui se porte au devant du Christ est rapprochée de la veuve de Sarepta qui accueille Élie en *In Lucam h.* 33, 4 (*SC* 87, p. 398), homélie qui célèbre la foi des païens. L'interprétation devient générale au IV^e siècle, ce qui n'empêche pas Jérôme de suivre parfois l'*In Matthaëum* d'Origène dans son propre *In Matthaëum*, 2, 15, 22 (*SC* 242, p. 330). Mais, pour les « chiens », que sont les païens, « appelés ainsi pour leur idolâtrie, des chiens qui, nourris de sang et de cadavres, deviennent enragés », voir cette belle envolée : « O renversement admirable ! Jadis Israël était le fils, nous les chiens. La foi s'étant déplacée, les noms sont intervertis. Des Juifs, il est dit plus tard : ' Des chiens

nombreux m'ont entouré ' et ' Gardez-vous des chiens, gardez-vous des mauvais ouvriers, gardez-vous des circoncis '. Nous, avec la *Syrophénicienne* et l'hémorroïsse, nous entendons : ' Grande est ta foi, qu'il te soit fait comme tu le veux ', et ' Ma fille, ta foi t'a sauvée. ' » (*In Matthaëum*, 2, 15, 25.28 = *SC* 242, p. 332-335 ; trad. Bonnard). Cf. *In Ecclesiasten*, 9, 5-6 (*CC* 72, p. 324, l. 92-104).

13. Et non pas, malgré le texte biblique, « il paie (son voyage) à ceux qui le transportent ». Jérôme oppose en effet aux Juifs les « *accolae maris* » que sont à la fois les matelots de *Jonas* 1, 3, les Sidoniens de *Matth.* 15, 21, et les hommes, « habitants de la mer » de ce siècle, suivant ce qui a été dit plus haut. Le Christ, venu sauver Israël et désireux de sauver, d'abord et avant tout, son peuple, se trouve par cette sortie en dehors d'Israël de *Matth.* 15, 21-24, par son rejet par les Juifs lors de sa Passion, sauver les étrangers, les hommes du monde entier. Interprétation subtile, qui fait en outre intervenir un parallèle entre le sommeil de Jonas et le sommeil de Jésus dans la barque de Génésareth ; si subtile que Jérôme formule immédiatement des réserves sur sa valeur et son extension. Il ne l'abandonnera cependant pas totalement par la suite !

14. Page remarquable, si pas tout à fait unique dans l'œuvre de Jérôme. Il a plutôt tendance à proclamer, sinon toujours à mettre en œuvre, le principe inverse, à savoir qu'il faut étendre à *tout* un passage ou à toute une œuvre le caractère prophétique ou typologique qui lui a été reconnu par le Christ ou par un Apôtre. C'est ainsi qu'il revendique d'appliquer tout entier au Christ le *Psaume* 87 dont Paul a utilisé un verset pour décrire l'attitude du Christ (*Tr. de Ps.* 87, 10 = *CC* 78, p. 403, l. 109-114). Au sujet de l'*Exode*, invoqué par Paul en *I Cor.* 10, 1-11, il déclare : « Si, donc, une partie de l'histoire de ce voyage hors d'Égypte doit être comprise au sens spirituel, le reste, que l'Apôtre a passé sous silence faute de temps, doit, de toute évidence, ressortir au même sens » (*Ep.* 78, 1 = *CUF* 4, p. 53, l. 7-10 ; trad. Labourt. Dans cette lettre il s'apprête à suivre, de plus ou moins loin, Origène. Voir de même *Tr. de Ps.* 76, 21 = *CC* 78, p. 63, l. 246-267). C'est sur *I Cor.* 10, 11 que Jérôme s'appuie pour donner une explication spirituelle du jugement de Salomon, quitte à réduire sa tentative à la fin (*Ep.* 74, 2 = *CUF* 4, p. 27, l. 22 s. ;

6 = p. 31, l. 29-31). De même cherche-t-il souvent à montrer qu'un texte est à entendre tout entier au sens spirituel (v.g. *Tr. de Ps. 77*, 1 = *CC 78*, p. 64, l. 17-21 ; p. 65, l. 43-58 ; *77*, 3 = p. 68, l. 107-111) ou s'autorise-t-il d'une assimilation d'un Apôtre pour l'appliquer à un autre texte (v.g. *In Habacuc*, 1, 2, 5-8 = *CC 76 A*, p. 603, l. 295 ; *In Ieremiam*, 2, 111, 3 = *CC 74*, p. 118, l. 1-5). Le procédé est déjà chez Origène, mais on a vu aussi qu'Origène mettait parfois des limites à l'extension de la typologie ou même de l'allégorie. De même pour Didyme l'Aveugle : voir *Introd.*, p. 104, n. 337.

15. Sur le sens de ces mots, voir *Introd.*, p. 51 s. ; 87 s. Jérôme revient souvent sur ce principe, mais le plus souvent quand il est gêné par l'interprétation qu'il a présentée ou va présenter à la suite d'un prédécesseur, *maior* ou *uetus*.

16. *Gal. 4*, 24-26 : on trouvera un peu plus loin une autre allusion à ce passage qui est le garant de toutes les tentatives allégorisantes. Jérôme s'en réclame souvent contre les partisans de la lettre : *In Galatas*, 1, 1, 17 (*PL 26*, c. 328-329) ; 2, 4, 24-26 (c. 389-391) ; *In Marcum*, 9, 1-17 (*CC 78*, p. 479, l. 73-86) ; *In Amos*, 1, 1, 6-8 (*CC 76*, p. 223, l. 359-362) ; *Ep.* 123, 12 (*CUF 7*, p. 87, l. 16-21). Mais, en 406, l'*In Osee*, 3, 11, 1-2 (*CC 76*, p. 121, l. 70-89), tout en maintenant la réalité passée des faits, restreint le *type* au point précis qui est invoqué par l'Apôtre. Voir *Introd.*, p. 102.

17. *Éphés. 5*, 31 : texte lui aussi souvent utilisé par Jérôme dans un contexte exégétique, pour inviter à une interprétation plus haute, voire la plus haute (*In Ezechielem*, 5, 16-30 = *CC 75*, p. 195, l. 327-331 ; voir *Adu. Iouinianum*, 1, 16 = *PL 23*, c. 235 A-C ; *Tr. de Ps. 88*, 3 = *CC 78*, p. 407). Mais il a appris, peut-être auprès de Grégoire de Nazianze (qu'il invoque), qu'il ne fallait pas étendre la typologie suggérée par ce texte à toute l'histoire d'Adam et Ève (*In Ephesios*, 2, 5, 32 = *PL 26*, c. 535 C-536 A). Sur une restriction analogue chez Didyme l'Aveugle, v. *Introd.*, p. 104, n. 337.

18. *Fabricam mundi* : y a-t-il plus qu'une simple rencontre formelle avec le *De fabrica mundi* de Victorin de Poetovio sur le début de la Genèse ? Le fragment qui nous est parvenu (§ 9 = ed. Hausleiter, *CSEL 49*, p. 8) s'intéresse bien au parallèle Adam/Jésus, Ève/Marie, mais pas à *Éphés. 5*, 31 s.

19. Allusion approximative, mais fréquente chez Jérôme comme chez Origène, à *Gal. 4*, 26 : « Quae sursum est Hierusalem, libera est, quae est mater omnium nostrum. » Voir, par ex., *In Sophoniam*, 3, 14-18 (*CC 76 A*, p. 707, l. 525-527) : « In die illa dicetur ad Hierusalem liberam, quae non seruit cum filiis suis sed quae mater est sanctorum : Noli timere, Sion... » ; *In Galatas*, 2, 4, 25-26 (*PL 26*, c. 390-391) : « ... et e contrario quae sursum est Ierusalem, quae est libera materque sanctorum ». Chez ORIGÈNE, voir, par ex., *In Leviticum h.* 11, 3 ; 12, 4 ; *In Matthaeum*, 14, 17 (*PG 13*, c. 1232 A 11-12) dans un contexte d'Incarnation analogue à celui-ci. Il s'agit le plus souvent chez Jérôme de l'Église actuelle, mais aussi du monde angélique, comme dans *In Isaiam*, 13, 49, 14-21 (*CC 73 A*, p. 543, l. 49-54). On retrouvera cette perspective en *In Ionam*, 2, 7b (l. 277-279). Jérôme oppose parfois sa conception, orthodoxe, à celle des Origénistes (*In Zachariam*, 1, 2, 1-2 = *CC 76 A*, p. 763, l. 23-29). Dans le cas présent, on peut se demander si à la place de la « Jérusalem céleste » il ne faut pas voir dans la « mère », l'Esprit-Saint, *ruah*, féminin en hébreu, comme Jérôme se plaît à le rappeler. Voir n. 20.

20. Peut-on les deviner ? Dans son *In Matthaeum*, 14, 17 (*PG 13*, c. 1232 A-C), ORIGÈNE rapporte *Gen. 2*, 24 à l'Incarnation du Christ où le Verbe, pour l'Église, quitte son Père et quitte la Jérusalem d'en haut dont il était le fils. Mais dans la 15^e *Homélie sur Jérémie*, où c'est Jésus, et non pas Jérémie, qui déclare : « Malheureux que je suis ! ô Mère, quel homme as-tu engendré » (*Jér. 15*, 10), ORIGÈNE se réfère, entre autres, à l'*Évangile des Hébreux* où Jésus s'adresse à l'Esprit-Saint comme à sa mère (*In Ieremiam h.* 15, 4 = *SC 238*, p. 122, l. 23-26 ; *In Iohannem*, 2, 12, 87 = *SC 120*, p. 262). Jérôme connaît d'ailleurs cet *Évangile des Hébreux*. Sans doute ces spéculations sont-elles à l'arrière-plan des propos ici tenus.

21. *Leges allegoriae* : pour le texte, voir l'apparat ; pour l'expression voir DIDYME, *In Zachariam*, II, 15 (*SC 84*, p. 434, l. 14 : ἀλληγορίας νόμος), mais d'abord PHILON, *Som.* 1, 73 ; 1, 102, etc.

22. On notera la richesse (et la confusion) de cette page en vocabulaire exégétique : *ordo tropologiae* / *ordo historiae* ; *historia* / *tropologia* ; *loci historia* / *sub leges allegoriae* ; *historia* / *intellegentia spiritalis* ; *allegoria*, *sacramentum*, *referre* (5),

interpretari (2), *interpretatio*... On s'aperçoit qu'à l'*historia* est opposée ou liée, non seulement l'*allegoria* dont l'emploi est ici directement suggéré par *Gal.* 4, 26, mais aussi la *tropologia* et, de façon plus générale, l'*intellegentia spiritalis*, par le moyen de l'unique *referre*. En revanche, malgré le renvoi à *I Cor.* 10, 4, ce n'est pas *typus*, mais *allegoria* qui est utilisé pour l'interprétation de l'*Exode*. On a la confirmation de cette assimilation ordinaire entre *allegoria* et *typus* dans l'*In Oseam* de 406 où l'évocation de Sara et Agar est faite *τυπικῶς* (v. note 16) et ce, dans un développement, là aussi, sur l'extension de l'interprétation spirituelle. V. *Introd.*, p. 88 s.

I, 4

1. On remarquera que ce verset, s'il reçoit à peine — et en un second temps — une interprétation littérale, n'a le droit à aucune interprétation christologique. Au contraire, Jérôme fait soudain intervenir une interprétation « anthropologique », qui se relie à ce qu'il avait dit de Ninive comme image du monde créé pour l'homme (*In Ionam*, 1, 1-2, l. 20-25), mais qui trouve surtout son commentaire chez des auteurs qu'il n'a sans doute pas consultés sur ce point, mais qui dépendent vraisemblablement, comme lui, de sources grecques et juives. Voir *Le Livre de Jonas*, p. 106-108 ; 130-157 : 609-611.

2. *Ad hominis in communi personam* : sur *persona*, v. *Introd.*, p. 65-67. Le prophète représente ici l'homme en général, mais tout d'abord Adam. Sur cette interprétation anthropologique, v. *Introd.*, p. 109 s.

3. Pas la moindre référence cette fois (v. *supra*, p. 344, n. 2). Au lecteur de connaître « l'histoire », ici Isale. Parfois la référence est donnée après coup : par ex., *In Matthaeum*, 1, 7-11 (*SC* 242, p. 142, l. 38), qui, après avoir fait allusion, sans citer le texte, à *Gen.* 8, 21 (l. 36-37) ajoute : « *Lege Genesisin* ».

4. *Periclitabatur ... periclitantem* : le jeu de mots est évident, son sens moins. Peut-être faut-il traduire simplement : « Le navire était en danger parce qu'il avait accueilli un passager en danger. » Les *asyndètes* de la suite, ainsi

que le caractère abrupt de la sentence finale, traduisent cette atmosphère de tempête soudaine. Pour l'expression, comparer l'*Ep.* 1, 5 (*CUF* 1, p. 4, l. 26-27 : la femme de Verceil) : « ... et periclitans ipsa alium uindicat periclitantem. »

I, 5a

1. Commence à se dessiner, plein de bienveillance, le portrait de l'équipage païen. Sa conduite, à la fois religieuse et, bientôt, respectueuse de Jonas et de son Dieu, va être opposée à l'attitude d'Israël, à l'égard de Jésus surtout (voir *In Ionam*, 1, 10 ; 1, 11 ; 1, 13 ; 1, 14).

2. L'allègement du navire est une des techniques les plus ordinaires en cas de tempête. Voir, par ex., *Act.* 27, 18-19 ; à l'époque de Jérôme, BASILE DE CÉSARÉE, *De ieiunio h.* 1 (*PG* 31, c. 168 C 9-D). Le but recherché est indiqué ensuite : « *ut magnitudinem fluctuum classis leuior transiliret* ».

3. Sur les pleurs du Christ, voir *In Ionam*, 1, 1-2 (l. 19 : *Lc* 19, 41). On notera que les Juifs ne participent pas ici directement à la scène. Leur comportement hostile ou indifférent n'est évoqué qu'à travers celui des païens, attentifs au salut de Jonas.

I, 5b

1. Deux explications littérales — opposées — sont suivies d'une interprétation spirituelle qui concerne l'homme, non le Christ. Or, Jérôme reviendra lui-même plus loin sur ce sommeil de Jonas, en le rapprochant du sommeil du Christ durant la tempête (*In Ionam*, 1, 12, l. 404 s.). Cette assimilation n'était possible qu'avec la première explication littérale. Sécurité, sérénité ou mauvaise conscience ? La traduction essaie de conserver l'ambiguïté que Jérôme découvre dans l'attitude du prophète.

2. Jonas, impassible comme un stoïcien — Jérôme aime citer HORACE, *Od.* 3, 3, 7 s. ! THÉODORE DE MOPSUESTE fait plus justement remarquer que Jonas s'est caché et endormi *avant* la tempête (*In Ionam*, 1, 3 = PG 66, c. 332 D-333 A), en soulignant que l'Écriture ne respecte pas toujours l'ordre chronologique. Jérôme le sait et parle souvent de l'ordo *praeposterus*: *In Ionam*, 1, 10, l. 342. Même chronologie rétablie chez CYRILLE D'ALEXANDRIE qui insiste sur l'amour de la solitude propre aux prophètes (*In Ionam*, 1, 6 = PG 71, c. 609 A-C). Quant à la nature de ce sommeil, dans cette première explication, on notera que Jérôme, qui évoquera bientôt Virgile (1, 8, l. 304 s.) et qui transformera le *sopor grauis* de sa traduction en *grauissimus sopor*, refuse le *placido sopore* de VIRGILE (*En.*, 4, 522 ; 8, 405) pour le banal *somno placido*... relevé il est vrai d'un *perfrui*. Comparer *Ep.* 121, 1 (*CUF* 7, p. 13, l. 27-28).

3. Pourquoi ce chagrin ? Jérôme ne le dit pas. Il faut en chercher la raison dans le fait que le prophète songe à sa mission et à ses conséquences *pour Israël*. La tempête montre que Dieu n'a pas renoncé à sa volonté. Jérôme se contente de justifier l'accablement du prophète par un exemple pris à la Passion du Christ. Nous retrouverons plus loin les Apôtres plus directement liés à l'aventure de Jonas-Jésus (*In Ionam*, 1, 12, l. 408 s.).

4. Voir *Introd.*, p. 109. Le *type* s'applique ici à l'interprétation anthropologique.

5. Interprétation qui se relie à ce qui a été dit plus haut de l'histoire de l'humanité : Adam, après la faute, se cache. Le sommeil de Jonas est compris comme un endurcissement par le *Midrasch sur Jonas* (*Le Livre de Jonas*, p. 107). Jérôme a dit plus haut (*In Ionam*, 1, 3b, l. 128 s.) que Jonas cherchait à se cacher. Pas d'interprétation christologique. THÉOPHYLACTE D'ACHRIDA (*In Ionam*, 4, 9-11 = PG 126, c. 964 B-968) applique d'une façon analogue l'ensemble de l'aventure de Jonas à la conduite humaine : l'homme se rebelle, avant d'être contraint de revenir à Dieu. Voir également le Commentaire sur Jonas de Tanhoum Yerouschalmi qui développe longuement cette interprétation « anthropologique » (S. POZNANSKI, « Tanhoum Yerouschalmi et son Commentaire sur le Livre de Jonas », *REJ* 40, 1900, p. 145-151).

6. *Rauca nare resonaret* : sur l'harmonie (?) imitative et les attaques de Jérôme contre les ronflements divers, v. ANTIN, p. 65, n. 1 et p. 66, n. 1-2. Sur le texte, voir l'apparat critique : il est plus facile, semble-t-il, d'expliquer la chute du second *re-* que sa duplication.

I, 6

1. Explication littérale et explication « selon la tropologie » se succèdent ; mais la première, en s'inspirant des habitudes de la navigation, ne met pas en exergue le sens réel du texte ; quant à la deuxième, elle est des plus compliquées. Jérôme tombe ici dans le travers qu'il dénonce dans sa *Préface*.

2. Principe général repris plusieurs fois par Jérôme : voir ANTIN, *ad locum*. Ajouter : *In Isaiam*, 5, 13, 7-8 (*CC* 73, p. 162, l. 11) ; 5, 14, 29 (p. 173, l. 4 s.). Les sentences sont fréquentes dans les *Commentaires*: *In Abdiam*, 12-13 (*CC* 76, p. 365, l. 448 s.) ; *In Isaiam*, 5, 19, 9-10 (*CC* 73, p. 168, l. 8-9), etc.

3. Même attitude dans la tempête de *Act.* 27, où Paul rassure à plusieurs reprises l'équipage. Saint AUGUSTIN dit de Monique, lors de sa venue en Italie : « Per marina discrimina, ipsos nautas consolabatur, a quibus rudes abyssi uiatores cum perturbantur consolari solent... » (*Confessions*, 6, 1, 1). Au contraire, dans la longue comparaison de l'Épître de Clément à Jacques, 14-16, des *Reconnaisances Clémentines*, l'évêque, qui est le *prêtre*, est celui qui a le plus de soucis, puisqu'il porte d'abord ceux des autres (*GCS* 51, p. 383-385).

4. Il s'agit ici de l'humanité, présente dans le navire de Jonas-Jésus, en route vers « Tharsis ». Nous avons sans doute ici la trace de l'interprétation selon laquelle l'humanité — païenne — est représentée en chacune de ses religions sur le navire où se trouve Jonas l'Hébreu (voir *Le Livre de Jonas*, p. 100 et n. 160 et 161). Le thème est ici christianisé. La Passion du Christ va apaiser la tempête du monde (v. *In Ionam*, 1, 15, l. 494-500). Sur Tharsis, « Contemplation de la joie », v. *supra*, p. 343, n. 27.

5. Anticipation sur 1, 16 où Jérôme reprendra cette remarque (voir p. 218). D'où le passage au « spirituel », puisque le « littéral » est impossible : un des grands principes de l'exégèse allégorique.

I, 7

1. Jérôme est moins préoccupé d'établir le sens littéral — sans doute trop clair — que de mettre en garde contre une utilisation de cet exemple de recours aux sorts, si consultés à l'époque. Il ne dira rien de l'interprétation christologique, alors qu'il a évoqué quelques lignes plus haut Jonas-Jésus « sorte deprehensus » (1, 6, l. 254 s.). Il se contente de prévenir une erreur possible.

2. Jérôme, qui a dû naviguer pas temps calme..., se fait sans doute des illusions sur le sang-froid des marins. Connait-il l'interprétation selon laquelle la tempête n'aurait touché que le seul navire de Jonas, d'où l'émoi des marins ? Pour l'exégèse juive, voir *Le Livre de Jonas*, p. 100. Pour THÉODORE DE MOPSUESTE, v. son *In Ionam*, 1, 7 (PG 66, c. 333 B-C).

3. Ce que fait justement ORIGÈNE (*In Iosue h. 23, 2-3* = SC 71, p. 454-456), en rapprochant des textes de l'Ancien Testament sur les sorts, *Jonas*, 1, 7 et *Act.* 1, 26. Mais il se pose, lui aussi, le problème de la valeur des sorts chez les chrétiens. Même critique chez THÉOPHYLACTE (*In Ionam* 1, 7 = PG 126, c. 924 B-D). Le problème était d'actualité au IV^e comme au III^e siècle. Il le restera, puisqu'on remplacera les *sortes uirgilianae* par des *sortes bibliques*. Voir, par ex., P. COURCELLE, *Les Confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire*, Paris 1963, p. 143-154.

4. Sur ces prophéties involontaires, voir SOCRATE, *Histoire ecclésiastique*, 5, 17 (PG 67, c. 609), avec les mêmes exemples, au sujet du hiéroglyphe « ankh » et du signe de la croix.

5. L'explication est donnée pour *malitia* de la LXX, et non pour *malum* de l'hébreu. Précision sans cesse reprise : ici même, *In Ionam*, 3, 10 (l. 271 s.) ; mais auparavant :

In Ecclesiasten, 1, 14 (CC 72, p. 260, l. 337-342) avec appel à son maître hébreu ; *In Sophoniam*, 1, 12 (CC 76 A, p. 670, l. 559-565) ; et ensuite, en plus des Commentaires cités aux notes suivantes : *In Zachariam*, 2, 8, 16-17 (CC 76 A, p. 819, l. 483-489) ; *In Ioelem*, 2, 12-14 (CC 76, p. 183, l. 266-269) au sujet d'un texte très proche de *Jonas* 4, 2. Mais ce n'est que dans l'*In Michaeam*, 1, 1, 10-15 qu'est mentionné clairement le problème sous-jacent : il s'agit d'échapper à une objection des Marcionites et des Manichéens, qui avaient rassemblé dans l'Ancien Testament un certain nombre de textes qui attribuaient à Dieu une entreprise de *mal*. Au III^e siècle, Tertullien et Origène répondaient déjà à l'objection. Jérôme doit à chacun : voir *Le Livre de Jonas*, p. 159-160 et 292-293.

6. *Matth.* 6, 34. Cf. *In Matthaum*, 1, 6, 34 (SC 242, p. 140, l. 172 s.). Jérôme a reçu d'Amandus en 394, une question sur ce texte précis : *Ep.* 55, 1 (CUF 3, p. 41-42).

7. *Amos* 3, 6. Cf. *In Amos*, 1, 3, 3-8 (CC 76, p. 247, l. 139-154) qui reprendra le dossier.

8. *Is.* 45, 7. Cf. *In Isaiam*, 12, 45, 1-7 (CC 73 A, p. 505, l. 71-75) qui renvoie à *Matth.* 6, 34.

I, 8

1. Le commentateur enchaîne et paraphrase, en reprenant et remodelant subtilement les éléments du texte dont il admire l'ordonnance et la brièveté. Il ne dit rien d'une interprétation christologique possible. Le lemme est particulièrement perturbé, le texte n'étant pas très sûr dans le texte massorétique même.

2. *En.*, 8, 112-4 : passage fréquemment cité que cet « interrogatoire d'identité » d'Énée et ses compagnons par Pallas ! SÈNEQUE (*Ad Heluiam*, 6, 3), à moins qu'il ne pense à Homère (*Apocoloq.*, 5, 4), cite le *Vnde domo* et PAULIN DE NOLE renvoie deux fois à Virgile (*Ep.* 3, 4 ; *Carm.*, 16, 18). Le jugement de Jérôme coïncide avec celui de Servius, tant pour le style que pour les points de l'interrogatoire ! Le grammairien commente le « *Iuuenes quae causa subegit?* »

par ces mots : « Succincta et plena interrogatio, cui per singula respondet Aeneas », et le « *Vnde domo* » par « De qua ciuitate? » (SERVIUS, *Ad Aen.*, 8, 112-114 = éd. G. Thilo, Berlin 1923, II, p. 215). Sur la portée de la remarque de Jérôme, voir Y.-M. DUVAL, « Saint Cyprien et le roi de Ninive... », p. 567.

I, 9

1. On notera l'absence de toute interprétation spirituelle en référence au Christ. L'explication va porter sur la justesse et la validité de la réponse du prophète.

2. Jonas est pourtant postérieur au schisme, d'après l'identification, qui a été proposée dans la *Préface*, avec le prophète du temps de Jéroboam II, roi d'Israël.

3. C'est la traduction ordinaire d'*Hebraeus* dans les *Onomastica* (*Liber interpretationum*, Ex. = CC 72, p. 73, l. 7 : « Ebraeorum : transeuntium » ; *Hebraicae quaestiones in Genesim*, 14, 13). Le dossier qui suit, qui met l'accent sur le *passage*, est fréquemment repris, plus ou moins complet, pour définir la condition du juste véritable, qui ne s'attache pas à cette terre et n'en fait pas sa demeure. Outre les textes rassemblés par dom ANTIN, *ad loc.*, voir *Ep.* 75, 1 (*CUF* 4, p. 32, l. 21-23) ; *In Ps.* 104, 13 (CC 72, p. 230) ; *Tr. de Ps.* 119, 5 (CC 78, p. 256, l. 295-296) ; *In Sophoniam*, 1, 17-18 (CC 76 A, p. 676, l. 792-794) ; *In Osee*, 1, 4, 1-2 (CC 76, p. 38, l. 32-38) ; *In Zachariam*, 2, 9, 11-12 (CC 76 A, p. 832 s.) ; *In Malachiam*, 2, 3-4 (CC 76 A, p. 916, l. 149-150) ; *In Isaiam*, 7, 20, 1-6 (CC 73, p. 289, l. 58-59) ; *In Ieremiam*, 1, 8, 3, etc. Thème éminemment biblique, développé dans l'Ancien Testament, mais qui éveille aussi des résonances néo-platoniciennes : l'homme est un étranger, un exilé sur cette terre. Jérôme a lu naguère le *De absentia* (1, 30, 2) de PORPHYRE. Le thème est fréquent chez ORIGÈNE (v.g. *In Matthaeum*, 11, 5 = SC 162, p. 286, l. 5-6). Il tiendra une grande place dans la spiritualité monastique.

4. Poursuivant ses remarques précédentes sur la *breuitas*, Jérôme se contente d'une notation esthétique sur la correction de la langue. Il ne relève ici aucune différence entre *terra* et *arida* comme le fait d'ordinaire ORIGÈNE (*Peri*

archôn, 2, 3, 6 ; *In Genesim h.* 1, 2 ; *In Numeros h.* 26,5), ou DIDYME (v.g. *In Genesim*, 1, 9).

5. Cf. *In Daniele*, 1, 2, 19b (CC 75 A, p. 787, l. 233-235) : « *Et Daniel benedixit Deo caeli : ad distinctionem eorum qui uersantur in terra et daemonicis artibus atque praestigiis terrena deludunt...* »

6. La difficulté a déjà été soulevée en *In Ionam*, 1, 3a (l. 81 s.), mais de façon un peu différente. Sous la réponse il y a, bien entendu, une allusion à *Jn* 15, 14-15 et *I Jn* 4, 18 ; mais Jérôme qui note que le prophète hébreu s'adresse à des non-Juifs, ne prend pas garde au fait que la *Septante* s'est mise, elle, au niveau des lecteurs de langue grecque.

I, 10

1. Ici encore, pas la moindre allusion à une interprétation spirituelle. Jérôme s'attache à l'ordre du récit, aux sentiments des matelots et à leur attitude à l'égard de Jonas. L'accusent-ils (*causantur, reprehendunt, increpant*) ou lui posent-ils simplement des questions ? Le désarroi de ces matelots est bien montré par le balancement de la phrase (l. 354-356) et leur étonnement par le finale, savamment construit (l. 360-362).

2. Notation assez fréquente du commentateur, qui correspond aux règles de l'École. (Voir le dossier de dom ANTIN, p. 69, n. 3, non entièrement repris dans son *Recueil*, p. 236). Je me sépare fortement des éditions antérieures pour la ponctuation des lignes suivantes.

3. Reprise, sous une forme peu différente, du raisonnement déjà avancé en 1, 3a (l. 81-83). Mais ici, il est mis dans la bouche des matelots.

4. Le français est plat et rend mal les parallélismes et les chiasmes du latin !

I, 11

1. Le « commentaire » qui se transforme en dialogue ne concerne ici encore que la *lettre*. Jérôme amplifie la simple

question des matelots jusqu'à en faire un raisonnement en forme, suivi des hésitations d'une délibération angoissée. Le tableau final de la tempête, avec les vagues de ses anaphores, est du meilleur Jérôme récrivant le texte sacré où la nature se met en mouvement.

2. Cf. *Ep.* 65, 7, sur les sentiments du psalmiste, interprète de l'Esprit : « Meum est quasi organum praebere linguam, illius (Spiritus) quasi per organum sonare quae sua sunt » (*CUF* 3, p. 147, l. 15-17).

3. Mention très rare, sinon unique. Jérôme ne dit pas qui est ce narrateur (*historicus*). Le plus souvent, il se contente de *ait*, *inquit*, qui peut concerner l'Écriture, l'Esprit, etc. Selon le goût du temps, Salluste est le *nobilis historicus* de l'histoire romaine (*In Ecclesiasten*, 5, 9-10 = *CC* 72, p. 295, l. 129).

I, 12

1. Jérôme donne tout d'abord la parole à Jonas lui-même, qui s'adresse avec éloquence aux matelots, comme un accusé devant un tribunal. Il reprendra la parole pour admirer la générosité du prophète. Mais surtout, il développe l'interprétation christologique qui était oubliée ou omise depuis plusieurs pages.

2. *Ceterum non ignoramus*: cf. *In Habacuc*, 1, 2, 2-4 (*CC* 76 A, p. 599, l. 165-167) : « Hoc propterea ne quod sciebamus uideremur tacere. *Ceterum non ignoro* secundum interpretationem eorum (= Hebraei) posse et ita accipi... » Cette façon de faire masque souvent une gêne chez Jérôme : voir la Préface (l. 66-67). Elle évoque peut-être également ici les multiples exégèses de l'épisode de la tempête apaisée (v.g. TERTULLIEN, *De baptismo*, 12, 7).

3. En 398, l'*In Matthaeum* relie à nouveau l'épisode de la tempête apaisée au cours de laquelle les Apôtres réveillent Jésus et l'aventure de Jonas : « Nous trouvons la préfiguration de ce miracle dans Jonas. Les autres sont épouvantés, il dort tranquillement, on l'éveille et, par le pouvoir et le mystère de sa passion, il délivre ceux qui l'éveillent » (*In Matthaeum*, 1, 8, 24 = *SC* 242, p. 162, l. 129-132 ; trad. Bonnard) ; mais ce n'est pas une interprétation

fréquente chez Jérôme qui donne plus souvent une interprétation spirituelle de la tempête de cette vie : *Tr. de Ps.* 67, 2 (*CC* 78, p. 40, l. 4-8) ; 76, 20 (p. 215-217) ; 81, 1 (p. 83-84) ; 92, 4 (p. 432, l. 88-91) ; 93, 16 (p. 437, l. 102-104) ; *In Isaiam*, 13, *Prol.* (*CC* 73, p. 506-507), etc. Le rapprochement est cependant assez courant chez les Grecs et les Latins (Voir *Le Livre de Jonas*, p. 234 ; 246 ; 405-406, etc.).

4. La tradition manuscrite hésite entre les deux réveils, parce que l'interprétation est enchevêtrée et mêle tempête apaisée et agonie, mais le sens et le parallèle avec l'*In Matthaeum* conseillent le *suscitantes*.

5. Voir, *In Ionam*, 1, 3a (l. 101-103) où la navigation du Christ vers Tharsis est présentée en des termes analogues. Voir de même, pour la suite, *In Ionam*, 2, 5a (l. 179-184).

6. Image fréquente — à partir de *Job* 40, 25 (20) — chez Jérôme (voir par ex., *In Michaeam*, 1, 1, 6-9 *CC* 76, p. 429, l. 246-248) et dans les textes des premiers siècles (voir *Le Livre de Jonas*, p. 284, n. 62). Elle est promise à un grand succès dans les représentations. Voir, par ex., U. STEFFEN, *Das Mysterium von Tod und Auferstehung*, Göttingen 1963, p. 195-196 ; J. ZELLINGER, « Der Gekörderte Leviathan im Hortus deliciarum der Herrad von Landsperg », *Historisches Jahrbuch* 45, 1925, p. 169-177.

7. Voir *In Ionam*, 2, 1a (l. 6-10). Influence probable d'*Os.* 13, 14.

8. Jérôme quitte l'interprétation spirituelle pour en venir à une interprétation morale. De fait, le verset est souvent mis dans la bouche — et par Jérôme lui-même — de celui qui se dévoue à la cause générale (voir *Le Livre de Jonas*, p. 591). Jérôme évoque ici les persécutions. Il en est de même pour THÉOPHYLACTE D'ACHRIDA (*In Ionam*, 2, 1 = *PG* 126, c. 933 B-C), ce qui n'est sans doute pas pure coïncidence. Jérôme permet le suicide pour échapper au viol (*Adv. Iovinianum*, 1, 41 = *PL* 23, c. 270-273 et en particulier 272 C). De même AMBROISE, *De uirginibus*, 3, 7, 32 s. AUGUSTIN réagira contre cette façon de voir : *De ciuitate Dei*, 1, 26.

9. Il est curieux de trouver cette touche « païenne » au beau milieu de ce « sacrifice » de Jonas. Y a-t-il en même

temps une allusion aux techniques anciennes pour apaiser les flots en répandant de l'huile? Sur ce procédé et son emploi à l'époque, v. CONSTANCE DE LYON, *Vie de saint Germain d'Auxerre*, 3, 13 (*SC* 112, p. 146), dans un récit de tempête et une situation qui rappellent le livre de *Jonas* et la tempête apaisée.

I, 13

1. Nous revenons à l'opposition entre l'attitude des matelots à l'égard de Jonas et celle des Juifs à l'égard de Jésus. Jérôme enchaîne les étapes du récit et trouve dans le détail du texte de la Septante — notons-le! — une confirmation de sa thèse.

2. Exclamation affective qui introduit ici l'explication christologique. Sur la place de *Jn* 19, 15a, v. *supra*, p. 178. Nous rencontrerons Pilate à la page suivante (*In Ionam*, 1, 14, l. 466 s.). Sur le mouvement, v. p. 357 s., n. 1.

3. « Soulagement (*releuatio*) » : hélas, ici encore, beaucoup mieux frappé en latin qu'en français! On peut d'ailleurs se demander si Jérôme ne joue pas sur un des sens de *releuare* et n'oppose pas les deux directions : Jonas s'enfonce, le navire se redresse, se relève. Mais il ne faut oublier que Jérôme a dit que Jonas était à lui seul le *pondus* qui alourdissait le navire (*In Ionam*, 1, 5a, l. 205). D'où la traduction retenue, ambiguë, et imparfaite.

I, 14

1. L'éloge des marins prépare le passage à l'interprétation christologique qui nous présente une scène essentielle de la Passion : le rejet du Christ par les Juifs.

2. Exclamation *initiale*. Elles sont rares chez Jérôme qui, cependant, ne se livre pas de façon impassible à une tâche purement intellectuelle. Ces marins païens sont déjà des chrétiens qui savent que la mort spirituelle — en tuant son prochain — est pire que la mort naturelle. Sur la prosopopée, voir *In Ionam*, 4, 1, l. 11 s. Autre évocation

en 415, dans le *Dial. c. Pelagianos*, 2, 23 (*PL* 23, c. 561 B-C), au sujet de la justice de Dieu, dans une revue des différents prophètes.

3. *Nonne nobis* : la tradition manuscrite actuelle hésite entre *uobis* et *nobis*. Quoi qu'il en soit, interrogation discrète au lecteur, mais qui introduit une scène essentielle dans ce Commentaire. D'autres commentateurs transforment cette scène sur le navire en une scène de tribunal (v. *Le Livre de Jonas*, p. 82, n. 62), mais Jérôme est le seul à évoquer le jugement de Pilate. Ce n'est pas la seule fois où ce jugement et ce lavement des mains sont opposés à l'impureté d'Israël, avec citation d'*Is.* 1, 15 : *In Habacuc*, 1, 2, 12-14 (*CC* 76 A, p. 608, l. 507-511) ; *In Aggaeum*, 1, 1 (*CC* 76 A, p. 715, l. 45-52) ; *In Matthaeum*, 4, 27, 24-25 (*SC* 259, p. 282) ; *In Isaiam*, 2, 4, 4 (*CC* 73, p. 61, l. 5-9) ; 16, 59, 3-4 (p. 679, l. 16-21). Cette interprétation et ce rapprochement figurent chez ORIGÈNE, *Commentariorum series in Matthaeum*, 124 (*PG* 13, c. 1775 A-B), qui dépend de l'*Évangile de Pierre*. Voir MÉLITON, *Sur la Pâque*, 92, 693 (O. Perler, *SC* 123, p. 112-114) et *Le Livre de Jonas*, p. 343-344.

4. Voir *In Isaiam*, 14, 53, 8-10 (*CC* 73 A, p. 594, l. 114-116).

I, 15

1. L'explication part d'un détail — faux ou, pour le moins, exagéré — du texte. Elle vise à montrer les bonnes dispositions de l'équipage, mais aussi celles de Jonas, puisque celui-ci n'est autre que Jésus dont la passion volontaire apaise la tempête universelle. Dans l'intervalle, Jérôme personnifie la mer déchaînée et bientôt apaisée, en recourant à un exemple de la vie courante. Cette comparaison rompt un peu et le ton et le développement très graves du passage.

2. En réalité, en grec comme en hébreu, l'action des matelots est peinte avec moins de ménagements. Le « prendre » du français serait trop violent, tel qu'est interprété le *tulerunt* latin. Dès *In Ionam*, 1, 3a, l. 83-85, Jérôme avait annoncé cette conversion des matelots.

3. Voir *In Ionam*, 1, 11, l. 375-377.

4. Exemple familier, dans la peinture comme dans le ton ; les sentiments prêtés à la mer ne sont pas moins surprenants, au premier abord. Il ne faut pas oublier que la mer représente ici l'Abîme, c'est-à-dire la Mort, l'Enfer, voire le diable. Il sera à nouveau question plus loin de sa joie victorieuse (*In Ionam*, 2, 1a, l. 5-7).

5. *Dogmatum flatus contrarios* : allusion à *Éphés.* 4, 14 : « emportés à tout vent de doctrine... », interprété dans l'*In Ephesios*, 2, 4, 13-15 (PL 26, c. 501 A-B) avec le même *flatu* et la même image maritime : « Videtur mihi de omnibus dicere quia multi uenti doctrinarum sunt et flatu eorum fluctibus concitatis huc atque illuc homines incerto cursu et uario feruntur errore... » Les *doctrinae* de ce texte sont l'exact équivalent des *dogmata* de l'*In Ionam* comme du texte d'Origène qui est ici en partie adapté (J. A. F. GREGG, « The Commentary of Origen upon the Epistle to the Ephesians », *JThS* 3, 1902, p. 414-415). Jérôme expliquera dans la suite de l'*In Ephesios* (c. 501 B-C) ce que sont ces « vents » divers. Plus haut, il était dit explicitement que ces « vents » étaient déchaînés par le diable (*In Ionam*, 1, 12, l. 415 s.). L'utilisation d'*Éphés.* 4, 14 pour désigner les hérétiques ou les philosophes n'apparaît qu'avec CLÉMENT D'ALEXANDRIE (*Paed.*, 1, 18, 4 = SC 70, p. 142-144). Elle devient commune après Origène. Voir, par ex., AMBROISE, *De Patriarchis*, 5, 27 (CSEL 32, 2, p. 139, l. 18 — p. 140, 2, 1), où Paul, Lucrèce et Virgile se rencontrent...

6. Sur le « navire de l'humanité », voir *In Ionam*, 1, 3a, l. 102 s. Sur le « navire de l'Église », voir *In Ionam*, 1, 12, l. 404-410. Les hommes ne sont donc pas seuls ici en cause, mais l'ensemble de la création.

7. Cette « paix du monde » s'inscrit dans la ligne de la vision, fréquente depuis Méliçon, selon laquelle la venue du Christ coïncide avec la Paix romaine et l'a provoquée. Jérôme ne développe guère cette thèse. La tempête est cependant parfois rapprochée du *Ps.* 2, 1-2 et de la conjuration des Juifs et des païens contre le Christ. Ainsi ZÉNON DE VÉRONE, *Tractatus*, 2, 17, 3 (PL 11, c. 448 = CC 22, p. 87. Cf. *Le Livre de Jonas*, p. 222-223) ou PIERRE CHRYSOLOGUE, S. 37, 2 (PL 52, c. 304 C-D = CC 24, p. 212-213. Cf. *Le Livre de Jonas*, p. 540). Mais ce dernier présente, à propos de la scène de la tempête apaisée de *Matth.* 8, 23-25, une interprétation de la « paix du monde » qui met en scène les Romains devenus chrétiens.

8. *Feruore suo* : reprise finale du mot concret de l'Écriture qui demande explication et qui est ici enrobé dans le commentaire. Sur la tempête du monde, voir l'*Ep.* 60, 2 (CUF 3, p. 91, l. 15-18) : « Tu as dévoré Jonas, il est vrai (*ô Mort*), mais il s'est retrouvé vivant dans tes entrailles. Tu l'as porté cependant comme s'il était mort, afin que l'ouragan du monde s'apaisât, et que notre Ninive fut sauvée par sa prédication » (trad. Labourt). Le dernier élément apparaissait, associé à la sauvegarde de l'équipage en *In Ionam*, 1, 3a, l. 83-85. Sur les rapports entre cette *Lettre* 60 et l'*In Ionam*, voir *Introd.*, p. 12, *Le Livre de Jonas*, p. 283-286, et *In Ionam*, 2, 1a, l. 7-9.

I, 16

1. Un assez bel exemple encore de la façon de faire de Jérôme dans ce Commentaire. Les deux explications ne sont pas nettement séparées : on commence par l'interprétation christologique qui se trouve confortée par le fait qu'une interprétation simplement littérale semble difficile ; mais on glisse peu à peu à celle-ci, pour finir par une opposition entre la mission de Jonas et celle des prophètes ses contemporains.

2. Le Seigneur — et non Jonas ! Entraîné peut-être par ce qu'il vient de dire de la « tempête » universelle apaisée par la mort du Christ, Jérôme n'évoque pas directement ici l'histoire du prophète ; mais la suite revient aux matelots du navire. Jérôme oppose leur conduite initiale, au début de la tempête, où ils se sont tournés vers *leurs* dieux (*Jonas* 1, 5) et leur attitude actuelle où ils craignent le Seigneur. Cette « conversion » est éclairée pour lui par le fait que la crainte du second est plus grande — « *timuerunt timore magno* » — que la crainte des premiers... Minutie bien digne de Jérôme et de ses maîtres, pour lesquels aucun détail de l'Écriture n'est négligeable. Nous verrons en *In Ionam*, 4, 9 ce qu'il tire de la différence entre *Jonas* 4, 4 et 4, 9. Dans le cas présent, il n'est pas sûr que la « crainte » dont il est question en *Jonas* 1, 5 ait tout d'abord un caractère religieux. D'autre part, il a déjà été question de la « grande crainte » des matelots en *Jonas* 1, 10 sans que Jérôme note alors une conversion aussi radicale. C'est

qu'elle n'était qu'en cours, puisque la tempête sévissait encore, en manifestant simplement la puissance de Dieu. L'apaisement soudain de la tempête les convainc, comme il sera dit plus loin ; et les voici doués des sentiments les plus profonds à l'égard du Dieu d'Israël.

3. La même remarque est faite par THÉODORE DE MOPSUESTE (*In Ionam*, 1, 14-16 = PG 56, c. 236 C-D) et THÉODORE DE CYR (*In Ionam*, 1, 16 = PG 81, c. 1729 B) qui situent donc les sacrifices au moment où le navire revient à terre. Jérôme ne voit pas que l'allusion aux victimes offertes sur le navire est dirigée contre les Juifs qui n'admettent de sacrifice à Dieu que dans le Temple de Jérusalem. Il attribue donc à ces matelots un culte spirituel, à la fois pour achever de peindre la conversion profonde de ces païens et pour rendre compte, selon les fondements de la méthode allégorique, d'une impossibilité de la « lettre ».

4. Dossier en faveur du culte spirituel. Le Ps. 50, 19 est cité dans l'*In Osee*, 3, 14, 2-4 selon l'hébreu : « *Et reddemus uitulos labiorum nostrorum. Pro uitulis, qui hebraice appellantur Pharim, fructum Septuaginta transtulerunt qui dicitur pheri, falsi sermonis similitudine. Vituli labiorum laudes in Deo sunt et gratiarum actio : 'Sacrificium enim Deo spiritus contribulatus' (Ps. 50, 19) » (CC 76, p. 154, l. 71-77).*

5. *Colere* : selon l'équivalence entre *timere* et *colere* annoncée en *In Ionam*, 1, 9, l. 331 s.

6. Vrai du Christ ; moins de Jonas, à proprement parler.

7. Retour à l'opposition entre la mission de Jonas et celle des autres prophètes (*In Ionam*, 1, 3a, l. 52-60). Mais la comparaison tourne ici maintenant à l'avantage de Jonas.

8. Au sens large, car Amos et Osée, comme Jérôme le notera (*In Amos*, 1, 1, l. 1 = CC 76, p. 212, l. 4-27), prêchent en Israël.

9. Il s'agit toujours, dans cette affirmation elliptique, du navire de la création, évoqué en *In Ionam*, 1, 15, l. 495-500.

II, 1a

1. L'interprétation spirituelle précède les explications concernant, soit les problèmes de traduction, soit la réalisation matérielle de l'ordre. Le problème apologétique ne sera envisagé qu'à propos du séjour de Jonas dans les entrailles du monstre, non de la manière dont le prophète pénètre dans la gueule du monstre (voir *infra*, n. 5 fin).

2. L'interprétation spirituelle était annoncée depuis 1, 12, sinon 1, 3 : ce n'est pas le monstre, mais la Mort qui engloutit le « prophète » — Jésus plus que Jonas. Cette interprétation est suggérée par l'usage qu'a fait saint Paul du texte d'*Os.* 13, 14 (voir n. suivante) dans *I Cor.* 15, 54-55 : « Alors s'accomplira la parole de l'Écriture : La Mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô Mort, ta victoire ? Où est-il, ô Mort, ton aiguillon ? » Sur l'hameçon, voir 1, 12, l. 418. Sur les images du vomissement, de la potion, voir *Le Livre de Jonas*, p. 505. A comparer avec la remarque finale (2, 11, l. 396-397) sur le style.

3. Sur l'utilisation d'*Os.* 13, 14 dans l'*Ep.* 60, 2 de 396 (à côté de Jonas) et dans l'*Ep.* 75, 1, voir *Le Livre de Jonas*, p. 284-286. Peu de chose, au contraire, dans l'*In Osee*, 3, 13, 14-15 (CC 76, p. 148, l. 285-298), de 406, sinon une discussion sur le texte lui-même et son usage par Paul.

4. Le κῆτος de *Matth.* 12, 40 ne fait pas difficulté en latin où *cetus* est acclimaté depuis longtemps, même dans la poésie (VIRGILE, *En.*, 5, 822). Mais les LXX connaissent, pour *Job* 3, 8, le *magnus cetus*, au lieu de Léviathan. Voir *In Isaiam*, 8, 21, 20-21 (CC 73, p. 344, l. 20-37). Sur *Job* 3, 8, voir *In Ionam*, 2, 11, l. 392 s.

5. Deux explications : la première est présente chez certains auteurs juifs (voir *Le Livre de Jonas*, p. 74, n. 16-17 ; p. 100). Le Ps. 103, 25-26 apparaissait déjà en *In Ionam*, 1, 3a. Voir encore *Hom. in Lucam* 16, 19-31 (CC 78, p. 514, l. 232-234) ; *In Habacuc*, 1, 1, 6-11 (CC 76 A, p. 588, l. 286-288) ; *In Nahum*, 1, 4 (CC 76 A, p. 529, l. 90-96) ; *In Isaiam*, 4, 11, 15-16 (CC 73, p. 156, l. 9-14) ; 7, 23, 1-3 (p. 309, l. 4-9) ; 9, 27, 1 (p. 344, l. 19-38, l'un des textes les plus riches). Plus qu'à la Création, cette « illusio » renvoie d'ordinaire à la fin du monde, où aura lieu cette dérision de Léviathan. Selon l'*In Aggaeum*, 2, 2-10 (CC 76 A, p. 731,

l. 177-179), la défaite du Dragon a eu lieu au moment de la mort du Christ. Reste à lui reprendre son butin, ce que font les Apôtres (*In Zachariam*, 2, 10, 11-12 = *CC* 76 A, p. 846, l. 342-350). La deuxième explication est plus immédiate et concrète. Jérôme ne cherche cependant pas ici à imaginer la scène comme le font certains prédicateurs ou les imagiers. D'où la question de Deogratias à saint AUGUSTIN (*Ep.* 102, 6, 30 — Voir Y.-M. DUVAL, « Saint Augustin... », *REAug* 12, 1966, p. 24-25 ; *Le Livre de Jonas*, p. 28-31).

II, 1b

1. Obéissance à un double principe : 1 — Le Christ et les Apôtres sont les vrais interprètes de l'Écriture. 2 — Il est inutile de répéter — en moins bien — ce qu'ils ont dit. Restent les questions secondaires, les précisions de détail. Voir, par ex., *In Ps.* 2, 1 (*CC* 72, p. 181) ; *Tr. de Ps.* 15, 1-2 (*CC* 78, p. 366, l. 71-82) ; 15, 9-10 (p. 381, l. 510 s.) ; *In Matthaeum*, 2, 13, 3 (*SC* 242, p. 264-266, l. 29-32) : « Prenons-y garde, toutes les fois que le Seigneur explique ce qu'il a dit, et, à la prière de ses disciples, en fait le commentaire à l'intérieur (de sa demeure), n'essayons pas de comprendre autre chose, ni plus, ni moins, que ce qu'il a exposé dans son commentaire » ; 2, 13, 37 (*SC* 242, p. 286, l. 295-298) : « Donc, comme je l'ai dit plus haut, nous devons plier notre foi à ce qui a été expliqué par le Seigneur. Mais ce qui n'est pas dit, ce qui est abandonné à notre intelligence, il nous faut l'effleurer rapidement » (trad. Bonnard) ; *In Osee*, 3, 13, 14-15 (*CC* 76, p. 150, l. 331-332) ; *In Ioelem*, 2, 28-32 (*CC* 76, p. 192, l. 615 — p. 193, l. 635) ; *In Amos*, 3, 9, 11-12 (*CC* 76, p. 345, l. 342-345) ; *In Isaiam*, 4, 10, 20-23 (*CC* 73, p. 141, l. 44-45) ; 13, 49, 9-13 (p. 540, l. 32 s.) ; 15, 54, 1 (p. 599, l. 18 s. ; p. 600, l. 29 s.) ; 16, *Prol.* (p. 641-643) ; 16, 59, 7-8 (p. 682, l. 31 s.) ; 17, 64, 4-5 (p. 735, l. 8 s.) ; etc. Cette attitude n'est aucunement propre à Jérôme, bien entendu ; cf. HILAIRE DE POITIERS, *In Matthaeum*, 13, 1 (*PL* 9, c. 993 C-D = *SC* 254, p. 296) : « De parabolis iam a Domino absolutis loqui otiosum est. »

2. Grave « question », qui a arrêté les apologistes depuis, au moins, Eusèbe de Césarée et qui concerne le Christ bien plus que Jonas sa figure (voir *Le Livre de Jonas*, p. 242-245). Les façons de compter ces « trois jours et trois nuits » sont

multiples. Voir, par exemple, l'AMBROSIASIER, *Liber Quaestionum*, 64 (Quo modo probatur post tres dies et noctes resurrexisset ex mortuis saluatorem? = *CSEL* 50, p. 112-114) ; AMBROISE, *De interpellatione Job et David*, 1, 5, 14 (*CSEL* 32, 2, p. 218-220). Jérôme peut avoir connu la Lettre d'Épiphanie sur la question (éditée par K. HOLL, « Ein Bruchstück aus einem bisher unbekanntem Brief des Epiphanius », *Festgabe für Adolf Jülicher zum 70 Geburtstag* Tübingen 1927, p. 163-164) qui offre un décompte analogue au sien.

3. C'est la première fois que Jérôme présente cette solution à partir de la grammaire. Il la reprendra dans son *In Matthaeum* en 398 (2, 12, 40 = *SC* 242, p. 254-256), en renvoyant à l'*In Ionam*. AUGUSTIN la signale dans son *Ep.* 102, 6, 34, mais en faisant remarquer qu'il en a déjà fréquemment traité (v. Y.-M. DUVAL, « Saint Augustin... », *REAug* 12, 1966, p. 28 et n. 96).

4. Jérôme aime non seulement les exemples simples (v. ANTIN, p. 78, n. 1), mais aussi en appeler à la langue parlée.

5. Comme on l'a dit dans l'Introduction (p. 76-78), un commentateur antique rassemble des opinions, y joint éventuellement la sienne, mais laisse le choix à son lecteur. Jérôme vient de rapporter une explication qu'il n'approuve sans doute pas, il a donné la sienne. Au lecteur de juger. La même modestie, fréquente chez Jérôme (v. ANTIN, *ad loc.*, p. 78, n. 3. — Ajouter, par ex., *In Nahum*, 2, 1-2 = *CC* 76, p. 542, l. 17 s. ; *In Galatas*, 2, 4, 22-23 = *PL* 26, c. 388 ; *In Habacuc*, 2, 3, 14-16 = *CC* 76 A, p. 648, l. 1122-1124 ; *In Matthaeum*, 13, 33 = *SC* 242, p. 282, l. 238-240), se rencontre d'abord chez ORIGÈNE, v.g. *In Epist. ad Romanos*, 2, 13 (*PG* 14, c. 912 C-D) ; 5, 8 (c. 1041 A) : « ... Si quis autem aliquid melius senserit, non pigeat his omissis illa recipere » ; 6, 12 (c. 1097 D) : « Eligat tamen qui legit et quod aptius probauerit, si tamen probauerit, hoc sequatur » ; 7, 12 (c. 1135 B-C) ; *In Gen.* h. 5, 5 s. (*SC* 7 bis, p. 178-180) ; *In Ex.* h. 4, 5 ; *In Canticum*, 2, 10 s. (*PG* 13, c. 184 B-C)... Série d'exemples pour les t. X-XI de l'*In Matthaeum* d'Origène, par R. GIROD, dans son *Introduction* à l'édition de *SC* 162 (p. 55-56) ; *In Matthaeum*, 14, 23 (*PG* 13, c. 1244 B-C), etc. PAMPHILE s'étendra longuement sur ce point dans la Préface de son *Apologie d'Origène* (*PG* 17, c. 543 C-545 B), en citant Origène.

II, 2

1. Ce *doit*, qui étend l'interprétation spirituelle à toute la prière de Jonas, contredit le principe émis dans la *Préface* et repris en 1, 3b ; mais c'est l'attitude qui sous-tend l'exégèse christique des *Psaumes*. Pour Jonas, même affirmation chez AMBROISE (*Expl. Ps.* 43, 86 = *CSEL* 64, p. 323, l. 9-10) : « Ipsa oratio sancti Ionaë docet dominicæ passionis esse mysteria. » — Voir *Le Livre de Jonas*, p. 602-603, et *Intro.*, p. 99-104.

2. Ce qui précède laissait attendre une interprétation spirituelle de la prière de Jonas. Celle-ci ne sera pas donnée pour ce premier verset. Jérôme insère ici une longue parenthèse apologétique avant d'expliquer le texte mis dans la bouche de Jonas.

3. *Digerebantur* : le texte, bien meilleur que le *dirigebantur* d'Adriaen (le jeu fréquent *gere/rege-* explique l'erreur de certains manuscrits), présente la particularité d'être celui de TERTULLIEN (*De resurrectione*, 58, 8 : « ... in cuius aluo naufragia de die *digerebantur* ») auquel nous trouverons plus loin un autre emprunt (voir Y.-M. DUVAL, « Saint Augustin... », *REAug* 12, 1966, p. 25, n. 83 s. et n. 141 ; *Id.*, « Tertullien contre Origène... », *REAug* 17, 1971, p. 251-252). Le Ps.-CYPRIEN, qui dépend de Tertullien pour d'autres points (voir *Le Livre de Jonas*, p. 507-508), a lu le texte de la même façon : « Inter semesas classes *resolutaque* putri/Corpora *digestu...* » (*De Iona*, 102-103 = *CSEL* 3, 3, p. 301).

4. Le Ps.-PHILON, *Sermo de Iona*, 25 compare Jonas à Noé, évoque Daniel, les Hébreux et fait dire en substance à Jonas : « En me voyant, personne ne demandera désormais comment les jeunes Hébreux, Noé, ont été sauvés, comment le peuple hébreu a traversé la mer, ou Daniel a été sauvé des lions. » ORIGÈNE applique ce principe aux Juifs dans son *Contre Celse*, 1, 43 où le Juif mis en scène par Celse a mis en doute l'apparition de l'Esprit sous la forme d'une colombe. Voir de même JÉRÔME, *In Philemonem*, 4-6 (*PL* 26, c. 609 A-D), qui dépend d'Origène d'après l'*Apologie pour Origène* de PAMPHILE traduite par Rufin (*PG* 14, c. 1305-

1308). Sur l'imitation de ce passage par Augustin, v. Y.-M. DUVAL, *REAug* 12, 1966, p. 24-25. AUGUSTIN dira lui-même dans un autre contexte : « Fit credibiliorum fides ex incredibilioribus creditis » (*De peccatorum meritis*, 1, 31, 60 = *PL* 44, c. 144 D). Sa défense du miracle part de ce principe, en s'appuyant sur les phénomènes naturels, habituels mais inexplicables.

5. Jérôme rassemble ici ces trois épisodes pour leur seul caractère « incroyable ». Le premier est cité plusieurs fois comme exemple de la capacité qu'a la chair humaine de résister, grâce à la puissance de Dieu, à toute corruption (IRÉNÉE, *Adu. Haereses*, 5, 5, 2 ; TERTULLIEN, *De resurrectione*, 58, 7. — Voir *Le Livre de Jonas*, p. 138-140), à côté, entre autres, de Jonas. De même retrouve-t-on d'ordinaire Daniel à côté de Jonas dans la liste de ceux qui ont été sauvés par Dieu.

6. Rétorsion fréquente, et qui insiste souvent sur l'aspect scandaleux de la mythologie. Lancée par JUSTIN (*I Apol.*, 21, 1-2), ORIGÈNE (*Contre Celse*, 2, 16), elle est répandue au IV^e siècle chez CYRILLE DE JÉRUSALEM (*Cat.*, 12, 27-28 = *PG* 33, c. 760 B-C), ÉPIPHANE (*Anchoratus*, 85), AMBROISE (*De excessu Satyri*, 2, 70, 1 ; *II Apol. David*, 5, 30 ; *Expl. Lucae*, 6, 108), JÉRÔME (*Adu. Iouinianum*, 1, 42 ; *In Danielelem*, 4, 1 ; *In Osee*, 1, 1, 2 s.). Mais aucun de ces auteurs ne visait l'histoire de Jonas. On trouve au contraire chez CYRILLE D'ALEXANDRIE (*In Ionam*, 2, 1 = *PG* 71, c. 616-617), suivi par THÉOPHYLACTE D'ACHRIDA (*In Ionam*, 2, 1 = *PG* 126, c. 932 B-D), au sujet de *Jonas*, 2, 1, un renvoi à l'*Alexandra* de Lycophron faisant allusion à l'engloutissement d'Héraklès par un monstre marin. Voir *Le Livre de Jonas*, p. 15-16.

7. L'histoire de Daphné se trouve bien en *Métamorphoses*, 1, 452-567 et l'histoire de Phaéton y occupe la fin du même livre I et le début du livre II, suivie par la métamorphose de ses sœurs (2, 340-366) ; mais Ovide n'évoque brièvement les divers amours de Jupiter qu'à propos de la tapisserie d'Arachné (6, 103-114). Point n'était nécessaire de renvoyer ici à des textes précis, d'où la formule vague de Jérôme : « toute l'histoire grecque et latine ». Histoire ? Peut-être parce que pour Jérôme les dieux sont des hommes. Mais le mot est extensif et il sera repris un peu plus bas par *fabulae* (voir ce qui a été dit d'Andromède pour 1, 3b, p. 345,

n. 5). — Mention de Danaé en *Ep.* 57, 4 (*CUF* 3, p. 58, l. 24), de Daphné, « iuxta fabulam poetarum », en *In Ezechielem*, 14, 47, 18 (*CC* 75, p. 723, l. 1385-1391) à propos du célèbre faubourg d'Antioche. Autres métamorphoses et monstres en *In Danielelem*, 1, 4, 1 (*CC* 75 A, p. 810-811), à la suite de Minucius Felix (v. Y.-M. DUVAL, « La lecture de l'Octavius de Minucius Felix à la fin du IV^e siècle », *REAug* 19, 1973, p. 64-65). Sur les *fabulae* scandaleuses, voir *In Amos*, 2, 5, 7-9 (*CC* 76, p. 280, l. 274-288) : « *Fabulae poetarum et ridicula ac portentosa mendacia, quibus etiam caelum infamare conantur et mercedem stupri inter sidera collocare...* » Il s'agit ici des catastérismes et, par ex., pour la dernière allusion, de la « divinisation » d'Ariane par Dionysos. TERTULLIEN évoque de même Jupiter, à l'adresse de Marcion : « ... *facilius creditur Iuppiter taurus factus aut cygnus quam uere homo Christus penes Marcionem* » (*De carne Christi*, 4, 7 = *CC* 2, p. 880).

8. Représentation concrète de l'histoire de Jonas qui sera poursuivie pour les versets suivants ; mais Jérôme insiste ici sur la confiance de Jonas, en rassemblant un dossier scripturaire.

II, 3

1. *Texte grec* : Jérôme — ou la Vieille Latine — « transcrit » littéralement le texte grec ; d'où le génitif *clamoris mei*. La prière est un récit. Il faut situer les phases de l'aventure de Jonas, avant de montrer les sentiments du prophète. Jérôme hésite quelque peu entre une prière matérielle et une prière intérieure. C'est à ce problème qu'est consacré l'essentiel de l'explication. Il passe ensuite à l'interprétation christologique.

2. Noter cet essai de se représenter concrètement la situation. Ce cri à la vue du monstre ne s'entend nulle part ailleurs ! Le Ps.-PHILON (*Sermo de Iona*, 18), par exemple, montre le monstre au service de Jonas pour laisser passer la prière, jouant en quelque sorte le rôle d'un instrument de musique. TERTULLIEN se posait le problème pour Jonas, mais répondait que Dieu « non uocis, sed cordis auditor est sicut conspensor » (*De oratione*, 17, 3-4).

3. *Gal.* 4, 6 : « *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda uestra clamantem : Abba, Pater* », plutôt, comme le suggèrent dom Antin et Adriaen, qu'un assemblage de *Col.* 3, 16 : « *cantantes in cordibus uestris Deo* » et de *Rom.* 8, 15 : « *accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus : Abba, Pater* ». C'est pourtant aux Colossiens que l'Apôtre recommande une prière instante. Mais l'erreur se trouve ailleurs chez Jérôme avec des dossiers de textes et d'exemples analogues à ceux qui vont suivre : *Tr. de Ps.* 5, 2 (*CC* 78, p. 18-13) : « *Clamor in Scripturis, non uocis sed cordis est ... Et Apostolus : 'Clamantes in cordibus nostris : Abba, Pater'* » (*Gal.* 4, 6). Vtique qui clamat, non in corde clamat, sed in lingua clamat. Et quomodo dicit Apostolus : 'Clamantes in cordibus nostris' ? Quando igitur gemitus noster et conscientia deprecatur, istum clamorem intellegit Deus... » De même *In Ps.* 65, 17 (*CC* 72, p. 213) ; *Tr. de Ps.* 76, 3 (*CC* 78, p. 55, l. 19 — p. 56, l. 34) ; 149, 6 (p. 350, l. 70-76) ; 87, 10 (p. 402-403) ; *In Isaiam*, 16, 58, 5 (*CC* 73 A, p. 664, l. 17-21). Sur cette prière du cœur, son contexte antique et les problèmes qu'elle pose, l'influence de Philon sur Origène et la diffusion de ce thème, v. G. Q. A. MEERSHOEK, *Le latin biblique d'après saint Jérôme*, Nimègue 1966, p. 140-156.

4. D'abord le sens littéral, sans difficulté aucune, alors que THÉODORET invite à passer à l'interprétation spirituelle parce que le « sein de l'Enfer » ne peut être le simple ventre du monstre (*In Ionam*, 2, 3 = *PG* 81, c. 1729C-E). Jérôme passe d'ailleurs aussitôt à l'interprétation spirituelle : « *Sed melius...* ».

5. Psaume cité par Pierre dans son premier discours en *Act.* 2, 27 et par Paul en *Act.* 13, 35, comme il sera rappelé plus loin (*In Ionam* 2, 7, l. 272-274), et donc toujours interprété du Christ chez Jérôme (*Tr. de Ps.* 15, 10 = *CC* 78, p. 381, l. 508 s. ; *In Isaiam*, 14, 51, 12-16 = *CC* 73 A, p. 567, l. 66 s. ; *In Amos*, 2, 5, 10 = *CC* 76, p. 284, l. 420 s.), comme avant lui dans la tradition latine (CYPRIEN, *Test. ad Quirinum*, 2, 24 ; LACTANCE, *Inst. diuinae*, 4, 19, 8) ou grecque (ORIGÈNE, v.g. ap. PAMPHILE, *Apologeticum*, 7 = *PG* 17, c. 599-600).

6. Ce verset est éclairé par le *Ps.* 15, 10 dans le *Tr. de Ps.* 87, 4-5 (*CC* 78, p. 401, l. 46-64). Voir de même *In Isaiam*, 16, 57, 17-21 (*CC* 73 A, p. 658, l. 80-82). Il est cité

dans un contexte de descente aux Enfers : *In Isaiam*, 14, 53, 12 (CC 73 A, p. 598, l. 67-72), ou *Tr. de Ps. 93 in die Paschae* (CC 78, p. 447, l. 5). Le thème est origénien. Comparer le *Tr. de Ps. 87*, 4-5, cité plus haut, et ORIGÈNE, *In Canticum* 3, 2, 10 (PG 13, c. 183 B-184 B) qui citait déjà *Ps. 87*, 6 et *Job* 14, 4. Son *In Matthaeum*, 12, 3 cite le *Ps. 87*, 6 à propos de la descente du Fils de l'homme dans les Enfers. On le retrouve chez CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catech.* 13, 34 (PG 33, c. 813 B-C) ; 14, 8 (c. 832 C) ; RUFIN D'AQUILÉE, *Expos. Symboli*, 28 (CC 20, p. 163, l. 7-12), etc.

II, 4a

1. Les différences entre les deux traductions étant peu importantes, Jérôme commence par une affirmation générale sur l'interprétation littérale — sans difficulté, selon lui —, avant de passer à l'interprétation spirituelle qu'il ne qualifie pas. Sa solution présente pourtant quelques difficultés, de sorte qu'il doit d'abord ramener le sens d'une expression à son interprétation, avant de repousser une objection éventuelle ; ce qui lui permet d'assurer davantage encore son opinion... qui a toute chance de venir d'Origène.

2. Jérôme reprend les termes de l'une et l'autre traduction, en anticipant peut-être sur *Jonas* 2, 6a (*uallare*), mais surtout en glosant *cor maris* par *medium maris*, ce qu'il ne justifie pas ici. Voir *infra*, n. 7.

3. L'interprétation des versets précédents nous faisait assister à la descente aux Enfers. Avec ce verset apparaît une deuxième « descente » qui va s'entrelacer plus d'une fois à la première, celle de l'Incarnation. Jérôme n'avertit pas. C'est pourtant de la vie humaine du Christ qu'il est question, « tenté en tout, sans qu'il pèche », frappé par le Père. Surtout, sa condition humaine (*terrena habitatio*) est comparée à sa condition céleste (*caelestis beatitudo*). Jérôme ne formule ici aucune restriction sur cette interprétation qu'il repoussera plus loin (*In Ionam*, 2, 7b), à cause de ses implications. C'est qu'elle provient d'Origène et comporte la notion de préexistence de l'âme du Christ.

4. Premier emploi de ce *Psaume* 68 qui sera utilisé cinq fois dans le commentaire de la prière de Jonas. C'est

un psaume qui est appliqué de nombreuses fois à la Passion du Christ par le Nouveau Testament, de sorte que l'on a étendu peu à peu l'interprétation christologique à l'ensemble du psaume, et en particulier à la descente dans les eaux de la mort. Pour autant, cependant, que l'on puisse en juger, cette extension n'est pas antérieure à Origène ; car c'est chez ses disciples du IV^e siècle qu'on la trouve le plus fréquemment : EUSÈBE DE CÉSARÉE (*In Ps. 68*, 2-3 = PG 23, c. 725-8), HILAIRE DE POITIERS (*Tr. in Ps. 68*, 5 = CSEL 22, p. 316-317 — avec un long développement sur Jonas), JÉRÔME (*In Ps. 68*, 2 = CC 72, p. 215, l. 2 : « Totus hic psalmus ex persona Christi intellegitur »), RUFIN (*Expositio symboli*, 26 = CC 20, p. 161, l. 2). Dans le cas présent, il s'agit de l'Incarnation ou de la Passion, plus que de la descente aux Enfers (voir *infra*, n. 7), ce qui peut rejoindre le commentaire de ce psaume par Origène, tel qu'on l'entrevoit, chez Jérôme, à travers *In Ps. 68*, 15 (CC 72, p. 216, l. 10-12) ; 68, 34 (l. 24-26). Il y évoque, au nom de *quidam*, l'incarnation du Verbe et la chute des âmes. Le commentaire passe, dans cet *In Ionam*, de l'une à l'autre perspective.

5. *Ps. 88*, 39-41 appliqué à la Passion du Christ et à sa mort : *Tr. de Ps. 88*, 39-40 (CC 78, p. 413, l. 269-274) avec allusion au *Ps. 15*, 10 et au tombeau ; à la vie du Christ au milieu des tentations (v. note suivante) : *In Sophoniam*, 3, 19-20 (CC 76 A, p. 710, l. 623-630).

6. Il s'agit ici de la Jérusalem céleste (continuant sans le dire la métaphore du *Ps. 88*, 41 sur le *sanctuarium* et *maceriae*) que le Verbe a quittée pour s'incarner (v. 1, 3, l. 86 s. 155 s.), mais aussi de la condition des âmes avant leur chute (*In Ecclesiasten*, 2, 17 = CC 72, p. 270, l. 297-300 ; 4, 2-3 = p. 284, l. 44-46 ; cf. *In Daniele*, 1, 5, 37-39a = CC 75 A, p. 804, l. 650-652 ; *In Ezechielem*, 4, 16, 1-3 = CC 75, p. 160, l. 825-831), là où tout « est paix, c'est-à-dire absence de tentation » (cf. *In Ecclesiasten*, 3, 8 = CC 72, p. 276, l. 141-147). Sur le *Ps. 68*, 3 comme reconnaissance de la tentation qui assaille l'homme, v. *In Isaiam*, 6, 16, 9-10 (CC 73, p. 263, l. 24-25). Ce thème de la tentation va se poursuivre au long de l'explication du verset 4, appliqué, soit au Christ, soit à l'homme. Est-il nécessaire de rappeler que ces images bibliques interfèrent avec les métaphores platoniciennes des « flots » ou des « tempêtes des passions », « des plaisirs » (PLATON, *Lois*, 1, 636d,

reprises par PORPHYRE, *De abstinentia*, 1, 33, 2, tout autant que par ORIGÈNE, v.g. *In Canticum*, 4, 2, 13-14 = PG 13, c. 189 A-B) ?

7. Nous sommes à l'intérieur de l'interprétation *spirituelle* et Jérôme revient à la descente aux Enfers, en identifiant le *cor maris* et le *cor terrae* qui, lui, atteste qu'il s'agit de l'Enfer. Cette identification pose la question de la métaphore du cœur comme centre. La réponse lui vient d'ORIGÈNE (*In Ieremiam h.* 2, 2 = SC 238, p. 340, l. 15 — p. 342, l. 24). On la retrouve dans *In Ephesios, Prol.* (PL 26, c. 441 A) au sujet de l'Épître aux Éphésiens, « la plus profonde des lettres de Paul » : « *Mediam autem dico (...)* quomodo *cor animalis in medio est...* », et dans l'*In Ezechielem*, 8, 27, 3-4 (CC 75, p. 358, l. 746-735) au sujet de Tyr au milieu de la mer : « ... cum sit 'in corde', hoc est in medio, 'maris sita' (...) Quod autem 'cor maris' medium significet, et ille propheticus sermo demonstrat : '... et translati montes in corde maris...' (Ps. 45, 2); sed et Dominus noster 'in corde terrae' hoc est in medio et ad inferos dicitur descendisse » (comme l'a bien vu dom ANTIN, p. 82, n. 1); ou inversement l'*infima terra* d'Ézéchiel 31, 14 est glosé par « *in corde uidelicet terrae* » (*In Ezechielem*, 10, 31, 1-18 = CC 75, p. 439, l. 179). Voir aussi MEERSHOEK, *Le latin biblique...*, p. 175-176. Quant au « cœur de la terre », il ne peut s'agir pour Jérôme que des Enfers, et de la lutte du Christ contre Léviathan.

8. Le mot *anagôgè* — dont c'est l'unique emploi dans *In Ionam* — désigne ici une *espèce* de l'interprétation spirituelle, mais souvent la désigne tout entière. Voir *Introd.*, p. 87, n. 281.

9. Pour comprendre le texte de Jérôme, il faut apercevoir la distinction sous-jacente entre les eaux — amères, salées, des tentations — de la mer et l'eau douce — *dulcissima* — du flot « qui réjouit la cité de Dieu » et procure au Christ la joie au milieu des épreuves. Les eaux du « flot » du Ps. 45, 5 sont toujours des eaux « célestes », qu'elles désaltèrent l'Église ou le Christ : voir, par ex., *Tr. de Ps.* 92, 3 (CC 78, p. 431, l. 69-74) ; *In Nahum*, 2, 8-9 (CC 76 A, p. 547, l. 225 — p. 548, l. 238) ou *In Habacuc*, 2, 3, 8-9 (CC 76 A, p. 630, l. 449-478) qui distingue bons et mauvais fleuves, bonnes et mauvaises mers ; ou encore *Tr. de Ps.* 76, 20 (CC 78, p. 62, l. 210 s.). Léviathan, au contraire, habite

les eaux amères (*In Isaiam*, 8, 27, 1 = CC 73, p. 345, l. 72-73) et Adam s'y trouve prisonnier (*In Matthaeum*, 3, 17, 27 = SC 259, p. 46, l. 257-260 ; 3, 21, 21 = p. 122, l. 323 s.). Cette amertume disparaîtra à la fin du monde, lorsque le diable aura été humilié (*In Nahum*, 1, 4 = CC 76 A, p. 529, l. 90-96). Dès à présent, Jérôme lui-même demande à pouvoir se débarrasser, « *in profundum maris* », de la « *salsugo et amaritudo uitiorum* » (*In Michaeam*, 2, 7, 18-20 = CC 76, p. 523, l. 705-706).

10. Réponse à une objection éventuelle qui est assez fréquente lorsqu'on avance une interprétation spirituelle. Cf., par ex., *In Sophoniam*, 3, 1-7 (CC 76 A, p. 698, l. 165-167). Sur l'animation du commentaire par ce *tibi* ou *aliquem*, voir dom ANTIN, p. 82, n. 3.

11. *Zach.* 13, 7 : l'association du Ps. 68, 27 et de *Zach.* 13, 7 n'est pas rare chez Jérôme : *In Ps.* 3, 8 (CC 72, p. 183, l. 27 — p. 184, l. 30) ; *In Matthaeum*, 4, 26, 31 (SC 259, p. 250, l. 247-250) ; *In Isaiam*, 4, 10, 33-34 (CC 73, p. 146, l. 29 — p. 147, l. 32) ; 14, 53, 8-10 (p. 594, l. 111-116) ; 16, 57, 17-21 (p. 658, l. 74-77). Cet assemblage remonte au moins à DIDYME (*In Zach.* 4, 308-309 = SC 85, p. 962) que suit Jérôme (*In Zachariam*, 3, 13, 7 = CC 76 A, p. 875, l. 180-183). Comme il le rappelle en 398 dans son *In Matthaeum*, 4, 26, 31, Jérôme a discuté dans sa *lettre* 57, 7, en 396, l'utilisation par Matthieu du verset de Zacharie, qui a un tout autre sens dans le livre prophétique. La référence au Nouveau Testament est ici implicite, puisque le texte est mis ici dans la bouche du Père : *ex persona Patris*. Sur cette notion de *persona*, v. *Introd.*, p. 65-67.

II, 4b

1. L'explication *littérale*, ici encore, va de soi pour Jérôme. Les difficultés ou particularités qu'il va relever dans l'explication spirituelle pourraient pourtant s'appliquer déjà à la « lettre ». Elles sont trois. Pourquoi parle-t-on de *tous* les tourbillons ? Pourquoi ceux-ci sont-ils dit les tourbillons de Dieu (*tes* tourbillons) ? Ces tourbillons n'ont fait que passer sur le Christ, sans l'engloutir.

2. *Vt alibi coronemur* : formule chère à Jérôme. A l'*Ep.* 22, 3 de 384 citée par dom ANTIN (p. 82, n. 5), ajouter ce texte de 414 à Démétriadé : « In saeculi huius periclitamur militia ut in futuro saeculo coronemur » (*Ep.* 130, 7 = *CUF* 7, p. 174, l. 9-11), en commentaire à *Job* 7, 1.

3. La première difficulté se résout par l'opposition entre le Christ, seul capable de supporter l'ensemble des tentations sans pécher, et l'homme qui ne peut supporter que des tentations à mesure humaine (*I Cor.* 10, 13). Le thème de la tentation continue l'interprétation du verset précédent. Ce développement a une saveur origénienne : le *Peri archôn*, 3, 2, 3, consacre un long développement, à partir de *I Cor.* 10, 13, cité par l'*In Ionam*, à montrer que l'homme n'est pas tenté par Dieu au-delà de ses forces et il insiste plus loin sur le fait que même Paul ne peut affronter toutes les puissances adverses (*Peri archôn*, 3, 3, 5). Seul le Christ l'a pu. Dans son exposé sur l'âme du Christ, Origène cite (entre autres) *Hébr.* 4, 15 pour établir que l'âme du Christ s'était attachée de façon indéfectible à Dieu (2, 6, 4). Le développement sur les puissances adverses se termine d'ailleurs (3, 2, 6) par la citation de *Job* 7, 1 avancée ici par Jérôme.

4. La tradition manuscrite hésite entre *per* et *super* après *transierunt*. Le commentaire et le lemme suggèrent *super*, comme l'a bien compris VERECUNDUS DE JUNCA (*In Canticum Ionae*, 4 = *PLS* 4, c. 195) qui suit ici Jérôme (*Le Livre de Jonas*, p. 553), mais on peut défendre le *per* et arriver à la même idée. Cf. *In Ps.* 123, 5 (*CC* 72, p. 237). Voir, dans le même sens, en *In Nahum*, 3, 18-19, l'opposition entre *stare* et *pertransire* (*CC* 76 A, p. 576, l. 756-761), entre *irruere*, *superuenire* et *intrare* (p. 577, l. 813-825). Dans un sens un peu différent, *Ep.* 18 B, 4 (*CUF* 1, p. 77, l. 9-12) : « Quand l'âme, méditant dans la quiétude de ses pensées, semble assise, quand ses fondations reposent sur le roc, quand sa foi est profondément enracinée, toutes les vagues des tentations s'écoulent et se dépassent les unes les autres, mais elles ne submergent pas celui qui est tenté » (trad. Labourt). Arrière-plan (néo-)platonicien également : voir *supra*, p. 373, n. 6.

5. Élargissement à l'humanité pour laquelle Jonas-Jésus s'est sacrifié. Voir *In Ionam*, 1, 6 fin ; 1, 12 ; 1, 15 ; *Tr. de Ps.* 87, 8 (*CC* 78, p. 402, l. 76-78).

II, 5a

1. Rien n'est dit de Jonas lui-même. Jérôme oppose les deux natures du Christ et reconstitue la suite de ses sentiments. Il laisse entendre que, chronologiquement, *Jonas* 2, 5a se place avant *Jonas* 2, 3. Outre le *Cantique* de Jonas et le *Ps.* 68, l'armature est fournie par *Phil.* 2, 7 et 2, 6, ce qui fait se superposer ou se prolonger Incarnation et Passion.

2. *Circumdatus* : voir ORIGÈNE, *Comment. series in Matthaëum*, 90 (*PG* 13, c. 1741 C-D) : « potuerat compati infirmitatibus nostris quoniam et ipse circumdatus erat infirma natura humani corporis ». Noter le double *imitatus* de Jérôme.

3. La coupure des phrases n'est pas parfaitement nette, mais ceci semble bien se rattacher à la suite, qui concerne l'union du Père et du Fils et va s'appuyer sur *Jn* 17, 21. Jérôme a déjà cité *Jn* 17, 24 dans un contexte analogue en *In Ionam*, 1, 12, l. 414. Il élargit ici à tous ceux qui auront cru (cf. *Jn* 17, 20) et que le Christ emportera avec lui dans la demeure céleste (*Jonas* 2, 5b). La navigation vers « Tharsis » reprendra !

II, 5b

1. Ni dans l'hébreu, ni dans le grec, le sens n'est aussi affirmatif. Un doute subsiste, qui n'est pas admissible de la part du Christ. Jérôme choisit donc une valeur de ἀπα plus affirmative que celle de la traduction latine antérieure (*vulgata editio* : l'édition commune, cf. *In Ionam*, 1, 3 b, l. 129 s.). En reconnaissant les deux natures du Christ, il sera moins absolu un peu plus loin pour l'application à *Jonas* : il admet chez lui un simple *souhait* ou plutôt, puisqu'il s'agit d'un prophète, une *assurance*.

2. Après avoir assuré et expliqué le début de sa traduction (*Verumtamen*), Jérôme glisse à la deuxième partie. Quel est le temple dont il s'agit ici ? Les deux explications ne

différent guère. Il s'agit de la gloire céleste du Christ et du Verbe.

3. Jérôme cite de mémoire et il confond *Jn* 12, 28 et *Jn* 17, 5, comme s'ils appartenaient au même épisode.

4. Il ne s'agit pas d'une troisième explication, mais d'une atténuation de son affirmation première (voir *supra*, n. 1) : les deux natures s'expriment dans une seule et même personne.

5. L'explication n'est pas aussi claire qu'elle le prétend. Jérôme, toujours gêné par le $\zeta\pi\alpha$ initial, voit dans les privilèges ordinaires du prophète, la raison de sa confiance : du désir, il passe à la réalité.

II, 6a

1. Rien ne concernera Jonas dans l'explication de cette péripécie. Jérôme va au contraire mettre en scène le Christ. Cette apparition est encadrée par deux précisions concernant les *eaux* et l'*abîme*.

2. La nature *spirituelle* des eaux est insinuée par le fait qu'elles s'en prennent ici à l'*âme*, selon la traduction littérale de l'hébreu *nepesh*. Jérôme penserait-il aux bains en parlant des voluptés charnelles ? Ils sont en tout cas soigneusement proscrits (voir, par ex., *In Ieremiam*, 4, 57, 4). De façon plus générale, la catabase de Jonas-Jésus fait appel aux représentations profanes autant qu'aux représentations juives et à la Bible. La *boue* fait penser aux marais infernaux et à leurs interprétations morales, comme les verrous, que Jérôme relève d'un *significanter* en 2, 6b (cf. *infra*, n. 7), évoquent les « portes de fer et le seuil de bronze » qui ferment le Tartare de l'*Illiade*, 8, 15. Jérôme renverra à *Is.* 45, 2, qui parle de portes d'airain et de verrous de fer. Sur les représentations de la descente aux Enfers, v., entre autres, W. BIEDER, *Die Vorstellung von der Höllenfahrt Jesu Christi*, Zurich 1949.

3. Reprise du *Ps.* 68 cité dans l'*In Ionam*, 2, 4a ; mais Jérôme se rend-il compte que sa troisième citation sera, elle aussi, empruntée à ce *Psaume* 68 ?

4. *Ps.* 67, 19 — *Éphés.* 4, 8 : cortège triomphal analogue en *In Nahum*, 2, 3-7 (*CC* 76 A, p. 546, l. 187 — p. 547, l. 202) ; *In Isaiam*, 13, 49, 24-26 (*CC* 73 A, p. 548, l. 32-34). Le texte a grand succès depuis ORIGÈNE. Voir, par ex., *In Canticum*, 3 (*PG* 13, c. 184 A-B) ; *In Epist. ad Rom.* 5, 10 (*PG* 14, c. 1052 A-B)...

5. Jérôme, à l'aide de citations bibliques (voir *infra*, n. 7), va distinguer deux acceptions différentes de l'Abîme (au singulier).

6. *Tormentis supplicisque deditae potestates* : sur ces puissances vengeresses que sont les anges déchus, v., par ex., *In Nahum*, 1, 6 (*CC* 76 A, p. 531, l. 162 s.) ; 2, 3-7 (p. 546, l. 157-159) ; *In Habacuc*, 1, 1, 6-11 (*CC* 76 A, p. 586, l. 221-223) ; 1, 1, 12 (p. 590, l. 345) ; *In Abdiam*, 15-16 (*CC* 76, p. 367, l. 533-534) ; *Tr. de Ps.* 107, 10 (*CC* 78, p. 206, l. 150-156) ; *In Danielelem*, 1, 4, 1 (*CC* 75 A, p. 809, l. 775-781) ; 2, 7, 10b (p. 846, l. 656-658) ; *In Isaiam*, 1, 1, 7 (*CC* 73, p. 13, l. 12-19) ; 6, 14, 7-11 (p. 239, l. 33-35) ; *In Ioelem*, 2, 21-27 (*CC* 76, p. 191, l. 549-564) ; *In Ezechielem*, 10, 31, 1-18 (*CC* 75, p. 444, l. 314-316) ; *In Ieremiam*, 3, 17, 6 (*CC* 74, p. 166, l. 15), etc. L'expression traduit sans doute, comme les *uirtutes aduersariae* ou les *contrariae potestates*, les « ἀντικείμενοι δυνάμεις » d'Origène, lui-même dépendant de traditions à la fois juives et « platoniciennes » : cf. *In Ieremiam h.* 19, 14 (*SC* 238, p. 232 et n. 3) ; 20, 9 (p. 299, l. 109).

7. *Unde* : formule ordinaire pour introduire une preuve ou une citation biblique. Jérôme aime, comme son maître Origène, dresser des dossiers antithétiques. Sur *aquae* et *abyssus*, voir *Tr. de Ps.* 76, 17 (*CC* 78, p. 60, l. 153-170) ; *In Habacuc*, 2, 3, 10 (*CC* 76 A, p. 636, l. 676 — p. 637, l. 717) ; *In Ezechielem*, 10, 31, 1-18 (*CC* 75, p. 442, l. 258-266) ; 14, 47, 1-5 (*CC* 75, p. 706-708) ; sur *flumen* : *In Habacuc*, 2, 3, 8-9 (*CC* 76 A, p. 630, l. 450-455) ; sur *fluuius* : *In Ezechielem*, 14, 47, 6-12 (*CC* 75, p. 714, l. 1109 s.) ; sur *nubes* : *In Nahum*, 1, 3 (*CC* 76 A, p. 529, l. 72-82) ; sur *piscina* : *In Nahum*, 2, 8-9 (p. 548, l. 231-244) ; sur *mare* : *In Habacuc*, 2, 3, 8-9 (*CC* 76 A, p. 630, l. 456-480) ; sur *petra* : *In Abdiam*, 2-4 (*CC* 76, p. 358, l. 198-208)...

8. Sur cet *abîme* du mal, voir la même argumentation chez ORIGÈNE, *In Genesim h.* 1, 1 (*SC* 7 bis, p. 26).

9. Ps. 41, 8 : ce verset est plus souvent invoqué pour montrer l'harmonie entre l'Ancien et le Nouveau Testament. V.g. *Tr. de Ps.* 76, 19 (CC 78, p. 61, l. 177-179) ; 10, 3 (p. 359, l. 110-115)...

II, 6b-7a

1. L'hébreu est plus développé que la Septante. Jérôme ne le relève pas. Il applique sans difficulté le texte hébreu à Jonas, en retrouvant dans cette peinture des abysses la cosmologie scripturaire. Tout son intérêt se concentre sur le Christ dont la descente aux Enfers est suivie par paliers : le verset précédent évoquait les eaux mauvaises proches des abîmes ; les montagnes sont elles aussi des puissances mauvaises (voir *infra*, n. 4) ; enfin viendront les Enfers, avec leurs barreaux que le Christ, nouveau Cyrus, va briser pour libérer les captifs. Un « bon point » est donné à la Septante pour sa description de ces portes aux verrous éternels. Mais il aura tiré parti auparavant d'une autre nuance du grec qu'il interprète au sens figuré et qui impose une traduction, surprenante tout d'abord : *scissurae montium* (voir *infra*, n. 4).

2. Sur cette cosmologie, voir, par ex., AMBROISE, *Hexameron*, 1, 6, 22 (CSEL 32, 1, p. 19, l. 11 s.).

3. L'interprétation spirituelle (v. *supra*, n. 1) part d'une thèse de l'anthropologie antique pour évoquer une question à l'ordre du jour dans la controverse christologique. Contrairement à son habitude (attestée entre autres par les exemples rassemblés par dom ANTN, p. 86, n. 1 ; ajouter, à cause de sa date — début 393 — et de l'absence de toute réserve : *In Michaeam*, 2, 5, 7-14 = CC 76, p. 490, l. 370-371), Jérôme « localise » ici l'âme, le « principe directeur » des Stoïciens, dans la tête — le *caput* de Jonas 2, 6 dans les deux traductions —, et non dans le cœur. La question était débattue dans le stoïcisme. Cléanthe avait pris parti pour le cerveau à la suite de Platon, Chrysippe revient au cœur dans son traité sur *La partie directrice de l'âme* (v. É. BRÉHIER, *Chrysippe*, Paris 1910, p. 45-51). Jérôme connaît une partie de ces discussions, à travers au moins Tertullien, Origène ou Philon. Il en parle longuement dans son *Ep.* 64, 1 (CUF 3, p. 118,

l. 17 s.), en opposant Platon et le Christ, plutôt que les Stoïciens. Il y revient dans l'*In Matthaeum*, 2, 15, 19 (SC 242, p. 328-330) et dans l'*In Danielelem*, 1, 2, 28c (CC 75 A, p. 791, l. 327-332), en évoquant à nouveau Platon. Pour TERTULLIEN, voir *De anima*, 15 ; pour PHILON, *Abel et Cain*, 136 ; *De Somniis*, 1, 32 ; *Spec.*, 1, 213. Chez ORIGÈNE, v., par ex., *In Iohannem*, 2, 35, 215 (SC 120, p. 354 et la n. 3) ; 6, 38, 189 (SC 157, p. 270) ; *In Ieremiam h.* 5, 14 (SC 232, p. 320, l. 17-18). C'est cependant la question christologique qui est ici pour Jérôme la plus importante, même s'il ne la développe pas, peut-être parce qu'il est gêné par la situation de Jonas dans le ventre du monstre. Sur la descente de l'âme du Christ aux Enfers tandis que le corps demeure au tombeau, v. *Tr. de Ps.* 15, 9-10 (CC 78, p. 381, l. 523-529) qui se termine par : « Hoc aduersus nouam haeresim », entendons Apollinaire.

4. *Scissurae montium* : l'étymologie est filée dans la suite, plus facilement en latin (*scissurae montium, se subtraxerant, se sciderant*) qu'en français. Les « montagnes » sont ici les puissances mauvaises. Elles peuvent être ailleurs, lorsqu'il s'agit de « bonnes » montagnes, les Anges, les Saints, les Prophètes, les Apôtres, le Christ, les Puissants, etc. Géographie spirituelle qui oppose donc ici le monde des profondeurs et de la servitude de l'Abîme à celui de la liberté céleste auprès de Dieu. Voir *Ep.* 71, 1 (CUF 4, p. 9, l. 3-6) ; ORIGÈNE, *In Ieremiam h.* 16, 1 (SC 238, p. 130-134).

5. Cf. *In Ionam*, 2, 6a début, sur les « eaux mauvaises ».

6. Ps. 62, 10-11 : l'un des textes qui, de façon plus ou moins complète, décrivent les Enfers : *In Isaiam*, 8, 24, 1-3 (CC 73, p. 316, l. 18-20) ; *In Ezechielem*, 8, 26, 19-21 (CC 75, p. 355, l. 663-670) ; 10, 31, 1-18 (CC 75, p. 444, l. 338-342).

7. *Significanter* : le mot est technique et fréquemment employé — comme *pulchre, manifestius, signanter* — pour souligner la justesse ou l'insistance d'une notation (voir, par ex., *In Nahum*, 1, 3 = CC 76 A, p. 528, l. 39 ; *In Sophoniam*, 1, 8-9 = CC 76 A, p. 665, l. 366). Dans le cas présent, il est remarquable que le compliment vise la Septante. On notera également que Jérôme, en ce temps de lutte antiorigéniste, aurait pu trouver dans ces *liens éternels* un témoignage en faveur de l'éternité des peines de

l'Enfer. Mais il est préoccupé par la descente aux Enfers du Christ, de sorte qu'il atténue ou dramatise par un « *désirant* retienir toujours... ». On aimerait pourtant connaître comment Origène avait expliqué ce verset. La dégradation par l'éloignement loin de la majesté et de la liberté divines, telle qu'elle a été soulignée plus haut, correspond bien à la cosmologie d'Origène.

8. Cyrus n'est ici, en définitive, que le représentant par avance ou le porte-parole du Christ. Mais en 408, lorsqu'il explique l'ensemble du texte, Jérôme trouve stupide d'appliquer ce chapitre 45 au Christ (*In Isaiam*, 12, 45, 1-7 = CC 73 A, p. 505, l. 46-54). En réalité, Jérôme est, dans le cas présent, l'héritier d'une exégèse ancienne, qui ne s'attache qu'au verset isolé.

9. Le thème de cette descente aux Enfers est repris, avec une allusion à *Is.* 45, 2, dans un sermon de Pâques malheureusement incomplet (*Tr. in Ps.* 93 = CC 78, p. 447, l. 9-15). Sur le thème de la libération, v., par ex., *Tr. de Ps.* 87, 4, 5, 6, 7 (CC 78, p. 401, l. 46 s., 53 s., 69 s.); *In Isaiam*, 6, 14, 7-11 (CC 73, p. 238, l. 32); ou, avec une autre image, *Tr. de Ps.* 107, 11 (CC 78, p. 207, l. 187-191). En 406, traces d'une polémique — anti-« pélagienne » déjà? — contre des *quidam* pour lesquels les fautes d'Adam ne sont pas en cause dans cette libération : *In Zachariam*, 2, 9, 11-12 (CC 76 A, p. 831, l. 284-290).

II, 7b

1. C'est au sujet du Christ, et non de Jonas, que Jérôme relève l'exacritude du texte scripturaire, sans pourtant s'intéresser à la nuance entre l'assurance du futur et le souhait du subjonctif comme il l'avait fait plus haut pour 2, 5 b. C'est que Jérôme est préoccupé d'opposer son interprétation à celle d'Origène. D'où la longue mise au point sur la résurrection de la chair, accompagnée d'une attaque contre les disciples actuels de l'Alexandrin, avant d'en revenir à Jonas.

2. Pierre (*Act.* 2, 27) et Paul (*Act.* 13, 35) citent tous deux le *Ps.* 15. La remarque n'est pas rare chez Jérôme :

Tr. de Ps. 15, 1-2 (CC 78, p. 366, l. 71-87), 9-10 (p. 381, l. 510-511). Voir *In Ionam*, 2, 3, l. 104-108.

3. Nous retrouvons la *caelestis beatitudo*, évoquée en 2, 4a; ce qui suppose que ces *alii* s'intéressent sans doute davantage à l'Incarnation qu'à la Résurrection du Christ. Le dossier scripturaire qui suit évoque Origène, sans qu'on puisse affirmer que son *In Ionam* présentait, à cet endroit même, un développement sur la résurrection de la chair. Comme on va le voir, les souvenirs ne manquent pas de la controverse en cours avec Jean de Jérusalem.

4. Sur l'emploi de *I Cor.* 15, 42 par Origène, voir le fragment transcrit par Jérôme (*Contra Iohannem*, 25 = PL 23, c. 377 C-378 B), qui cite aussi *Phil.* 3, 21. Mais, en s'appuyant sur le *Ps.* 29, 10 (« En quoi mon sang est-il utile et ma descente dans la corruption? »), ORIGÈNE fait dire au Christ : « Je suis descendu des cieux, je suis venu sur la terre, je me suis livré à la corruption, j'ai porté un corps humain » (*In Ieremiam h.* 14, 6 = SC 238, p. 78, l. 27-29). Nous ne sommes pas loin de notre texte. Il faut cependant bien distinguer l'état inférieur que représente le corps, même intact, par rapport à la pureté de l'esprit immatériel, et la corruption morale. Jérôme passe facilement de l'un à l'autre — ce qui le fait ici se récrier en invoquant la naissance virginal. ORIGÈNE n'est pas exempt de ces glissements : voir, au sujet du même *Ps.* 29, 10, interprété cette fois des péchés des hommes, *In Ieremiam h.* 15, 4 (SC 238, p. 120, l. 8-12).

5. *Rom.* 7, 24 : le texte figure dans un dossier sur la préexistence des âmes et leur chute dans des corps que Jérôme transcrit au début de son *In Ephesios*, 1, 1, 4 (PL 26, c. 447 A-B). Il apparaît de même dans un développement très origénien de l'*In Ecclesiasten*, 2, 17 (CC 72, p. 270, l. 294-301); 4, 2-3 (p. 284, l. 34-36). Son utilisation est au contraire condamnée dans le *Contra Iohannem*, 17 (PL 23, c. 369 A-C), le *Tr. de Ps.* 78, 11 (CC 78, p. 74, l. 18-26) qui renvoient à Origène, de même que le *Contra Rufinum*, 1, 25 (SC 303, p. 70, l. 31 — p. 72, l. 37). En 413, l'*In Ezechielem*, 12, 40, 44-49 (CC 75, p. 587, l. 1132-1136) déclare encore : « Vnde dicebat et Apostolus : ' Miser ego homo ! Quis me liberabit de corpore mortis huius ? ' Non quo iuxta saeuissimam haeresim abolenda corpora esse credamus, sed quo sit superuestiri, non spoliari, et mortale

hoc accipere immortalitatem et corruptiūm induere incorruptionem (cf. *I Cor.* 15, 53). » Cette interprétation n'est de fait pas étrangère à ORIGÈNE. Voir, par ex., *Contre Celse*, 7, 50 (*SC* 150, p. 132, l. 26-27), au milieu de tout un dossier scripturaire, et, mieux encore, 8, 54 (p. 297, l. 36-37) qui se meut dans un contexte de libération de l'âme des géoliers de cette terre, en citant également *Phil.* 3, 21. Avant 393, Jérôme sait employer le texte sans polémique : voir *Ep.* 22, 5 (*CUF* 1, p. 115, l. 3-5) ; *In Nahum*, 3, 7 (*CC* 76 A, p. 228-230) ; *In Sophoniam*, 1, 17-18 (*CC* 76 A, p. 676, l. 794-799). Sur ce texte de *Rom.* 7, 24 chez AMBROISE, voir le *De poenitentia*, 1, 3, 13 (*SC* 179, p. 62-64 et la n. 1 de la p. 64) sur le Christ et les souillures de la génération.

6. *Phil.* 3, 21 : sur ce « corps de bassesse », voir, par ex., *In Galatas*, 3, 6, 15 (*PL* 26, c. 436 D) ; *In Ezechielem*, 12, 40, 44-49 (*CC* 75, p. 587, l. 1132-1136) ; *In Ieremiam*, 3, 19, 3 (*CC* 74, p. 168, l. 4-6) ; 4, 28, 2 (p. 246, l. 8-11) ; 5, 52, 2 (p. 336, l. 21-24), etc. Ce dernier Commentaire contient une longue série d'attaques contre ce « délire » origénien.

7. Tout plein de la controverse sur la résurrection de la chair dans laquelle il est jeté depuis trois ans, Jérôme suppose la même science chez son lecteur, qu'il s'agisse de Chromace ou de tout Occidental. Il accuse donc les Origénistes de se parer de l'autorité du Christ en lui faisant tenir des propos en faveur de leurs thèses, c'est-à-dire, en définitive, de leur amour de la chair et de la bonne chère... L'emprunt à TERTULLIEN est patent : *De resurrectione*, 11, 1 (*CC* 2, p. 933, l. 2-3) : « Nemo tam carnaliter uiuit quam qui negant carnis resurrectionem ». J'ai montré ailleurs que le *Contra Iohannem* faisait, en 396 même, de larges emprunts au *De resurrectione* de Tertullien, au sujet justement de la résurrection de la chair. Jérôme écrit d'une manière voisine en 398 : « J'admire comment ces destructeurs de la chair mènent une vie charnelle, choisent leur ennemie et la nourrissent de façon raffinée (*Ep.* 84, 9 = *CUF* 4, p. 136, l. 11-13 ; trad. Labourt). Comme l'expliquait déjà Tertullien, en niant l'importance de cette chair, on se permettait toute licence à son égard. C'est le reproche que reprend sans cesse Jérôme, vis-à-vis en particulier de Jean, en critiquant le luxe de ses repas. De même en est-il pour l'accusation de l'amour de la puissance (voir

Y.-M. DUVAL, « Sur les insinuations de Jérôme... », *RHE* 65, 1970, p. 372).

8. Selon l'idée que le diable est sans cesse déguisé : « Christum mentitur Antichristus » (*Ep.* 22, 38 = *CUF* 1, p. 155, l. 28).

9. Mention rapide de la virginité *in partu* qui a été discutée par Jovinien en 393, mais qui est à rapprocher ici de la doctrine d'Origène lui-même pour lequel la naissance et la génération qui la précède sont source de « souillure ». Pour ORIGÈNE, cependant, le Christ, dans sa naissance même, échappe à toute souillure (*In Leuit.* h. 12, 4), même s'il a volontairement accepté des vêtements souillés (*In Lucam* h. 14, 3-4 = *SC* 87, p. 218-222.) Cf. le texte d'AMBROISE, *De poenitentia*, 1, 3, 13, cité n. 5.

10. *I Cor.* 15, 44 : il s'agit, de fait, d'un texte cher aux Origénistes et dont ils infèrent une spiritualisation complète du corps. Voir la discussion de Paula et de l'Origéniste rapportée par Jérôme : *Ep.* 108, 23 (*CUF* 5, p. 190, l. 20 s.).

11. Voir, par ex., *In Isaiam*, 17, 60, 6-7 (*CC* 73 A, p. 698, l. 79-81).

12. Ce que les théologiens appelleront l'identité numérique du corps actuel et du corps ressuscité. Le *Contra Iohannem* offre des affirmations analogues, mais Jérôme, tout en juxtaposant ici *corpus* et *caro*, ne reprend pas l'attaque contre la distinction faite selon lui par Jean entre le corps et la chair (*Contra Iohannem*, 24 s. = *PL* 23, c. 375 A s.). Cf. Y.-M. DUVAL, « Sur les insinuations de Jérôme... », *RHE* 65, 1970, p. 367 s. RUFIN rejettera l'accusation : *Prologus in Apologeticum Pamphili* (*CC* 20, p. 234, l. 30-45).

13. L'affirmation se trouve dès l'*In Galatas*, 3, 6, 15 (*PL* 26, c. 436 D). On la retrouve dans l'*Adu. Iouinianum*, 1, 36 (*PL* 23, c. 261 A-B), le *Contra Iohannem*, 29 (*PL* 23, c. 381 A-B), 31 f. (c. 383 B-C), le *Tr. de Ps.* 15, 9-10 (*CC* 78, p. 381, l. 529 — p. 382, l. 546), l'*In Matthaeum*, 3, 17, 2 (*SC* 259, p. 28, l. 25-35), l'*Ep.* 75, 2 (*CUF* 3, p. 34, l. 25 — p. 35, l. 1), l'*Ep.* 108, 23 (*CUF* 5, p. 192, l. 9-11). Voir d'autres textes dans Y.-M. DUVAL, « Tertullien contre Origène... », *REAug* 17, 1971, p. 245, n. 88. L'idée vient de TERTULLIEN, *De resurrectione*, 52-55 et en particulier 52, 15 (*CC* 2, p. 997, l. 57) : « differentia gloriae, non substantiae » ; 55, 12 (p. 1003, l. 49-50) : « in resurrectionis

euventu, mutari, conuerti, reformari licebit, cum salute substantiae». Rufin, malgré l'accusation de Jérôme, l'énonce plusieurs fois (voir n. 12 ad f. et n. 14), mais en antithèses moins fortes.

14. «Hoc»: l'expression vient vraisemblablement, ici encore, de TERTULLIEN, *De resurrectione* 51, 8-9 (CC 2, p. 995, l. 42-47): *I Cor.* 15, 53: «... cum dicit Apostolus «istud corruptiuum» et «istud mortale», *cutem ipsam tenens dicit*». Jérôme la reprend en 398 pour Pammachius et Océanus au sujet des subtilités origénistes: «si uergere coeperis, *carnem digitis tenens*, an ipsam dicant resurgere quae cernitur, quae tangitur, quae incedit et loquitur...» (*Ep.* 84, 5 = CUF 4, p. 130, l. 31 — p. 131, l. 2), ce que RUFIN admet sans peine: «Sed et Apostolus cum dicit: Oportet enim corruptibile (...) (*I Cor.* 15, 53), numquid non corpus suum quodammodo contingentis et digito palpantis est uox?» (*De Symbolo*, 43 = CC 20, p. 179, l. 9-12), mais, après avoir fait remarquer que le *Symbolo* d'Aquilée parle de l'«huius carnis resurrectio» et que le nouveau baptisé touchait son front en terminant le symbole (*De Symbolo*, 41; *Apologia ad Anastasium*, 4; *Apol. c. Hieronymum*, 1, 5 = CC 20, p. 177, l. 17-25; p. 26, p. 40, l. 5-13). Dans ce commentaire dédié à l'évêque d'Aquilée, Jérôme ne songe pas à évoquer cette particularité que confirme CHROMACE (*Tract.* 41, 8 = CC 9 A, p. 396, l. 198-200). J'ai montré que, dans son *Tract.* 51, 2, était reproduite à ce sujet une argumentation de Tertullien et de Jérôme («Les relations doctrinales entre Milan et Aquilée durant la seconde moitié du IV^e siècle», *Aquileia e Milano*, AAAd 4, Udine 1973, p. 174, n. 10).

15. Jérôme en arrive enfin à l'*historia*. Il ne se préoccupe pas de la défendre. Il se contente de justifier le *ton* de la prière. Sur le *blandientis affectus*, v. ad 4, 2-3, l. 47-48 et ANTIN, p. 88, n. 4.

16. Remarque fréquemment formulée: *Tr. de Ps.* 67, 25 (CC 78, p. 45, l. 170-172); 103, 1 (p. 182, l. 7-10); *Ep.* 106, 41 (CUF 6, p. 122, l. 16-18).

II, 8a

1. Jérôme se soucie d'abord de Jonas. Peut-être parce qu'il vient de terminer par lui l'interprétation du verset

précédent; peut-être aussi parce que l'interprétation spirituelle ne lui pose, dit-il, aucun problème. Entre les deux, il glisse une exhortation pour l'heure de la mort, en s'appuyant sur la Septante. Il ne relève pas la différence de texte pour la première partie du verset.

2. Le dossier qui précède porte sur ce *souvenir de Dieu*. On remarquera que Jérôme cite en réalité deux versets voisins; mais ils commencent tous deux par *recordatus sum*. Usage d'une concordance ou simple mémoire? La démonstration est mise tout entière dans la bouche de Jonas.

3. En fait, il s'agit moins de poser le problème d'une angoisse du Christ (voir ORIGÈNE, *In Ieremiam h.* 14, 6 = SC 238, p. 78, l. 33-42; 15, 3 = p. 116, l. 12-19) que de prouver, historiquement, que le Christ a connu l'angoisse au moment de sa Passion et qu'il s'est souvenu de Dieu en se tournant vers son Père. CYRILLE D'ALEXANDRIE (*In Ionam*, 2, 9-10 = PG 71, c. 624 B), THÉOPHYLACTE D'ACHRIDA (*In Ionam*, 2, 8 = PG 126, c. 940 D) évoquent tous deux à ce propos la prière du Christ en croix.

II, 8b

1. L'hébreu dit en réalité: «Ma prière est venue...» et les Septante: «Et que ma prière vienne» (optatif). Le *similiter* ne s'imposait pas; surtout, Jérôme établit un enchaînement syntaxique final qui est absent du texte sacré. Il le développe au début de son commentaire où il s'efforce de reprendre l'élan de cette prière en insérant ce verset 8b dans un mouvement qui va de 2, 3 à 2, 8. Cette façon ordinaire (v. 2, 10) de lutter contre le découpage du texte commenté est, cette fois, malencontreuse. Elle affecte ici le contenu, puisqu'elle entraîne la remarque, surprenante, sur la prière pour la prière (l. 336-338). Le commentaire est mené en fonction du seul Jésus, «pontifex» du peuple chrétien.

2. Mélange des images guerrières évoquées en 2, 6b-7, l. 261-264 et à nouveau en 2, 11, l. 395-398 et de celle du sacrifice, reprise en 2, 10, l. 375-385.

II, 9

1. L'ordre ordinaire est ici respecté : l'interprétation littérale, qui s'élargit ; l'interprétation christologique, beaucoup plus discrète.

2. Considération générale, qui est à la hauteur du développement « philosophique » que Jérôme prête à Jonas. Mais l'exégète se tourne rapidement vers les détails du texte et, s'il ne dit rien de *frustra*, il tire de *custodire* (garder) plus qu'il ne contient lorsqu'il l'oppose à *facere* (accomplir). En soi, cependant, cette attention aux nuances relève de la tâche du commentateur.

3. Ézéchiass « philosophe » aussi dans sa prière, selon Jérôme (*In Isaiam*, 11, 38, 16-20 = CC 73, p. 448, l. 28-29), mais il est, lui, sain et sauf. De même Daniel (*In Danielelem*, 1, 2, 21a = CC 75 A, p. 787, l. 242-243)...

4. L'application au Christ nous ramène à l'une des interprétations de cet *In Ionam* qui nous montre Jésus devant Israël. Voir, dans un sens voisin, *In Isaiam*, 9, 29, 13-14 (CC 73, p. 374, l. 13 — p. 275, l. 41) d'où est tirée la critique par le Christ des traditions pharisaïques.

II, 10

1. Rien n'est dit de Jonas. Oubli ou gêne ? Les deux versions forment cependant un tissage suggestif. Jérôme développe le texte en mettant successivement ses éléments dans la bouche du Christ et en le faisant remercier Dieu, non pour son propre salut, mais pour celui de l'humanité, « *pro multorum salute* », « *pro salute omnium* ». D'où la gravité, après les engagements du Christ pontife, de la remarque et de l'exhortation finales.

2. Reprise, hétéroclite, de *Jonas* 2, 9, pour enchaîner.

3. *Pontifex et ovis* : sur *pontifex*, voir *In Ionam*, 2, 8b, l. 339. *Ovis* à cause de la Pâque (*I Cor.* 5, 7) ; d'où, aussi,

la pureté demandée plus bas aux « victimes » que deviennent les chrétiens dans le sanctuaire céleste évoqué au verset 8b.

II, 11

1. Sorte de conclusion qui s'applique au Christ seul et qui confirme l'interprétation qui vient d'être donnée par un recours à *Job* 3, 8 LXX, un texte qu'ORIGÈNE est le premier à utiliser avec une telle fréquence et à rapporter à la descente du Christ aux Enfers (par ex., *In Epist. ad Romanos*, 5, 6, 9 = PG 14, c. 1051 A-C). Sur ce texte de *Job* chez Origène, Jérôme, Ambroise, voir *Le Livre de Jonas*, p. 193, 201-203, 235.

2. *Mystice* : le mot est plus fort que *per metaphoram* ou *per translationem*. Il équivaut souvent au sens spirituel. Mais les nuances sont multiples. Voir, par ex., *In Matthaicum*, 2, 11, 14-15 (SC 242, p. 222, l. 114-117) ; 2, 11, 27 (p. 232, l. 242 s.) ; 3, 21, 13 (SC 259, p. 114, l. 188-190) ; *Ep.* 128, 2 (CUF 7, p. 150, l. 6-8), etc.

3. Nous avons ici l'équivalence entre l'Abîme, l'Enfer, le Grand monstre et la Mort rencontrés aux divers moments du commentaire du *Cantique* de Jonas. Ultime mention de la *libération*, selon le schéma plusieurs fois présenté dans le commentaire de cette prière de Jonas (l. 108.224-227. 264.339).

4. Sur ces liens de la mort et la prison des Enfers, v., par ex., *In Danielelem*, 1, 3, 92b (CC 75 A, p. 808, l. 730-734).

5. Tout à l'idée du triomphe du Christ qui s'avance solennellement (*procedere*) à la tête d'un cortège de prisonniers libérés, Jérôme ne voit ici dans *euomuit* qu'une image (v. note suivante), sans se préoccuper de Jonas, sans songer qu'il a parlé lui-même de *uomit* en 2, 1a, l. 7. Sur l'image du vomitif chez Chromace, voir *Le Livre de Jonas*, p. 505 et n. 65.

6. *ἐμφατικώτερον* : sur cette reconnaissance — parfois erronée — des moyens de la rhétorique dans l'Écriture, voir les ex. rassemblés par dom ANTIN, p. 92, n. 2 ou *Introd.*, p. 61-63.

III, 1-2

1. La Vulgate, qui traduit « *praedica in ea praedicationem quam ego loquor ad te* », est plus fidèle à l'hébreu que la traduction présente qui ajoute *priorem*. En fait, l'une et l'autre, pour le *in ea* comme pour ce *priorem*, sont influencées par la Septante. Jérôme ne s'arrête pas explicitement à ce problème de l'identité des deux missions, comme le fera CYRILLE D'ALEXANDRIE (*In Ionam*, 3, 3 = PG 71, c. 624 D et 625 B), mais la problématique sous-jacente est la même. De la reprise très vive du récit et du raccourci littéraire, Jérôme tire des indications psychologiques qui concernent tant Dieu que Jonas. Il glisse rapidement à l'interprétation christologique où il est davantage question d'une *seconde* mission.

2. Jonas s'est dit *seruus Dei* en 1, 9 LXX et Jérôme a utilisé la comparaison du (*seruus*) *fugitiuus* en 1, 15, l. 489. La suite est empruntée à la vie de l'époque, car les distinctions sociales sont loin d'avoir disparu. Jérôme, lors de son séjour à Antioche, doit s'occuper d'un esclave en fuite du prêtre Florentinus de Jérusalem (*Ep.* 5). D'où les comparaisons à l'adresse de ses lecteurs : « Ainsi, des esclaves fugitifs, revoyant leur maître après un long temps, ne le supplient que pour éviter les coups » (*In Matthaum*, 2, 8, 29 = SC 242, p. 164, l. 148-150).

3. Sur *Matth.* 26, 39 ; 15, 26 ; *Jn* 19, 15, voir *supra*, p. 343, n. 23. L'application au Christ exige une atténuation au point de vue dogmatique : il ne peut s'agir que de la nature humaine du Christ, contre le péril arien. On notera le *sponte* qui touche aussi un problème christologique. Plus loin, Jérôme dira que l'*ordre* s'adresse aux Apôtres, chargés de cette *seconde* mission (3, 3, l. 44 s.).

III, 3-4a

1. Les deux explications, littérale et christologique, se succèdent, sans aucune insérende.

2. L'accent est mis sur le zèle et la hâte de Jonas (*statim, festinatio*), tant et si bien que Jérôme avance que le prophète

a fait en un jour le travail de trois. Les commentateurs évoqués par Jérôme étaient plus près de la vérité.

3. *Circumiri* : en faire le tour ou la parcourir ? Les commentateurs anciens se divisent, de même qu'ils ne savent où placer exactement le *début* de la prédication de Jonas : THÉODORE DE MOPSUESTE, *In Ionam*, 3, 3 (PG 66, c. 340 B-C) ; THÉODORE DE CYR, *In Ionam*, 3, 3 (PG 81, c. 1733 B-C) ; CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Ionam*, 3, 3-4 (PG 71, c. 625 C-D). Cyrille mentionne de la même façon des prédécesseurs, qu'il n'est cependant pas possible d'identifier.

4. Subtile, l'interprétation permet de retrouver l'envoi en mission des Apôtres dans le monde entier, et la prédication du baptême au Dieu trine et un. L'idée, qu'on retrouve chez MAXIME LE CONFESSEUR (*Ad Thalassium*, q. 64 = PG 90, c. 720-721) et THÉOPHYLACTE (*In Ionam*, 4, 9-11 = PG 126, c. 965 D), vient peut-être d'Origène. Elle a été reprise par CYRILLE D'ALEXANDRIE (*In Ionam*, 3, 1-2 = PG 71, c. 625 A-B).

5. Trois jours et Trinité : v. *In Matthaum*, 2, 15, 32 (SC 242, p. 336, l. 223-226). Cf. ORIGÈNE, *In Matthaum*, 12, 20 (PG 13, c. 1029 B-C). Sur la formule baptismale et les problèmes trinitaires, voir par ex. *Tr. de Ps* 91, 6 (CC 78, p. 427 s.).

6. Le « vrai » Jonas, i.e. le Christ, comme le montre la suite et comme il sera dit plus loin (l. 77).

7. *In apostolis* : d'après la suite (l. 51-52), seule *assistance* du Christ, prise au même envoi des Apôtres à travers le monde ; alors qu'un HILAIRE (*In Matthaum*, 10, 4 = PL 9, c. 967 C), un AMBROISE (*De Spiritu Sancto*, 1, *Prol.* 17-18 = CSEL 79, p. 23-24), et *a fortiori* un Augustin antidonatiste, insistent sur le fait que c'est le Christ qui baptise par l'intermédiaire de ses ministres. Jérôme a pourtant été amené à s'intéresser à la controverse baptismale lors du schisme luciférien. Voir Y.-M. DUVAL, « Saint Jérôme devant le baptême des hérétiques », *REAug* 14, 1968, p. 145-180.

8. Sur l'identification de Ninive et du cosmos, voir 1, 1-2, l. 21-24.

9. Cf. ORIGÈNE, *In Epist. ad Romanos* 5, 8 (PG 14, c. 1040 C-D) au sujet des trois jours du séjour du Christ

dans la terre et du baptême : trois *jours* parce que Dieu est lumière et nous illumine. Chez Jérôme, à propos de Rahab et du délai de « trois jours » : « Videte quid dicat : Expectate tribus diebus. Non nominat tres noctes, sed tres dies, quia inluminatum habebat cor » (*Tr. de Ps.* 86, 4 = *CC* 78, p. 113, l. 109-110). Sur l'opposition et l'unité trois-un, voir, avec d'autres contextes, *In Amos*, 2, 4, 7-8 (*CC* 76, p. 264, l. 291-292); *In Ezechielem*, 12, 40, 35-43 (*CC* 75, p. 582, l. 1000-1005); 44-49 (p. 586, l. 1117-1122); 13, 42, 15-20 (p. 619, l. 425-437), etc.

III, 4b

1. Juxtaposition des deux interprétations ; mais il ne fait guère de doute que la deuxième soit en réalité destinée à confirmer la première et à montrer la supériorité de l'hébreu sur la Septante.

2. L'hébreu et le grec diffèrent ici sans que l'erreur puisse être expliquée par une mélecture quelconque. Jérôme révèle ici sa méthode de contrôle, très élémentaire : comparer les divers éléments des mots, du plus simple au plus complexe : lettres, syllabes, accents.

3. Des deux raisons qui suivent, la première seule est tirée de l'histoire de Jonas ; les Grecs souligneront au contraire dans le délai si court de trois jours la bonté de Dieu (v.g. JEAN CHRYSOSTOME, *De poenitentia* h. 1, 2) ; la seconde s'appuie sur un dossier habituel chez Jérôme (*In Matthaeum*, 1, 4, 2 = *SC* 242, p. 96, l. 5-9 ; *In Isaiam*, 16, 58, 3-4 = *CC* 73 A, p. 663, l. 89 s. ; *In Ezechielem*, 9, 29, 8-16 = *CC* 75, p. 412, l. 874-878 ; 12, 41, 1-2 = p. 590, l. 1212-19). Elle rejoint ce qui a été dit pour commencer et qui tend à exclure le nombre trois de la pénitence. Jérôme n'apporte cependant pas de preuve. Il connaît d'autres dossiers pour les nombres 7, 70 et 50, qui s'appliquent eux aussi à la pénitence (*In Isaiam*, 2, 3, 3a ; 7, 33, 15 = *CC* 73, p. 44, l. 9 — p. 45, l. 48 ; p. 314, l. 49 — p. 315, l. 56). Rien cependant ici sur la symbolique des nombres.

4. Noter l'insistance. Voir ce qui sera dit plus bas du sac et du jeûne.

5. Toujours Ninive = Cosmos. Voir 1, 1-2, l. 21-24 et l'annotation.

6. Jeûne prépaschal plutôt que jeûne eucharistique.

7. Interprétation du mot due à ORIGÈNE. Voir *Sur le Psaume* 118, 19, 145 (*SC* 189, p. 420, et la note ; *SC* 190, p. 732-733) ; *Series in Matthaeum* 135 (*PG* 13, c. 1785 C-D). Ces considérations — diverses — sur *clamare* sont fréquentes également chez Jérôme. Voir G. Q. A. MERSHOECK, *Le latin biblique d'après saint Jérôme*, p. 140 s. On les retrouve de même chez EUSÈBE DE CÉSARÉE (v.g. *In Ps.* 68, 4-5 = *PG* 23, c. 729 B-C) qui les doit, lui aussi, à Origène.

8. Affirmation qui souligne l'identification de Jonas et de Jésus et qui ne se comprend que si on voit en tous deux des prédicateurs de conversion.

III, 5

1. Le lemme « hébreu » des éditions anciennes a été influencé par le texte de *Matth.* 12, 41 pour les *Viri Niueuitae* à la place de *Viri Nineve*. C'est la traduction de la Vulgate également, mais la plupart des manuscrits du Commentaire donnent *Nineue*.

2. La phrase initiale, qui rappelle la première phrase du Commentaire (1, 1), présente à nouveau la thèse de Jérôme, en glissant déjà de l'époque de Jonas à celle du Christ. L'explication du détail continuera en ce sens, avec les Ninivites qui atteignent l'« âge du Christ » (cf. *Ephés.* 4, 13), pour arriver jusqu'à Jérôme, son époque et son lecteur.

3. Age spirituel, plutôt que matériel ou légal. De même, au sujet des 5 000 hommes de la multiplication des pains : « Qui in perfectum uirum creuerant » (*In Matthaeum*, 14, 21 = *SC* 242, p. 310, l. 184), à la suite d'ORIGÈNE (*In Matthaeum*, 11, 3). Cf. *In Ephesios*, 2, 4, 13-15 (*PL* 26, c. 501 C-502 A), qui suit aussi sans doute l'Alexandrin. Voir *infra* sur les « petits enfants » (p. 434, n. 23).

4. Aucune allusion aux idoles. Jérôme, à cause de ses lecteurs (?), passe immédiatement au registre de la vie morale et sociale de son époque dans l'aristocratie : excès

de table, luxe du vêtement. Pour le mouvement de la phrase, v. TERTULLIEN, *De ieiunio*, 3, 4 : « ut homo per eandem materiam causae satis Deo faciat per quam offenderat ».

5. *Auxilia* : au sens militaire de l'époque (cf. *arma*). De même, les Ninivites seront présentés tout à l'heure comme des suppliants grecs ou des accusés romains : *luctuosus habitus* (*infra*, l. 112).

6. Sur le jeûne « moral », intérieur, v. *In Isaiam*, 16, 58, 3-4 (CC 73 A, p. 662-663), où les Ninivites sont cités en exemple ; 16, 58, 5 (p. 664, l. 24-27 ; 29-37).

7. *Job* 14, 5b : cette déclaration sera relevée par Augustin dès le début de la controverse pélagienne et il la citera plusieurs fois par la suite (voir Y.-M. DUVAL, « Saint Augustin... », *REAug* 12, 1966, p. 14-18). La fin est nette et elle évoque Adam, comme le texte de l'*Adu. Iouinianum*, 2, 2 (PL 23, c. 284 B-C) qu'Augustin relèvera également. Plusieurs problèmes se posent néanmoins au sujet de la citation de *Job* 14, 5 par Jérôme et tout d'abord de sa première partie. Le texte ne correspond en rien à la traduction de la Vulgate (« Qui potest facere mundum de immundo conceptum semine nonne qui solus es. Breues dies hominis sunt numerus mensuum eius apud te est... ») de 393, ni même à sa Révision de la traduction sur la Septante (« Qui enim erit mundus absque sorde? Nec unus quidem etiamsi unius diei uita eius ✠ super terram. Dinumerati enim sunt menses eius apud te... » = PL 29, c. 80 B-C), de 390-393. Jérôme continuera à citer le texte sans beaucoup se préoccuper de ses propres traductions, ni des « originaux » hébreu ou grec. C'est que ce texte a une longue histoire, en latin comme en grec. Si CYPRIEN cite « Quis enim mundus a sordibus, nec unus etiam si unius diei sit uita eius in terra » dans l'*Ad Quirinum*, 3, 54, le titre donne « Neminem... sine sorde et sine peccato esse ». En grec, la première citation de *Job* 14, 5 apparaît chez CLÉMENT DE ROME (*Ep. aux Corinthiens*, 17, 4 = SC 167, p. 128) dans un dossier sur l'humilité des saints. On trouve le même texte chez CLÉMENT D'ALEXANDRIE, soit dans des textes qu'il transcrit, soit dans des exposés personnels (*Stromates*, 3, 16, 100, 4 — Julius Cassien ; 4, 11, 83, 1 ; 4, 17, 106, 3 = GCS p. 242, l. 11 ; p. 285, l. 2 ; p. 295, l. 5) et c'est chez celui-ci qu'ORIGÈNE a dû le trouver. Il l'utilise en différents contextes pour évoquer les souillures de la naissance, la nécessité du

baptême, de la pénitence, le problème de l'incarnation des âmes. V.g., en grec : *In Iohannem*, 20, 36, 328 et 335 ; *In Matthaeum* 15, 23 ; *In Ieremiam* h. 5, 14 (et au sujet de ce passage l'Introduction de P. NAUTIN, SC 232, p. 120) ; *In Ps.* 50 (éd. R. Cadiou, *Commentaires inédits des Psaumes*, Paris 1938, p. 83. Cf. AMBROISE, *Apologie de David* = SC 239, p. 150-151) ; en latin : *De principiis*, 4, 4, 4 ; *In Canticum*, 3, 10 ; *In Epist. ad Romanos*, 5, 9 ; *In Leuiticum* h. 8, 3 ; 12, 4 ; *In Isaiam* h. 3, 2 ; *In Lucam* h. 14, 3. Il est surprenant que Jérôme n'ait pas, en 396, « flairé » la saveur origéniste de l'allusion. C'est qu'il est habitué à utiliser ce texte (*In Ecclesiasten*, 7, 17 = CC 72, p. 307, l. 256-257 ; *Adu. Iouinianum*, 2, 2 = PL 23, c. 284 B ; *In Ps.* 1, 1 = CC 72, p. 179 ; 9, 21 = p. 192 ; *Tr. de Ps.* 87, 5-6 = CC 78, p. 401 ; l. 59 s.) et continuera à le faire avant (*Ep.* 122, 3 = CUF 7, p. 70, l. 28-30 ; *In Isaiam*, 6, 14, 31-32 = CC 73, p. 253, l. 34-35 ; 14, 53, 8-10 = CC 73 A, p. 594, l. 99-100 ; 15, 54, 9-10 = p. 607, l. 49-51 ; *In Ezechielem*, 4, 16, 4-5 = CC 75, p. 163, l. 919-920 ; 4, 18, 1-2 = p. 228, l. 100 ; 14, 47, 1-5 = p. 711, l. 1040 s.) comme après le début de la querelle pélagienne, avec des variations incessantes entre *sordes* et *peccatum*. Célestius (*ap. AUGUSTIN, De perfectione iustitiae hominis*, 11, 23 ; 11, 28 = BA 21, p. 168 s., 178) et Pélagie (*ap. AUGUSTIN, De natura et gratia* 7, 8 = BA 21, p. 256) avaient contesté le sens et la portée de ce texte. Jérôme, qui a cité le chapitre de l'*Ad Quirinum* de Cyprien en *Dial. c. Pelagianos*, 1, 32 (PL 23, c. 525-526), s'en prend plus loin à la critique de Pélagie *Ibid.*, 2, 2 (H ; c. 539 B-C), en refusant la distinction entre *sordes* et *peccatum* que Pélagie avait sans doute empruntée à Origène.

8. Ce n'est pas la seule fois où Jérôme donne *anni* au lieu du *menses* biblique (*Ep.* 122, 3 = CUF 7, p. 70, l. 30). Le sens qu'il en tire n'est pas non plus une lamentation sur la brièveté de la vie humaine, mais sur les péchés qui s'accumulent.

9. Voir dans le même sens *Ep.* 125, 7 (CUF 7, p. 120, l. 4-5) ; *Dial. c. Pelagianos*, 2, 7 (PL 23, c. 543 A-B). Ces deux textes tardifs semblent montrer que Jérôme n'est pas sensible à l'utilisation origéniste de ces versets de *Job* 25, 5-6 en faveur de l'animation des astres (Ps.-RURIN, *Libellus fidei*, 19 = PL 21, c. 1132 B-D = 3, 19 = PL 48, c. 462 B).

10. Jugement moral plus qu'esthétique. Mais Jérôme note souvent les beautés littéraires du texte biblique. Sur l'expression, voir ANTIN, p. 96, n. 4 et ID., « Ordo dans saint Jérôme », *Recueil*, p. 235, où ce texte est oublié, de même que *Ep.* 64, 20 (*CUF* 3, p. 137, l. 21-23), assez proche de l'*In Ionam* pour le mouvement des l. 96-98.

11. Voir P. ANTIN, « Le cilice chez saint Jérôme », *Recueil*, p. 305-309, qui ne souligne peut-être pas suffisamment la condamnation de toute ostentation *en même temps que* l'exigence de pénitence matérielle, position équilibrée que l'on trouve aussi dans ce développement.

III, 6-9

1. La péricope la plus étendue de ce Commentaire — 4 versets! — mais ce n'est pas cette longueur, très relative, qui justifie l'extension du commentaire : Jérôme s'en prend d'emblée à une thèse qu'il réfute, puis remplace par une interprétation personnelle. Les explications des détails textuels sont rejetées à la fin. Cette attaque contre Origène et l'apocatastase se comprend facilement dans l'atmosphère de 396. Elle n'est pas tout à fait nouvelle, comme on le verra plus bas, mais il n'y a ici aucune réserve dans l'attaque. Or, dans son *In Nahum* de début 393, Jérôme n'a fait aucune difficulté pour entendre du diable l'apostrophe finale au « Roi d'Assyrie » (*Nah.* 3, 18), c'est-à-dire au roi de Ninive (*In Nahum* 3, 18-19 = *CC* 76 A, p. 575, l. 732-737), mais il est question dans cette même apostrophe finale des officiers et des gardes du roi, des pasteurs et des chefs, et Jérôme voit en eux, selon l'hébreu comme selon les Septante, les mauvais docteurs qui ont abusé du peuple de Ninive (p. 576, l. 745 s.; 771-798; Voir Y.-M. DUVAL, « La cure et la guérison... »). Est-ce cette interprétation qui se profile ici, aussi bien derrière celle du roi de Ninive, que Jérôme refuse, que derrière celle du roi et de ses grands, qu'il va au contraire proposer en opposant les orateurs et Cyprien?

2. *Plerosque* : sens affaibli très fréquent de simple pluriel d'indétermination. L'attaque vise Origène et l'apocatastase, comme de nombreux détails vont le montrer; mais Jérôme

ne relève pas que le point d'appui de cette interprétation est contestable : il n'est pas dit que le roi soit le *dernier* à se convertir et le texte grec n'invitait pas davantage à cette interprétation : ἤγγισεν / *appropinquavit* disent les Septante, *peruenit* traduit la Vulgate.

3. Origène a-t-il enseigné réellement le salut du diable? On n'en a pas moins discuté dans l'Antiquité que de nos jours. RUFIN cite un passage d'une lettre d'Origène qui accuse ses ennemis de lui faire tenir de tels propos (*De adulteratione*, 7 = *CC* 20, p. 11, l. 8-11) mais Jérôme a donné de cette même lettre une citation plus longue qui ne rend pas le même son (*Contra Rufinum*, 2, 18 = *SC* 303, p. 148-154). Dès avant cette réponse de Jérôme, RUFIN était moins affirmatif dans sa propre *Apologia c. Hieronymum*, 1, 10 (*CC* 20, p. 43-44) et laissait à Origène le soin de rendre compte à Dieu de ses propres pensées. En réalité, il ne fait pas de doute que l'Alexandrin — avec prudence et réserve parfois, à titre d'hypothèse ici ou là, mais souvent aussi sans grande précaution — a présenté cette thèse du salut final de Lucifer et des démons, et qu'elle était dans la logique de son système. Discussion récente chez H. CROUZEL, « L'Hadès et la Géhenne chez Origène », *Gregorianum* 59, 1978, p. 291-329 et surtout p. 326 s.; J. RIVS-CAMPS, « La hipótesis origeniana sobre el fin último », *Arché e Telos* (Atti del Colloquio di Milano, Maggio 1979), Milano 1981, p. 58-121. Jérôme, qui, dès 384, tient à l'éternité des peines de l'Enfer (*Ep.* 39, 3 = *CUF* 2, p. 76, l. 6-8), admet dans l'*In Ecclesiasten*, 1, 15 une restauration finale qui exclut toutefois le diable (*CC* 72, p. 260, l. 359-361). Le *Commentaire sur l'Épître aux Éphésiens* cite plusieurs fois (sans en donner l'auteur) l'opinion générale d'Origène, sans mention explicite du diable (*In Ephesios*, 2, 4, 3 = *PL* 26, c. 495 C; 2, 4, 16 = c. 503 B-D), quitte à condamner plus loin comme « opinion vaine » la thèse selon laquelle le châtiment des pécheurs ne serait pas éternel (3, 5, 6 = c. 522 C-D; v. *infra*, p. 398 s., n. 8). Mais, en 393, Épiphané dénonce cette opinion, qu'il attribue à Origène (*Ep.* 51, 5 = *CUF* 2, p. 163, 25 s.). Jérôme le suit alors (v. *infra*, n. 13), comme il suivra bientôt Théophile d'Alexandrie. Il ne rencontrera plus cette opinion dans un de ses modèles sans la dénoncer. Voir, en particulier, *In Isaiam*, 6, 14, 20 (*CC* 73, p. 247, l. 40); 7, 17, 12-14 (p. 273, l. 35); *Tr. de Ps.* 7, 17 (*CC* 78, p. 27, l. 227).

4. Sur l'égalité de ces *naturae rationales* selon Origène, voir l'*In Aggaeum*, 1, 13 (CC 76 A, p. 726, l. 482-4), dans un contexte origénien, simplement mentionné. Nous sommes alors en 392-393. Mais attaques analogues à celle de l'*In Ionam* en Ep. 61, 4 (CUF 3, p. 114-115) en 396, ou en *Dial. c. Pelagianos*, 1, 28 (PL 23, c. 522B-C) en 415-416. Le reproche sera formulé dans l'Ep. 124, 3 (CUF 7, p. 97) au sujet du *Peri Archôn*, 3, 5, 4 ; 3, 6, 5 ; et dans le *Contra Rufinum*, 2, 12 ; 3, 5 (SC 303, p. 132 ; 224) — parmi les erreurs d'Origène — au sujet de la traduction de Rufin.

5. *Restituere* : c'est le terme habituellement utilisé par Jérôme pour exprimer l'*apocatastase* grecque, la restauration en leur état primitif des natures angéliques déchues : *In Ecclesiasten*, 1, 15 (CC 72, p. 260, l. 359-361) ; Ep. 84, 7 (CUF 4, p. 133, l. 7 s.) ; *Contra Rufinum*, 2, 12 (SC 303, p. 132, l. 13 s.) ; *In Ezechielem*, 4, 16, 1-3a (CC 75, p. 161, l. 830-831).

6. *Dan. 4* : lorsqu'il commentera le rêve de Nabuchodonosor en 407, Jérôme s'en prendra plusieurs fois à l'interprétation d'Origène : *In Danielelem*, 1, 4, 23b (CC 75 A, p. 815-816) ; 33b (p. 818-819).

7. Sur Nabuchodonosor, comme figure du diable, voir, chez ORIGÈNE : *Peri Archôn*, 4, 3, 9 (25) ; *Sel. in Ezechielem*, 17 (PG 13, c. 813 B-C) ; *Contre Celse*, 6, 43 ad f. ; *In Ieremiam h. 1, 4* (SC 238, p. 200, l. 26-27 et n. 1) ; chez Jérôme : *In Habacuc*, 1, 2, 5-8 (CC 76 A, p. 601, l. 204 s.) ; *In Danielelem passim*, entre autres, 1, 3, 96 (CC 75 A, p. 808-809) où est mentionnée l'interprétation similaire du roi de Ninive descendant de son trône ; 1, 4, 1 ; 1, 4, 23b ; 2, 6, 25a ; *In Isaiam*, 6, 14, 5-6 (CC 73, p. 238, l. 8-14) ; 6, 14, 7-11 (p. 239, l. 30) ; *In Ezechielem*, 6, 18, 5-9 (CC 75, p. 237, l. 241) ; *In Ieremiam*, 1, 71, 2-1, 72, 1 ; 3, 18, 2 (« uerus Nabuchodonosor ») ; 5, 48, 2 (« diabolus in cuius typum praecessit N. »). L'identification vient probablement du judaïsme : voir le *Midrasch sur Jonas* (trad. A. Wünsche, *Aus Israels Lehrhallen*, Leipzig 1907, 2, p. 46), les *Pirké R. Eliézer*, 43 (Ed. G. Friedlaender, Londres 1916, p. 341-342).

8. ORIGÈNE est convaincu de l'efficacité sur les simples des menaces d'un jugement dernier suivi de châtiments matériels (*Contre Celse*, 3, 79 (SC 136, p. 178, l. 7-15) ;

5, 15 (SC 147, p. 52, l. 26-29) ; 5, 16 (SC 147, p. 54, l. 14-20) ; 6, 26 (SC 147, p. 242, l. 6 — p. 244, l. 13) ; *In Ieremiam h. 20, 4* (SC 238, p. 268, l. 20-32) ; mais il est convaincu aussi qu'il s'agit là d'*images*, liées à notre condition matérielle présente. De plus, comme Clément d'Alexandrie, il croit que Dieu, bon par nature, n'appliquera pas ces menaces, qui sont simplement destinées à corriger les plus rustes. Même s'il déclare également que le feu intérieur est plus douloureux que le feu extérieur (*In Ieremiam h. 20, 8-9* = SC 238, p. 288, l. 55 — p. 290, l. 2), il est persuadé que le feu, châtiment et remède, ne sera appliqué que « jusqu'à un certain terme, qu'il convient à Dieu d'assigner à ceux qui ont été créés 'à son image' » (*Contre Celse*, 5, 16 = SC 147, p. 54, l. 24-26). Sur ce double problème voir, ORIGÈNE, *Homélies sur Jérémie* (éd. P. Nautin, SC 232, Introduction, p. 172-179). Dès le *Commentaire sur l'Épître aux Éphésiens*, à propos d'*Éphés. 5, 6* qui évoque les « opinions vaines », Jérôme condamne ceux qui enseignent qu'il n'y aura pas de punition éternelle, ni externe, sensible, en leur reprochant de flatter les pécheurs et de les rendre encore davantage passibles des châtiments éternels (*In Ephesios*, 3, 5, 6 = PL 23, c. 522 B-D ; cf. *In Danielelem*, 1, 4, 24b = CC 75 A, p. 817, l. 953-956). A la fin de son *In Isaiam*, il présente le dossier scripturaire de ses adversaires en faisant la remarque suivante : « Quae omnes replicant, affirmare cupientes, post cruciatus atque tormenta, futura refrigeria, quae nunc abscondenda sunt ab his quibus timor utilis est ut, dum supplicia reformidant, peccare desistant » (*In Isaiam*, 18, 66, 24 = CC 73 A, p. 798, l. 47-63). PÉLAGE n'est pas d'un autre avis : *In Ephes.*, 5, 6 (PLS 1, c. 1302 C-D) ; *In 2 Cor.*, 11, 3 (c. 1264 A-C) et, à sa suite, *De malis doctoribus*, 16-17 (c. 1443-48).

9. Jérôme en revient toujours à ce texte contre les Origenistes. V.g. *In Isaiam*, 6, 14, 20 (CC 73, p. 247, l. 40-51) ; 8, 24, 21-23 (p. 323, l. 43-49) ; 10, 30, 30-33 (p. 400, l. 38-41) ; 18, 66, 24 (CC 73 A, p. 798, l. 25-28). Pélage citera ce texte de l'Évangile à Diospolis en 415, en accusant celui qui ne l'admettrait pas d'être un Origeniste (AUGUSTIN, *De gestis Pelagii*, 3, 9-10. Sur le contexte et le sens, voir BA 21, n. 63, p. 628-629).

10. *Is. 66, 24* : ce texte, évoqué par le Christ en *Mc 9, 48*, fait partie du tableau du jugement dernier chez TERTULLIEN (*De resurr.*, 31, 9) et c'est à la suite de l'Africain que Jérôme

l'utilise dans le *Contra Iohannem*, 33 (PL 23, c. 385 B) et sans doute ici-même. Mais, dès 386, il signale et condamne — sans le nommer — l'opinion d'Origène selon laquelle les tourments ne sont ni éternels ni physiques, mais sont constitués par le taraudement (du ver) et la brûlure du remords (*In Ephesios*, 3, 5, 6 = PL 26, c. 522 B-D), ce qui correspond bien à la doctrine du *Peri Archôn*, 2, 10, 4, même si *Is.* 66, 24 n'est pas explicitement cité par la traduction de Rufin (mais voir ORIGÈNE, *In Ieremiam h.* 20, 4 = SC 238, p. 268-270). En 402, Jérôme rappelle que ce texte est interprété par Origène de la conscience et du remords (*Contra Rufinum*, 2, 7 = SC 303, p. 114). Il ne refuse d'ailleurs pas cette interprétation (*In Isaiam*, 6, 14, 7-11 = CC 73, p. 240, l. 56-61 ; 14, 5, 8-9 = CC 73 A, p. 555, l. 20-23), qui est courante (ATHANASE, *Vie d'Antoine*, 5 = PG 26, c. 848), mais entend bien que ce feu est physique, surtout qu'il est éternel (*In Isaiam*, 8, 24, 7-13 = CC 73, p. 318, l. 11 s. ; 18, 66, 24 = p. 797, l. 18 — p. 798, l. 27) — ce qu'il reproche à Origène de ne pas faire (*Ep.* 124, 7), au moins pour les démons. Car Jérôme serait prêt à admettre un pardon aux pécheurs : v.g. *In Sophoniam*, 1, 12 (CC 76 A, p. 670, l. 554 : « poterat et peccatum ueniam promereri... ») ; *In Michaeam*, 1, 4, 1-7 (CC 76, p. 472, l. 211-213) ; *In Isaiam*, 18, 66, 24 (CC 73 A, p. 799, l. 68-73). Mais il le laisse à la science et à la miséricorde de Dieu (*In Isaiam*, 18, 66, 24 = CC 73 A, p. 799, l. 63-73. — Plus large encore : *In Isaiam*, 8, 24, 21-23 = CC 73, p. 323, l. 55-60). En 415, il s'en prendra à Pélagé pour lequel, d'après lui, dans une espèce d'inversion de la position de Jovinien, les pécheurs doivent être au jugement tous également condamnés au feu éternel, sans place, lui reproche Jérôme, pour la miséricorde divine (*Dial. c. Pelagianos*, 1, 28 = PL 23, c. 520-522 C ; *In Ieremiam*, 2, 5, 2 = CC 74, p. 77, l. 5-8). Sur la doctrine « miséricordieuse » de cette page, ses sources, voir H. DE LAVALETTE, « L'interprétation du Psaume 1, 5 chez les Pères 'miséricordieux' latins », *RecSR* 48, 1960, p. 504-563 et particulièrement, p. 558. Jérôme se démarque cependant une fois encore d'Origène à la fin de son développement. Pour l'utilisation de *Jonas* 3, 6-9 par les « miséricordieux », voir *Le Livre de Jonas*, p. 519-520.

11. *Ps.* 114, 5 : « Misericors ... justus ... miseretur ». Sur ces trois termes et leur enchaînement, voir *Tr. de Ps.* 111, 4 et 114, 5 (CC 78, p. 233, l. 56-58 et p. 236-7) ; 83, 12 (p. 393,

l. 121-125) ; 91, 3 (p. 424-425). Ps.-PÉLAGE (?), *De malis doctoribus*, 16, 6 (PLS 1, c. 1446 A-B).

12. *Ps.* 84, 11 : interprété parfois du Verbe incarné (*Tr. de Ps.* 84, 11 = CC 78, p. 398), mais plus souvent de l'équitable, en Dieu, entre justice et bonté (*In Osee*, 1, 2, 19-20 = CC 76, p. 31, l. 494-506) ; *In Isaiam*, 9, 28, 16-20 (CC 73, p. 364, l. 53-57)...

13. *militantium* : Jérôme ne pense pas ici à Jovinien (voir *Ep.* 49, 21 = CUF 2, p. 150, l. 3 s.) qu'il a combattu dans les années précédentes — Jovinien n'admet pas de degrés à l'intérieur des élus : il n'y a pour lui que des élus et des réprouvés (*Adu. Iouinianum*, 18-34 = PL 23, c. 312-333) —, mais à ORIGÈNE, pour lequel la guérison, progressive, aboutit, au terme d'une série plus ou moins longue de traitements, à un seul et même état (*Peri archôn*, 3, 6, 6 : « ...infinitis et immensis labentibus saeculis... »). Épiphane avait attaqué cette conception (Ap. Jérôme, *Ep.* 51, 5 = CUF 2, p. 163-164). Jérôme reprend sa liste dans le *Contra Iohannem*, 7 (PL 23, c. 360 B-C) et il le suivra à nouveau, en des termes proches de ceux de l'*In Ionam*, dans sa lettre sur le *Peri Archôn* d'Origène (*Ep.* 84, 7 = CUF 4, p. 133, l. 7-9). Attaque analogue dans le *Contra Rufinum*, 2, 12 (SC 303, p. 132, l. 13-19 : catalogue des erreurs d'Origène).

14. *Quod dictu quoque scelus est* : même expression, dans un contexte analogue, dès la *Vita Pauli*, 3 (PL 23, c. 19-20 A1).

15. *Victimae libidinum publicarum* : appellation commune chez Jérôme (*Ep.* 14, 5 = CUF 1, p. 38, l. 17-18 ; *Adu. Heluidium*, 20 = PL 23, c. 204 B-C ; *Ep.* 123, 8 = CUF 7, p. 83, l. 16-17), qui imite sans doute TERTULLIEN (*De spectaculis* 17, 3) : « prostibula, publicae libidinis hostiae ». Cf. *De Spectaculis*, 19, 4 : les gladiateurs, « publicae uoluptatis hostiae ». Elle s'étend au sexe masculin (*In Isaiam*, 1, 2, 5-6 = CC 73, p. 32, l. 48-57).

16. Cf. *Ep.* 49, 21 (CUF 2, p. 150, l. 3-5) dans le cadre de la controverse avec Jovinien. Dirigé ici contre Origène, l'exposé s'anime en une série d'interrogations passionnées (cf. *Ep.* 84, 7).

17. C'est le reproche que Jérôme adresse ordinairement aux divers hérétiques, ainsi qu'à ses adversaires : aucun

n'ose défendre franchement ses idées ou « rendre compte » de sa foi, malgré le conseil de Pierre (*I Pierre* 3, 15). Voir *Contra Iohannem*, 27 (PL 23, c. 379 C); *Ep.* 120, 10 (CUF 6, p. 149, l. 10-12); *In Ieremiam*, 4, 1, 2 (CC 74, p. 221, l. 8-9); 4, 1, 5 (p. 222, l. 5-9); etc. Cf. ANTIN, p. 98, n. 2.

18. J'ai donné un « commentaire » des deux pages suivantes dans « Saint Cyprien et le roi de Ninive dans l'*In Ionam* de Jérôme : la conversion des lettrés... », *Epektasis, Mélanges J. Daniélou*, Paris 1972, p. 551-570. Je devrai me contenter d'y renvoyer le plus souvent. Le premier problème que posent ces pages consiste dans le fait que Jérôme n'évoque en rien ici la conversion des empereurs chrétiens. Sur cet arrière-plan chez Jérôme et le fait que l'héritage du roi de Ninive deviendra chez Augustin le symbole des lois des empereurs contre païens ou hérétiques, v. « La conversion des lettrés », p. 563-564; *Le Livre de Jonas*, p. 521-522. Jérôme, à la suite de modèles que je crois avoir identifiés (Lactance, Cyprien, mais aussi Origène) ne s'intéresse ici qu'au « pouvoir » intellectuel, spirituel, des orateurs et des philosophes.

19. Pour rendre, tant bien que mal, l'insistance, sinon le chiasme, de Jérôme. Viennent d'abord les orateurs, ensuite les philosophes (tous grecs). Sur ce type de liste, voir ANTIN, p. 99, n. 3; ajouter *In Nahum*, 1, 4 (CC 76 A, p. 530, l. 103-104).

20. Sur les philosophes comme « rois », voir, par ex., *In Ecclesiasten*, 2, 8 (CC 72, p. 266, l. 15). Mais c'est LACTANCE qui me semble être à l'origine de ce développement (*Inst. diuinae*, 5, 1, 15; v. « La conversion des lettrés », p. 554-555), plutôt qu'ORIGÈNE (v., par ex., *In Ps.* 118, 23-24 = SC 189, p. 226). Bien entendu, il ne s'agit pas ici de l'excellence d'un Cicéron « rex oratorum » (*Hebraicae quaestiones in Genesim, Praef.* = CC 72, p. 1, l. 12). Dans un sens très proche de l'*In Ionam*, voir, en 408-409, *In Isaiam*, 17, 60, 10-12 (CC 73 A, p. 700, l. 35-40); cf. « La conversion », p. 564.

21. Signe du caractère de plus en plus spirituel et religieux des philosophies dans les premiers siècles. Ainsi le néoplatonisme est-il une vraie religion (v. « La conversion », p. 553, n. 10) et les philosophes sont les directeurs spirituels de la société et, par le fait même, revêtus d'un pouvoir

politique autant que moral ou intellectuel. Voir, par ex., le cas de Themistios, qui fait grand usage de la maxime suivante de Platon (« La conversion », p. 565 et n. 122).

22. Sur cette « citation » *ad sensum* de *Républ.*, 5, 473 c-d et son succès au IV^e siècle, voir « La conversion des lettrés », p. 565 et n. 121 s. Dans l'*In Matthaum*, 1, 10, 9-10 (SC 242, p. 192, l. 90 s.), on trouve une allusion aux *Lois* (XII, 942 d-e), qui prescrivent de ne pas couvrir les extrémités du corps : ni la tête, ni les pieds.

23. Sur les hommes auxquels, en ces années 393-396, Jérôme songe de par lui-même ou de par ses lectures, voir « La conversion des lettrés », p. 565-566. Rappelons que vient de se dérouler à Rome en 393-394 la dernière grande réaction païenne. Mais les résistances demeurent. Voir, dans ce climat, la *Préface* du *De uiris illustribus* (PL 23, c. 603 C-D).

24. Le dossier antiphilosophique qui suit (*I Cor.* 1, 19, 26-28; *Col.* 2, 8) se trouve, dans un désordre analogue, chez TERTULLIEN (*Adv. Marcionem*, 5, 19, 7-8), mais il vise ici l'éloquence plus que la philosophie (voir aussi *Ep.* 53, 4 à Paulin de Nole = CUF 3, p. 13, l. 2-12). Sur l'invasion du « style ecclésiastique » par l'éloquence et sa condamnation au nom de *I Cor.* 1, 26-28, voir en particulier la *Préface* à l'*In Galatas*, 3 (PL 26, c. 399-401 C).

25. La source immédiate de cette adaptation est à chercher dans l'*Ad Donatum*, 3 de CYPRIEN qui parlait du luxe des vêtements. Mais la métaphore est banale dans le monde de l'éloquence : v. « La conversion des lettrés », p. 553-554.

26. Sur l'ensemble de ce témoignage concernant Cyprien, voir « La conversion des lettrés », p. 558-562. On a souvent mal interprété ce texte, comme si la lecture du *Livre de Jonas* avait été déterminante dans la conversion de Cyprien. Voir à ce sujet la mise au point de dom ANTIN, « Saint Cyprien et Jonas », *RBI* 68, 1961, p. 412-414 (= *Recueil*, p. 225-228). Jérôme évoque la conversion de Cyprien, et celle de son éloquence... à travers son écrit le plus fleuri, l'*Ad Donatum*... !

27. Sur le sens véritable de l'expression, v. « La conversion des lettrés », p. 560-561. Sur la carrière professorale de Cyprien, v. *Ibid.*, p. 559-560.

28. *Publice praedicaret* : nous ne savons malheureusement rien de la façon dont Cyprien a renoncé à la chaire de rhétorique de Carthage — car on voit mal qu'il ait pu conserver son enseignement, au moins à partir du moment où il fut élu évêque, même s'il nous dit lui-même que certains évêques étaient procurateurs impériaux (voir à ce sujet Th. KLAUSER, « Bischöfe als staatliche Prokuratoren im dritten Jahrhundert? », *JAC* 14, 1971, p. 140-149). D'autre part, au III^e siècle, la profession de *grammaticus* ou d'*orator* était considérée comme incompatible avec le christianisme. Voir G. BARDY, « L'Église et l'enseignement pendant les trois premiers siècles », *RSR* 12, 1932, p. 18 s. Le *publice* concerne sans doute plus particulièrement la réponse de l'*Ad Demetrianum* aux milieux païens, l'attaque du *Quod idola dei non sint*, telle que Jérôme la caractérise en *Ep.* 70, 5 (*CUF* 3, p. 214, l. 10-13), et son attitude lors de son arrestation en 257 et 258.

29. Voir « La conversion des lettrés », p. 556-557 et, sur la « conversion consciente du style » chez Cyprien, J. FONTAINE, *Aspects et problèmes de la prose d'art latine au III^e siècle*, Turin 1968, p. 149-171, en particulier, p. 162 s.

30. *Calix aureus* : cette interprétation vient d'ORIGÈNE (voir « La conversion des lettrés », p. 562, n. 99), en particulier *In Ieremiam h.* 21, 7 (= *Hom.* 2, de la trad. de Jérôme). Jérôme l'a reprise de multiples fois. Voir, par ex., proches de notre texte et d'Origène, le *Tr. de Ps.* 77, 9 (*CC* 78, p. 70-71) ; 82, 8 (p. 387, l. 65-74). Cette exégèse, inconnue en Occident avant le IV^e siècle, s'y répand dans la mouvance d'Origène et des Cappadociens. Voir, par ex., AMBROISE, *De Helia*, 15, 56-57. Sur la dorure de la rhétorique, v. *In Habacuc*, 1, 2, 18 (*CC* 76 A, p. 614, l. 743-1. 746) ; *In Isaiam*, 12, 44, 6-20 (*CC* 73 A, p. 500, l. 115-116). — Dans un sens très différent, voir l'*In Abdiam*, 15-16 (*CC* 76 A, p. 366-367) de la même année 396. Sur les vases en or, argent, bois, pierre, v. *In Danielelem*, 2, 5, 4 (*CC* 75 A, p. 822, l. 53-71).

31. Le problème n'est pas seulement ici intellectuel ni esthétique, mais moral. Jérôme s'intéresse cependant davantage aux obstacles intellectuels.

32. *Verborum utilitas* : LACTANCE, *Instit. diuinae*, 6, 21, 4-5 (*CSEL* 19, p. 562, l. 14-18) : « Homines litterati, cum ad religionem Dei accesserint ab aliquo imperito doctore fundati, minus credunt. Adsueta enim dulcibus et

politis siue orationibus, siue carminibus, diuinarum litterarum simplicem communemque sermonem pro sordido aspernantur... », texte très proche d'*Institutiones diuinae*, 5, 1, 15 s. (cf. *supra*, n. 20) qui est au départ de tout ce développement de Jérôme sur la « royauté » de l'éloquence. Une autre opposition s'y ajoute dans la Préface à la traduction de la *Chronique* d'Eusèbe (Éd. Helm, *GCS* 47, p. 3, l. 12-18), au sujet des traductions bibliques : « Inde adeo uenit ut Sacrae litterae minus comptae et sonantes uideantur, quod disertis homines, interpretatas eas de Hebraeo nescientes, dum superficiem, non medullam inspiciunt, ante quasi uestem orationis sordidam perhorrescunt quam pulchrum intrinsecus rerum corpus inueniant... » Comparer *In Galatas*, 1, 1, 11 (*PL* 26, c. 322 C-D) : « ... nec putemus in uerbis scripturarum esse euangelium, sed in sensu, non in superficie sed in medulla, non in sermonum foliis sed in radice rationis » ; cf. 2, 4, 21 (c. 387 D-E). Plus près de l'*In Ionam*, l'*Ep.* 53, 10 de 394 à Paulin de Nole : « Nolo offendaris in scripturis sanctis simplicitate et quasi uilitate uerborum quae, uel uitio interpretum, uel de industria sic prolatae sunt ut rusticam contionem facilius instruerent et in una eadem sententia aliter doctus, aliter audiret indoctus... » (*CUF* 3, p. 23, l. 16-20. — La remarque vient d'Origène : *Contre Celse*, 1, 18 ; 6, 1-2). Dans l'*In Isaiam* encore, qui abonde de remarques sur le style des Écritures et des Commentaires, v., par ex., 15, 55, 1-2 (*CC* 73 A, p. 619, l. 78-79).

33. Sur cet idéalisme de Jérôme et ses sources, voir « La conversion des lettrés », p. 568-569. AUGUSTIN reflète plus souvent l'influence sociologique des *nobiles*. Voir, par ex., *En. in Ps.* 54, 13 (*PL* 36, c. 637 B-C).

34. *Nata est semel* : dom ANTIN (p. 101, n. 6) a attiré l'attention sur le *semel* qui alterne chez Jérôme avec *simul* pour traduire le εἰς ἅπασι des LXX, comme on le verra dans les textes cités ci-dessous (d'après des éditions qui ne sont pas toutes critiques...). Dans le cas présent, le *semel* de la tradition manuscrite est appuyé par le *una praedicatione* qu'il illustre. Il faut pourtant reconnaître que l'affirmation est audacieuse, si on la rapproche des emplois les plus fréquents de ce texte : Jérôme n'attend rien moins qu'une nouvelle Pentecôte de la conversion des lettrés. L'utilisation de ce texte apparaît en effet avec ORIGÈNE, qui oppose fréquemment Israël et l'Église sur ce point (v.g. *In Ieremiam*

h. 9, 2-3 = SC 232, p. 384 — où *Is.* 66, 8 est rapproché de *Deut.* 32, 21 que nous allons trouver en *In Ionam*, 4, 1 ; *C. Celse*, 8, 43 = SC 150, p. 266, l. 3-4, etc.) en insistant sur la conversion *rapide* des chrétiens, en particulier le jour de la Pentecôte. Chez Jérôme : *In Galatas*, 2, 4, 27 (PL 26, c. 391 D) : « ... in Isaac (sic. cf. *Gal.* 4, 22-23) exclamavit Dominus per prophetam : ' Si est gens nata simul ', quando una die in Actibus Apostolorum tria millia et quinque millia hominum crediderunt » ; *In Isaiam*, 18, 66, 7-9 (CC 73 A, p. 777, l. 64-67) : « Possumus hoc quod dicitur : ' Orietur gens simul, quia parturiuit et peperit Sion filios suos ' et ad illud tempus referre quando una die tria millia et quinque milia de Iudaico populo crediderunt... » ; *In Ieremiam*, 6, 15, 3 (CC 74, p. 383, l. 2-5) : « Tunc generavit (Christus) multum populum ut impleretur illud Isaiae : ' Quia nata est gens semel '. Uno enim die tria milia et quinque milia hominum crediderunt » ; *De die Epiphaniarum* (CC 78, p. 532, l. 44-45 : *simul*), etc.

35. Jérôme avance d'abord une explication spirituelle, avant de se rabattre sur une justification stylistique. Rien sur les caparaçons de deuil qu'il connaît certainement ; rien sur le jeûne auquel sont soumis les animaux. Peut-être ce jeûne, décision volontaire, difficilement applicable aux animaux, est-il au point de départ de l'explication « spirituelle ». Celle-ci est cependant courante, en vertu du principe « Dieu s'occupe-t-il des animaux » de *I Cor.* 9, 9 (ORIGÈNE, *Peri Archôn*, 4, 2, 6 ; *C. Celse*, 4, 49 ; etc. ; JÉRÔME, *In Galatas*, 2, 5, 3 = PL 26, c. 396 C-E). Chez ORIGÈNE voir par ex., *In Num.* h. 14, 3 : l'ânesse de Balaam représente « une partie des croyants qui, en raison soit de leur faiblesse, soit de leur innocence, sont comparés aux animaux », avec citation du *Ps.* 35, 7b qui justifie ailleurs l'existence de nourritures différentes pour les parfaits, les spirituels, les sages d'une part, et les ignorants, les charnels, les simples d'autre part : *In Gen.* h. 12, 5 ; 13, 4. Chez Jérôme, voir *In Ephesios*, 2, 4, 12 (PL 26, c. 500 C-D) ; *In Ps.* 35, 7 (CC 72, p. 205, l. 4-5) ; *In Ecclesiasten*, 2, 7, 3 (CC 72, p. 265, l. 126-131) ; 3, 18-21 (p. 282, l. 336-349) ; *In Aggaeum*, 1, 11 (CC 76 A, p. 725, l. 434-436) ; *In Ezechielem*, 14, 45, 13-14 (CC 75, p. 683, l. 149-165) ; *Tr. de Ps.* 146, 9 (CC 78, p. 333, l. 124-132) ; *In Michaeam*, 2, 7, 14-17 (CC 76, p. 519, l. 548-550) ; *In Zachariam*, 1, 2, 3-5 (CC 76 A, p. 765, l. 71-75) ; *In Ieremiam*, 6, 51 (CC 74, p. 439) ; etc.

36. *Joel* 3, 15 : le texte imagé donné ici ne correspond pas à la traduction de Joël sur l'hébreu, ni au texte grec des Septante. En 406, dans son *Commentaire* de Joël, Jérôme ne s'intéresse guère à ce passage. On peut se demander s'il s'agit bien d'un texte de Joël. La double citation ferait pourtant penser que Jérôme utilise une concordance et non pas sa mémoire.

37. *Is.* 50, 3 : traduction qui n'est ni celle de la Vulgate (« Induam caelos tenebris et saccum ponam operimentum eorum »), ni celle de la Septante (« Induam caelum tenebris et quasi cilicium operimentum eius »). Dans son *In Isaiam*, 13, 50, 2-3 (CC 73 A, p. 551, l. 33), Jérôme s'intéresse à l'image, après avoir envisagé que les ténèbres puissent désigner les puissances mauvaises ou simplement les nuages.

38. L'un des outils rhétoriques le plus souvent signalé par Jérôme dans l'Écriture. Voir ANTIN, p. 102, n. 2 et *Introd.*, p. 62.

39. *Iustitium* : le mot a dérouté les copistes, mais il correspond à une réalité bien romaine de *lucius publicus*, avec prise du *sagum* (v. par ex., CICÉRON, *Phil.*, 5, 12 ; 8, 11, etc.). Cf. *Ep.* 22, 35 (CUF 1, p. 150, l. 17) ; *In Zachariam*, 2, 8, 10 (CC 76 A, p. 813, l. 257).

40. Comparer le commentaire du texte similaire de *Joël* 2, 14 en *In Ioelem*, 2, 12-14 (CC 76, c. 183, l. 269-283). Dans le sens inverse, pour montrer que la prescience divine ne détruit pas la liberté humaine, v. *In Ezechielem*, 1, 2, 4b-5 (CC 75, p. 27, l. 730-741), dans un contexte anti-pélagien déjà (?).

III, 10

1. Les deux interprétations sont explicitement réunies (v. les notes suivantes) parce que la leçon morale qui se dégage du récit est toujours actuelle.

2. *Secundum utramque intelligentiam* : unique emploi dans ce Commentaire, mais assez fréquent dans l'œuvre de Jérôme. Voir, par ex., *In Nahum*, 1, 2 (CC 76 A, p. 527, l. 28-29) : « *Secundum utramque intelligentiam* », qui suit une opposition entre *l'istoria* et *une allior intelligentia* (l. 3) ; *In Abdiam*, 12-13 (CC 76, p. 365, l. 440-442) : « *Secun-*

dum duplicem sensum accipere debemus, corporalis... spiritalis... », etc.

3. *Cotidie* : application (fréquente) de l'histoire à la vie actuelle, collective ou personnelle : *Tr. de Ps. 76, 20* (CC 78, p. 62, l. 214-216) : «... secundum historiam. Sed illud semel fecit; ceterum, *cotidie* loquitur (Deus) ad mare... » ; 76, 21 (p. 62, l. 230-231) : « Hoc fecit secundum litteram. Ceterum *cotidie* facit in nobis... » ; *In Sophoniam, 2, 5-7* (CC 76 A, p. 602, l. 193-194) : « Fit itaque ad eos sermo Dei uel in consummatione et fine mundi, uel *cotidie* per ecclesiasticos uiros » ; 2, 12-15 (p. 693, l. 622-625) : « Quod cum generaliter in aduentu Antichristi siue in fine mundi possit intelligi, tamen, *cotidie* in his qui simulant se esse de Ecclesia Dei et operibus negant (...) accipi potest... » ; *In Amos, 2, 5, 21-22* (CC 76, p. 293, l. 738-739) ; *In Ezechielem, 3, 11, 17-21* (CC 75, p. 124, l. 1097 s.), etc.

4. Le Commentaire n'étant pas pour lui (cf. *supra*, p. 325, n. 21) un simple exercice scolaire, Jérôme mêle la parénèse actuelle au récit du passé (voir n. suivante). Il oppose surtout la pénitence effective des païens à l'hypocrisie juive, mais ne s'arrête pas, ici, au problème du *changement* divin soulevé par un tel texte. Pour l'utilisation de l'histoire de Ninive dans le cadre de ce problème de l'immutabilité divine, voir *In Zachariam, 2, 8, 13-15* (CC 76 A, p. 817, l. 417-431) et, pour l'historique de la question au III^e siècle, *Le Livre de Jonas*, p. 159-160 (Tertulien) ; p. 198 (Origène) ; p. 292-294. Voir de même *In Amos 3, 7, 1-3* (CC 76, p. 315, l. 77-96) ; 3, 9, 9-10 (p. 344, l. 318-330) qui cite *Jér. 1, 7-8* et renvoie à l'exemple de Ninive ; *In Danielelem, 1, 4, 24* (CC 75 A, p. 816, l. 931-945) qui, en même temps que l'histoire d'Ézéchias et celle de Ninive, invoque également *Jér. 18, 8-10* ; *In Isaiam, 11, 38, 1-3* (CC 73 A, p. 443, l. 13-18) qui évoque, au sujet d'Ézéchias, David et Jonas et termine par un « Dominus enim paenitens est super malitiis » qui est proche de *Jonas 4, 3* ; *In Ioelem, 2, 12-14* (CC 76, p. 183, l. 265-266) ; *In Ieremiam, 5, 36* (CC 74, p. 322, l. 19-20). — Voir *Jonas 1, 7* et les textes cités sur l'interprétation de *malitia*.

5. Il s'agit essentiellement de *Jér. 18, 8-10*, cité et invoqué de la même façon, avant l'*In Ionam*, dans l'*In Sophoniam, 2, 12, 15* (CC 76 A, p. 690, l. 540-546), avec renvoi à l'histoire de Ninive ; en 407, dans l'*In Danielelem, 1, 4, 24* (CC 75 A,

p. 816, l. 938-942). En 415, pris peut-être par la controverse pélagienne, Jérôme n'accorde sur l'instant aucune attention à cet aspect du texte (*In Ieremiam, 4, 2*) ; mais, un peu plus tard, au sujet de *Jér. 26, 1-3*, qui suggère la possibilité d'un changement divin en cas de conversion, l'exégète commence par expliquer l'anthropomorphisme, dans la ligne d'ORIGÈNE (*In Ieremiam h. 18, 6*) ; puis il renvoie à *Jér. 18, 8-10*, en terminant par un : « Legamus historiam Ioniae et Ninive » (*In Ieremiam, 5, 36 = CC 74, p. 322, l. 1-20*).

6. *Éz. 18, 21-24* ; 33, 11. Textes que Jérôme connaît bien et utilise souvent dans ses exhortations à la pénitence : *Ep. 41, 3* ; 54, 6 ; 54, 8 ; 60, 8 ; *Alterc. Luciferiani, 4* ; *In Ecclesiasten, 7, 18*. Sur ces renvois, très fréquents, d'un prophète à l'autre, v., par ex., *In Habacuc, 1, 1, 13-14* (CC 76 A, p. 591, l. 414-415) : « Tale quid et Hieremias ad Deum loquitur... », etc.

7. Voir les textes rassemblés par ANTIN (p. 103, n. 3), d'Origène à Théodoret. De la même veine : *In Habacuc, 2, 3, 2* (CC 76 A, p. 622, l. 149-155).

8. V. *In Ionam, 1, 7, l. 283 s.*, mais ici, Jérôme livre, sans insister, l'une des raisons de ces multiples dossiers : défendre Dieu, contre les Marcionites, de tout contact avec le mal.

IV, 1

1. Malgré les allusions à l'*Épître aux Romains*, Jérôme commence par décrire l'attitude de Jonas, avant de passer au Christ, dont il analyse la mission et le nom de « Souffrant ». Mais cette « étymologie » du nom de Jonas lui donne l'occasion de revenir à l'histoire même du prophète. Sur les trois « couches » — Jonas, Jésus, Apôtres — de ce passage, voir *Le Livre de Jonas*, p. 334 ; 338-339 ; 353-355.

2. Le texte de *Deut.* 32, 21, auquel est censé penser ici Jonas, a été invoqué par *Rom.* 10, 19 pour montrer que l'entrée des païens dans l'héritage de Dieu a été annoncée par les prophètes. JUSTIN le cite longuement à Tryphon (*Dial.*, 119, 1-2 — voir aussi *I Apol.* 60, 9) ; IRÉNÉE lie l'infidélité d'Israël dénoncée par ce texte au choix par les Juifs de Barabbas et de César (*Dém.*, 95) ; TERTULLIEN y voit, sans renvoi à Paul, l'annonce du remplacement des Juifs par les païens (*Adv. Marcionem*, 4, 31, 6 = CC 2, p. 630-631) ; ORIGÈNE l'utilise volontiers (*Peri Archôn*, 4, 1, 4 ; *Sel. in Ieremiam*, 11, 4 ; *In Ieremiam h.* 9, 2-3 qui relie *Deut.* 32, 21 à *Is.* 66, 8 que nous avons vu plus haut ; *C. Celse*, 2, 78 qui évoque la substitution des païens aux Juifs).

3. Sur la différence entre *populus* et *gens*, voir *In Ieremiam*, 1, 96, 4 ; 2, 87, 6 s...

4. *Quodammodo loquitur* : prosopopée, analogue à celle des matelots (*In Ionam*, 1, 14, l. 462), qui reprend les arguments de *In Ionam*, 1, 3a : « Voyant ses confrères les prophètes envoyés aux brebis perdues de la maison d'Israël..., Jonas s'afflige d'être choisi seul pour une mission chez les Assyriens... » Cette prosopopée anticipe ici les propres paroles de Jonas (4, 2-3) ! Le procédé est fréquent : *In Habacuc*, 1, 2, 2-4 (CC 76 A, p. 598, l. 102 s.) ; 1, 2, 15-17 (p. 610, l. 563 s.) ; *In Sophoniam*, 3, 10-13 (CC 76 A, p. 703, l. 364-366) : « Quod autem ait (...) huiusmodi est : ... » ; *In Nahum*, 1, 15 (CC 76 A, p. 541, l. 483) : « Itaque quod nunc dicitur, huiusmodi est : ... » ; *In Aggaeum*, 2, 11-15 (CC 76 A, p. 737, l. 398-399), etc.

5. Sur le sens de cet événement pour Israël, v. *In Ionam*, 1, 3a, l. 33-63.

6. *Quidam* : voir *Introd.*, p. 75, et *Le Livre de Jonas*, p. 333-335.

7. Voir *In Ionam*, 1, 5a, l. 210 s., et *Le Livre de Jonas*, p. 338-340.

8. Voir *In Ionam*, 3, 2 et *Le Livre de Jonas*, p. 348-352.

9. Texte souvent rappelé par ORIGÈNE (v., par ex., *Sel. in Ieremiam* 4, 15 = PG 13, c. 656 D ; cf. *In Matthaum*, 10, 18 ; *In Lucam h.* 33 ; etc.) et par Jérôme, d'un bout à l'autre de sa carrière (v.g. *In Ieremiam*, 6, 26, 8-9 = CC 74, p. 406).

10. *Rom.* 9, 3-5 : sur ce texte de Paul, v. p. 108. Michée est censé, lui aussi, prendre ces paroles à son compte (*In Michaeam*, 1, 2, 11-13 = CC 76, p. 451, l. 404-412).

11. *Pulchre* : appréciation fréquente, qui tend à souligner l'ἐπιπέτα, la précision de l'Écriture, v.g. *In Michaeam*, 2, 5, 2 (CC 76, p. 483, l. 123-4) : « Pulchre autem dicitur ... ad distinctionem... » ; *In Ezechielem*, 9, 38, 11-19 (CC 75, p. 392, l. 229) : « ... pulchre, ad distinctionem... nominat » ; *In Ieremiam*, 4, 39, 3, etc. C'est l'équivalent du *Bene* de SERVIUS, *Ad Aen.*, 4, 653 (éd. Thilo-Hagen, p. 577, l. 4) : « Bene ergo dixit Fortuna » ; 4, 654 (p. 577, l. 8) : « Imago : Bene imaginem dicit... », etc.

12. Voir *In Ionam*, 1, 1-2, l. 16 : le Souffrant, le Dououreux, l'un des sens « étymologiques » de Jonas (v. *supra*, p. 335, n. 5).

13. Jérôme revient à l'*histoire* pour confirmer son interprétation. En réalité, il oublie quelque peu celle-ci. La souffrance du prophète lui vient maintenant des épreuves subies depuis son envoi à Ninive, non de sa peine devant le sort d'Israël.

IV, 2-3

1. Une petite difficulté de traduction introduit un long monologue prêté à Jonas, semble-t-il d'abord (*in terra mea*), mais bien plutôt au Christ, d'après, en particulier, l'évocation de l'Incarnation (v. n. 6), du salut du monde et l'affirmation, pour finir, que l'*histoire*, quant à elle, est claire et

qu'il n'y a pas à se répéter! En réalité, Jérôme reprend dans cette page de multiples affirmations ou allusions antérieures.

2. *Anna* : précision, souvent donnée par Jérôme, mais avec des variations et des erreurs : *Ep.* 20, 3 ; 20, 5 ; *In Ps.* 117, 25 (CC 72, p. 235) ; *In Philemonem*, 20 (PL 26, c. 615 A-B) ; *Tr. de Ps.* 114, 4 (CC 78, p. 236, l. 52-57) ; 115, 16 (p. 244, l. 132-136) ; *In Marcum*, 11, 1-10 (CC 78, p. 487, l. 101-105)...

3. *Blandientis affectu* : Jérôme précise souvent le ton des propos : *In Habacuc*, 1, 1, 12 (CC 76 A, p. 589, l. 336) : « Haec autem loquitur blandientis et paenitentis affectu » ; (p. 591, l. 390-392) : « Qui prius audacter loquebatur ad Dominum... nunc in blandimentorum uerba prorumpit... » ; *In Danielelem*, 1, 4, 21 (CC 75 A, p. 815) : « Austeritatem sententiae uerborum temperat blandimentis »... V. *supra*, ad 2, 7b, et, pour l'appréciation littéraire générale, *Introd.*, p. 63.

4. *Temperat* : De façon proche : *Hebraicae quaestiones in Genesim*, 18, 30 (CC 73, p. 29, l. 7-9) : « ... quia enim uidebatur (Abraham) interrogans Dominus artare responsione, temperat praefatione quod quaerit » ; *In Habacuc*, 1, 2, 1 (CC 76 A, p. 595, l. 15-16) : « superioris dicti agens paenitentiam, temperauerat quidem quaestionem... » ; *In Danielelem*, 1, 4, 21 cité à la note précédente.

5. Sur le sens de Tharsis, voir *In Ionam*, 1, 3 a, l. 102-104.

6. Voir *In Ionam*, 1, 3, l. 86-87 : exploitation analogue de *Jér.* 12, 7 pour peindre l'Incarnation du Verbe.

7. Conclusion de la prière, donnée de façon d'abord à peu près complète, puis illustrée, membre par membre, par des textes du Nouveau Testament et par une allusion à la mort du Christ. Cette belle envolée dramatique a souvent été massacrée par les copistes !

8. *Crebro* : *In Ionam*, 4, 1, mais aussi 1, 3a, l. 38-41. Ce *crebro* — ou parfois *saepe* — montre surtout que la thèse mentionnée est bien présente à l'esprit de Jérôme. Pour l'importance de cet « aveu » dans l'*In Ionam*, voir *Le Livre de Jonas*, p. 334-335. *Saepe* peut de la même façon ne recouvrir qu'une seule répétition : *In Sophoniam*, 3, 1-7

(CC 76 A, p. 698, l. 166) renvoyant à quelques pages auparavant (p. 696, l. 89).

IV, 4

1. Un exemple de la méthode, à la fois précise et elliptique, de Jérôme : il est arrêté par une nuance de traduction, mais en réalité, préoccupé par l'application spirituelle de ces nuances. Il affirme que les deux versions peuvent toutes deux s'appliquer au Christ comme à Jonas, mais il ne dira rien du Christ. Quant à Jonas, il faut, pour apprécier l'interrogation divine et le silence du prophète, connaître la réaction de celui-ci lors de la mort du ricin (*In Ionam*, 4, 9, l. 229 s.). D'autre part, Jérôme mentionne ici, pour la première fois et *en passant*, la crainte de Jonas de passer pour un menteur aux yeux des Ninivites, ce qui est la justification la plus courante dans l'Antiquité de la fuite du prophète vers Tharsis. Lui-même, à la fin de sa vie, présentera plusieurs fois ainsi la tristesse du prophète (*Dial. c. Pelagianos*, 3, 6 = PL 23, c. 576 A ; *In Ieremiam*, 5, 28, 6 = CC 74, p. 343, l. 16-18). On remarquera en revanche comment *colère* et *tristesse* sont envisagées à chaque étape de l'argumentation, selon la nuance de chaque traduction.

IV, 5

1. Le développement n'est pas des plus clairs. Il n'offre pourtant aucune difficulté de texte et il est tout entier consacré, quoi qu'il paraisse, à l'interprétation *spirituelle*. Le montre à l'évidence la façon dont est, pour finir, attribuée à Dieu, une attitude qui n'aurait pas besoin de l'être si Jérôme appliquait, comme il se doit, le texte au prophète. Attitude du Christ, tant dans sa fuite des villes (v. *infra*, n. 2, 4, 5), que dans son éloignement des pécheurs, même s'il ne fait pas éclater sa grandeur (v. n. 16). S'y ajoute une perspective historique, car ce Jonas-Christ se trouve encore sous l'« ombrage » de l'Ancien Testament (v. n. 13).

2. « Cain ille primus homicida et primus fratricida » dit TERTULLIEN (*De patientia*, 5, 16), qui aime d'autre part le verbe *dedicare* repris par Jérôme (*De monogamia*, 4, 5 ;

Adu. Hermogenem, 29, 1). Mais l'Africain n'évoque ni Énos, ni la ville. Jérôme recourt ici à une autre tradition, composite : c'est parce que Caïn est criminel que toutes ses actions — dont la fondation d'une ville — sont entachées et encourent réprobation ; mais, alors que pour PHILON hellénisé c'est le *méchant*, à commencer par Adam, qui quitte la ville de *la vertu* (*Legum alleg.*, 3, 1-3 ; *Gig.*, 67 ; *Virtut.*, 190), il faut, pour comprendre cette condamnation des villes, tenir compte à la fois de la civilisation pastorale des Juifs — dont certains points de vue ne sont pas inaccessibles au « paysan » qu'est fondamentalement le Romain —, et de la critique des « ascètes » qui, à la suite de Jean-Baptiste en particulier (*In Marcum*, 1, 1-12 = *CC* 78, p. 453, l. 58-61), ou des fils de Rechab (*Ep.* 58, 5), quittent les villes pour le désert (« *Mihi oppidum carcer est et solitudo paradus!* » : *Ep.* 125, 8) ou ne sont que des « étrangers », qui ne résident pas dans les cités de cette terre. Il est cependant chez Jérôme une « bonne » ville également, qui est tout d'abord la « cité de Dieu », la Jérusalem céleste : v.g. *In Michaeam*, 2, 5, 7-14 (*CC* 76, p. 490, l. 375-379). De même, l'Église est-elle une « bonne ville » dont le pécheur est exclu, pour un temps (*In Michaeam*, 2, 4, 10-11 = *CC* 76, p. 477, l. 362-367). Voir l'utilisation de ce thème de la cité de Caïn par AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, 15, 1, 2 (*BA* 36, p. 38, l. 2 s.). Sur *La ville chez saint Jérôme*, voir ANTIN, *Recueil*, p. 375-389. Sur cette ville de Caïn, voir chez ORIGÈNE (?), *In Ps.* 126, 1 (*PG* 12, c. 1641 C) et chez JÉRÔME, *Ep.* 46, 7 (*CUF* 2, p. 107, l. 9-15) ; *In Osee*, 3, 11, 8-9 (*CC* 76, p. 127, l. 278-281), *Dial. c. Pelagianos*, 2, 22 (*PL* 23, c. 561 A-B).

3. Aucun manuscrit ancien ne donne Énos ni Énoch. Faut-il en conclure que l'archétype était déjà corrompu ? Mais il y a eu tant d'intermédiaires entre le v^e et le VIII^e-IX^e siècle !

4. *Os.* 11, 9 : même interprétation en *In Osee*, 3, 11, 8-9 (*CC* 76, p. 127, l. 273-277) : « *In medio tui sanctus et non ingrediar ciuitatem, hoc est non sum de his qui in urbibus habitant, qui humanis legibus uiuunt, qui crudelitatem arbitrantur iustitiam, quibus ius summum summa malitia...* » Suit une allusion à la ville de Caïn. Témoignage indirect accablant, à mettre en parallèle avec l'*Ep.* 1 où est évoqué l'*Heautontimoroumenos*, 796 de TÉRENCE (*Ep.* 1, 14 : « *O uere ius summum summa malitia*). La cruauté de la « justice » de l'époque est bien attestée par Ammien Marcellin...

5. *Ps.* 67, 21 (traduction des Septante). Ces *exitus mortis* vont, semble-t-il, entraîner la mention de Ramoth, *uisio mortis*, cité des *fugitiui* ; mais on ne voit guère pourquoi ce texte a été cité. Est-ce la ville qui est Mort, avec sa corruption ? Pour EUSÈBE DE CÉSARÉE, ce sont les Apôtres qui prononcent cette parole et disent leur espoir d'être libérés de la mort (*In Ps.* 67, 22 = *PG* 23, c. 704 D) ; on retrouve ce même espoir de libération chez ATHANASE (*In Ps.* 67, 21 = *PG* 27, c. 300 A-B), tandis que chez HILAIRE DE POITIERS la phrase peint la victoire du Christ sur la mort (*Tr. in Ps.* 67, 21 = *CSEL* 22, p. 296). C'est l'idée que développe le *Tr. de Ps.* 67, 21 (*CC* 78, p. 44, l. 139-141) de Jérôme. Chez AUGUSTIN, le psaume montre l'humilité du Christ. Lui aussi est passé par la mort (*En. in Ps.* 67, 29 = *PL* 36, c. 831 B). Rien dans tout cela ne suggère un rapport avec une ville.

6. Ramoth est l'une des trois « villes de refuge » fixées par Moïse, en Gad, au-delà du Jourdain, pour les meurtriers involontaires (*Deut.* 4, 41-43). L'interprétation donnée ici est la plus fréquente, mais n'est pas la seule que donne le *Liber interpretationum*, *Deut.* : *R. excelsum signum, siue uidit mortem, uel excelsa* (Lagarde, 23, 7 = *CC* 72, p. 87) ; *Jos.* : *R. uisio mortis* (Lag., 29, 27 = p. 97) ; *III Reg.* : *R. uisio mortis* (Lag., 43, 7 = p. 112) ; *Éz.* : *R. uisio mortis* (Lag., 58, 19 = p. 132). Jérôme l'évoque, pour ses crimes surtout, en *In Osee*, 2, 6, 8-9 (*CC* 76, p. 67, l. 176-185). C'est sans doute la raison pour laquelle elle est mentionnée ici. La géographie palestinienne devient une « géographie spirituelle », où se meuvent les âmes (cf. *Ep.* 78, 40 = *CUF* 4, p. 88, l. 4-5) : application d'un principe origénien dont l'*Homélie* (latine) 21 (2) sur *Jérémie* traduite par Jérôme offre un large exposé (*SC* 238, p. 336-340). Sur ces « cités de refuge » et leurs habitants, v. *Adu. Iouinianum*, 2, 33 (*PL* 23, c. 330-331). Sur cette « géographie spirituelle », v. *In Galatas*, 1, 3, 1 (*PL* 26, c. 346 A-C). Sur les villes des pécheurs fugitifs, v. *In Ezechielem*, 14, 48, 1-7 (*CC* 75, p. 729, l. 1546-1554).

7. Il ne s'agit pas ici de la Jérusalem matérielle, mais de la *Vision de paix*, que ne peuvent contempler que les justes. De même, Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé reçoivent leur part au-delà du Jourdain, dans le désert : « *Plurima enim habebant iumenta* (au sens défini *supra*, 3, 6-9, l. 233 s.) et necdum ad id uenerant ut possent habitare cum templo »

(Ep. 78, 43 = CUF 4, p. 91, l. 21-23), ce qui est la reprise de l'*Hom. in Numeros*, 26, 4 d'ORIGÈNE (GCS 30, p. 250-251). Voir de même *Adu. Iouinianum*, 2, 34 (PL 23, c. 332 b-c). Malgré le *ergo*, l'application à Jonas-Jésus n'est pas des plus limpides : Jonas quitte Ninive parce que ce serait une ville de péché. Cela suppose, comme il va être dit, que Jonas est sorti de Ninive *avant* sa conversion, dès qu'il a fait son annonce de destruction.

8. *Iordanis* : l'étymologie, présente déjà chez PHILON (*Legum alleg.*, 2, 89), est passée chez ORIGÈNE (*In Joh.*, 6, 217 ; *In Lucam h.* 21, 4) et dans les *Onomastica (Liber interpretationum, Num.* : « Iarden descensio eorum uel uide iudicium » = Lagarde, 18, 26-27 = CC 72, p. 82 ; *Luc.* : « Iordanis descensio aut adprehensio eorum uel uidens iudicium » = Lagarde, 64, 27-28 = CC 72, p. 140). Elle a, dès le début, un sens souvent — mais non exclusivement ! — péjoratif. Chez Philon, Jacob traverse la pratique du vice et de la passion qui appartient à la nature « inférieure ». Est-ce l'interprétation de « descente » qui est ici implicite chez Jérôme ? Pour ORIGÈNE, qui donne pourtant au Jourdain lui-même un sens positif, c'est « au-delà du Jourdain, dans les régions tournées vers l'extérieur de la Judée, que Jean baptise », c'est-à-dire qu'il s'adresse aux pécheurs (*In Iohannem*, 6, 221). Telle semble être ici aussi l'interprétation de Jérôme. Mais on peut, venant du désert, traverser le Jourdain dans l'autre sens, pour entrer dans la Terre promise. Voir, par ex., *In Ieremiam*, 5, *Praef.* : « securus populus domini cum Iesu Iordanis fluenta transibit... »

9. Sur la dimension symbolique de cet Orient, voir ORIGÈNE, *C. Celse*, 5, 30 (SC 147, p. 88-90) ou JÉRÔME, *Ep.* 21, 8 (CUF 1, p. 90, l. 23-25) : « Postquam moti sunt homines ab oriente et a uero lumine recesserunt... » ; *In Sophoniam*, 2, 12-15 (CC 76 A, p. 691, l. 561-563). Inversement, pour l'Occident : *In Ezechielem*, 14, 47, 20 (CC 75, p. 727, l. 1482-1485) ; 48, 10-12 (p. 731, l. 1610-1615). D'où le rite, lors du baptême, de renoncer à celui qui est en Occident et de se tourner vers l'Orient et le Soleil de Justice : *In Amos*, 3, 6, 12-15 (CC 76, p. 312, l. 471-473).

10. Le Soleil va tenir une grande place dans la suite de l'histoire de Jonas et d'Israël (v. p. 304 s.). Il s'agira bien entendu du Christ.

11. *Coruscaret* : comme l'écrit dom ANTIN (p. 107, n. 8), véritable cliché de Jérôme, mais qui souvent sert à opposer l'Ancien et le Nouveau Testament : *In Galatas*, 4, 9 (PL 23, c. 376 B-C) : « Priusquam Christi in toto orbe Euangelium coruscaret, habuerunt suum fulgorem praecepta legalia » ; *Adu. Iouinianum*, 1, 30 (PL 23, c. 252 A) : « Antequam resurgeret Dominus et Euangelium coruscaret... » Jérôme aime aussi opposer la gloire actuelle à l'ignominie d'antan. V., par ex., *In Sophoniam*, 1, 15-16 (CC 76 A, p. 673, l. 678-680) : « patibulo Domini coruscante ac radiante Ἀναστάσει eius, de Oliueti monte quoque crucis fulgente uexillo... », etc. Quant à l'origine de ce cliché, v. TERTULLIEN, *De anima*, 49, 3 (CC 2, p. 855, l. 15-16) : « in omnem terram et in terminos orbis euangelio coruscante ». Ce n'est pas le dernier souvenir du grand Africain dans ce Commentaire.

12. *Ecce uir Oriens* : voir ORIGÈNE, *In Matthaeum*, 16, 3 (PG 13, c. 1372 A-B) ; *In Leuit h.* 13, 2 (SC 287, p. 200, l. 5-14).

13. Le contexte impose l'opposition ombre/lumière, figure/vérité ; mais il arrive que la tente, temporaire et fragile, d'Israël s'oppose à la construction en pierres vivantes de l'Église : par ex., *De die Epiphaniarum* (CC 78, p. 532, l. 57-59). Voir, dans un sens analogue, la tente sans fondations de l'*In Ionam*, 4, 6 l. 181 s.

14. Même dossier *Zach.* 6, 12 + *Jn* 14, 6 en *In Zachariam*, 1, 6, 12 (CC 76 A, p. 799, l. 275-286), au sujet des noms du Christ, *Oriens, Veritas*. Dans le cas présent, il s'agit d'opposer *vérité* et *ombre, esquisse*.

15. Sur cette attitude du juge, v. *Tr. de Ps.* 81, 1 (CC 78, p. 83, l. 17-25) ; *In Danielelem*, 7, 9a (CC 75 A, p. 845, l. 621-629) ; *In Isaiam*, 2, 3, 13 (CC 73, p. 53, l. 6).

16. *Contractus* : il s'agit de la « contraction du Verbe », idée chère à Origène (v. M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné*, Paris 1958, p. 229 s.). Chez Jérôme, voir *In Ps.* 64, 7 (CC 72, p. 213) : *Tr. de Ps.* 92, 1 (CC 78, p. 430, l. 19-24). *In Matthaeum*, 1, 5, 1 (SC 242, p. 104, l. 2-5) : « Le Seigneur monte sur les montagnes pour entraîner avec lui les fousles vers les hauteurs, mais elles n'ont pas la force de s'élever. Les disciples suivent, et même à eux, il parle non pas debout mais assis, replié sur lui-même (*contractus*) : dans l'éclat de sa majesté, ils ne pouvaient le comprendre. »

17. *Accinctus lumbos in fortitudine* : la rencontre verbale avec *Prov.* 31, 17 (où il s'agit de la femme forte) est sans doute accidentelle. Jérôme pense plutôt au *Ps.* 64, 7 : « *adcinctus in fortitudine* » ou à *Job* 38, 3 : « *adceinge sicut uir lumbos tuos* ». Il n'est nullement question de l'invitation à se tenir (debout) les « reins ceints » (*Lc* 12, 35 ; *Éphés.* 6, 14) qui est faite aux Apôtres et aux fidèles (v., par ex., *In Nahum*, 2, 1-2 = *CC* 76 A, p. 543, l. 50-56 ou *In Ieremiam*, 1, 10, 1-2 = *CC* 74, p. 14, l. 9-17) après l'avoir été aux Juifs lors de la Pâque d'Égypte (*Épître à Praesidius*, l. 17 = *PL* 30, c. 183 A), mais de l'attitude du serviteur qui retrousse sa tunique pour être plus habile. La ceinture-baudrier connaît un grand succès dans la société militarisée du Bas-Empire, puisqu'elle est l'attribut du fonctionnaire autant que du soldat.

18. *Ad nos qui « deorsum » sumus* : sur cette situation qui est celle de l'imparfait, voire, comme ici, de tout homme devant le Christ, v. *In Marcum*, 9, 1-7 (*CC* 78, p. 480, l. 113-119) : « *Vsque hodie Iesus aliis deorsum est, aliis sursum est. Qui deorsum sunt et deorsum habent Iesum, et turbae sunt et in montem ascendere non possunt. In montem enim soli discipuli ascendunt, turbae deorsum remanent. Si quis ergo deorsum est et de turba est, non potest uidere Iesum in candidis uestimentis, sed in sordidis.* » Sur cette opposition, bien origénienne, entre la foule et les disciples, v. l'*In Matthaum*, 1, 5, 1 cité n. 16 ; entre la montagne et la plaine, v., par ex., l'*In Michaeam*, 2, 4, 10-11.

19. *Alliori* : sur cette manière de remonter son vêtement, voir l'anecdote et le mot de l'empereur Julien chez AMMIEN MARCELLIN (*Res Gestae*, 22, 10, 5 : « *ut expeditius per lutum incedat!* »). *Alliori/e* ou *artiori/e* ? Les deux sont possibles et la confusion r/l très fréquente. Cependant, Diane la chasseresse est *alle succincta* (MINUCIUS FELIX, *Octavius*, 22, 5), Pallas et Arachné au travail « *cinctae ad pectora* » (OVIDE, *Met.* 6, 59).

20. Sur la mention de cet anthropomorphisme, voir *supra*, p. 408 s., n. 5. Sur l'événement attendu par le Christ-Jonas, v. 4, 6 et *infra*, p. 424, n. 19.

IV, 6

1. Le fameux lierre ! Le passage sans doute le plus célèbre de ce *Commentaire*, dans la mesure où, confirmant la correspondance, postérieure, d'Augustin (voir *infra*, n. 3), il atteste, dès avant 396, des attaques contre la traduction de ce prophète parue en 390-392. En 401, RUFIN atteste lui aussi l'existence de ces critiques, puisqu'il propose de retailler tous les sarcophages pour obéir aux caprices de Jérôme et y remplacer par du lierre les courges représentées (*Apol. c. Hieron.*, 2, 39 = *CC* 20, p. 114, l. 29-34). Jérôme s'en prend ici de façon obscure à un adversaire qu'il déconsidère tout d'abord, avant de défendre son lierre dans une dissertation botanique. Il passe ensuite à la double interprétation, historique et spirituelle, de cet épisode, en s'attachant surtout à la seconde. Rien n'est dit de la différence des traductions (4, 6b : *laborauerat enim / a suis malis*), alors que les Septante sont ici plus proches de l'hébreu que Jérôme.

2. *Canterius* : le nom exact de ce Canterius — s'il s'agit même d'un nom propre (« certain baudet » ?) — nous échappe. Jérôme ne reprendra plus ce nom lorsqu'il répondra à Augustin en 404 (*Ep.* 112, 22 = *CUF* 6, p. 42, l. 9-12). La mention des Cornélii (v. *infra*, n. 6) et d'Asinius Pollion, avec celle, plus loin, des Aemilii, nous oriente vers un membre de « l'aristocratie » dont les prétentions nobiliaires sont bien attestées à l'époque (voir AMMIEN MARCELLIN, *Res gestae*, 28, 1, 30 ou 28, 4, 7. Même Paula prétend descendre des Gracques... et d'Agamemnon !). Cependant, c'est plutôt en tant que critique littéraire qu'Asinius Pollion est ici évoqué : on sait qu'il s'en était pris aussi bien à Cicéron qu'à César ou à Tite-Live (voir J. ANDRÉ, *La vie et l'œuvre d'Asinius Pollion*, Paris 1949, surtout p. 81-101). Jérôme le cite en 401 à Rufin, à côté de Luscius Launius, un rival de Térence, pour montrer justement qu'il n'a jamais pris personne *nommément* à partie (*Contra Rufinum*, 1, 30 = *SC* 303, p. 80, l. 6-14). Dans ce dernier texte, Asinius Pollion appartient aux Cornélii, alors que l'*In Ionam* distingue la famille des Cornélii de la lignée d'Asinius Pollion.

3. Pour montrer le désarroi que peut créer la lecture liturgique de la traduction de Jérôme sur l'hébreu, Augustin

lui cite le cas de la ville d'Oea en Tripolitaine, où l'évêque avait, pour le livre de *Jonas*, adopté la traduction nouvelle de Jérôme (*Ep.* 104, 5 = *CUF* 5, p. 99, l. 1-8). Le peuple, choqué par un détail — qu'Augustin ne précise pas dans sa première lettre, mais qui s'avérera être le lierre de Jonas (voir Y.-M. DUVAL, « Saint Augustin et le Commentaire sur Jonas... », p. 10-11) — a protesté et a demandé l'arbitrage des Juifs qui se sont prononcés... contre la traduction nouvelle. Nous ne savons pas si, à Rome, la critique de « Canterius » s'est exercée à l'occasion d'une lecture liturgique. AUGUSTIN lui-même décontenança le peuple d'Hippone en faisant lire durant la semaine sainte les récits de la Passion autres que celui de Matthieu auquel étaient habitués les *simplices* (*S.* 232, 1 = *PL* 38, c. 1108 A-B). Avant même la lettre d'Augustin, est revenue à Jérôme l'annonce qu'une lettre (apocryphe) circulait en Afrique où le traducteur condamnait son travail sur l'hébreu. Il répond en attestant, entre autres, qu'il explique chaque jour à ses frères le psautier des Septante et que c'est cette version qu'il chante (*Contra Rufinum*, 2, 24 = *SC* 303, p. 168-170), affirmation déjà tenue plusieurs fois. L'*In Daniele*, 2, 5, 7c (*CC* 75 A, p. 823-824) s'emporte d'une manière analogue contre un critique qui a reproché à Jérôme de s'être trompé dans sa traduction de Daniel sur le genre d'un mot. Jérôme ébauche un dossier qui n'est guère concluant. L'*In Zachariam* (3, 11, 12-13 = *CC* 76 A, p. 857, l. 333-334 et 353-356) corrige au contraire la traduction donnée « olim ». Sur les « variations » de Jérôme concernant *hedera/cucurbita*, voir le dossier de dom ANTIN (p. 114, n. 3 — mais l'interprétation est à corriger).

4. Les ennemis de Jérôme sont souvent accusés de vie débauchée. V.g. *In libro Psalmorum* (iuxta Hebraicum), *Praef.* (*BS* 1, p. 768, l. 29-31) : « Peruersissimi homines ! Nam, cum semper nous expetant uoluptates et gulae eorum uicina maria non sufficiant, cur in solo studio Scripturarum ueteri sapore contenti sunt ? ». Inversement, et l'image n'est pas sans pointe, ils ne veulent boire que le « vieux vin » des traductions anciennes (*In Pentateucho*, *Praef.*, *PL* 28, c. 148 A = *BS* 1, p. 3, l. 5-6 ; *Ep.* 112, 20 = *CUF* 6, p. 40, l. 25-26)... On croirait entendre Horace !

5. *Saucomarias* : contrepoids (*sacoma*) ? en forme de calebasse ? D'où une sorte de gourde ? de calebasse ? Destinée aux *refrigeria* sur les tombes, comme les coupes dorées dont

certaines représentent de fait Pierre et (ou) Paul ? ou souvenir de pèlerinage à Rome, à la façon des ampoules de Terre Sainte ou d'Égypte ? Beaucoup de questions, aux réponses incertaines... ! Rappelons les gobelets de Boscoreale ou les coupes avec le portrait d'Épicure dont parle CICÉRON (*De finibus* 5, 3). Dans l'*In Amos*, 2, 5, 7-9 (*CC* 76, p. 281, l. 291 s.), Jérôme évoque les ventouses « instar medicinalis cucurbitae », autre emploi très concret, comme on en trouve (encore) de multiples dans les pays méditerranéens.

6. Il s'agit du tribun de 67 avant J.-C., défendu en 65 par Cicéron dans son *Pro Cornelio* (perdu pour l'essentiel). En cette même année 396, Jérôme rappelle dans son *Contra Iohannem*, 12 (*PL* 23, c. 365 B-C) la *Vie de Cicéron*, dans laquelle Cornelius Népos évoquait cette défense du « seditiosus tribunus » : voir Y.-M. DUVAL, « La conversion des lettrés... », p. 567, n. 145. Au sujet d'Isaïe, cette touche très romaine : « Non praecepit propheta ne exigat unusquisque quod debitum est, maxime quod iuste dedit et iuste repetit ; alioquin *tribunitiae esset seditionis assertor*, sed... » (*In Isaiam*, 16, 58, 6-7 = *CC* 73 A, p. 665, l. 23-26).

7. Paul-Émile (consul en — 168), sans doute, puisqu'il vient d'être question de Pierre et Paul, auquel l'adversaire a emprunté son nom. Peut-être avec jeu sur la prononciation de Paulus/Pallio ; mais il faut avouer que la devinette, qui est dans l'esprit de certaines lettres à clé de Cicéron, nous échappe ici totalement. Ce genre de satire est relativement rare chez saint Jérôme (Vigilance devient Dormitance...). Il est à distinguer du recours à la zoologie ou au répertoire des monstres, beaucoup plus fréquent dans ses attaques-défenses contre ses adversaires, un Onasus, un Jovinien, un Rufin ou un Pélage.

8. Tour fréquent chez Jérôme pour introduire une remarque ironique : *In Ecclesiasten*, 3, 5 (*CC* 72, p. 274 l. 60-61) ; *Contra Rufinum*, 1, 17 (*SC* 303, p. 46, l. 4 s.) ; *In Isaiam*, 11, 38, 7 (*CC* 73, p. 445, l. 4-5).

9. « Qiqela » : la parenté des langues sémitiques suffit à expliquer la similitude de forme pour désigner une plante qui se rencontre de l'Égypte au nord de la Syrie, c'est-à-dire de l'ancienne Phénicie. Dans sa *Lettre* 112, 22 à Augustin, Jérôme ne parlera plus du punique (voir Y.-M. DUVAL, « Saint Augustin et le Commentaire sur Jonas... », p. 12) !

Mais en *In Isaiam*, 3, 7, 14 (CC 73, p. 103, l. 36-38), au sujet de *alma*, il avance timidement : « Lingua quoque punica, quae de Hebraeorum fontibus manare dicitur, proprie uirgo alma dicitur ». L'appel au syriaque est plus fréquent. Jérôme l'a entendu parler autour de lui à Antioche et au désert de Chalcis (v., par ex., *In Matthaeum*, 1, 10, 12-13 = SC 242, p. 194, l. 131-133, pour le bonjour : *Salama lach*).

10. Sur les mots *suo trunco se* ajoutés unanimement par les éditions anciennes, voir *Introd.*, p. 124, n. 10, et la description parallèle de l'*Ep.* 112, 22 (CUF 6, p. 42, l. 18-22).

11. En plus de certains mots ou expressions comme *hosanna, alleluia, amen* (*Ep.* 20, 4 = CUF 1, p. 82, l. 10-15 ; 26, 1-4 avec la remarque prêtée à Origène = CUF 2, p. 15, l. 16-20), la flore et la faune de la Palestine et des régions avoisinantes posaient évidemment maint problème à un traducteur. Il lui fallait d'abord identifier, sans se tromper, la plante ou l'animal mentionnés par l'Écriture. Mais, que faire devant un animal qui n'avait pas d'équivalent dans l'Orient grec ou en Occident ? Avant Jérôme, les traducteurs grecs avaient tenté diverses solutions : ou bien ils donnaient un équivalent, plus ou moins proche ; ou bien ils transcrivaient simplement le mot. La façon de faire de Jérôme est elle-même fluctuante. Ce n'est que dans ses Commentaires qu'il peut justifier son choix. Voir, par ex., *In Nahum*, 1, 10 (CC 76 A, p. 536, l. 310-312) ; *In Isaiam*, 10, 35, 1-2 (CC 73, p. 424, l. 25-27) ; 12, 41, 17-20 (CC 73 A, p. 474, l. 47-57) ; 15, 55, 12-13 (p. 628, l. 37-40) ; *In Ieremiam*, 1, 30 (CC 74, p. 28, l. 15-19), ou, pour les animaux, *In Isaiam*, 5, 13, 21-22 (CC 73, p. 165, l. 10 — p. 166, l. 23) ; 6, 13, 19-22 (p. 234, l. 39-60). Il y entre beaucoup d'arbitraire et Jérôme suit tantôt tel modèle, tantôt tel autre. Sur cette science, voir L. FONCK, « *Hieronymi scientia naturalis exemplis illustratur* », *Biblica* 1, 1920, p. 481-499 et pour l'*hedera*, p. 495-496. Fonck remarque que PLINIE (*Nat. Hist.*, 15, 25) avait parlé du *qiqi* d'Égypte, en ajoutant : « eam nostri *ricinum* uocant »...

12. A l'école, le *grammaticus* est chargé de l'apprentissage de la lecture et, dans le commentaire littéraire, s'attache surtout à la langue et au vocabulaire. Jérôme se plaint parfois de devoir se ravaler à ce niveau (*In Daniele*, 2, 5, 7c = CC 75 A, p. 823-824, au sujet du genre d'un mot de la traduction de Daniel). On notera cette rencontre avec

Rufin, traducteur du *Commentaire sur le Cantique* d'Origène qui craint que ses lecteurs ne confondent *mālum*, le mal, et *mālum*, la pomme (ORIGÈNE, *In Canticum*, 3, 3 = PG 13, c. 151 A-B). Jérôme irrité renvoie Rufin à l'école du *grammaticus*, comme un ignare (*Contra Rufinum*, 1, 17 = SC 303, p. 48, l. 34 s.). Sur l'évolution du rôle du *grammaticus* et de la grammaire vers le seul soin de la correction « grammaticale », voir L. HOLTZ, « La typologie des manuscrits... », *RHT* 7, 1977, p. 251.

13. Nous n'avons pas, que je sache, d'exemple, de pareilles créations, mais Jérôme dénonce l'arrogance des exégètes qui abordent la Bible sans préparation suffisante (*Ep.* 20, 1 ; 53, 6-7). Lui-même nous a donné un bel exemple de ces « monstres » dans l'histoire du sabbat « second-premier » commenté par Grégoire de Nazianze (JÉRÔME, *Ep.* 52, 8). Peut-être songe-t-il à l'un de ces monstres d'*Is.* 13, 19-22 devenu sirène ou hippocentaure ?

14. Unique mention, dans ce *Commentaire*, de l'utilisation, « jadis », des *Hexaples*, et affirmation exagérée. Dans l'*Ep.* 112, 22 (CUF 6, p. 42, l. 15) où il reprend l'apologie de son *hedera* à l'adresse d'Augustin, Jérôme invoque la traduction d'« Aquila, cum reliquis » par *κιστόν*, ce en quoi il doit faire erreur, puisque c'est Symmaque qui donne *κιστόν*, tandis qu'Aquila et Théodotion ont, semble-t-il, simplement transcrit le *qiqeion* hébreu en *κικεδωνα* (F. FIELD, *Origenis Hexaplorum quae supersunt*, Oxford 1875, 2, p. 986). Ceci confirme que Jérôme a travaillé très vite, sans s'intéresser aux diverses versions, peu différentes il est vrai, de ce petit livre. Jérôme se saisit pourtant parfois de nuances minimes.

15. *Discutiamus ergo* : on en arrive à l'exégèse proprement dite, après la critique textuelle. *Discutere, uentilare* appartiennent au langage ordinaire de l'exégèse (voir ANTIN, p. 112, n. 1 et *Introd.*, p. 52).

16. Jérôme a raison sur le plan scientifique et botanique et sa présentation fait l'économie d'un miracle ; mais sa démonstration ne peut guère convaincre celui qui tient à la courge ou au lierre, car les états dont ils ont besoin existent bien, et sur les représentations figurées, et dans le texte biblique où Jonas a commencé par se dresser une hutte (de branchages ?). La courge et le lierre peuvent donc s'y enlancer. Jérôme ne semble pas s'en être aperçu, pas plus

qu'il n'a senti la résistance populaire : les sarcophages et les peintures avaient répandu un type de Jonas qui ne correspond guère à celui qui nous est décrit ici (voir *Le Livre de Jonas*, p. 35-36). Jérôme a-t-il été influencé par la peinture du lierre chez TERTULLIEN, *De anima*, 19, 5 : « Video et hederas, quantum uelis premas, statim ad superna conari et nullo praeunte suspendi... » ? Sur la « vigne d'Israël » qui, à moins d'états, se répand à terre et se trouve brûlée par le « vent brûlant », v. *In Ezechielem*, 6, 19, 10-14 (CC 75, p. 252, l. 824-828).

17. En 404, Jérôme déclare, à Augustin, que les Juifs, en prétendant que l'hébreu donnait bien l'équivalent de *cucurbita*, ou bien montraient qu'ils ne connaissaient pas l'hébreu, « aut ad inridendos *cucurbitarios* uoluisse mentiri » (*Ep.* 112, 22 = *CUF* 6, p. 43, l. 1-2), comme ici dans une pointe finale.

18. *Is.* 1, 8 : ce n'est pas ici la melonnière qui importe, malgré l'à-peu-près de Jérôme, mais la hutte et la cabane. Elles vont être comparées à celle de Jonas qui, comme elles, représente Israël. Voir en ce sens JÉRÔME, *In Habacuc*, 2, 3, 17 (CC 76 A, p. 649, l. 1160-1164) ; *In Isaiam*, 1, 1, 8 (CC 73, p. 13-14) ; 66, 6 (p. 775, l. 15-24), mais déjà IRÉNÉE, *Adu. haereses*, 4, 4, 2 (SC 100, p. 420) ; TERTULLIEN, *Adu. Marcionem*, 4, 31, 6 (CC 1, p. 630-631) ; 4, 42, 5 (p. 660, l. 19-21) ; ORIGÈNE, *Series in Matthaum*, 119 (PG 13, c. 1770 D) ; *In Lucam h.* 5, 4 (SC 87, p. 138)...

19. Jérôme revient, sans le dire, au moment où Jonas s'est installé sous sa tente, « pour voir ce qui allait arriver à la ville » ; mais il ne nous a pas dit alors à quoi tendait cette attente. Dans le cas présent, il n'explique pas d'où viennent les peines passées (*laborauerat enim*) ou les maux présents (*a suis malis*) du prophète ou de Jésus. Il faut relier cette affirmation à la justification du nom de *Jonas-dolens* donnée plus haut (*In Ionam*, 4, 1, l. 26-28).

20. Reprise et explication du « laetatus est (...) laetitia magna/laetatus est (...) gaudio magno » du texte biblique.

21. Plusieurs images et oppositions scripturaires se succèdent, qui forment autant d'oppositions entre Juifs et chrétiens, hérétiques et orthodoxes, imparfaits et parfaits, sages et ignorants. La plus nouvelle est celle du « ricin » aux courtes racines dont on peut imaginer, puisque Jérôme

a dit qu'il poussait surtout dans le sable, qu'il se rencontre avec la maison bâtie sur le sable. Jérôme s'intéresse davantage au figuier, qui a des feuilles et non des fruits (*In Marcum*, 11, 11-14 = CC 78, p. 489, l. 44-52 ; *In Habacuc*, 2, 3, 17 = CC 76 A, p. 649-650) ; à la vigne (*In Habacuc*, 2, 3, 17 = CC 76 A, p. 649-650 ; *In Osee*, 2, 10, 1 = CC 76, p. 105 ; *In Isaiam*, 1, 1, 8 = CC 73, p. 13-14 ; 2, 5, 1-7 = p. 62-68) ; à l'olivier (*In Habacuc*, 2, 3, 17 = CC 76 A, p. 651, l. 1217-1223 ; *In Osee*, 3, 14, 5-9 = CC 76, p. 156, l. 160 s.)...

22. Il y a les cèdres orgueilleux du *Ps.* 28, 5 (*In Ps.* 28, 5 = CC 72, p. 202 ; *De die Epiphaniarum* = CC 78, p. 531, l. 29-31 ; *In Isaiam*, 1, 2, 13 = CC 73, p. 35 ; 4, 9, 8-13 = p. 130, l. 73-74 ; 17, 60, 13-14 = CC 73 A, p. 701, l. 14-18 ; *In Ezechielem*, 10, 31, 1-18 = CC 75, p. 442, l. 251 s.) ou de *Zach.* 11, 2 (*In Zachariam*, 3, 11, 1-2 = CC 76 A, p. 848-849 ; *In Ieremiam*, 4, 36 = CC 74, p. 257, l. 13-18 ; *In Isaiam*, 4, 10, 33 = CC 73, p. 146, l. 24-28 ; 11, 37, 21-25, p. 439, l. 30-35. Dans l'*In Sophoniam*, 2, 12-15, ce cèdre orgueilleux n'est même autre que l'Église de la fin du monde, voire l'Église actuelle : CC 76 A, p. 693, l. 636-642). Les « cèdres de Dieu » du *Ps.* 79, 11 sont plus rarement évoqués, parce que, comme le dit l'*In Isaiam*, 6, 7-11 (CC 73, p. 239, l. 18 s.), ces « cèdres » ont péché et ont été voués au châtement ; mais ce n'est pas leur nature qui est condamnée (*In Isaiam*, 1, 2, 12-14 = CC 73, p. 35, l. 16-29). Il en va de même pour les cèdres et les cyprès d'Éz. 31, 8 (*In Ezechielem*, 10, 31, 1-18 = CC 75, p. 443, l. 294-304) ou ceux d'Os. 14, 6 (*In Osee*, 3, 14, 5-9 = CC 76, p. 156, l. 152-155), l'un des rares textes où Jérôme s'attache aux racines autant qu'aux branches. Jérôme s'arrête cependant davantage au parfum de leur bois qu'à leur taille (*In Isaiam*, 12, 41, 17-20 = CC 73 A, p. 474, l. 57 s. ; 15, 55, 12-13 = p. 628, l. 47-59). On trouvera un développement sur les « cèdres de Dieu » dans l'*Homélie* 6, 10 sur l'*Exode* d'ORIGÈNE (SC 16, p. 162), où la vigne que nous sommes doit s'étaler sur les « cèdres de Dieu » que sont les prophètes et les Apôtres, et dans les *Selecta in Ezechielem*, 17, 22 (PG 13, c. 813 D) où le grand cèdre planté sur la montagne qui est le Christ n'est autre que l'Église. En 406, c'est à un genévrier, pour son ombre, mais aussi pour ses fleurs et ses fruits, que sera opposé le ricin (*In Osee*, 3, 14, 5-9 = CC 76, p. 157, l. 193-200). Sur le grand arbre d'Israël devant l'arbuste des païens, voir le texte de l'*In Ezechielem*

signalé p. 428, n. 9. La remarque elliptique de Jérôme ne s'éclaire que si on la replace dans toute cette frondaïson spirituelle.

23. Changement complet de registre. La description de la sauterelle se trouve déjà chez ORIGÈNE, traduit par Jérôme (*In Lucam h.* 11, 5 = *SC* 87, p. 194); elle est présentée au sujet du *criquet*. Le texte le plus éclairant se trouve dans l'*In Marcum*, 1, 1-12 (*CC* 78, p. 455, l. 130-140): «*Locusta animal paruulum est et inter uolatile et reptile medium est. Neque enim a terra satis tollitur, quia, si paululum eleuatur, non tam uolat quam salit et cum a terra se paululum eleuauerit, iterum pennis deficientibus cadit in terram. Ita et Lex uidebatur quidem quasi ab idolatriae errore paululum recedere, sed ad caelum uolare non poterat (...)* Ergo *Lex* tollebat homines de terra paululum et ad caelum perducere non poterat. » La tradition occidentale présente les sauterelles de manière très différente : HILAIRE, *In Matthaeum*, 2, 2 (*PL* 9, c. 925 A-C); CHROMACE, *In Matthaeum*, tr. 9, 2 (*CC* 9 bis, p. 232, l. 51-67)... En 406, dans l'*In Ioëlem*, 2, 1-11 (*CC* 76, p. 178, l. 96-105), Jérôme évoque une récente (*nuper*) invasion de sauterelles en Palestine : aussi serrées que des tesselles de mosaïque; mais, dès l'*In Nahum* (3, 13-17 = *CC* 76 A, p. 568, l. 465-472; 469 s.; p. 573, l. 660-668), il décrit leurs mœurs et leurs mouvements; il s'agit alors pour lui des habitants de Ninive (p. 572, l. 625-639 — voir Y.-M. DUVAL, «*La cure et la guérison...*», p. 488 s.). Ailleurs, elles représentent les hérétiques : *In Osee*, 3, 13, 3 (*CC* 76, p. 143, l. 92 s.)...

24. Sur Jean-Baptiste comme représentant de la Loi, v. *In Marcum*, 1, 1-12 (*CC* 78, p. 454, l. 105-111); 1, 13-31 (p. 461, l. 41-46); *In Ezechielem*, 13, 44, 4-5 (*CC* 75, p. 648, l. 1245-1251)...

IV, 7-8

1. Il est difficile, malgré les plans chronologiques qui sont dégagés, de discerner s'il s'agit du prophète ou du Christ-Jonas. C'est sans doute aussi l'un des passages où il ne faut pas chercher à faire cette distinction puisque le Ver, comme le Soleil, ne sont autres que le Christ. Le dessèchement du ricin annonce l'abandon d'Israël après la mort du Christ.

Jérôme nous apprend même, sans vraiment prendre cette opinion à son compte, que «*certaines*» ajoutaient encore à cette histoire du peuple juif, en découvrant sa ruine par les armées romaines.

2. Il s'agit du Christ, d'après *Mal.* 4, 2 (cité à nouveau en 4, 10). De façon surprenante, si on pense à la place que tiennent dès le II^e siècle le dimanche et la mystique solaire, mais qui s'explique peut-être par le risque d'un reproche d'héliolatrie, ce titre n'est pas utilisé en Orient avant ORIGÈNE, chez lequel il est très fréquent (v.g. *In Iosue h.* 1, 5; 11, 3, 16, 1; 19, 4; *In Romanos*, 9, 32; 9, 38; *C. Celse*, 6, 79, etc.); d'où son succès chez Jérôme, qui ne le trouvait pas non plus dans les textes occidentaux du II^e et du III^e siècle. Un exemple, qui unit *Mal.* 4, 2 et le *Ps.* 21, 1 — tous deux au sujet de la résurrection — se rencontre en *In Osee*, 2, 6, 1-3 = *CC* 76, p. 64, l. 60-66). Voir *infra*, l. 309.

3. Ce titre du *Psaume* 21 est généralement interprété par Jérôme, non de l'Incarnation, mais de la Résurrection le matin de Pâques : *In Ps.* 21, 1 (*CC* 72, p. 198, l. 1 s.); *Tr. de Ps.* 89, 14 (*CC* 78, p. 419, l. 172-179); *Ep.* 120, 9 (*CUF* 6, p. 1; 146, l. 27-28); *Ep.* 140, 18 (*CUF* 8, p. 94, l. 21-27).

4. Les Anciens croient à la génération spontanée du ver. Sur l'application au Christ, voir ORIGÈNE, *In Lucam h.* 14, 8 (*SC* 87, p. 226-228). Cf. Y.-M. DUVAL, «*Saint Augustin et le Commentaire sur Jonas...*», p. 36, n. 127.

5. *Ps.* 21, 7 : ce verset appartient aux dossiers les plus anciens sur l'abaissement du Christ (JUSTIN, *Dial.*, 85, 1; 101, 2; TERTULLIEN, *De carne Christi*, 15, 5; *Adu. Iudaeos*, 14, 2; *Adu. Marcionem*, 3, 7, 2; CYPRIEN, *Ad Quirinum*, 2, 13), mais il n'est pas fréquent chez Jérôme qui le cite cependant comme un texte bien connu (*In Ps.* 21, 7 = *CC* 72, p. 199, l. 34-36; *In Habacuc*, 1, 2, 9-11 = *CC* 76 A, p. 607, l. 448-449; *In Isaiam*, 12, 41, 8-10 = *CC* 73, p. 472, l. 81-82).

6. *Os.* 13, 15 : appliqué au Christ vainqueur de la mort en *Ep.* 60, 2 (*CUF* 3, p. 91, l. 12-13) de cette même année 396; *Ep.* 75, 1 (*CUF* 4, p. 33). Voir *Le Livre de Jonas*, p. 285-286.

7. Sur le rapprochement entre cette souffrance pour Israël et l'agonie du Christ à Gethsémani, tel qu'on le trouve

en *In Matthaeum*, 4, 26, 37 ; 4, 26, 42 (SC 259, p. 252, l. 285 s. ; p. 258, l. 348 s.) ou en *In Isaiam*, 3, 9, 3-5 (CC 73, p. 124, l. 19-30), voir *Le Livre de Jonas*, p. 336-337 ; 345-346 et n. 105-107.

8. Celui par lequel le peuple juif a refusé de reconnaître Jésus comme son roi (v. 1, 3a, l. 94 s.), comme va le montrer l'adresse de Pierre aux Juifs repentants après le départ du Christ.

9. Sur ce reverdissement après la pénitence, v. *In Ioelem*, 2, 21-27 (CC 76, p. 191, l. 566-576), *In Ezechielem*, 5, 17, 22-24 (CC 75, p. 224, l. 1234-1252). Sur le dessèchement d'Israël, voir, dans le même sens, AMBROISE, *De Spiritu sancto*, 1, Prol., 6-9 (CSEL 79, p. 18-19).

10. Sans doute Origène. Aux raisons que j'ai données dans « Les sources grecques de l'exégèse de Jonas... », p. 101 s., ajouter les textes d'un Pseudo-Origène, de Maxime le Confesseur, Hésychius de Jérusalem et Théophylacte d'Achrida, étudiés dans *Le Livre de Jonas*, p. 391-393 ; 451.

IV, 9

1. Jérôme aperçoit une progression entre les questions posées par Dieu en 4, 4 et en 4, 9. Il y trouve la justification de la thèse qu'il avance : Jonas est un Juif qui, sans haine pour les païens, ne veut pas être le prophète de la ruine d'Israël. La naissance et la destruction du ricin ne sont pas un exemple destiné à modifier les sentiments de Jonas, mais elles annoncent la destruction du peuple juif. L'application est ensuite faite au Christ, selon la thèse générale de ce Commentaire.

2. *Vsque ad praesentem diem*. Variante du *usque hodie* très fréquent : *Tr. de Ps. 77*, 8 (CC 78, p. 69, l. 145-146) : « *Vsque hodie peruersus est Israel* » ; *In Aggaeum*, 1, 1 (CC 76 A, p. 715, l. 48) : « *Vsque hodie immundas habens manus carnes Israel...* » ; *In Isaiam*, 1, 1, 6 (CC 73, p. 12, l. 24-25) : « *Vsque hodie uulnus et liuor et plaga tumens populi Israel non est circumligata fasciolis...* », etc.

IV, 10-11

1. Une nouvelle fois, le prophète est perdu de vue, parce que l'interprétation « tropologique » fait difficulté : Jérôme ne se résout pas à utiliser celle d'un prédécesseur — qu'il ne nomme pas — parce qu'elle est entachée de subordinatianisme, voire de dualisme marcionite. Il en présente une autre, dont il ne cache pas les défauts, en utilisant la parabole de l'enfant prodigue. Il reprend ensuite le détail du texte en l'appliquant à l'histoire d'Israël et à celle de l'Église des Nations.

2. Selon GRÜTZMACHER, il s'agit d'Origène (*Hieronymus*, II, Berlin 1906, p. 197) ; pour VACCARI, consulté par dom ANTIN (p. 21-22), il s'agirait d'Hypatios de Nicée, un homéen déposé sous Théodose. Mais Jérôme ne dit nullement que cette opinion est soutenue par un arien. Il s'agit plutôt de quelqu'un qui, sans s'en rendre compte, tombe dans l'hérésie d'Arius ou plutôt de Marcion, car il soutient que le Christ-Jonas n'a rien « fait », tandis que Dieu, le Père, a créé le ricin et les habitants de Ninive. Même si ORIGÈNE voit dans le Verbe l'instrument de la création, il semble bien que lui seul ait pu se servir avant Jérôme du texte de *Mc 10, 18* (ou *Lc 18, 18*) dans un sens subordinatianiste, même si on trouve chez lui, à la fois, une réfutation de l'emploi que les Marcionites font de ce texte (*Peri Archôn*, 2, 5, 1 ; 2, 5, 7 f. Voir de même DIDYME, *De Spiritu sancto*, 45 = *PL 23*, c. 141 B-D), et une mise en garde contre une interprétation de ce texte en faveur d'une dissemblance du Père et du Fils (*Peri Archôn*, 1, 2, 13). Cependant, bien des textes d'ORIGÈNE (*De oratione*, 15, 4 ; *Exhort. Mart.*, 7 ; *C. Celse*, 5, 11 ; *In Matthaeum series*, 92) pouvaient être lus dans un sens subordinatianiste et, en tout cas, après la controverse arienne où *Mc 10, 18* tient une certaine place (HILAIRE, *De Trinitate*, 4, 8 ; AMBROISE, *De fide*, 2, 1, 15-19 ; JÉRÔME, *Tr. de Ps. 142*, 10, etc.), l'ont été, comme le montre la *Lettre à Avitus* de Jérôme (*Ep. 124*, 2 = *CUF 7*, p. 96, l. 23-27). — Sur le couple Marcion-Arius, et le passage de l'un à l'autre, voir *Contra Iohannem*, 17 (*PL 23*, c. 368 C), en 396, et *Ep. 121*, 7 (*CUF 7*, p. 32-33) au sujet de *Rom. 5, 7*.

3. Dangers multiples : *Ep. 112*, 16 (*CUF 6*, p. 36, l. 16-18) : « *Dum aliud uitas, ad aliud deuolueris. Dum enim*

metuis Porphyrium blasphemantem, in Hebionis incurris laqueos » ; *Ep.* 120, 10 (p. 149, l. 17-21) ; *In Ezechielem*, 8, 26, 7-14 (CC 75, p. 351-352) ; 11, 38, 1-23 (p. 535, l. 1762-1765) ; 12, 40, 5-13 (p. 565, l. 486-492)...

4. L'exposé de Jérôme est à la fois juste et maladroit ; car le « dieu bon » que reconnaît Marcion est justement le « Père du Christ » ; or, c'est le Christ-Jonas qui fait preuve ici d'une moindre bonté, pour une œuvre qu'il n'a pas faite. Sur Marcion et les objections marcionites chez Jérôme, voir *In Nahum*, 1, 8-9 (CC 76 A, p. 534, l. 248-259) ; *In Aggaeum*, 1, 1 (CC 76 A, p. 717, l. 144-147) ; *In Joel*, 2, 21-27 (CC 76, p. 190, l. 530-535) ; *In Isaiam*, 3, 7, 3-9 (CC 73, p. 105-108) ; 12, 45, 1-7 (CC 73 A, p. 505, l. 71-72 ; p. 506, l. 92-96).

5. Les appels à la bienveillance se multiplient lorsque le texte est difficile. Par exemple, dans l'*In Ezechielem*, 1, 1, 4a (CC 75, p. 7, l. 89-94) ; 8, 26, 7-14 (p. 351-352) ; 11, 38, 1-23 (p. 535, l. 1762-1765) ; 12, 40, 5-13 (p. 565, l. 486-492), etc. Sur les appels à la prière, voir *Introd.*, p. 40.

6. Reproche ordinaire de Jérôme à ses critiques (voir dom ANTIN, p. 117, n. 1-2). Cf. *Ep.* 112, 15 à saint Augustin (CUF 6, p. 35, l. 2-3) : « Tu apprendras alors par les faits qu'il est plus difficile de confirmer ses propres théories que de critiquer celles d'autrui » (trad. Labourt) ; 49 (48), 12 (CUF 2, p. 133, l. 13-15) : « C'est une méthode facile de dicter au combattant ses coups, depuis le mur où l'on est à l'abri, ou, quand on est soi-même frotté d'huiles parfumées, d'accuser de lâcheté un soldat couvert de sang » (trad. Labourt) ; *In Ezechielem*, 13, *Praef.* (CC 75, p. 605, l. 13-20).

7. Expression familière. Ajouter aux textes cités par dom ANTIN (p. 117, n. 2) : *Ep.* 54, 6 ; 79, 10 ; 118, 7 ; 123, 6 ; 147, 3 ; 98, 24 (Théophile) ; *Tr. de Ps.* 105, 1 ; *In Isaiam*, 7, 21, 14 s. ; 18, 63, 18. Cf. RUFIN, à Jérôme : « Sed porrigenda manus est, non est nimie perurgendus » (*Apol. c. Hieronymum*, 2, 12 = CC 20, p. 92, l. 3-4).

8. En 384, Jérôme avait longuement commenté la parabole de l'enfant prodigue pour Damase qui demandait justement comment, selon l'explication courante, pouvait s'appliquer au peuple juif la parole du fils aîné : « Voici tant d'années que je te sers » (*Ep.* 21, 1 = CUF 1, p. 84,

l. 14-21). Tout en défendant l'application de la parabole aux pécheurs, Jérôme explique cette parabole en découvrant Israël dans le fils aîné. Voir, dans le même sens, *Tr. de Ps.* 107, 9 (CC 78, p. 204, l. 112 — p. 205, l. 125) ; *In Isaiam*, 17, 63, 8-10 (CC 73 A, p. 727, l. 38). Application aux seuls pécheurs en *In Michaeam*, 2, 4, 10-11 (CC 76, p. 477, l. 362-372) ; *Ep.* 140, 7 (CUF 8, p. 83, l. 17-19) ; *In Isaiam*, 7, 21, 14-15 (CC 73, p. 297, l. 15-25). Jovinien exploitait cette parabole en faveur de l'égalité des récompenses dans l'au-delà. En 393, Jérôme conteste son interprétation et le renvoie à sa Lettre à Damase (*Adv. Iovinianum*, 2, 31 = PL 23, c. 328 D - 329 A, 329 B-C).

9. Sur le Christ, « veau gras » immolé pour le salut des pécheurs et des Nations, cf. *Ep.* 21, 26 (CUF 1, p. 99, l. 7-9), 31 (p. 101, l. 9-12), 35 (p. 104, l. 12-14) ; *In Isaiam*, 4, 12, 6 (CC 73, p. 159, l. 12-18).

10. *Plenissime* : un adjectif du vocabulaire rhétorique : *In Nahum*, 3, 5-6 (CC 76 A, p. 559, l. 169) : « plenissime in Hiezechiele prophetalis sermo describit » ; *In Zachariam*, 2, 8, 7-8 (CC 76 A, p. 811, l. 187-188) : « Et nunc plenissime sub Domino saluatore in Ecclesia » ; 3, 14, 1-2 (p. 877, l. 43-44) : « Haec omnia plenissime Iosephus qui Iudaicam scripsit historiam commemorat »...

11. Sur les réticences fréquentes de Jérôme au sujet de l'*Épître aux Hébreux*, voir C. SPICQ, *L'Épître aux Hébreux*, Paris 1952, I, p. 185-186, qui ne cite pas ce texte, l'un des premiers à être sans réserve.

12. *Ps.* 48, 8 : JÉRÔME, *Ep.* 54, 18 (CUF 3, p. 41, l. 6-7) : « Haec (= Marcella, la chrétienne) cum redemptis gentibus clamitat : ' Frater non redemit, redimet Homo ' (Ps. 48, 8) et de alio psalmo : ' Homo natus est in ea et ipse fundavit eam Altissimus ' (Ps. 86, 5) ». Comme dans l'*In Ionam* postérieur d'un an, l'*Homo* n'est autre ici que le Christ, sauveur des païens.

13. Voir *In Ionam*, 4, 7-8, l. 207 et les textes cités à cet endroit sur le lever du « Soleil de Justice ».

14. *Rom.* 13, 12 : thème origénien : *Commentariorum series In Matthaum*, 87 (PG 13, c. 1737 D-E) ; *In Epist. ad Romanos*, 9, 32 (PG 14, c. 1232-1233). Jérôme le reprend souvent, dans un sens historique (opposition de

l'Ancien et du Nouveau Testament), intellectuel (v. *In Isaiam*, 6, 15, 1 = CC 73, p. 255, l. 23-44 : la nuit de la sagesse humaine et de la philosophie, par rapport à la lumière de la foi), ou moral : v., par ex., *In Sophoniam*, 3, 8-9 (CC 76 A, p. 701, l. 270-277).

15. *Sol iustitiae* : cf. ORIGÈNE, *In Canticum*, 2, 6 (PG 13, c. 111 B-C) ; *In Matthaeum*, 16, 3 f. (PG 13, c. 1372 A-C). Chez Jérôme, le développement est également tantôt moral, tantôt historique. Voir, par ex., *In Galatas*, 2, 4, 8-9 (PL 26, c. 376 B-D, sur l'ombre de la Loi et le lever du Soleil de Justice) ; *In Ecclesiasten*, 1, 5 (CC 72, p. 254, l. 142-143) ; 12, 2 (p. 352, l. 116) ; *In Michaeam*, 1, 3, 5-8 (CC 76, p. 460, l. 121-122) ; *In Isaiam*, 7, 21, 11-12 (CC 73, p. 295, l. 47-48) ; *In Ieremiam*, 3, 51 (CC 74, p. 187, l. 16-17).

16. La perte de la Parole : *In Aggaeum*, 1, 1 (CC 76 A, p. 715, l. 43-60) : la venue du *Verbum* ou du *Sermo Dei* chez les Juifs et chez les chrétiens. Voir, dans le même sens, *Tr. de Ps.* 76, 3 (CC 78, p. 55, l. 23-25) ; 133, 2 (p. 287, l. 124-133). « *Sermo eos reliquit* » déclare des Juifs l'*Homélie sur Luc* 5, 4 (SC 87, p. 138 f.) d'ORIGÈNE.

17. « Grande » d'après *Jonas* 3, 3 ; « très belle », puisque Ninive signifie « beauté » (voir *In Ionam*, 1, 1-2, l. 21-24).

18. Ninive église des Nations : Jérôme est peut-être ici plus discret que son modèle vraisemblable Origène. Dans l'*In Sophoniam* de 393 en effet, au sujet de la ruine de Ninive annoncée par le prophète (2, 13), Jérôme note que, dans l'*In Ionam*, il a (*sic!* Voir, pour cette affirmation, l'Introduction, p. 21 et n. 50) interprété Ninive de l'Église des Nations, tandis que dans l'*In Nahum* il l'a interprétée du monde : si la ruine à venir de ce dernier « n'est pas difficile » à accepter, comment parler sans blasphème de la ruine de l'Église ? Il propose d'y voir l'état de l'Église lorsque viendra l'Antichrist et il ajoute la remarque suggestive — dans le cadre de l'*In Ionam* et de l'histoire d'Israël — : « Si enim Deus propter infidelitatem ramis naturalibus non perpercit (*Rom.* 11, 20-21), sed fregit eos et posuit flumina in desertum et fontes aquarum in sitim, terram fructiferam in salsiginem, propter malitiam habitatorum eius, cur non e contrario eos de quibus dixerat : ' Posuit desertum in paludes aquarum et terram sine aqua in fontes aquarum et habitare fecit ibi esurientes et cetera ' (*Ps.* 106, 35-36) et quos inseruit

de oleastro in radicem bonae oliuae (*Rom.* 11, 17), si immemores recesserint a conditore suo et adorauerint Assyrium, euertat et ad eandem sitim reducat in qua prius fuerant ? » (*In Sophoniam*, 2, 12-15 = CC 76 A, p. 692-693). Jérôme est sans cesse attentif au « refroidissement de la charité » que connaît, selon lui, l'Église et qui annonce la fin du monde. Son silence ici n'en est que d'autant plus remarquable. Inversement, ce même *In Sophoniam* — à propos du « reste d'Israël » (*Soph.* 2, 13) — évoque la conversion et le salut final d'Israël. De même *In Michaeam*, 1, 2, 6-8 (CC 76, p. 444, l. 210 — p. 445, l. 227). De tels textes font de Jérôme un lecteur attentif de Paul, non un ennemi aveugle des Juifs comme on le dit parfois...

19. Douze tribus : « douze myriades » donnent les Septante, qui rejoignent les « cent vingt mille » de l'hébreu. Aucun manuscrit ne parle de myriade ; certains corrigent en reprenant le chiffre de la Vulgate. Je maintiens « douze mille ». Quant au choix entre dix et douze, voir la n. suivante.

20. Sur ce rapprochement, voir *In Matthaeum*, 2, 14, 20 (SC 242, p. 308, l. 170 — p. 310, l. 177 ; à relier à ORIGÈNE, *In Matthaeum*, 11, 3 = PG 13, c. 912 A-B) ; *Tr. de Ps.* 80, 7 (CC 78, p. 79, l. 106-120) où G. Morin renvoie à juste titre à l'*Ep.* 108, 13 (CUF 5, p. 174, l. 27-30) : « ... solitudinem in qua multa populorum milia paucis saturata sunt panibus et de reliquis uescientium repleti sunt *cophini duocecim tribuum* Israël », et à Origène. Cet épisode est en faveur ici des douze tribus, malgré les hésitations de la tradition manuscrite, influencée par le décompte des « dix tribus de la maison d'Israël » et les « deux tribus de la maison de Juda » (v., par ex., *In Ieremiam*, 2, 4, 8).

21. Des deux explications, l'une est littérale et affirme l'innocence des enfants, malgré les propos tenus en *In Ionam*, 3, 5, l. 101-104, l'autre est figurée et rejoint ce qui a été dit des âges spirituels en *In Ionam*, 3, 5, l. 90 s. Ce texte sera discuté durant la controverse pélagienne : *Dial. c. Pelagianos*, 3, 6 ; 3, 17 (PL 23, c. 576 A-B ; c. 586 D-587). — Voir Y.-M. DUVAL, « Saint Augustin et le commentaire... », p. 16 s.

22. Sur la gauche et la droite, v. ANTIN, p. 118, n. 4.

23. Voir *In Ionam*, 3, 6-9, l. 237 : les « animaux » de l'Écriture deviennent ordinairement les catégories spirituelles les moins élevées. Voir par ex., ORIGÈNE, *In Exodum h. 3, 1* (SC 29, p. 291-292); JÉRÔME, *In Ioelam*, 1, 17-18 (CC 76, p. 174, l. 508-511), etc. Autres textes, p. 393, n. 3.

24. Pas la moindre conclusion, parénétique ou autre. On en trouve moins encore dans les Commentaires profanes. Les seules exceptions chez Jérôme sont l'*In Aggaeum* où l'exégète s'excuse d'avoir écrit très vite et l'*In Abdiam* où il renvoie à son œuvre de jeunesse; l'une purement littéraire donc, l'autre guère moins, malgré l'importance donnée à la *sensuum consequentia* sur l'*eloquii uenustas*.

INDEX

- I. Index scripturaire
- II. Index des mots hébreux, punique et syriaque, grecs, et des « traductions » des noms hébreux
- III. Index des auteurs anciens
- IV. Index des noms propres
- V. Index des mots et matières remarquables

Ces *Index* ne concernent que le seul texte du *Commentaire sur Jonas* de Jérôme, à l'exclusion même du texte biblique commenté. Les chiffres gras renvoient aux pages du texte latin; les chiffres ordinaires à la ligne. On pourra retrouver assez souvent par là les passages de l'annotation correspondante.

I. — INDEX SCRIPTURAIRE

Genèse			10, 12	212
1, 2	242		32, 21	286
4-5	222			
10	170		III Rois	
2, 24	184		12, 19	200
3, 8	186.192		14, 21	200
4, 8-16	174		17, 1	266
10	170		9	164
17	293		24	164
8, 21	170		19, 8	266
11, 3-9	170			
12, 1	200		IV Rois	
18, 20	170		14, 23-25	162
41, 1	196			
			II Chroniques	
Exode			2, 16	180
3, 3	200		20, 36-37	174
14, 15	230			
22	226		Tobie	
29	226		14, 3-4	164
17, 6	184			
24, 3-7	284		Job	
32, 10	172		3, 8 LXX	258
31-32	172		7, 1	234
34, 6-7	254.308		14, 5 LXX	268
28	266		25, 5	268
			38, 3	296
Nombres			40, 2	296
20, 11	184			
22, 28	196		Psaumes	
23-24	174		4, 2	228
			15, 10	230.246
Deutéronome			21, 1	304
4, 43	294		7	304
6, 5	218		25, 8	238
9, 18	266			

35, 7a	242
7b	280
39, 9	214
41, 8	242
45, 5	232
47, 8	174
48, 8	312
21	316
49, 14	218
50, 19	218
62, 10-11	244
64, 7	296
67, 19	242
21	294
68, 2	240
3	230.236
16	240
27	232
72, 7	254
9	170
74, 4	242
75, 2	176
3	232
76, 4	250
6	250
77, 20	184
79, 11	302
84, 11	274
87, 6	230
88, 39-41	232
90, 15	228
102, 3-4	246
8	308
103, 25-26	176
26	220
104, 13	200
114, 5	274
119, 1	230
123, 5	241
144, 8	254
Proverbes	
31, 17(?)	296

Ecclésiaste

1, 2 252

Isaïe

1, 8 302
 15 214
 16 256
 20, 3-6 188
 23, 1 174
 14 172
 29, 13 LXX 254
 37, 24 302
 45, 2 244
 7 196
 50, 3 282
 53, 5 172
 58, 9 228
 66, 8 LXX 280
 24 274

Jérémie

12, 7 176.290
 18 284
 51, 7 280

Ézéchiel

18 284
 18, 23 284
 33, 11 284

Daniel

2, 10 196
 3, 94 226
 4, 10 196
 24 272
 14, 31 226

Osée

11, 9 294
 13, 14 220
 15 306
 14, 3 218

Joël

2, 10 282
 3, 15 282

Amos

3, 6 196

Jonas

1, 1 196
 5a 190.194.218
 7 194
 9 176.202.204
 12 204
 15 194
 16 194
 2, 3 236
 6 230
 6b 252
 8a 228.252
 9 256
 4, 2-3 254.308
 4 308

Zacharie

6, 12 294
 11, 2 302
 13, 7 232

Malachie

4, 2 304.314

Matthieu

1, 10 170
 3, 4 302
 16 170
 4, 2 266
 6, 34 196
 8, 24-25 180
 24-26 208
 25 208
 30 242
 10, 6 172.182

11, 25 256
 12, 39-40 162.186.222
 40 160.220.232
 41 162
 14, 20 314
 15, 24 172.182
 26 182.260.286
 16, 4 162
 25, 41 272
 26, 38 250.286.290
 39 178.250.260
 56 208
 27, 24 214
 25 214
 28, 19 262
 20 262

Marc

1, 6 302
 4, 37-39 208
 38 208
 5, 10 242
 6, 43 314
 7, 7 254
 10, 18 310
 14, 34 250.286
 50 208

Luc

3, 22 170
 8, 31 242
 9, 17 314
 11, 29-32 162.222
 32 168
 15, 22-23 314
 29-30 312
 31-32 312
 18, 18 310
 19, 41 170.188.286.308
 22, 45 190
 23, 34 178
 46 250.290
 54 222

Jean	
1, 1	238
3	264.310
32	170
3, 30	302
33	294
6, 13	314
39	256
7, 37	266
8, 12	314
9, 5	314
10, 28	256
38	238
11, 49-50	196
12, 28	238
14, 3	208
6	294
10-11	238
16, 28	238
17, 5	238
12	256
20-24	236
21	238
18, 14	196
40	168
19, 15a	178.212.260
15c	178
Actes des apôtres	
1, 23-26	196
2, 29-31	246
38	306
13, 36-37	246
46	286
Romains	
7, 24	246 (bis)
8, 15	228
9, 3	172
3-5	286
4-5	178
5	178

10, 19	286
11, 15	308
17-25	178
25	286
28	178
13, 12	314

I Corinthiens

1, 19	278
26-28	278
5, 7	256
10, 4	184
13	234
15, 42	246
44	248
53	248

II Corinthiens

3, 6	168
------	-----

Galates

4, 6	228
22-31	182
26	184

Ephésiens

4, 8	242
13	266
14	216
5, 31-32	182

Philippiens

1, 21	172
2, 6	236
7	236.260
3, 21	246

Colossiens

2, 8	278
3, 16	228

II Timothée

2, 20	314
-------	-----

Hébreux

4, 15	232.234
9-10	312

I Jean

1, 10	256
5, 19	208

I Pierre

2, 24	170
-------	-----

II. — INDEX DES MOTS HÉBREUX

anna	288, 46.	dag gadol	220, 12.
arbaim	264, 67.	hadra lach	292, 76.
ciceion	298, 145 ; 300, 168 ; 302, 183.	iered	180, 128.
		salos	264, 66.

PUNIQUE ET SYRIAQUE

ciceia	298, 146.
--------	-----------

INDEX DES MOTS GRECS

ἐναγωγή	232, 130.	μεταφορικῶς	282, 242.
ἄρα	238, 188.	παρασκευή	222, 30, 34.
ἐμφατικώτερον	258, 397.	παρεβιάζοντο	212, 440.
θεωρία	178, 105 (app.).	περάτης	200, 316.
κατόχους αἰωνίου	244, 259.	συνεκδοχικῶς	222, 33.
κίσσοσ	300, 159.	σύγγραγμα	276, 182.
κόσμος	170, 23.	φιλοκολόκυνθον	300, 172.
μεταμορφόσεις	226, 67.	ὦ δὴ	288, 46.

INDEX DES « TRADUCTIONS » DE NOMS PROPRES HÉBREUX

Amathi : <i>ueritas</i>	164, 42-43 ; 170, 20.	Nineue : <i>cosmos/mundus</i>	170, 21-23 ; 264, 53 ; <i>pulchra</i> 170, 21 ; 314, 310.
Ionas : <i>columba</i>	162, 15 ; 170, 16 ; <i>dolens</i>	Ramoth : <i>uisio mortis</i>	294, 98-99.
	170, 16 ; 286, 22.	Tharsis : <i>contemplatio gaudii</i>	178, 102 ; 194, 253 ; <i>contem- platio laetitiae</i>
Ioppe : <i>speciosa</i>	178, 103.		208, 412.
Iordanis : <i>descensus</i>	294, 101.		

III. — INDEX DES AUTEURS ANCIENS

HÉRODOTE

<i>Histoires</i>	
I, 102-106	164, 58

JÉRÔME

<i>Adu. Iouinianum</i>	160, 4
<i>De uiris illustribus</i>	160, 4
<i>Ep.</i> , 37, 2	174, 72
48, 49	160, 5
52	160, 7
57	160, 6
60	160, 7
<i>In Abacuc</i>	160, 2
<i>In Aggaeum</i>	160, 3
<i>In Michaeam</i>	160, 2
<i>In Nahum</i>	160, 2
<i>In Sophoniam</i>	160, 2

JOSEPHE

<i>Antiquités juives</i>	
1, 6, 1 (127)	174, 65

OVIDE

<i>Métamorphoses</i>	
1, 452-567	226, 69
2, 333-367	226, 70
6, 103	226, 72
6, 109	226, 71
6, 113	226, 72

PLATON

<i>République</i>	
5 (473 c.d.)	276, 192

TERTULLIEN

<i>De ieiunio</i> , 3, 4	268, 94
<i>De patientia</i> , 5, 16	292, 92
<i>De resurrectione</i> ,	
11, 1	248, 287-288
58, 8	224, 57-58

VIRGILE

<i>Enéide</i> , 8, 112-114	198, 305-307
<i>Credo de Nicée</i>	236, 175

IV. — INDEX DES NOMS PROPRES

- Abacuc 160, 2.
 Abraham 178, 99; 200, 316.
 Adam 268, 106.
 Aegyptus 188, 193.
 Aemilii 298, 141.
 Agar 182, 141.
 Aggaeus 160, 3.
 Amasias 162, 30.
 Amathi 162, 36; 164, 42.
 Amos 166, 64; 196, 286;
 218, 521.
 Andromeda 180, 119.
 Aristoteles 276, 189.
 Arrius 310, 277.
 Asinius Pollio 296, 133.
 Assyria 282, 256.
 Assyria urbs 282, 255.
 Assyrii 174, 56; 188, 193;
 264, 68.
 Babylon 280, 220.
 Balaam 174, 54; 196, 276.
 Barabbas 168, 88.
 Boeotia 300, 156.
 Cain 170, 13; 174, 64;
 292, 92.
 Caiphaz 196, 279.
 Canterius (?) 296, 132.
 Carthago 278, 214.
 Christus (v. Index V).
 Chromatius 166, 67.
 Cicero (v. Tullius).
 Cilicia 174, 66.
 Corinthii 234, 156; 248,
 291; 276, 197.
 Cornelli 296, 133; 298, 141.
 Cyaxares 166, 60.
 Cyprianus 278, 212.
 Cyrus 244, 261.
 Daniel 272, 150.
 Daphne 226, 69.
 David 230, 106; 246, 274;
 312, 298.
 Demosthenes 276, 188.
 Diocaesarea 164, 45.
 Diospolis 164, 47, 51.
 Eleutheropolis 164, 50.
 Elias (v. Helias).
 Emath 162, 34.
 Enoch 292, 94.
 Ephesii 182, 144.
 Esaias 166, 64; 196, 287;
 218, 521; 244, 261; 280,
 232; 300, 173.
 Eua 182, 144.
 Ezechiel (v. Hiezechiel).
 Gabriel 274, 174.
 Genesis 168, 11; 182, 148;
 222, 38.
 Geth 162, 37; 164, 44, 50.
 Gomorra 170, 12.
 Graeci 170, 23.
 Graecus 162, 17; 164, 58;
 226, 68.
 Habacuc (v. Abacuc).
 Hebraei 164, 38; 166, 59.
 64; 174, 68; 312, 297.

- Hebraeum 234, 151; 264,
 65; 298, 145.
 Hebraeus 164, 58; 202, 353;
 298, 153; 176, 79; 200, 315.
 Hebraicum 180, 125, 127;
 220, 9, 12; 288, 46.
 Hebraicus 292, 76.
 Helias 164, 38, 43; 266, 74.
 Herodotus 164, 58.
 Hieremias 280, 220; 284,
 259.
 Hieroboam 162, 30, 33.
 Hierusalem 180, 117; 286,
 16; 294, 100; 308, 248.
 Hiezebel 266, 74.
 Hiezechiel 284, 259.
 Hiram 180, 116.
 Iesus (v. Index V).
 India 174, 68; 300, 156.
 Ioas 162, 30(2).
 Iob 258, 391.
 Iohannes (Baptista) 302, 188.
 Iohannes (Euangelista et Apos-
 tolus) 294, 110.
 Iohel 218, 521.
 Ionas (v. Index V).
 Ioppe 178, 103; 180, 115,
 122.
 Iordanis 294, 101.
 Iosephus 174, 65.
 Iosias 166, 59.
 Iouinianus 160, 5.
 Isaias (v. Esaias).
 Israel (decem tribus) 160,
 31, 33, 34, 35.
 Israel, Israelitae (v. Index V).
 Iuda 162, 30.
 Iudaea, Iudaei (v. Index V).
 Iuppiter 226, 70.
 Latinus 162, 17; 226, 68;
 300, 154.
 Libanus 180, 117.
 Lidda 164, 48.
 Marcella 174, 72.
 Marcio 310, 275.
 Maria (v. Mater Domini, In-
 dex V).
 Matthias 196, 274.
 Medi 166, 60.
 Media 164, 55.
 Michaeas 160, 2.
 Moises 172, 41, 44; 200, 320;
 228, 98; 230, 100; 266, 73.
 Nabath 162, 33.
 Nabuchodonosor 196, 277;
 272, 151.
 Naso 226, 67.
 Naum 160, 2.
 Nepotianus 160, 7(2).
 Nineue (v. Index V).
 Nineuitae (v. Index V).
 Opher 162, 37; 164, 49.
 Osee 166, 64; 218, 521;
 220, 8; 294, 95; 306, 217.
 Palestina 298, 148.
 Pammachius 160, 6.
 Paulus 286, 18; 312, 297;
 (Apostolus) 172, 48; 182,
 141; 184, 151, 158; 228, 96;
 246, 282; 276, 197.
 Perseus 180, 120.
 Petrus 306, 221.
 Phaeton 226, 69.
 Pharao 196, 276.
 Pharisei 254, 366.
 Pilatus 214, 466.
 Plato 276, 189, 192.
 Punicus 298, 146.
 Ramoth 294, 98.
 Roma 296, 134.
 Romani 306, 226.
 Samaria 162, 31, 34.
 Sapphorim 164, 45.

Sara	182, 142.	89; 178, 102; 208, 412; 290,
Sareptana	164, 38.	54.
Septuaginta	180, 125; 212,	Theophrastus
440; 220, 10; 244, 258;	250, 321; 264, 63; 288, 45.	276, 189.
Sina	266, 73.	Tiberias
Sion	300, 173.	164, 46.
Sodoma	170, 12.	Tobi
Sophonias	160, 2.	164, 52.54.
Syrus	298, 145.	Tullius
Tarsus	174, 65.	276, 188.
Tharsis	174, 65.68-71; 176,	Tyrus
		180, 116.
		Vergilius
		198, 304.
		Xenophon
		276, 189.
		Zacharias
		232, 141; 294,
		108.

V. — INDEX DES MOTS ET MATIÈRES REMARQUABLES

— Sont en italiques les mots du vocabulaire de l'exégèse et de la critique littéraire (ce qui ne veut pas dire que tous les emplois relevés ici soient techniques).

— Sont en petites capitales un certain nombre de thèmes doctrinaux.

— Les mots des lemmes ou des citations ne sont d'ordinaire pas relevés.

abies	302, 184.	AGONIE DU CHRIST	176-178.
<i>absolute</i>	264, 57.	250.	
<i>abuti</i>	182, 150.	<i>alii</i>	164, 47; 246, 277.
abyssus	240, 214; 242, 228.	<i>aliter</i>	280, 238.
232.234; 244, 252; 258, 394.		<i>allegoria</i>	184, 164.168.
accinctus	296, 116.	aluus	230, 103.114.
<i>accipere</i>	172, 46; 196, 285;	<i>ambiguus</i>	282, 244; 290, 60.
242, 229.232; 258, 396; 276,	192; 284, 272.	ambitio	268, 94; 274, 164.
admirari	198, 303.	ambitiose	268, 112.
adsertor	278, 212.	<i>anagogè</i> (v. Index II).	
adsimilari	316, 325.	anima	212, 458; 230, 106;
adsumere (carnem)	176, 87;	240, 216; 244, 249.254.258;	250, 322.326; 266, 80.
244, 250; 248, 289; 298, 139;	310, 270.	animus	190, 217; 280, 222.
adsumere	208, 401 (poenam);	ANTHROPOLOGIE (v. Humanité).	
298, 140 (nomen);	310, 270.	antichristus	248, 286.
adsumptio	238, 190; 304,	antiquus	264, 69.
311.		<i>aperire</i>	162, 19.
adulterium	248, 301.	<i>aperte</i>	162, 24.
adumbrari	298, 139.	APOCATASTASE (v. restitutio)	273-276.
aeternus	250, 316; 252, 336;	APOLOGÉTIQUE	224-226.
254, 355; 272, 157; 290, 72.		apostolatus	196, 274.
affectus	228, 96; 236, 177;	apostoli	190, 228; 246, 271;
240, 206; 248, 306; 254, 351;	288, 48; 296, 121.	274, 174; 298, 138.	

apostolus 248, 291 ; 276, 197.
appellare 182, 133 ; 266, 83 ; 300, 159.
 arere 304, 208 ; 306, 222.
 arescere 294, 106 ; 302, 184.
 arida 176, 80.81 (2) ; 210, 434.
 artus 248, 304.
autumare 174, 69.
 balteus 296, 118.
 baptisma 306, 220.
 baptizare 262, 46 ; 306, 222.
 beatitudo 178, 104 ; 232, 124 ; 246, 278 ; 252, 336.
 bestia 248, 304 ; 254, 355 ; 300, 156 (Indiae).
 BIBLE (v. euangellum, scriptura) style 278-280 ; interprétation 166.182-186.
 biduum 224, 42.
blandiens 248, 306 ; 288, 47.
 blasphemia 310, 270.
breuitas 198, 303.
breuiter 162, 24 ; 220, 11 ; 276, 185.
breui (in) 200, 326.
 canon 164, 52.
 carnaliter 248, 247.
 caro 170, 22 ; 176, 88 (Christi) ; 246, 275 (saluatoris) ; 248, 288, 293 ; 250, 317.
carpere 312, 281.
 castitas 210, 422.
 cedrus 302, 186.
 cetus 166, 70 ; 220, 11.13 ; 224, 53.57 ; 226, 79 ; 228, 92 ; 230, 103 ; 258, 391.393.
 Christus 166, 80 (Dei filius) ; 168, 89 (id.) ; 178, 108 ; 182, 147.149 ; 184, 152.159. 160 ; 186, 176 ; 188, 211 ;

214, 468 ; 216, 494 ; 230, 105 ; 246, 285 ; 256, 376 ; 278, 207 ; 294, 107 ; 306, 227 ; 308, 247 ; 312, 299 ; 314, 306.
 CHRISTOLOGIE égalité du Père et du Fils 238.310 ; abaissement du Fils 236 ; envoi du Fils 170.260.262 ; pré-existence du Christ 238 ; âme du Christ 244 ; corps du Christ 246-248 ; sentiments humains du Christ 236 ; prédication du Christ 260.266 ; jeûne du Christ 266 ; amour du Christ pour Israël 176-178. 182.188.290.310-312 ; tentation du Christ 232.234 ; Passion du Christ 178.182. 208.212 ; séjour du Christ au tombeau 222-224 ; descente aux Enfers 230-232.240-246. 250.258 ; Christ juge 294-296 ; Christ et l'humanité 178-194 ; Christ vrai Jonas *passim* ; (v. Dominus, Saluator).
 cilicium 282, 240.
 circumcisio 266, 89.
 ciuitas 174, 56 ; 198, 308 ; 292, 93 ; 294, 96.98.106 ; 314, 310.
 clamor 170, 12 ; 266, 83.
 classis 188, 209.
 clemens 274, 160 ; 290, 57.
 elementia (dei) 252, 344.
 colere 216, 506 ; 218, 516.
 columba 162, 15-16 ; 170, 16.18 ; 294, 102.
 commemorare 230, 100 ; 300, 173.
 commentare 300, 156.
 commentarius 276, 185.
 commentator 162, 23.
 commune (in) 186, 185.

compages 250, 322.
comparare 302, 178.184 ; 316, 325.
complere 220, 8 ; 262, 40 ; 294, 108.
compositio uerborum 280, 222.
comprobatio 272, 149.
 condere 220, 16.
 conditio 182, 149.
 conditor 176, 82 ; 310, 277. 278.
 conduces (?) 272, 142 (App.).
 confessio 176, 85 ; 214, 466 ; 256, 375 ; 262, 49 ; 264, 58.
confidens 240, 206.
confidenter 308, 243 ; 312, 287.
 confoueo 216, 493 ; 240, 217 ; 298, 150.
 conpropheta 172, 52.
consequenter 268, 110.
 conseruus 172, 52.
consuetudo (scripturarum) 296, 120.
contemplari 240, 209 ; 294, 105.
contemplatio 194, 253 ; 208, 412 ; 290, 54.
 contractus (Christus) 294, 115.
conuenio 176, 75 ; 260, 27 ; 264, 63.71 ; 292, 78.
conuersio 176, 83 ; 216, 498 ; 272, 242 ; 282, 258.
 conuertere 174, 59 ; 228, 81 ; 278, 215 ; 280, 231.
 CONVERSION des païens 168-170.172-174 ; des Juifs 306 ; des lettrés 278-282.
copulare 194, 273 ; 268, 111.
 cor 170, 31 ; 186, 174 (terrae) ; 228, 97.98 ; 232, 127

(maris).128 (= in medio).128 (terrae).
 corpus 240, 216.217 ; 246, 278.283.284 ; 248, 289 (Christi).292.293.298.303 ; 250, 322. 324 ; 252, 339 (Christi) ; 266, 79 (eucharistie).
 correptio 258, 11 ; 260, 14.
 corruptio 246, 270.274.278. 279.281 ; 248, 290.
 coruscace 294, 107.
 cotidie 282, 256.
 creator 206, 377.384.
 creatura 216, 497 ; 272, 147 ; 274, 167.
 creberrime 298, 148.
 crebro 290, 70.
 crudelis 290, 59.
 crudelitas 274, 161.
 cruentus 292, 92.
 crux 178, 100 ; 182, 138.
 cucumis 302, 177.
 cucumerarium 302, 174.
 cucurbita 166, 72 ; 294, 107 ; 296, 135 ; 298, 136.137.143. 144 ; 300, 162.165.172 ; 302, 176.177 ; 308, 241.
 cultor 204, 374 ; 210, 432.
cultus 200, 332 ; 278, 210.
 daemones (v. diabolus, fortitudines, potestates) 242, 230 ; 274, 174.
decor (uerborum) 278, 208.
 dedicare 292, 93.
 dei (pagani) 190, 219 ; 194, 253 ; 200, 322 ; 216, 504.
 dei filius 166, 80 ; 168, 89 ; 170, 32 ; 308, 249.
 dei ignoratio 174, 58.
 delictum 208, 402.
 deprecari 192, 249 ; 212, 458 ; 258, 391 ; 268, 112 ; 288, 47.

- DESCENTE AUX ENFERS (v. Christologie) 241.251.
deirahere 162, 22; 312, 281.
deus (v. *clementia*, *creator*, *conditor*...) 166, 73; 170, 24.28; 186, 186.189.190; 188, 196.210; 190, 226; 192, 233. 234.250; 194, 256 (unus); 196, 278; 198, 300; 200, 331. 333; 202, 348; 204, 361.376; 248, 306.308; 252, 344; 296, 120.
deus (Iupiter) 226, 71.76.
deus pater 184, 153; 256, 385.
deus ueritas 170, 20.
diabolicus 276, 183.
diabolus (v. *draco*) 272, 146. 154.158; 274, 174; 276, 181.
difficilis 184, 157; 230, 113; 250, 325.
difficultas 310, 265.
digerere 186, 176; 224, 58.
dilucidare 162, 24.
discutere 300, 161; 304, 209.
diseritudo 162, 25; 280, 223.
disputare 182, 144; 312, 297.
distinctio 164, 49; 200, 325; 308, 242.
diuinitas 226, 73.
diuinus 174, 54.
doctus 312, 282.
dogma 216, 495; 276, 182.
dolens 170, 16; 286, 22.26; 294, 103.
dolere 170, 18; 174, 55; 308, 241.
dominicus 224, 55.
dominus (v. *Christus*, *saluator*) 222, 26; 224, 52; 232, 137; 240, 218; 246, 272; 250, 319. 324; 254, 364; 258, 390; 258, 11; 268, 112; 292, 78.
dominus noster 244, 261; 260, 16; 262, 44; 286, 16.
dominus noster atque saluator 312, 285.
dominus noster Ionas 170, 15.
dominus et saluator 244, 247.
dominus saluator 208, 408; 230, 116; 300, 171.
dominus uerus Ionas 266, 77.
draco 176, 92; 220, 17.
dubius 220, 13; 234, 148; 242, 245; 264, 53; 282, 245.
dudum 296, 134.
EAUX DE LA MORT 176; 240, 214-218.
ecclesia 182, 147.149; 184, 154; 208, 408; 314, 311.
ecclesiae 248, 286.
ecclesiasticus 162, 17; 164, 53.
edissere 162, 25.
editio utraque 244, 247; — *uulgata* 180, 129; 238, 188.
elegantier 200, 325; 294, 112.
elementa 206, 394; 208, 416.
eloquens 280, 225.
eloquentia 278, 208.213; 280, 221.
emendare 218, 522.
emendatio 260, 14.
emplastrum 264, 70.
ENFERS 230-258.
error 188, 207; 190, 232; 218, 520.
esca 210, 418.
ethnici 196, 281; 218, 520; 276, 196.

- euangelica lectio* 238, 196.
euangelicum 266, 81.
euangelista et apostolus 294, 110.
euangelium 208, 404; 220, 11; 222, 26; 232, 127; 242, 230; 272, 157; 294, 107; 310, 271.
exemplum 194, 272; 230, 117; 272, 150; 276, 195.
exordium 222, 37; 288, 50.
explanare 166, 75.
explere 214, 464; 266, 81.
explicare 220, 12; 284, 259.
exponere 162, 25; 204, 370; 222, 26.27; 224, 47; 310, 265.
exprimere 294, 102; 300, 154.
exprobatio 260, 15.
fabrica (mundi) 182, 148.
fabula 226, 73.
factor 200, 326.
feruor 160, 12; 216, 500.
fidelis 224, 49 (2); 234, 157.
fides 212, 457; 216, 497.
fiducia 238, 191.
filius 164, 38.44.54.55; 166, 80; 310, 273.278 (2); 312, 290.293.
filius dei 168, 89; 170, 32.
finge 222, 40; 274, 176.
forma (hominis, serui) 236, 172.180; 260, 26.
fortitudines (v. *daemones*, *potestates*) 242, 228.
fragilitas 236, 172; 250, 317.
fratricida 292, 92.
fugitiuus 176, 75; 180, 128; 188, 205; 196, 280; 202, 353; 206, 381; 208, 398; 214, 475; 216, 489; 218 518. 524; 294, 98.99.
fulgor 278, 208; 280, 223.
fundamentum 166, 66; 302, 182.
generaliter 174, 69.
gens 202, 352.353; 290, 67.
gentes (v. *nationes*, *ethnici*) 168, 8; 170, 26; 172, 39; 174, 61; 178, 96.107; 184, 154; 214, 468; 286, 5.14; 290, 71; 302, 179; 306, 235; 308, 240; 312, 286.295.
genus (famille) 296, 132.
genus humanum 234, 164; 236, 182; 252, 349.
germanus 292, 93.
globus (terrae) 242, 245.
grammaticus 300, 155.
graece 300, 159.
Graecus (v. *Index IV*).
haeresis 246, 285; 310, 275.
hamus 210, 418.
Hebraei (v. *Index IV*).
hedera 296, 135; 298, 136. 142.144; 300, 158.162; 308, 243.
historia 164, 58; 166, 66; 180, 121; 182, 141.143; 184, 163.165; 190, 316; 202, 342; 208, 403; 226, 68; 286, 26; 290, 69; 300, 161.
historicus 206, 378.
hodie 164, 45.51; 180, 119.
homicida 292, 92.
homo 170, 29 (2); 182, 149; 186, 185.190; 190, 232; 204, 360; 225, 58; 234, 153; 260, 26; 268, 98; 272, 154; 276, 187.190.194; 280, 224.233; 282, 245.

homo (in Christo) 236, 177.
179; 238, 204; 260, 26.
HUMANITÉ révolte de l'homme 170-172; fuite de l'homme 186; sommeil de l'erreur 190-192; navigation de l'humanité 206-210.216.234; tentation 234; faculté dominante 244; séparation de l'âme et du corps 250; résurrection de la chair 246-248; captivité infernale 244; châtement éternel 272-274; péché originel 268.
humanus (v. genus humanum) 234, 165; 236, 177.181.
idololatria 174, 57; 278, 212.
ieiunium 264, 71; 266, 79; 268, 95.96.99.100.108.110.111.
Iesus 234, 162; 256, 383.
ignoro (v. non ignoramus).
imitari 174, 64; 236, 173.177.
imperitus 312, 282.
impius 232, 138.
implere 160, 3; 284, 260; 286, 6.
incertus 162, 20; 194, 271; 196, 282; 282, 244.
incredulus 166, 80; 168, 85; 266, 88.
indicare 204, 370; 214, 476; 224, 53; 228, 91; 276, 184.
inferi 244, 258; 312, 300.
inferna 244, 253; 246, 270.
infernus 182, 138; 220, 5; 230, 104.107.108; 232, 127.129; 240, 222; 258, 394.
infidelis 224, 59; 226, 66; 266, 89.
inrationabilis 316, 324.

inspirare (v. suggerere) 166, 78.
intellectus 300, 161; 314, 316.
inintellegentia 166, 68; 168, 87; 184, 166; 282, 255.
inintellegentia utraque 282, 255.
intelligere 166, 60; 174, 67; 186, 189; 188, 205.210; 196, 278.289; 200, 332; 202, 351; 204, 371; 210, 417; 222, 34.39; 226, 78; 230, 103; 240, 207; 244, 248; 248, 302; 254, 359; 262, 41; 278, 213; 280, 234; 290, 70; 292, 80.
interiectio 288, 47.
interpres 166, 77.
interpretari 160, 2.6.9; 162, 15.16; 170, 16; 174, 65; 178, 102; 182, 143; 184, 155.169; 190, 231; 220, 12; 238, 189.192; 246, 271.277; 272, 146; 280, 238; 288, 45; 294, 98; 298, 152; 300, 158; 310, 269.272.
interpretatio 162, 19-20; 184, 167; 224, 45; 230, 113; 250, 325.
intimare 276, 185.
Ionas (v. propheta, dominus) 160, 9 (typus saluatoris); 162, 1 (columba), 26.36; 164, 56; 166, 61 (praedicatio).64; 168, 83 (2).8; 172, 52; 184, 169; 194, 254 (sorte deprehensus); 208, 410 (= Christus); 212, 445 (submersio); 216, 491; 218, 518; 224, 52 (= dominus); 230, 113; 234, 147; 240, 206; 242, 242; 248, 302; 258, 390; 262, 36.50 (= Christus); 266, 77 (uerus Iona); 278, 214; 280,

236; 286, 23 (dolens); 294, 109; 302, 178 (= Christus); 306, 219.
ira 198, 300; 204, 371; 206, 377; 214, 462; 266, 75; 292, 85.
iracundia 192, 234.
iratus 220, 20.
Israel (v. Iudaei, populus) 168, 85; 170, 25; 172, 44.53; 174, 56.59.62; 176, 78; 188, 194.210; 266, 74.88; 284, 264; 286, 9.15.18; 290, 67.72; 292, 80; 302, 177.184.188; 304, 208; 306, 220.227; 308, 242; 312, 285.286.301; 314, 312.
ISRAËL incrédulité 168; Israël et Jésus 212.214 (v. Christ); endurcissement 218; ombrage 300.302.304; destruction 172.174.286-290.306.308.
Israhelitae 172, 49; 286, 19.
israheliticus 174, 55.
Iudaea 176, 77; 180, 115; 182, 132.133; 218, 522; 264, 67.
Iudaei 168, 84; 172, 39; 214, 469; 254, 364; 286, 25; 306, 222; 308, 249.
iudex 290, 59; 294, 114; 310, 276.
iustitia (dei) 252, 345; 274, 163.
iustitium 282, 242.
laborare 312, 282.
laboriosus 286, 27.
lactans 314, 315.
lectio 238, 196.
lector 162, 21.
lector eruditus 180, 120.

lector prudens 182, 120.
leges (allegoriae) 184, 164.
leno 314, 303.
libum 210, 423.
linea 166, 79.
liquido 240, 207.
littera 168, 87; 194, 258; 218, 509; 300, 162.
loca 244, 253.
locus 174, 68.73; 176, 75; 184, 163.165; 196, 238; 200, 332; 222, 26; 232, 124; 240, 220; 282, 240; 296, 132; 298, 149; 302, 176; 310, 269.
locusta 302, 187-192.
luctuosus 268, 112.
lugubris 282, 241.
magnanimitas 208, 399; 254, 354.
maiestas 244, 253; 280, 228 (scripturae); 294, 115.
malitia 168, 9; 196, 284-290; 284, 271.
manifeste 284, 259.
manifestus 290, 69.
mansio 224, 41.
mare (v. abyssus) 174, 68.73; 176, 81.89 (saeculi); 180, 124; 182, 137; 188, 208; 194, 256.267; 200, 325.327; 204, 369.371; 208, 406; 210, 423; 212, 438; 214, 475; 216, 486.491; 218, 514.517.518; 226, 62; 230, 115 (in medio maris); 232, 127-137 (cor maris); 234, 147; 240, 207; 290, 55 (saeculi).
martyres 274, 175.
mater domini 274, 172.
memorare 164, 53.
mentiri 248, 286; 292, 79.
meretrix 312, 291; 314, 302.

- miror* 264, 64; 298, 142.
mirum in modum 298, 149.
misericordia 228, 80; 252, 346; 254, 350.358; 282, 246.
misericors 252, 344; 288, 52; 290, 57.
monstrare 164, 51; 180, 119; 314, 316.
mors 194, 255; 206, 393; 210, 417.418.420; 212, 458 (peccati); 220, 5.19.21; 242, 227; 258, 395.398; 294, 97.99.101.
multitudo 176, 84; 286, 14; 290, 71; 314, 320.
mundus 170, 21.26; 182, 149; 186, 187.188; 194, 255; 208, 415; 216, 499; 218, 520; 264, 54; 266, 78; 272, 146; 278, 207; 290, 68; 292, 92; 314, 306.
mysterium 204, 361; 222, 26; 264, 57.
mystice 258, 391.
mysticus (intellectus) 300, 161.
MYTHOLOGIE 180.226.
narrare 182, 143.
nationes (v. gentes) 174, 61.
natura 194, 267; 212, 441 (rerum); 248, 303; 252, 344; 254, 356 (rerum); 290, 60; 300, 163.166.170.
naturalis 192, 245.
naucula 208, 406 (= ecclesia); 216, 495 (= genus humanum); 218, 519; 234, 165 (= genus humanum).
nauis 180, 123; 182, 139; 188, 195.204; 212, 445; 220, 18.20.
nec ignoro (v. non ignoramus, scio) 224, 56; 276, 180.
Nineue 164, 56; 166, 59; 168, 84; 170, 21.25; 172, 40; 176, 84; 260, 17.21; 262, 37.46; 266, 88.90; 272, 139; 294, 106.113; 316, 323.
Nineuitae 166, 62.81; 292, 79; 294, 113; 306, 235.
nineuiticus 280, 231; 304, 209.
nisi forte 184, 155; 200, 330.
nominare 282, 242.
non ignoramus (v. nec ignoro) 166, 67; 208, 404.
notare 198, 203; 264, 55.
nox 222, 29.31.32.35.36.38; 254, 355; 300, 165; 314, 305-309.
nuntiare 286, 13; 288, 53; 290, 59.
obscurus 162, 23.
obsecratio 228, 80; 288, 50.
oleaster 178, 97.
oliua 178, 97.
oraculum 276, 192.
oratio 192, 251; 224, 54 (2); 252, 337-338; 310, 280.
orator 276, 189.
oratoria (ars) 278, 213.
orbis 216, 498.
ordo 186, 176; 202, 342; 268, 106; 302, 184.
oriens 294, 104-108.108.
ORIGÉNISME 247.273-275.
ornamenta 278, 208.
ornatus 170, 23; 272, 141.
otium 290, 55.
paenitens 290, 61.
paenitentia 168, 85.9; 172, 33.38.53.59; 264, 64.69; 266, 93; 268, 96; 272, 143.145.148.151.155; 278, 214; 280,

- 230.236; 282, 245.257; 290, 258; 306, 222.235; 316, 321.
PATIENS (v. ethnici, gentes, nationes, Nineue, ...).
papa 166, 67.
passio (Christi) 176, 93; 182, 138; 190, 229; 208, 409; 216, 494.497.504.505; 224, 53; 256, 382; 260, 23.
pater (deus) 176, 93; 178, 100; 204, 360; 208, 414; 232, 141; 238, 197-201; 256, 385; 260, 18.25; 310, 272-277; 312, 292.
patria 172, 40; 204, 362.
peccator 200, 331; 244, 254; 268, 96; 272, 157; 274, 161.
peccatum 190, 223; 202, 357; 208, 402; 212, 458; 256, 384; 268, 102-105; 272, 155; 294, 100.
PÉCHÉ ORIGINAL 268.
peregrinatio 286, 28.
perficere 262, 36.49.
persecutio 210, 421; 234, 159.164.
persecutor 274, 175.
persona 186, 186; 198, 308; 230, 105.113; 238, 194; 240, 206; 244, 261; 246, 272.280.285; 250, 325; 254, 364; 258, 390; 290, 69; 292, 78; 300, 171.
petere 252, 338.
pharisaei 254, 366.
philosophari 254, 356; 276, 193.
philosophia 278, 205.
philosophus 276, 190.193.
plebeius 278, 210.
plenissime 312, 297.
plenitudo 178, 96; 286, 5.
plerique 272, 139.
pontifex 252, 339; 256, 377.
populus (iudaeus) 172, 41; 174, 54.55; 178, 94.94.107; 182, 136; 188, 211; 212, 436; 286, 13.24.
populus (Ninieue) 280, 231; 282, 256.258.
populus (Christi) 252, 339.
populus gentium 312, 286.295.
portentum 300, 157.
postliminium 160, 9.
potestates (v. daemones) 242, 230.
praecipitatio 216, 499.
praeconium 174, 61.
praedicare 260, 22 (2); 262, 42.45.50; 266, 83; 268, 107.108.109; 272, 143; 278, 211; 290, 62; 310, 278.
praedicatio 174, 58; 262, 43; 266, 77; 272, 140; 278, 207.215; 280, 231.235.
praefatio 166, 76.
praefigurare 160, 11; 314, 310.
praeposterus 202, 342.
praeputium 266, 89.
precari 228, 90; 252, 337.
principale 244, 248.
pristinus 160, 12; 166, 62; 272, 140.145.149.152; 314, 304.
profundus 242, 233.
propheta 160, 1; 162, 26; 164, 39; 166, 68.76.78; 172, 38; 174, 74; 178, 103; 180, 122; 184, 169; 186, 175.185; 188, 205; 190, 216; 196, 236.289; 210, 432; 214, 462; 218, 518; 220, 5; 254, 354; 258, 9; 264, 68.
prophetalis 240, 208.
prophetare 166, 65; 174,

55; 196, 279; 218, 521; 246, 272; 254, 364; 306, 217.
prophetia 294, 108.
proprie 180, 127; 246, 269; 262, 44.
prostibulum 274, 171.
prouidentia 188, 207.
prudens 182, 140; 280, 235.
psalmista 294, 97.
psalmographus 244.255.
publice 278, 216.
publico (in) 276, 183.
publicus 274, 173.
pulcher 170, 21.22.28; 182, 133.
pulcherrimus 182, 133; 268, 106.
pulchre 286, 22.
pulchritudo 178, 106.
purpura 278, 218.

quadragenarius (numerus) 264, 70.80.
quadraginta 264, 67.
quaerere 162, 26; 180, 129; 182, 141; 200, 328; 202, 355; 206, 391; 216, 488; 222, 28; 234, 148; 274, 178.
quaestio 162, 18; 310, 270.
quasi 160, 8; 206, 382; 216, 486; 244, 256; 248, 307; 254, 352.
quasi deus 236, 179; 238, 205.
quasi homo 236, 179; 238, 203.
quasi pontifex 256, 377.
quidam 222, 29; 286, 14; 310, 269.
quies 178, 105; 290, 55.
quodammodo 208, 409; 214, 461; 260, 17; 286, 11; 288, 49.

ratio 194, 268 (uentorum).
rationabilis 272, 147; 274, 166; 280, 234.
rationabiliter 292, 80.
recte 294, 99.
referre ad 166, 68; 182, 142. 149; 184, 152.160.170; 186, 174.185; 208, 407; 222, 37; 230, 105; 260, 25; 300, 172.
regnorum liber 180, 115.
regum uolumen 162, 28.29.
releuatio 212, 446.
religio 188, 207.
res publica 276, 193.
restituere 272, 149.152.
restitutio 274, 170.
resurgere 248, 293.
resurrectio 160, 12; 260, 16.22; 306, 227.
 RÉSURRECTION DE LA CHAIR 248.
reuelare 196, 278.
reuertere 186, 189; 210, 434; 284, 262.
rex 276, 190.193; 278, 207.
 RICIN 296-300.
rogare 172, 41; 182, 140; 202, 356.
rusticitas 278, 209.

saccus 264, 72; 268, 95. 96.99.100.108.109.111; 272, 141; 278, 218; 280, 233.238; 282, 241.242.
sacramentum 182, 146; 212, 444; 224, 47; 242, 232; 262, 48.
sacrilegium 296, 134.
saecularis 276, 188; 280, 222.
saeculum 274, 169; 276, 187.
sapientia 276, 188.
saucomariae 298, 138.

INDEX DES MOTS ET MATIÈRES REMARQUABLES 457
saluator 160, 10; 166, 69; 176, 86; 208, 408; 214, 477; 224, 54; 234, 150; 238, 203; 250, 325; 256, 382; 258, 394; 266, 83; 300, 171.
sanctitas 226, 73.
scientia 178, 106.
scire (v. non ignoramus) 162, 17; 172, 38; 180, 120; 272, 139; 274, 160.
scriptura 162, 28 (sanctae); 230, 100; 272, 152 (sancta); 280, 227; 296, 120.
securitas 190, 228; 192, 248.
securus 188, 197; 190, 216. 220; 192, 235; 216, 498; 236, 167; 238, 205.
sensus 162, 25; 166, 76; 200, 332; 224, 46; 272, 149; 278, 219; 280, 228.234.
sententia 162, 19; 166, 63; 210, 432; 218, 520; 224, 48; 248, 291; 282, 258; 284, 267; 292, 83.
serius 298, 144.
sermo 166, 80; 262, 43; 266, 82; 278, 214; 300, 154; 314, 309.
seuerus 288, 53.
signare 166, 79.
significare 190, 232; 220, 13; 232, 127; 246, 280; 288, 47; 302, 187; 314, 305.312.
significanter 244, 258.
simplices 280, 235.
simplicitas 278, 209; 280, 227; 314, 315.
simpliciter 216, 506; 222, 40; 262, 41.
sinus 220, 19; 290, 57.
soluere 168, 89; 202, 352; 310, 269.
somnia 196, 277.

somnus 190, 222.230.231-236.
sonare 164, 43; 178, 104.
sopor 190, 232 (erroris).
sordes 256, 384; 278, 210. 218-219.
sors 194, 254; 196, 274. 280-282 (4); 198, 299; 214, 475.
speciosus 178, 103.
spes 250, 321; 276, 180.
spiritalis 184, 166; 194, 257; 248, 292.
spiritus 174, 60; 250, 328.
spiritus sanctus 160, 13; 162, 15; 170, 17; 172, 38; 262, 47.
stirps 296, 133.
submersio 212, 445.
substantia 314, 302.
sudor 166, 67; 312, 283.
suggestere 172, 38.
 SUICIDE 211.
sunt qui 262, 41; 306, 226.
superbia 170, 32; 272, 148.
superfluum 222, 27; 260, 12.
sylogismus 238, 190.

temperare 288, 50.
temptatio 232, 131.136; 234, 150.153.156.158.
tenebrae 304, 209.
tenebrose 298, 136.
tenebrosus 264, 58.
testimonium 162, 27; 182, 150; 184, 167; 194, 273; 276, 184.197; 280, 239.
theoria 178, 105.
tradere 162, 37; 166, 64.
transferre 180, 117.126; 244, 259; 264, 64; 288, 46; 292, 77; 296, 135.
transitor 200, 316.

translatores 300, 158.
tribuni 298, 141.
trinitas 264, 58.
tristis 190, 224.
tropologia 170, 15; 182, 140;
 194, 252; 310, 265.
tropologie 182, 143.
truculentus 288, 53.
tumor 172, 33; 206, 377.
turbo 182, 137; 234, 164;
 236, 167.
turpis 226, 74.
turpitudō 226, 72.
typus 160, 10; 166, 77;
 190, 231; 224, 54; 302, 188.
uacare 290, 54.
uector 182, 135; 192, 246;
 212, 457.
uel ... uel (certe) 170, 17-
 18; 178, 102; 180, 127-129;
 204, 358; 220, 16.18; 228,
 94-95; 232, 130; 238, 199;
 240, 206; 292, 78.85; 294,
 115; 314, 315-317.
venerari 188, 208; 216, 505.
uenia 166, 62; 310, 279.
uenter 248, 286; 250, 318;
 254, 354; 258, 391; 268, 111.
uentilare 300, 162.
uera (re) 164, 57; 298, 137;
 308, 247.
uerbum 278, 219; 292, 76.
uere 170, 20; 200, 328;
 310, 273.
ueritas 166, 78; 170, 20;
 188, 206; 294, 109.
uermis 304, 210-213; 306,
 226.228.

uerus 164, 43; 218, 518;
 266, 77 (*uerus Iona*) 292, 86.
uertere 186, 191; 280, 230;
 282, 258; 284, 260.
ueteres 162, 17.
uilitas 280, 229.
uindex 190, 226.
uindicta 206, 380.
uirginitas 248, 300.
uirgo 248, 289; 274, 171.
uiror 304, 214.
uitalia 258, 398.
uitium 166, 63; 252, 345;
 272, 145.154; 274, 168; 280,
 227; 284, 261.
ultio 206, 383.
umbra 298, 147; 302, 179.
umbraculum 166, 72; 294,
 109; 300, 166.170; 302, 180.
uniuersitas 200, 326.
uocare 164, 42; 220, 11.
uolumen 160, 5; 162, 26.
 29; 166, 75.
uoluptas 240, 217.
uomitus 220, 7.
uox 214, 466.
urbs 164, 50; 166, 72; 262,
 42; 282, 255; 294, 101; 306,
 236; 314, 318.
usque ad praesentem diem
 308, 247.
usque hodie 180, 18.
uterus 224, 53.57; 226, 79;
 250, 320.
uulgata 182, 130; 238, 188.
uulgo 298, 138.
 VILLE 292-294.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	7
INTRODUCTION.....	9
CHAPITRE I : Date et Circonstances du <i>Commentaire</i> sur <i>Jonas</i>	11
Le bilan de la Préface, 11 — La préparation lointaine, 12 — Commenter les prophètes : Chalcis, 15 — Rome, 15 — Bethléem, 17 — Les cinq premiers Commentaires, 18 — Jonas et la querelle origéniste, 22	
CHAPITRE II : Introduction aux Commentaires de Jérôme.....	25
Les lois du Commentaire, 25	
1. La Préface : contenu et topoi, 29	
<i>L'argument</i> et les <i>topoi</i> , 31 — Réponse aux critiques : l'originalité, 32 — Le dédicataire, 36 — L'appel à la prière, 40 — L'annonce de la méthode, 41	
2. Les lemmes et leurs différences, 42	
La disposition du texte et son évolution, 42 — Le double lemme, 44 — L'évolution, 45 — Les divergences textuelles, 49	
3. La « Lettre » et l'« Histoire », 51	
Valeur de la lettre, 53 — Découverte de la lettre, 56 — L'Esprit et le langage de l'homme, 60 — Les compé- tences littéraires de l'exégète, 64 — La notion de <i>persona</i> , 65 — Les sciences « annexes », 67 — Les traditions juives, 71 — Les exégètes antérieurs, 74	
4. L'interprétation spirituelle, 79	
Le double héritage, 79 — Tendances contradictoires, 82 — La nécessité d'un sens spirituel, 82 — La mise en œuvre chez Jérôme, 83 — Le vocabulaire, 87 — La prophétie, 93 — Du pointillé au fil continu, 97 — L'exten- sion du type, 99 — Son origine, 103	

CHAPITRE III : L'interprétation du <i>Livre de Jonas</i> . . .	105
Le sens du livre : le rejet d'Israël, 105 — Jésus et Israël, 107 — Jonas et Adam, 109 — L'origine de l'interprétation, 111 — Origène, 111 — Une tradition juive, 113 — Jérôme, 114	
CHAPITRE IV : Le style de l' <i>In Ionam</i> et la présentation du texte	115
Emiettement et rythme, 115 — Rhétorique et dramatisation, 117 — La traduction, 119 — La présentation du texte, 119	
CHAPITRE V : Le Texte	122
1. La tradition manuscrite directe, 122 Nombre et morcellement des manuscrits, 122 — Essai de classement, 124	
2. Les éditions, 139 Avant le <i>xvi</i> ^e siècle, 139 — Du <i>xvi</i> ^e au <i>xviii</i> ^e siècle, 140 — L'édition de M. Adriaen, 143 — Cette édition, 143	
Bibliographie	149
Abréviations et sigles	153
Ouvrages et collections, 153 — Apparat critique, 154	
Note sur la présentation matérielle du texte	158
TEXTE ET TRADUCTION	159
COMMENTAIRE	319
Préface, 319 — Chapitre I, 334 — Chapitre II, 365 — Chapitre III, 390 — Chapitre IV, 410	
INDEX	
Index scripturaire	437
Index des mots hébreux, punique et syriaque, grecs, et des « traductions » des noms hébreux	442
Index des auteurs anciens	443
Index des noms propres	444
Index des mots et matières remarquables	447

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

C. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrand, s.j.

Directeur-adjoint : J.N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de « Sources Chrétiennes » — 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) — Tél. : 16 (7) 837.27.08 :

1. la « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

Liste alphabétique (1-323)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224.
- ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66.
- AELRED DE RIBVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Apologie de David : 239.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Explication du Symbole : 25.
La Pénitence : 79.
Sur saint Luc : 45 et 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.
- ANSHELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : 118.
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
- ARISTÈS (LETTRE D') : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Voir « Histoire acéphale » : 317.
Lettres à Sérapion : 15.
Sur l'Incarnation du Verbe : 199.
- ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Epître de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.
- BARNABÉ (ÉPIÔTRE DE) : 172.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Contre Eunome : 299 et 305.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Sur l'origine de l'homme : 160.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BASILE DE SÉLEUCIE.
Homélie pascale : 187.
- BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186.
- CALLINICOS.
Vie d'Hypatios : 177.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CÉSaire D'ARLES.
Sermons au peuple : 175 et 243.
- LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux : 88, 274.
- CHROMACE D'AQUILÉE.
Sermons : 154 et 164.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue : 70, 108 et 158.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Stromate V : 278 et 279.
Extraits de Théodote : 23.
- CLÉMENT DE ROME.
Épître aux Corinthiens : 167.
- CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241.
- CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES, I : 320.
- COSMAS INDICOPLEUSTES.
Topographie chrétienne : 141, 159 et 197.
- CYPRIN DE CARTHAGE.
A Donat : 291.
La vertu de patience : 291.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Contre Julien : 322.
Deux dialogues christologiques : 97.
Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246.

CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : 126.

DEFENSOR DE LIGUGÉ.
Livres d'étincelles : 77 et 86.

DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.

DHUODA.
Manuel pour mon fils : 225.

DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.

DIDYME L'AVEUGLE.
Sur la Genèse : 233 et 244.
Sur Zacharie : 83-85.

A DIOGNÈTE : 33.

LA DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248.

DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.

EGÉRIE.
Journal de voyage : 296.

EPHREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
Hymnes sur le Paradis : 137.

EUNOME.
Apologie : 305.

EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introd. et Index : 73.

Préparation évangélique, I : 206.
— II-III : 228.
— IV-V, 17 : 262.
— V, 18 - VI : 266.
— VII : 215.
— XI : 292.
— XII-XIII : 307.

EVAGRE LE PONTIQUE.
Traité pratique : 170 et 171.

ÉVANGILE DE PIERRE : 201.

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.

FRANÇOIS D'ASSISE.
Œuvres : 285.

GÉLASE 1^{er}.
Lettre contre les lupercals et dix-huit messes : 65.

GERTRUDE D'HELFTA.
Les Exercices : 127.
Le Hérait : 139, 143, 255.

GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
Discours 1-3 : 247.
— 4-5 : 309.
— 20-23 : 270.
— 24-26 : 284.
— 27-31 : 250.
— 32-37 : 318.

Lettres théologiques : 208.
La Passion du Christ : 149.

GRÉGOIRE DE NYSSÉ.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : 1.
Vie de sainte Macrine : 178.

GRÉGOIRE LE GRAND.
Commentaire sur le Cantique : 314.

Dialogues : 251, 260 et 265.
Morales sur Job, I-II : 32.
— XI-XIV : 212.
— XV-XVI : 221.

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
Remerciement à Origène : 148.

GUERRIC D'IGNY.
Sermons : 166 et 202.

GUIGUES 1^{er}.
Les Coutumes de Chartreuse : 313.
Méditations : 308.

GUIGUES II LE CHARTREUX.
Lettre sur la vie contemplative : 163.
Douze méditations : 163.

GUILLAUME DE BOURGES.
Livre des guerres du Seigneur : 288.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223.
Le miroir de la foi : 301.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.

HERMAS.
Le Pasteur : 53.

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.
Homélies pascales : 187.

HILAIRE D'ARLES.
Vie de S. Honorat : 235.

HILAIRE DE POITIERS.
Sur Matthieu : 254 et 258.
Traité des Mystères : 19.

HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.

HISTOIRE « ACÉPHALE » ET INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALS D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317.

DEUX HOMÉLIES ANOMÉNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146.

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48.

QUATORZE HOMÉLIES DU IV^e SIÈCLE : 161.

HUGUES DE SAINT-VICTOR.
Six opuscules spirituels : 155.

HYDACE.
Chronique : 218 et 219.

IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.

IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, I : 263 et 264.
— II : 293 et 294.
— III : 210 et 211.
— IV : 100.
— V : 152 et 153.

Démonstration de la prédication apostolique : 62.

ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons, 1-17 : 130.
— 18-19 : 207.

JEAN D'APAMÉE.
Dialogues et traités : 311.

JEAN DE BÉRYTE.
Homélie pascale : 187.

JEAN CASSIEN.
Conférences : 42, 54 et 64.
Institutions : 109.

JEAN CHRYSOSTOME.
A une jeune veuve : 138.
A Théodore : 117.
Commentaire sur Isaïe : 304.
Homélies sur Ozias : 277.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Panégyriques de S. Paul : 300.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur la Providence de Dieu : 79.
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188.
Sur le mariage unique : 138.
Sur le sacerdoce : 272.
La Virginité : 125.

PSEUDO-CHRYSOSTOME.
Homélie pascale : 187.

JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.

JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.

JEAN SCOT.
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180.
Homélie sur le prologue de Jean : 151.

JÉRÔME.
Apologie contre Rufin : 303.
Commentaire sur Jonas : 323.
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259.

JULIEN DE VÉZELAY.
Sermons : 192 et 193.

LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39. (2 vol.).
Institutions divines, V : 204 et 205.
La colère de Dieu : 289.
L'ouvrage de Dieu créateur : 213 et 214.

LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
— 65-98 : 200.

LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ.
Homélies pascales : 187.

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.

PSEUDO-MACAIRE.
Œuvres spirituelles, I : 275.

MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.

MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIE : voir VIB.

MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.

MÉTHODE D'OLYMPÉ.
Le banquet : 95.

NERSES SNORHALI.
Jésus, Fils unique du Père : 203.

NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.

ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
— VI-X : 157.
— XIII : 222.
— XIX-XX : 290.
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : 16.
Homélies sur le Lévitique : 286 et 287.
Homélies sur les Nombres : 29.
Homélies sur Josué : 71.
Homélies sur le Cantique : 37.
Homélies sur Jérémie : 232 et 238.
Homélies sur saint Luc : 87.
Lettre à Africanus : 302.
Lettre à Grégoire : 148.
Philocalie : 226 et 302.
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312.

PATRICK.
Confession : 249.
Lettre à Coroticus : 249.

PAULIN DE PELLA.
Poème d'action de grâces : 209.
Prière : 209.

PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.

PSEUDO-PHILON.
Les Antiquités Bibliques : 229 et 230.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélies : 44.

PIERRE DAMIEN.
Lettre sur la toute-puissance divine : 191.

PIERRE DE CELLE.
L'école du cloître : 240.

POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettres et Martyre : 10.

PROLÈME.
Lettre à Flora : 24.

QUODVULTIBUS.
Livre des promesses : 101 et 102.
LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107.

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.

RICHARD ROLLE.
Le chant d'amour : 168 et 169.

RTUELS.
Rituel cathare : 236.
Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283.

RUFIN D'AQUILÈE.
Les bénédictions des Patriarches : 140.

RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit
Livres I-II : 131.
— III-IV : 165.

SALVIEN DE MARSEILLE.
Œuvres : 176 et 220.

SCOLASTES ARIENNES SUR LE CONCILE
D'AQUILÈE : 267.

SOZOMÈNE.
Histoire ecclésiastique, I : 306.

SULPICIE SÈVERE.
Vie de S. Martin : 133-135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses : 96, 104 et 113.
Chapitres théologiques, gnostiques
et pratiques : 51.
Hymnes : 156, 174 et 196.
Traité théologique et éthiques :
122 et 129.

TARGEM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261,
271 et 282.

TERTULLIEN
A son épouse : 273.
Contre les Valentiniens : 280 et 281.

De la patience : 310.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
Exhortation à la chasteté : 319.
La chair du Christ : 216 et 217.
La pénitence : 316.
La toilette des femmes : 173.
Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR.
Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et
315.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.
Hist. des moines de Syrie : 234 et
257.
Thérapeutique des maladies hel-
léniques : 57 (2 vol.).

THÉODORE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolyce : 20.

VIE D'OLYMPIAS : 13.
VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.
VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

SOUS PRESSE

ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. Tome III. G. Raciti.
PALLADIOS : Vie de S. Jean Chrysostome. 2 tomes. A.-M. Malinçrey.
GUILLAUME DE SAINT-TIERRY : Oraisons méditatives. J. Hourlier.
ORIGÈNE : Homélie sur l'Exode. M. Borret.
EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, Livres XIV-XV. É. des Places.
GRÉGOIRE LE GRAND : Homélie sur Ezéchiel, tome I. C. Morel.

PROCHAINES PUBLICATIONS

GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 38-41. P. Gallay et C. Moreschini.
Les Constitutions apostoliques, tome II. M. Metzger.
CÉSAIRE D'ARLES : Sermons au peuple, t. III. M. J. Delage.
LACTANCE : Institutions divines, tome I. P. Monat.
TERTULLIEN : Des Spectacles. M. Turcan.
JEAN CHRYSOSTOME : Sur Babylas. M. Schatkin.
GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres, tome V. J.-M. Clément, B. de Vregille et les
Moniales de Wisques.
EUSÈBE DE CÉSARÉE : Contre Hiéroclès, M. Forrat et É. des Places.

Également aux Éditions du Cerf

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLoux.
Texte original et traduction française.

1. Introduction générale. De officio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriarum. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidari soleat. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux,
P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Serval et
P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragments grecs.
F. Petit (1978).
- 34 A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier
(1979).
- 34 B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier
et F. Petit (1984).
- 34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.) (en prépar.).
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel (1973).
36. De animalibus. A. Terian et J. Laporte (en prép.).
37. Hypothesica. M. Petit (en prép.).

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :

DÉPÔT LÉGAL : Octobre 1985

IMPRIMEUR N° 1589-81 - ÉDITEUR N° 8116

Dans les « Sources Chrétiennes »

Œuvres du même auteur :

- 242, 259. JÉRÔME : **Commentaire sur S. Matthieu.** E. BONNARD.
303. JÉRÔME : **Contre Rufin.** P. LARDET.

Autres commentaires des Prophètes :

- 83-85 DIDYME L'AVEUGLE : **Sur Zacharie.** L. DOUTRELEAU.
276, 295, 315. THÉODORET DE CYR : **Commentaire sur Isaïe.** J.-N. GUINOT.
304. JEAN CHRYSOSTOME : **Commentaire sur Isaïe.** J. DUMORTIER.

DERNIERS PARUS

318. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **Discours 32-37.** P. GALLAY et C. MORESCHINI.
319. TERTULLIEN : **Exhortation à la chasteté.** C. MORESCHINI et J.-C. FREDOUILLE.
320. **Les Constitutions apostoliques.** Tome I. M. METZGER.
321. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode.** M. BORRET.
322. CYRILLE D'ALEXANDRIE : **Contre Julien.** P. BURGUIÈRE et P. ÉVIEUX.

RÉIMPRESSION

53. HERMAS : **Le Pasteur.** R. JOLY.